Lettres du grand prophète d'après l'histoire ...

Nostradamus, H. Torné-Chavigny

Digitized by Google

24279.48.40

Harvard College
Library



FROM THE ESTATE OF

ARTEMAS WARD

OF NEW YORK

DECEMBER 11, 1931

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DU

GRAND PROPHÈTE

D'APRÈS

L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE

PAR

NOSTRADAMUS

et

L'APOCALYPSE INTERPRÉTÉE

PAR

LE MÊME AUTEUR.

(IX. 1.)
Dans la maison du traducteur de Bours
Seront les lettres trouvées sur la table.
(II. 35.)
Du grand prophète les lettres seront prinses
Entre les mains du tyran deviendront :
Frauder son Roy seront ses entreprinses,
Mais ses rapines bien tost le troubleront.
(VI. 35.)
Lettres cachez au cierge (mises en lumière).

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

H. TORNÉ-CHAVIGNY.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY
TYPOGRAPHIE EUG. LÉMARIÉ, RUE DE L'HORLOGE, 11.

1870.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DU

GRAND PROPHÈTE

D'APRÈS

L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE

PAR

NOSTRADAMUS

et

L'APOCALYPSE INTERPRÉTÉE

PAR

LE MÊME AUTEUR.

(IX. 1.)
Dans la maison du traducteur de Bours
Seront les lettres trouvées sur la table.
(II. 35.)
Du grand prophète les lettres seront prinses
Entre les mains du tyran deviendront :
Fraude son Roy seront ses entreprinses,
Mais ses rapines bien tost le troubleront.
(VI, 35.)
Lettres cachez au cierge (mises en lumière).

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

M. TORNÉ-CHAVIGNY.

SAINT-JEAN-D'ANGÉLY
TYPOGRAPHIE EUG. LEMARIÉ, RUE DE L'HORLOGE, 11.

1870.

Digitized by Google

24279.48.40
*
HARVARD COLLEGE
OCT 10 1933
LIBRARY
Ward fund

Les formalités voulues par la loi ayant été remplies, l'auteur poursuivra toute contrefaçon.

Tout exemplaire non revêtu de la signature de l'auteur sera réputé contrefait.

Le droit de traduction est réservé.

A. Tarné

Voir à la fin du volume l'ERRATA et l'ADDENTA.

Digitized by Google

AU LECTEUR.

Saint-Denis-du-Pin, le 1er novembre 1870.

La meilleure préface aux *Lettres du grand Prophète* sera un passage de la *Prophétie merveilleuse* du même auteur. Elle nous montrera Nostradamus tel qu'il était, aussi bon patriote français que bon chrétien catholique, c'est-à-dire romain. Elle dira aux Français, aux Chrétiens d'où vient le mal et d'où viendra le remède.

Il est reconnu aujourd'hui que parfois, comme d'autres prophètes, Nostradamus avait moins en vue les maux qu'il annonçait pour un avenir prochain que ceux qu'il avait annoncés avec détails pour un avenir éloigné. Les contemporains du prophète l'ont sans doute trouvé exagéré alors qu'il parlait des maux qui naturellement devaient accompagner les guerres civiles, dites de religion ; nous trouverons qu'il dit à peine la vérité en nous parlant de la guerre extérieure présente, de la division intestine et de la persécution de l'Église.

Cette pensée que Nostradamus avait en vue dans la *Prophétie merveilleuse*, notre misérable situation ressort avec évidence du soin qu'il a pris d'y déclarer que « le terme approche fort des

Digitized by Google

afflictions dont est fait mention au livre des révélations de Sainct Jean en son Apocalypse. » Il fait ici, en effet, cette déclaration on ne peut plus importante que l'Apocalypse n'est pas encore accomplie.

L'Apocalypse, d'après l'interprétation que Nostradamus en donne dans ses Centuries est la révélation des fautes, des crimes de Paris depuis 1789 et du châtiment de cette « neufve Babylone par l'abomination (86). » (*a*)

(*a*) Les nombres en chiffres arabes, placés dans le texte à la suite des citations, renvoient à la *Réédition du livre des prophéties de Nostradamus*, où chaque partie du texte, coupée arbitrairement, a reçu un numéro d'ordre. Le chiffre romain suivi d'un ou plusieurs chiffres arabes est pour la centurie et le numéro du quatrain.

Digitized by Google

PROPHÉTIE MERVEILLEUSE

Par Mi. de Nostradamus.

(De l'efficace de l'éclipse de soleil 1566 et 1567) : « .... Vers les principaulx climats de chrestienté, démontre signes merveilleux, signifiant la confédération entre Jesus-Christ et les hommes, en quoy il sera besoing aux prudens capitaines chrestiens, avoir aide de la divine contemplation celeste : par ainsi ne fauldra appaiser Dieu par armes, mais par prières et obsecrations, ainsi que ceux du passé de Ninive. Ce nonobstant Mars incontinent de son mauvais aspect, regardera Jupiter opprimé (103-104), portant plusieurs trahisons en son cueur, envers les principaulx de l'Église, desquelz s'en trouvera aucuns de leurs adversaires, un Prince, et de grands seigneurs, habillez et vestus de peaux d'agneaux fourrez de loups (vi, 35, 630) : mais de pas à pas — comme les précédentes années viendront (558) — le très-chrestien, le catholique, et l'Aigle Romanique, lesquels nourriront le feu au cueur de l'espouse de Jesus-Christ : car en ce temps là, aussi plusieurs ennemis de l'Église Catholique, et Romaine n'aians honte se trouvans au droit de destruire — ainsi que devant — les lieux saincts, en occuperont les biens, tant en l'estat regulier que seculier, au préjudice du decret lors accordé par cy devant au Concile général : ce qui sera cause de beaucoup d'opprobres et calamitez aux humains, par guerres renforcées de plus belle, tant pour la religion, que autrement. Sur quoy environ l'équinoxe Automnal, à l'envitaillement d'aucunes forteresses, soit chasteaux, villes, citez ou camps sont menassez — par le susdit Mars de la conjonction au dit temps de Vénus, au Soleil, signe d'Aries au jour et heure possesseurs de Scorpius exaltation du dit Mars (voir 721, v, 25) — certains grands Princes et Seigneurs de tous estats, de surprinses par l'ennemy, non de petite conséquence (prinse du grand neveu 551). Car Saturne machinateur de trahison (voir 769 *bis*, *présage* 73), au

Digitized by Google

signe de Gemini colloqué en la VI maison et exaltation de Mercure, promettant la mort (577) d'un grand Monarque par occision ou emprisonnement, nous donne à entendre, que si la paix ne nous est de lassus (d'en haut) concédée — laquelle je ne croy point encore pouvoir advenir, pour l'indisposition des méchants et félons ennemis de l'Église chrestienne, et d'équité — que pour tels moyens sont proposés par les Astres, infiniz maulx, et telz qu'il n'est loysible de les révéler (5). Toutesfois si oseray-je bien affermer de la susdicte année, 1562, et 63 et celle de 1567 que passé à cent ans, que tant de veufves et orphelins ne furent si universellement veus en toute l'Europe, Asie et Afrique, tant par le moyen d'icelle guerre, que mortalitez. Qui me fait conclure, des susdictes années, des afflictions, dont est fait mention au livre des révélations de sainct Jean en son Apocalypse 16, dont le terme s'approche fort, et par conséquent l'advenement du fils de Dieu, pour juger les vifs et les morts (926-928), comme celuy qui par le père en a esté constitué Juge, parce qu'il n'est point accepteur des personnes, ains rendra à un chacun selon qu'il aura fait, soit bien, soit mal. Par quoy un chacun pêcheur doibt bien soupirer, gémir et pleurer, non pas les afflictions et douleurs corporelles, ains la confusion et abomination de ses iniquitez : qui nous est un présage — à raison principalement des exécrables blasphemes d'heresies règnantes en leurs cueurs — des plus grandes douleurs et tribulations advenir sur la terre Chrestienne, qui furent veües, depuis la création du monde. Car l'abomination et désolation du lieu sainct, prédicte par le Prophète Daniel 9. est maintenaint si grande entre tous les humains, qu'il n'est possible dire plus. Dont, — comme dict est — avons combien matière de nous contrister, et dire ainsi que les enfants d'Israël au psalmographe, I, 6. Quomodo cantabitur canticum Domini in terra aliena. Or doncq est-il possible que les catholiques puissent estre plus esbahis qu'ils sont, de veoir règner telle abomination d'heresies, blasphemes et déception, en toute sorte d'estats : jusques à abolir le sainct sacrifice et très digne oblation du précieux corps de nostre Seigneur Jesus-Christ. Veid oncq jamais tenir moins compte de l'honneur d'iceluy, et de ses sainctz, qu'on fait au règne de présent. Brief je laisse à un chacun penser, combien est grande la confusion des malheureux

Digitized by Google

profuges et bannis de la trés saincte religion. Toutes fois ne debvons laisser à faire continuellement obsécration à nostre Seigneur et le prier pour tels esgarés, afin qu'ilz se retournent à luy, en attendant la plénitude du temps de notre espérance, qui est la paix entre Dieu et nous (695). Pour laquelle obtenir — puisque de présent n'avons autre moyen de faire et parfaire icelle — avons besoin de gens de bien, pour batailler vertueusement envers Dieu (Saturne aura sus Jupiter empire, La loy et regne par le Soleil levé v, 24) par jeusnes, aumosnes et oraisons. Parquoy convertissons nous à Nostre Seigneur Jesus-Christ, chantant de cueur avec nostre mère Saincte Eglise, Da pacem Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu Deus noster. Qui est la chose, pour laquelle je priray le Lecteur, penser aux susdictes choses. Et asseurez vous que ce n'est en vain que je les ay escrites pour les cas que je prevoy advenir tant sur l'amy, que sur l'ennemy, et de prier Dieu qu'il lui plaise visiter les cueurs de tous Princes chrestiens, afin que se recongnoissans estre mortels, ils quierent à servir Dieu, et à regir et gouverner leurs subjectz, en bonne police, soit paix, union et concorde. Car comme dit sainct Hierosme, Ceux qui telz se recongnoissent, facilement contemnent (méprisent) toutes choses terriennes — aussi ne sont elles permanentes, — ains transitoires, comme celles desquelles l'on ne peut joüir sinon du jour à la journée, et encores avec très grand labeur et peril des personnes : comme par expérience se void journellement pratiqué. A ceste cause peuvent estimer tous guerriers, — comme est dit au 1 des Machabées 3. — Qu'en la multitude des hommes n'est donnée la victoire, ains qu'elle procède de lassus, ce qu'à la vérité le Roy David confessoit disant au Psalme sien 43. Patres nostri annunciaverunt nobis opus quod operatus es in diebus eorum. et in diebus antiquis. Manus tua gentes disperdidit et supplantasti eos : afflixisti populos et expulisti eos. Nec enim in gladio suo possederunt terram : et brachium eorum non salvavit eos, Sed dextera tua, et brachium tuum, et illuminatio vultus tui : quoniam complacuisti in eis. Ce que recongnoissant estre vray, la Royne Judith 5 disoit, par tout où ont passé les fidelles, leur Dieu a bataillé pour eux sans Arcz, sans Fleches, Glaives, ni Ecussons, et ont vaincu. Qui est l'asseurance que donnoit Moyse au

Digitized by Google

fils d'Israel, disant au Levitique 26. Si vous cheminez en mes ordonnances, et gardez mes commandemens, vous dormirez seurement, sans que nul vous espouvente, vous poursuivrez vos ennemis et tomberont par glaives devant vous : cinq de vous en poursuivront cent, et cent de vous en poursuivront mille : et contraire, si n'observez mes commandemens, je te feray servir à ton ennemy, en faim, froid, nudité et indigence. Et plus dit au Deuteronome 28. Tu auras un cueur tremblant, les yeulx défaillans, et l'ame consommée de tristesse : et si serez en telle crainte, que mille de vous fuirez à la menasse d'un seul fidelle, et à la menasse de cinq fuirez tous. Ce sont certes les menasses de Dieu, en Isaïe 30 proposées — pour le regard de la guerre du jourd'huy envers Dieu et les hommes — aux transgresseurs de ses divins préceptes : car ainsi que dit sainct Paul aux Romains 15. Toutes les choses qui ont esté au paravant escrites, sont pour nostre doctrine, afin que par pacience et consolation des escritures nous aions esperance en Dieu : lequel nous supplions affectueusement augmenter ses grâces en nous tous, afin que recongnoissans qu'il est seul Dieu, seul sainct et seul trés-hautain, et Jesus-Christ son seul fils estre seul sauveur, advocat et mediateur, puissions tous — par grace — en fin parvenir au lieu préparé aux siens dès la constitution du monde. Amen.

Digitized by Google

SÉDAN.

St-Denis-du-Pin, le 10 novembre 1870.

MONSIEUR,

De 1860 à 1862, j'ai publié l'*Histoire prédite et jugée par Nostradamus*, en 3 volumes, l'*Apocalypse interprétée par Nostradamus* et la *Réédition des Centuries*. Auparavant, dès le mois de juin 1858, j'avais fait parvenir à l'Empereur un manuscrit où il put lire la plus grande partie des événements qui devaient remplir la fin de son règne. J'ai tenu depuis à faire connaître au gouvernement, à plusieurs reprises, par un moyen ou par un autre, chaque nouvelle découverte en ce genre.

Les dons de prophétie et d'interprétation viennent de Dieu, dit l'Apôtre. Il n'est pas difficile de voir pourquoi Dieu, dans sa bonté, a révélé la prophétie il y a 300 ans et en a donné l'interprétation il y a plus de 12 ans. On ne dira pas que l'homme pouvait prévoir de pareils faits il y a trois siècles, que douze ans à l'avance on pouvait imaginer cette interprétation pour le besoin de la cause.

Nostradamus n'a pas fait sa prophétie comme médecin, je ne donne pas mon interprétation comme prêtre : que personne ne réunisse ce que j'ai toujours séparé. J'engage ma responsabilité aussi avant qu'on voudra comme simple particulier. Cette publication n'engage que moi. Le lecteur me connaîtra bientôt et reconnaîtra que je n'ai qu'un but, faire triompher la *Vérité*. Dieu est la *Vérité*. La Vérité peut seule nous sauver. Que Dieu protége la France !

Je tiens mille francs à la disposition de celui qui me convaincra d'un mensonge dans les nombreuses affirmations que je vais faire aujourd'hui et que je ferai plus tard au sujet de la prophétie.

J'affirme que j'ai conservé le texte des vieilles éditions de 1566, 1605, 1660, etc.

Digitized by Google

J'affirme qu'on lit à la page 47 de la *Réédition*, publiée en 1862 :

« Le lecteur aura bientôt l'interprétation des *quatrains sur le présent et l'avenir* s'il s'aide des indications que donnent les chiffres romains placés au-dessus de ces quatrains à la fin de l'*Apocalypse interprétée par Nostradamus*, I, rév. ital.; II, V.-Emmanuel II; III, Nap. III; IV, Nap. IV...; IX, Pie IX, etc. »

J'affirme que, dès 1862, plusieurs personnes ont reçu ou deviné la valeur des autres chiffres suivants :

« V, Henri V; VI, Mac-Mahon; VII, Mazzini; VIII, Prince Napoléon; X, 1er successeur de Pie IX; XI, 2e successeur de Pie IX; XII, Cialdini; XIII, Garibaldi; XIV, l'Ogmion, dit l'*Hercule gaulois* ou la République française; XV, l'Antechrist de la tradition; XVI, la fin du monde; XVII, le traducteur. »

On voit dans la *Réédition* et l'*Apocalypse* ces quatrains surmontés de leurs chiffres romains :

(III, IV, V.)

551 Feu couleur d'or du ciel en terre veu,
Frappé du haut nay, faict cas merveilleux,
Grand meurtre humain prinse du grand neveu
Morts d'espectacles eschappé l'orgueilleux. II. 92.

(III, I, IV.)

552 Bien près du Tymbre presse la Libitine,
Un peu devant grande inondation :
Le chef du nef prins, mis à la sentine,
Chasteau, palais en conflagration. II, 93.

(Le feu est couleur d'or. Cette expression désigne *le feu par excellence*. Les anciens disaient : *Aureus*, d'or, de couleur d'or, *au figuré*, parfait, ce qui excelle dans dans son genre : *Aurea ætas*, l'âge d'or; *Aurea Venus*, la superbe Vénus, *W*). — Les langues de feu vues du ciel en terre, le jour de la Pentecôte, ayant de haut imprimé un caractère ineffaçable aux apôtres baptisés ainsi dans le Saint-Esprit, ils firent chose merveilleuse : lâches, ils affrontèrent les plus cruels bourreaux; ignorants, ils enseignèrent le monde entier.

Napoléon (III) a télégraphié de Sarrebruck à l'Impératrice au sujet de son fils (IV. Nay, de *natus*, enfant, on dit encore le puîné) :

« Louis vient de recevoir le baptême du feu; il a été admirable de sang-froid et n'a nullement été impressionné. Nous étions en première ligne, mais les balles et les boulets tombaient à nos pieds. Louis a conservé une balle qui est tombée tout près de lui. Il y avait des soldats qui pleuraient en le voyant si calme. »

Digitized by Google

Peu après le baptême du feu, il y a eu à Sédan grand meurtre d'hommes et prise du grand neveu, orgueilleux échappé sain et sauf d'entre les morts qu'il venait par plusieurs fois de se donner en spectacle. — *Morituri te salutant,* pouvaient dire les soldats à celui qui s'obstinait à rester leur commandant en chef malgré son incapacité prouvée.

Le mot Neveu est pour Napoléon III dans huit quatrains. Napoléon III a dit dans sa proclamation à l'armée que son fils et lui se souviennent du nom qu'ils portent. Ce nom est celui de l'Oncle.

Le prophète trouve encore le moyen d'ajouter à la force de ce merveilleux quatrain en commençant le suivant par ces mots : « Bien près... »

Presque aussitôt la prise du grand Neveu (III, 2 septembre), la Mort (en latin *Libitina, W.*), se hâte vers le Tibre, où la devance un peu la grande inondation des troupes de la Révolution italienne (I). Le chef de la barque de Pierre est pris (IX. Nef, navire, 20 septembre). On lui ôte le gouvernail. On le met au plus bas, au niveau de ceux qui vont mettre en feu les châteaux et palais pour inaugurer le règne de l'Egalité. — C'est une seconde édition de 93, qui va avoir lieu pour l'Italie, selon ce quatrain 93 de la IIe centurie.

Nostradamus commence sa prophétie dédiée à Henri II par l'anagramme *Napaulaion roi* (PAV, NAY, LORON), et le fait capital du moment, afin de montrer qu'il a prédit en particulier pour le temps même où l'on donne la « traduction » ou interprétation de son œuvre Il dit aussitôt la conduite que ce souverain a gardée dans ses rapports avec l'Italie et l'Eglise. Il le montre faisant l'unité italienne, qui devait faire l'unité allemande. Il n'a point ignoré le rapprochement que tous les esprits font aujourd'hui, car il termine ainsi ce récit en 64 vers (563-578) :

(III, IV, V)

577 **Vers Aquilon grands efforts par hommasse,**
Presque l'Europe et l'Univers vexer,
Les deux éclipses mettra en telle chasse
Et aux pannons vie et mort renforcer. VIII, 15.

(X, I, V).

578 **Au lieu que Hiéron fait sa nef fabriquer,**
Si grand déluge sera et si subite,
Qu'on n'aura lieu ne terres s'attaquer,
L'onde monter Fésulan Olympique. VII, 16.

Digitized by Google

(*Hommasse*, femme aux traits virils, *W*). La Prusse (en latin *Borussia*, de *Boreas*, nord, aquilon, *W*), située vers le nord, fait les plus grands efforts pour vexer l'Europe presqu'entière (Danemarck, Autriche, Confédération du Sud, du Nord, et par le Hanôvre l'Angleterre), et la France du suffrage universel. (Le mot Univers est quatre fois dans les centuries pour la France du moment). Elle mettra en telle chasse l'Empereur (III) et son fils (IV), astres éclipsés pour un temps, qu'un fait accompli au retour de Froshdorff (*Pannonia*, Basse-Autriche, Hongrie, *W*), complétera leur mort et rendra la vie à la France.

Au Saint-des-Saints (en grec *Iéron*), où se fabrique depuis dix-huit siècles la barque de Pierre, il y aura invasion telle et si subite de la Révolution italienne, que Pie IX et son successeur (X) ne sauront où se retirer. Celui qui rendra à l'Eglise dépossédée par la Révolution italienne (I) son pouvoir temporel (V) opposera au flot révolutionnaire cette parole divine : « Tu n'iras pas plus loin ». Il renouvellera le fait de Fiésole (*Fiesula*, *W*) où Stilicon arrêta par le massacre de deux cent mille barbares l'invasion des Goths (*Moréri*). — L'Olympe est le ciel ; Jupiter Olympien est notre Dieu.

Au milieu de 28 vers sur l'époque présente, on voit ceci :

(III, IV, V).

724 **Le grand Empire sera tost désolé,**
Et translaté près d'Arduenne silve :
Les deux bastards près l'aisné décollé,
Et régnera Œnobarbe, nez de milve. V, 45.

Napoléon (III), dans sa proclamation au début de la guerre, disait que nous resterions *la grande nation*. Tout-à-coup, la *prise* du grand neveu a mis dans la désolation le grand empire. Le chef qui disait lui aussi : l'Etat, c'est moi, a été transporté à la suite de sa prise à Sédan, près de la forêt des Ardennes (en latin *Arduenna silva*, *W*). Les deux qui possèdent de *fait* et non de *droit* le pouvoir, perdront la vie politique quand le Bourbon-aîné sera près, et celui-ci à la barbe blonde et au nez recourbé de milan, régnera. (*Œneus*, d'airain, de cuivre, *W*. *Milvus*, milan, *W*).

Napoléon III copie son oncle plus qu'il ne veut. Il est dit de celui-ci au milieu de seize vers sur l'exil à l'île d'Elbe et le retour :

Digitized by Google

427 Le grand Empire sera tost translaté
En lieu petit qui bien tost viendra croistre,
Lieu bien infime d'exigue comté,
Où au milieu viendra poser son sceptre. I, 92.

Vous avez mis de vous même votre journal à ma disposition, monsieur le rédacteur, je terminerai donc par ces mots d'une de mes lettres au journal la *Gironde :*

« Je vous présente avec confiance ces lignes qui heurtent en plus d'un point l'opinion politique et religieuse de votre journal. Dès à présent, je vous dis ce que les partis se diront avant peu, après avoir vu le triomphe éphémère de ce qu'ils souhaitent :

Peuple, formons une sainte alliance
Et donnons-nous la main.

Agréez, etc. H. Torné.

DÉFENSE NATIONALE.

St-Denis-du-Pin, le 10 novembre 1870.

Monsieur,

Un des rédacteurs du *Courrier agenais* m'envoya, vers la fin de juillet dernier, quatre articles qu'il venait de publier sur mes livres. Je lui adressai aussitôt une lettre au *bureau du Courrier agenais, à Agen.* Cette lettre ne lui a point été remise, et on ne l'a retrouvée, malgré toutes les recherches, ni à Agen ni à Paris. Cela m'était arrivé pour d'autres lettres. Nostradamus l'avait bien prévu :

(XVII, III, V).

176 Du grand prophète les lettres seront prinses
Entre les mains du tyran deviendront :
Frauder son Roy seront ses entreprinses,
Mais ses rapines bien tost le troubleront. II, 36.

Digitized by Google

La police aura fait excès de zèle comme M. Bleynie, procureur impérial à Libourne, qui prit sur lui de saisir mon premier volume, malgré ce *communiqué* aux ineptes critiques : *Contrà ineptos criticos... Blenni procul sunto..., sacer esto ;* un prêtre me traduira, que les Blenni ne touchent pas à ses écrits ou *lettres* (VI, 100).

Cette lettre, en date du 29 juillet, attirait l'attention sur un récit en 20 vers qui commence ainsi :

> Jardin du monde auprès de cité neufve,
> Dans le chemin des montaignes cavées,
> Sera saisi et plongé dans la cuve
> Beuvant par force eaux soulphre envenimées. x, 49.

Le jardin de délices, paradis sur terre auprès de Paris, « neufve Babylone par l'abomination (86), » sera saisi du côté des catacombes et plongé dans la cuve de la colère de Dieu.

« *Apocalypse*, chap. XIV. Un ange a crié : Babylone est tombée, elle est tombée cette grande ville qui a fait boire à toutes les nations le vin de sa prostitution, qui a irrité Dieu.... Un autre ange suivit, qui dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou qu'il en reçoive le caractère sur le front ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu, de ce vin tout préparé dans le calice de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre, devant les saints anges et en présence de l'Agneau... L'ange jeta sa faulx en terre, et vendangea la vigne de la terre (jardin du monde), et en jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avaient jusqu'aux mors, dans l'étendue de mille six cents stades. »

L'Apocalypse interprétée par Nostradamus, publiée en 1861, disait que cet événement aurait lieu sous Napoléon III. La suite de ce récit dit aussitôt quels devaient être les auteurs de cette destruction heureusement incomplète (voir 759-765).

> La Meuse au jour terre de Luxembourg
> Descouvrira Saturne et trois en l'urne,
> Montaigne et pleine, ville, cité et bourg,
> Lorrain déluge, trahison par grand hurne. x, 50.

La prétention mise au jour de posséder (*Meus*, le mien, *W.*) la terre de Luxembourg, découvrira celui qui, dans cette prophétie, est désigné souvent par le mot SATURNE comme devant ramener l'âge d'or, et découvrira aussi

Digitized by Google

Napoléon III, l'un et l'autre étant dans l'urne du plébiscite du 8 mai 1870. Aussitôt les Prussiens inonderont la Lorraine, le grand ayant trahi la parole qu'il avait dite pour sortir de l'urne: « Choisissez entre la Révolution et moi... *Oui,* c'est la paix à l'extérieur, la liberté à l'intérieur. *Plébiscite.* Titre Ier. Art. 1er. La Constitution reconnaît, confirme et garantit les grands principes proclamés en 1789, et qui sont la base du droit public des Français. »

Bossuet : « Il n'y a pas de droit contre le droit. »

Nostradamus. Présage 73 : « Droit mis au throsne du ciel venu en France pacifiera par vertu l'Univers. »

En 1789, nos pères se reconnurent liés par le vote de leurs pères, et acclamèrent de nouveau l'hérédité dans la famille des Bourbons. Pour nous, qui ne voyons rien de respectable dans le vote de nos ancêtres, nous nous prenons à voter des hérédités sempiternelles qui ne lieront pas nos successeurs, car, pour notre plus grand bien et celui de la patrie, elles nous font voter tour-à-tour le froid et le chaud.

Le mot SATURNE du quatrain est heureusement choisi. Le quatrain qui précède renvoie à ce passage de l'Apocalypse où le même personnage vient du ciel ayant la faulx en main. Or, Saturne est *Falciger* (armé d'une faulx, *W*, 375), et à sa venue il est *Faux à l'estang* (I, 16), pour renvoyer encore à ce même passage de l'Apocalypse.

Le récit continue :

> Des lieux plus bas du pays de Lorraine,
> Seront des basses Allemaignes unis
> Par ceux du siége Picards, Normands, du Maine
> Et aux cantons se seront réunis. x, 51.

L'Alsace, plus au sud que la Lorraine, sera elle aussi, unie à l'Allemagne du Sud, et cela du consentement des Français assiégés par l'ennemi, et en particulier de ceux de Picardie, de Normandie et du Maine, plus exposés en ce moment à l'invasion. Le Gouvernement de la défense nationale, tenu en état de siége, parle de faire voter au canton !

TROIS, pour *sortir* DE L'URNE, voulait le vote dans chaque commune ; la République, pour sortir de l'urne, fera voter au canton.

Digitized by Google

A la fin de ce récit. on voit que le grand Selin réparera le dommage que nous subissons. Avant de dire quel est ce grand Selin, citons le quatrain sur le *Gouvernement de la défense nationale.* Il a les mots *défendu, défense!*

758 Bien défendu le fait par excellence
Garde toy Tours de ta propre ruyne
Londres et Nantes par Reims fera déffence
Ne passez outre au temps de la bruyne. IV, 46.

Quand il s'agit de bien défendre, le fait par excellence est de défendre, non sa personne, un individu quelconque, un principe même, mais la patrie. Henri V répète sans cesse aujourd'hui : « Mon Dieu, sauvez la France, dussé-je mourir sans la revoir. » Tours est par excellence le centre du Gouvernement de la défense. Londres est par excellence l'intervention étrangère, qui favorise l'entente entre M. Jules Favre et Bismark. Nantes est par excellence l'armement volontaire des conservateurs des grands principes sociaux et religieux. Reims est par excellence la voie ouverte aux négociations qui seules aboutiront, d'après le *communiqué* fait aux journaux de cette ville par le commandant de l'armée d'occupation.

Nous nous enfonçons de plus en plus dans les ténèbres. Que Tours au moins, s'écrie le prophète patriote, se garde de sa propre ruine ! Tours n'a point secouru Strasbourg, Metz et tant d'autres villes auxquelles le prophète applaudit: Bien défendu ! Il nous faut moins des hommes et des armes qu'une tête. — « Elevez vos âmes », nous dit-on. Ce cri ne sera pas entendu. Chaque jour, devant l'Agneau qui s'immole pour nos fautes, tout prêtre crie au peuple la même chose : *Sursum corda.* Il n'est pas entendu. Trop tard enfin on répondra : *Habemus ad Dominum,* nous les avons devant le Seigneur ! Alors toutes les puissances célestes nous reviendront: « Le grand puisnay fera fin de la guerre, aux Dieux assemblez avec les excusez (695). »

Reims figure dans trois autres quatrains sur l'époque présente :

(III, XVII, IV, V).

743 Le grand du foudre tombe d'heure diurne,
Mal et prédit par porteur postulaire,
Suivant présage tombe de l'heure nocturne,
Conflict, Reims, Londres, Etrusque pestifère. I, 26.

Ce quatrain appartient à un récit en 12 vers : 752-754. L'Empereur est tombé de jour à Sédan, comme l'avait dit

Digitized by Google

à l'avance le traducteur des lettres du grand prophète. Il tombera, ainsi qu'il est dit ailleurs, une seconde fois mais de nuit (629, 539, 636).

Après la pluye laict assez longuette,
En plusieurs lieux de Reims le ciel touché;
O quel conflict de sang près d'eux s'appreste,
Père et fils roys n'oseront approcher. III, 18.

(On faisait des libations de lait sur les morts. *Bergier*).

Après divers engagements en plusieurs lieux auprès de Reims, le ciel, touché des maux de l'Eglise, intervenant dans les affaires humaines. Oh! quel grand meurtre humain à Sédan, où le grand Neveu, qui se rendra prisonnier, et son fils (Nay), se tiennent loin du champ de carnage, ainsi que Guillaume et son fils, alors que Mac-Mahon, affrontant la mort, dit ces paroles entendues du prophète :

Union, 8 septembre : « Mac-Mahon allait de l'avant, il cherchait « la mort. Laissez-moi, mes amis, nous disait-il à nous tous, qui nous « jettions sous les pieds de son cheval pour l'empêcher d'avancer, « laissez-moi montrer à ces rois, à ces princes qui se cachent derrière « leurs masses d'hommes, comment un maréchal de France sait com- « battre et mourir, quand il ne peut plus vaincre! »

Union, 7 septembre : « Toutes les correspondances s'accordent à « dire que les trois jours de bataille devant Sédan ont été plus san- « glants que tous les engagements antérieurs; on peut donc évaluer « au moins les pertes des Prussiens à 100,000 hommes... L'armée de « Mac-Mahon a livré, à elle seule, quatre grandes batailles, *après « une série d'engagements partiels* pendant quatre autres jours. On « trouve, en additionnant tous les faits de guerre depuis le 18, 133 « jours de combats et de batailles. »

Le lecteur reconnaîtra bientôt que je ne vais pas trop loin en disant que Nostradamus a entendu ces paroles de Mac-Mahon, désigné si clairement ailleurs. Que de mots historiques cités dans la prophétie! Le Président de la République a dit pour monter au trône : *L'Empire, c'est la paix!* et le prophète l'appelle pour ce moment-là même : *Empereur pacifique* (512).

(V, XIV, IV).

486 L'an que Saturne, en eau sera conjoinct
Avecques sol, le roy fort et puissant
A Reims et Aix sera reçu et oingt
Après conquestes, meurtrira innocent. IV, 86.

Les huit vers qui précèdent ce quatrain dans la centurie sont sur la révolution 1830. Henri IV épousa la

Digitized by Google

France conquise par « violente amour » ; son petit-fils, qui s'est dit Henri IV second, agira de même.

(v, m).

775 Sous la couleur du traicté mariage,
Fait magnanime par grand CHYREN Selyn,
Quintin, Arras recouvrez au voyage,
D'Espagnols fait second banc maclin. VIII, 54.

(Voir tout le récit 774-778, qui commence ainsi : « Le roy de Bloys dans Avignon régner. » En exil, le roi de France n'est pas le *roi de Bourges*. mais il est plus que le comte de Chambord pour le prophète. Il sera enterré à Chambord, propriété qu'il tient de l'amour des Français, et qui pour cela seul lui est si chère : « Selin monarque l'Italie pacifique (ayant pacifié l'Italie), Regnes unis par Roy chrestien du monde (ayant par son influence chrétienne uni tous les peuples du monde), Mourant, voudra coucher en terre blésique (*Blesii*, peuple des environs de Blois, *W*), après pyrates avoir chassé de l'onde, IV, 77 »).

Les contemporains de Nostradamus ont vu dans CHYREN l'anagramme de *HENRYC (lou noste Henryc*. Inscription de la statue de Henri IV, à Pau). Mais ils n'ont pas su quel Henri se cachait sous ce mot répété six fois dans les centuries, 784-789. Ils auraient pu deviner qu'il serait de *Bordeaux*. Nostradamus dit : « Vers Aquitaine... port Selyn (II, 1) ». Le port de la capitale de l'Aquitaine est le *Port de la Lune* des anciens, à cause de sa forme en croissant. Les armes de Bordeaux ont un croissant dans les flots (*Sélènè*, en grec *lune*). Cet *Henri de Bordeaux* est *quintin* ou *cinquième* comme Charles-Quint. Il est appelé *le cinquième* dans deux autres quatrains, 732-733. Napoléon III est *trois dans l'urne*. *Henri de Bordeaux cinq* est aussi d'*Arras* comme fils du comte d'Artois, Charles X ; petit-fils du comte d'Artois, duc de Berry ; et comme étant lui aussi comte d'Artois. Il est à la fois *Œnobarbe* et *Artois* dans un quatrain où « Mars ouvert » est gisant couvert de plaies béantes, (657).

Henri de Bordeaux cinq d'Artois épousera la France recouvrée, qui se sera donnée par un second mariage lascif à des Espagnols. (*Maclos*, en grec, lascif, incontinent, libertin). La Régente est Espagnole, et l'Empereur disait, en montrant son fils aux Espagnols : Il n'est

Digitized by Google

pas borgne, mon petit biscaïen. (Voir « L'enfant royal contemnera la mère, Œil pieds blessez rude inobéissant.. 694 »).

Le dernier vers n'a que cette signification : La France ne peut former de liens légitimes qu'avec le Bourbon-*aisné;* vous avez vu : « *Les deux bastards* près l'aisné décollé (724). »

La France voudra bientôt ce que Dieu veut, mais il est nécessaire qu'elle sache dès à présent qu'on ne reverra jamais les dîmes et les terrages, ni l'influence politique des prêtres et des nobles. Le prophète va nous rassurer pleinement à ce sujet.

Permettez-moi de m'arrêter ici aujourd'hui, dans l'espoir que vous dormirez tranquille jusqu'à demain.

H. Torné.

P. S. Il me vient un scrupule. Si la prophétie allait décourager la défense ! Oh ! non. D'abord, pas un révolutionnaire, à quel titre que ce soit, républicain, orléaniste ou impérialiste, ne croira en Nostradamus. De ce côté, la défense restera la même. Comme on croit ce qu'on désire, des légitimistes vont croire, c'est sûr... Mais j'ai vu à Rome les zouaves pontificaux, le colonel Aleth, le lieutenant-colonel de Charette, presque tout l'état-major. On m'a entendu, on a cru. Je leur ai dit que le pouvoir temporel était perdu. — Nous nous ferons tuer alors, m'ont-ils dit, pour une cause perdue... Plusieurs sont morts... et les autres demandent au Gouvernement de la défense de leur permettre de mourir pour la patrie. Le prophète leur dit, ainsi qu'à leurs compagnons d'armes : « Bien défendu le fait par excellence, » et Henri V répète : « Mon Dieu, sauvez la France, dussé-je mourir sans la revoir. » (*a*)

(*a*) Ces deux premières lettres ont paru sur la *Petite Gazette charentaise*, le 10 et 21 novembre, et sur le *Journal de Saint-Jean-d'Angély* à la même époque. Le *Courrier agenais* les avait publiées dès le 7 et le 8 octobre. La *France nouvelle*, de Toulouse, a commencé leur publication le 30 novembre. Dans le *Courrier agenais* et la *France nouvelle* la rédaction offre quelques différences, mais le fond est le même. Dès le 7 octobre, le traducteur de Nostradamus annonçait donc par la voie des journaux, le retour de Napoléon III.

Digitized by Google

LE SIÈCLE D'OR.

—

Saint-Denis-du-Pin, le 11 novembre 1870.

MONSIEUR,

Le récit en 40 vers dont je commence aujourd'hui l'interprétation intéresse par ses splendides images et plus encore par la révélation de notre avenir prochain, tant au point de vue religieux que social.

(v, vi).

734 Le grand Satyre et Tigre d'Hyrcanie,
Don présenté à ceux de l'Océan,
Un chef de classe istra de Carmanie,
Qui prendra terre au Tyrrenphocéan. III, 90.

Le grand Satyre est nommé dans ce même récit Cron. et 2 fois Saturne.

Pluch: « *Satyre*, de l'hébreu *Satar*, caché. »

Moréri : « *Saturne.* Les Grecs l'appelaient *Cronos*, qui signifie *Tems.* Quelques-uns tirent son nom de l'hébreu *Satar*, être caché parce qu'il se tint dans l'Italie. Il apporta le *siècle d'or* en ce pays. »

Henri V se tient à l'écart. On ne l'a vu ni à Strasbourg ni à Boulogne. Il a habité l'Italie. Il « renouvellera siècle d'or pour l'airain (720). »

Les allusions de Nostradamus à la littérature classique ou aux saints livres, développent toujours admirablement sa prophétie. Jugez-en :

Virgile : « Didon s'adressant à Énée : L'affreux Caucase t'a enfanté sur ses rochers arides (grand Satyre) et tu as sucé le lait des tigresses d'Hyrcanie. L'ingrat prétexte maintenant des Oracles d'Apollon, et l'interprète des Dieux, si on l'en croit, a traversé les airs, pour lui annoncer les redoutables oracles de Jupiter. Comme si les Dieux s'abaissaient à de pareils soins, et que les choses humaines fussent capables de troubler leur repos. Je ne daigne pas te confondre, et je ne te retiens plus. Que les vents te conduisent dans ton Italie, vas chercher à travers les ondes cette terre où tu dois régner. »

Digitized by Google

Prétextant des oracles divins qui l'appellent à régner en France, le grand Satyre et Tigre d'Hycarnie prendra terre à Marseille, colonie phocéenne sur la mer Tyrrhénienne. (« Par toy Phocen tiendra son trosne, 663 »). Là il se dira : « Don présenté à ceux de l'Océan » ou DIEUDONNÉ offert à ceux de Bordeaux (« Lors naistre en France un prince tant royal, Du ciel venu tous les princes verront. 711. Droist mis au trosne du ciel venu en France Pacifiera par vertu l'Univers. *Présage* 73 »).

Moréri : « ***Bourdeaux***. Quelques-uns ont cru que ce nom vient de ce que cette ville est bâtie sur le *bord des eaux*.... *La baye de Bourdeaux* est la partie de l'Océan qui est située sur la côte occidentale de la France. »

Vous savez qu'Henri V est « le grand CHYREN Selyn » ou *Henryc de Bordeaux*. Il est aussi un Don-de-Dieu ou planche échappée au naufrage (595, 904).

Walter Scott : « (*Nigel*)... Ils semblaient comme les débris d'un vaisseau échoué sur les bords de quelques pays barbares, et un Don-de-Dieu sur la côte de Cornouailles. »

Mac-Mahon, glorieux vaincu de Sédan (« Pères et fils roys n'oseront approcher, III, 18 »), « chef anglois (727), prince anglois (728)», sera « connestable (177) », c'est lui que je voyais, dès 1861, dans ces mots : « Un chef de classe (*classis*, troupes, *W.*) istra (sortira. *Gloss.*) de Carmanie ». Quand on m'a dit qu'il était mort et enterré, j'ai répondu : Eh bien ! il ressuscitera.

L'Hircanie est une province de la Perse, de même la Carmanie ou *Kerman*. Nostradamus joue sur ce nom de lieu. Mac-Mahon a pour mère la duchesse de Caraman. (Voir les huit vers : « Neveu et sang du saint nouveau venu seront chassez... Le sainct empire viendra en Germanie. Asnes voudront aussi la Carmanie, les sous-tenans de terre tous couverts 586, 586 *bis*. » Gare aux Prussiens ! Mac-Mahon les enterrera et tous ceux qui prendront leur parti ; ils paieront cher le morceau de son corps qu'ils lui ont enlevé).

(V, III, IV).

735 **L'arbre qu'estoit par longtemps mort seché**
Dans une nuict viendra à reverdir,
Cron. Roy malade, prince pied estaché,
Craint d'ennemis fera voile bondir. III, 91.

Digitized by Google

On voit dans *L'Histoire prédite et jugée* (t. I., p. 94) que Nostradamus applique à Henri V plusieurs passages de la tragédie de *Racine* sur *Joas-Eliacin :*

Le ciel même peut-il réparer les ruines
De cet arbre seché jusques dans ses racines ?
Athalie étouffa l'enfant même au berceau.
Les morts après huit ans sortent-ils du tombeau ?
Ah ! si dans sa fureur elle s'était trompée.
Si du sang de nos rois quelque goutte échappée...
— Eh bien ! que feriez-vous ? — O jour heureux pour moi
De quelle ardeur j'irais reconnaître mon roi,
Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus empressées, etc.

Comme le prophète, amis et ennemis ont vu dans Henri V le nouveau *Joas-Eliacin.*

Victor Hugo : Henri, nouveau Joas sauvé par un prodige...
Barthélémy : Et pour sauver Joas de l'éternel exil.
Pas un homme de cœur qui s'armât d'un fusil ?...
Quoi votre cause absurde après tant de défaites,
Pour votre Eliacin trouve encor des prophètes !
Laissez donc au néant ce messie attendu.

Quand nous serons dans la nuit des révolutions (*Nox reipublicæ, W*), Napoléon (III) étant malade à mourir, son fils (IV) ayant de nouveau le pied attaché par le mal qui menacera de l'emporter, Saturne ou *Cronos* (V) fera bondir sur les flots, jusqu'à Marseille, sa voile, pour nous sauver des ennemis de tout ordre social qui craignent ce retour.

J'imprimai en 1861, de Napoléon IV : « L'enfant royal contemnera la mère, œil, piéds blessez rude innobéissant (694), nay difforme (619). » En 1867, les scrofules rongèrent les os de ses jambes à la suite d'une chûte. Le mal physique n'est rien devant Dieu qui a permis qu'Henri V, lui-même devint boiteux pour que cet « attendu (618) » des nations, l'homme de tant de prophéties se reconnut sujet aux infirmités humaines. Vous verrez plus loin quel parti merveilleux Nostradamus a tiré de l'état physique d'Henri V qui marchera droit dans les voies du Seigneur ; c'est à dessein qu'il le dit ici, *Cron.* en présence du *Prince pied estaché.*

La Gironde, 22 août 1863 : « *Cron,* expression wallonne qui correspond à peu près à *bancroche* (bancal). »

(V. III.)

736 Le monde proche du dernier période,
Saturne encor tard sera de retour :
Translat Empire devers nation Brodde,
L'œil arraché à Narbon par autour. III, 92.

Le monde est proche de son dernier siècle (« L'an mil neuf cent nonante neuf sept mois, Du ciel viendra le

Digitized by Google

grand roy d'effrayeur... Les entrez sortiront de leur tombe, 926-928 »). Voilà 40 ans qu'Henri V a dû s'exiler comme Saturne (« Par quarante ans l'Iris n'apparoistra I. 17. » *Iris*, arc-d'alliance de Dieu avec les hommes.) Un long récit en 64 vers sur la guerre civile à l'époque du « retour » nous dit : « La mort subite du premier personnage Aura changé et mis un autre au règne, Tost tard venu a si haut et bas âge, Que terre et mer faudra que on le craigne. 667-680. » Roi *tôt* en bas âge, à 10 ans, en 1830, il sera roi *tard* à haut âge. Il a cinquante ans. Il reviendra tout-à-coup (*tôt*), bien tard s'imposant au monde entier qu'il viendra sauver.

Le quatrain suivant nous montre Henri V déclarant Avignon le siège de l'Empire *transporté* de Paris. Avignon est vers le pays des « Brodes (325). » — (*Ebrodunum*, Embrun. *W*; *Brode*, lâche, effeminé. Ce mot dans ce sens est un terme purement gascon. *Montaigne*. Note). Le petit-fils du « vif gascon (225) » Henri IV, se placera au milieu de gens aux mœurs plus douces que celles des gens de Paris « goufre fanatique » de liberté pour le temps où Henri V dut abandonner son trône au « grand Philippique, (524). »

Nostradamus appelle Henri II « le souverain œil » (l'œil a toujours représenté le pouvoir, la Providence). Il appelle Napoléon III souvent « Mars, Mars Narbon » et « Narbon » et cela parce que la ville de France Narbonne a été bâtie par Martius Narbo.

L'Histoire prédite et jugée, t. 1er, p. 121 : Napoléon III a pour *marque* dans les quatrains et la *Lettre à Henry II*, 19 fois le mot *Mars* (voir 642-661). Alors qu'il combat avec le plus d'acharnement et le plus grand nombre de soldats, il est : *Plus Mars Narbon par javelots et dards* (648) ; à la fin de la guerre il n'est plus que *Narbon* (736, 696).

Henri V, « aubereau » à son départ (713), colombe de l'arche ou « gris oyseau portant au bec un verdoyant rameau » durant l'exil (715), reviendra « milve » ou milan (724), « autour et oyseau royal (760). »

Plutarque : « *Isis*. En la ville de Mercure les Œgyptiens monstrent l'image de Typhon («Typhon fera esmouvoir les meschants. *Présage*, 72») qui est un cheval de rivière sur lequel il y a un esparvier qui combat un serpent, par le cheval représentant Typhon, et par l'esparvier la puissance et l'autorité que Typhon a acquise par force... Ils paignent et représentent Osiris par un sceptre sur lequel il y a un œil paint entendans par l'œil la prévoyance, et par le sceptre l'autorité

Digitized by Google

et la puissance, comme Homère appelle Jupiter, celuy qui est maître et seigneur du monde, le souverain et le clair-voïant... Ils solennissent la feste des yeux d'Orus, lorsque le Soleil et la Lune sont en une mesme droicte ligne, comme estimant non seulement la Lune, mais aussi le Soleil estre l'œil et la lumière d'Orus... Les Œgyptiens cuident et disent que Typhon tantost a donné un coup sur l'œil à Orus, et tantost luy a arraché et l'a avalé et puis l'a rendu au Soleil, car par le coup ils entendent ouvertement le descours de la Lune qui se fait par chaque moys, et par la privation totale de l'œil, l'éclipse et défault de la Lune, à laquelle le Soleil remédie en la réilluminant aussitôt comme elle est sortie de l'umbre de la terre.»

(V, IX.)

787 Dans Avignon tout le chef de l'empire
Fera arrest pour Paris désolé,
Tricast tiendra l'Annibalique ire;
Lyon par change sera mal consolé. III, 93.

Roi de DROIST (*Présage* 73) et de *fait* une fois dans Avignon, Henri V décrètera que Paris, dans ce moment-là même aux mains de la Révolution (759), a cessé d'être la capitale (« Le roy de Bloys dans Avignon régner, dit le prophète par deux fois pour qu'on n'en doute pas 774, 775 » et encore : « Le grand CHYREN soy saisir d'Avignon, 786 »). Il tiendra en face de Tricast (*Tria-Castra*, St-Paul-Trois-Chasteaux, près d'Avignon), le serment d'Annibal (*Ira*, colère, *W.* Annibal, à l'âge de 10 ans, fit serment de détruire la prépondérance de Rome, rivale de Carthage). Trois partis en armes, en 1830, renversèrent Henri V (« blond esleu par trois l'empire subrogé exanclé, 584 »). Ces trois partis le combattront à son retour (« Le roy rusé entendra ses embûches, De trois quartiers ennemis assaillir, Un nombre estrange larmes de coqueluche, Viendra Lemprin du traducteur saillir, 769», en grec *lampros*, éclat). Henri V, en face de ces trois partis (Tricast) tiendra le serment qu'il fit en 1830, à l'âge de 10 ans, de détruire la prépondérance de Paris. Une décentralisation aussi complète que possible rendra aux communes leurs vieilles libertés (« Pristine loy franc edict rédigé, 682 »).

Le *Présage* 11, disais-je en 1862 dans la *Réédition*, est sur le temps présent. Je ne pouvais interpréter alors que les deux premiers vers : « Pleurer le ciel a-t-il cela faict faire ? La mer s'apprête, Annibal fait ses ruses. » On se demandera si nos malheurs viennent bien du ciel. Au moment où la guerre maritime s'apprêtera, l'homme

Digitized by Google

à l'Annibalique ire, roy rusé, fera ses ruses. Le présage ajoute : « Denys mouille, classe tarde, ne taire n'a sceu secret et à quoi tu t'amuses? » Je me suis trompé sur l'époque de l'événement annoncé dans les deux premiers vers. A ce sujet, j'ai mouillé d'encre bien des pages et tenu bien des conversations. Ça été peine perdue même longtemps après le 1er juillet 1865, jour où nommé curé de St-Denys-du-Pin, je suis devenu « Denys » comme le pape est « Rome (887). » « Après faim, peste découvert le secret (IV. 30) » est-il dit ailleurs dans un récit sur le moment actuel où le traducteur figure encore.

Le « Lyon sera mal consolé par *le changement* » accompli dans Avignon où Henri V sera devenu tout le chef de l'Empire. Pie IX qui a le lion dans ses armes est désigné souvent par le mot Lyon : « Lorsque de deuil le Lyon sera transy (565, etc.). » Transi de deuil au moment où commença la guerre d'Italie, Pie IX a souvent pleuré : « Par l'abondance de larmes respandue... De soif mourir... (846). » Il pleurera jusqu'à son dernier instant sur les malheurs de l'Eglise et de la société. Ce « change » lui aura bien apporté quelques consolations comme annonçant le triomphe de Dieu sur la terre, mais il aura causé sa perte personnelle : « Le grand CHYREN soy saisir d'Avignon, De Rome lettres en miel plein d'amertume (786). » Le gouvernement révolutionnaire de Rome écrira à Henri V : « La mort de Pie IX est le fait de quelques misérables; comptez que nous protégerons efficacement la religion. »

(V.)

738 De cinq cens ans plus compte ne tiendra
Celuy qu'estoit l'ornement de son temps :
Puis à un coup grande clarté donra
Qui par ce siècle les rendra très contens. III, 91.

Le Roi, comme les nobles, les prêtres, et le tiers-Etat ou le peuple, ne voudra pas le retour à l'ancienne constitution qui a duré cinq cents ans comme parfaitement appropriée aux besoins de son temps. Puis d'un seul coup, sans avoir jamais à revenir sur ce qu'il aura fait, il octroiera une constitution si lumineuse pour la grande satisfaction des vrais besoins de notre temps, qu'il nous rendra tous très-contents pour de nombreuses années.

Digitized by Google

Cette constitution devra être, au fond, républicaine, car « le grand Selyn laissera » sans secousse son « règne à l'Ogmion (706) » ou à la république. Henri V et l'Ogmion nous donneront 57 années sans agitation sociale : « De brique en marbre seront les murs reduicts (*Reduco*, ramener, *W*), sept et cinquante années pacifiques, Joye aux humains, renove l'aqueduct, Santé, temps grands, fruict, joye et mellifiques (800). » Nous n'aurons pas seulement la joie et la santé mais toute prospérité. Traversons vîte la mer rouge pour entrer dans cette terre promise où coulent des ruisseaux de lait et de miel.

L'*Union*, 9 mai 1864. *Les actes du parlement de Paris* c'est la presque totalité de la législation écrite du nord de la France, pendant une période de plus de *cinq siècles*, puisque commençant à l'an 1254, ces actes, ces arrêts, ces jugés, — comme on voudra les appeler, — nous conduisent jusqu'au moment où expira, avec les parlements, l'ancien droit français.

Lubis. Histoire de la Restauration : M. de Chateaubriand disait : L'ancienne Constitution de la monarchie était excellente pour le temps. Machiavel qui s'y connaissait en fait l'éloge. Rien n'était plus parfait que la balance des trois ordres de l'État, tant que cette balance ne fut pas rompue. Rien de plus admirable et de plus complet que les Ordonnances des rois de France. Là se trouvent consacrés tous les principes de nos libertés. Il n'y a peut-être pas un seul cas d'oppression qui n'y soit prévu et auquel nos monarques n'aient essayé d'apporter un remède. Il est bien remarquable que les anciens troubles de la France aient eu pour cause des guerres étrangères, et des opinions religieuses et que jamais ces troubles n'aient été produits par l'ordre politique.

Henri V au général Donnadieu, 26 août 1844 : « A Londres comme à Rome, comme partout où j'ai eu le bonheur de rencontrer des Français, je les ai tous accueillis avec empressement sans distinction de rang, de classe, de condition, ni même d'opinion. Ce sont-là, grâce à Dieu, des faits notoires qu'il ne sera pas facile d'obscurcir. Je l'ai dit et je le répète. Si jamais la Providence m'ouvre les portes de la France (« Ouvrir par foy par toy Phocen tiendra son trosne 663 »), je ne veux pas être le roi d'une classe ou d'un parti, mais le roi de tous. Les mérites et les services seront les seules distinctions à mes yeux. »

Henri V au comte de Noailles, 5 octobre 1844. J'ai employé les longues années de mon exil à étudier sérieusement les choses et les hommes. Je comprends les conditions que les événements ont faites à la société actuelle. Je reconnais les intérêts nouveaux qui de toutes parts se sont créés en France et le rang social que se sont légitimement acquis l'intelligence et la capacité. Si la Providence m'appelle

Digitized by Google

sur le trône, je prouverai, je l'espère, que je connais l'étendue et la hauteur de mes devoirs. Exempt de préjugés, loin de me renfermer dans un esprit étroit d'exclusion, je m'efforcerai de faire concourir tous les talents, tous les caractères élevés, toutes les forces intellectuelles de tous les Français à la prospérité, à la gloire de la France. »

Le trône n'a rien de séduisant à l'heure qu'il est. C'était à qui ne prendrait pas celui d'Espagne. Le premier degré de celui de France a été le premier degré de l'échafaud. Henri V le sait. Il dit : « On peut abdiquer des droits, jamais des devoirs », et il se présente.

Agréez, etc. H. Torné.

UN TROUPEAU, UN PASTEUR.

St-Denis-du-Pin, le 12 novembre 1870.

Monsieur,

Vous avez vu dans les 20 premiers vers du récit dont je vais poursuivre l'interprétation, les événements qui accompagneront le retour d'Henri V. Ces événements établiront le règne de Jésus-Christ en France : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat* ainsi que portaient nos vieilles monnaies. Mais le Christ doit régner dans le monde entier où « il n'y aura, a-t-il dit, qu'un troupeau et qu'un pasteur » ; et les Français sont les instruments de ses desseins : *Gesta Dei per Francos.*

Cet ordre d'idées se voit dans ce récit où la conversion des Turcs, des Grecs et des Juifs suit immédiatement le retour providentiel d'Henri V. Le prophète, pour exprimer plus clairement cette pensée, mêle au triomphe de l'Eglise le châtiment terrible d'un de ses persécuteurs, et là il fixe le jour où le monde vit un secours pour l'Eglise dans le *Dieudonné* dont un père assassiné révélait l'existence, secours qui se présente en effet — mar-

Digitized by Google

que encore le prophète — alors que l'Eglise est le plus exposée dans la personne de Pie IX.

Cette prophétie est une mine qu'on ne peut épuiser.

(v. x.)

739 La loy Moricque on verra défaillir,
Après une autre beaucoup plus séductive,
Boristhènes premier viendra faillir,
Par dons et langues une plus attractive. III, 95.

La religion catholique seule a des promesses d'éternité : Jésus nous a dit « Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. (*Saint Math.*, XXVIII). »

La Gironde, 14 juillet 1860. Abd-el-Kader au journal arabe *Bergis Barys* (l'aigle de Paris) : « Ce qui arrive aujourd'hui a été prédit par Mahomet en son temps, et c'est ce qui a donné tant d'autorité à ses prophéties. Il a annoncé l'anéantissement des chosroès, et voilà qu'il n'y a plus de chosroès : il a dit que les rois chrétiens se maintiendraient au pouvoir jusqu'à la fin des siècles et que les souverains de son peuple seraient abandonnés par Dieu à cause de leur conduite contraire à ses lois, et à cause de leur injustice et de leur amour des biens de la terre ; il a dit enfin que le monde ne finirait que lorsque les chrétiens seraient devenus la majorité du genre humain.

« Et cet événement ne pouvait manquer d'arriver, parce que, comme a dit Mislam, l'interprétateur autorisé de Mahomet, ils ont entre tous, quatre qualités qui leur assurent le succès dans l'avenir : la clémence dans la victoire, la résistance dans la défaite, l'énergie dans le retour offensif et la bienfaisance envers les pauvres, les faibles et les orphelins.

« Je pleure, ô mon Dieu ! sur l'anéantissement de l'Islamisme. Nous sommes à Dieu et nous retournons à lui... »

La confiance en son sabre a inspiré à Mahomet la première partie de sa prophétie et la connaissance de l'Evangile la seconde.

La « loy Moricque » flatte toutes les passions, et cependant elle est moins « séductive » que celle qui la remplacera. La loi chrétienne nous amène (*Seduco*, conduire à l'écart, *W*) à trouver la vraie satisfaction de l'esprit dans la mortification des sens.

Parmi le grand nombre de prophéties qui annoncent qu'Henri V chassera les Turcs de Constantinople, je citerai celle-ci :

Curiosités des traditions : « Suivant Raoul de Dicet, historien anglais, la porte d'or à Constantinople, par laquelle entraient les triomphateurs, portait cette prophétie : « QUAND VIENDRA LE ROI BLOND DE L'OCCIDENT, JE M'OUVRIRAI DE MOI-MÊME. » Les Turcs croient fermement que la porte d'or livrera passage aux chrétiens qui doivent, comme ils en sont persuadés, finir par reconquérir la ville. »

Digitized by Google

Henri V, « l'Œnobarbe (à la barbe blonde), le blond esleu, etc. », est appelé par 7 fois dans Nostradamus « le roi blond. »

Moréri : « *Borysthènes,* fleuve de Pologne qui a sa source dans la Moscovie. Il se jette dans la mer Noire, près la ville d'Ocziacou. Cette ville appartient au Turc qui s'est voulu rendre maître de l'embouchure du Borysthènes pour la sûreté de Constantinople. »

La Moscovie a anéanti la Pologne et diminué la Turquie qu'elle voudrait rejeter en Asie. Dieu a son jour, son heure, ses instruments.

Le mot *Boristhènes,* signifiant en grec *situé au nord,* désigne bien la religion grecque des Russes, protecteurs de leurs corréligionaires soumis aux Turcs. Cette religion n'est pas précisément une « loy » différente de la religion latine. Elle a les mêmes « dons » ou grâces, les mêmes « langues » ou enseignements, mais cela a un degré d'attraction moindre que la religion latine qui finira par la gagner. (*Attractus,* attirer à soi, *W*). Jésus a dit : « Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi (*Saint Jean,* XII). » L'Eglise d'Orient n'a fait aucune conquête et même a perdu du terrain depuis le schisme qui la sépare de l'Eglise d'Occident. Celle-ci a envoyé depuis ses missionnaires faire la conquête pacifique de l'Orient, et elle attire à elle le monde entier.

Le « premier » qui se convertira du Turc ou du Grec sera le Grec qui devra à sa conversion la délivrance de l'oppression séculaire du Turc.

(II. I. V.)

740 Chef de Fossan aura gorge coupée
Par le ducteur du limier et levrier,
Le faict patrer par ceux du mont Tarpée,
Saturne en Leo treizièsme de février. III, 96.

Prenant la partie pour le tout, Nostradamus emploie des noms de lieux propres à développer sa prophétie par leur signification. Napoléon 1er fut « le plus grand du Rhosne (en grec *Ruon,* couler, 388) » lorsqu'il accéléra la marche du torrent révolutionnaire contre l'Eglise. Charles X « chassé » quand il augmentait la France par la conquête d'Alger, fut « un grand d'Auxerre (en grec *Auxè,* augmentation, 484). »

Le chef de Fossan (*Fossano,* v. des Etats-Sardes,— en latin, *Faux, fauces,* gorge, *W*), est un *Piémontais* à

Digitized by Google

la tête d'égorgeurs. L'Apocalypse dit pour le même fait : « Celui qui frappe par l'épée périra par l'épée (*Chap.* XIII) » Quel est ce chef ? La révolution italienne en a plus d'un, et du jour au lendemain il peut en surgir d'autres. En outre le *conducteur des chiens de chasse* est-il un veneur ou un chef d'émeute ? On ne peut dire bien haut qu'une chose pour le moment c'est que les révolutionnaires qui précipiteraient les rois du sommet de la roche Trapeïenne seront seuls responsables de ce crime (*Patrare facinus*, commettre un crime, *W*).

La Presse, 29 octobre 1865 : « De tous les souverains régnants de l'Europe, le roi Victor-Emmanuel est, on le sait, celui qui professe pour saint Hubert le culte le plus ardent C'est grâce à ses soins qu'ont été repeuplés les parcs du royaume des Deux-Siciles, entièrement dévastés au moment de la révolution par la meute populaire. »

Cette citation est seulement pour prouver que le « ducteur du limier et levrier » peut être un conducteur d'émeute. D'ailleurs les révolutionnaires italiens ne frapperont pas leur roi. Garibaldi lui en a donné son billet :

La Gironde, 16 mai 1860 : Italiens ! Italie et Victor-Emmanuel ! c'était notre cri de guerre en passant le Tessin : il retentira jusqu'aux roches embrasées de l'Etna. A ce cri prophétique du combat, répété des grands monts de l'Italie jusqu'au mont Trapéien, croulera le trône ébranlé de la tyrannie. »

Cet événement précédera la mort de Pie IX (*Leo*, lion, *W*) dont il est dit dans ce même récit : « Lyon par change sera mal consolé » précisément pour ce retour d'Henri V dont il est dit dans ce récit également : « Saturne encor tard sera de retour. » — La victime de la révolution de 1830, et la victime de la révolution italienne auront vu la ruine de plus d'un de leurs persécuteurs.

Pour être « de retour » il faut être venu déjà une première fois. Le 13 février 1820, le duc de Berry mourant assassiné par un homme des écuries royales comme le sera le chef de Fossan (rapprochement que l'auteur exprime ici en réunissant ces deux faits) dit à son épouse éplorée : « Ménages-toi pour l'enfant que tu portes dans ton sein » révélant ainsi au monde l'existence de l'enfant *Dieudonné* et *de miracle.*

Le prophète donne « le terme préfix (39) » de l'assassinat du duc de Berry. Il a dit que Louis XVI mourrait

Digitized by Google

le 21 janvier (378) durant « *la grande persécution à l'Eglise chrestienne l'an mil sept cens nonante deux que l'on cuidra être une rénovation de siècle* (140). » Le 21 septembre 1792 on a cru renouveler le siècle en datant de l'an 1 de la République.

Cette prophétie nous conduit de surprise en surprise. Nous n'aurons même la valeur complète de la plupart de ses expressions que lorsque nous l'aurons connue dans tout son ensemble. Alors seulement on saura aussi combien elle se développe par l'allusion. Ici, la mort du chef de Fossan nous rappelle celle du duc de Berry, ailleurs, ces mots: « Mars frappé par la gravée branche » sont suivis de ceux-ci: « Le grand mené captif d'estrange terre (780) » pour nous rappeler un jour la captivité de Napoléon III.

(v, x.)

741 Nouvelle loy terre neufve occuper
Vers la Syrie, Judée et Palestine,
Le grand empire barbare corruer
Avant que Phébés son siècle détermine. III, 97.

Les Juifs de la Syrie, Judée et Palestine laisseront la loi ancienne pour la loi nouvelle, l'ancien testament pour le nouveau. Ils occuperont la terre promise refaite à nouveau par la chûte (*Corruo*, précipiter, *W*) de l'Empire des Turcs qui s'étend encore des Etats-Barbaresques de l'occident d'Afrique au centre de l'Asie et jusqu'en Europe. Cela aura lieu avant 1887 ou 1889, époque où s'achèvera le « règne de la Lune. »

L'auteur dit « nouvelle loy, terre neufve » pour renvoyer à ce passage de l'Apocalypse :

Chap. XXI. Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu, descendait du ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venait du trône et qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; et il demeurera avec eux, ils seront son peuple, et Dieu demeurant lui-même au milieu d'eux sera leur Dieu. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort ne sera plus. Il n'y aura plus aussi là ni pleurs, ni cris, ni afflictions, parce que le premier état sera passé. Alors celui qui était assis sur le trône dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles » (Il est dit d'Henri V : « Luy habile mer, terre, peuple, son estat changera 678; Tout transmué hormis le vieil langage 666 »).

J'ai dit, en 1862, de la France nouvelle que les Prussiens font à Napoléon (III) : « En terre neufve bien

Digitized by Google

avant Roy entré, Pendant subjects luy viendront faire acceuil (633). » — Pour « Un jour seront desmis les deux grands maîtres, Leur grand pouvoir se verra augmenté, La terre neufve sera en ses hauts estres, Au sanguinaire (« l'Alus sanguinaire » VI. 33) le nombre racompté (II, 89.) »

Roussat : « **Sept planètes et autant d'anges conduisent et gouvernent le monde l'un après l'autre, l'espace de 354 ans et 4 moys. Et dès ceste année cy, 1545, il y a 13 ans et 8 moys ou 15 ans et 8 moys dont au temps présent la Lune gouverne et meut le monde avec l'ange Gabriel.** »

D'après l'astrologie, la Lune a pris le gouvernement du monde en 1533 ou 1535 pour ne le laisser qu'en 1887 ou 1889. Nostradamus écrivait à son fils César en 1555 : « *Maintenant sommes conduicts par la Lune, moyennant la totale puissance de Dieu éternel avant qu'elle aye parachevé son total circuit* (*Determino*, circonscrire, terminer, *W*), *le soleil viendra* (Louis XVI « Soleil en marque, 295. ») *et puis Saturne* (Henri V). *Car selon les signes célestes le règne de Saturne sera de retour* (33).» Ici, Nostradamus rompt ouvertement avec l'astrologie, car il dit que le règne du Soleil et celui de Saturne arriveront avant la fin du règne de la Lune. Il éloigne expressément de son livre les astrologues: « *Omnes astrologi procul sunto* (173) » ; s'il fait allusion à l'astrologie c'est pour voiler et développer sa prophétie et en particulier pour revendiquer la propriété des célèbres prophéties dites d'Orval et d'Olivarius. C'est certainement dans ce dessein qu'il parle par 5 fois du règne de la Lune pour le temps présent : « Vingt ans du règne de la Lune passez (802), Ains que la Lune achève son grand cycle (803), Avant le cycle de Latona parfaict (804).» La Lune est *Latona* et *Phœbe*. *W*). Les prophéties d'Orval et d'Olivarius si semblables entre elles, si semblables au fond aux Centuries où l'on retrouve en outre leurs expressions les plus saillantes, fixent aussi les époques par un calcul lunaire. Cela est déjà fort remarquable. Tenez, j'ai hâte de vous démontrer qu'elles sont bien de notre auteur et je ne vous donne plus que l'interprétation sommaire de la fin de ce récit.

(t. I. p. 28).

Deux royals frères si fort guerroyeront,
Qu'entre eux sera la guerre si mortelle :
Qu'un chacun places fortes occuperont,
Du règne et vie sera leur grand querelle. III, 98.

Digitized by Google

(III, IV, V.)

Aux champs herbeux d'Alein et du Varneigne,
Du mont Lébron proche de la Durance,
Camps des deux parts conflit sera si aigre,
Mésopotamie défaillira en France. III, 99

(V, III.)

Entre Gaulois le dernier honoré,
D'homme ennemy sera victorieux;
Force et terroir en moment exploré,
D'un coup de traict quand mourra l'envieux. III, 100.

Le prophète développe parfois sa prophétie en rapprochant des faits qui offrent entre eux les plus grands rapports. Lorsqu'un Bourbon-cadet (769) combattra son aîné (808), on se rappellera la guerre du duc d'Alençon contre son frère Henri III. C'est ce que le prophète veut rappeler lui-même par le quatrain qu'il intercale dans un récit où nous voyons au début le premier acte de la guerre civile ou le débarquement du « grand Satyre » *à Marseille*, et à la fin le combat livré dans les plaines d'Alein et de Varneigne sur les bords de la Durance, proche du Lubéron. Il sera si meurtrier et si décisif qu'il entraînera la chûte de la prépondérance de Paris « Neufve Babylone... cité libre assise dans une autre exigue Mésopotamie (104).

Dans Avignon, sa capitale, Henri V, le dernier roi sera « pasteur demy-Dieu honoré (742). » — « Roy de France (866) » il règnera sur des Gaulois, c'est-à-dire, — comme nous l'avons vu dans ce même récit, — sur un peuple où les nobles francs et les prêtres n'auront aucune influence politique comme ordres dans l'État : « De cinq cents ans plus compte ne tiendra. »

Le mot *Lubéron* n'était pas nécessaire pour fixer le lieu de l'événement plus que suffisamment désigné par les mots *Alein*, *Varneigne* et *Durance*. Il y a là un secret de l'auteur à découvrir. Ce mot qu'il change un peu (*Lébron*) est pour renvoyer à trois chapitres du 11e *Livre des Rois* qui seront des pages de notre histoire.

« Lorsque Saül eut été frappé..., le Seigneur dit à David : Allez à Hébron .. Alors ceux de la tribu de Juda étant venus à Hébron, y sacrèrent David de l'huile sainte, afin qu'il régnat sur la maison de Juda... Abner, général de l'armée de Saül, prit Isboseth, fils de Saül, et l'ayant fait mener dans tout le camp l'établit roi sur tout Israël... David demeura à Hébron n'étant roi que de la tribu de

Digitized by Google

Juda... Le lieu où l'on combattit s'appela le champ des vaillants à Gabaon... Isboseth est assassiné, on présente sa tête à David à Hébron qui s'écrie : Des méchants ont tué un homme innocent dans sa maison (714)... Alors toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron, et lui dirent : Nous sommes vos os et votre chair. Le Seigneur vous a dit : « C'est vous qui serez le *pasteur* d'Israël... David *régna quarante ans* (I, 17). » (Lire ces trois chapitres).

(V, XIV.)

742 Perdu, trouvé, caché de si long siècle,
Sera pasteur demy Dieu honoré,
Ains que la Lune achève son grand cycle,
Par autres vieux sera deshonoré. I, 25.

Le *Siècle des Cent-jours* qu'est-il comparé aux 40 ans d'exil ? Perdu en 1830, caché depuis lors, Henri V est « le grand Satyre ou Saturne. » Lors qu'on l'aura trouvé on l'honorera presqu'à l'égal de Dieu. Mais que le règne de la Lune s'achève en 1887 ou 1889, et de vieux révolutionnaires, autres que ceux qui l'ont perdu en 1830, le dépouilleront d'une partie de son éclat.

Orval : « ... Quittez l'isle de la captivité, oyez, joignez le lion à la fleur blanche, venez. Ce qui est prévu, Dieu le veut : Le vieux sang des siècles (« Son sang de l'antique urne renouvellera siècle d'or pour l'airain, 720 ») terminera encore de longues divisions (« Tant d'ans en Gaule les guerres dureront, 295 »); lors un seul *pasteur* sera vu dans la céleste Gaule (« Célique, 555. Entre Gaulois le dernier honoré ») L'homme puissant (« puissant, 882 ») par Dieu s'assoyra bien, moult. sages réglements appelleront la paix (« Paix par tout son règne la fleur de lis, 677 »). Dieu sera crû avec lui (« Le grand puisnay fera fin de la guerre, aux Dieux assemblez avec les excusez, 695 »), tant prudent (« Prudent, habile, mer, terre, peuple, son estat changera, 678 ») et sage sera le rejeton (« Héritier du vray rameau de fleur de lis, 718 ») de la cap. (« Cappe, 867 »), etc., etc. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes.. L'homme du mal arrive... La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes, puis disparaît pour ne plus paraître (« Les fleurs passées, diminue le monde, 804 »)... Le siècle de fin a commencé (« Le monde proche du dernier période, Saturne encor tard sera de retour »). »

Les *prédictions de Philippe Dieu-donné, Noël Olivarius, médecin astrologue*, portent la date de 1542. Celles de l'abbaye d'Orval, en Lorraine, imprimées dans le même temps, en 1544, à Luxembourg, sont attribuées au moine *Philippe Olivarius* (voir *La Fin des Temps*. 1840). Les biographes n'ont pas connu d'*Olivarius*. Ces deux prophéties sont de Nostradamus, médecin astrologue qui habita la Lorraine à la même époque.

Digitized by Google

Astruc (Mem. pour servir à l'histoire de la faculté de Montpellier) : « C'est dans le cours de ces voyages que Nostradamus s'arrêta quelque temps en Lorraine, et c'est là qu'il commença à donner des marques de son habileté à prédire l'avenir, dans une aventure singulière, où l'on tendait des pièges à son habileté. » — *Eug. Bareste* ajoute : « En l'an 1543 ou 1544, Nostradamus, âgé de 40 à 41 ans, revint en Provence. »

Nostradamus, médecin astrologue de Provence, pays des oliviers (*Olivarius*, qui concerne les olives, *W*) a pris le pseudonyme de *Philippe-Dieu-donné-Noël Olivarius*, médecin astrologue, pour déclarer que ses prophéties sont, d'une façon toute particulière, pour l'époque où le trône usurpé par L.-*Philippe* qu'il nomme 3 fois PHILIPPE (521, 522, 524) sur le *Dieu-donné* (« DON, 734, Du ciel venu, 494 »), *Noël* ou « l'attendu (618) » sera remis à celui qui, colombe de l'arche durant l'exil, est le « gris oyseau portant au bec un verdoyant rameau » *d'olivier* (715, *Olivarius*). Ce pseudonyme est une prophétie.

Personne encore n'avait soupçonné cela. Personne aussi n'avait pu expliquer ces mots : *Quittez l'isle de la captivité, joignez le lion à la fleur blanche.* Nostradamus appelle « isles » la France au moment du retour d'Henri V pour développer sa prophétie par un passage du prophète Isaïe (*Chap.* XLI. Règne du juste. Ses conquêtes. Délivrance d'Israël. Ruine de Babylone : Que les îles se taisent, etc.) : « Dedans les îsles de cinq fleuves à un, Par le croissant du grand Chyren Selin (560). » Les cinq fleuves de France font avec la mer de chaque partie du pays autant d'îles. La terre d'exil est pour le même temps *l'isle de la captivité.* Ce grand Chyren ou *Cyrus* (Henric) vient relever *le lis* de France en ruinant Babylone et protéger *le lion* de Pie IX : « Saturne en Léo treizième de février. » Ceci a frappé le prophète qui demande alors à Henri V de France qu'il a nommé « Chyren quintin (776 ou Henryc-cinq » et « le cinquiesme (732-733) » de *joindre le lion à la fleur de lis* sur son écu comme Henri V, roi d'Angleterre. C'était l'appeler Henri V dans sa *prophétie d'Orval.*

Magasin universel (t. I, p. 341) : « L'écu d'Henri V contient les armoiries de France et d'Angleterre ; le lion et la fleur de lis. »

Nostradamus est obscur dans le passage de sa *prophétie d'Orval* sur le temps présent pour faire « retirer le front (26) » du lecteur et faire « marcher par dessus

Digitized by Google

et devant (174). » Il en a agi de même dans ses Centuries, afin de n'entraver la liberté de personne, ainsi que vous le verrez dans ma prochaine lettre. »

La chute de L.-Philippe ayant eu lieu « 18 fois 12 lunes *après que* le Coq *eut* effacé la fleur blanche. » La *prophétie d'Orval* attira plus que jamais l'attention, mais on ne comprit pas cet autre calcul :

« La montagne de Dieu (Sion, l'Église) désolée, a crié à Dieu ; les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère (l'Exilé : « Saturne aura sus Jupiter empire » v. 24, des zouaves pontificaux : *David règna d'abord sur Juda à l'Hébron*); et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches (« Faulx à l'estang joinct vers le Sagittaire » I, 15-17), dix fois six lunes et puis encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi, grande Ville. Voici des rois armés par le Seigneur, mais déjà le feu t'a égalée à la terre. »

Il y a dix ans, Napoléon III (« de sept à neuf du destorner » de 1859 à 1861), animait la Révolution italienne contre le TROUPEAU et le PASTEUR.

Agréez, etc. H. TORNÉ.

L'EXIL.

St-Denis-du-Pin, le 14 novembre 1870.

MONSIEUR,

La prophétie a été révélée en vue du moment même où l'on devait en avoir l'*explication*, et le but de son Auteur a été de préparer les esprits au retour d'Henri V. Voici 8 vers qui ne laissent aucun doute à ce sujet :

(XVII, III,)

174 Le divin verbe sera du ciel frappé,
Qui ne pourra procéder plus avant ;
Du resérant le secret estoupé,
Qu'on marchera par dessus et devant. II, 27.

(XVII, III, V.)

175 Le pénultième du surnom de Prophète
Prendra Diane pour son jour et repos :
Loing vaguera par phrénétique teste
Et deslivrant un grand peuple d'impos. II, 28

« Le divin verbe » est la *parole divine* (*Divinum verbum*. *W*). « Nous humains ne pouvons rien connoître

Digitized by Google

des secrets obstruses de Dieu le créateur... *s'il ne veut* révéler quelques secrets de l'avenir (12-13). » Cette parole ou la prophétie a été frappée par Dieu non par les hommes et son *explication* qui se répandait n'a pu aller plus avant. Le secret de celui qui *explique* cet oracle a été étouffé (*Secreta carmina,* livres des Sybilles, *W. Reserans oracula,* qui explique les oracles. *W*), et l'on marche sur l'*explication* en allant au devant de l'accomplissement de la prophétie.

Presque le dernier de ceux qui seront reconnus prophètes (*Pené ultimus, W.*), Nostradamus a employé un langage plein de figures pour éclaircir sa prophétie sans compromettre son repos (*Dianœa*, 1. entendement, intelligence, 2 figure de pensée. *W.*). Il a porté sa vue bien loin dans l'avenir sous l'inspiration de la Divinité (*Phrénétis*, en grec, transport) pour délivrer le peuple français de ce qu'on lui a imposé et le décharger d'impôts.

LÉCOUVÉ : Le prêtre accourt, il n'a ni lance ni haubert,
(Les deux Reines) D'un casque en fer bruni son front n'est pas couvert,
Mais le *verbe divin* sur sa lèvre flamboie,
Il accourt, au despote il arrache sa proie,
Et lui dit : Par le Dieu sur la croix expiré,
Respecte en ta victime un front deux fois sacré...

Le ciel et non les hommes ont frappé le « divin verbe » M. Blegnie, procureur impérial, a bien saisi le premier volume de l'interprétation de la prophétie (« *Blennt, Barbari procul sunto,* 173 »), mais l'autorité supérieure en levant aussitôt d'elle-même la saisie donna, en quelque sorte au traducteur, l'assurance qu'il ne serait jamais inquiété. C'est ce qui a eu lieu en effet. Le second volume de *L'Histoire prédite et jugée* paraît, puis l'*Apocalypse interprétée,* et l'on dit : Il y a là trois miracles : miracle de prophétie, miracle d'interprétation et miracle de liberté accordée à l'auteur.— Celui-ci répond : Il y a un quatrième miracle : miracle d'incrédulité. — Dieu ouvre et ferme les intelligences. Il a voulu que son « divin verbe » révélé, il y a 300 ans, ne fut interprété que par un seul homme et que celui-ci, jouissant d'une liberté qui tient du miracle, ne put parvenir durant 12 ans, à le faire accepter du public. Pour arrêter la mer dans sa marche Dieu lui oppose un grain de sable. Il permet une erreur de date du Traducteur et cela arrête

Digitized by Google

tout-à-coup et pour longtemps la marche de sa publication. Il ne devait découvrir le « secret » de cette date que des années après être devenu « Denys » pas sa nomination à la cure de Saint-Denis-du-Pin : « Denys mouille (*écrit*) ne taire n'a sceu secret et à quoy tu t'amuses ? (*Présage* 11, signalé dès 1862, comme étant sur l'événement dont il cherchait inutilement la date). Après faim, peste découvert le secret... Le nouveau sophe (*sage*, en grec) d'un seul cerveau l'a veu, Par ses disciples estre immortel... (IV, 28-31). »

On marche sur le resérant aujourd'hui inconnu ou « borgne (177) » mais dont le public s'occupera bientôt (« Viendra Lemprin du traducteur saillir (178, *Lampros*, en grec, éclat, lumière) admirant que sans l'aide de l'intelligence d'autrui, il ait vu ce qui était caché pour tous.

On va au devant de la prophétie car la connaissance de l'avenir n'arrête la liberté de personne comme cela semblait devoir être. Le prophète le dit expressément : « Au lict d'un autre jambes et bras rompeus, Qui n'avoit peur mourir de cruelle mort (636), mort présagée (180). »

Nostradamus qui s'est dit « le grand prophète (176) » dans un quatrain où Napoléon III cherche à « frauder son Roy » Henri V, se dit ici « le pénultième du surnom de prophète ». Ces passages de la prophétie ont trait au même événement. Il écrivait à César et à Henri II : *Encor, mon fils, que j'aye inséré le nom de Prophète, je ne veux attribuer tiltre de si haute sublimité pour le temps présent* (16). *Je ne m'attribue nullement ce tiltre jà* (déjà) *à Dieu ne plaise* (59). » Par humilité il a tenu à ne pas passer de son vivant pour prophète. Mais il rend hommage à la vérité dans l'avenir. En s'exprimant de la sorte : « Pour le temps présent.., jà » il laissait deviner sa pensée sous un « sens perplexe (7) » comme il le fait ici en disant qu'il « prend Diane pour son jour et repos. » Il ne dit pas qu'il choisit pour ne pas être troublé dans son travail le temps où Diane (la lune), éclaire mais qu'il écrit en un style plein de figures (8, 167); » et cela, dit-il, parceque « quelqu'uns de la censure trouveront difficulté, qui sera cause de retirer ma plume à mon repos (168). »

Quels seront les derniers prophètes d'ici la fin du monde « l'an 1999 (926) » ? La Tradition attend Hénoch

Digitized by Google

et Elie annoncés peut-être par *la prophétie d'Orval* : « Dieu combat par ses deux justes et l'homme du mal a le dessus. »

Dieu anime le prophète et lui fait sentir sa présence : « Un peur et voix frémissent par les manches (un frisson lui parcourt tout le corps), Splendeur divine, le divin près s'assied (172) », dit Nostradamus en commençant ses centuries.

RACINE : (*Athalie*)
Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint effroi ?
Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi ?
C'est lui-même, il m'échauffe, il parle mes yeux s'ouvrent,
Et les siècles obscurs devant moi se découvrent...
Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?
Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé ?...

Le peuple français est le « grand peuple » de la prophétie à notre époque (348, 374, 397, 430).

Napoléon III : « Si l'on me demande cependant quel intérêt la France peut avoir parfois à prendre les armes, et à jeter des armées sur de proches ou lointains rivages, je répondrai que l'intérêt de la France est partout où il y a une cause juste et civilisatrice à faire prévaloir... Car partout où l'on voit passer le drapeau de la France les nations savent qu'il y a une grande cause qui le précède, un grand peuple qui le suit. »

Dieu va « délivrer un grand peuple d'impos (*Impositus*, mis sur, imposé, *W*). » Il rappelle aux Français qu'on leur a imposé la mort de Louis XVI, la déchéance des Bourbons qu'il leur avait envoyés en 1814, pour les soustraire à l'invasion étrangère. Tous les gouvernements illégitimes se sont imposés ou nous ont mis dans la nécessité de les accepter. « Voilà où vous a conduit le suffrage universel, écrivit un colonel prussien à M. E. de Girardin. — Nostradamus avait dit : « Trois en l'urne... Lorrain déluge trahison par grand (x, 58). »

Avec un budget deux fois plus fort que celui de la Restauration on a trouvé le moyen de doubler la dette de la France par des emprunts et de nous laisser sans armes devant l'étranger : « Par foudre en l'arche or et argent fondu, (625) » (*Arca*. le trésor, *W*. Voir « L'arc du trésor par Achille déceu. » VII, 1). La Restauration a payé les dettes de la République et de l'Empire, les frais de deux invasions, l'indemnité due aux émigrés. Henri V, que les méridionaux ont appelé *Monsieur Crédit*, trouvera les *trésors cachés*, *l'or de Toulouse*

Digitized by Google

(752-754). Il aura le secret de la *transmutation des métaux* (IV, 28-31). C'est-à-dire que la prospérité matérielle de son règne dépassera toute expression.

Sous ses habiles mains le cuivre devient or.

Oui, Dieu parle pour délivrer la France de ce qu'on lui a imposé. Ceci est dit clairement ici et ailleurs : « *Naistra d'un rameau de la stérile de longtemps* (la tige des lys) *qui délivrera le peuple univers de celle servitude benigne et volontaire soy remettant à la protection de Mars* (Napoléon III) *spoliant Jupiter* (le Dieu du droit divin des rois) *de tous les honneurs et dignitez pour* (par crainte de) *la cité libre* (Paris) *constituée et assise dans une autre exigue Mésopotamie* (entre deux fleuves : Seine et Marne. 102-104). »

Ce passage renvoie à ce récit complet, en 28 vers, sur l'exil et le retour :

(V.)

718 **Du vray rameau de fleur de lys issu**
Mis et logé héritier d'Etrurie,
Son sang antique de longue main issu
Fera Florence florir en l'armoirie. v. 39.

L'héritier légitime de la branche aînée des fleurs de lis de France est exilé (*Missus*, banni. *W*). Lorsqu'il habita l'Etrurie (en latin, le lieu où l'on est, se met au génitif ou à l'ablatif, cas que l'on fait précéder en français de *de* ou *des*), il joignit « son sang portant long nom Bourbon (290), capétien (867) » au sang de la maison de Florence dont le blason était déjà fleurdelisé et qui reçut ainsi un nouvel éclat.

Nostradamus dit : « antique de longue main » (de long temps. *W*) pour exprimer que jamais sang royal n'a occupé si longtemps un trône ; et il dit : « Fleur de lys fera Florence florir » pour renvoyer à ce passage de l'*Ecclésiastique* : *Florete flores quasi lilium in odorem* ; portez des fleurs comme le lis, jetez une odeur agréable. Son quatrain est le 39e de la centurie et ce verset des saints livres est au 39e chapitre.

Moniteur, 22 mai 1865 : « Florence a l'écusson d'Anjou, d'azur fleurdelisé, au lambel de cinq pendants de gueule, adopté en 1267, à propos duquel Savonarole, partisan de l'alliance française, disait que « *les lys avec les lys ne pouvaient manquer de fleurir.* » Le symbole primitif de Florence, en effet, c'était la fleur de lis. Elle l'a repris aujourd'hui et porte d'argent à la fleur de lys de gueule. »

Digitized by Google

Journal des Débats, 28 novembre 1865. *Des Estruques* : « N'est-il pas vraiment étrange qu'on ignore l'origine d'un peuple qui, au milieu du huitième siècle avant l'ère chrétienne, dominait des Alpes au détroit de Messine, qui remplissait la *Toscane, centre et siége principal de son empire*, qui occupait douze grandes cités dans la vallée du Pô, restées depuis cette époque parmi les premières d'Italie, *Modène, Parme*, Bologne, etc.

Henri V a épousé la princesse de *Modène* de la famille des ducs de *Toscane*. Sa sœur fut duchesse de *Parme* (« Le successeur vengera son beau-frère » assassiné, 731). Le mariage d'Henri V se voit encore dans deux quatrains, les premiers d'un récit sur l'usurpation de L.-Philippe et l'avènement de Napoléon III : « Le successeur de la Duché (de France) viendra Beaucoup plus outre que la mer de Toscane, Gauloise branche la Florence tiendra, Dans son giron d'accord nautique Rane,.. estrange alliance (faite à l'étranger 509-510). »

Ce mariage ne donnera aucun rejeton au « vray rameau ». Dieu veut que cette famille de son choix s'éteigne avec gloire sur le trône : « Entre Gaulois le dernier honoré (665). »

L'« héritier du vray rameau de fleur de lys » dont l'existance fut révélée le « treizième de février » 1820 (740) porte sur ses traits la preuve de son origine comme le déclare le prophète en terminant ce récit par ces mots : « Régnera Œnobarbe nez de milve » ou l'homme à la barbe blonde, au nez bourbonnien (724).

Odyssée : « Minerve, sous les traits de Mentès, dit à Télémaque : ...Je te dirai ce que m'inspirent les Dieux, ce que je vois clairement dans l'avenir. Ulysse ne sera pas longtemps encore absent de sa patrie, Fut-il arrêté dans des chaînes de fer, son génie saura rompre ses chaînes et assurer son retour. Mais dis-moi, à ton tour, parle-moi sans feinte : Est-ce bien le fils d'Ulysse que je vois ! Oui, voilà sa tête, ses yeux, c'est lui-même. »

Satyre ménipée : « Le Roy que nous demandons est desia fait par la nature (Henri IV), nay au vrai parterre des fleurs de lys de France, jetton droit et verdoyant du tige de St Loys. Ceux qui parlent d'en faire un autre se trompent, et ne scauroient en venir à bout : on peut faire des sceptres et des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter : on peut faire une maison, mais non pas un arbre ou un rameau verd : il faut que nature le produise par espace de temps des sucs et de la moelle de la terre, qui entretient la tige en sa sève et vigueur. On peut faire une jambe de bois, un bras de fer et un nez d'argent, mais non pas une tête. »

Digitized by Google

Les d'« Orléans (526) » ne peuvent prétendre au trône : d'abord, parce qu'il y a un « héritier » puis, parce que « Philippe (521) » n'était pas Bourbon, ayant été substitué à sa naissance à *Maria-Stella*, fille de Philippe-Egalité « Par fraux de jeune pute (551) », et enfin parce que l'usurpation leur a enlevé tout droit.

(*L.-Ph.*, III, IV, V).

719 **Le sang royal sera si tres meslé,**
Contraints seront Gaulois de l'Hespérie,
On attendra que terme soit coulé,
Et que mémoire de la voix soit périe. V, 40.

« L'héritier issu du vray rameau de fleur de lys » est exilé parce que le sang royal a été mêlé étrangement. Nous sommes à l'époque du « plus horrible trône De Coq et d'Aigle de France frères trois (294). » Au sang royal des trois frères de France, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X s'est mêlé le sang royal des Napoléons (Aigle) et des d'Orléans (Coq).

Les Gaulois de l'Hespérie (ou du couchant. *W*, par opposition aux Gaulois du nord de l'Italie, 561) seront contraints par la force des choses, c'est-à-dire par Dieu — l'homme s'agite et Dieu le mène — de reconnaître le droit divin du vrai sang royal.

Le retour d'Henri V est humainement impossible. Ce descendant des rois qui durant « quatorze siècles, dit M. Gambetta » nous ont épargné l'horreur de la situation présente, est regardé comme un homme du passé, n'offrant aucune garantie pour le présent et n'assurant pas l'avenir. Au milieu de 64 vers sur la guerre civile qui le fera voler à notre secours, il est dit de lui : « D'où pensera faire venir famine, De là viendra le rassasiement... Le changement sera fort difficile, Cité, province au change gain fera, Cœur haut, prudent mis, chassé lui habile, Mer, terre, peuple son estat changera (667-680). »

« On attendra que terme soit coulé. » — Henri V ne devancera pas le terme que Dieu a fixé à son exil et les Français ne le hâteront pas même de leurs vœux.

« On attendra que mémoire de la voix soit périe. » — On nous a bien fait perdre la mémoire du prétendu despotisme des Bourbons et de leurs fautes.

Digitized by Google

Union, 19 janvier 1866 : Le rapport de M. le ministre de l'Intérieur sur l'*Inventaire des Archives départementales antérieures à 1790*, est un hommage rendu à la vieille France, et un désaveu des opinions qui, derrière 1790, n'ont vu que le chaos ou la servitude, le vide ou la honte. Voici l'histoire réhabilitée, voici la vie nationale montrée dans sa vérité, son énergie et sa splendeur. Jusqu'en 1789, les provinces, les villes, les communautés, les universités, les corps de judicature, les aggrégations, les États enfin ne songeaient guère à se faire honneur des libertés qui leur étaient propres ; tout cela vivait et se mouvait naturellement et sans vanterie ; et grâce à ce travail universel de la société publique, tout pouvait se modifier, se renouveler, se perfectionner sans altérer l'unité de l'État et sans affaiblir les conditions traditionnelles de sa durée.

«... On ne pouvait cependant tout détruire ; on ne pouvait détruire l'histoire, et même quand on aurait brûlé les monuments, on n'eut pas détruit la *mémoire ;* quand les nations se taisent, il y a une *voix* qui crie : c'est la conscience. *Memoriam quoque cum voce perdidissemus si tam in nostrâ potestate esset oblivisci quam tacere.* »

Non seulement on nous a fait perdre la mémoire de ce qu'on avait mis à la charge des Bourbons mais forcément on a fait revivre la mémoire d'un passé libre et glorieux. Nostradamus cite ce début de la *Vie d'Agricola*:

« J'ai à parcourir des temps cruels et hostiles aux vertus. Nous lisons qu'Arunelus et Sénécion payèrent de leur tête l'éloge qu'ils firent, l'un de Thraséas, l'autre d'Helvidius, et non seulement on sévit contre les auteurs, mais on n'épargna pas même les ouvrages, la main des triumvirs brûla au milieu du Forum, sur la place des comices, ces monuments immortels du génie. Sans doute *ils croyaient étouffer dans ces flammes la voix du peuple romain,* et la liberté du Sénat et la conscience du genre humain, non contents d'avoir chassé les maîtres de la sagesse, et proscrit tous les nobles talents, afin que rien d'honnête ne s'offrit plus à eux. Certes, nous fûmes un prodigieux modèle de patience ; et si *nos pères ont connu le dernier terme de la liberté* (« faschez de leur liberté perdue » en 1830. 93), nous avons connu, nous le dernier terme de la servitude (« Le tiers premier pis que ne fit Néron. 278, servitude de Mars » 102) : l'espionnage nous avait enlevé jusqu'à la faculté de parler et d'entendre (« A dire vray on aura bouche close. Lors au besoin viendra tard l'attendu » 618). *Nous eussions perdu la mémoire avec la parole, si l'oubli nous était aussi facile que le silence.*

« A peine nous commencons à renaître ; et quoique dès les premiers instants de ce siècle fortuné Nerva César ait uni deux choses jadis incompatibles, le *pouvoir suprême* et la *liberté* ; quoique Nerva Trajan ajoute chaque jour au bonheur de l'empire, et que le gage de la sécurité publique ne soit plus seulement une espérance et un vœu, mais encore la ferme confiance que ce vœu s'accomplira ; cependant, par la faiblesse naturelle de l'humanité, les remèdes sont plus lents

Digitized by Google

à agir que les maux, et comme les corps sont longs à croître et prompts à se détruire, de même les talents sont plus faciles à étouffer qu'à ranimer. »

La fin de cette citation est la paraphrase du quatrain dont Nostradamus a fait suivre ces mots : « On attendra que terme soit coulé et que mémoire de la voix soit périe :

(V, III, IV, XIV).

720 Nay sous les ombres et journée nocturne,
Sera en règne et bonté souveraine :
Fera renaistre son sang de l'antique urne,
Renouvellant siècle d'or pour l'airain. V, 41.

Henri V est né dans la nuit de nos révolutions (*Nox reipublicæ. W*), sept mois après l'assassinat de son père (« Treizième de février » 740). La Révolution a exilé celui qu'elle n'a pu tuer dans le sein de sa mère par la douleur d'abord, puis par les pétards allumés sous les fenêtres des Tuileries : « Un serpent veu proche du lict royal, Sera par dame nuict chiens n'abayeront, Lors naistre en France un prince tant royal Du ciel venu tous les princes verront (711) ». Ici Nostradamus cite l'Apocalypse (*chap.* XII) : « L'enfant mâle, né devant le serpent et enlevé à son trône, a pour protecteur saint Michel. » Annoncé le « treiziesme de février » Henri V est né le jour de la St-Michel. *Victor Hugo* a dit de lui :

...Oui, souris, Orphelin, aux larmes de ta mère,
Écarte en te jouant ce crêpe funéraire,
Qui voile ton berceau des couleurs du cercueil ;
Chasse le *noir passé* qui nous attriste encore,
Sois à nos yeux comme une aurore,
Rends *le jour* et la joie à notre *ciel en deuil*.

Nous aurons « jour serain (799) » avec l'héritier d'Henri IV et de Louis XIV, possédant la bonté de l'un et la majesté de l'autre : « Au chef du monde le grand CHYREN sera, Plus outre après aymé, craint, redouté, Son bruit et los les cieux surpassera, Et du seul tiltre victeur fort contenté (784). »

Henri V, « arbre qui estoit par longtemps mort seché *et qui* dans une nuit viendra à reverdir (735) » donnera une vie nouvelle à « son sang antique de longue main issu » — comme il est dit en tête de ce récit — non par une descendance mais en « renouvellant siècle d'or pour l'airain. » Le « siècle d'or *est* mort (278) » avec Louis XVI, a dit le prophète qui nomme Henri V « Saturne d'or (766). »

Digitized by Google

Balaam, bénit Israël : « L'eau coulera toujours de son seau, et sa postérité se multipliera comme l'eau des fleuves (*Nombres*, XXIV).

La fin de ce récit va nous dire ce que le prophète entend par le « siècle d'airain. »

(III, I, II).

721 Mars eslevé en son plus haut beffroy,
Fera retraire les Allobrox de France :
La gent Lombarde fera si grand effroy
A ceux de l'Aigle comprins sous la Balance. V, 42.

Moréri : « Mars. Les Astrologues la prennent pour une planète malfaisante, et l'appellent *la petite infortune.* »

Roussat : « Le Scorpion qui est venimeux, est un signe de mensonge, d'infortune et de faulseté, et aussi la *tour* et domicile de Mars, comme escrit Hermès. »

Walter-Scott : (L'Astrologue) : « Il y avait dans cet horoscope un signe qui fixa particulièrement l'attention de notre astrologue : Mars *étant au plus haut* dans le coin de la douzième maison, menaçait l'enfant de captivité ou de mort subite. »

Glossaire : « Beffroi, tour de bois qu'on construisait pour découvrir par son moyen ce qui se passait dans une ville assiégée. Cette tour servait encore pour asseoir des machines qui pussent agir de haut en bas. »

Napoléon III est le « Mars » d'une foule de quatrains (645-661). « Le peuple le faisant aller droit *d'abord, il n'a voulu après* se condescendre *à l'opinion publique* (100) » durant les deux ans où il a animé (voir l'Apocalypse, *chap.* XVIII) la Révolution italienne : « De sept à neuf du chemin destorner (540). » Alors le « siècle *se montra* d'airain » aux yeux de tous : « Mars par sa force bellique *causa* la ruyne de l'Ecclésiastique (558), Par Mars contraire la monarchie du grand pescheur *fut* en trouble ruyneux (558). » Il acquit avec duplicité la Savoie qui fut le prix de l'abandon du Pape délaissé par duplicité ou « forbe (574). »

« Retraire » de *retrahere,* tirer en arrière, ramener (*W*), terme de droit, retirer par droit de parenté ou de seigneurie, un héritage qui a été vendu (*N. Landais*).

« Les Allobrox de France » — Allobroges, peuple de la Savoie et du Dauphiné : Hautes-Alpes, Drôme, Isère et environs du Mont-Blanc. (*W*).

Union, 27 juillet 1870 : « Les représentants de la Savoie, constitués en Assemblée générale des Allobroges, avaient émis le vœu, déjà formulé auparavant, de se réunir à la France. Ce vœu fut accueilli par la Convention, qui envoyait, le 15 décembre 1792, organiser le département du Mont-Blanc. »

Digitized by Google

La Savoie avait appartenu à la France sous Napoléon Ier. Napoléon III la ramena dans les limites de son empire, retirant par droit de parenté cette partie de son héritage, en s'appuyant sur ce que les Savoyards ou Allobroges parlent français et qu'ils sont en deça des limites naturelles de la France. Le mot « retraire » si heureusement employé ici ne se retrouve pas dans les Centuries.

La Gironde, 12 février 1860 : « La question de l'annexion de la Savoie n'est encore qu'à l'état d'étude. L'Empereur des Français, en entrant en Italie, a dit qu'il n'avait aucun projet de conquête et d'agrandissement, et le *Moniteur* a ajouté plus tard que la France était la seule puissance qui fît la guerre « pour une idée. »

Les députés savoisiens au parlement piémontais : « Un parlement italien pourrait-il hésiter à consacrer l'annexion à la France d'une province que les Alpes, la langue, la race, les mœurs, les intérêts rendent française, et qui, sur l'invitation du roi et avec l'adhésion du Parlement, a proclamé vouloir être française. »

Cette annexion pacifique fut le résultat du « grand effroy de la gent Lombarde à ceux de l'Aigle » *d'Autriche en garnison en Italie*. (*Effroi*, émeute, sédition, *Gloss.*). L'Italie est désignée plusieurs fois dans Nostradamus sous le mot « Balance ou Libra (402, 875, 210). »

Roussat : « Tout le monde est divisé par les douze signes du zodiaque, Libra préside à Rome (*Libra*, la Balance, *W.*). »

Le prophète a raconté toute la guerre d'Italie avec la précision que renferme ce quatrain. Dans un même récit il dit que l'Empereur d'Autriche, cadet de la Maison de Lorraine, est « le puisnay de Nancy » ; que Milan, la capitale de la Lombardie, était d'intelligence avec Verceil du Piémont avant le passage du Tessin qui fut le *casus-belli* ; que la victoire de Magenta, auprès de Buffallora décida Milan à chasser les Autrichiens par l'insurrection : « Verceil, Milan donra intelligence, Dedans Tycin sera faicte la playe .. Apparoistra auprès de Buffalorre, L'hault et procère entré dedans Milan, Lorsque de deuil Lyon sera transy (563-574). »

Le Lion de Pie IX vit lui aussi dans ces événements la ruine prochaine des personnes consacrées à Dieu :

(I, XIV).

722 La grande ruyne des sacrez ne s'esloigne,
Provence, Naples, Sicile, Scez et Ponce,
En Germanie, au Rhin et à Cologne,
Vexez à mort par tous ceux de Magonce. V, 43.

Digitized by Google

« Provence. » — Ce mot désigne le Piémont qui dans le quatrain précédent a cédé la Savoie en échange de la Lombardie. C'est par le Piémont que commence « la grande ruyne des sacrez » qui, par lui, s'étendra sur toute l'Italie. L'alliance du Piémont avec la Prusse a valu Venise à l'Italie, vaudra-t-elle à l'Allemagne la persécution des catholiques par la Prusse protestante ?

Moréri : Provincia faisait partie autrefois de la Gaule Celtique, de la Ligurie, de la Gaule dite Braccata et de la Narbonnaise. Elle a eu le nom de Celtoligurie. La Provence a été soumise aux Liguriens, aux Celtes et aux Gaulois, puis aux Romains, qui la nommaient leur province. L'ancienne Celtoligurie embrassait Gênes et une partie considérable du Piémont.

« Naples, Sicile ». — Ces mots sont pour le royaume des Deux-Siciles enlevé à François II après la conquête de la Lombardie, et cela encore avec l'aide déguisé de lAigle de France : « Près de Linterne (Gaëte) dans de tonnes fermez, Chivas fera pour l'Aigle la menée, L'esleu chassé (570. *Chivasso,* ville du Piémont). »

« Scez et Ponce ». — Ces mots sont pour les Etats-de-l'Eglise enlevés au Pape après la conquête du royaume des Deux-Siciles, toujours par le Piémont ou la « Provence » et toujours à l'instigation de « Mars à son plus haut beffroy. »

Moréri : « Sezza, dans la campagne de Rome, proche le Paludi Pontine. Les *Volsques* habitaient la campagne de Rome. Entre les îles des Volsques, *Pontia,* la plus grande de toutes, est fameuse par l'exil de tant de saints martyrs. »

On voit l'heureux choix de ces mots dans un quatrain sur « la grande ruyne des sacrez ». Nostradamus rappelle une ancienne persécution faite à l'Eglise. C'est ainsi qu'il a dit de celle de 1792 : « Sera faicte plus grande persécution à l'Eglise chrestienne que n'a été faicte en Afrique l'an mil sept cents nonante deux (140). »

« En Germanie, au Rhin et à Cologne, Vexez à mort par tous ceux de Magonce. » — Nostradamus *adapte* ce quatrain à cet autre d'un long récit sur la révolution italienne : « Grand de Magonce pour grande soif esteindre Sera privé de la grand dignité, Ceux de Cologne si fort le viendront plaindre, Que le grand groppe (des Etats-Allemands) au Rhin sera jetté. » Le quatrain qui vient après parle de Napoléon III comme « second antechrist *par* son voyage italique (700-705). »

Digitized by Google

Moréri : Mayence, ville d'Allemagne, près du confluent du Rhin et du Mein, est nommée par les auteurs latins *Maguntia*. Quelques auteurs tirent l'étymologie du nom de Mayence de Magog, fils de Japhet.

« Tous ceux de Magonce » ou de Mayence ne vexeront pas à mort les « sacrez » de l'Italie et de la Germanie. Nostradamus joue sur ce nom de lieu qu'il prend pour *Magog*, afin de faire de *ceux de Magog*, les *démagogues*, d'après ce qu'il a dit des persécuteurs de 1792 : « Semblera que Dieu le créateur aye deslié Satan des prisons infernales, pour faire naistre le grand Gog et Magog, lesquels feront si grande fraction si abominable aux Eglises (111). »

Le prophète, remontant à la cause première de l'incendie qui menace d'embraser le monde, a trouvé l'affaire du *Cagliari* si minime en elle-même :

(II, I, III, IX.)

723 Par mer le rouge sera prins de pyrates,
La paix sera par son moyen troublée,
L'ire et l'avare commettra par fainct acte,
Au grand pontife sera l'armée doublée. v, 44.

Memorandum de la cour de Sardaigne au sujet de cette affaire :

« Dans la soirée du 25 juin 1857, le bateau à vapeur le *Cagliari* partit de Gênes pour le port de Cagliari, en Sardaigne, et pour Tunis... Il faisait un service périodique... Le but de sa course était pacifique et légitime... Il avait à son bord trente-trois passagers... Vingt-cinq de ces passagers s'emparent violemment de la personne du capitaine... Ils prennent terre à Ponza et délivrent les détenus avec lesquels ils vont débarquer à Sapri, terme de leur expédition... Le *Cagliari*, rendu à son capitaine légitime, poursuivait sa route vers Naples. Il est découvert par deux frégates napolitaines, au coup de canon d'avertissement, le *Cagliari* s'arrête... On l'amène à Naples. Il est sequestré ; le capitaine, l'équipage et les passagers sont emprisonnés... »

Memorandum de la cour des Deux-Siciles :

« Le Gouvernement est désireux de prouver à l'Europe la validité de son droit. La capture du *Cagliari* a été légitime, attendu que la physionomie extérieure des faits accomplis par lui présentait sans contredit le cas de *piraterie* et de guerre mixte... Le droit international pose ce principe, que l'acte d'hostilité ou de piraterie une fois survenu, la partie offensée par un tel *acte* a le droit de poursuivre l'ennemi ou le pirate partout où il le trouve. Tel est précisément le cas du *Cagliari*, qui est entré sur le territoire maritime napolitain, et l'a parcouru en commettant des hostilités et des excès de tout genre. La chasse entreprise contre lui a donc été légitime... »

Digitized by Google

Procès criminel du Cagliari : Salerne, 1er mars 1858 :

« ...On distribua des armes et des munitions qui se trouvaient à bord en grande abondance, sans que la vigilance de la douane de Gênes, l'administration de la Compagnie des vapeurs sardes, ni l'équipage du *Cagliari* s'en fussent doutés, en leur annonçant que la révolution était dans les Calabres... »

Constitutionnel, 1er mai 1858 : Le gouvernement anglais a fait connaître à celui de Sardaigne la marche qu'il se proposait de suivre dans cette affaire... Ce serait, a ajouté lord Malmesbury, une grande calamité pour la Sardaigne d'essayer de contraindre par la force des armes le gouvernement napolitain à faire droit à sa demande. *Cela amènerait probablement une guerre européenne, dont il serait impossible de prévoir ni l'extension ni la fin,* »

Idem, 17 juin : « L'événement du jour est la restitution du *Cagliari*. Notre gouvernement est parvenu à persuader l'Angleterre de faire cause commune avec lui. Un *ultimatum*, conçu à peu près dans les mêmes termes, a été expédié par les deux cabinets de Saint-James et de Turin. On ne sait comment cela s'est fait, mais il est positif que le roi Ferdinand a reçu un jour avant, l'*ultimatum* de l'Angleterre, tandis que de Turin on le prévenait par télégraphe que l'*ultimatum* de notre cour allait partir. La question a été aussitôt tranchée et le *Cagliari* délivré au chargé d'affaires anglais, M. Lyons. Mais la question des indemnités doit encore se discuter, et, si je suis bien informé, notre gouvernement serait résolu à soutenir énergiquement les réclamations de la Compagnie Rubattino, propriétaire du navire et de l'équipage. *L'indemnité accordée aux mécaniciens anglais* serait invoquée comme base d'un arrangement définitif. Le roi de Naples ne semblerait pas très-disposé, dit-on à faire droit à ces demandes. »

Nostradamus dévoile la conduite du Piémont. Après le succès, le *Cagliari* de la compagnie Rubattino (*Rubor*, rouge, *W.*) portant des rouges, n'aurait pas été plus désavoué par Victor-Emmanuel le *roi* « rouge (558)» que ne l'a été Garibadi le « rouge (848) » lors qu'il a donné à ce roi le royaume des Deux-Siciles si longtemps convoité. Le *Cagliari* « par acte feinct » d'un voyage habituel *commit* deux gouvernements avec celui contre lequel il faisait « acte de pyrates » (*Commettre deux personnes*, les brouiller, *W.*). L'un dans sa colère (ire) ne veut rien entendre, l'autre (avare) ne pense guère qu'à obtenir, comme toujours, une indemnité pour ses nationaux. Ce dernier gouvernement est nommé ailleurs « sordide (399), la Pille (451).»

Le gouvernement Piémontais pressentant la fin de cette affaire s'était retourné déjà (le 14 avril) du côté de la France. Sa *colère* allait bientôt se donner carrière.

Digitized by Google

Constitutionnel. Turin, 14 avril. *M. Farini :* « Le Piémont est à la tête du mouvement italien, et il exerce une grande influence sur les autres États de la Péninsule. Ni la Russie ni la Prusse ne peuvent venir à notre aide. L'état actuel de l'Angleterre ne permet pas au Piémont de trop compter sur elle. Restent donc la France et l'Autriche. Nous ne pouvons pas discuter une alliance avec l'Autriche, le sort en est jeté. Notre liberté est la conspiration la plus efficace contre l'Autriche. *Tout le monde conspire par sa conduite, par son maintien, par ses paroles, contre la domination étrangère.* Nous n'avons donc qu'à nous unir étroitement à la France. »

S'unir à la France ! mais la France avait à Rome une armée qui, jointe à l'armée pontificale, doublait la force que Pie IX pouvait opposer à la Révolution : « Au grand Pontife sera l'armée doublée : Par le Lyon et phalange Aquilée (621). » L'union se fit... (571).

Le Piémont, maître de la plus grande partie des Etats-de-l'Eglise, maître du reste de l'Italie, attendit à peine que le dernier soldat français eut quitté Rome pour s'emparer de cette capitale du monde chrétien ! Mais le jour même s'accomplit la prophétie renfermée dans ces premiers mots du quatrain suivant : « Le grand empire sera tost désolé Et translaté près d'Arduenne silve. »

« Mars » n'est plus « a son plus haut beffroy. » Il sait maintenant, comme son oncle, qu'on tombe quand on touche à l'Eglise : « Lorsqu'on verra expiler le saint temple, Plus grand du Rhosne leur sacrez prophaner, Par eux naistra pestilence si ample, Roy fuict, injuste ne fera condamner (388). »

Le jour où notre dernier soldat abandonna Rome, nos malheurs commencèrent. Le cardinal Bonaparte venait d'écrire à ce sujet à l'Empereur : « Je crains qu'au moment où la France retire sa protection au Saint-Siège Dieu ne retire sa protection à la France. »

(III, IV, V),

724 Le grand Empire sera tost désolé,
Et translaté près d'Arduenne silve :
Les deux bastards près l'Aisné décollé,
Et régnera Œnobarbe nez de milve. V, 45.

En entrant en guerre, l'Empereur terminait ainsi sa proclamation au peuple français : « Un grand peuple qui défend une cause juste est invincible ! » Bientôt, à la suite des premiers engagements on déclarait la Patrie en danger, presqu'aussitôt l'Empereur se constituait prisonnier à Sédan, ville du département des Ardennes,

Digitized by Google

et Paris proclamait la déchéance du pouvoir personnel. Napoléon III aura lui aussi l'exil et le retour de l'île d'Elbe. Le prophète exprime ce rapprochement en racontant ces deux faits à peu prés dans les mêmes termes : « Le grand Empire sera tost translaté En lieu petit qui bientost viendra croistre, Lieu bien infime d'exigue comté. Où au milieu viendra poser son sceptre (427). »

L'Empereur avait son fils avec lui à l'armée. Nostradamus ne les sépare pas et il dit que « désolés » ensemble, ils perdront bientôt ensemble la vie avec le pouvoir qu'ils possèdent de *fait* et non de *droit* lorsque le Bourbon-aîné se présentera pour devenir « tout le chef de l'Empire (737). »

Les gouvernements illégitimes de Napoléon Ier, de L.-Philippe et de la République sont « bastards (420, 527)» celui de Louis XVIII, Bourbon-aîné est « légitime (447). » — Henri V est « l'aisné » dans trois quatrains (811-813), « Œnobarbe » encore dans un autre où l'Empereur est « Mars (809) », « barbe d'airain (810), blonde (805), blond esleu (806), blonde au nez (807), jeune milve (726) » c'est-à-dire Bourbon-aîné à la barbe et à la chevelure blondes, au nez recourbé de milan ou nez bourbonnien (*Œneus*, d'airain, de cuivre, *Milvus*, milan, *W.*).

Henri V est désigné par plus d'un surnom comme le fait remarquer Nostradamus en disant de lui dans un quatrain où il figure encore avec l'Empereur et son fils : « Neveu et sang du saint nouveau venu, Par le surnom (587). » Voici l'origine du surnom *Enobarbus* :

Moréri. Domitiens : « Cette famille fut distinguée en deux branches, qui furent celles des Calvinus et des Enobarbus. L'une et l'autre ont fourni plusieurs magistrats à la République. Celle des Enobarbus tire son origine de L. Domitius On dit que, comme il revenait des champs, deux jeunes hommes dont la beauté avait quelque chose d'auguste, apparurent à lui, et lui commandèrent d'apprendre au Sénat et au peuple romain une victoire de laquelle on n'était pas encore bien assuré, et que, pour preuve de leur divinité, ils lui frottèrent doucement les joues, de sorte que son poil changeant de couleur, de noir qu'il était devint fort roux... (C. Domitius Enobarbus remporta une illustre victoire sur les Gaulois transalpins). »

Ce miracle fit une singulière position dans le monde à cet homme. — Partout en regardant sa *barbe blonde* on devait dire *voilà l'homme de Dieu !*

Autre rapprochement : l'Œnobarbe français nous

Digitized by Google

sauvera de l'anarchie après une illustre victoire sur les « Gaulois de l'Hespérie (719) » ou transalpins

Les Grecs attendent un « roi blond de l'occident » qui leur rendra Constantinople (Voir : « La loy moricque on verra défaillir. 789 »). Les Indiens du Mexique attendent également un « roi blond » venu de l'étranger pour leur donner la paix (Voir la guerre du Mexique. 557).

Vie de Henri de France : Marqués du cachet bourbonnien (nez aquilin), sa figure est très-agréable, franche, ouverte, sympathique. Son œil, d'un bleu limpide et à la fois vif et doux, écoute bien, interroge beaucoup : il regarde si droit et si fixe que je considère comme une chose impossible de lui mentir en face. Quant à lui, il suffit de le voir pour demeurer convaincu de sa veracité. Ses cheveux sont de la plus heureuse nuance blonde, ainsi que ses favoris et ses moustaches. »

Mag. Pitt. 1835 : « Platon nomme par excellence le nez aquilin un nez royal. Aspasie, Achille, Pâris, Cyrus avaient des nez aquilins. Les Perses travaillaient le nez de leurs jeunes princes pour les rendre semblables au nez aquilin de Cyrus. »

Henri V, le CHYREN ou *Cyrus* moderne, ressemble pour le physique et le moral au Cyrus de l'antiquité.

Maintenant, pourquoi Nostradamus nomme-t-il Henri V « Œnobarbe » précisément à la fin de ce récit et pour le moment où il monte au trône ? Dans ce récit on a vu tout d'abord l'exil « Du vray rameau de fleur de lys », puis l'annonce du « siècle d'or *revenant après* le siècle d'airain », puis la preuve que nous sommes bien au siècle d'airain par les troubles de l'Italie, de l'Allemagne, de la patrie, les actes de pirate, et enfin ce cri qui termine tout « Et régnera Œnobarbe nez de milve ». La marche de ce récit nous renvoie évidemment à ces vers de Victor Hugo, sur Frédéric nommé *Barberousse*, mot dont la signification est celle d'*Œnobarbe*.

Le prophète suit pas à pas le poète, auquel il a emprunté déjà le portrait de Richelieu (233-235).

FRÉDÉRIC.

J'ai vingt ans au désert pleuré, gémi, prié,
Vivant de l'eau du ciel et de l'herbe des roches ;
Fantôme dont le pâtre abhorrait les approches,
Le monde entier m'a cru descendu chez les morts,
Mais j'entends mon pays qui m'appelle, je sors
De l'ombre où je songeais, exilé volontaire,
Il est temps de lever ma tête hors de terre,
Me reconnaissez-vous?...
Vous me reconnaissez, Burgraves, — c'est le maître,
Celui qui subjugua l'Europe et fit renaître

Digitized by Google

L'Allemagne d'Othon, reine au regard serein,
Celui que choisissaient pour juge souverain,
Comme bon empereur, comme bon gentilhomme,
Trois rois dans Mersebourg et deux papes dans Rome,
Et qui donna, touchant leurs fronts du sceptre d'or,
La couronne à Suénon et la tiare à Victor,
Celui qui des Hermann renversa le vieux trône,
Qui vainquit tour à tour, en Thrace et dans Icône,
L'empereur Isaac et le calfe Arslan ;
Celui qui comprimant Gênes, Pise, Milan,
Étouffant guerres, cris, fureurs, trahisons viles,
Prit dans sa large main l'Italie aux cent villes,
Il est là qui vous parle, il surgit devant vous !
J'ai su juger des rois, je sais traquer les loups...
Ah ! vous n'attendiez pas ce réveil, n'est-ce pas ?
Vous chantiez, verre en main, l'amour, les longs repas ;
Vous poussiez de grands cris et vous étiez en joies ;
Vous enfonciez gaiement vos ongles dans vos proies ;
Vous déchiriez mon peuple, hélas ! qui m'est si cher,
Et vous vous partagiez les lambeaux de sa chair !
Tout-à-coup,.., tout-à-coup dans l'antre inaccessible,
Le vengeur indigné, frissonnant et terrible,
Apparaît ; l'Empereur met le pied sur vos tours,
Et l'Aigle vient s'abattre au milieu des vautours !...

MAGNUS, *saisissant sa hache.*

Ah ! tu sors du sépulcre ! eh bien ! je t'y repousse,
Afin qu'au même instant, tu comprends, Barberousse,
Où le monde entendra cent voix avec transport,
Crier : il est vivant ! l'écho dise : il est mort !
Tremble donc, insensé, qui menaçais nos têtes.

Les Burgraves, l'épée haute, pressent Barberousse avec des cris formidables. Job sort de la foule et lève la main. Tous se taisent.

JOB, *à l'Empereur.*

Sire, mon fils Magnus vous a dit vrai, vous êtes
Mon ennemi. C'est moi qui, soldat irrité,
Jadis portai la main sur Votre Majesté.
Je vous hais. — Mais je veux une Allemagne au monde.
Mon pays plie et penche en une ombre profonde,
Sauvez-le. Moi je tombe à genoux en ce lieu,
Devant mon empereur que ramène mon Dieu !

Il s'agenouille devant Barberousse, puis se tourne à demi vers les princes et les Burgraves,

A genoux tous ! — Jetez à terre vos épées !

Tous jettent leurs épées et se prosternent, excepté Magnus.

JOB, *à genoux, à l'Empereur.*

Vous êtes nécessaire aux nations frappées ;
Vous seul ! Sans vous l'État touche aux derniers moments,
Il est en Allemagne encore deux Allemands :
Vous et moi. — Vous et moi, cela suffira, Sire,
Régnez...

Agréez, etc. H. TORNÉ.

Digitized by Google

LE PLUS HORRIBLE TROSNE.

St-Denis-du-Pin, le 2 décembre 1870.

MONSIEUR,

Nos malheurs présents proviennent de laviolation du droit divin des rois. Cette pensée est celle du prophète dans un récit en 24 vers qu'il commence par l'élection de Napoléon III dont il a dit ailleurs : « Onc en règne n'en survint un si pire (614) » et qu'il termine en disant : « Car Mars fera le plus horrible trosne De Coq et d'Aigle, de France frères trois ». La lutte des partis a porté au trône, à l'époque des trois frères de la Maison de France, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, le Coq de la République et de L. Philippe et l'Aigle des empereurs. Jamais les gouvernants, à une même époque, n'eurent un sort « plus horrible » Louis XVI est mort sur l'échafaud, Louis XVIII a passé 23 ans en exil où il est retourné — c'est par exception qu'il a repris le pouvoir pour le garder jusqu'à sa mort —, Charles X est mort en exil, le Coq républicain sur l'échafaud ou en exil, le Coq de L.-Philippe en exil ainsi que l'Aigle des deux premiers empereurs. La fin de l'Aigle des deux derniers justifiera encore cette lugubre expression : « le plus horrible trone. »

(III)

537 Esleu sera Renard ne sonnant mot,
Faisant le saint public vivant pain d'orge,
Tyranniser après tant à un cop,
Mettant à pied des plus grands sur la gorge. VIII, 41.

Machiavel, (Le Prince, chap. XVIII : *Si les hommes politiques doivent être fidèles à leurs engagements*): « Ceux qui dédaignent le rôle de Renard n'entendent guère leur métier .. Le point est de bien jouer son rôle et de savoir à propos feindre et dissimuler. Alexandre VI se fit toute sa vie un jeu de tromper..., protestations, serments, rien ne lui coûtait... C'est qu'il connaissait parfaitement l'art de gouverner. »

Nouveau Dict. hist. : « Machiavel, né à Florence en 1469, mort en 1527. Son *Traité du Prince* est un des ouvrages les plus dangereux

Digitized by Google

qui se soient répandus dans le monde : c'est le bréviaire des ambitieux, des fourbes et des scélérats. César Borgia, monstre qui se souilla de tous les crimes pour se rendre maître de quelques petits États, est le prince que Machiavel préfère à tous les souverains de son temps, et le modele sur lequel il veut que les potentats se forment. »

Nostradamus a emprunté au *Traité du Prince* le mot « Renard » pour désigner un prince « esleu » qui devait violer son serment en faisant « après un coup » d'Etat. — Ce « Renard ne sonnant mot » fut le « taciturne empereur » de M. Nigra dans une lettre à l'impératrice et le « Napoléon trois, Ce grand Sphinx dont l'énigme inquiète les rois » de Siméon Pécontal.

Il avait été « Renard ne sonnant mot » pour le fait même de son élection :

M. Guy. 25 octobre 1848. M. Clément Thomas : « Ce n'est pas la première fois que je remarque l'absence de M Louis-Bonaparte. — *Une voix :* Il n'y est jamais. — *Une autre voix :* Il ne vote jamais. — M. Clément Thomas : Je dis que plusieurs membres de l'Assemblée vont se présenter devant le pays. Eh bien ! ce n'est pas en ne venant que rarement à vos séances, ce n'est pas en s'abstenant de prendre part aux votes, ce n'est pas en évitant de dire d'où on vient, où on va, ce qu'on veut, qu'on prétendra gagner la confiance d'un grand pays comme la France... » — Le prince ne pensa pas pouvoir se dispenser de répondre, c'est ce qu'il fit le lendemain, dans un discours à l'Assemblée : « ... Dorénavant, je ne répondrai à aucune interpellation, à aucune espèce d'attaque. Je ne répondrai pas à ceux qui voudraient me faire parler alors que je veux me taire...» — Par ce discours, la candidature du prince à la première magistrature de la République se trouvait franchement et nettement posée. »

« Renard ne sonnant mot » au moment d'être « esleu » on le voyait alors « faisant le saint public ».

Mgr Dupanloup. (La souveraineté pontificale) : « Une solennelle déclaration fut adressée, à Paris, au Nonce apostolique : « Le maintien de la souveraineté temporelle du Chef vénéré de l'Église catholique est intimement lié à l'éclat du Catholicisme, comme à la liberté et à l'indépendance de l'Italie. » Quelques jours après, le 10 décembre, les suffrages de 7,000,000 de Français portaient à la présidence de la République le Prince dont la main traçait ces lignes, et offrait aux votes de la France catholique cette garantie. »

Manifeste électoral du Prince : « Protéger la religion et la famille, c'est assurer la liberté des cultes et la liberté de l'enseignement. »

Le «Renard » une fois « esleu » fit encore le « saint public » durant quelques années. Lors de ce voyage dans les provinces où il saisit l'occasion de dire :

Digitized by Google

« *l'Empire c'est la paix* ! » (« Empereur pacifique. 512 »), il visita bien des églises et fit naître alors par ses paroles des démonstrations religieuses qui furent telles qu'il lui échappa de dire au maire de La Rochelle, à la porte de la cathédrale : « Ils me prennent, je crois, pour un pélerin. »

C'est cette parole qui a inspiré au prophète l'idée de joindre au mot « Renard » les expressions « saint public » et « vivant pain d'orge » pour renvoyer à une fable de Lafontaine :

> Le chat et le renard, comme beaux petits saints,
> S'en allaient en pélérinage,
> C'étaient deux vrais tartufs, deux archipatelins.
> Deux francs patte-pelus, qui, des frais du voyage
> Croquant mainte volaille, escroquant maint fromage,
> S'indemnisaient à qui mieux mieux.

Louis-Napoléon n'avait plus de fortune privée ; il avait mangé ses meilleurs morceaux les premiers et s'était vu contraint pour vivre d'accepter l'argent de ses amis. Président de la République, il commença à *faire ses orges* (*Prov.* faire son profit, faire bien ses affaires. *N. Landais*). C'est ce que le prophète dit ici « par énigmatique sentence (56) ».

M. Guy : « Le 4 juin 1850, le ministère demande qu'on porte les frais de représentation à 250,000 fr. par mois, au lieu de 50,000 fr. 354 voix contre 308 votent l'amendement accordant 2,160,000 fr. pour frais extraordinaire de la présidence en 1849 et en 1850.

« Le 3 février 1851, le ministère demande 1,800,000 fr. pour les frais de représentation. La Chambre refuse. »

Dix mois après, le Prince put payer ses dettes en renversant cette Chambre, le premier des pouvoirs de l'Etat, en foulant aux pieds plus grand que lui.

Louis-Napoléon Bonaparte, 2 décembre 1851 : « Français ! L'Assemblée, qui devait être le plus ferme appui de l'ordre, est devenue un foyer de complots... La Constitution, vous le savez, avait été faite dans le but d'affaiblir d'avance le pouvoir que vous alliez me confier... Je ne veux plus d'un pouvoir qui est impuissant à faire le bien, me rend responsable d'aetes que je ne puis empêcher, et m'enchaîne au gouvernail quand je vois le vaisseau courir vers l'abîme.

« Persuadé que l'instabilité du Pouvoir, que la prépondérance d'une seule Assemblée sont les causes permanentes de trouble et de désordre, je soumets à vos suffrages les bases fondamentales d'une Constitution que les Assemblées développeront plus tard. »

Digitized by Google

M. Guy : « MM. les présidents Benoist et Vitet déclarent qu'ils ne sortiront que par la force. Les agents les prennent par le bras et les font sortir. MM. les secrétaires, le général Oudinot, M. Tamisier et les autres représentants sont conduits de la même manière, et on se met en marche à travers deux haies de soldats. *Le président Vitet est tenu au collet* par un agent, le général Forest est en tête des troupes et dirige la colonne. L'Assemblée est conduite à la caserne du quay d'Orsay... Les représentants furent transportés 62 à Mazas, 52 au Mont-Valérien et 104 à Vincennes. MM. Cavaignac, Changarnier, Lamoricière et autres, arrêtés au matin, furent transportés le jour même au donjon de Ham. »

Encore un dernier pas vers le trône et celui qui a « tyrannisé tant à un coup » sera le « tyran » des quatrains (635, 636, 638, 639) comme ayant un pouvoir absolu et usurpé.

Le « Renard » pour être « esleu » *fit* « le saint public » *après il fit ses orges et tyrannisa ;* le chef d'Orléans en avait agi ainsi « Il fera tant par voye séductive (499), les frères (Louis XVIII et Charles X) à Chartres (par la Charte) Orléans trahira (470) ». Il fut plus envieux de la liste civile que de la couronne. Il chercha à se maintenir au trône par la force et tomba.

(L.-Ph., XIV).

538 Par avarice, par force et violence
Viendra vexer les siens chef d'Orléans,
Près Saint Mermire assault et résistance,
Mort dans sa tente diront qu'il dort léans. VIII, 42.

J'ai expliqué ce quatrain et les deux suivants dans *L'Histoire prédite et jugée.* Je rappellerai ici quelques citations des auteurs :

« Vous m'accusez d'être insatiable de richesses... Il veut faire doter ses enfants par la nation, on lui répond : C'est une question de haute mendicité... Le roi déclare qu'il s'opposera, fut-ce par la « force » au banquet réformiste... L'opposition (21 février 1848) dit qu'elle a entrepris une lutte contre une politique corruptrice « violente » et anti-nationale, et met en accusation le ministère comme coupable d'avoir « violemment » dépouillé les citoyens d'un droit inhérent à toute constitution libre... Le gouvernement était maître partout du pavé de Paris, excepté dans l'espèce de citadelle fortifiée par la nature des constructions, et la tortuosité étroite des rues du cloître de Saint-Merry (par anagramme « Mermire » en grec *Mermèra*, inquiétude). « Résistez » encore quelques heures... La « résistance » veille... La royauté pouvait « dormir » tranquille (« léans » là. *Gloss.*). ... Exilé et « mort » pour l'empire, je ne l'offenserai pas. »

M. Duruy : « Le duc « d'Orléans chef » de la branche cadette... »

Digitized by Google

M. Lafond de Saint-Mür. Corps législatif, 31 mars 1865 : « Vous le savez bien, l'Empereur a reçu de la France la mission de fonder en ce pays quelque chose de stable... Elle se lasse d'être rejetée de révolution en révolution, d^e^ dynastie en dynastie, de ne s'abriter depuis 70 ans que sous une « tente » d'un jour. »

Le « chef d'Orléans » est ici renversé par la République. Sa chûte et celle de la République se voient en tête du quatrain suivant. Après vient celle du « neveu, Renard esleu » qui conspira la chûte et du « chef d'Orléans » et de la République. Fut-il « jamais plus horrible trône » ! Ce n'est plus qu'une « tente » où le premier venu s'établit pour un jour.

(L.-Ph. XIV, III).

539 Par le décide de deux choses bastards,
Neveu du sang occupera le règne,
Dedans lectoyre seront les coups de dards,
Neveu par peur pliera l'enseigne. VIII, 43.

(*Decido*, tomber, déchoir. *W. Lecto*, lit. M ; en grec, *Lectron* ; *Alector*, coq, de *a* priv. et *lectron* parce que son chant nous fait sortir du lit. *Lex.*).

Chompré : « *Mars* aima passionément Vénus, avec laquelle Vulcain le surprit. On le représente toujours armé de pied en cap, un bouclier à la main et un coq auprès de lui, parce qu'il métamorphosa en coq Alectryon, son favori qui, faisant sentinelle pendant qu'il était avec Vénus, le laissa surprendre. »

Par la chûte de deux gouvernements de fait et non de droit, gouvernement du « chef d'Orléans » et de la République ou de l' « Ogmion » (« Philipp... jeune Ogmion abismera son fort. 521 »), le « Renard esleu » occupera le règne avec un pouvoir absolu après s'être présenté au peuple comme « Neveu du sang » de Napoléon Ier (par un frère). « Dedans *le lit* seront les coups de dard ; *alors le* neveu par peur *de la déchéance de sa dynastie abdiquera et demandera la paix* » (629, 636).

Louis-Napoléon mit fin à la République par un coup d'Etat : « Tyrannisant après tant à une coup ». Il avait auparavant tenté de renverser le « chef d'Orléans » par sa tentative de « Boulogne (534) », ne se tenant « en repos » lors du retour des cendres de son oncle (512-513), et en « *s'échappant* de la grande forteresse » de Ham (535-536), etc.

Le neveu a conspiré, conspire et conspirera jusqu'à son dernier jour tant dans la vie publique que dans la

Digitized by Google

vie privée, comme le marque ce quatrain qui se termine par une aventure assez semblable à cette autre où se trouve encore mêlé le « Neveu » : « Garde toy roy gaulois de ton neveu, Qui fera tant que ton unic fils Sera meurtry à Venus faisant vœu, Accompagné de nuict que trois et six (292) ». Ce sont encore ses conspirations qui remplissent le quatrain suivant :

(III, XIV, I, II, XIII, V).

Le procrée nature d'Ogmion,
De sept à neuf du chemin destorner,
A Roy de longue et amy au Myhom,
Doit à Navarre fort de Pav prosterner. VIII, 44.

(*Procreare*, engendrer ; *natura*, partie naturelle de l'animal. *Joubert*).

Engendré par la Révolution de 1848 qui mit l'Ogmion ou *Hercule Gaulois* sur ses monnaies, et de nature révolutionnaire, sept ans après avoir été élu empereur, il abandonne le droit chemin (« Le peuple le faisant aller droit. 100. ») pour se montrer durant deux années, de 1859 à 1861, l'ami de Victor-Emmanuel, roi descendant d'une des plus vieilles maisons princières, et de Garibaldi, homme sans naissance, fils de ses œuvres et chef du mouvement italien avec lesquels il renverse les Bourbons de Parme et de Naples. Il doit avec Prim, étant en Navarre. (« Entre Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz 629 ») renverser la reine d'Espagne, qui compte sur la force pour combattre la force Il l'établira un moment à Pau, berceau de la famille des Bourbons.

Napoléon III se croit comme son oncle *la Révolution fait homme* et croit avoir mission de répandre dans le monde les principes de la Révolution. Il est « boute-feu (622) », chef du mal (768), secteur des sectes *qui imposent* grand peine au délateur *et rendent le* monde confus et schismatique (I. 45). » A Plombières, il a fait la révolution italienne avec Cavour ; à Vichy, la révolution espagnole avec Prim ; à Biarritz, la révolution allemande avec Bismark.

La reine d'Espagne est le « fort de Pav » au même titre que l'empereur d'Autriche, cadet de la Maison de Lorraine est le « puisnay de Nancy (565). »

St-Luc : « Jésus leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède

Digitized by Google

est en paix. Mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le surmonte, il emportera toutes les armes dans lesquels il mettait sa confiance, et il distribuera ses dépouilles. »

Union, 8 octobre 1868 : « Dans le district du centre de Madrid, M. Montijo a été élu par 1,238 voix. La *Liberté* publie : Je viens de voir en lettres dorées sur un morceau de soie, l'inscription suivante : *A bas les Bourbons !* Elle orne le palais de Madame de Montijo. — *Mémorial des Pyrénées :* Il est inexact qu'un préfet du palais des Tuileries, des employés et un certain nombre des serviteurs de la maison de l'empereur fassent le service du château de Pau suivant le même cérémonial qu'aux Tuileries. Ce sont seulement les employés attachés au palais impérial de Pau, qui ont été mis à la disposition de la reine »

Union, 2 nov. 1868 : « On remarque beaucoup à la cour de Saint-Cloud le soin mis par l'ex-reine d'Espagne à éviter la présence de l'empereur et de l'impératrice. »

On retrouve ailleurs ceux que prophète appelle ici les « amis » : « Aux monts et Alpes les amis passeront (588). Le panta coina philon (mots grecs signifiant : *Le tout en commun des amis*) mis fort arrière (779) ». Garibaldi devait combattre en France d'après les quatrains 852-853. Là, il est « pourceau demy homme » et son fils « nay au demy pourceau *près de* Chalon et Mascon. »

Ce quatrain a ceci de particulier qu'il dit les faits dans l'ordre chronologique et révèle l'instinct révolutionnaire qui poursuit au nom de la République ou de l'Empire autant les Bourbons de l'étranger que ceux de la France, qu'ils soient légitimes ou quasi-légitimes. Le quatrain qui vient après nous dit dans quel état se trouvait alors le chef de cette famille et quel sort attend son ennemi juré lors de la Restauration nouvelle (« Frauder son Roy. 176 »).

(v, iv, iii, xiv).

541 La main escharpe et la jambe bandée,
Long puisnay de Calais portera,
Au mot du guet la mort sera tardée,
Puis dans le Temple à Pasque seignera. viii, 45.

(Napoléon Ier, conduit dans un exil perpétuel fut « sans pied ne main. 476). » — En exil, Henri V porte la main en écharpe et a la jambe bandée, car il recouvrera la liberté de ses mouvements. Il est « long » plus encore que Victor-Emmanuel, le « Roy de longue *race* » du quatrain précédent (voir « son sang portant long nom... Bourbon. » 290). « Aisné » dans divers quatrains

Digitized by Google

comme Bourbon-aîné (812-813), il est aussi « puisnay » dans d'autres (814-818) comme dernier enfant du duc de Berry (Louis XVII au temple avec sa sœur plus âgée que lui, la duchesse d'« Angolesme 226 » est « puisnay. 283 »). Nostradamus a su qu'Henri V aurait une sœur *aînée*, car il a dit : « le successeur vengera son beau-frère (731) » le duc de Parme, assassiné par la Révolution. Henri V est « puisnay » en particulier comme étant *né après* la mort de son père, assassiné « le treizième de février (740). » Il le dit « puisnay de Calais » en prenant *la partie pour le tout*.

Moréri : « Calais, ville de France, dans cette partie de la Picardie qu'on appelle *païs reconquis* depuis qu'on l'ôta aux Anglais. Edouard III, roi d'Angleterre, emporta Calais l'an 1347. Depuis les Anglais, qui, par le moyen de ce port, se vantaient d'avoir les clefs de la France pendues à la ceinture, conservèrent cette ville 210 ans, jusqu'à ce que le duc de Guise la prit au commencement de l'an 1558. »

Le 27 juillet 1558, Nostradamus dédia à Henri II ses trois dernières Centuries. *Le pays de Calais* venait d'être nommé *païs reconquis* ; frappé de ce grand événement, le prophète a tenu à le rappeler dans sa prédiction sur un roi de France pour qui la France entière, Calais compris, sera un *pays reconquis*.

L'appel « du guet » empêchant la consommation d'un crime, le roi attendra encore pour entrer en France, le *templum* de l'augure français (534). Enfin « Le cinquiesme viendra ouvrir le temple de main bellique (732) » et il y aura : « sept mois grand guerre mort gent de maléfice (661). »

Le mot « Pasque » peut fixer l'époque de l'événement prédit mais il y a lieu de croire qu'il doit être pris pour la *résurrection* du droit divin. Henri V, en 1830, fut le « Mort exposé mourir par Ourse (749), » et le quatrain suivant commence par ces mots « Pol mensolée mourra » pour la Mort qui est venue avec la Révolution, dit l'Apocalypse (*chap.* VI). Elle disparaîtra avec elle.

(1789-187.)

542 Pol mensolée mourra trois lièvres du rosne,
Fuis les deux prochains tarasc des trois,
Car Mars fera le plus horrible trosne
De Coq et d'Aigle de France frères trois. VIII, 46.

Digitized by Google

(*Pol*, en grec devant un mot, exprime le grand nombre. *Poluandreô*, être plein d'hommes ; *Pol mensolée*, être plein de mausolées).

La tombe sera ouverte pour longtemps. Trois frères de France en présence du torrent (en grec *Ruon*) révolutionnaire, songeront à une fuite secrète et précipitée. Deux des trois parviendront à fuir une révolution imminente et pleine de périls, offrant les plus singuliers rapports avec la Tarasque, monstre qui ravagea Tarascon (en grec *Tarachè*, trouble). Car la guerre civile fera alors du trône de France, le plus horrible trône, sous les gouvernements du Coq de la République et de L.-Philippe, de l'Aigle des empereurs et des trois frères de la Maison de France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Le dernier vers embrasse toute l'époque révolutionnaire. Où trouver un vers plus précis ?

Ici, les « trois frères de France » sont au trône de la Tarasque, dans l'Apocalypse ils font partie des sept rois qui sont les sept têtes de la bête (*chap.* XVII).

Depuis l'explication que j'ai donnée de ce quatrain dans *L'Histoire prédite et jugée* (t. II, p. 62), j'ai vu l'arc de saint Rémy et, l'établissement voisin nommé *Saint-Paul-de-Mauseole*. L'arc est couvert de guerriers qui s'entretuent. J'étais bien dans le vrai lorsque je disais : Ces mots : « Salon, Mansol, Tarascon de Sex l'arc, Pol Mensolée, Sainct Pol de Mauseole, » représentent la lutte des partis et les affreux malheurs qui en sont la suite.

Le « siècle d'or mort (278) » au début de la révolution reparaît avec Henri V « renouvellant siècle d'or pour l'airain (720). » Quand commença la révolution le « ciel *cessa d'être* serain (314), » quand elle finira nous aurons de nouveau « jour serain (799). »

Agréez, etc. H. TORNÉ.

Digitized by Google

L'UNION FEINCTE.

Saint-Denis-du-Pin, le 8 décembre 1870.

MONSIEUR,

L'ensemble des 40 vers de ce récit nous montre l'abîme où devait nécessairement nous plonger la fausseté du « Renard esleu » dans ses rapports avec son peuple, les gouvernements étrangers et l'Eglise. Il faut après un secours d'en haut pour remettre tout en état.

(III, IX.)

553 L'union feincte sera peu de durée,
Des uns changez reformez la plupart,
Dans les vaisseaux sera gent endurée,
Lors aura Rome un nouveau Liepart. VI. 20.

(Ce récit nous parle d'un : « Neveu à Londres par paix feincte meurtry »).

L'union du neveu du prisonnier de Sainte-Hélène avec Londres sera feinte, car le neveu et Londres mettront une race aguerrie (*gens indurata. W*) dans des vaisseaux dont les uns seront de construction *changée*, c'est-à-dire différente de celle des anciens et dont la plupart formeront la *flotte* dite *transformée*. Le neveu « Renard esleu faisant le saint public » s'unira aussi d'une « union feincte » avec Pie IX qui aura placé de nouveau dans le blason pontifical *le lion en part*.

Ce récit dit aussitôt quelle fut la cause de l'union du neveu avec Londres : « Quand ceux du pôle artict unis ensemble, En Orient grand effrayeur et crainte. » Il dit qu'elle durait lors de la guerre du Mexique : « Dessoubs Cancer calamiteuse guerre » On voit ailleurs qu'elle finira pour la *question d'Orient* remise sur le tapis : « La foy punique en Orient rompue, Gang, Ind. Rhosne, Loyre, Tag. changeront (599). » Et comme il est dit : « A l'Inde dissimulez en terre (660) » il est évident que les Anglais, qui perdront l'Inde, ne furent pas plus francs en contractant l'union que le « si faux Antechrist qui mettra dans la meslée le chef de Londres et l'Americh (888). »

Digitized by Google

Nostradamus a donc su au juste la « durée de l'union. » S'il la dit courte c'est qu'il la compare à la rivalité séculaire des deux peuples, rivalité interrompue un moment pour reprendre plus acharnée du vivant du neveu (911) et se continuer sous le règne d'Henri V jusqu'à l'anéantissement de nos ennemis (801, 790).

Constitutionnel, 9 avril 1859. *Sir John Pakington*, premier lord de l'amirauté : Ce n'est que vers la fin de la session que j'ai appris les rapides progrès faits dans les arsenaux maritimes de France. Je me suis consulté avec mes collègues, à ce sujet. et il a été décidé que je ne pouvais pas dans les circonstances actuelles, venir demander au parlement un crédit additionnel sans exciter la plus grande alarme. Toutefois, des mesures ont été immédiatement adoptées pour convertir tous les vaisseaux de ligne en vaisseaux à hélice et pour remettre la marine, en général, sur pied d'efficacité.

Gironde, 10 novembre 1864. *Morning-Post* : Même avant que la supériorité incontestable des frégates cuirassées fut démontrée d'une manière définitive, le gouvernement français avait ordonné et commencé la construction de plusieurs bâtiments de cette espèce, et nous avons été forcés, en Angleterre, de suivre l'exemple de nos voisins, par simple mesure de précaution... On dirait que nous ne faisons que reconstruire sans cesse nos flottes. On dépense des sommes immenses pour construire un vaisseau, on l'envoie en mer pendant quelques mois, puis on le ramène dans les docks, on le dégarnit, et on le refait à nouveau.

Union, 10 août 1867 : Les Français possèdent aujourd'hui dans leur marine les meilleurs matelots du monde entier. J'ai vu un grand nombre des hommes par lesquels est montée la flotte française, et je préviens vos lecteurs que c'est là une question de vie ou de mort... Lorsque la guerre éclatera entre les deux pays, Britannia s'apercevra qu'elle a perdu l'empire des mers ; car elle trouvera que les hommes de la marine française sont plus qu'égaux à ceux de la sienne.

Union, 27 sept. 1865 : L'Angleterre et la France, dit M. Deschamps, ont beau signer des traités de commerce, se donner une main officielle et charger leurs flottes cuirassées de faire, sur les côtes des deux pays, d'éclatantes démonstrations de politesse et de courtoisie, il n'en est pas moins vrai que depuis le congrès de Paris, (à la suite de la guerre d'Orient), les deux politiques ont été séparées ou hostiles partout : en Italie, depuis le traité de Villafranca et la cession de la Savoie (721) et de Nice à la France, en Syrie, en Grèce et dans les Principautés danubiennes, au Mexique et aux États-Unis, dans les duchés de l'Elbe, et surtout dans les tentatives essayées pour réunir un congrès, tentatives faites trois fois par la France et empêchées trois fois par l'Angleterre.

Le prophète a annoncé bien des inventions modernes. Les flottes française et anglaise, animées par la vapeur,

Digitized by Google

seront dans « pugne navale, feux animaux qui plus feront d'insulte (911). » Henri V reviendra sur un bateau à vapeur ou pyroscaphe et une locomotive : « feu nef, bitument à Charlieu (IX. 29). » *Pyroscaphe*, en grec, feu et nef ; *Bitumen*, bitume, fossile huileux et inflammable (*W*) ; *Locomotive*, en latin, qui se meut d'un lieu à un autre, même signification que « Charlieu » : *Curus*, char, les chevaux eux-mêmes (*W*).

« Lors aura Rome un nouveau *Liepart* » ou *Léopard* (*Gloss.*). On dit indifféremment le *lion* ou le *léopard* anglais (462).

Constitutionnel, 19 octobre 1858 : Les armes de Pie IX représentent deux lions couronnés, debout et tournés à gauche. Le lion est un emblême fréquent dans le blason pontifical (Célestin IV, Honoré IV, Paul II, Sixte V, Pie VIII ont eu le lion).

N. Landais : Parti, t. de blason, se dit d'un écu, d'un lion, etc., divisé en deux également par une perpendiculaire. Du latin *Partitus*, partagé, divisé.

Pie IX, Liepart ou *Lion en part*, est le *lion* de plusieurs quatrains (832-840). Dans le récit de la guerre d'Italie Napoléon III est « conjoinct au Lyon » (mais d'une « union feincte »)... De deuil le Lyon *est* transy... *Il y a* « clarté fulgure apparente *pour le* Lyon (564-568). » L'Empereur avait dit : « Nous n'allons pas en Italie fomenter le désordre ni ébranler le pouvoir du Saint-Père que nous avons replacé sur le trône. » L'allié de l'Empereur dans cette guerre est aujourd'hui maître de Rome. Ce récit sur l'« union feincte » annonçait cette trahison : « Par Mars contraire sera la monarchie Du grand pescheur en trouble ruyneux, Jeune *roi* rouge prendra la hiérarchie, Les proditeurs (traîtres) iront jour bruyneux. »

(m).

554 Quand ceux du pôle artic unis ensemble,
En Orient grand effrayeur et crainte,
Eslen nouveau soustenu le grand temple,
Rodes, Bysance de sang barbare teinte. VI, 21.

Quand la France et l'Angleterre, situées vers le pôle artict auront uni étroitement leurs flottes et leurs armées, le Grand-Turc de l'Empire d'Orient, sera dans la frayeur des Russes et la crainte des Grecs révoltés. Mais soutenu par Napoléon III, élu empereur depuis peu et par lord Palmerston, le plus illustre de la famille

Digitized by Google

des Temple, il verra sa terre, comprenant, depuis 1523, Rhodes et Bysance, teinte du sang de l'étranger ou du barbare, comme disent les Grecs.

L'Apocalypse renferme plusieurs choses sous chaque mot, disait saint Jérôme. Cela est vrai souvent de la prophétie de Nostradamus Les deux peuples « unis ensemble » ou de l'« union feincte » sont clairement désignés plus bas par ces mots « Neveu à Londres par paix feincte meurtry. » Ils sont ici « ceux du pôle artic » 1° parce qu'ils sont vers le nord (Villegagnon, contemporain de Nostradamus, nomma, en 1557, le Brésil : *France antarctique*), 2° parce que la Suède s'unit à eux et 3° parce que les alliés attaquèrent la Russie à la fois « en Orient » et sous le « pôle artic. »

Napoléon III à Boulogne : « Soldats ! La Russie nous ayant contraints à la guerre, la France a armé cinq cent mille de ses enfants. L'Angleterre a mis sur pied des forces considérables. Aujourd'hui, nos flottes et nos armées *unies* pour la même cause, vont dominer dans la Baltique comme dans la Mer-Noire. Je vous ai choisis pour porter les premiers nos aigles dans ces *régions du nord*. Des vaisseaux anglais vont vous y transporter, fait unique dans l'histoire, qui prouve l'*alliance intime* des deux gouvernements, et la ferme résolution de ne reculer devant aucun sacrifice pour défendre le droit du plus faible, la liberté de l'Europe et l'honneur national. »

Lord Palmerston (Chambre des Communes) : « C'est un noble spectacle de voir l'Angleterre et la France, deux pays qui, depuis des siècles, ont été en rivalité, agir aujourd'hui de concert, *unis* par des engagements réciproques. »

La reine d'Angleterre règne et ne gouverne pas. Elle n'est qu'un « Sceptre » uni à « Mars » pour son alliance avec Napoléon III dans la question mexicaine, comme dit Nostradamus dans ce même récit. C'est moins avec Victoria qu'avec Palmerston que le nouvel empereur a fait alliance. Or, ce Palmerston, plus puissant qu'un chef ordinaire de cabinet anglais, se nomme Temple. Il est « le grand Temple » de la famille Temple :

Presse, 20 octobre 1865 : « Henri Temple, vicomte de Palmerston, était né le 20 octobre 1784, et il avait dix-huit ans quand il entra en possession de son titre. Son immense expérience lui donnait une supériorité réelle sur tous ses contemporains diplomates dans le département de chacun... Lord Palmerston était premier ministre d'Angleterre, chevalier du très-noble ordre de la Jarretière, chevalier de la grand'croix du Bain, chevalier de la Tour et de l'Epée de Portugal, et lord-gardien des Cinq-Ports. »

Digitized by Google

M. Drouyn de Lhuys à l'ambassade de France à Londres, à l'occasion de la mort de Lord Palmerston : « Lord Palmerston a été le le premier, au mois de décembre 1851, à reconnaître le caractère des courageuses résolutions que la situation de la France a inspirées à Sa Majesté. Il en a loyalement accepté les conséquences en se plaçant au-dessus du ressentiment du passé... Peu d'années après, nous trouvions dans Lord Palmerston le concours le plus décidé et le plus sûr, lorsque les complications survenues *en Orient* venaient appeler les deux nations à *unir* leurs efforts... Nous ne saurions non plus oublier la part qui revient à Lord Palmerston dans la négociation du traité de commerce conclu il y a cinq ans. Comme premier ministre de la reine, il avait hautement approuvé la pensée de consolider les rapports de l'Angleterre avec nous en leur donnant pour base une plus étroite solidarité des intérêts matériels. »

La Vérité, 22 décembre 1855 : « Le traité que le roi de Suède vient de conclure avec l'Empereur des Français et la reine d'Angleterre sépare son sort du sort de la Russie. »

M. Duruy (Hist. de France) : « En 1853, le czar voulut les dépouilles de l'*homme malade* (le sultan). Il fit occuper les Principautés danubiennes et arma à Sébastopol une flotte qui semblait formidable. L'empereur (« Esleu nouveau » désigné le premier) donna le premier signe de la résistance en envoyant hardiment la flotte française à Salamine... Il entraîna l'Angleterre, d'abord hésitante, dans son alliance. L'attaque peu loyale et la destruction par les Russes d'une flotte turque à Sinope, commencèrent les hostilités. (« Les deux neveux en divers lieux nourris, Navale pugne, terre, pierres tombez, Viendront si haut eslevez enguerris, Venger l'injure ennemis succombez. » 615)... Le 8 septembre 1855, la tour Malakof fut emportée et Sébastopol pris.

« La flotte anglo-française, dans la Baltique, avait détruit Bomarsand, le boulevard avancé de la Russie contre la Suède... Une escadre alliée avait même pris Pétropaulosk, sur l'Océan pacifique... »

Le « grand d'Orient » (*l'homme malade*) devait être « en frayeur et crainte, » car il avait contre lui non seulement les Russes mais aussi les Grecs révoltés.

La Patrie, 22 février 1854 : « Une révolte a éclaté sur les frontières de l'Albanie, de la Macédoine et de la Thessalie. Les insurgés sont au nombre de près de 40,000 hommes, Arnautes et Grecs. »

Nostradamus, employant *la partie pour le tout*, aurait pu désigner l'Empire d'Orient par le seul nom de sa capitale Constantinople ou « Bysance. » S'il nomme « Rhodes » c'est pour faire observer que cette île des chevaliers chrétiens, tombée de son vivant au pouvoir des Turcs (en 1523), leur appartiendrait encore au temps de cette guerre.

Digitized by Google

La diplomatie des Etats-Chrétiens s'efforce de prolonger l'agonie du Turc qui, depuis des siècles retient dans les fers le Chrétien. Napoléon III se dit : Empereur des arabes (« Prince arabe Mars » v, 25) et l'Angleterre : la première puissance musulmane. Henri V « roy chrestien du monde (790) chassera » d'Europe les Turcs (863) que son grand père a chassé d'Alger (485). »

(III, IX, I).

555 **Dedans la terre du grand temple célique,**
Neveu à Londres par paix feincte meurtry,
La barque alors deviendra scismatique,
Liberté saincte sera au corn et cry. **VI, 22.**

Venu d'Angleterre en France où il régnera dans la terre qui est le *temple* de l'augure français et le Royaume très-chrétien, (« le champ du temple de la Vierge vestale (532)» consacré à la vierge des vierge), le neveu de Napoléon Ier sera meurtri aux yeux de ses sujets français et catholiques par la paix feinte qu'il entretiendra avec les anglais protestants, lui imposant, par sir Temple Palmerston, un traité de commerce ruineux et le poussant à la ruine du pouvoir temporel. Alors la barque de l'Eglise sera partagée (en grec *schisma*, déchirure, division). Une partie considérable des Etats-de-l'Eglise sera aux mains des révolutionnaires. Les spoliateurs et leurs adhérents seront rejetés du sein de l'Eglise. La liberté de charité, d'enseignement, d'association des enfants de Dieu, jettera les hauts cris en France et en Italie (*Clamore simul et cornu*, à cor et à cri. *W*).

Nostradamus a *adapté* les uns aux autres tous les quatrains de ce récit : Le second au premier par les mots : « union feincte » et « unis ensemble » ; le troisième au second par les mots : « grand temple » et « grand temple. » Nous verrons qu'il en est ainsi pour les suivants.

Nostradamus dans sa *prophétie* dite *d'Orval* appelle la France *céleste Gaule* pour le temps où il l'a nomme ici le « grand temple célique (*cœlicus*, céleste. *W*). » Tout vrai chrétien est le temple du Saint-Esprit, aussi le peuple de la terre du Fils aîné de l'Eglise est-il encore « le grand temple célique » car il est dit de lui pour ses protestations contre le Neveu : « Le peuple le faisant aller droit et ne voulant se condescendre (100). » Des journa-

Digitized by Google

listes *libéraux* se tûrent mais la « liberté saincte » protesta.

Le « Neveu à Londres » est « dedans la terre » de France, dite ici le *Templum* de l'augure pour rappeler encore le quatrain sur la tentative de Boulogne : « Dedans Boulogne voudra laver ses fautes, Il ne pourra, au temple du Soleil Il volera faisant choses si hautes, En hiérarchie n'en fut onc un pareil (529). » Venu de Londres à Boulogne, le neveu « du Triumvir » dont on transportait alors « les os (513) » a été vu plus tard volant dans le *Templum* de l'augure.

Coutumes des Romains : « L'augure désignait avec son bâton augural une partie du ciel. Cette partie s'appelait *Templum*. Alors l'Augure examinait avec attention quels oiseaux paraissaient, de quelle manière ils volaient... »

C'est le contexte qui donne ce développement à la prophétie. Evidemment Nostradamus a eu une ou plusieurs raisons pour désigner la France par l'expression « grand Temple » en présence de « Londres », de « la barque », de la « liberté saincte » à la suite d'un quatrain où « le chef de Londres (888) » est « le grand Temple. »

B.-J. Proudhon (Du principe fédératif) : « La Démocratie a donné la main au libre-échange, dont la brusque application si l'on en faisait le décompte, équivaudrait à l'une de ces glorieuses campagnes du premier Empire, que couronnait invariablement un nouvel appel d'hommes et d'argent. Ainsi, avec toutes nos crâneries, nous sommes à la remorque de l'Angleterre, tantôt pour une guerre avec la Russie, tantôt pour le libre-échange, tantôt pour l'unité italienne. »

Chambre des Communes, 8 juillet 1864 : « Lord Palmerston a déroulé avec complaisance les résultats du dernier traité avec la France. Il les a proclamés au milieu des applaudissements enthousiastes des représentants de l'industrie britannique. »

Ami de la Religion, 14 janvier 1361 : « Lord Palmerston avait prédit que le roi des Deux-Siciles et le Pape seraient hors de l'Italie avant la réunion du Parlement. Comme nous approchons de ce moment, il est clair que la flotte française doit quitter Gaëte (570), et l'armée française Rome (621), afin d'accomplir la prophétie du noble lord. »

Idem, 8 janvier 1862 : « Le *Pays* reconnaît que « l'unité italienne est d'origine anglaise. » Nous avions, dit-il, fondé sérieusement, logiquement, la *Confédération italienne*. Lord Palmerston offrit en l'air l'*unité* et fut pris au mot. Ce fut, on peut le dire, sa revanche de Cronstadt. »

Digitized by Google

Pie IX (Consistoire secret du 20 juin 1859) : « ... Nous rappelons de plus, au souvenir de tous, l'excommunication majeure et les autres censures et poines ecclésiastiques portées par les sacrés canons..., peines qu'encourent, sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune déclaration, tous ceux qui ont l'audace d'attaquer, en quelque manière que ce soit, la puissance temporelle du Pontife romain... ; Que le Père très-clément des miséricordes fasse, par sa toute-puissante vertu, luire le plus tôt possible ce jour si désiré où Nous pourrons *recevoir* avec joie *dans Notre sein* paternel, Nos fils repentants et *rentrés* dans le devoir, et où, les *troubles* étant apaisés, Nous verrons rétablir l'ordre et la tranquilité dans tous Nos États Pontificaux... »

Il est dit plus bas dans ce récit que les « troubles ruyneux de la monarchie du grand pescheur » ont été causés par Napoléon III. Mais « Londres » inspirée par « Genève » a été pour beaucoup dans ces événements (568). L'interdit pesa sur une partie de l'Italie détachée de la « barque de Pierre : « Pise, Ast, Ferrare, Turin terre interdicte (626). » Le « Neveu meurtry » a demandé, dit-on, s'il était ou non compris dans l'excommunication. Les faits ont répondu.

Talleyrand avait dit à l'Oncle : « Surtout ne vous laissez pas excommunier : ça ne paraît pas, mais ça tue. » Bien que Napoléon Ier ait voulu, à la fin, couper le différent par la moitié en rendant au Pape une partie de ses Etats : « Roy retirant à la Rame et à l'Aigle (423) », il fut « à mort tué (420). » Napoléon III voulait peut-être ne pas sacrifier entièrement le Pape à la Révolution. Il n'en est pas moins tombé avant sa victime.: « Jésus-Christ a dit : « On ne peut servir deux maîtres » et Lamartine : « La moitié d'une vérité est un mensonge. » Etre à demi pour le Droit, c'est être pour la Révolution.

Napoléon III a pu tromper quelques esprits en maintenant ses soldats à Rome, en protestant de son dévouement au Pape, mais sa pensée secrète se révélait toujours par sa conduite à l'égard de l'Eglise de France. La suppression de l'*Univers* était une réponse à un acte du Pape. Il supprimait l'organisation du *Denier de saint Pierre* ; enlevait leur nationalité aux Français accourus à la défense du Pape, etc., etc.

Ami de la Religion, 31 mars 1861 (Au sujet de l'allocution pontificale) : « Non, le Saint-Père ne condamne pas, comme on l'a prétendu, l'égalité civile. Il s'étonne seulement que, tandis qu'on proclame le droit commun pour tous les cultes, on le refuse à l'Église catholique dont les pasteurs sont emprisonnés ou exilés, les écoles

Digitized by Google

formées, les couvents supprimés, les biens confisqués ; dont toutes les libertés, en un mot, liberté d'association, liberté d'enseignement, liberté de charité sont étouffées. »

N'oublions pas que l'Apocalypse dit que la bête de la Révolution italienne est animée par Napoléon III dont *le caractère* ou *le mal* et *le nombre du nom* font *le nombre* 666.

(m).

556 D'esprit de regne munismes descriées,
Et seront peuples esmeus contre leur Roy,
Paix, faict nouveau, saincte loix empirées,
Rapis onc fut en si tredur arroy. VI, 23.

L'esprit de règne de l'Oncle portera le « Neveu » à concentrer en ses mains tous les pouvoirs, ce qui causera une émotion générale des diverses classes de la société contre le chef qu'elles se seront donné. Alors l'empire autoritaire verra à se transformer pacifiquement en empire libéral. Le résultat sera moins de liberté pour les saintes lois de l'Eglise, moins de liberté pour *Paris* qui n'aura jamais été maintenu dans l'ordre aussi sévèrement.

Les expressions « d'esprit de regne » et « saincte loix » *adaptent* ce quatrain au précédent où nous avons vu les expressions « Neveu » et « liberté saincte. »

Envisager de même sorte tout ce qui regarde le gouvernement c'est avoir même « esprit de règne » — « Telles sont les prescriptions, dit M. de Lavalette, qui découlent de l'esprit de nos institutions. » — « Munismes » de *munia* (*munis*), fonctions, devoirs publics ; *munus*, emploi, charge (*W*). — *Décrier*, défendre l'usage, décréditer (*Acad.*). — « Peuples. » Ce mot est au pluriel pour renvoyer à ce passage de la *Lettre à Henry II* sur le même fait : « Le peuple le faisant aller droit et ne voulant se condescendre à eux (100). » — « Roy, Paix, » Napoléon III pour monter au trône avait dit : *L'Empire c'est la paix !* « Empereur pacifique (512). » — « Faict nouveau. » Dans un même récit, Louis XVI succède, roi absolu, à Louis XV : « Après le faict sera félicité », et devient *roi constitutionnel* : « Le second faict trahy (267-269). » — « Rapis » anagramme de *Paris*, de *Rapio*, ravir, prendre de force (*W*). Il est dit de Napoléon III : « Tyran... ses rapines le troubleront (176). » — « *Arroy*, » capuchon du faucon : Qui a nouvel faucon il doit avoir nouvel arroy (*Mag. Pitt.*). *Ordre* est le contraire de

Digitized by Google

désordre; *arroi*, le contraire de *désarroi* : « Puis sa maison et puis ses pages se panadant en bel arroi (*Lafontaine*). »

Napoléon III à son cousin (Alger, 23 mai 1865) : « Ce qui est clair aux yeux de tout le monde, c'est que, pour empêcher l'anarchie des esprits, cette ennemie redoutable de la vraie liberté, l'empereur avait établi dans sa famille d'abord, dans son gouvernement ensuite, cette discipline sévère qui n'admettait qu'une volonté et qu'une action ; je ne saurais désormais m'écarter de la même règle de conduite. »

Napoléon Ier (Mém. de Ste-Hélène) : « Je serai tombé dans le discrédit. Situé, ainsi que je l'étais, sans l'autorité héréditaire de l'antique tradition, privé du prestige de ce qu'ils appellent la légitimité, je ne devais pas permettre l'occasion d'entrer en lice vis-à-vis de moi, je devais être tranchant, impérieux, décisif. »

Il est dit de Napoléon Ier : « Celuy qu'estoit bien avant dans le règne, Ayant chef rouge proche à hiérarchie, Aspre et cruel et se fera tant craindre, Succédera à sacré monarchie (305) », et de Napoléon III : « En hiérarchie n'en fut onc un pareil (529). »

Respect de Napoléon III pour la fonction 1° de *ministre* (*La Patrie*, 1861) : « La pensée de cette politique réside uniquement dans le chef de l'État, qui ne la manifeste même à ses ministres que dans la mesure dont il est juge. » — 2° de *sénateur* (*Ami de la Religion*, 1861) : « Pendant que le Sénat discute, l'escadre a reçu l'ordre d'appareiller. » — 3° de *député* (Corps lég. 1861). *M. de Kervéguen* : « La Chambre est fort *émue* des procédés du gouvernement. Il est étonnant que quand la Chambre supplie le gouvernement de ne pas procéder par décrets, le gouvernement persiste ainsi à agir avec une entière liberté, sans consulter les représentants du pays. » 4° de *conseiller municipal* (Corps lég. 1861). *M. Jules Favre* : « On casse les conseillers municipaux, et on les remplace par une commission administrative. Je vous demande que ce despotisme des préfets disparaisse, et qu'il soit mis fin à cet asservissement des pouvoirs municipaux. » — 5° de *juge* (Corps lég. *M. Lemercier*) : « Des membres de la magistrature se sont vu refuser le droit de poser leur candidature. »

Émotion religieuse (30 sept. 1859). *Mgr Dupanloup* : « Je proteste contre les attentats que Notre Saint-Père le Pape et le Siége apostolique continuent à subir sous nos yeux. Je ne puis comprimer plus longtemps dans mon âme les *émotions* que soulève un tel spectacle, et que tous les cœurs catholiques, je le sais et je le sens, éprouvent comme moi... Lorsqu'on souffle l'anarchie et la révolte parmi *ses peuples* se peut-il qu'un *cri* ne s'échappe de nos poitrines. » *Sénat* (2 mars 1861). *Cardinal Mathieu* : « M. Piétri nous a exposé son opinion sur les affaires de Rome... On est dans le

Digitized by Google

vrai en disant qu'il n'y a dans cette agitation qu'une *émotion*, une peine, une anxiété religieuse. A cela on répond : Mais la religion n'est pas attaquée, la foi n'est pas en péril ; le Gouvernement protége l'une et l'autre, de quoi vous plaignez-vous? Pourquoi ces *cris* et ces menaces... ? »

« Paix, faict nouveau. » — *Corps législatif* (5 fév. 1861). *S. Exc. le comte de Morny :* « Deux fois une main puissante a relevé l'édifice, mais c'est la première fois que cette main s'ouvre de son plein gré, au milieu du calme et de la paix, pour rendre au pays une partie des droits dont celui-ci avait fait un salutaire abandon. » (8 mars 1862). *M. Jules Favre :* « Dans ces dix dernières années, il s'est passé des faits considérables. Deux surtout le sont davantage. Le premier est le décret du 24 nov. 1861. La nation a recouvré le droit imprescriptible, éternel, d'entendre la parole de ses mandataires, et les mandataires celui de s'expliquer sur les affaires publiques. Le même jour s'est passé un autre fait qui a aussi sa signification. Je veux parler de la lettre par laquelle l'empereur appelait M. Fould au ministère des finances et du rapport publié par cet homme d'État. La conséquence de ce double fait, c'est que le pouvoir soit partagé entre le souverain et l'assemblée électorale. »

« Sainctes loix empirées. » — *Ami de la Religion* (24 nov. 1862). « *Un anniversaire* : Il y a juste un an qu'a été décrétée une réforme célèbre. Il semblait vraiment qu'on fut au seuil d'une ère *nouvelle*, et M. de Persigny traçait lui-même une ligne de démarcation entre le passé et l'avenir, lorsqu'il écrivait : « Le tableau de cette première partie du règne formera une belle période de notre histoire. » Le règne allait donc, à ses yeux, entrer dans une seconde période tout-à-fait différente de l'ancienne, régie par de nouveaux principes et inspirée d'un tout autre « *esprit.* »

« Telle était bien, en effet, sa pensée, et tel était aussi l'espoir de la nation. La mission du pouvoir devait être, disait le ministre, de préparer le pays au noble et paisible exercice des libertés.

«...Rien n'a été fait encore pour la liberté de l'individu. La loi de sûreté générale, votée dans un jour de stupeur, dépasse manifestement les nécessités actuelles d'une situation pacifiée M. le procureur général de Bigorie de Laschamp, en vertu de quelle loi a-t-il fait empoigner M. Fabiani par cette seule raison qu'il a parlé mal de lui dans son journal ?

« La liberté d'association a-t-elle été plus favorisée? C'est aux capucins d'Hazebrouck, aux Rédemptoristes de Dunkerque, aux dames de la Sainte-Union de Douai, aux conférences de Saint-Vincent de Paul de toute la France qu'il faut demander la réponse... Les classes pauvres de toute la France ont eu « *leur Castelfidardo,* » selon l'heureuse expression de M. Havin. »

Cardinal Mathieu (*Sénat*, 18 mars 1865) : « L'Encyclique contient la condamnation de nombreuses et graves erreurs. J'y trouve ce que j'approuve, et moi, évêque, je ne pourrais pas le dire à mon peuple. Vous parlez de liberté, la première n'est-elle pas celle de la foi? On me fait un procès d'appel comme d'abus... »

Digitized by Google

Ces mots « Sainctes loix empirées » sont ici pour rappeler la question religieuse que nous avons vue dans le quatrain précédent, question qui est pour beaucoup dans *l'émotion* des « peuples contre leur Roy », et ces mots suivent immédiatement ceux-ci : « faict nouveau » pour déclarer que l'Empereur voulait avant tout, par son décret du 24 novembre, faire endosser par la nation, dans la personne de ses représentants, la responsabilité des mesures qu'il allait prendre contre les « sainctes loix. »

Avant le 24 novembre, la « liberté saincte » avait été « a corn et cry » après, son état *empira*.

« Rapis onc fut en si tredur erroy. » — (*Corps législatif*, 20 mars 1861). *M. Picard:* « Nous demandons pour Paris ce que les heureux habitants de Varsovie viennent d'obtenir : le droit de nommer un conseil municipal par l'élection. Il y a dix ans que la dictature possède Paris, quand le rendra-t-on à ceux à qui il appartient? Le gouvernement voulait serrer les freins de la dictature municipale. Nous avions les ministres à portefeuille, les ministres sans portefeuille, voici maintenant un ministère nouveau : le ministère de la ville de Paris. Le décret du 11 janvier 1861 a été rendu en violation flagrante et formelle de la loi. Il a fait de M. le préfet un préfet ordinaire. *Jamais*, sous les gouvernements précédents, les préfets n'ont administré sans le contrôle nommé par les citoyens. »

La Gironde, 11 sept. 1861 : « On a voulu faire de Paris un camp retranché, et du Louvre un quadrilatère ; avec cela et la garde impériale pour garnison, le principe d'autorité peut dormir. La population honnête ne verra plus à son réveil d'homme en tablier, un pot de colle à la main, qui placarde gravement au coin de la rue l'affiche d'un gouvernement provisoire. — Je ne connais pas M. le préfet de la Seine, mais je puis vous affirmer qu'en démolissant la moitié de Paris, il n'a jamais voulu barricader le gouvernement. Les barricades? et contre qui ? contre le peuple? Mais le gouvernement a la prétention d'être le peuple fait homme par une opération de scrutin. Ce serait donc contre lui-même qu'il armerait dans cette hypothèse. »

Depuis que le « *peuple fait son roy*, » le roi doit se garder du peuple qui ne pense qu'à briser son jouet.

(III, IX, II, I).

557 Mars et le Sceptre se trouvera conjoinct,
Dessoubs Cancer calamiteuse guerre,
Un peu après sera nouveau Roy oingt,
Qui par longtemps pacifiera la terre. VI, 24.

L'« union » de la France et de l'Angleterre sera « feincte » aussi pour la *question mexicaine*. Napoléon III dont le pouvoir sera absolu et qui durant la guerre du Mexique triomphera comme ayant porté la guerre dans

Digitized by Google

les quatre parties du monde, aura pour alliés la reine d'Angleterre qui tiendra le sceptre mais ne gouvernera pas et qui retirera ses troupes dès le début de la guerre. Cette guerre portée juste sous la ligne du Cancer, sera calamiteuse et pour Napoléon III qui se la verra reprocher jusqu'à son dernier jour et pour l'honneur et les intérêts de la France se retirant à l'ordre des Etats-Unis, perdant les faibles intérêts qu'elle était venue protéger, les frais immenses de l'expédition, la plus grande partie de son armée, toute influence au Méxique et ramenant ses nationaux établis depuis lontemps dans ce pays qu'ils abandonneront pour fuir les vengeances de l'ennemi. Les Indiens auront cru voir l'attendu de leur prophétie, dans l'infortuné Maximilien, intronisé par Napoléon III et tombé pour avoir été contraint par lui à s'aliéner le parti religieux qu'il persécutera plus que ne l'aura fait Juarez. Ils le verront dans Henri V d'une autre race que les Napoléons. Celui-ci, après avoir demandé à l'Eglise l'onction du sacre, pacifiera la terre entière pour longtemps.

Les mots : « nouveau, pacifiera », de ce quatrain l'*adaptent* au précédent : « paix, faict nouveau. »

Pesons chaque mot de ce quatrain, voyons la force qu'il reçoit du contexte et nous reconnaîtrons que Nostradamus a mis dans ces 4 vers plus de choses encore que ce que nous venons d'y voir. Les 16 vers qui précèdent nous ont parlé par 3 fois de « l'union feincte » des « unis ensemble » ou du « Neveu meurtry par paix feincte *avec* Londres. » Ce « Neveu », 8 fois le Neveu des quatrains (579-586), est ici « Mars » comme dans 20 autres quatrains (643-661). Nostradamus l'a dit « Neveu à Londres » pour prouver que l'*union* du neveu de Napoléon Ier avec l'Angleterre ne pouvait être que *feinte*. Ici, il le nomme *Mars* en l'unissant au *Sceptre* pour faire observer la différence du pouvoir des deux alliés. N'a-t-il pas dit plus haut que l'« Orient *serait* soutenu *par* un esleu nouveau (Napoléon III) *et par* le grand temple (Sir Temple Palmerston) » ? Il a donc dit déjà qu'à cette époque il y aurait en Angleterre un *Sceptre règnant et ne gouvernant pas*. Il dit même que ce *Sceptre* est une femme en mettant le verbe au singulier — ce qu'il n'a point fait pour la « Rithme, *qui est, dit-il*, autant facile comme l'intelligence est difficile (48). »

Digitized by Google

— Comme la Genèse, il veut que l'époux et l'épouse ne soient qu'un être. Nostradamus a su que le pouvoir royal, en Angleterre, reprendrait une certaine force sous Georges III : « Le règne en l'isle reintégrand... Londres (338), » mais qu'à l'époque de la guerre du Mexique, ce pouvoir ne serait plus véritablement qu'un « Sceptre. »

L'ami de la Religion (13 février 1862) : « Le *Temps* signale une modification toute récente dans la Constitution britannique : Peu de temps avant sa mort, rapporte ce journal, le prince Albert, causant avec le ministre des affaires étrangères, combattait l'opinion que le souverain eut le droit, en Angleterre, d'exercer son libre arbitre dans le choix du premier ministre. Quelque bonne que paraisse cette prérogative, la couronne, selon lui, devait savoir y renoncer. Toutes les fois qu'un membre se retire devant une majorité hostile, cette même majorité offre à la royauté le parti et les hommes qu'il convient d'appeler aux affaires. Ce n'est pas tout : lorsqu'un cabinet aura été ainsi formé en harmonie avec les vœux du Parlement, « le devoir du souverain, ajoutait le prince, est de faire abstraction de tout sentiment d'antipathie personnelle, de seconder franchement la politique des nouveaux ministres, de prêter à leurs mesures tout l'appui que leur qualité de conseillers de la couronne leur donne le droit d'attendre. » En un mot, la royauté, selon les vues exprimées par le prince, a pour premier devoir en Angleterre, de se désintéresser complétement et, « renonçant à toute politique propre de se considérer comme un arbitre entre les opinions qui se partagent le pays. » Cette ligne de conduite a été constamment celle de la reine Victoria. »

Napoléon III (Sénat et Corps législatif, 27 janvier 1862.) : « Nous ne serions en lutte (Mars) avec personne, si, au Mexique, les procédés d'un gouvernement sans scrupules ne nous avaient obligés de nous réunir à l'Espagne et à l'Angleterre pour protéger nos nationaux et réprimer des attentats contre l'humanité et le droit des gens. »

Victoria (Parlement. 6 février 1862.) : « Les violences commises au Mexique ont amené la conclusion d'une Convention entre la reine, l'empereur des Français et la reine d'Espagne ayant pour objet de régler les opérations combinées sur la côte du Mexique, dans le but d'obtenir cette réparation jusqu'ici refusée. »

Nostradamus, comme médecin-astrologue, connaissait le double sens du mot « *Cancer* » qu'il emploie ici pour le pays situé sous le *tropique du Cancer* avec l'intention de rappeler la maladie du *cancer* qui dévore peu à peu les chairs et amène la mort C'est ce qu'il exprime en annonçant qu'« un peu après » on aura un roi d'une autre race que « Mars », l'auteur de cette calamiteuse guerre. Il a dit : « A quarante huit degréz climatericques, A fin de Cancer si grande sécheresse (220) ». A Paris, situé au 48e degré, il y a eu, à la fin de la

Digitized by Google

guerre du Mexique une grande sécheresse. La France et l'Angleterre sont *au-dessus de la ligne du Cancer*, et Verra-Crux, Puebla, Orizaba et Mexico « dessoubs Cancer ». *La Gironde* du 8 septembre 1862, publia une lettre où je citais ce quatrain. Au premier bruit de guerre j'avais dit : Elle aura lieu, mais les Anglais nous abandonneront; elle sera calamiteuse et s'achèvera du vivant de l'Empereur qui « Mars » sera victorieux.

Times (15 mai 1862) : Le Mexique a été assez peu sage pour donner à un *peuple si martial* et si animé de l'esprit de conquête, des motifs plus que suffisants de querelle... La France ne trouvera pas d'obstacle dans la mauvaise volonté du peuple anglais. Cependant, si elle est est disposée à entrer dans cette carrière, la France doit se préparer à de nombreux et lourds sacrifices. Elle est maîtresse de ne pas entrer dans la voie de la conquête et de l'agression ; mais elle ne le sera pas de se retirer avec la même facilité. Il ne lui faudra pas de grands efforts pour renverser le gouvernement avec lequel elle est sur le point d'entrer en lutte ; mais quand cela sera fait, elle sera probablement impuissante à le remplacer par aucun autre gouvernement que le sien. Le contrôle d'une population qui ne connaît pas de loi, le gouvernement d'un vaste territoire lui écherront, et à ses difficultés se joindront la mortalité produite par un climat malsain et la misère engendrée par quarante années de pillage sans relèche. Une telle tâche ne doit pas être entreprise à la légère, car une fois entreprise, il ne serait plus possible d'y renoncer par caprice. »

Union (avril 1866) : La presse anglaise prodigue aujourd'hui à la France des félicitations ironiques au sujet de l'évacuation du Mexique. Elle lui fait volontiers l'application de ce mot de Montaigne qui prétend que la force d'un cheval ou d'un gouvernement apparaît dans la soudaineté avec laquelle il sait « faire un arrest rond et net. » Si, disent les feuilles de Londres, si les armées impériales venaient de remporter quelque éclatant triomphe, si le cabinet de Washington avait montré des dispositions bienveillantes, l'acte du gouvernement français n'aurait aucun mérite. Mais c'est lorsque la pacification du pays est aussi éloignée que jamais, lorsque la guerre de la sécession est achevée, lorsque les républicains du Mexique refusent également et de se battre et de se soumettre, — c'est alors, disent nos journaux, que le gouvernement français se retire. Il a choisi le bon parti. Il préfère la prudence à la témérité et il n'a pas peur de paraître avoir peur. »

Les Anglais ne craignirent pas de paraître lâches dès le début. Il n'avaient pas les illusions que le *Pays* conserva longtemps.

Union (25 janvier 1866). Le *Pays* publie : « Oui, l'empereur a le droit de jeter un regard de satisfaction sur tant de choses grandes ou utiles, hardiment entreprises et heureusement exécutées, toujours et partout pour le triomphe d'un intérêt national ou d'une cause

Digitized by Google

juste : il a le droit de nous demander lequel des gouvernements déchus, que les hommes de parti affectent de regretter aujourd'hui, a apporté à la France un pareil lot de prospérité et de gloire. »

Cette « guerre calamiteuse *pour* « Mars » autant que pour la France, faisait regretter, en effet, certain gouvernement déchu.

« Un peu après sera nouveau Roy oingt Qui par longtemps pacifiera la terre. » Il est dit d'Henri V : « A Reims et Aix sera receu et oingt (714) ; Drois mis au trosne du ciel venu en France pacifiera par vertu l'univers (*Présage* 73) ; Paix uberté longtemps lieux louera Partout son règne .., la fleur de lys (677) ; Sept et cinquante années pacifiques (800). »

Maintenant, pourquoi Nostradamus annonce-t-il précisément dans ce quatrain ce « Roy chrestien du monde (790). » Pourquoi dit-il ici qu'il sera *sacré* et qu'il *pacifiera la terre* ? Evidemment, c'est pour marquer que ce roi s'emploiera à l'œuvre de l'Eglise dans le monde, contrairement à ce que « Mars » a fait au Mexique, et à ce qu'il fait dans le quatrain suivant : « Par Mars contraire sera la monarchie du grand pescheur en troubles ruyneux. »

Maximilien (à son ministre d'État, 27 décembre 1864) : Afin d'aplanir les difficultés qui ont surgi à propos de la loi de réforme nous nous proposons d'adopter un moyen qui, tout en satisfaisant les justes exigences du pays, puisse *rétablir la paix* dans *les esprits* et la tranquilité dans la conscience de tous les habitants de l'Empire... »

On a dit que Napoléon III avait exigé cette loi de réforme comme une réponse à l'Encyclique.

Union (1er février 1865) : Le 26 décembre, le décret de lois nommées « réforme » a été ratifié par l'empereur du Méxique. Le nonce du Pape ayant déclaré qu'il n'avait aucune instruction de la cour de Rome à ce sujet, Maximilien lui a donné deux jours pour se décider à signer le concordat établi sur les bases suivantes : Tolérance religieuse, nationalisation des biens du clergé, et transport de ces biens au profit de l'État. Le nonce n'a pas signé, et l'empereur a promulgué immédiatement le décret relatif à ces mesures. On dit que les évêques et la clergé auraient témoigné un grand mécontentement. On se perd en conjectures sur le motif d'une mesure aussi prompte et aussi énergique. »

Le Monde (15 juillet 1864). Le président d'une députation indienne, après avoir attentivement considéré Maximilien pendant quelques instants a dit : « Vous êtes l'homme blanc aux cheveux blonds, et aux yeux bleus que nous attendons depuis si longtemps. » C'est une allusion à une tradition en faveur chez les Indiens d'après laquelle

Digitized by Google

un homme étranger, n'ayant pas de relations avec les Espagnols, qu'ils regardent comme des conquérants et des maîtres, doit un jour venir parmi eux et assurer leur bonheur et leur indépendance. »

Maximilien pour rester au trône laissait le bras de l'Eglise et s'appuyait sur celui qui avait juré la ruine du pouvoir temporel. Il est tombé comme devait tomber plus tard son protecteur qui ne s'est jamais uni à rien que d'une « union feincte. »

(III, II, I, IX)

558 Par Mars contraire sera la monarchie
Du grand pescheur en troubles rayneux,
Jeune noir rouge prendra la hiérarchie,
Les prodituers iront jour bruyneux. VI, 25.

(II, I, IX).

559 Quatre ans le siège quelque peu bien tiendra
Un surviendra, libidineux de vie :
Raveune et Pyse, Véronne soustiendra,
Pour eslever la croix du Pape envie. VI, 26.

Par le fait de Napoléon III contraire au pouvoir temporel du Pape, la monarchie du successeur de saint Pierre sera en troubles qui amèneront à la longue sa ruine. Victor-Emmanuel, roi jeune et inconsidéré, favorable aux idées des rouges, prendra le titre de *Roi d'Italie* en protestant de son respect pour le pouvoir spirituel. Les traîtres feront leur chemin dans l'ombre.

Victor-Emmanuel, maître de la plus grande partie, puis de la totalité des Etats du Saint-Siège, gouvernera pendant quatre ans, à partir de Mentana (2 nov. 1867) sans faire, au péril de sa vie, tout le mal qu'on le mettra en demeure de faire. Un homme sans mœurs (« pourceau demy homme. 852 *bis*) surviendra dans une révolution, et ce *poignard* (*Vero, veronis. W.* « Qui de Véronne aura gouvernement. 840 *bis* », soutiendra les *ravisseurs* et ce qu'il y a de *pis* en Italie pour élever par haine la croix du Pape.

Celui qui « tiendra quelque peu bien » est celui qui « prendra la hiérarchie ». Ces deux quatrains sont ainsi *adaptés* l'un à l'autre. Le mot « Mars » les *adapte* au dernier qu'on vient d'interpréter : « Mars et le Sceptre se trouvera conjoinct. » C'est toujours « l'union feincte *qui devait être de* peu de durée ». Mars ou Napoléon III s'unit au « *roi* rouge », Victor-Emmanuel et à Garibaldi, le « libidineux de vie ». Ces « amis (540, 588, 779) » unis

Digitized by Google

pour la ruine du pouvoir temporel devaient se diviser sur cette même question : Napoléon III les a combattus à Mentana (485). Mais l'Empereur s'était dit aussi l'allié de Pie IX au début de la guerre : « Nous n'allons pas en Italie fomenter le désordre ni ébranler le pouvoir du Saint-Père que nous avons replacé sur le trône. » Cette « union » encore était « feincte » comme a dit le prophète : « Mars nous menasse par sa force bellique Septante fois fera le sang espandre, Auge et ruyne de l'Ecclésiastique, De par ceux qui d'eux rien voudront entendre (550) ;... Mars conjoinct au Lyon puis Marmande (564. en grec, *marmaron*, éclat de marbre que le sculpteur fait sauter en dégrossissant un bloc. *Lex.*). »

M. Billault (Sénat, mars 1861) : Les Autrichiens laissent les Marches... La première des pierres qui se soit, en 1859, détachée de l'édifice temporel de la papauté, l'a donc été par d'autres mains que les nôtres. » (Oui, mais les autres ! Et cette première pierre se serait-elle détachée si vous n'aviez pas été en Italie ?).

On a vu à ces mots : « Mars eslevé à son plus haut beffroy (721) » pour le temps où Napoléon III, vainqueur des Autrichiens, annexa la Savoie à la France que « la tour et domicile de Mars est un signe de mensonge, d'infortune et de faulseté (*Roussat*). » Nostradamus dit carrément que le vainqueur « de Buffalorre (Magenta) est un « forbe » dans ses rapports avec le Pape et Victor-Emmanuel (574). Il dit ici la même chose à mots couverts en l'appelant « Mars » en présence du « grand pescheur » et du « jeune *roi* rouge. » L'Empereur retombait dans « ses fautes (534). » En 1830, il s'était mis à la tête des révoltés italiens pour renverser le pouvoir du Pape. Il ne faisait plus « le sainct public (537). » Il ne marchait plus droit (100, 540). A l'instigation de Londres — comme il est dit plus haut — il détruisait pièce à pièce la « barque. »

M. de Cavour (Parlement italien, 10 juin 1860) : « On m'a reproché d'avoir donné trop d'importance à la lettre de l'Empereur au Pape, Mais ce n'est point là une simple lettre : C'est la manifestation d'un grand principe. Dans cette lettre le souverain d'une grande nation catholique déclare que le pouvoir temporel du Pape n'est pas sacré ; or, un tel fait est, pour la question italienne, tout aussi important que la bataille de Solférino. La question du pouvoir temporel du Pape n'est pas seulement une question italienne, mais bien une question européenne une question universelle, et je ne sache pas que sans cette déclaration aucun ministre eut osé assumer la respon-

Digitized by Google

sabilité de l'annexion des Romagnes. Cette lettre impériale a pour nous une importance égale à celle de la délivrance de Venise. Ainsi, il ne faut pas me dire que la cession de la Savoie et de Nice ait été pour nous sans compensation (*Siècle*, 14 juin). »

M. Duruy : « Le roi de Sardaigne n'avait pas craint de joindre sa *jeune* armée aux troupes anglo-françaises pendant la guerre de Crimée. »

M. Jules Favre (Corps lég. 30 avril 1859) : « L'Autriche a senti la nécessité de faire une guerre sourde et intraitable. Mais le Piémont a à sa tête un *jeune* souverain, orgueil de son peuple. »

Le mot « noir » est 17 fois pour *roi* par anagramme dans les Centuries. Victor-Emmanuel est le jeune *roi* rouge, Henri V le « noir blanc (660) : « Lors blancs et rouges jureront à l'envers (291). »

La Gironde (15 octobre 1860) : Le roi Victor-Emmanuel, M. de Cavour et Garibaldi ont entrepris une révolution nationale... Or, les révolutions se font par les moyens révolutionnaires ; ils ne répudient pas ce titre, et nous ne le répudions pas pour eux ; car il est leur excuse et constitue leur droit. »

On a vu, à Naples dans la même voiture, Garibaldi en chemise rouge et Victor-Emmanuel, mais on ne les verra pas ensemble à Rome.

Ce ne fut pas par une marche au grand jour que Napoléon Ier parvint à saisir le sceptre (387). La marche des traîtres vers le but dans la question italienne a été plus tortueuse, plus voilée, du moins en tenant compte de leurs protestations (*Saint Luc* : *VI. Jesus elegit duodecim ex discipulis.. Judam Iscariotem qui fuit proditor*). L'un aurait baisé celui qu'il trahissait.

Voilà trois ans passés que la bataille de Mentana a eu lieu. Nostradamus a connu ce fait (585) qu'il ne comprend certainement pas dans l'époque dont il dit : « Quatre ans le siège quelque peu bien tiendra. » Si cette bataille est le point de départ des « quatre ans », nous trouvons, à la fin de la troisième année, l'entrée des troupes révolutionnaires à Rome. L'auteur de *L'Histoire prédite et jugée* a *prédit* cet autre fait : « Le chef du nef prins (552) » et l'a *jugé* : « Ne bien ne mal par bataille terrestre, Ne parviendra aux confins de Pérouse, Rebeller Pise, Florence voir mal estre, Roy nuict blessé sur mulet à noire housse (700). » Dieu qui sonde les cœurs et les reins a révélé au prophète que, poussé par la révolution, Victor-Emmanuel n'a consenti à laisser pénétrer les troupes dans Rome que pour sauver la personne du Pape

Digitized by Google

et gagner du temps. Ceci résume de tout ce qui ne *parviendra à l'extrême limite qui fait qu'on est aussi mal que possible* en latin, *Persius. W.*). Aussi, ce qu'il y a de *pis* en Italie de se révolter, Florence de voir le mal dans cette conduite. . . . « Un surviendra. . . . »

Unita italiana (*la Gironde*, 17 avril 1861) : Garibaldi, à la députation de l'association générale des ouvriers milanais venue à Caprera : « N'oublions jamais que l'Italie doit une profonde et éternelle reconnaissance à Victor-Emmanuel ; rappelons-nous toujours qu'il a été le drapeau sous lequel nous nous sommes tous groupés et avec lequel nous avons pu faire tout ce qui a été fait. Il est trop vrai malheureusement qu'il respire un mauvais air, mais c'est la faute de l'atmosphère corrompue qui l'entoure ; aussi espérons qu'il s'échappera bientôt pour rentrer dans une bonne voie... Il a fait beaucoup, c'est vrai, mais il est vrai aussi qu'*il n'a pas fait tout le bien qu'il aurait pu faire ;* il peut faire plus, donc, il le fera, par Dieu ! »

L'Osservator romano (Journal des Villes et Campagnes. Nov 1862) : « Victor-Emmanuel manifeste fréquemment une profonde horreur de l'état actuel des choses. Lorsque Cialdini et Fanti envahirent le territoire pontifical, on sait qu'Emmanuel s'écria, dans son patois piémontais : *Eh bien ! en voilà une d'énormité !* . . . Le roi s'estimerait très-heureux d'être assuré de régner tranquillement sur l'ancien Piémont et la Lombardie réunis. Mazzini lui semble un être marqué par le démon, et Garibaldi un fou (840) enthousiaste, dupe de soi-même et des autres. Il a une peur superstitieuse du premier, un faible pour celui-ci : *Sa bêtise le rend excusable,* disait-il à Ratazzi, *mais vous!* Un réactionnaire ne parlerait pas plus sensément. »

Peut-on croire qu'aujourd'hui en voyant les terribles jugements de Dieu à l'égard de « Mars », le « *roi* rouge» n'ait pas une *horreur plus profonde encore de l'état actuel des choses?*

Les villes de « Ravenne, Pise et Véronne » figurent dans plusieurs quatrains, tous sur la révolution italienne. Je crois qu'il faut les prendre pour la signification des mots qu'elles rappellent (« Ravisseurs (416), Le tiers premier *pis* que ne fit Néron (278), Néron-Chaulveron (806), » de *chauler*, et *vero, nis*, glaive. *W.*).

« Eslever la croix du pape envie. » — Louis XVI a été « mis en envie (265). » Il en est ainsi de Pie IX.

St-Marc : « Pilate dit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ? car il savait bien que c'était par *envie (per invidiam)*, que les princes des prêtres le lui avaient mis entre les mains. »

Pie IX « sera mis au lieu de l'air (819). » Il éprouvera la « croix » du crucifié (846), « les plus grands étant à

l'espace (840) ». Il ne s'agit point ici de *croix morale*. La mort de plusieurs souverains de notre temps est annoncée avec la dernière précision parce que nous sommes au temps où *la prophétie doit être comprise des petits et des faibles* (8). Le peuple trouverait bien alambiquée l'explication que l'on donne à ces mots d'une prophétie appliquée à Pie IX : *crux de cruce*, ses croix morales lui viendront de la croix de Savoie. En renvoyant bien des fois au crucifiement de N. S. J.-C. dans ses quatrains sur la mort de Pie IX, le prophète a voulu affirmer que le *crucifiement* de Pie IX rappellera celui de son Maître. L'Apocalypse dit de cette mort : C'est « l'Agneau debout sur la montagne (*chap.* XIV). » Les révolutionnaires ont déjà représenté Pie IX crucifié et Pie IX s'attend depuis longtemps à ce genre de mort :

Univers, 29 sept. 1859 : « Le Saint-Père m'a dit en passant devant un beau tableau, *le crucifiement de Saint-Pierre* : Voilà mon tableau. »

Nous en avons fini avec les « unions feinctes. » Nous pouvons voir en quel état elles laissent le Monde et l'Eglise. Le « nouveau Roy oingt qui par longemps pacifiera la terre, » promis comme une espérance au milieu de ce récit, apparaît enfin pour sauver le monde et l'Eglise :

(XIV, V).

560 Dedans les Isles de cinq fleuves à un,
Par le croissant du grand Chyren Selin :
Par les bruynes de l'air fureur de l'an,
Six eschappez cachez fardeau de lyn. VI, 27.

Dans les îles formées par la mer et les cinq fleuves du Rhin, de la Seine, de la Loire, de la Gironde et du Rhône appartenant à un même état alors maudit de Dieu comme les « îles » des saints livres au temps de Cyrus ; par le croissant de plus en plus vif du *Soleil-Lune* longtemps éclipsé ou du grand Henri de Bordeaux, le Cyrus moderne, l'homme de l'Apocalypse, porté sur une nuée, plein de la fureur de Dieu, les six anges du même passage de l'Apocalypse, cachés sous les longues robes de lin qui chargent leurs épaules, frapperont la terre de diverses plaies d'après l'ordre de Celui qui est l'unique.

Henri V reviendra sous le pontificat de Pie IX : « Saturne en Leo (740). » Alors qu'on « eslevra la croix

Digitized by Google

de Pape » il aura commencé l'œuvre du rétablissement du temple de Dieu.

L'expression « grand Chyren Selin » est dans un autre quatrain précisément pour le temps où *Henri de Bordeaux cinq d'Artois* épouse la France : « Sous la couleur du traicté mariage, Fait magnanime par grand Chyren Selin, Quintin, Arras recouvrez au voyage (776). » Ici, le grand Chyren Selin a un croissant : « Le grand caché longtemps sous les ténébres (740) » est un *Soleil-Lune* (« Sol.., Luna Sol.., Lune au plein de nuict.., Lune apparaissant de plénitude blanche.., Roy Chyren... IV. 29-34. ») qui au sortir de l'éclipse prend peu à peu tout son éclat. Le mot « Selin » est pour *Lune,* en grec, *Sélènè*. Le mot « Chyren » anagramme de *Henryc* est pour *Cyrus,* nom qui signifie *Soleil,* dit Feller (En grec *Cheirein,* soumettre par la force, se traduirait *Chirein,* comme *Cheirôn,* Chiron).

Sachant que la prophétie de Nostradamus est faite par « voye des sacrées escriptures (136) », j'ouvre l'Ecriture sainte au règne de Cyrus :

Isaïe. Chap. XLI. *Règne du juste : Ses conquêtes. Délivrance d'Israël. Ruine de Babylone :* « 1. Que les *îles* se taisent et qu'elles m'écoutent, que les peuples prennent de nouvelles forces, qu'ils s'approchent, et qu'après cela ils parlent; allons ensemble devant un juge. — 2, Qui a fait sortir le juste de l'Orient, et qui l'a appelé en lui ordonnant de le suivre? Il a terrassé les peuples devant lui et il l'a rendu maître des rois : il a fait tomber sous son épée ses ennemis comme la poussiére, et il les a fait fuir devant son arc (« Neveu et sang du saint nouveau venu Par le surnom soustient arc et couvert, Seront chassez mis à mort chassez nuds. 586 ») comme la paille que le vent emporte. — 3. Il les a poursuivis, il a passé en paix sans laisser de trace de son passage. — 4. Qui est-ce qui a fait et opéré toutes ces merveilles, qui dés le commencement du monde appelle les races futures? C'est moi qui suis le Seigneur, c'est moi qui suis le premier et le dernier (*l'unique,* « fureur de l'un »). — 5. *Les îles ont vu, et elles ont été saisies de crainte...* — 16. Vous les secouerez comme lorsqu'on vanne le blé (« Paris... ta ruyne s'approche, Du ciel s'avance de vanner ta fortune. 762. »), mais pour vous, vous vous réjouirez dans le Seigneur, vous trouverez vos délices dans le *saint* d'Israël... »

« Chap. XLII. *Prédiction du Messie sous la figure de Cyrus.* — 1. Voici mon serviteur dont je prendrai la défense, voici mon *élu* (« blond esleu. 504 »). — 4. Il ne sera point triste ni précipité jusqu'à ce qu'il exerce son jugement sur la terre, et les *îles* attendront sa loi. — 6. Je suis le seigneur qui vous ai appelé dans la justice, qui vous ai pris par la main et vous ai conservé (176), qui vous ai

Digitized by Google

établi pour être le réconciliateur du peuple et la *lumière des nations* (« Chyren Selin »). — 9. Mes premières prédictions ont été accomplies, j'en fais encore de nouvelles, et je vous découvre l'avenir avant qu'il arrive. — 23. Qui est celui d'entre vous qui écoute ce que je dis, qui s'y rend attentif et qui croie les choses futures? — 24. Qui a livré Jacob en proie à ces ennemis, et Israël entre les mains de ceux qui le pillent. N'est-ce pas le Seigneur même qus nous avons offensé? car on n'a pas voulu marcher dans ses voies (« De sept à neuf du chemin destorner, 540 »), ni obéir à sa loi (« On meslera le poyson à la foi, 862 »). — 25. C'est pourquoi il a répandu sur lui son indignation et sa *fureur*. Il lui a déclaré une forte guerre (« sept mois grand guerre, 661 ») : il a allumé un feu autour de lui sans qu'il le sût, il l'a brûlé dans ses flammes sans qu'il le comprît (766).

« Chap. XLIII. *Prophétie de la délivrance de la captivité de Babylone.* — 14. Voici ce que dit le Seigneur, qui vous a rachetés, le *saint* d'Israël : J'ai envoyé à cause de vous des ennemis à Babylone (« Donner l'assaut Paris, Rome incité, 762, Plongé dans la cuve... Lorrain déluge. x, 49-51). »

« Chap. XLIV. *Rétablissement d'Israël. Règne de Cyrus. Prise de Babylone.* — 28. Je dis à Cyrus : Vous êtes le *pasteur* de mon troupeau (« Le grand pasteur » du quatrain suivant), et vous accomplirez ma volonté en toutes choses. Je dis à Jérusalem : Vous serez rebâtie ; et au temple : Vous serez fondé de nouveau.

« Chap. XLV. 1. Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, qui est mon Christ, que *j'ai pris par la main* pour lui assujettir les nations, pour mettre les rois en fuite, pour ouvrir devant lui toutes les portes sans qu'aucune lui soit fermée. — 2. Je marcherai devant vous, j'humilierai les grands de la terre, je romprai les *portes d'airain* et je briserai les gonds de fer. — 3. Je vous donnerai les trésors cachés et les richesses secrètes et inconnues, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israël qui vous ai appelé par votre nom. »

Dieu a appelé par son nom le Cyrus moderne et il renouvellera pour lui ce qu'il a fait pour l'ancien : « Au règne grand du grand règne régnant, Par force d'armes les grands portes d'airain Fera ouvrir le Roy et Duc (*Dux*, qui conduit. *W*) joignant, Fort desmoly, nef à fond, jour serain (799); Les simulachres au lac seront trouvez (750), Les simulachres d'or et argent enflez (752), Honneurs richesse en son vieil âge (716). »

Les « six eschappez cachez fardeau de lin » sont les « six eschappez en habit Séraphique (916) » d'un autre quatrain sur le retour encore d'Henri V. L'habit des Séraphins couvre entièrement l'ange qui en est revêtu. Il *cache* l'ange et *charge* ses épaules d'un « fardeau de lin. »

Digitized by Google

Apocalypse. Chap. XIX. « Il était revêtu d'une robe teinte de sang, et il s'appelle le Verbe de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, *vêtues d'un lin blanc et pur*, et il sortait de sa bouche une épée tranchante des deux côtés pour frapper les nations, car il les gouvernera avec une *verge de fer*, et c'est lui qui foule la cuve du vin de la *fureur* de la colère de Dieu tout-puissant. »

Nostradamus cite encore le chapitre de l'Apocalypse sur le retour d'Henri V. Le « grand Chyren Selin » apparaît plein de la « fureur » de Dieu, porté sur une nuée « par les bruynes de l'air », et « six » anges revêtus « de lin » volent pour exécuter les ordres de Dieu.

Chap. XIV. « Je vis l'Agneau debout sur la montagne. Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Évangile éternel à toute nation... Un autre ange suivit qui dit ces paroles : Babylone est tombée... Et un troisième ange suivit ces deux qui dit à haute voix : Si quelqu'un adore la bête ou son image, ou s'il en reçoit le caractère sur le front ou dans la main, celui-là boira du vin de la colère de Dieu... Je vis ensuite une *nuée* blanche, et sur cette *nuée* quelqu'un assis, qui ressemblait au Fils de l'homme, et qui avait sur la tête une couronne d'or et à la main une faulx tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Jetez votre faulx et moissonnez, car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre. Alors celui qui était assis sur la *nuée* jeta sa faulx sur la terre, et la terre fut moissonnée. Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant aussi une faulx tranchante. Il sortit encore d'auprès de l'autel un autre ange qui avait pouvoir sur le feu, et il cria d'une voix forte à celui qui avait la faulx tranchante : Jetez votre faulx tranchante et coupez les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins sont mûrs. L'ange jeta donc sa faulx sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, et en jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang sortit de la cuve en telle abondance que les chevaux en avaient jusqu'au mors, dans l'étendue de mille six cents stades. »

Saint Jean ne parle bien ici que de « six » *anges*. Il fixe ce nombre en disant : *un troisième suivit les deux* et en n'en signalant plus après que trois autres. On ne peut objecter qu'en parlant du premier de ces six, il dit : Je vis *un autre* ange; car il ne peut s'exprimer autrement après avoir parlé du grand nombre d'anges qui lui sont apparus. *Sept* sont pour les sept Églises d'Asie (*chap.* I.-III); *sept* sonnent de la trompette durant la révolution française (*chap.* VIII.-XI); *sept* portent *les dernières plaies* (*chap.* XV). Mais les anges qui figurent au chapitre XIV prenant part à un seul et même

Digitized by Google

événements ne sont point dits au nombre de *sept*. Les anges au nombre de *quatre* remplissent leur mission nettement déterminée aux chapitres VII et XI, et l'apôtre après avoir dit : « Je vis *quatre* anges », ajoute aussitôt : Je vis un autre ange » ; « celui-ci était chargé d'une mission indépendante de celle des anges qui se groupent par *sept*, par *quatre* et par *six*.

(V, XI, I, 28).

561 Le grand Celtique entrera dedans Rome,
Menant avec lui exilez et bannis,
Le grand pasteur mettra à mort tout homme
Qui pour la Coq estoit aux Alpes unis. VI, 28.

Henri V (« Au chef du monde le grand Chyren sera. 784. »), roi de la Gaule Celtique, entrera dans Rome, menant avec lui la foule des exilés volontaires et des bannis de la Révolution italienne, Pasteur des peuples, il mettra à mort les loups dévorants qui pour le triomphe du Coq de la Gaule subalpine ou du Piémont proclamèrent Rome capitale de l'unité italienne.

Malte-Brun : La race celtique forme les quatre cinquièmes des habitants de la France.

Napoléon Ier est « l'aigle celtique (475) », Napoléon III « un chef celtique (516). » — Le « grand Chyren Selin » du quatrain précédent est « le grand Celtique » de celui-ci : « *Le tiers Roy Aquilonnaire entendant la plainte du peuple de son principal tiltre* (fils aîné de l'Eglise) *dressera si grande armée, et passera par les détroits de ses derniers avites* (aïeux) *et bisayeuls, qui remettra la plus part en son état, et le grand vicaire de la Cape sera mis en son pristin état* (162). Dans treize ans au barbare satrape (gouvernement), Aux deux costez feront tel perdement, Qu'un bénira la barque et sa cape (867), Tournant l'Eglise en pristine prééminence (863), Crier victoire du grand Selin croissant, Par les Romains sera l'Aigle clamé, Tycin, Milan, et Gennes, n'y consent, Puis par eux-mesmes Basil (*Basileus*, roi) grand réclamé (794). »

Le moment est venu d'émigrer de Rome : « Du haut du mont Aventin voix ouye, Vuidez de tous les deux costez (848). » Les révolutionnaires *ne pardonneront* à « homme marquis et duc (725 2°) » ni au clergé : « Væ, væ au clero ruyne et doléance (844). » Mais

Digitized by Google

l'Apocalypse dit pour le même temps : « Celui qui frappe de l'épée périra par l'épée. »

Nostradamus n'emploie qu'une autre fois le mot « pasteur » et c'est encore pour Henri V : « Sera pasteur demy Dieu honoré (742). » Dans le quatrain précédent il l'a nommé « Chyren, » où *Cyrus* en renvoyant à ce passage des saints livres ;

Chap. XLIV : « C'est moi qui exécute les paroles de mon serviteur et qui accomplis les oracles de mes prophètes ; qui dis à Jérusalem : Vous serez habitée de nouveau ; et aux villes de Juda : Vous serez rebâties et je repeuplerai vos déserts ; qui dis à l'abîme : épuise-toi, je mettrai tes eaux à sec ; qui *dis à Cyrus : Vous êtes le pasteur de mon troupeau*, et vous accomplirez ma volonté en toutes choses ; qui dis à Jérusalem : Vous serez rebâtie, et au temple : Vous serez fondé de nouveau. »

Instrument des vengeances d'un Dieu aussi sévère qu'il est bon, Henri V « de bonté souveraine (729) » sera « craint redouté (784). » Il aura en main la *verge de fer* et la *faulx tranchante*. Sa conduite à l'égard des révolutionnaires italiens se retrouve ailleurs : « Humble haussera, vexera les rebelles (868). »

Le Piémont (*pied* du *mont*) est désigné par le mot « Alpes » et par le mot « Coq » dans plusieurs quatrains sur la révolution italienne : « Aux monts et Alpes les amis passeront (588), De là les Alpes grande armée passera (589) Le mot « Coq » est répété 4 fois dans un même récit (566-571. *Gallia subalpina*, Piémont et Lombardie. *W. Gallus*, Gaulois, coq. *W*). Henri V est « le grand Celtique », Victor-Emmanuel « le grand Coq 567 » des « Alpes. »

Union, 31 décembre 1865 : « Les bersagliers sont tous Piémontais. Ils sont haïs du peuple de Naples, qui les a surnommés *caponi* à cause de la plume de *coq* qu'ils portent à leur chapeau. »

Les « rebelles (868) » à Rome ont voulu l'*unité* italienne sous le gouvernement du roi du Piémont. La Révolution est partie de Turin, dit Nostradamus : « Dedans Turin seront ards les premiers (567) » et Victor-Emmanuel s'est dit le premier soldat de l'indépendance et de l'*unité* italienne.

(XI, V)

562 La vevfe saincte entendant les nouvelles,
De ses rameaux mis en perplex et trouble
Qui sera duict appaiser les querelles,
Par son pourchas des razes fera comble. VI, 29.

Digitized by Google

Rome, la ville sainte (« Hiéron. 578. Saint-Hiéron. 885. »), veuve de son époux Sa Sainteté, réduite à l'état de la Jérusalem de Jérémie, apprenant que cette situation de l'Eglise met en perplexité et en troubles ses enfants couvrant le monde entier, sera amenée à mettre fin aux querelles qui déchireront son sein (*Duco, ductus*, conduire. *W*) ; et par ses efforts heureux elle donnera aux *tondus de près* (prêtres et religieux des deux sexes) la bonne mesure promise aux Justes.

La Souveraineté pontificale : Rome, *veuve d'un peuple roi, mais reine encore du monde,...* veuve de son pontife et tombée aux mains de Mazzini et de Garibaldi, Rome subit coup sur coup toutes les violences, tous les outrages des tribuns qui l'oppriment, et des révolutionnaires cosmopolites accourus de toutes parts dans ses murs comme vers une proie. »

Jérémie, chap. 1 : « Comment cette ville si pleine de peuple est-elle maintenant si solitaire et si désolée ? La maîtresse des nations est devenue comme *veuve*... Voyez, Seigneur, et considérez quel est le peuple que vous avez ravagé de cette sorte... Est-il possible que les prêtres et les prophètes soient tués dans le sanctuaire même du Seigneur... *Ils se sont querellés*, et dans l'émotion où ils étaient, on a dit parmi les nations : Le Seigneur n'habitera plus parmi eux... Convertissez-nous à vous, Seigneur, et nous nous convertirons ; renouvelez nos jours comme ils étaient au commencement, quoique vous nous ayez rejetés si loin de vous, et que votre colère contre nous soit extrême. »

Henri V « *entendant la plainte du peuple de son principal tiltre* (fils aîné de l'Eglise) *remettra la plus part en son état et le grand vicaire de la Cape sera remis en son pristin état* (162). »

On finira par s'entendre, « la vefue saincte entendant » et le « *Capétien* entendant » aussi. Ces deux passages de la prophétie sont ainsi *adaptés* l'un à l'autre. Les « querelles » dont il est parlé ici sont celles dont il est parlé ailleurs : « Régnera Œnobarbe nez de milve. Par chapeaux rouges querelles et nouveaux schisme, Quand on aura esleu le Sabinois (724-725) ». Ces querelles remplissent le quatrain précédent.

Les sept enfants de Henri II sont « sept rameaux (203). » Les enfants de l'Eglise sont aussi des *rameaux*.

Saint-Jean : « Jésus dit : Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi, et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Vous êtes déjà purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi, et moi en vous.

Digitized by Google

Comme la branche ne saurait porter de fruit d'elle-même et si elle ne demeure attachée au cep de la vigne, il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez pas en moi. Je suis le cep de la vigne et vous en êtes les branches. »

Pourchas, travail, bénéfice (*Gloss.*). — *Curiosités des Traditions* : « Une femme pouvait, en l'épousant, sauver la vie d'un homme condamné à mort. Le 10 janvier 1490, une jeune fille vint hardiment demander l'homme, et tant fit par son bon pourchas, qu'il fut ramené au Chastelet, et depuis furent espousés ensemble. »

La seconde moitié de ce récit et en particulier les mots « querelles, pourchas, razes et comble » de ce quatrain renvoient à ce passage de saint Luc (les mots *razes* et *comble* rappelant une *mesure comble et rasée*) :

Chap. VI: « Jésus dit à ses disciples: Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvre, parce que le royaume de Dieu est à vous. Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés. Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez. Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous sépareront, qu'ils vous traiteront injurieusement, qu'ils rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là, et soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel, car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes... Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent... Remettez, et on vous remettra. Donnez, et *on vous donnera ; on vous versera dans le sein une bonne mesure, pressée et entassée, et qui se répandra par-dessus, car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres*... Celui qui vient à moi, qui écoute mes paroles et qui les pratique, est semblable à un homme qui bâtit une maison, et qui, après avoir creusé bien avant, en a posé le fondement sur la pierre (« demeurera assis sur la pierre quarrée, 864 »), un débordement d'eaux étant arrivé (« grande inondation, le chef du nef prins, 552 »), un fleuve est venu fondre sur cette maison (« Si grand déluge sera et si subite, 578 »), et il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur la pierre... »

Voltaire :
Rome encore aujourd'hui conservant ses maximes,
Joint le trône à l'autel par des nœuds légitimes,
Ses citoyens en paix sagement gouvernés,
Ne sont plus conquérants et sont plus fortunés.

L'ensemble des 3 derniers quatrains les *adapte* les uns aux autres. Les 2 qui suivent dans les Centuries semblent appartenir à ce long récit auquel il faudrait joindre alors les 4 qui viennent après et qui sont sur le moment présent. On aurait aussitôt un long récit en 36 vers sur la révolution italienne. Ce serait donc 100 vers qu'on interpréterait du même temps. Mais ces 40

Digitized by Google

premiers vers suffisent bien pour faire reconnaître que les quatrains n'ont pas été dispersés çà et là au hasard par le prophète ainsi qu'on l'avait cru jusqu'à ce jour.

Agréez, etc. H. TORNÉ.

SECRETS D'INTERPRÉTATION.

St-Denis-du-Pin, le 5 décembre 1870.

MON CHER ABBÉ MASSÉ,

Le Traducteur a des « disciples (IV. 31) » qui doivent, vous le savez, continuer son œuvre d'interprétation. Le premier en date, vous avez toujours conservé la même foi alors que tant d'autres « *marchaient* par dessus (174) » ce qu'ils avaient élevé si haut tout d'abord, et c'est à votre intelligence, plus encore qu'à votre amitié, que je dois cette fidélité constante. Les secrets d'interprétation les plus étranges vous ont paru fort acceptables en raison de la nécessité où l'auteur s'est trouvé de voiler la prophétie la plus complète, la plus explicite qui fut jamais, Chaque secret que le contexte dévoila, s'imposa bientôt par sa répétition.

Le plus important, celui qui devait rendre « le cas plus esclaircy (39) » est celui qui « adapte (168) » entre elles, au moyen des mêmes expressions les parties dispersées çà et là de la prophétie : « Œmathion » fils de l'Aurore, sera 5 fois le Roi-Soleil, Louis XIV ; « Chyren », anagramme de *Henryc*, employé 6 fois, désignera 6 fois Henri V ; le « Neveu » sera 8 fois Napoléon III qui sera plus de 20 fois « Mars », etc.

Un autre secret bien important encore c'est l'allusion à l'Ecriture-Sainte, la Mythologie, les Sciences, les Arts, la Littérature ancienne et moderne, qui, parfois, remplit un ou plusieurs quatrains et souvent n'est

Digitized by Google

indiquée que par un mot : L'âne de Balaam (II. 44), la fournaise où Dieu éprouve ses saints (849), le commerce de Mars avec Vénus (779 *bis*), la colère d'Ahille (386), la transmutation des métaux (IV. 28-31), le départ d'Enée pour l'Italie (734), le *Joas* de Racine (735) et le *Barberousse* de Victor Hugo (724) devenus Henri V, etc. Les renvois aux livres que tout savant avait en main au temps du Prophète s'acceptent facilement dans l'ouvrage d'un savant de premier ordre, surtout quand on songe qu'alors c'était à qui montrerait le plus d'érudition, mais il faut l'évidence pour accepter que Nostradamus a copié, en effet, Racine et Victor Hugo. Cette évidence nous l'avons par *le fait*. — Le passé et l'avenir sont présents devant Dieu (17) qui les a présentés si complétement à son prophète que celui-ci a pu dire de sa prophétie qu'elle « *n'a* qu'un seul seul sens et unique intelligence (56) ». On ne pourra pas plus l'appliquer à deux faits dans l'avenir qu'à un fait antérieur à sa publication.

Un troisième secret est l'emploi de mots grecs et latins : « Le *panta coina philon* mis fort arrière (779), Le *part solus* mari sera mitré (288). » Montaigne a dit en français, grec et latin : Ce vous sera *Mnémosunon tui sodalis* un souvenir de votre ami).

Un quatrième secret répété souvent, est l'emploi d'un nom de lieu pour le pays dont il fait partie (*la partie pour le tout*) et pour la signification d'un autre mot que ce nom rappelle. — Mais alors, direz-vous, comment reconnaître si l'auteur prend ce nom pour sa signification et non pas seulement pour le lieu ? Nostradamus jette un certain « jour (175) » dans ce que sa prophétie offre de plus obscur. Alors il dit : « près de (775), non esloigné de (532), aux confins de (700), autour de (564), etc. », ou même sa phrase ne peut recevoir de sens que par la traduction du nom de lieu : « La Meuse au jour (X. 50. *Meus*, le mien), le plus grand du Rhosne (388 *Ruon*, qui entraîne) », ou enfin c'est le contexte qui dévoile ce secret : « Chef de Fossan aura gorge coupée (740. *Faux, fauces*, gorge).

Nostradamus a imité en cela les anciens et ses contemporains, d'autres devaient faire comme lui :

Odyssée (Livre XXIV) : « Ulysse répond à Laërte, qui ne l'a pas encore reconnu : Je suis de la ville d'Alybas et je suis fils du roi

Digitized by Google

Aphidas, à qui le généreux Polypémon donna la naissance ; je m'appelle Epéritus... » — Ulysse est inépuisable en fictions, dit Madame Dacier. En voici encore une qui est accommodée à son état et à sa fortune, car tous les noms qu'il a inventés sont tirés de ses aventures. On prétend que la ville qu'il appelle *Alybas* est la ville de Métapont, en Italie, dans la grande Grèce, et qu'il l'a choisie parce que ce nom fait allusion à ses voyages. — C'est le sentiment d'Eusthate: *a, libas,* source. R. *Leibô,* verser. — Il est fils du roi *Aphidas,* c'est-à-dire d'un roi généreux, qui n'épargne rien ; par là il veut recommander sa générosité et sa libéralité ; il est petit-fils de *Polypémon,* pour dire qu'il a beaucoup souffert ou plutôt qu'il a fait beaucoup de mal à ses ennemis ; et enfin il s'appelle *Eperitus,* c'est-à-dire pour qui tout le monde combat. »

Marot « (*Lettre au Roy pour le délivrer de prison*) : Je suis faict confrère au diocèse de Sainct-Marry, en l'église de Sainct-Pris. »

Idem. (*Élégie sur la mort de madame de Savoye, mère de François 1er* :

« Rien n'est ça bas qui cette mort ignore :
Congnac s'en coingne en sa poitrine blesme,
Remorantin la perte remémore :
Anjou fait jou : Angoulesme est de mesme :
Amboise en boit une amertume extresme,
La Maine en mène un lamentable bruyt... »

Satyre Menipée : « *Pol Ypragmon* (*Polus pragma,* s'occuper de tout, *factotum*) me demanda si c'était pas moy qui avois imprimé le Catholicon (Satyre Menipée)... Je le priay fort de me nommer l'auteur. Je vous diray, dit-il, son nom. Ceux qui ont rapporté qu'il estoit d'Italie se sont abusez d'une lettre seulement : il n'est pas d'Italie, mais d'*Alethie* (*Alètheia,* vérité, franchise) qui est bien loin de l'autre, et est natif d'une petite ville qu'on appelle *Eleuthère* (*Eleutheros,* libre), habitée et bastie par les *Parresiens* (*Parresia,* liberté dans le langage), qui ont guerre continuelle contre les *Argyrophiles* et *Timomanes* (*Arguros,* argent, *philos,* ami : *Timaô, timô,* honorer, *manos,* collier, bracelet), nation fort puissante et populeuse, son nom est le seigneur *Agnoste,* (*Agnôstos,* ignoré, inconnu) de la famille des Misoquenes (*Misos,* haine, *xenos,* étranger, parce qu'il détestait les Espagnols, alliés et appuis des ligueurs), gentilhomme de bonne affaire et point trompeur, qui aime mieux le concile de *vin* que de *Trente*... Vous le trouverez à présent *logé dans la rue du bon temps, à l'enseigne du bon laboureur,* et va se promener aux *Carmes,* parce qu'il les aime fort (*Carmes,* poëme, vers)... Du même pas, m'en vay par tous les quartiers de Paris m'enquérir de la rue et de l'enseigne qu'il m'avait donnée, mais point de nouvelles de trouver ni bon temps ni riche laboureur. »

Longtemps après avoir découvert la *manière* de Nostradamus, j'ai reconnu qu'il ne l'avait pas inventée, et depuis quelques jours seulement, en découvrant une de ces allusions les plus complètes, j'ai vu que le récit qui

Digitized by Google

fixe l'attention des plus sceptiques eux-mêmes, renferme les quatre grands secrets d'interprétation : *adaptation* des quatrains par les mêmes mots, *allusion* à l'Écriture-Sainte et à la littérature, *emploi de mots grecs et latins, jeux de mots*. Je veux vous expliquer à demi ce passage pour que vous n'y cherchiez bien que ce que l'auteur y a mis.

(III).

629 Entre Bayonne et de Saint-Jean-de-Lux,
Sera posé de dars de promontoire,
Aux Hanix d'Aquilon Nanar hostera lux,
Puis suffoqué au lict sans adjutoire. VIII, 85.

(III).

630 Par Arbani, Tholoser, Ville-franque,
Bande infinie par le mont Adrian,
Passe rivière, Hutin par pont la planque,
Bayonne entrer tous Biehore criant. VIII, 86.

(III, IV).

631 Mort conspirée viendra en plein effect,
Charge donnée et voyage de mort,
Esleu, créé, receu, par siens deffait,
Sang d'innocent devant soy par remort. VIII, 87.

« Entre Bayonne et Saint-Jean-de-Lux » est Biarritz où Napoléon III, si souvent « Mars » dans la prophétie, va séjourner plus ou moins de temps à peu près chaque année. Le 2e quatrain s'*adapte* au premier par le mot « Bayonne » qu'on voit dans l'un et dans l'autre, et le 3e qui paraît être la suite naturelle du récit, a le mot « remort » qui l'*adapte* à un autre quatrain où Napoléon IV est « le nouveau Mars par vindicte et remort, le tyran *ayant été* mis à mort (662). »

Réédition (p. 48) : Ces mots : « Hanix d'Aquilon Nanar hostera lux » sont pour les mots grecs *Aniscus*, sans force, et *Nanaris*, femme prostituée, et pour le mot latin *Lux*, lumière.

Moréri : « *Nanée* ou Nanée : on en fait une Déesse des Perses. »

Machabées (L. II, ch. 1) : « Antiochus combattit *contre nous et contre la ville sainte*. Mais ce chef de nos ennemis étant lui-même un Perse, périt dans le temple de *Nanée*. Étant venu au temple de cette déesse *comme pour l'épouser*, et pour y recevoir de grandes sommes d'argent à *titre de dot*, les prêtres de Nanée ouvrant une porte secrète qui rendait dans le temple, l'assommèrent et mirent son corps en pièces. Que Dieu soit béni en toutes choses, lui qui a livré ainsi les impies. »

Ignorant les rapprochements que permet de faire le mot « Nanar » ou *Nanea*, ne vous arrêtant qu'à l'inter-

Digitized by Google

prétation que suggère la valeur des mots telle que la tradition la donne, vous avez dit : « à égale distance de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz, est la montagne chère à Mars. Quand le vent du nord ou l'aquilon aura cessé de battre les flots, *Nanar* otera la lumière ; il y aura suffocation au lit ». Vous étiez loin de soupçonner que vous citiez le commencement et la fin d'un passage de la *Pharsale de Lucain* que je viens de découvrir. Nostradamus y renvoie pour faire la leçon aux esprits forts de notre temps qui ne veulent pas admettre que Dieu connaît et révèle l'avenir :

(Lorsque le commandement de la République fut décerné à Pompée, Appius, n'osant affronter les hasards d'une lutte incertaine, alla consulter l'oracle de Delphes.)

« *A une distance égale du couchant et de l'aurore*, s'élancent dans les airs les deux cimes du Parnasse, *montagne chère à Apollon*. Quelle divinité se cache en ce lieu ? Quel Dieu, possédant tous les mystères du monde éternel et les secrets de l'avenir, se resigne au séjour de la terre toujours prêt à se révéler aux mortels et à souffrir le contact de l'homme ; également admirable et puissant, soit qu'il révèle seulement la destinée, soit qu'il la détermine par sa parole ?... Quoiqu'il en soit, dès que le souffle divin est entré dans le sein virginal de la prêtresse, il ébranle avec un bruit terrible cette âme humaine, il fait éclater la bouche de la prophétesse comme la flamme déchire en bouillonnant le cratère de Sicile... Le dieu se montre accessible à tous et ne refuse à personne ses oracles, seulement il ne se rend jamais complice des passions humaines. Le plus grand malheur de notre siècle, c'est d'avoir perdu cet admirable présent du ciel. L'oracle de Delphes est muet depuis que les rois craignent l'avenir et ne veulent plus laisser parler les Dieux ».

« Ainsi dormaient les trépieds depuis longtemps immobiles, quand Appius vint troubler ce repos et demander le dernier mot de la guerre civile... Sur le bord des sources de Castalie, au fond des bois solitaires, se promenait joyeuse et sans crainte, la jeune Phémonoée : le pontife la saisit et l'entraîne avec force vers le sanctuaire tremblante et n'osant toucher le seuil terrible, elle veut par une ruse inutile détourner Appius de son désir ardent de connaître l'avenir... On reconnaît cette ruse, et la terreur même de la prêtresse fait croire à la présence du Dieu qu'elle avait nié... La vierge court vers le trépied redoutable ; elle s'enfonce dans la grotte pour recevoir à regret dans son sein le Dieu que lui envoie le souffle souterrain dont les siècles n'ont point épuisé la force. Maître enfin du cœur de sa prêtresse, Apollon s'en empare...

« Le tableau qui se déroule devant elle est immense ; *tout l'avenir se presse pour sortir à la fois, et les événements se disputent la parole prophétique, le premier et le dernier jour du monde*, la mesure des mers, et le nombre des grains de sable, *tout se présente*

Digitized by Google

à la fois, — « Tu échapperas, dit-elle, aux dangers de cette guerre funeste, et seul tu trouveras le repos dans un large vallon sur la côte d'Eubée. » ... Son cœur battu de tant d'orages, ne se calme pas encore, mais il se soulage par de nombreux soupirs semblables aux gémissements sourds que la mer fait entendre *quand le vent du nord a cessé de battre les flots, Dans son passage de cette lumière divine qui lui découvrait l'avenir à la lumière du jour, il se fit pour elle un intervalle de ténèbres.* Apollon versa l'oubli dans son cœur, pour lui ôter les secrets du ciel : la science de l'avenir s'en échappe et la prêtresse retourne aux trépieds fatidiques. Revenue à elle-même, *la malheureuse vierge tombe expirante.* »

A peine le fait annoncé se sera-t-il produit à Biarritz que *tout l'avenir* PRÉDIT *se pressera pour sortir à la fois et les événements se disputeront la parole prophétique.* Tous sont annoncés par Nostradamus dans un langage le plus souvent à la portée de l'intelligence la moins cultivée (667-680), toujours avec une précision qui ne se trouve dépassée nulle part ailleurs. Pour le souverain et pour le sujet *tout se présente à la fois* : *le premier et le dernier jour* de l'Empire, *la mesure* des jugements de Dieu, *et le nombre* des fautes des uns et des autres. C'est ce que le prophète exprime bien clairement dans ses deux derniers quatrains :

(III).

630 Par Arnani, Tholoser, Ville Francque,
Bande infinie par le mont Adrian,
Passe rivière, Hutin par pont la plancque,
Bayonne entrer tous Bichoro criant. VIII. 86.

Moréri. Pyrénées. — Pour passer de France en Espagne la route de *Saint-Jean-de-Luz* à Saint-Sébastien va de là le long du *Mont-Saint-Adrien* à Vittoria. »

Les cartes montrent sur cette même route, entre Vittoria et le Mont-Saint-Adrien, les villes d'*Ernani*, *Tolosa* et *Villafranca.*

Musée des Familles 1849 : « La Nive s'unit à l'Adour à 200 mètres du pont de bateaux. Un chétif *pont de bois* sur lequel on traverse la Nive pour *entrer dans Bayonne* est le *pont Mayour*, qui n'est grand d'aucune manière : ni long, ni large, ni élevé; élégant, rien de trop; solide, tant s'en faut; illustre, non que je sache. Tout est convention, une *planche* jetée sur un ruisseau est en effet beaucoup plus petite. »

Glossaire : « *Hutin*, vif, brusque, emporté, querelleur, opiniâtre; *Huttin*, émeute, sédition. »

Dialecteg uipouscouan (parlé à Ernani, Tolosa, etc.) : *Bichoro*, désagrégation, division.

Digitized by Google

On accourra de toutes parts à Bayonne en criant : C'est la guerre civile ! Avec ce premier sens qui est certainement vrai, le quatrain en a un second qui ressort du choix des noms de lieux et des détails empruntés à l'état des lieux. Ces expressions : « bande infinie, Hutin, tous entrer » rappellent déjà l'allusion renfermée dans le quatrain précédent : « *Les évènements se disputent la parole prophétique, tout se présente à la fois.* » Mme Dacier a dit du passage de l'Odyssée, cité plus haut : « Tous les noms qu'Ulysse a inventés sont tirés de ses aventures. » Nostradamus, avec des noms de lieux et des détails empruntés à l'état des lieux, va nous raconter certaines aventures de Napoléon III.

« Villafranca » rappelle le *traité de Villafranca ;* « Tholoser » le mot grec *Tholeros* (*R. Tholos*), trouble, bourbeux, d'un brun pourpré ; « Arnani » le mot grec *Arnaxis*, fourrure de peau d'agneau. Dans l'Apocalypse, Napoléon III est la bête qui a deux cornes semblables à celles de l'agneau ; le texte grec porte *Arnion*. A Solférino il était un « loup (587-588). »

St-Math. : « Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui, au dedans, sont des loups ravissants. Vous les connaîtrez à leurs fruits. »

Mgr d'Orléans : « L'empereur, vainqueur à Solférino, s'arrête et fait la paix de Villafranca. Parmi les grandes raisons qui amenèrent cette paix inespérée, l'Empereur a signalé lui-même la nécessité où il était d'accepter franchement le concours de la révolution. »

Il avait accepté son concours déguisé lorsqu'il unit ses nombreux soldats (« bande infinie ») à ceux de ses amis Victor-Emmanuel et Garibaldi : « Loup.., aux monts et Alpes les amis passeront (588) » pour rendre l'*Italie libre jusqu'à l'Adriatique* (en grec, *Adrias*). Celui qui est « Mars entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz » avait dit : « Nous n'allons pas en Italie fomenter le désordre ni ébranler le pouvoir du Saint-Père », et bientôt « Par Mars contraire *fut* la monarchie du grand pescheur en trouble ruyneux (558). » L'Empereur rompit avec les conservateurs : « De sept à neuf du chemin destorner (528) », *il passa le Rubicon* et, *pont* jeté sur la Révolution (Le cardinal du « Bois » est le « rond pont. » 562. Voir 762, 274.), il se trouva à la fin figuré par le *pont Mayour*. Nostradamus a fait sa prophétie en raison des citations que je devais apporter en preuve.

Digitized by Google

Ceci encore est incroyable, mais l'ensemble de mon travail le rendra évident. Cette autre citation le prouverait déjà :

M. le marquis de Boissy (Sénat, 9 mars 1865) : « Je vais prononcer un mot qui frappera sans doute la police. Je ne sait rien, absolument rien, mais j'ai un pressentiment. Il s'est trouvé une héroïne admirable, une jeune fille brûlant de l'amour de la patrie, Charlotte Corday, qui n'a pas craint de plonger le fer dans le sein d'un scélérat. Mazzini pense aussi trouver une femme qui s'armerait du poignard de l'assassin pour frapper l'empereur. J'habite l'Italie et je n'en dirai pas davantage (Légère rumeur). Messieurs, la vie de l'empereur nous est précieuse, nous voulons qu'il vive, il nous est nécessaire. Et quand je dis nous, je parle de *tous*, je parle de la France entière, sans distinction de parti. N'avez-vous pas entendu dire bien des fois autour de vous : « Ah ! dans quel gâchis nous nous trouverions si l'empereur venait à mourir ! » *Tout le monde pense ainsi;* ceux qui ne disent pas cela par sympathie le disent par intérêt. Nous avons donc le droit de dire à l'empereur qu'il doit veiller sur un intérêt si cher à tous, et que le courage devient une faute lorsqu'il se prodigue dans de telles circonstances.»

M. le Président : « Monsieur de Boissy, vous nous entretenez de tristes augures qui répugnent à tous les esprits (Adhésion). »

(III, IV).

631 Mort conspirée viendra en plein effect,
Charge donnée et voyage de mort,
Esleu, créé, receu, par siens deffait,
Sang d'innocent devant soy par remort. VIII, 87.

Nouvelle allusion à la citation de la *Pharsale : « Tout se présente à la fois, le premier et le dernier jour du monde. »*

La conspiration d'Orsini prédite avec les plus grands détails (514-516, 548-550) et qui devait conduire l'Empereur à « Villafranca » fut la « mort conspirée » *en premier* et qui aura *en dernier* « un plein effect. » *En premier* il y a une « charge donnée » à un familier de la maison et un séjour habituel au loin, *en dernier* cette « charge et le voyage entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz » causent la « mort. » *En premier* on a été « esleu » président de la République (« Esleu sera Renard. 537 »), puis « créé » empereur à vie (« Empereur tost mort sera condamné, 536 »), après on a été « receu » à la suite d'une captivité (« Prinse du grand neveu, 583, Mars frappé par la gravée branche, Le grand mené captif d'estrange terre... Roy Chyren 779-780, Pendant subjets luy viendront faire accueil.., Conjura-

Digitized by Google

teur et règne en grand remort. 632-634 »), *en dernier* on est « deffait » n'étant plus, comme *en premier*, « par incognus de quatre (*au milieu de* quatre étrangers, Orsini et ses complices 516), » mais *au milieu des* siens « par siens. » Un être « innocent (486), » *du premier au dernier jour* de sa vie, de tout ce qui va causer le « remort » est tué et son « sang » *se présente* avec le souvenir des « fautes » d'une vie entière (« Dedans Boulogne voudra laver ses fautes. 434 ») devant les yeux de celui qui expire dans le « remort. »

Les mots « innocent, remort » *adaptent* ce quatrain à plusieurs autres dont vous aurez facilement la valeur. J'insisterai seulement sur une expression de l'un d'eux, afin de montrer la grandeur et la sévérité des jugements de Dieu pour le temps où l'on se tournera vers Celui qui frappe: « Tyran meurtry aux Dieux peuple prier (639), Pleurer le ciel a-t-il cela fait faire? (*Présage* XI). »

(III, IV).

662 **Au port Selin le tyran mis à mort,**
La liberté non pourtant recouvrée,
Le nouveau Mars par vindicte et remort,
Dame par force de frayeur honorée. I, 94.

« Le nouveau Mars par vindicte et remort » est un enfant donné à « Mars » pour exercer des *vengeances* sur ce père et faire naître en lui le *remort*. L'Ecriture-Sainte dit que Dieu poursuit les fautes du père jusqu'à la septième génération, que la mort frappe celui qui touche à l'Arche sainte, aujourd'hui l'Eglise ou Pie IX.

Préparation à la Messe: « Ne vous souvenez pas, Seigneur, de nos délits, ni de ceux de nos parents, et ne tirez pas vengeance (*vindictam*) de nos péchés. »

Victor Hugo. TRIBOULET *tente de faire périr François Ier*:

... Il porte maintenant le poids du monde entier,
Quand il ne sera plus comme tout va plier,
Quand j'aurai retiré ce pivot, la secousse
Sera forte et terrible, et ma main qui la pousse,
Ébranlera longtemps toute l'Europe en pleurs,
Contrainte de chercher son équilibre ailleurs...

Dieu le punit en permettant l'assassinat de son enfant. Le père, au désespoir, s'écrie:

Mon enfant! mon enfant!...
Le sang a dû causer la mort en l'étouffant,
J'ai tué mon enfant! j'ai tué mon enfant!

Omen hoc avertite dii immortales!

Votre tout dévoué, H. TORNÉ.

Digitized by Google

TRAVAIL DU LECTEUR.

St-Denis-du-Pin, le 14 février 1871.

MONSIEUR ÉMILE DE PUJOS,

On vient de m'écrire :

« Le Traducteur est tellement pénétré de ce qu'il dit et veut dire qu'il s'imagine que le lecteur peut comprendre à demi mot. La *concordance* que vous donnez à chaque quatrain forme un faisceau lumineux qui aveugle littéralement le lecteur peu studieux et peu appliqué. Vous supposez au lecteur même à celui qui a fait toutes ses classes une science qu'il a malheureusement oubliée s'il l'a jamais eue. »

Un autre lecteur parlait dernièrement de se faire le vulgarisateur de ma traduction. Cette traduction vous l'avez comprise, comme le témoigne ce que vous avez publié sur le *Courrier agenais* et la *France nouvelle* de Toulouse. La curiosité d'un enfant d'Eve, m'écriviez-vous, soutient dans le travail que cette lecture exige. En effet, des dames, des femmes du peuple, de jeunes filles commencent, achèvent et reprennent cette lecture pour se nourrir comme notre mère du fruit de l'*Arbre de la science du Bien et du Mal.* Les difficultés ne les rebutent pas. Une première lecture leur a démontré la bonne foi du Traducteur, le droit qu'il a acquis par des études consciencieuses d'être cru sur parole en certains cas. Une seconde lecture leur a démontré ce fait capital qu'elles ont en main une prophétie véritable ne ressemblant à aucune autre par sa forme, sa précision, son étendue. Une troisième, une quatrième lecture ne changeront pas en mots français les mots romans, grecs ou latins mais les rendront aussi familiers que les mots : *philosophie, locomotive, wagon,* etc, mots grecs, latins et étrangers introduits dans notre langue.

La *concordance* des quatrains rend « le cas plus esclaircy » dit Nostradamus. Ce n'est donc pas un *faisceau lumineux qui aveugle.* Elle donne à la prophétie

Digitized by Google

toute la lumière qu'elle peut recevoir. Les quatrains, cités de la sorte et qui n'ont pas été expliqués, entravent une première lecture. Qu'on les passe sans même les regarder si l'on veut, on les retrouvera une fois l'interprétation donnée ailleurs et la citation suffira pour rappeler et l'interprétation et l'effet produit par elle. Plus la *concordance* sera complète plus grand sera le nombre des interprétations acceptées qu'elle rappellera coup sur coup. *L'union fait la force* et le foyer de lumière qui réunit le plus de rayons est celui qui perce davantage les ténèbres.

Le travail du lecteur peut ajouter à la force de l'interprétation. Est-il rien de plus propre à encourager ses efforts ? Le nain le plus petit, debout sur l'épaule du géant le plus grand, voit plus loin que lui. On m'écrivit d'Abzac :

« Nostradamus « limite le lieu (39) » de la bataille de Solférino plus que vous ne dites : « Mars au terroir Mantouan près du coing Germanique (587). » L'Empereur n'était pas à un endroit quelconque du territoire Mantouan limitrophe de contrées faisant partie de la Confédération Germanique, il était sur la partie de ce territoire qui est proche du Tyrol dont une pointe s'avance jusqu'auprès de Solférino. »

Ce qu'on m'écrit aujourd'hui même de Montauban ajoute le sens littéral au sens figuré donné à une expression entendue de : *Faire ses orges*, d'après le contexte :

« Je disais à M. D...., pannetier de Sa Majesté : Vous deviez lui faire du vrai gâteau de la plus fine fleur de farine. — Vous vous trompez fort, *Napoléon III ne mange que du pain d'orge*, me dit-il sérieusement. — Je lui montrai la *Réédition*, imprimée en 1861 : « Sera esleu Renard... vivant pain d'orge. — C'est étrange, ajouta-t-il, mais c'est exact. »

Ces mots, cités dans LE SIÈCLE D'OR (*p.* 21) : « Mac-Mahon, de Caraman par sa mère, « Chef de classe *issu* de Carmanie... Le saint empire viendra en Germanie Asnes voudront aussi la Carmanie », reçoivent un bien grand jour de ce qu'on m'a écrit de Libourne :

« Ceux qui partagèrent le commandement des armées avec Mac-Mahon, voudront se ranger sous les ordres de ce « nonnestable (177) » et on ne dira plus : *Les Français sont des lions conduits par des ânes* (historique). — Le Carmanie, dit *Boulet* a pour capitale Carmana, son premier roi fut Caraman. »

Pierre Larousse : « Son *Grand Dictionnaire universel* montre à la suite les uns des autres les articles CARAMAN 1° bourg près de

Villefranche (Haute-Garonne), 2° ville de la Caramanie. — CARAMAN 1° famille française, 2° prince de Caramanie; comme aussi: CARMAING, (comté de) près de Villefranche (Haute-Garonne) et Carmana cap. de la Carmanie. »

La *concordance* des quatrains invite le lecteur à chercher lui-même la valeur de ceux qui ne sont pas encore interprétés. Ce passage du SIÈCLE D'OR disait : Mac-Mahon « Chef anglois (727), prince anglois (728), sera connestable (177). » Voyons les deux premiers quatrains :

(VI, V, III, IV, XIV).

727 Au chef Anglois à Nismes trop séjour,
Devers l'Espagne au secours Œnobarbe,
Plusieurs mourront par Mars ouvert ce jour,
Quand en Artois faillir estoille en barbe. — V, 59.

(VI. III. V. IV.)

728. Un prince Anglois Mars à son cœur de ciel,
Voudra poursuivre sa fortune prospère,
Des deux duelles l'un percera le fiel,
Hay de luy, bien aimé de sa mére. III, 16.

Ces deux quatrains s'*adaptent* entre eux par le mot « Mars » et les expressions « Chef anglois, prince anglois. » Auprès de ce « Mars » bien connu se trouve, en France, le « chef anglois » alors qu'il faut *secourir* « Œnobarbe » que le lecteur connaît aussi : « Du vray rameau de fleur de lis issu... Régnera Œuobarbe nez de milve (718-724). » Le « grand Chyren Selyn, Quintin, Arras (787) » ou le *Grand Henri de Bordeaux, cinq, d'Artois*, est ici « Œnobarbe Artois » — « Mars *est* ouvert » comme dans un autre quatrain où paraît encore le *roi blanc* : « Par Mars ouvert Arles le donra guerre... Noir blanc (660). » En faut-il plus pour piquer la curiosité du lecteur ? Le nom anglais de Mac-Mahon s'offre aussitôt à sa pensée.

Journal de la guerre d'Italie : « Le maréchal Mac-Mahon est né au château de Sully (Saône-et-Loyre) près Autun, le 13 juin 1808. Il descend d'une noble et ancienne famille irlandaise, qui se dévoua au dernier Stuart et le suivit dans l'exil (Le drapeau des Irlandais fidèles aux Stuarts portait ces mots: *Semper et ubique fidelis.*) Les Mac-Mahon s'unirent naturellement en France à la plus vieille noblesse du pays et ce fut en vertu d'une de ces alliances qu'ils héritèrent du magnifique château et des domaines étendus de l'ami et du grand ministre de Henri IV. Le père du général actuel servit lui-même dans les hauts rangs de l'armée et épousa une héritière de la maison ducale de Caraman ; il en eut huit enfants dont le dernier st le héros de la tour de Malakoff et de Magenta. »

Digitized by Google

Union (22 janvier 1868): *Times*: « Quiconque descend en ligne mâle d'un citoyen anglais, fût-ce à la centième génération jouit de tous les droits inhérents à ce titre et est soumis à tous les devoirs qu'il impose, lors même que par une suite de mariages étrangers, le sang anglais primitif aurait été tellement mêlé qu'il fut impossible de le reconnaître. Je ne connais pas l'arbre généalogique du maréchal Mac-Mahon, mais il est probable qu'*aux yeux de la loi anglaise il est anglais* au même titre que le feld-maréchal sir J. Burgoyne, et par conséquent qu'il est passible ici de peines sévères pour avoir violé la neutralité anglaise à Magenta et à Solférino. »

Biographie de Mac-Mahon: « Le père du maréchal était l'ami de Charles X. Son frère aîné était chef de bataillon en 1830. La révolution brisa son épée. »

Mac-Mahon « Chef Anglois à Nimes » sera pour l'ordre ce que le duc de Rohan, chef des Calvinistes, fut pour le désordre dans cette même ville durant la guerre civile : « Le chef nemans qui tant sera terrible (232). » Nostradamus signale ce rapprochement en faisant suivre les deux quatrains sur le « Chef Anglois *et* le chef nemans. » — Les deux quatrains qui suivent celui où Mac-Mahon est « prince Anglois » ne sont pas étrangers au maréchal. Le 1er est sur la révolution de 1830 : « Quand le monarque *L.-Philippe* chassa son neveu *Henri V* (498) » et le 2e sur la bataille de Sédan, où Mac-Mahon s'écria : « Pères et fils Roys *n'osent* approcher (III. 18) ! »

Mac-Mahon a sauvé l'Empereur à Magenta, il l'aurait fait triompher encore à Sédan s'il l'avait pu au prix de son sang. Même en présence de la prophétie, il attendra (*semper et ubique fidelis*) que la mort l'ait délié de ses serments de fidélité. On assure que Napoléon III, avant la naissance de son héritier, approuva un maréchal qui, trompé sur sa mort, proclama roi Henri V pour sauver l'ordre social.

J'interromps cette lettre pour lire celle que je reçois du vulgarisateur de ma traduction. Ici, ce n'est plus un *faisceau lumineux qui aveugle* mais bien l'abondance de recherches sans importance. Le lecteur n'oubliera pas que la prophétie est « composée de naturelle faction (44), s'il veut être aussi heureux parfois dans son interprétation que je l'ai été pour les quatrains cités dans ces *Lettres du grand prophète* qui viennent de recevoir l'accomplissement annoncé : prise de Paris, occupation de Tours, vote au canton pour l'annexion de l'Alsace

Digitized by Google

et de la Lorraine à l'Allemagne du Sud, ruine de l'Alus sanguinaire ou du gouvernement de la guerre à outrance (*Alus*, en grec, vagabondage; R. *Aluô*, errer à l'aventure (Paris-Tours-Bordeaux), se désespérer, perdre la raison). Mais que le lecteur reste convaincu que personne, pas plus que moi, n'aurait pu, après 12 ans d'étude, avoir toute la valeur des deux quatrains sur le « Chef Anglois, prince Anglois. » Je redirai jusqu'à la fin ce que j'ai mis dans l'*Introduction* de mon premier volume (*Vie de L.-Philippe, p. XI*):

« La plupart des quatrains sur le temps présent renferment quelque chose que l'avenir cache encore .. Malgré mes règles d'interprétation infaillibles jusqu'à ce jour, l'interprétation que l'on hasarde à l'avance est toujours modifiée considérablement par l'accomplissement des faits annoncés. Ainsi, tous les quatrains mis de côté, il y a deux ans, comme s'appliquant à l'époque actuelle, reçoivent des faits tous les jours, leur interprétation; cette interprétation diffère en bien des points de celle que je leur avais donnée. Je me tenais en deçà où j'allais au-delà, même je leur trouvais un sens que les événements ont démenti en leur en donnant un autre bien plus naturel que je m'étonne de n'avoir pas vu. »

Les croyants en la prophétie d'*Orval* attendaient la chûte de L.-Philippe pour le mois de février 1848 parce qu'il est dit de la Révolution de 1830 : « ... Par 18 fois 12 lunes... Le coq effacera la fleur blanche et un grand s'appelle le roi du peuple... » Ils ont cherché inutilement l'époque où Paris serait pris dans la suite par plusieurs rois, parce que le point d'arrivée est désigné et non le point de départ. Même durant le siège de Paris, il était impossible de connaître quand commencerait le bombardement.

« La montagne de Dieu désolée a crié à Dieu qui n'est plus sourd. (On voit plus haut : « Le vieillard de Sion... » et plus bas : « La sainte Sion rechante. » — Pie IX est : « l'Agneau debout sur la montagne de Sion. » *Apoc. XIV*). Quel *feu* va avec ses flèches! Dix fois six lunes et puis encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi, grande Ville. voici des rois armés par le Seigneur (Avec le roi de Prusse qui se dit *le Justicier de Dieu!* il y a autour de Paris plusieurs rois et princes souverains d'Allemagne), mais déjà le feu t'a égalé à la terre; pourtant tes justes ne périront pas, Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par *le feu*. »

Le bombardement de Paris a commencé aussitôt le 22 décembre, jour de nouvelle lune, Remontons de 120 lunes dans le passé, et nous aurons le point de départ du calcul de Nostradamus, le fait qui, entre tous, devait

Digitized by Google

« nourrir » la colère de Dieu. » Le 29 mars 1861, le Parlement de Turin décréta Rome CAPITALE, ce qui rendit « la montagne désolée. » De ce jour au jour où tomba « le feu volant » prédit pour ce siége (VI, 34), il y a eu 120 lunes renouvellées et achevées; pas une de plus, pas une de moins ! Nostradamus avait dit : « Tout alentour de la grande cité Seront soldats logez par champs et villes, Donner l'assaut Paris, Rome incité (702. *Incito*, pousser violemment, exciter, encourager, *W.*) »

Proclamation du gouvernement de Paris : « Le bombardement a duré un mois, et a *foudroyé* la ville de Saint-Denis et presque toute la partie de Paris située sur la rive gauche de la Seine... »

La Gironde (10 février 1871) : « Le fort d'Issy n'est plus une conquête, c'est une ruine. Il a reçu 38,000 obus et bombes. Une grande partie de ces projectiles pesaient 100 kilogrammes. Les casernes n'existent plus. (Il en est ainsi d'un grand nombre de forts).

Il était impossible, disait-on, d'investir et de bombarder Paris. A-t-on jamais lancé plus de projectiles sur une ville ? des projectiles si lourds, lancés de si loin ? Ces projectiles, lancés par *le feu*, portaient pour la première fois *un feu liquide* ou le pétrole ! « Quel feu va avec les flèches de la colère de Dieu ! »

Et maintenant Rois, comprenez ; instruisez-vous, vous qui jugez les faits autrement que Celui qui révéla L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE !

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

H. TORNÉ.

NAPAULAION ROI

—

St-Denis-du-Pin, le 15 février 1871.

MON CHER ABBÉ MASSÉ,

La lecture du manuscrit remis à l'Empereur dès le mois de juin 1858, vous avait appris que « Mars contraire à la monarchie du grand pescheur (558) » irait en Italie : Je vous ai ouvert un *Nostradamus* et, vous

Digitized by Google

ayant montré que l'auteur commence sa prophétie dédiée à Henri II par l'anagramme *Napaulaion roi* et le récit très-précis, très-détaillé de la guerre d'Italie, vous avez compris qu'il déclarait par là que sa prophétie a été faite en vue du moment où elle est interprétée. A l'aide de ce récit en 64 vers, j'ai pu vous dire à l'avance les grands événements de cette guerre. Cependant, après 12 ans d'étude, ce récit a encore pour moi des secrets. Je vais vous dire rapidement ce que j'y vois. *L'avenir nous apprendra le reste.*

(III, IV, V).

563 **Pav, Nav, Loron plus feu qu'à sang sera,**
Laude nager, fuir grand aux surrez;
Les agassas entrée refusera,
Pampon, Durance les tiendra enserrez. VIII, 1.

(III, IV, V, IX).

564 **Condon et Aux et autour de Mirande,**
Je voy du ciel feu qui les environne,
Sol Mars conjoinct au Lyon puis Marmande,
Foudre, grand gresle mur tombe dans Garonne. VIII, 2.

Napaulaion roi aimera plus à soulever les questions brûlantes qu'à verser le sang par lui-même. A Sédan, l'audacieux de nager dans son sang, l'Empereur de fuir en lieu sûr. Le gouvernement des avocats lui refusera l'entrée en France, mais l'ensemble de maux impossibles à supporter les replacera dans les serres de l'Aigle au pouvoir adsolu.

Pour amener le pardon du ciel, le retour d'Henri V, les choses admirables que veut la Providence, je vois le feu du ciel qui purifie de toutes parts la France parce que l'Empereur, d'abord allié du lion de Pie IX aura plus tard fait voler des éclats de la pierre de l'Eglise. Frappé de la foudre, de maux fondant sur lui comme grêle, l'édifice impérial tombe à Bordeaux dans la Garonne.

Ces 2 quatrains suffiraient pour faire admettre que Nostradamus joue sur les mots. Dans le même département que *Biarritz* (« Entre Bayonne et à Saint Jean de Lux 629 ») se trouvent les villes de *Pau*, *Nay* et *Oloron*. Nostradamus a vu dans ces noms l'anagramme *Napaulaion roi*, et il s'en est servi pour désigner l'homme dont il a bien connu le nom. L'«Aspre par lettres (887) » est le « Neveu » du « Rude en lettres (432) ou de « l'Olestant (d'*Oléon*, en grec, l'*Exterminateur* ou

Digitized by Google

l'*Apollyon* de l'Apocalypse). » Les contemporains de Nostradamus ont dit que chez lui : « CHYREN » était pour HENRYC, « NORLARIS » pour LORRAINS, « MENDOSVS » pour VENDOSME, mais bien que l'anagramme fut encore indiquée par l'emploi de lettres capitales, pas un n'a vu *Napaulaion roi* dans PAV, NAY, LORON. Aujourd'hui, les amateurs de ce jeu d'esprit peuvent chercher si d'autres noms de lieux de France, rapprochés les uns des autres, donnent cette anagramme d'une façon aussi conforme aux règles reçues.

Napaulaion roi est « plus boute feu (622) *qu'homme de* sang ». Le prophète le prouve aussitôt : « Laude nager, fuir grand aux surrez », *l'audacieux de* nager *dans son sang, le grand de* fuir *en lieu sûr*. Le nom de l'*Aude*, riv. du midi, rappelle le mot *Audax, audens*, qui a du cœur, de l'assurance; *audentes fortuna juvat* (*W.* La terminaison du mot latin se retranche : *Bonus*, bon, *Audax*, aud.). A Sédan « Pères et fils roys n'oseront approcher (III. 18) », l'Empereur n'a pas eu l'audace de tenter la fortune en cherchant à s'ouvrir un passage : « Grand meurtre humain, prinse du grand neveu, Morts (*nager*) d'espectacles eschappé l'orgueilleux (551. *Fuir grand*) ».

Il traiterait pour rentrer en France, mais les *avocats* se sont saisis du pouvoir et lui *refusent l'entrée* (Nostradamus a la « rithme facile (46) : refusera pour *refuseront*). « Agasses » est moins pour la ville de France *Agassac* (Haute-Garonne) que pour *agasse*, agace, pie (*Mag. Pitt.* 1838).

Lafontaine : *L'aigle*, reine des airs, avec Margot la pie,
Traversaient un bout de prairie...
L'*agace* eut peur, mais l'aigle, ayant fort bien dîné,
La rassure...
Caquet bon bec alors de jaser au plus dru
Sur ceci, sur cela, sur tout...
L'aigle lui dit tout en colère :
Ne quittez point votre séjour...
Ce n'est pas ce qu'on croit que d'*entrer* chez les Dieux,
Cet honneur a souvent de mortelles angoisses...
Quoiqu'ainsi que la pie il faille dans ces lieux
Porter l'habit de deux paroisses.

Comme son oncle (« d'esprit de règne. 556 »), Napoléon a maltraité les *avocats* (« la langue halbe, 282 ») de l'opposition. Ceux-ci le lui rendent bien. Le *Pamponos durans* les replacera sous les serres de l'Aigle (*Pamponos*, de *pam*, tout, et *ponos*, peine, tourment,

Digitized by Google

douleur. *Lex.*—*Durans*, de *duro*, souffrir, personne ne peut y tenir. *W*). L'ensemble des maux obligera l'« Alus sanguinaire (vi. 33-35) » à remettre la place aux « deux grands maîtres (II. 89) » qui la garderont jusqu'au jour où se livrera le « conflit si aigre proche de la Durance (664). » Alors « Le grand puisnay fera fin de la guerre, Aux Dieux assemblez avec les excusez, Cahors, Moissac iront loing de la serre, Refus Lectore les Agenois rasez (675). » Dieu aura pardonné comme le dit le premier mot du quatrain suivant ; *Condomo*, faire grâce de, tenir quitte (*W*).

Nostradamus joue encore sur les noms de lieux ; « Condom, Aux et Mirande » qu'il trouve rapprochés les uns des autres, toujours dans le midi, du côté de « Pav, Nay, Loron. » Ces mots *adaptent* entre eux par leur répétition une foule de quatrains sur le temps présent : « Gresle, tonnerre Condom inestimable (619. Voir 628, 642), Tout auprès d'Aux, de Lectore et Mirande, Grand feu du ciel en trois nuicts tombera, Cause adviendra bien stupende et Mirande, Bien peu après la terre tremblera (625. etc.). »

« Condon » est pour *le pardon*, « Aux » (*eau*, l'invasion) pour *le retour* d'Henri V : « L'an que Saturne en eau sera conjoinct avec Sol (714), L'an que Saturne sera hors de servage Au franc terroir sera d'eau inondé (879 *bis*), « Mirande » pour *les choses admirables, étonnantes* (en latin, *miranda*. *W*) qui accompagneront ce retour. La France, représentée par ces villes, ayant été purifiée par le feu des tribulations (*Orval* : « Malheur à toi grande ville. Voici des rois armés par le Seigneur, mais déjà le feu t'a égalé à la terre), parce que « Mars au temple du Soleil (534) » c'est-à-dire en France, *allié* d'abord au « Lyon » de Pie IX (nommé 2 autres fois « Lyon » dans ce récit) aura plus tard tenté de faire voler en éclats *la pierre de l'Église* : « Marmande (ville du midi) » pour *Marmor*, marbre (Ce mot, dit *Wailly*, vient du grec *Marmaron*, éclat de marbre que le sculpteur fait sauter en dégrossissant un bloc *Lex*. Voir « Marmande... par toy Phocen tiendra son trôsne. 899.» Encore 2 quatrains sur le retour d'Henri V, *adaptés* par un même mot).

M. Billault (Sénat, mars 1861) : « La première pierre qui se soit, en 1859, détachée de l'édifice temporel de la papauté, l'a été par d'autres mains que les nôtres. »

Digitized by Google

St-Matth. : « Jésus dit à Pierre : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. »

St-Luc : « La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient est devenue la principale pierre de l'angle. Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et *elle écrasera celui sur qui elle tombera.* »

Cette *pierre* cause « foudre, grand gresle » pour l'édifice (« mur ») inachevé auquel on promettait un couronnement et qui « tombe dans la Garonne » comme la statue élevée à l'« Empereur pacifique (512) » à Bordeaux avec l'inscription *l'Empire c'est la paix !* (paroles prononcées à Bordeaux) qui fut jetée dans la Garonne lorsque « le grand tomba *frappé* du foudre » à Sédan. Nostradamus ajoute à la suite de ces mots qu'il sera « frappé du ciel en Guien (743-744) »

Le mot « Garonne » *adapte* ce quatrain à 6 autres (Voir « Un grand naufrage en Garonne, 904. Les deux grands chefs et citez de Garonne, Prins, morts, noyez, Partir humain butin. 625, etc.).

Vous voyez la marche de l'auteur en commençant cette seconde partie de la prophétie. Il nomme *Napaulaion roi*, dit son caractère, le fait capital de son règne, les maux que ce fait entraîne pour la France, le salut qui vient du ciel après le pardon (« Droist mis au trosne du ciel venu en France Pacifiera par vertu l'univers. *Présage* XI »). Il a, après un coup d'œil rapide sur les fautes qui amènent, dans le même temps, le châtiment du grand coupable.

C'est à la fois le sommaire du récit de la *guerre d'Italie* qui commence aussitôt et celui de ces récits et quatrains dispersés çà et là qui se trouvent *adaptés* au récit de cette guerre par le grand secret d'interprétation.

(III, I, II, IX).

565 Au fort chasteau de Vigilanne et Resviers,
Serra serré le puisnay de Nancy,
Dedans Turin seront ards les premiers,
Lorsque de deuil Lyon sera transy. VIII, 2.

Entré au fort château de Vigevano d'où il devra se retirer, l'Empereur d'Autriche de la Maison de Lorraine, fils du frère cadet de son prédécesseur au trône, sera serré de près. La guerre de l'indépendance aura enflammé d'abord Turin qui prendra la tête d'un mouvement devant se propager comme la flamme dans l'Italie

Digitized by Google

entière, lorque le lion de Pie IX sera transi de deuil à la pensée des maux qui doivent suivre.

« Vigilanne » — 2 cartes du *Theatrum orbis*, publié en 1570, montrent entre « Verceil et Milan (569) » un même lieu sous les noms de *Viglian* et *Viglenanno*. Les cartes modernes nomment ce lieu *Vigevano*. Ce ne sera l'endroit désigné par le prophète qu'autant que nous y trouverons un « fort chasteau » et que « le puisnay de Nancy y aura été serré » au début de la guerre d'Italie.

Mac-Carthy : « Vigevano, v. des États-Sardes, à 1 lieue du *Tessin*, et la frontière du royaume lombardo-vénitien, avec des murailles d'une demi-lieue de circuit, et 1 vieux *château-fort*, bâti sur un rocher ; chef-l. de division, évêché, etc. 15,400 hab. »

Bouillé : « *Vigevano, Victum viæ*, vieux fort château. »

Le ministre de France au ministre des affaires étrangères : « Turin, 30 avril. Les Autrichiens, concentrés à Pavie, sont entrés hier sur le territoire piémontais. Ils sont en marche de *Vigevano* sur Mortara. »

Les Autrichiens restèrent, un mois entier, en possession de Vigevano et du pays qu'ils occupèrent dès leur entrée sur le territoire piémontais. Ils furent délogés de « Verceil » le 31 mai. Trois jours après, ils perdirent la bataille de « Buffalorre (574) » ou de Magenta qui les obligea à repasser le « Tessin. »

Nostradamus cite les 2 noms du « fort chasteau » : *Viglian* et *Victum viæ*, les changeant un peu pour développer sa prophétie. Le premier devient « Vigilanne » pour rappeler les mots *Vigilia*, guêt, ronde ; *vigilans*, faire sentinelle (cette ville fut l'avant-poste de l'armée autrichienne). Le second, signifiant *nourriture de route* devient son synonyme *res viæ* afin de prêter à un second sens : *re viare*, aller en arrière. « Le puisnay de Nancy » rentre et demeure à *Vigevano* qui dépend de « Turin » mais il rebroussera chemin (« serré », mot technique, *serrer de près l'ennemi*. *W*).

La Lorraine a été unie à la France par Louis XIII et Louis XIV : « Le lys dauffois portera dans Nancy.. (232), Le grand conflict qu'on appreste à Nancy, L'Œmathien dira tout je soubmets (249). Nostradamus a donc su que la *Maison de Lorraine* perdrait ses États héréditaires et monterait au trône de l'empire d'Autriche. Il a su d'avantage : L'empereur autrichien, à l'époque de la guerre d'Italie avait succédé à un oncle ayant abdiqué

Digitized by Google

en faveur d'un *frère cadet*. Il fut ainsi : « le puisnay de Nancy *à* Vigilanne. »

Feller: Empereurs d'Allemagne : ...Charles VI en 1740. Ici finissent les princes de la maison d'Autriche. François 1er, duc de Lorraine, élu empereur en 1745. François II, empereur en 1772, devient empereur d'Autriche en 1804.

La Guerre d'Italie : « En 1848, le vieil empereur Ferdinand abdique... N'ayant pas d'enfant, l'ordre de succession appelait au rang suprême l'archiduc François, *frère* de l'Empereur, homme déjà sur le déclin de la vie. Le frère de l'Empereur avait un fils âgé de 18 ans à peine ; il se détermina à abdiquer au profit de ce jeune prince le pouvoir dont l'Empereur venait de se démettre en sa faveur. En conséquence, le 2 décembre 1848, François-Joseph monta au trône. »

« Dedans Turin seront ards les premiers » (*Ardere*, brûler, être passionné pour. *W*). — L'Italie entière ne tardera pas à s'enflammer mais le feu était depuis longtemps déjà dans les esprits, à Turin.

La Souveraineté pontificale : « Le journal fondé par le comte de Cavour écrivait en 1856 : La révolution ne se fera jamais en Italie, tant que les populations ne seront pas assurées du concours du Piémont. Il est donc important d'*entretenir* en elles la *vive* persuasion que derrière les peuples soulevés on trouve l'armée piémontaise... Viendra le moment où la révolution éclatera dans n'importe quelle partie de l'Italie, *ce sera la première étincelle d'un incendie universel*. L'Autriche voudra intervenir, et le Piémont se présentera avec le droit d'intervenir à son tour pour limiter la prépondérance autrichienne, et *il n'interviendra pas seul*. (L'année suivante, on essaya de mettre le feu aux poudres avec le *Cagliari*, 723, après l'on s'unit à la France). Telle est, dans notre croyance, l'unique solution possible de la question italienne. »

« Lorsque de deuil Lyon sera transy. » — Dès le premier acte de guerre annoncé dens ce quatrain, Pie IX montrait qu'il était *transi de deuil :*

Univers (26 juin 1859) : « Nous avons dit l'impression profonde produite par les paroles de Pie IX au Sacré-collége le jour anniversaire de son exaltation au souverain pontificat. Il venait à peine d'épancher *la douleur de son âme*, que M le général de Goyon, accompagné de plusieurs officiers supérieurs, a eu l'honneur d'être admis à lui offrir les félicitations d'usage. Pie IX les a acceuillies avec une dignité et une noblesse souveraines. Il a répété ce qu'Il a souvent dit : « qu'au milieu des vicissitudes qui l'accablent et des dangers dont la sainte Eglise semble entourée, Il place sa confiance dans le Dieu tout-puissant. Rappelant ensuite les assurances formelles et réitérées de l'empereur des Français de respecter et de faire respecter le pouvoir du Saint-Siége, Il a ajouté qu'Il compte

Digitized by Google

sur la parole impériale, qu'Il en attend tranquillement les effets. Le Saint-Père a rapidement esquissé le tableau des attentats de 1848, qui l'était venu assiéger dans son palais, avait assassiné son ministre, tué son secrétaire. Il avait dû fuir pour éviter à ses ennemis le plus détestable des crimes. »

Le quatrain qui suit va justifier le « deuil *du* Lyon » que la présence de « l'Aigle « de France, à Rome ne rassure pas :

(III, II, IX, I).

566 Dedans Monech le Coq sera reçu,
Le cardinal de France apparoistra,
Par Légation Romain sera deçeu,
Foiblesse à l'Aigle et force au Coq naistra. VIII, 4.

Dans la monarchie ou le pouvoir temporel de l'Eglise, Victor-Emmanuel sera accueilli par le populations trompées. Mgr Dupanloup méritera par ses protestations contre cet envahissement d'être nommé alors *cardinal in petto*. Le Pontife Romain sera déçu dans l'espoir que la *Légation des Romages* ne voudra se séparer de lui. Cet événement commencera à affaiblir l'Aigle de France et à fortifier le Coq du Piémont.

« Monech » — Nostradamus dit : « Dans l'arc Monech (435) » pour *dans la monarchie*. L'ancien nom de *Monaco* v. d'Italie *Arx monœci* a les deux racines du mot *monarchie* (en grec, *monos*, seul; *archè*, pouvoir). La *monarchie* par excellence est celle du Pape (« phénix, 751). Il est dit d'elle pour ce moment-là : « Par Mars contraire sera la monarchie Du grand pescheur en troubles ruyneux (558). »

« Coq » — Victor-Emmanuel est désigné par ce mot 5 fois dans ce récit et ailleurs 2 fois comme Gaulois de l'Italie (*Gallus*, Gaulois, coq. *W*).

Quelques citations vont donner l'intelligence du quatrain.

La *Gironde* 13 janvier 1860 : « Des personnes se sont demandé si le cardinal *in petto* du dernier consistoire ne serait pas M. Dupanloup. — 26 mars. On organise des manifestations en faveur de M. Dupanloup, *le nouveau cardinal in petto*. — 29 mars. *L'Indépendance* annonce que des observations ont été présentées par M. de Grammont au sujet de la nomination de Mgr. Dupanloup au cardinalat. — 28 février 1863. M. Dupanloup finira par être le Don Quichotte du catholicisme. »

Le *Monde* 6 juin 1862 : « Mgr. Dupanloup a la plus grande popularité à Rome. Le peuple criait : Vive Mgr. Dupanloup ! Vive le défenseur de l'église ! »

Digitized by Google

La Gironde 14 septembre 1860 : « Avant la guerre d'Italie, les Etats-de-l'Eglise comprenaient l'arrondissement de Rome et quatre *Légations*. *La première désormais rattachée au Piémont*, comprenait les provinces de Bologne, Ferrare, Forli, Ravenne. »

Télégraphie privée, 26 sept. 1859 : « Le Pape a déclaré annuler tous les actes de l'Assemblée Bolonaise et Il a rappelé les censures formulées contre les membres du gouvernement des Légations. *Il a exprimé l'espoir du retour des Romagnes au Saint-Siége.* »

M. Billault. (Sénat. Mars 1861) : « Quand M. de Grammont demande au cardinal Antonelli comment il était possible que la *Romagne* (« Légation Romain ») à laquelle il tient si énergiquement, lui soit rendu... Il répond qu'il suffit que les Piémontais se retirent et que les proyinces se soumettraient d'elles-mêmes au gouvernement du Saint-Père... Il est arrivé un dernier événement c'est *l'invasion des Etats-de-l'Eglise* par les troupes piémontaises. Là encore l'Empereur a fait tout ce qu'il était possible de faire pour l'empêcher... C'était, a dit tout à l'heure un éminent orateur : *Telum imbelle sine ictu*, une parole sans le coup qui frappe et la fait respecter. En vérité, il eat donc fallu que l'Empereur intervint par les armes. »

Et pourquoi non ! ne venait-il pas d'intervenir par les armes pour protéger le Piémont contre l'Autriche ?

Le Pape compte sur la force morale, aussi récompense-t-il celui qui venait de publier *La souveraineté pontificale* : « Le cardinal de France apparoitra » mais il devra cacher aussitôt sa dignité pour ne pas s'attirer la colère du souverain « de France. » Le Pape compte sur le cœur de ses enfants, mais « Par Légation Romain sera deçeu » car la Révolution italienne se montre avec des dehors séduisants comme fit la révolution française : « Monstre... tout autrement on l'interprétera (296). »

Le Piémont qui n'aurait été *rien* devant l'Autriche, prend « force » grâce à l'Aigle française qui menait *tout* dans le monde et qui commence à *faiblir* dans le même temps pour n'être plus *rien* alors que le Piémont sera devenu *tout* en Italie. — C'est à ce développement que le « grand Coq » ou Victor-Emmanuel devra sa mort comme le marque le quatrain suivant :

(III, v, XVII, II).

567. Apparoistra temple luisant orné,
La lampe et cierge à Borne et Breteuil,
Pour la Lucerne le canton destorné,
Quand on verra le grand Coq au cercueil. VIII, 5.

En France, le *templum* de l'augure français (« temple du Soleil 534, grand temple célique 555 » sous Napoléon III) apparaîtra *par* l'éclairant Torné (*luisant*, qui

Digitized by Google

jette de la lumière, *W*) la lampe de la prophétie, la lumière empruntée à la *Lanterne* de Rochefort, candidat de la Borne (*Lucerna*, lampe, lanterne. *W*), et celle des autres *Bretteurs* (qui porte une *brette*, épée longue, et qui aime à se battre *W*), *le boisseau où est cantonnée* (renfermée. *W*) *la vraie lumière ayant été détourné* quand le fait de la mort du *Roi de l'Italie entière* sera venu attirer l'attention publique sur la prophétie.

Cette mort, causée par le *bretteur* qui, à Aspromonte fut une « clarté fulgure apparente au Lyon » de Pie IX, ainsi que le dit aussitôt Nostradamus pour fixer le sens qu'il donne ici à l'expression « cierge à Borne et Breteuil », est prédite ailleurs avec détails. On la voit, en particulier, dans un récit (VI. 33-36) où elle est précédée de ces mots : « Lettres cachez au cierge ». Les « lettres du grand prophète (176) » sont une *lumière* qui ne doit pas être toujours *cachée*. Le moment est proche où : « La lampe de feu inextinguible sera trouvée au temple des Vestales (748) », où les *vierges sages* fourniront d'huile leur lampe pour aller au-devant de l'époux *(St-Math XXV)*: « Sous la couleur du traicté mariage Fait magnanime par grand Chyren Selyn (776). » La prophétie est faite « par voye des sacrées écritures (136). »

St-Math. V. « Jésus dit à ses disciples : Vous êtes la *lumière* du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ; et on n'*allume* pas une *lampe* pour la mettre sous le boisseau ; mais on la met sur un *chandelier*, afin qu'elle *éclaire* tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre *lumière luise* devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou les prophètes ; je ne suis pas venu les détruire mais les accomplir... Quiconque tuera méritera d'être condamné par le jugement. »

Nostradamus copie ce texte des « divines lettres (167) » où *ceux qui sont la lumière* sont interpellés personnellement, où (dans le texte latin) l'on voit le mot LUCERNA, l'accumulation de mots qui entraînent l'idée de lumière, une lampe qui ne doit pas être cantonnée sous le boisseau, la déclaration que les prophéties seront reconnues accomplies, et, en dernier lieu, la condamnation de celui qui a tué.

A cette époque « Viendra Lemprin du Traducteur saillir (178. *Lampros*, éclat. R. *Lampô*, briller, *lampe*). » Le Traducteur nommé ici « luisant orné » est nommé

Digitized by Google

ailleurs « Denys (*Présage* XI) » comme curé de Saint-Denis-du-Pin. Nous ne sortons pas des jeux de mots : « PAV, NAY, LORON » est *Napaulaion roi*, le « canton *de* Lucerne » la *Lucerna*, « Borne et Breteuil » une *borne* et des *bretteurs* et non pas des lieux de France.

Pour rendre « Le cas plus esclaircy (39) », le Traducteur doit éclairer la prophétie à la lumière des *bretteurs* qui mettent la vérité au jour à leurs risques et périls. Le plus célèbre en ce moment est le *candidat de la Borne*, Rochefort qui par sa *Lanterne* a éclairé des endroits bien cachés. Le prophète ne veut pas qu'on rejette cette lumière sous prétexte qu'elle a été allumée par la passion plus que par l'amour de la vérité, car il dit dans ce même récit : « Cogneu sera d'adultère l'offense qui parviendra à son grand deshonneur (576) » pour le bruit qui s'est fait autour du plus fameux numéro de la *Lanterne*. Dieu veut que la lumière se fasse.

H. Rochefort (9 mai 1869) : « Citoyens... Ceux d'entre vous qui ont suivi dès son début l'agitation qui se manifeste aujourd'hui savent que je n'ai pas reculé lorsque, l'année dernière, à pareille époque, j'ai fondé la *Lanterne*. La lettre du 19 janvier nous avait annoncé la liberté de la presse, Je l'ai attendue naïvement ; elle n'est pas venue, alors je l'ai prise. Si je suis allé à l'étranger, c'est uniquement pour continuer mon œuvre. Mais ce que j'ai écrit à Paris au milieu des persécutions et des haines, je le dirai à la tribune législative sans ménagement et sans faiblesse, ayant de plus l'autorité que me donnera un mandat émanant du grand peuple de Paris. *L'heure est venue de démasquer* ces augures irresponsables qui ne peuvent se regarder sans rire, lorsque nous autres, hélas ! nous ne pouvons nous regarder sans pleurer. La France ne sortira de son sommeil maladif qu'à la suite d'une crise salutaire. Je suis de ceux qui sont déterminés à la provoquer. »

Union (18 nov. 1869) : M. le comte de Rochefort, le candidat de la Borne commencerait-il à s'insurger... contre ses électeurs ?

Il a continué à dire les vérités à un autre sur qui la prophétie jettera bientôt le plus grand jour : « Quand la Corneille sur tour de bricque joincte (le traducteur du haut des quatrains *adaptés* les uns aux autres), Durant sept heures ne fera que crier, Mort présagée de sang statuë taincte. Tyran meurtry aux Dieux peuple prier (180). »

Celui qui en Italie « *faisait* si grand prouesse, Empereur tost mort sera condamné (IV. 63-67) » après être tombé dans un tel état de « foiblesse » que rien ne le défend plus contre les attaques des uns et des autres :

Digitized by Google

de Fontaine : Le lion terreur des forêts,
Chargé d'ans et pleurant son antique prouesse,
Fut enfin attaqué par ses propres sujets,
Devenus forts par sa faiblesse.
Le cheval s'approchant lui donne un coup de pied,
Le loup un coup de dent, le bœuf un coup de corne.
Le malheureux lion, languissant, triste et morne,
Peut à peine rugir, par l'âge estropié.
Il attend son destin sans faire aucunes plaintes,
Quand voyant l'âne même à son autre accourir ;
Ah ! c'est trop, lui dit-il, je voulais bien mourir ;
Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes.

Rochefort, le candidat de la « Borne » n'a pas été *bretteur* seulement par ses écrits ; il s'est placé à la tête de la manifestation Baudin : « *Pour* l'estat *devant être* changé, on fera bruit des os, Et aura Mars ascendant (au 2 décembre 1851) pour son astre (VI. 50) » ; et nous le trouvons faisant partie de l'« Alus sanguinaire » qui s'est saisi du gouvernement de « Mars » (VI. 33).

Il a pris vis-à-vis de l'Empereur le rôle que Garibaldi a pris vis-à-vis du Pape qu'il combat par ses discours, ses écrits et ses armes comme le déclare aussitôt le prophète :

(III, IX, I, II.)

568 Clarté fulgure à Lyon apparente,
Luysant, print Malte, subit sera estaincte,
Sardon, Mauris traictera décevante,
Genève à Londres à Coq trahison feinte. VIII, 6.

Le cri : *Rome ou la mort !* de Garibaldi en marche de la Sicile dans les Calabres, sera, pour le *lion* de Pie IX, l'éclair qui précède la foudre. Cet éclair aura tout son éclat par la prise de *Melito* (*Melite*, ancien mon de Malte. *W*) et s'éteindra aussitôt à Aspromonte où le roi de Sardaigne (*Sardo*, *W*) par ses soldats, à la plume de coq, du camp de Saint-Maurice, traitera d'une façon décevante celui qui n'aura agi qu'avec son aveu. Le protestantisme génevois de Londres voulant pour Victor-Emmanuel l'Italie unifiée aura trahi seulement en apparence ce roi en soutenant Garibaldi.

Le « Lyon » et le « Coq » de ce quatrain ont paru déjà 2 fois dans ce récit : « Mars conjoinct au Lyon,... Lyon transy de deuil,... Foiblesse à l'Aigle et force au Coq naistra,... Le grand Coq au cercueil. » Le deuil du Lyon augmente à mesure que le Coq prend force, et voilà l'éclair précurseur de la foudre :

Digitized by Google

La souveraineté pontificale: Peut-on nier l'approche de l'orage quand on voit jaillir des nuages amoncelés à l'horizon l'éclair précurseur des tempêtes: « *Société nationale italienne*: Aux soldats du Bourbon de Naples et du Pape: *Italie et Victor-Emmanuel!* voilà notre cri.... »

La *Gironde* (8 janvier 1862): Garibaldi croit à une prise d'armes après et d'après ses conversations avec le roi d'Italie... Il écrit de tous côtés: Armez-vous, le temps est proche. — *Idem* (3 avril 1862): L'escadre anglaise qui stationne à *Malte* va se mettre en croisière sur la côte d'Italie, où elle rencontrera les escadres française et italienne. Les partisans de l'alliance anglaise ne manquent pas de dire que cette escadre protégerait, au besoin Garibaldi, s'il venait à être inquiété avec les siens. — *Idem* (? janvier 1865): Garibaldi, entrait ouvertement en campagne et donnait rendez-vous en Sicile à ses volontaires avec ce cri pour devise: *Rome ou la mort*! Plus d'une fois ceux qui pendant sa course de Sicile en Calabre, lui communiquaient les actes du ministère l'entendirent répéter: « Je sais mieux que les ministres ce que veut le roi. » Sur tous ces faits, plane un mystère que l'amnistie n'a point dissipé.

Le Temps (1862): On nous écrit de Naples: « Vous savez que Garibaldi et 1,400 volontaires selon les uns, 3,500 selon les autres, ayant passé entre les frégates italiennes, sur deux vapeurs de la poste, l'un génois, l'autre français (le *Despaccio* et le *Général Abbatucci*) avait pu descendre à *Melito*, en Calabre, sans échanger une seule balle avec les soldats ni avec les marins royaux... A Reggio, dès qu'on sut l'apparition de Garibaldi aux salines de *Melito*, il y eut un bouleversement dans la ville... Le syndic envoya une députation à Garibaldi pour le prier de ne point passer par Reggio... Il dit: « Ne craignez rien. Il n'y aura pas de guerre civile. Je passerai par la Calabre comme j'ai passé par la Sicile... J'irai à Rome. » Hélas! au moment où j'écris cette phrase, on vient m'apprendre qu'à la suite d'un combat très-vif sur l'Aspromonte, contre deux *bataillons de bersagliers* les volontaires auraient été désarmés, Garibaldi blessé lui-même, et serait prisonnier dans les mains des troupes. L'homme du peuple, mon domestique, qui m'apporte cette nouvelle, ajoute tristement: Voilà ce que c'est que d'avoir donné au Piémont Naples et Palerme!

Jouant sur les noms de lieux, Nostradamus dit: « Malte (autrefois *Melite*) » pour *Melito*, et il développe ainsi la prophétie renfermée dans ce quatrain. C'était dire que « Londres » posséderait alors « Malte » et ferait partir de cette île les secours qui permettraient à Garibaldi d'entrer à Melito. Bonaparte s'était saisi de « Malte (419) »; l'Angleterre l'en avait dépossédé (333).

« Mauris » — St-Maurice est le patron de la Sardaigne.

Digitized by Google

L'Ami de la Religion (25 sept. 1861): Au camp de Saint-Maurice se trouvent plus de 8,000 réfractaires ou conscrits napolitains, entourés par un cordon de troupes piémontaises.

Moniteur (26 avril 1865): Ces grandes réunions de troupes à Saint-Maurice ont une importance politique toute spéciale. Là se fonde et s'élabore, par le contact et le mélange des traditions, des coutumes, des races même les plus diverses soumises à une commune discipline, cet esprit militaire qui est l'expression la plus concrète et la plus vigoureuse du sentiment national le travail va s'opérant depuis cinq ans.

L'Union (31 décembre 1865): Les bersagliers sont tous Piémontais. Le peuple de Naples les a surnommés *Caponi* à cause de la plume de *coq* qu'ils portent à leur chapeau... Les grenadiers napolitains en attaquant les bersagliers, avaient pour cri de bataille: *Mort aux traitres d'Aspromonte!*

Walter Scott: « Combattez pour les évêques, dit un prêtre avec son camail et son rochet... — Restez fermes pour l'Eglise d'Ecosse, prêche un ministre avec son bonnet et son rabat de Genève. »

L'Univers (15 sept. 1859): *Annales catholiques de Genève:* Le protestantisme avait fondé de grandes espérances sur l'issue de la guerre. A Genève, on a été fort désappointé par la subite nouvelle de la convention de Villafranca. On voyait déjà, grâce à la Révolution et à M. de Cavour, le Pape chassé de Rome, l'Italie transformée par les colporteurs de la société Biblique. Ce désapointement ne s'est pas manifesté seulement à Genève. En Angleterre, l'explosion a été la même, plus énergique encore peut-être. Le cabinet anglais renferme deux implacables ennemis de l'Eglise catholique, lord Palmerston (« Le grand temple, Neveu à Londres par paix feincte meurtry, la barque alors deviendra scismatique. 555 ») et lord Russell. »

Genève (8 sept. 1867): Garibaldi est ici. Il a félicité les Genèvois d'avoir porté les premiers coups à la Papauté. Il a dit qu'il venait les prier de l'aider à porter le dernier coup. Il a déclaré de nouveau qu'il irait à Rome. (Il avait dit la même chose à Londres).

M. Kolb-Bernard (*Corps législatif*, 11 mars 1861): « Il serait superflu d'insister sur cette connivence, tantôt officieuse et dissimulée, tantôt déclarée et manifeste. Les sympathies ouvertement affichées du gouvernement anglais en faveur de Garibaldi et de ses actes de piraterie; la protection donnée, avec une sorte d'ostentation, aux envois d'hommes, d'armes et d'argent, destinés à former, entretenir et grossir ses bandes; l'escadre anglaise favorisant la descente du flibustier sur les côtes de la Sicile; les canoniers du *Renown* se trouvant, à point nommé, en permission pour servir les pièces des garibaldiens à la bataille du *Volturne;* ces faits, au milieu de beaucoup d'autres, constatent quel concours cordial l'Angleterre apportait à l'Italie révolutionnaire; concours qui s'est avoué plus hautement encore par les déclarations de sir John Russel et le maintien de

Digitized by Google

l'ambassadeur anglais à Turin, alors que toutes les autres puissances, y compris la France, avaient protesté, par le retrait de leurs représentants, contre les attentats inouïs du Piémont à l'égard du royaume de Naples et des Etats du Saint-Siége. »

Journal des villes et des campagnes (16 octobre 1864): De folles manifestations de l'opinion publique font explosion depuis peu en Angleterre en faveur de Garibaldi. Le nom de Garibaldi n'est qu'un masque derrière lequel se cache le fanatisme contre la papauté. Il y a quelques semaines les comités garibaldiens provoquent dans toute l'Angleterre des meetings dont le but avoué est de forcer le cabinet britannique à demander catégoriquement à la France l'évacuation de Rome. Le nom de Garibaldi servait de drapeau. .

« Londres », Garibaldi (« clarté fulgure ») et Victor-Emmanuel (« Sardon... Coq ») ont moins fait pour la révolution italienne que celui qui a déclaré que le passage du Tessin par l'Autriche serait un *casus-belli* pour la France comme marque le prophète en revenant sur le début de la guerre :

(III, II, I).

569 Verceil, Milan donra intelligence,
Dedans Tycin sera faicte la playe,
Courir par Seine eau, sang, feu par Florence,
Unique cheoir d'haut en bas faisant maye. VIII, 7.

Verceil du Piémont et Milan soumis aux Autrichiens se communiqueront des intelligences pour préparer l'union. Le passage du Tessin qui les sépare sera le *casus-belli* et par suite la cause des maux de l'Italie et de l'Eglise. L'armée de Paris accourra à toute vapeur pour inonder Verceil et Milan et couvrir de sang le sol italien. Le feu de la sédition sera alors dans Florence pour renverser le pouvoir absolu qui s'oppose à la guerre. Son Grand-Duc, dans les calendes de mai, tombera en montant en voiture pour l'exil.

Constitutionnel (29 avril 1859): On écrit de Milan à l'*Agence Havas:* « On est convaincu ici que l'armée autrichienne sera battue à la première rencontre de telle manière que cette défaite fera époque, et il est à croire qu'après la défaite elle trouvera derrière elle les chemins coupés... Les populations insurgées lui barreront les passages. On pense aussi à *Milan* que mardi ou mercredi doit éclater un mouvement pour seconder les opérations des Piémontais et donner le signal à la Lombardie de se soulever. Le bombardement sera pour les Milanais une véritable fête comme en 1848. Personne ne peut plus passer la frontière. »

Digitized by Google

Circulaire du comte Buol (29 avril 1859): « Sa Majesté annonce à l'Empire qu'elle a résolu de faire passer le *Tessin* à l'armée impériale... Les émissaires de la cour de Turin parcoururent les États voisins pour provoquer les soldats à désobéir à leurs chefs ; foulant aux pieds toutes les règles de la discipline militaire, le Piémont fit entrer les déserteurs dans les rangs de sa propre armée...

« La révolution si soigneusement entretenue dans toute la péninsule, à suivi promptement l'impulsion qu'on lui donnait. Un soulèvement militaire a éclaté à *Florence* ; il a poussé S. A. I. le grand-Duc de Toscane à abandonner ses États. L'insurrection règne à Massa et à Carrare sous la protection de la Sardaigne.

« Mais la France qui, depuis longtemps, partageait cette terrible responsabilité morale, *la France s'est hâtée*, par des faits de l'assumer tout entière.

« Le gouvernement de l'Empereur des Français à fait déclarer, le 26 de ce mois, par son chargé d'affaires à Vienne, qu'il considérerait le *passage du Tessin* par les troupes autrichiennes comme une déclaration de guerre à la France. Tandis qu'on attendait encore à Vienne la réponse du Piémont à la sommation de désarmement, la France faisait franchir à ses troupes les frontières de terre et de mer de la Sardaigne, sachant bien qu'elle mettait par là dans la balance le poids qui devait emporter les dernières résolutions de la cour de Turin.

« Et pourquoi, nous le demandons, devait-on ainsi anéantir d'un seul coup (« la playe ») les espérances légitimes des amis de la paix en Europe? Parce que le temps est venu où les projets longtemps couvés en silence, sont arrivés à maturité, où le second empire français veut donner un corps à ses idées (Apoc. XIII) où l'état politique, de l'Europe, basé sur le droit, doit être sacrifié à ses illégitimes prétentions, où les traités qui forment la base du droit public européen doivent-être remplacés par la « *sagesse politique* » que la puissance qui trône à Paris a annoncé au monde étonné. »

Bulletin officiel: Turin, 1er mai. S. M. le roi, avec l'état-major, est parti à neuf heures pour prendre le commandement de l'armée. Hier, à trois heures de l'après-midi, Novare a été occupé par les Autrichiens qui s'avancent sur *Verceil*. Ils se sont massés à *Vigevano* (« Vigilanne » 565.). De Turin sont parties ce matin des troupes françaises pour Alexandrie. D'autres troupes de ligne arrivent avec deux batteries. — 2 mai. Les Autrichiens ont occupé *Verceil*.

Nous verrons plus bas dans ce même récit que « Milan » ouvrit avec empressement ses portes au vainqueur de Buffalorre : « Apparoistra auprès de Buffalorre, L'haut et procere entré dedans Milan (574). »

« *Corporation municipale de Milan* : « Citoyens ! La résistance morale de dix années à l'oppression étrangère vous a déjà valu l'estime de toute l'Italie et a confirmé la gloire des cinq journées. Proclamons le roi Victor Emmanuel II, qui, depuis dix ans, prépare

Digitized by Google

la guerre de l'indépendance, renouvelez l'annexion de la Lombardie au généreux Piémont... Vous avez proclamé le gouvernement de Victor Emmanuel II, alors que de nombreux bataillons et de l'artillerie défilaient encore par nos rues. Maintenez le calme et la tranquillité et préparez-vous à fêter dignement l'arrivée de vos libérateurs. »

« Courir par Seine eau. » — A Solférino, les Français furent « le peuple Aquitannique au terroir de la gent Mantuane (587). » Dans le style figuré, *l'eau* (*aqua. W*) désigne l'invasion, l'inondation. Ce sens est fixé ici par *le fait* : L'Empereur est parti de Paris avec l'armée de Paris. La remarque que le mot *Seine* signifie *la lente rivière* nous amène à croire que le prophète a employé l'expression : « Courir par Seine eau » pour désigner le moyen de locomotion qui a entraîné l'armée loin de Paris. Il parle de locomotive, de bateau à vapeur ou *pyroscaphe* pour le retour d'Henri V : « feu nef bitument à Charlieu (IX. 29). » (Voir plus haut page 65).

Mag. Pitt. 1848: La Seine coule avec la faible vitesse que peut donner une pente d'un mètre pour 5,000 mètres... *Seine* vient de *Sin-ane*, la lente rivière.

Le Monde illustré, 30 avril 1859: Le départ des troupes de Paris est la grande actualité du moment... Toutes les demies heures des convois de chemin de fer les emportent au pied des Alpes ou sur les rives de la Méditerranée.

La Gironde, 27 nov. 1859: La rapidité avec laquelle l'armée française fut transportée en chemin de fer à Grenoble pour passer le Mont-Cenis en dépit des neiges, à Marseille pour de là être transportée à Gênes sur des bateaux à vapeur fut extrême... Tandis que les Français arrivaient avec une rapidité extrême, les Autrichiens ne faisaient à peu près rien. . Le 3e zouaves faisait, depuis le point du jour jusqu'à la nuit close, des marches forcées sous une pluie torrentielle et dans des routes où la boue avait un demi-mètre d'épaisseur. »

Garibadi, Victor-Emmanuel et Napoléon III préparaient la guerre pour mettre en *feu* l'Italie entière.

Garibaldi (Turin 1er mars 1859): *Société nationale italienne :* « Les hostilités à peine commencées entre le Piémont et l'Autriche, vous vous insurgerez au cri de: *Vivent l'Italie et Victor Emmanuel! Dehors les Autrichiens!* »

Victor Emmanuel: « Peuple du royaume! L'Autriche nous attaque... Peuples d'Italie! L'Autriche attaque le Piémont parce que j'ai plaidé la cause de la commune patrie dans les conseils de l'Europe... Je n'ai pas d'autre ambition que celle d'être le premier soldat de l'indépendance italienne. Vive l'Italie! » — « Soldats toscans! au pre-

Digitized by Google

mier bruit de guerre nationale-vous avez cherché un capitaine qui vous menât au combat contre les ennemis de l'Italie. J'ai accepté ce commandement, attendu, que c'est mon devoir de donner l'ordre et la discipline à toutes les forces de la nation. Vous n'êtes plus les soldats d'une province italienne, vous faites partie de l'armée d'Italie... »

Napoléon III (Sénat. Mars 1862). Le prince Napoléon : « Cette idée de l'unité italienne, elle domine, peut-être malgré lui, les actes de Napoléon III lui-même. En partant pour l'Italie, l'empereur, non pas dans une pièce diplomatique cette fois, mais dans une proclamation à l'armée et au peuple, où débordait son cœur disait qu'il fallait que l'Italie fut libre jusqu'à l'Adriatique. L'Italie devait-être rendue à elle-même, les Italiens devaient devenir un peuple ami. Ces expressions sont-elles assez nettes? L'empereur voulait l'Italie à elle-même, il proclamait son unité! Eh bien! que trouverez-vous d'étonnant à ce que ce vœu fut accompli aujourd'hui, à ce que nous rendissions à l'unité italienne cette petite parcelle qui lui manque encore, Rome et son territoire.

« Lisez une autre proclamation, celle de l'empereur après la bataille de Magenta, à son entrée à Milan. Il promet aux Italiens qu'il n'y aura aucun obstacle à la manifestation de leurs vœux légitimes, et il les engage à profiter de la fortune qui s'offre à eux. Il les pousse à s'unir dans un seul but, l'affranchissement de leur pays. Il leur dit : « Ne soyez aujourd'hui que soldats, demain vous serez les citoyens libres d'un grand pays. » L'idée de l'unité peut-elle être plus nettement exprimée?

« Si les habitants de Rome, un fusil d'une main, cette proclamation de l'autre, s'étaient rendus, en 1859, sur les champs de bataille de la Lombardie, n'auraient-ils pas obéi à la voix d'un grand souverain? Lorsque, plus tard, les Italiens, cette proclamation d'une main, et dans une autre leur bulletin de vote en faveur de *l'Italie une* et de Victor-Emmanuel, ont couru aux urnes du suffrage universel, n'ont-ils pas suivi les conseils de Napoléon III entrant victorieusement à Milan? »

D'accord avec le prince Napoléon qui fut, dit-il plus bas, le gage de l'alliance de la France avec le Piémont, le prophète déclare ici qu'en *acourant de Paris*, l'Empereur voulait l'Italie telle qu'elle est aujourd'hui, telle que l'a faite le passage du Tessin devenu un *casus-belli* ou « la playe. »

La guerre d'Italie : Le premier symptôme de la révolution à Florence éclata le 25 avril : On demandait la guerre, on menaçait de renverser le gouvernement s'il résistait au vœu national. Le 26, les tirailleurs brisèrent, dans leur caserne, le buste en marbre du grand-Duc aux cris de Vive l'indépendance! Les artilleurs de leur côté, s'étaient prononcés pour la guerre... Près de 3,000 soldats fraternissaient avec le peuple en criant : La guerre! l'Italie! l'indépendance!

Digitized by Google

Le 27, à huit heures du matin, tous les chefs des divers corps de l'armée se rendirent auprès du grand-Duc et lui dirent que l'armée n'appartenait plus qu'à la cause nationale... Le grand-Duc déclara que son honneur lui défendait d'abdiquer... Le départ fut fixé à sept heures du soir... Le ministre Sarde se présenta à la fenêtre du palais et déclara les résolutions du grand-Duc. Un bruyant applaudissement, une joie folle éclata...

L'Univers (14 mai 1859): Au moment où Léopold montait en voiture, les larmes que lui arrachait l'abandon de son peuple obscurcirent son regard; il ne vit point le marchepied et tomba.

Henri II est « l'unic (217. *Monos,* seul, *monarque*) » comme souverain. Il en est ainsi du Grand-Duc.

Nostradamus a fait sa prophétie « n'y meslant rien de superflu (49). » S'il dit ici « cheoir de haut en bas » quand ailleurs il dit 9 fois simplement « cheoir » c'est qu'il insiste sur ce fait particulier d'une chûte physique accompagnant la chûte morale. Il rappelle ce fait dans un autre récit: « Pleure Milan, pleure Lucques, Florence Que ton grand Duc sur le char montera (886). »

Nostradamus « limite les lieux, temps et le terme prefix (39). » Le grand Duc est tombé le 27 avril dans les calendes de mai (*l'année* « faisant maye »), le « Tycin » a été franchi le 29, le 1er mai, Victor-Emmanuel prit le commandement de l'armée, le 2, les Autrichiens occupèrent « Verceil », le 10, Napoléon partit de Paris, le 12, il débarqua à Gènes; les premiers soldats français étaient entrés dans le Piémont, le 25 avril.

L'action de l'Empereur dans les autres événements de la révolution italienne fut plus cachée mais non moins efficace comme dit le prophète aussitôt :

(III, VII, II, I, VIII).

570 Près de Linterne dans de tonnes fermez,
Chivas fera pour l'Aigle la menée,
L'esleu chassez luy ses gens enfermez,
Dedant Turin rapt espouse emmenée. VIII, 8.

Près de s'embarquer sur un *petit bateau* (en latin, *linter*. *W*) pour laisser les tours et casemates fermées de Gaëte bâtie près de Linterne, le Piémont dont fait partie Chivasso, ayant agi traitreusement au risque de compromettre le gain acquis pour remplir les vues cachées de l'Aigle de France, François II, devenu roi constitutionnel de roi absolu comme Louis XVI (« Esleu Cap. 280 »), sera chassé avec sa famille et ceux de sa suite enfermés avec lui. Napoléon III et Victor-Emmanuel auront ar-

Digitized by Google

rêté d'accomplir cela, le jour où le cousin de l'un épousa la fille de l'autre. Le cousin aux mœurs plus que légères aura emmené de Turin son épouse à peine la bénédiction nuptiale donnée (*rapi*, de *raptim*, à la hâte. *W*).

Moréri : « *Linterne*. On en voit les ruines près de la *Torre de Patria*, qui est une *tour* bâtie sur le golfe de Gaëte entre la ville de Pouzzol et l'embouchure du Volturne. » — *Monde illustré* (1860). Une vue de *Mola di Gaëta* représente cinq tours rondes.

« Dans de tonnes fermez. » — Le fils de Louis XVI dans la tour du Temple est « dessoubs la tonne, Le haut du toict du milieu sur la teste, Le Père Roy au Temple (283). » Dans le style « figuré (167) » du prophète les tours et casemates de Gaëte sont des « tonnes fermez. »

Cialdini : « Soldats! Gaëte est tombée ! L'étendard italien et la victorieuse croix de Savoie flottent sur la *tour de Roland*. »

L'Ami de la Religion (25 février 1861): « La casemate habitée par l'infortuné François II et sa courageuse épouse, se compose d'une série de voûtes, comme les cellules d'un couvent. Elle est situés sur la ligne des défenses, du côté de la mer. Tout étant en amphithéâtre, on avait placé d'immenses poutres à toutes les ouvertures, afin de parer aux éclats de projectiles. Cette précaution a été fort utile, car le bois porte la marque de coups nombreux. Ces casemates *renfermaient*, outre le Roi, la Reine, les représentants diplomatiques et les étrangers restées à Gaëte. »

Mac-Carthy : « *Chivasso* ou Chivas v. des Etats-Sardes. »

Le mot « Chivas » rappelle le mot grec *Chubeia*, *as*, jeu de dés, les hasards de la vie, finesse, fraude. *Chupros* a fait *Chypre* et « Ribe (435) » *rive*.

Napoléon III à François II (11 décembre 1860): « ... Lorsque l'*injuste agression* du Piémont vint en aide à la révolution dans vos Etats et vous força de vous retirer à Gaëte, je résolus d'empêcher le blocus afin de donner à Votre Majesté une preuve de ma sympathie et d'éviter à l'Europe l'affligeant spectacle d'une *lutte à outrance entre deux souverains alliés*, lutte dans laquelle le droit et la justice étaient pour celui qui devait succomber.

« Mais tout en laissant, au moyen de ma flotte, la mer libre à Votre Majesté, il ne pouvait entrer dans ma politique d'intervenir dans la querelle. Ainsi, l'amiral de Tinan a reçu l'ordre d'observer la plus stricte neutralité entre les deux adversaires. Les incidents de la guerre compliquent la situation de ma flotte à Gaëte: souvent elle est sur le point d'agir contre les Piémontais, dont les attaques menacent sa sécurité; quelquefois, elle est obligée, afin de maintenir sa neutralité, d'empêcher les vaisseaux de Votre Majesté d'exercer de justes représailles contre les vaisseaux piémontais. Cette situation ne peut durer indéfiniment: le mieux serait, je crois, dans l'intérêt bien

Digitized by Google

entendu de Votre Majesté, qu'elle se retirât avec les honneurs de la guerre, car elle sera forcée de le faire ; la catastrophe est inévitable...

« .. Les circonstances devenant plus graves ne me permettraient plus de maintenir ma flotte dans une position où la stricte neutralité deviendrait impossible. »

François II à Napoléon III: « ... Si je dois succomber par suite du départ de votre flotte, je prierai sincèrement Dieu pour que Votre Majesté n'en ait point de regret, et pour qu'au lieu d'un allié reconnaissant et fidèle, vous ne rencontriez point une révolution hostile et un souverain ingrat. »

L'Ami de la Religion (22 février 1861). « Les bases de la capitulation étant arrêtées, le roi se jeta dans une *petite barque (Linter)* et aborda la *Mouette*. Avec le roi il y avait la reine, les deux princes de Trani et de Caserta. — Commandant Boyer, dit le roi, vos instructions vous défendent-elles de me débarquer à Terracine? — Non sire, répondit le commandant. — Eh bien, ayez la bonté de faire embarquer le corps diplomatique et ma suite...

« *La Mouette* leva l'ancre et passa sous les fortifications du côté de la mer, où toute l'armée était réunie sur les remparts, criant: Adieu! adieu! au revoir! et vive le roi!

« ... Le roi débarqua à Terracine pour se rendre à Rome. Il serra la main du commandant Boyer en lui disant: « Je suis bien reconnaissant à l'Empereur d'avoir mis votre navire à ma disposition. Vous voyez, sans lui, je n'aurais pu partir. »

L'Empereur se touve mêlé à tout cela mais le prophète ne va-t-il pas trop loin en disant que « *le Piémont*, Chivas *faisait* pour l'Aigle la menée » ? L'Apocalypse dit bien que l'Empereur anime et fait parler cette révolution, mais les Italiens disaient : *Italia fara da se !*

Victor-Emmanuel (Ancône, le 9 octobre 1860): « Si la Providence me place sur le trône d'Italie... je veux qu'on respecte la religion catholique tout en laissant à chacun la liberté de conscience, et que l'autorité civile résiste ouvertement à cette faction obstinée et provocatrice qui se pose comme la seule amie et tutrice des trônes, mais qui entend au nom de Dieu commander aux rois et interposer entre le prince et le peuple la barrière de son intolérance passionnée. — Ce mode de gouvernement ne pouvait être que d'un funeste effet pour le reste de l'Italie... L'Italie a vu mes soldats sur les champs de la Crimée à côté des soldats des deux grandes puissances occidentales... Au congrès de Paris, nos envoyés purent faire entendre pour la première fois vos cris de douleurs à l'Europe... Mon magnanime allié Napoléon III, comprit que la cause italienne était digne de la grande nation à laquelle il commande, et les nouveaux destins de notre patrie furent inaugurés par une juste guerre...

« On combattait pour la liberté en Sicile, lorsqu'un preux guerrier, dévoué à l'Italie et à moi, le général Garibaldi, accourait à son secours. Ils étaient Italiens je ne pouvais, je ne devais pas les retenir. Le gouvernement de Naples est tombé!... On a craint une faction,

Digitized by Google

prête à sacrifier le prochain triomphe national aux chimères de son ambitieux fanatisme... J'ai fait entrer mes soldats dans les Marches et dans l'Ombrie en dispersant ce ramassis de tous les pays (593) et de toutes les langues qui s'y étaient réunis, nouvelle et étrange forme d'intervention étrangère, et la pire de toutes. J'ai proclamé l'Italie des Italiens... »

On croirait vraiment que l'Italie a tout fait.

M. Thiers (Corps lég. 1867): « Que dira-t-on de nous dans le monde entier? On dira: la France a successivement laissé envahir les provinces du pape, elle en a abandonné une, deux, trois: il n'en restait plus qu'un fragment, elle a hésité, puis elle a fini par abandonner le tout. Déjà les Italiens disent dans leurs journaux: Au fond, nous savons que l'Empereur Napoléon veut abandonner le pape; il prend des détours, mais il finira par là... Supposez qu'on finisse par abandonner le pape, comment voulez-vous que le monde interprète cet acte là? Il dira tout simplement: La France a détruit la souveraineté pontificale, la France a détruit la papauté, et je défie qu'on dise autre chose. Mettez-vous à la place des historiens futurs, est-ce qu'ils pourront dire autre chose que ceci: *C'est à la suite de la descente de la France en Italie, que les princes italiens ont été renversés, c'est à la suite de la descente de la France en Italie, que les Etats du pape ont été peu à peu envahis et définitivement enlevés.* Eh bien, en parlant ainsi, est-ce qu'on ne dira pas, par cela même, que *c'est la France qui a détruit la papauté*? Et il faudrait être un historien bien aveugle, il faudrait, passez moi la brutalité du mot, être un historien bien stupide ponr ne pas affirmer une telle chose! »

Oui, « Chivas *faisait* pour l'Aigle la menée. »

Bref pontifical (12 novembre 1860): « Les artificieux ennemis du nom catholique ont résolu d'attaquer la puissance civile du Saint-Siége tout à la fois par les « menées » les plus perfides et par la force ouverte... L'ennemi subalpin s'est jeté sur notre armée à l'improviste, sans aucune déclaration de guerre, contre le droit des gens et toute justice. »

Pie IX (décembre 1860): « Venérables frères, vous comprendrez facilement combien profonde a été notre affliction et grande notre indignation lorsque nous avons vu le roi le plus fidèle et le plus dévoué sujet du Saint-Siége non-seulement « chassé » de son trône, mais encore assiégé dans son dernier asile, sur son dernier rocher où son auguste père nous accueillit lorsque, nous aussi, nous fûmes obligés de nous exiler (« Quand grand Pontife changera de terroir 517. »). »

Orsini et ses complices italiens ont conduit l'Empereur en Italie, dit Nostradamus (voir I. 12-15): « Mars nous menasse par sa force bellique, Septante fois fera le sang respandre, Auge et ruyne de l'Ecclesiastique (non par lui mais) par ceux qui d'eux (les prêtres) rien

Digitized by Google

voudront entendre. » Les concessions de Louis XVI (« Cap. esleu ») à l'esprit libéral se sont retournées contre lui. Il en a été de ainsi pour Pie IX et François II.

Protestation du roi de Naples (Rome 16 février 1861): « Ce souverain était déloyalement attaqué, le jour où il accordait une constitution et les plus grandes garanties à ses sujets (« esleu ») .. L'Empereur retira sa flotte de Gaëte... Son discours malgré ses nobles sentiments ne permit pas de croire que la France pouvait ou voulait limiter l'ambition du Piémont... Dans la casemate du roi et de la reine, le typhus enlevait le duc de Sangro et M. Ferrari... Le roi s'embarque sur la corvette française *la Mouette*, que l'Empereur laissait dans le port de Naples à la disposition du roi... Quant au régime intérieur, les convictions du roi n'ont pas changé. Les promesses du manifeste du 8 décembre sont toujours son programme unique et invariable. »

Memorandum du ministre des affaires étrangères de François II: « L'armée avait déjà triomphé des légions garibaldiennes, et la révolution en aurait été à son dernier jour si les bataillons d'un roi, qui s'était toujours dit ami, n'avaient traîtreusement volé à son secours; cette même armée, sur les bords du Garigliano, a vu fuir devant elle les soi-disants héros de Castelfidardo; et peut-être la résistance aurait-elle eu un autre résultat si le départ subit et inattendu de la flotte française, laissant dégarnie la droite du Garigliano, n'eût pas permis aux vaisseaux piémontais de tirer en toute sûreté sur le flanc non défendu... »

Prince Napoléon (Sénat): « Le roi de Naples voulait céder. Je ne lui en fais pas un crime. L'Empereur lui avait écrit de céder, et il était très-disposé, pour sa part, à suivre le conseil, quoi qu'on en ait fait un foudre de guerre; il sentait que la défense était inutile, qu'elle était arrivée à son terme, qu'il devait s'en aller. »

Le prince Napoléon se croirait-il un foudre de guerre? « Jamais ne fut un foudre si craintif (391) » que Napoléon Ier et Napoléon III fut « le grand neveu eschappé orgueilleux *du milieu de* morts d'espectacles (551). » Quoiqu'il en soit, il se trouve n'avoir pas été étranger à la chûte de François II renversé par les menées que son beau-père faisait au lieu et place de son cousin l'Empereur.

La Gazette Piémontaise: « S. Exc. le général Niel, au nom de S. M. Impériale à fait au roi (le 21 janvier 1859) la demande de la main de S. A. R. la princesse Clotilde pour S. A. I. le prince Napoléon. S. M. le roi a répondu affirmativement. »

Sénat de Turin (le 25). Le président: « Le roi a ajouté qu'en concluant ce mariage, il avait rendu plus solides les liens de rapports intimes et d'alliance politique qui existaient déjà entre lui et le puissant Empereur des Français. »

Digitized by Google

Dépêches télégraphiques: « *Turin*, 30 janvier, 11 h 5 m. Le mariage vient d'être célébré. Le roi et LL. AA. II. partent pour Gênes. » — « *Gênes*, 30 janvier 7 h. 30 m. soir. Le roi et LL. AA. II. viennent d'arriver. » — « *Gênes*, 1 février, midi 45 m. LL. AA. II. viennent de s'embarquer à bord de *la Reine-Hortense*, pour se rendre à Marseille. »

Biographie du maréchal Niel: « Il eut un des commandements de l'armée d'Italie. Dans son voyage en Piémont qui a précédé de quelques mois seulement l'ouverture des hostilités, le général Niel étudia attentivement la topographie stratégique de la haute Italie, et résuma dans un mémoire ses observations sur les facilités et les défenses que ces contrées pouvaient offrir dans le cas d'une invasion. Ce travail devait trouver une application plus prompte peut-être que ne le pensait son auteur; il a été d'une puissante utilité pour les opérations des armées alliées.

« Le prince Napoléon repartit pour la France après son mariage mais le général Niel avait une seconde mission à remplir. Il resta encore plusieurs jours au Piémont, visita les places et les fortifications du pays, assista des conseils de son savoir et de son expérience le roi Victor-Emmanuel, et rédigea le mémoire destiné à faire connaître les moyens de défense dont le Piémont pouvait disposer dans le cas d'une invasion autrichienne. On sait quelle prompte et utile application a reçu cet important travail. »

L'alliance marquée par un mariage à la fin de ce quatrain se voit en tête du quatrain suivant où le prophète dit qu'elles étaient les « menés de l'Aigle » que « Chivas » le Piémont s'était chargé de conduire à bonne fin :

(III, II, I, XIII, IX, VII).

571 Pendant que l'Aigle et le Coq à Savonne,
Seront unis, Mer Levant et Ongrie,
L'armée à Naples, Palerme, Marque d'Ancône,
Rome, Venise par Barbe horrible crie. VIII, 9.

Pendant que l'Aigle de France et le Coq du Piémont qui possède Savonne seront unis (*Savonner*, blanchir le linge, *fam*, réprimander vertement. *W*) pour laver l'Italie entière de prétendues souillures (« Les Etats de l'Eglise sont une tache d'encre sur la carte d'Italie, dira le prince Napoléon, au Sénat. ») et pour réprimander vertement l'Autrichien (« l'estranger » du quatrain suivant), Garibaldi, portant la barbe du révolutionnaire italien, poussera l'horrible cri de *Italie une !* en traversant la partie de la mer de Gênes dite *Rivière du Levant* avec des Hongrois pour s'emparer, à main armée et par la défection de l'armée, d'abord de Naples et Palerme, et par suite des Marches d'Ancône, de

Digitized by Google

Rome et de Venise, le reste de l'Italie ayant été annexé au Piémont par le fait direct de l'union à peine formée de l'Aigle et du Coq (« On a vu plus haut l'annexion de Florence, Milan, 569, et de la Légation. 566 »).

Ce quatrain s'*adapte* au précédent par le mot « Aigle » et nous avons vu dans ce même récit « Foiblesse à l'Aigle et force au Coq naistra. » Le quatrain précédent parle du siège de Gaête : « Près de Linterne » et des événements qui se sont accomplis dans le même temps à « Naples, Palerme, Marque d'Ancône. » Alors Napoléon III était « amy à Roy de longue race (Victor-Emmanuel) et amy au Myhom (Garibaldi. 540). » Il obéissait à l'ordre intimé par Orsini dont la conspiration est « *née* de dame front face cheveluë (515). » Les partisans de la Révolution italienne ont pour signe distinctif la « barbe » et la chevelure longues. Garibaldi porte toute sa « barbe. »

Napoléon III : « Français ! L'Autriche, en faisant entrer son armée sur le territoire du roi de Sardaigne, notre allié, nous déclare la guerre... L'Autriche a amené les choses à cette extrémité, qu'il faut qu'elle domine jusqu'aux Alpes, ou que l'Italie soit libre jusqu'à l'Adriatique, car, dans ce pays, tout coin de terre demeuré indépendant est un danger pour son pouvoir.

« Que la France s'arme et dise résolument à l'Europe. Je ne veux pas de conquête, mais je veux maintenir sans faiblesse ma politique nationale et traditionnelle ; j'observe les traités, à condition qu'on ne les violera pas contre moi ; je respecte le territoire et le droit des puissances neutres, mais j'avoue hautement ma sympathie pour un peuple dont l'histoire se confond avec la nôtre, et qui gémit sous l'oppression étrangère.

« La France a montré sa haine contre l'anarchie : elle a voulu me donner un pouvoir assez fort pour réduire à l'impuissance les fauteurs de désordre et les hommes incorrigibles de ces anciens partis qu'on voit sans cesse pactiser avec nos ennemis ; mais *elle n'a pas pour cela abdiqué son rôle civilisateur. Ses alliés naturels ont toujours été ceux qui veulent l'amélioration de l'humanité*, et quand elle tire l'épée, ce n'est point pour dominer mais pour affranchir.

« Le but de cette guerre est donc de rendre l'*Italie* a elle-même et non de la faire changer de maître, et nous aurons à nos frontières *un peuple* ami, qui nous devra son indépendance.

« Nous n'allons pas en Italie fomenter le désordre ni ébranler le pouvoir du Saint-Père que nous avons replacé sur son trône, mais le soustraire à cette pression étrangère qui s'appesantit sur *toute la Péninsule*, contribuer à y fonder l'ordre sur des intérêts légitimes satisfaits...

Digitized by Google

« La Providence bénira nos efforts; car elle est sainte aux yeux de Dieu la cause qui s'appuie sur la justice, l'humanité, l'amour de la patrie et de l'indépendance. »

Victor-Emmanuel : « Peuple du royaume!... L'Autriche ose demander que nos troupes soient diminuées, et que l'on désarme, livrée à sa merci, cette jeunesse qui, de toutes les parties de l'Italie, est accourue pour défendre la sainte bannière de l'indépendance nationale. Avec mes soldats vont soutenir les batailles de la liberté et de la justice les braves soldats de l'Empereur Napoléon, mon généreux allié.

« Peuples d'Italie! l'Autriche attaque le Piémont parce que j'ai plaidé la cause de la commune patrie dans les conseils de l'Europe, parce que je n'ai pas été insensible à vos cris de douleur... Saisissant les armes pour la défense de mon trône, la liberté de mes peuples, l'honneur du nom italien, je combats pour le droit de la nation entière. Ayons confiance en Dieu et en notre concorde; ayons foi dans la bravoure des soldats italiens, dans l'alliance de la noble nation française, en la justice de l'opinion publique. Je n'ai pas d'autre ambition que celle d'être le premier soldat de l'indépendance italienne. Vive l'Italie! »

Le christianisme a régénéré le monde en appelant tout homme à laver la faute originelle dans les eaux du baptême et ses fautes personnelles dans les eaux de la pénitence. Jésus-Christ seul a pu dire : Qui de vous me convaincra de péché. Il permet que l'Eglise son épouse soit purifiée dans le feu des tribulations comme l'or est purifié dans le feu de la fournaise : « à Fornase (849) » comme il est dit pour le temps présent.

Ami de la Religion (28 février 1861): Pie IX a dit: « Je sais que nos ennemis viendront ici: Dieu le permettra à cause des crimes qui se commettent dans le sanctuaire; sans doute il y a dans l'Italie de saints prêtres, mais vous le savez aussi, il y en a de coupables... Lorsque les scories seront nettoyées, l'œuvre des méchants sera brisée... Ne soyez pas tristes, il viendra un secours, je le sais; il viendra du côté où on l'attend le moins. » Et cette confiance resplendit sur le front du Pontife. »

St-Jean: « Jésus commença à laver les pieds de ses disciples... Pierre lui dit: Vous ne me laverez jamais les pieds. Jésus lui repartit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Alors Simon-Pierre lui dit: Seigneur, non-seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit: Celui qui a été lavé n'a plus besoin que de se laver les pieds, et il est pur dans tout le reste; et pour vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous; car il savait qui était celui qui devait le trahir. »

« Que celui qui est sans pêché jette la pierre à cette femme adultère, disait Jésus »; et personne n'osa la

Digitized by Google

frapper. Il y a longtemps déjà qu'on a jeté la première pierre à l'Epouse de Jésus-Christ qui est loin cependant d'être l'épouse adultère et celui qui l'a frappée avait commis des « fautes (534). »

Louis-Napoléon Bonaparte à Edgard Ney: « Je résume ainsi le rétablissement du pouvoir temporel du pape: amnistie générale, sécularisation de l'administration, Code Napoléon, et gouvernement libéral... Lorsque nos armées firent le tour de l'Europe, elles laissèrent partout comme trace de leur passage, la destruction des abus de la féodalité et des germes de liberté: il ne sera pas dit qu'en 1849, une armée française ait pu agir dans un autre sens ni amener d'autres résultats. »

La Gironde (11 septembre 1860): On écrit de Gênes au *Nord:* L'entrevue que Farini et Cialdini viennent d'avoir à Chambéry avec l'Empereur peut être considérée comme le point de départ d'une politique nouvelle et plus tranchée... Depuis deux jours, je vois sous mes fenêtres de perpétuels embarquements de troupes et d'artillerie piémontaise se dirigeant vers les eaux de *Naples;* hier soir, un bataillon, musique en tête, a pris passage sur l'*Izère,* tandis que côte à côte, un convoi de garibaldiens prenant place sur l'*Amazone,* faisait voile sur *Palerme,* où ils seront jeudi. »

La Gironde (13 août 1860): « Soldats Hongrois! L'Italie se lève pour être libre. La vie de l'Italie est la vie de la Hongrie. Si vous combattez pour nous, nous combattrons pour vous. Vous devez être délivrés le jour où l'on délivrera *Venise.* Mais, d'abord, c'est à *Naples* et à *Rome* qu'il faut aller avec Garibaldi. Vive la Hongrie! vive l'Italie! » — Des billets imprimés ont été répandus à Mantoue, portant ce peu de mots: « Turr, envoyé par Garibaldi, s'est entendu avec Kossuth. Le jour approche. »

Société nationale italienne (Turin, 22 mars 1860): Aux soldats du Bourbon de Naples et du Pape: « *Le royaume italique* est déjà constitué fortement. Le drapeau tricolore, cette sainte bannière, déploie ses plis glorieux de Suse à Rimini, de Sondrio à Cagliari, de Ravenne à Livourne... L'Emilie et la Toscane ont voulu être italiennes... Les Marches, l'Ombrie, Naples et la Sicile auraient certainement suivi cet exemple, *si vous ne vous y étiez opposés.* Qui donc retient dans les fers le midi de l'Italie! qui rend cette terre infortunée le pays le plus misérable de l'Europe, le plus déshonoré aux yeux du monde, si ce n'est vous soldats italiens du Bourbon de Naples et du Pape? C'est vous seuls qui empêchez l'Italie de s'élever au premier rang des nations... *Italie et Victor Emmanuel!* Voilà notre « cri »! »

Comte de Buol: « Les émissaires du Piémont parcourent les Etats voisins pour provoquer les soldats à désobéir à leurs chefs, foulant aux pieds toutes les règles de la discipline militaire, le Piémont fit entrer les déserteurs dans les rangs de sa propre armée...

Digitized by Google

Un soulèvement militaire a éclaté à Florence; il a poussé S. A. I. le grand-Duc de Toscane à abandonner ses Etats. »

Parme (1er mai 1859): « Les officiers ont demandé au nom de la troupe à se réunir à l'armée piémontaise. La duchesse a quitté Parme. »

La Gironde (21 juin 1860): « On écrit de Naples: La seule force du gouvernement, celle sur laquelle il comptait le plus, échappe enfin à ses mains: l'armée défectionne. Il n'est resté que 25 hommes fidèles à François II dans le 13e chasseurs. Ce bataillon comptait plus de mille hommes. »

Le prophète a connu d'une façon toute particulière l'état des esprits dans « l'armée à Naples. » Il a dit ailleurs l'insubordination des Suisses (590) et la fidélité des soldats napolitains qui suivirent leur roi à Gaëte « près de Linterne (570). »

Garibaldi à Victor-Emmanuel (*La Gironde* 22 mai 1860): « *Notre cri de guerre* sera toujours: *Vive l'unité de l'Italie! Vive Victor Emmanuel, son premier et son plus brave soldat!* Je serai fier d'orner la couronne de Votre Majesté de ce nouveau et peut-être plus brillant joyau (la Sicile), à condition toutefois que Votre Majesté s'opposera à ce que ses conseillers cèdent cette province à l'étranger, ainsi qu'on l'a fait pour ma ville natale. »

Le « cri horrible » *Italie une!* sera bientôt suivi de cet autre : *République universelle!* poussé encore par la « barbe » au *Congrès de* « Lausanne » :

(III, I, II).

572 Puanteur grande sortira de Lausanne,
Qu'on ne scaura l'origine du fait,
L'on mettra hors toute la gent lointaine,
Feu veu au ciel, peuple estranger deffait. VIII, 10.

Du Congrès de Lausanne sortira la révélation de principes pestilentiels qui tueraient la religion et la société. On ne soupçonnera pas que la classe ouvrière aura été amenée à s'insurger contre les lois divines et humaines par les écrits et les excitations d'un Empereur, fils aîné de l'Eglise. Pour trouver l'origine de ce fait on devra remonter au moment où l'on aura parlé de chasser d'Italie l'Autrichien, en garnison loin de son pays natal. Le peuple attaqué comme *étranger* sera défait par les canons rayés employés pour la première fois et qui, alors, seront le « feu vu descendant du ciel » dont parle l'Apocalypse pour le même événement.

Nostradamus vient de consacrer une suite de quatrains à la *guerre* dite d'*Italie* contre « le puisnay de

Digitized by Google

Nancy » ou l'Empereur d'Autriche que tout italien (« Verceil, Milan donra intelligence ») chassait comme « estranger. »

Hymne à Garibaldi: Va, fuori d'Italia!
Refrain. Va, fuori ô stranier!

(Va, sors de l'Italie ! va, pars étranger !)

Napoléon III (Paris, 3 mai 1859): « Français !... Nous allons soustraire le pouvoir du Saint-Père à cette pression étrangère qui s'appesantit sur toute la Péninsule. »

Le quatrain précédent nous a montré l'Italie libre jusqu'à l'Adriatique comme le voulait Napoléon III en commençant la guerre. Or, dans le temps que cela s'accomplissait, qu'« on *mettait* hors toute la gent lointaine » se tenait à « Lausanne » le *Congrès des ouvriers*.

« Puanteur grande » — Le Concordat de 1813 est la « pestilence si ample (388). » La *Chaire de pestilence* est opposé à la *Chaire de vérité*. Les principes révolutionnaires furent, en 1789, « l'infect et pestilence (274). »

Pie IX aux Evêques du monde entier: « ... Le journal parisien intitulé le *Moniteur* a publié une lettre de l'Empereur des Français par laquelle il a répondu à une lettre de Nous, où Nous avions prié instamment Sa Majesté Impériale qu'elle voulût protéger de son très-puissant patronage, dans le Congrès de Paris, l'intégrité et l'inviolabilité de la domination temporelle de ce Saint-Siége, et l'affranchir d'une rebellion criminelle. Dans sa lettre, rappelant un certain conseil qu'il Nous avait peu auparavant proposé au sujet des provinces rebelles de Notre domination pontificale, le très-haut Empereur Nous conseille de renoncer à la possession de ces mêmes provinces, voyant dans cette renonciation le seul remède au « trouble (558) » présent des affaires... Nous n'avons pas omis de rappeler au même Empereur qu'il Nous avait adressé une lettre très-différente de sa dernière avant la guerre d'Italie, lettre qui Nous apporta la consolation, non l'affliction... Nous avons rappelé à son esprit que tous, un jour, devront rendre un compte rigoureux devant le tribunal du Christ et subir un jugement très-sévère, et qu'à cause de cela chacun doit faire énergiquement ce qui dépend de lui pour mériter d'éprouver plutôt l'action de la miséricorde que celle de la justice...

« Vous pouvez aussi, Vénérables Frères, facilement comprendre qu'elle est Notre angoisse quand Nous savons quel est le péril des âmes dans ces provinces troublées de Notre domination, où des *écrits pestilentiels* ébranlent chaque jour plus déplorablement la piété, la religion, la foi et l'honnêteté des mœurs. »

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 19 janvier 1860. »

Napoléon III : « Art. 1er. Le journal l'*Univers* est supprimé. »

« Fait au palais des Tuileries, le 29 janvier 1860. »

Digitized by Google

Opinion nationale (30 janvier 1860): « La suppression de l'*Univers* est visiblement la réponse du gouvernement à l'Encyclique du Pape. Du moment que le Pape, sortant de son domaine spirituel, veut intéresser les évêques et la chrétienté dans une question purement politique, on conçoit que le gouvernement, usant de ses armes frappe le journal qui avait été le premier promoteur, et qui était devenu le centre et le foyer de la politique ultramontaine. »

Fermer la *Chaire de vérité* qui condamne l'insurrection c'était rouvrir la *Chaire de pestilence* qui l'approuve:

Proudhon (*Système des contradictions économiques ou philosophiques de la misère* — publié en 1846 — *Conclusion*): « Tout annonce que le règne de la fiction est passé, et que la société va rentrer dans la sincérité de sa nature... Déjà le socialisme sentant faillir ses utopies, s'attache aux réalités et aux faits: il rit de lui-même à Paris; il discute à Berlin, à Cologne, à Leipzig, à Breslau; il frémit en Angleterre; il tonne de l'autre côté de l'Océan; il se fait tuer en Pologne; *il s'essaie au gouvernement à Berne et à « Lausanne »*... Préparez-vous à voir descendre la grande mascarade. Que le prêtre se mette enfin dans l'esprit que le péché c'est la misère, et que la véritable vertu, celle qui nous rend digne de la vie éternelle, c'est de lutter contre la religion et contre Dieu (852 *bis*). »

Union (8 sept. 1867): *Les Congrès ouvriers et la question sociale:* Un grand nombre d'ouvriers sont présentement réunis en Congrès à Lausanne... L'étendard rouge flotte tout au-dessus du siége du président. Là, sont venus en foule, les délégués des associations ouvrières de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique et d'Italie. L'assemblée dès sa première réunion, a discuté son programme et décidé par acclamation qu'il fallait « *réformer la société humaine* ».— Résolution unanime votée: « *Les réformes politiques doivent précéder la réforme sociale* ».— Considération développée en séance publique: « *La victoire des classes populaires dans la question électorale leur donne aujourd'hui, les moyens dont ils sauront se servir, de changer les lois.* »

« ... On le voit, ce mouvement redoutable des classes ouvrières s'étend au monde entier; c'est une conjuration qui menace tous les peuples... Pourquoi ces ouvriers découvrent-ils au monde plus de passions et de préjugés que de sagesse et de sens commun? N'est-ce pas que ceux qui les ont enseignés, qui se font dans les journaux et dans les livres leurs prédicateurs ordinaires, les précipitent violemment dans le désordre des idées et des mœurs? »

Idem (16 août 1869): Une réunion devait se tenir, *hier 15 août* (Fête de l'Empereur) à la *Belle-Moissonneuse*, avec un ordre du jour ainsi réglé: *Lecture de l'Extinction du paupérisme*, par Louis-Napoléon Bonaparte. La réunion n'a pas été autorisée.

Les Napoléon se disent prédestinés pour réformer le monde. Jésus a dit: Vous aurez toujours des pauvres parmi vous. La *Vérité* ne cédera pas au *Mensonge*.

Digitized by Google

Guy (Hist. de Nap. III): « Louis-Napoléon quitta la Suisse pour l'Angleterre où il publia en 1839, aux premiers temps de son séjour à Londres, un livre qui fut en Europe, un véritable événement: *Les idées napoléoniennes*. Montrons au lecteur quelques unes des pierres précieuses dont se compose cet écrin:

« Les révolutions qui ont agité les peuples, tous les efforts des « grands hommes guerriers ou législateurs, ne doivent-ils aboutir à « rien ?... Les gouvernements ont été établis pour aider la société à « vaincre les obstacles qui entravaient sa marche... Sous le rapport « de notre essence divine, il ne nous faut pour marcher que liberté « et travail; sous le rapport de notre nature mortelle et corruptible, « il nous faut pour nous conduire un guide et un appui. Un gouver- « nement n'est donc pas, comme l'a dit un économiste distingué, « un *ulcère nécessaire*. C'est plutôt le moteur bienfaisant de tout « organisme social... Le progrès ne disparait jamais mais se déplace « souvent; il va des gouvernants aux gouvernés. La tendance des « révolutions est de le ramener toujours parmi les gouvernants. « Lorsqu'il est à la tête des sociétés, il marche hardiment, car il con- « duit, lorsqu'il est dans la masse, il marche à pas lents, car il lutte. « Dans le premier cas, le peuple confiant se laisse gouverner; dans « le second cas, il veut au contraire tout faire par lui-même... »

« L'idée fondamentale qui circule dans tout l'ouvrage, c'est que Napoléon était le progrès incarné, l'esprit nouveau fait homme, la personnification magnifique et vivante de toute une civilisation, et que cette formidable puissance dont la France l'arma n'avait d'autre but que de faire triompher la *civilisation nouvelle* de tous les ennemis, soit du dehors, soit du dedans, qui voulaient l'étouffer à son berceau. »

Peyrat (La *Presse* 30 juillet 1861): « L'Empereur croit à la démocratie, mais il a voulu la gouverner, la conduire, la mettre à son pas. Quand il l'a vue menacée par la contre-révolution, prête à s'emporter et à tout compromettre, il a accéléré la marche et gardé la tête du mouvement; et c'est ainsi que s'expliquent les grands événements accomplis dans les dernières années. Il a battu et diminué l'Autriche, circonscrit dans Rome la papauté temporelle, et, enfin, officiellement reconnu le nouveau royaume italien. Grandes étapes à coup sûr, et qui nous rapprochent singulièrement du but. *Encore une, et le but est atteint.* Cette étape, l'évacuation de Rome, se fera, nous n'en doutons pas, car nous avons confiance dans la logique des choses e dans l'aberration du parti contre-révolutionnaire. »

C'est à « Lausanne » que l'*Internationale* s'est montrée telle qu'elle est. Les Napoléon seraient-ils pour quelque chose dans cette « puanteur grande » ?

Union (16 mai 1870): A propos de l'*Internationale*, voici quelques détails fourni par le *Pall-Mall-Gazette* sur « l'origine » de cette association :

Digitized by Google

« En 1862, deux ouvriers français, MM. Tolain et Fribourg, furent envoyés à Londres comme représentants des ouvriers français à l'Exposition de Londres. Un dîner leur fut donné par les ouvriers anglais, et, à cette occasion, on échangea des idées sur des relations mutuelles à établir entre les ouvriers des deux pays.

« L'année suivante, l'insurrection de Pologne éclata (697). Un meeting fut tenu dans Saint-James-Hall pour exprimer la sympathie des classes ouvrières de l'Angleterre pour la cause polonaise.

« Le prince Napoléon, à ce qu'il paraît, fournit à MM. Tolain et Fribourg les moyens et le mandat de représenter à ce meeting les ouvriers français. *La réapparition de ces deux Français fut réellement le commencement de l'Association internationale*. Le jour suivant, une soirée fut donnée à la taverne de la Cloche, dans Old-Bailey, et là un comité fut chargé de jeter les bases de l'organisation de la société. M. Odger rédigea une adresse aux classes ouvrières, qui fut traduite en français par le professeur Bessly et envoyé à Paris par un messager, la poste n'étant pas suffisamment sûre. La réponse arriva bientôt, et, le 28 septembre 1864, l'association était inaugurée par un meeting tenu à Saint-Martin's Hall. »

Congrès de Lausanne en 1869. (*Union* 21 sept): « A bas le Dieu des armées! A bas le Dieu des Napoléon!... A bas les Napoléon, passés, présents et futurs! — *Victor Hugo:* Citoyens, mon devoir est de clore ce Congrès par une parole finale... République et socialisme, c'est un (bravos prolongés)... Serrons-nous donc, mes frères socialistes, mes frères républicains, serrons-nous étroitement autour de la justice et de la vérité, et faisons front à l'ennemi (oui! oui! bravo!) — Qu'est l'ennemi!... L'ennemi, c'est ce qui règne, gouverne et agonise en ce moment (Sensation prolongée)... Je salue la révolution future.»

Vous donnez aux foules le suffrage universel sans organisation et sans contre-poids, la coalition et la grève sans contrôle et sans précaution, c'est semer le vent qui vous apportera la tempête.

Nostradamus savait lui « l'origine du fait. » Le « boute-feu (622), « le chef du mal (768), le « secteur des sectes *secrètes* (I, 45), est la bête de l'Apocalypse qui anime et fait parler la Révolution italienne. Le prophète de *L'Histoire prédite et jugée* renvoie par les 2 derniers vers de ce quatrain et par les 2 quatrains suivants à son *Apocalypse interprétée* :

Chap. XIII : « Je vis s'élever de la terre une autre bête, qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau ; mais elle parloit comme le dragon. (Le Fils aîné de l'Eglise parle comme la Révolution) — Et elle exerça toute la puissance de la première bête en sa présence (en Italie) — Elle fit de grands prodiges, jusqu'à *faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes* (L'auteur d'un *Traité d'Artillerie* passe pour avoir inventé ou perfectionné le canon rayé

Digitized by Google

qui décida de la victoire à Magenta et à Solférino où les Autrichiens se crurent foudroyés d'en haut). — Il lui fut donné le pouvoir d'animer l'image de la bête et de faire parler cette image, et de faire tuer tous ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête. (Tous les souverains d'Italie qui ne se mirent pas à la suite de la révolution perdirent la vie politique par le fait de « l'Aigle de France. » 570). — Elle fera encore que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent le caractère de la bête à la main droite (bulletin du suffrage universel qui consacre la révolution) et au front (cocarde révolutionnaire) — Et que personne ne puisse ni acheter, ni vendre, que celui qui aura le caractère, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a l'intelligence compte le nombre de la bête. Ce nombre est le nombre d'un homme et ce nombre est 666. (L'homme qui anime la bête est Napoléon. Le nombre de ce nom en grec est 366. Le *caractère du mal* est la lettre T dont le nombre en grec est 300. Le *nombre du nom* 366 et le *nombre du caractère* 300 font le *nombre de la bête* 666. (Unification des monnaies en Italie et en France. Voir l'*Apocalypse interprétée.*)

L'Univers (2 juillet 1859): A Solférino, on a fait le premier essai des canons rayés. Le succès a dépassé toutes les espérances. L'ennemi, placé à des distances énormes, se voyait atteint et ravagé par des boulets imprévus... C'est l'artillerie qui a joué le principal rôle dans la journée de Solférino. On avait cru remarquer jusqu'à présent qu'elle donnait assez peu; on n'aura plus ce reproche à lui faire. Les perfectionnements apportés par l'Empereur dans cette arme ont eu des résultats si considérables, qu'ils augmentent cette réputation d'invincibilité que la bravoure de nos soldats et leur force à l'arme blanche nous avaient acquise.

Journal des Débats (*Times*): « A Solférino, l'air était rempli d'obus français lancés à une grande hauteur et faisant explosion en tombant... L'Empereur et son état-major ne purent plus rester où ils étaient... L'Empereur revint combattre pour la possession de Cavriana... Les obus français se rapprochèrent de plus en plus; une explosion eut lieu au-dessus de la tête de l'Empereur, une autre éclata au milieu de l'état-major. La retraite fut ordonnée. »

L'auteur de la « puanteur grande de Lausanne » l'est aussi des *faits pestilentiels* de l'Italie pour plusieurs desquels son action a été si cachée « qu'on ne scaura l'origine du fait. » C'est ce que dit encore le prophète :

(III, I, II).

573 Peuple infiny paroistra à Vincence,
Sans force, feu brusler la basilique,
Près de Lunage deffait grand de Valence,
Lorsque Venise par mort prendra pique. VIII, 11.

Le peuple de l'Italie presqu'entière voulant *vaincre* paraîtra sans force puis inactif à Custossa, en Vénétie

Digitized by Google

comme Vicence. Le feu brûlera le *Re-d'Italia* au combat livré dans le même temps à Lissa. Le *vaillant* Victor-Emmanuel, possesseur de Valenza, aura été défait un peu avant d'entrer dans la *Lagune* de Venise. Mazzini reprendra, à Lugano, ses menées républicaines, Venise s'étant piquée d'avoir été annexée par suite d'une défaite et après avoir été cédée par l'Autriche à Napoléon III.

« Peuple infiny. » — Dans cette guerre de *peuple à peuple*, l'Italie qui veut son unité est le « peuple infiny »; l'Autriche qui veut conserver sa domination au loin est le « peuple estranger deffait, *la* gent loingtaine *qu'*on mettra hors » ainsi que Nostradamus vient de le dire en déclarant aussi que l'Italie devra son unité à Napoléon III et non à la force de ses armes : « Pendant que l'Aigle et le Coq à Savonne seront unis, Mer Levant et Ongrie, L'armée à Naples, Palerme, Marque d'Ancone, Rome Venise par Barbe horrible crie. »

Italie (*Ami de la religion* 30 mars 1862): Toasts portés au banquet de Milan, offert à Garibaldi: *Garibaldi:* Un salut de cœur à la Hongrie! (Tous: Vive la Hongrie! » — *Bixio:* un toast au *vaillant* Victor-Emmanuel, roi d'Italie avec Rome et Venise. Vive le roi! (Acclamations générales) — *Castettini:* Au retour de Giuseppe Mazzini; au milieu de nous, non en exil (Acclamations générales. — *Guastalla:* Vive notre Venise rachetée, vive Rome capitale d'une Italie de nouveau grande, de nouveau civilisatrice! — ni papes ni étrangers! Vive la France tenant encore une fois le flambeau de la liberté dans les mains, la France missionnaire et non conquérante du monde!... — *Corte:* Aujourd'hui, 22 mars, veille de la funeste bataille de Novare, nous jurons de la venger sur nos ennemis (Tous jurent). — *Garibaldi:* Un toast à la *vaillante armée nationale* (Acclamations générales). — *Medici:* Nous avons un *roi guerrier*. Nous avons le général Garibaldi, qui, comme tous le savent, est toujours vainqueur. — Nous avons un peuple, qui, nous l'avons vu, ne demande pas quel est le nombre des ennemis à combattre. — Nous avons une armée brave. — Nous avons pour nous le droit. — Buvons donc aux batailles prochaines qui doivent nous rendre entièrement libres. Buvons aux victoires futures. (Acclamations générales).

Des annexions successives ont augmenté considérablement la force du Piémont : « Force au Coq naistra » et cependant il ne dit plus : *Italia fara da se!* Il attend d'avoir un allié puissant pour attaquer son ennemi. Il n'en tombera pas moins « sans force » sur le champ de bataille. Napoléon seul peut *animer et faire parler* cette révolution, commme dit l'Apocalypse.

Digitized by Google

Pierre Larousse : « Custozza, village de la Vénétie à 3 kilom. O. de Vérone. Victoire du maréchal Radetzki sur le roi de Sardaigne, Charles-Albert et ses fils Victor Emmanuel et le duc de Gênes, le 23 juillet 1848, et des *Autrichiens* sur les *Italiens,* le 24 juin 1866.

« ... L'Italie, alliée à la Prusse avait à peine déclaré la guerre à l'Autriche, que, dans son impatience de reconquérir son indépendance et de reconstituer l'intégrité de son territoire, elle lançait sa jeune armée à la rencontre des Autrichiens, au sein même de leur fameux quadrilatère... Le roi Victor Emmanuel passa le Mincio à o Goïto. Le premier corps d'armée avait ordre d'occuper des positions d'où il put tenir en respect les forteresses de *Peschiera* et de Vérone; il devait former l'aile gauche de l'armée du roi; le troisième corps, destiné à en former l'aile droite était chargé de pousser deux divisions en avant en reconnaissance. Tous ces corps avaient ordre d'opérer un mouvement en avant, ayant le même point déterminé à atteindre le lendemain... Les Autrichiens se postèrent entre *Peschiera,* Vérone et Villafranca, attendant l'ennemi l'arme au bras, les batteries postées, les cavaliers en selle... Ce fut le prince Humbert qui eut l'honneur de tirer le premier coup de canon pour l'affranchissement définitif de l'Italie, et Bixio le second. Le soir, cette avant-garde couvrit la retraite de l'armée. »

Union (24 juillet 1861): La brochure de La Marmora dit que « dés « le 25 juin, le lendemain de Custozza, le général avait donné sa « démission, et que l'inaction de l'armée du 25 juin au 8 juillet, ne « saurait lui être imputée (par la Prusse); que si elle pouvait lui être « imputée, il se regarderait en effet comme coupable. » La couronne est suffisamment découverte, comme vous voyez, ajoute le *Temps.* Les « longues journées de Torre-Malimberti, » sur l'Oglio, en deça du Mincio, sont positivement jetées à la face du roi. Tous les journaux, même la *Nazione,* même l'*Opinione,* trouvent cette explication toute naturelle. Ce pauvre roi est bien mal défendu. Qui sait s'il n'avait pas dans sa poche une copie de ce que la France allait publier, le 5 juillet, la cession de la Vénétie de Vienne à Paris? La Marmora ne veut pas reconnaitre qu'il ait, lui, accepté ce présent de la France; il voulait aller en avant par fidélité à la Prusse.

« Il semble que le roi *seul* ait dit, après Custozza: « Mon frère de Paris m'assurant la Vénétie, restons à Torre-Malimberti. »

« Vincence. » — Nostradamus a 2 autres fois ce mot et toujours pour la révolution italienne (859. VIII. 33). Il l'emploie ici pour *Vicence* que les Autrichiens ont abandonnée aux Italiens en même temps que « Venise » et pour *Vincens,* remporter les armes à la main un grand avantage sur les ennemis (*W*). Ce que le « peuple infiny » voulait en *vainquant,* il l'a eu « par mort. »

Union (24 juin 1866): « Victor Emmanuel vient de se faire faire trois sabres de cavalerie. Ces sabres sont tous les trois uniformes et sortent des fabriques de Solingen. Ils sont simples, mais solides, avec

Digitized by Google

un fourreau en acier uni. La poignée massive est en ivoire sans ornements; c'est ainsi que les a voulus le roi soldat. Sur la lame sont inscrits ces mots: *O vivere libero! o morire! Viva l'unita et l'indépendenza d'Italia.* »

« Feu brusler la basilique. » — Ce *feu* est celui des canons comme dans le quatrain précédent : « Feu... peuple estranger deffait. » Encore un nouveau jeu de mot dont on ne pouvait avoir la valeur que par l'accomplissement de la prophétie: *Basilicè*, royalement, en roi; *basilicè intérii*, je suis complétement perdu; *prov.*, me voilà dans de beaux draps ! (*W*). Le mot « Basil. » est dans un autre quatrain où Henri V sauve l'Italie perdue aujourd'hui par la France : « Crier victoire du grand Selin croissant (« Selin monarque l'Italie pacifique. 790 »), Par les Romains sera l'Aigle clamé, Ticin, Milan et Gennes n'y consent, Puis par eux-mesmes Basil. grand réclamé (686. *Basileus*, en grec, roi). — Dieu rend à l'homme moquerie pour moqurie et il fait bonne mesure:

Union (1866): *Andremo al fondo!* (J'irai jusqu'au fond!) répéta souvent le roi d'Italie. Et dans le combat de Lissa, c'est le *Re-d'Italia* qui va *al fondo*. Victor Emmanuel n'a pas été mauvais prophète. »

Idem (12 décembre 1866) : *Pie IX à l'armée française laissant Rome* : « ... Il ne faut pas se faire illusion: la Révolution viendra ici... On veut arborer le drapeau au Capitole. Vous savez comme moi que la roche Tarpéienne n'en est pas éloignée... Le représentant de la France m'a dit: « Les barbares n'entreront pas » Mais il n'était point prophète (« chef de Fossan aura gorge coupée... par ceux du mont Tarpée 770 », a dit le grand prophète).

(*Officiel.*) — Du canal de Lissa, 20 juillet: « L'amiral Persano hissa son pavillon sur l'*Affondatore*, qui se précipita sur l'escadre autrichienne au milieu d'une tempête de projectiles. Le navire amiral eut sa poupe démolie et d'autres avaries. La lutte fut très-acharnée. Nous avons perdu le bâtiment cuirassé *Re-d'Italia*, d'où l'amiral est descendu. Ce bâtiment a sombré en soutenant le choc ennemi, au commencement de la bataille. La canonnière cuirassée *Palestro* ayant pris feu, l'équipage et le commandant refusèrent de descendre et sautèrent avec le navire, aux cris de: « Vive le Roi! Vive l'Italie! » L'équipage du *Re-d'Italia* a été receuilli en grande partie par la frégate *Vittorio-Emmanuele*. »

La Gironde (22 août 1866): « Les résultats de la bataille de Lissa n'ont pas été favorables à ces bâtiments cuirassées au nom desquels on avait annoncé tant de prouesses. Un seul vaisseau de ligne, le *Kaiser* (l'Empereur), a pu tenir tête, quoique ses parois de bois ne fussent protégées par aucune armature, à quatre frégates bien et dûment bardées de fer. Quoiqu'il y eût du côté de la flotte autrichienne la moitié moins de forces, soit comme nombre, soit comme

Digitized by Google

chevaux-vapeur et canons, que du côté de la flotte italienne, ce n'est pas à cette dernière qu'est restée la victoire. Le *Re-d'Italia* magnifique vaisseau rasé construit à New-York, cuirassé en Italie, avait coûté un peu plus de 8 millions. Le fameux *Affondatore* a coulé dans le port d'Ancône, où il avait dû se réfugier après la bataille. Rien, cependant n'avait été négligé dans la construction de ce navire. On avait dépensé jusqu'à 11 millions pour en faire une véritable merveille du genre. Eh bien! malgré tout, ses destinées sont très-loin d'avoir été brillantes. Ce que les boulets autrichiens avaient commencé devant Lissa, la tempête la achevé devant Ancône. C'est un triste sort, à coup sûr, que de faire naufrage au milieu d'un port, et c'est pourtant celui qui attendait le terrible *Affondatore*. »

Le « peuple infiny *paraît* sans force » et sur terre et sur mer parce que Dieu tient sa parole (*Prophétie merveilleuse*. — Voir plus haut, p. 8) : « Si n'observez mes commandements... mille de vous fuirez à la menasse d'un seul fidèlle, et à la menasse de cinq fuirez tout. »

« Près de Lunage deffait grand de Valence. » — Nouveaux jeux de mots : « Lunage » auprès du mot « Venise » est pour l'anagramme *Lagune*. Nostradamus ne l'a pas employé pour voiler sa prophétie, ce mot a donc un autre sens ; il rappelle le nom de lieu *Lugano* (prononcez *Lugane*) où séjourne Mazzini. « Valence » est pour *Valenza*, v. du Piémont et pour *valens*, fort, robuste ; argument victorieux (*W*).

Union (31 janvier 1865): Le chevalier Nigra offrit à l'Impératrice une gondole de Venise avec ces vers :.. La lagune est muette et la mer est sans voiles. Le lion de St-Marc, couché sur son lit d'algues, attend que le jour de la vengeance vienne le réveiller. Femme! dis au taciturne empereur que Venise nue et sanglante, souffre, mais encore vivante, et attend le jour de la délivrance. »

Union (12 nov. 1867): « On éleva quelques barricades à Milan au cri de: Vive la république!... Le roi avait ouvert son palais à Venise à Rattazi... Démonstration à Turin au cri de vive la République! mort au roi... *Mazzini est à Lugano*. On attribue à son action les troubles qui se produisent en diverses villes. »

« Lorsque Venise par mort prendra pique. » — *Pique*, petite querelle qui cause du refroidissement (*N. Landais*). C'est dans ce sens que Nostradamus a dit : « Taurus et Libra quelle mortelle pique (875) ! » Il est dit de Victor Emmanuel pour son entrée à Venise : « Premier grand fruict le prince de Pesquière (Peschiera près de Custozza, et *pesquière*, en provençal, vase de terre. Voir « argile neufve. 750 »), Mais puis viendra bien et cruel malin,

Digitized by Google

Dedans Venise perdra sa gloire fière, Et mis à mort par plus joine Celin (755. « Occult mal célé » sociétés secrètes. 609. La réponse de Venise à l'adresse de Rome, le 11 oct. 1866, est signée Celi).

La *Gironde* (1866): « On a universellement remarqué la physionomie constamment grave de Victor Emmanuel pendant la fête à Venise. Il ne souriait pas. Il ne se mettait pas aux portières de son pavillon pour saluer. Il se tenait droit impassible. Les étrangers en ont été un peu surpris. Ils l'ont trouvé froid. »

Comme l'Italie, Victor Emmanuel aurait voulu devoir Venise à son épée et non à la France.

Napoléon III à Victor Emmanuel: « Votre Majesté sait que j'ai accepté l'offre de la Vénétie pour la préserver de toute dévastation et prévenir une effusion de sang inutile. Mon but a toujours été de la rendre a elle-même afin que l'Italie fut libre des Alpes à l'Adriatique. »

Union (27 juillet 1866): « L'Italie fait ses conditions! Elle s'est permis de suspendre la conclusion de la première trêve juste le temps de se faire battre à Lissa; elle n'en a demandé que plus arrogamment son armistice à part: et elle l'a!

« Aujourd'hui, son audace croissant, avec ses défaites, elle pose carrément le bilan de ses prétentions. Et quelles prétentions! « La modification de la forme de cession de la Vénétie; la réunion des autres provinces italiennes comprises dans les frontières naturelles de la Péninsule et soumise jusqu'ici à l'Autriche; la renonciation de la part de l'Autriche à toute prétention de se mêler des affaires de Rome. »

« Le cabinet de Florence offensé (« piqué ») de tenir la Vénétie de notre générosité veut saisir Venise et le quadrilatère... *du droit de la déroute* (« par mort »)! *C'est le premier fruit de son premier échec, c'est le fruit de la bataille perdue à Custozza* (« Premier grand fruict le prince de Pesquière... Dedans Venise perdra sa gloire fière: »)

« Quand on a été battu sur mer, quand on a vu sauter (« feu brusler la basilique ») cette flotte objet de tant d'orgueil, n'est-il pas juste qu'on revendique les territoires sur lesquels on n'a pas pu mettre le pied? Un second échec vaut bien Trieste, et les côtes de l'Adriatique sont nécessairement dévolus aux fuyards de Lissa! et de deux!

« L'épée deux fois brisée des Piémontais a doublement acquis le privilège de peser sur le monde chrétien, d'en opprimer le chef et de détruire sa souveraineté! Jadis on invoquait l'argument de la victoire; aujourdhui c'est le vaincu qui est tout puissant et qui dicte au vainqueur des lois insultantes! Quoi de plus naturel? Et de trois! »

Union (14 février 1867): « Le baron Ricasoli a jeté le gant à l'opposition sur la question du droit de réunion, et il a été violemment battu; le cabinet a donné sa démission, et le Parlement est

Digitized by Google

prorogé jusqu'au 28 février. *La députation de Venise plus intraitable et plus exclusive qu'aucune autre fraction ministérielle,* ajouta dans la balance l'appoint puéril, mais décisif, qui devait l'enlever. En même temps le peu de popularité qui restait à Victor Emmanuel s'en allait en fumée. »

Au début de ce récit de la *Guerre d'Italie,* l'Autrichien attaque : « Au fort chasteau de Vigilanne et Resviers *est* serré le puisnay de Nancy » Napoléon le repousse. Il continuera à animer et à faire parler la révolution italienne comme dit l'Apocalypse. Il obtiendra pour elle de l'Autriche victorieuse le prix de la victoire. Nostradamus pour exprimer plus clairement encore que c'est bien l'Empereur qui a fait l'Italie ce qu'elle est, et non le « peuple infiny sans force » déclare qu'à Magenta, Napoléon n'a eu qu'à se montrer pour être victorieux et entrer dans Milan :

574 Apparoistra auprès de Buffalorre,
L'haut et procère entré dedans Milan,
L'Abbé de Foix avec ceux de Saint-Morre,
Feront la forbe habillez en vilain. VIII, 12.

L'Empereur se tiendra à proximité de Buffalora durant la bataille de Magenta gagnée par Mac-Mahon. Commandant en chef des armées alliées et propagateur des principes de la Révolution dont il sera issu, il entrera dans Milan où la révolution l'aura précédé. Les rapports du Pape, qui doit confirmer dans la foi ses frères du monde entier, avec les Piémontais de Saint-Maurice, la sainte Mort des victimes de cette révolution démasqueront la fourbe de celui qui, coiffé des principes démagogiques, se dira le représentant des classes inférieures.

Ordre général de l'armée d'Italie : « Tous les jours, à la tombée de la nuit, le roi et les commandants de corps d'armée enverront à l'Empereur un rapport. ..»

Bulletin de l'armée d'Italie : Passage du Tessin et bataille de Magenta... L'armée ne passa pas le fleuve à *Valence*... mais à Casal. Elle prit aussitôt la route de *Verceil*... Le corps d'armée du général de Mac-Mahon, renforcé de la division des voltigeurs de la garde impériale et suivi de toute l'armée du roi de Sardaigne, devait se porter de Turbigo sur *Buffalora* et Magenta... *L'armée du roi fut retardée dans son passage de la rivière, et une seule de ses divisions put suivre d'assez loin le corps du général de Mac-Mahon.*

« La marche de la division Espinasse souffrit aussi des retards, et, d'un autre côté, lorsque le corps du maréchal Canrobert sortit de Novare pour rejoindre *l'Empereur qui s'était porté de sa personne*

Digitized by Google

à la tête du pont de Buffalora, ce corps trouva la route tellement encombrée qu'il ne put arriver que fort tard au Tessin.

« Telle était la situation des choses, et l'Empereur attendait, non sans anxiété, le signal de l'arrivée du corps du général *Mac-Mahon à Buffalora*, lorsque vers les deux heures il entendit une fusillade et une canonade très-vives : le général arrivait...

Journal des Débats (juin 1859): Pendant toute la bataille, l'Empereur s'est tenu à proximité de *Buffalora* sur une maison voisine du pont, dont on avait ouvert les combles à coup de hache. Il avait auprès de lui le maréchal Vaillant, et suivait de cette élévation les mouvements de l'armée. »

Mac-Mahon a sauvé l'Empereur et gagné la victoire de Magenta. Le prisonnier de Forli, de Strasbourg et de Boulogne fit Duc à cette occasion celui qui plus tard se serait fait tuer pour l'empêcher d'être prisonnier à Sedan : « prinse du grand neveu (551). » Le prophète qui a suivi des yeux Mac-Mahon « Chef Angiois (727)» lui attribue la victoire de Magenta. L'Empereur « apparoistra » mais ne combattra pas.

« L'haut et procère. » — *Procerus*, haut, *procer*, *proceres*, grands, principaux d'un Etat. *W.* Le Pape s'adressant à l'Empereur le dit: « *haut et puissant souverain.* » Nostradamus a, ici, le mot « procère » qu'il n'emploie pas ailleurs parce que cet anagramme du mot « procrée » rappelle le quatrain où Napoléon III « procrée nature d'Ogmion, de sept à neuf du chemin destorner, Amy à Roy de longue (race, Victor-Emmanuel), et amy au Myhom (Garibaldi)», commence cette guerre. Là, il est *issu de la démocratie et ami d'un homme de néant*, ici, vainqueur à « Buffalorre » il est « habillez en vilain. »

« Entré dedans Milan. » — Nous avons vu : « Verceil, Milan donra intelligence, Dedans Tycin sera faicte la playe, courir par Seine...» Le passage du Tessin a été le *casus-belli*, Milan était d'intelligence avec Verceil quand l'Empereur accourait de Paris. La victoire de « Buffalorre » lui ouvrit Milan et la « Lombardie (495).»

L'Empereur à l'Impératrice (6 juin 1859): « Milan s'est insurgé. Les Autrichiens ont évacué la ville et le château, laissant dans leur précipitation des canons et les caisses de l'armée. »

« L'abbé. » — Pie IX est une autre fois « l'abbé » dans le premier quatrain d'un long récit sur le temps présent (595-606) : « Que peste et glaive n'a pu s'en definer (qui n'a pu se soustraire aux persécutions morales et matérielles), Mort dans le puys, sommet du ciel frappé

Digitized by Google

(le souverain, frappé du ciel, étant mort et dans la fosse, le puits de l'*Office des morts*), L'abbé mourra quand verra ruyner Ceux du naufrage l'escueil voulant grapper (le Pape mourra dans le temps que d'autres chercheront inutilement à se cramponner à l'écueil dans le naufrage de la Société). » Le mot « abbé » signifie *Père* ou *Pape* :

St-Marc : Sur la montagne des Oliviers... Jésus disait : « Abba, mon Père, tout vous est possible, transportez ce calice loin de moi... »

« Abbé de Foix. » — Le chef de la Catholicité a sous sa juridiction la contrée de « Foix » en France. « Colonne (886) » inébranlable de la *Foi*, Pie IX est infaillible : « L'Eglise lors qu'elle sera à sa plus haute et sublime dignité (819. Voir p 158). »

St-Luc : Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, Satan vous a demandé tous pour vous cribler comme on crible le froment. Mais j'ai prié pour vous en particulier, afin que votre *foi* ne défaille point. Lors donc que vous serez converti, ayez soin d'affermir vos frères. Pierre lui répondit : Seigneur, je suis prêt à aller avec vous, et en prison, et à la mort. »

« Ceux de Saint Morre. » — Dans ce même récit les mots : « Sardon, Mauris » ont été entendus de la Sardaigne dont le patron est saint Maurice. Les rapports de « l'abbé de Foix avec ceux de Saint Mauris » ou du Pape avec les Piémontais feront connaître la valeur morale du vainqueur de « Buffalorre. » Nostradamus donne un second sens à l'expression *ceux de Saint-Morre*. Il avait un motif pour désigner le Piémont par cette expression plutôt que par tout autre. Dans l'Apocalypse les Piémontais sont *ceux qui font la guerre aux saints*. Ils leur portent une *sainte mort*. Ils « *esleveront* la croix du Pape (559) » ou de « l'Abbé de Foix » dont il est dit : « Trop grande foy par jeu vie perdue (846), La foy trop grande trahira le Monarque (843) » — (En 1814, des Prussiens étaient *les hussards de la Mort*).

Mgr. de Nîmes (Octobre 1860) : « O nobles victimes de votre amour pour le Saint-Siége ! Que la mort vous ait moissonnés ou que vous promeniez encore dans le monde la gloire de vos blessures ou de votre captivité, vos noms sont désormais immortels. L'Eglise les a pour jamais placé à côté des *Maurice* et des *Victor*, tandis que vos meurtriers seront relégués dans l'opprobre des Dioclétien ou des Galère. Rome vous a déjà décerné, par les lèvres émues de Pie IX, un de ces éloges auxquels tous les siècles répondent, et pendant que votre âme, une palme à la main, suivra l'Agneau divin dans les Cieux avec

Digitized by Google

ceux qui seront venus de la grande tribulation (allusion au chapitre de l'Apocalypse qui est précisément sur ces événements), le cœur de tous les catholiques élèvera dans son respect un trône impérissable à votre souvenir. »

« L'abbé de Foix avec ceux de Saint Morre feront la forbe. » — Nous connaissons le « si faux Antechrist (888) » qui s'est mis à la tête des *traîtres* : « Par Mars contraire sera la monarchie Du grand pescheur en troubles ruyneux, Jeune *roi* rouge (roi de « ceux de Saint Morre ») prendra la hiérarchie, Les prediteurs (traitres où fourbes) iront jour bruyneux (558). N'insistons pas davantage ; *L'Histoire prédite et jugée* a déjà levé tous les masques.

N. Landais : Fourbe, tromperie, fourberie avec cette différence que la *fourbe* est le vice, *l'action propre du fourbe*, et que la fourberie en exprime l'habitude. La *fourbe* dit plus que *fourberie* en ce qu'elle concentre en quelque sorte toute l'intensité, la force du vice ; et que la fourberie n'est que l'action simple, le résultat de la *fourbe*.

Pie IX au comte de Quatrebarbes : « ... Vos *mémoires* sur le siége d'Ancône nous rappellent le souvenir aimé de votre généreux dévouement. De plus nous sommes heureux d'y voir transmis à la postérité, par un témoin oculaire, et les hauts faits des braves qui, en combattant vaillamment les combats du Seigneur, se sont tressé eux-mêmes une couronne incorruptible, et la magnanimité sublime du général en chef qui n'a pas craint d'exposer pour la justice, non seulement sa vie, mais aussi sa gloire militaire, achetée par de si éclatants triomphes, et *les artifices enfin plein de fourberie qui ont amené la déplorable victoire des ennemis de l'Eglise.* »

Mgr d'Orléans : « Non, il n'y a qu'un homme de franc dans tout cela, c'est Garibaldi. Lui, du moins a parlé clair. »

« Habillez en vilain. » — Cette expression revient à celle-ci : *Coiffé d'idées démocratiques.* — *Habiller* un héros à la française : lui donner des mœurs françaises, quoiqu'il ne soit pas français (*W*) ; se *coiffer* d'une opinion, la prendre à cœur ; se *chausser* une opinion dans la tête, s'entêter (*Idem*).

La Sévigne (7 août 1866) : A Vichy. l'Empereur a dansé un quadrille avec une jeune femme de la campagne, ayant pour vis-à-vis un sergent de voltigeurs. Inutile de dire que pendant toute la durée de ce quadrille ce n'était que cris et vivats, et que l'Empereur s'est montré plein de gaité et d'affabilité.

M. le baron Dupin (Sénat 11 mai 1866) : « Je suis paysan aussi... Parce que nos aïeux se réunissaient autour de la villa, on les appelait villani, vilains. C'est l'agriculture qui a donné au président de la république 7 millions de voix sur 8 millions. »

Digitized by Google

M. Glais-Bizoin (Corps législatif, juin 1866): « Le Gouvernement prétend à la gloire, à l'exclusion de tous les gouvernements antérieurs, d'avoir à cœur les intérêts des classes laborieuses, à ce point qu'il proclame ne respirer à l'aise qu'au milieu d'elles (mouvement). »

M. Thiers (Corps lég, mars 1866) : « Vous êtes un gouvernement démocratique, a-t-on dit. » Je l'avoue franchement, ce langage m'a froissé, il ne faut pas qu'un gouvernement s'appelle du nom d'une classe, parce qu'il faut, suivant moi, qu'il soit le gouvernement de tous, le gouvernement national (approbation sur plusieurs bancs). »

Celui qui, en France, est « habillez en vilain » est l'auteur de la « puanteur grande » qui « de Lausanne » se répand dans le monde entier ainsi que nous l'avons vu dans ce récit : « Puanteur grande sortira de Lauzanne, Q'on ne scaura l'origine du fait, L'on mettra hors toute la gent lointaine, Feu veu au ciel, peuple estranger deffait. »

Coiffé des idées napoléonniennes, Napoléon III a été en Italie pour obéir aux sociétés secrètes et à des engagements antérieurs. Voir les quatrains sur la conspiration d'Orsini suivis immédiatement de ces mots : « Mars nous menasse par sa force bellique. Septante fois fera le sang respandre : Auge et ruyne de l'Ecclésiastique (non par lui-même), De par ceux qui d'eux (des prêtres) rien voudront entendre (I. 11-17). »

Il doit y avoir une liaison entre les derniers mots de ce quatrain et le quatrain suivant mais elle nous échappe.

( ).

575 Le croisé frère par amour effrenée,
Fera par Praytus Bellerophon mourir,
Classe à Milan la femme forcenée,
Beu le breuvage, tous deux après périr. VIII, 13.

Ce quatrain qui s'*adapte* au précédent par le mot « Milan », s'accomplira-t-il en France ou bien en Italie ?

« Le croisé frère. » — *Croiser,* mélanger les races, *fig.* traverser, nuire à (*W*). — Est-ce un frère dont les intérêts sont croisés ? Est-ce un demi-frère, un cousin (*patruelis frater*. *W*) de Praytus plutôt que de Bellerophon ? Pour détourner de dessus lui l'attention de Praytus, ou du mari, le croisé frère l'avertira-t-il d'avoir à surveiller Bellerophon ?

« Classe à Milan. » — S'agit-il d'une armée renfermée dans Milan ou d'une armée qui se donnerait dans le même temps à l' « Œnobarbe nez de Milve (724), jeune

Digitized by Google

« Mitre », en 1830, (776) « autour », à sa rentrée (786. *Mitrus*, mitan. *W*) ?

Nostradamus renvoie à la Fable pour préciser le fait qu'il annonce. *Toute comparaison cloche*, dit-on, l'allusion cloche aussi par fois. Ici, Bellerophon n'échappe pas à la mort à laquelle Praytus l'exposa.

Voici la Fable en attendant l'Histoire :

Moréri: « Prœtus, fils d'Abas roi d'Argos (le quatrain précédent a le mot « Abbé » *Abbas*), fut divisé par une étrange antipathie de son *frère* Acrisius ; car on dit que dès le sein de leur mère ils commencèrent à se faire la guerre. Leur inimitié éclata après la mort de leur père Abas, mais Acrisius étant le plus fort, réduisit Prœtus à se retirer auprès de Jobates roi de Lydie, dont il avait épousé la fille. Ce roi l'assista de ses troupes: et l'ayant ramené dans le pays d'Argos, mit ces deux frères d'accord par un partage égal assignant Argos à Acrisius, et Tyrinthe à Prœtus. Bellerophon s'étant depuis retiré à Tyrinthe, fut faussement accusé par Stenobée femme de Prœtus, d'avoir voulu attenter à son honneur. Le roi trop crédule condamna Bellerophon à combattre la Chimère, dont le prince innocent retourna victorieux ; ce qui jeta Stenobée dans un si cruel désespoir qu'*elle s'empoisonna.* »

( ).

578 Le grand crédit d'or et d'argent l'abondance,
Aveuglera par libide l'honneur,
Cogneu sera d'adultère l'offence,
Qui parviendra à son grand deshonneur. VIII. 14.

Dans la *Réédition* ce quatrain et le précédent sont surmontés d'une parenthèse que je n'ai point voulu remplir. Au reste, il m'aurait été impossible de dire au juste quels personnages devaient accomplir cette prophétie et je ne tiens pas à fouiller une pareille matière. J'ai, déjà, laissé au lecteur l'étude de la fin du quatrain sur la mort de Napoléon II (579).

Dans le temps même de la plus grande manifestation du *crédit* public, la *Lanterne* de Rochefort, le candidat de la « Borne (567) » dont il est parlé dans ce récit même, révéla l'inconduite de hauts personnages. J'ai vu là l'accomplissement du quatrain, mais je n'ai pas voulu ouvrir ce numéro de la *Lanterne* pas plus que je n'avais fait des autres J'y renvoie le lecteur.

Union (2 février 1869) : « Depuis le 2 décembre 1851 jusques et y compris 1867, il a été frappé l'énorme somme de 6.896,144,975 fr. de numéraire d'or et d'argent. »

Digitized by Google

Journal des Villes et Campagnes (27 mars 1868): « On s'étonne, on se demande pourquoi les journaux judiciaires n'ont pas donné connaissance des débats du procès intenté par la Société des Docks, de Saint-Ouen à ses premiers administrateurs, le comte Léopold de Lehon, député, le prince Poniatowski, sénateur, M. Ardouin banquier? Ces mêmes journaux n'ont pas publié le texte de l'arrêt rendu par la première chambre de la Cour d'appel de Paris, qui a condamné solidairement les trois premiers administrateurs à rembourser à la Société une somme de 1,498,000 francs représentant la valeur de 2,996 actions que l'un des fondateurs n'avait pas payées et qui étaient restées à la souche. Quelle influence a donc pu décider les feuilles judiciaires à ne pas publier des débats et un arrêt ayant une haute gravité pour tous les capitalistes qui concourent à la création des Sociétés et qui doivent veiller à la réalisation de l'intégralité du capital promis et annoncé! »

Union (21 octobre 1869): « En novembre 1851, avant le coup d'Etat, quand les propriétés suivaient leur cours normal, les mines et usines d'Aubin avaient été vendues, à l'adjudication publique, au prix de 500,000 fr. Le 7 juillet 1852, c'est-à-dire huit mois après, les mêmes établissements étaient constitués au chiffre d'un million et demi; le 10 du même mois, trois jours après ce triplement d'évaluation, elles étaient présentées, pour être mises en société, au capital de 3,200,000 fr. Enfin, le 3 mai 1856, elles étaient livrées au chemin de fer Grand-Central pour 44,280 obligations de 500 fr. produisant 15 fr. d'intérêt: soit 22,100,000 fr., que les aventuriers pouvaient escompter, au taux de capitalisation de 5 %, moyennant 19 millions comptant. Cette histoire *(Gazette des Tribunaux, Moniteur)* est un des échantillons réussis de ce qu'on nomme la science financière du second empire. C'est ainsi que les grands du coup d'Etat se sont improvisé en quelques années des fortunes orientales... Le Grand-Central fut liquidé... »

Le ministre Magne à l'Empereur (23 août 1868) : « Emprunt de 429 millions. Le nombre des souscripteurs s'élève à 832,725. La somme souscrite est de 665,609,410 francs de rente, représentant un capital supérieur à 15 milliards, et comprenant 34 fois la somme demandée... Les traits caractéristiques de cet appel au « crédit » sont les suivants: Le taux de la négociation (69 fr. 25); le nombre des souscripteurs; le capital souscrit; et particulièrement la somme déposée en huit jours, à titre de garantie. De tels résultats parlent d'eux-mêmes. Ils sont la démonstration de la puissance financière du pays... »

Durant l'Emprunt, ouvert le 6 août et fermé le 13, le numéro 13 de la *Lanterne* a été saisi.

Union (10 août 1868): La saisie de la *Lanterne* a été hier, dans Paris, le sujet principal de toutes les conversations... Sous ce titre: *C'en est trop!* le journal de l'empire publie ce qui suit:

Digitized by Google

« Nous venons de parcourir la *Lanterne* d'aujourd'hui, et le rouge de la colère et de l'indignation nous est monté au front. C'est odieux ! L'empereur, l'impératrice la religion, les fonctionnaires, l'armée, la magistrature, tout est traîné aux gémonies... Le venin creuse les trônes. Et il y a en ce moment six millions d'électeurs qui voient le gouvernement de leur choix, l'objet des attaques les plus monstreuses, et qui sont obligés de se croiser les bras ! Enfin, où veut-on en venir ? et croit-on que notre situation soit tolérable ! Comment ! nous vous donnons notre travail, notre fortune, notre dévoeument, notre vie : il n'y a pas d'injures que nous n'acceptions pour vous, de déboires que nous ne refoulions dans notre gorge, et vous êtes là tranquilles, vous vous laissez vilipender, déconsidérer, vous l'empire, vous le gouvernement, vous les Napoléon !... P. S. au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la *Lanterne* est saisie. Enfin ! »

Avec « le grand crédit » Napoléon III préparait la guerre qu'il voulait déclarer à la Prusse. En révélant « d'adultère l'offense » Rochefort minait le trône. Le quatrain suivant va nous montrer Napoléon III prisonnier de la Prusse et Rochefort au pouvoir :

(XIV, III, IV, V.)

577 Vers Aquilon grands efforts par hommasse,
Presque l'Europe et l'Univers vexer,
Les deux éclipses mettra en telle chasse,
Et aux Pannons vie et mort renforcer. VIII, 15.

La Prusse (en latin *Borussia*, de *Boreas*, nord, aquilon. *W*), contrée plus au nord que la France, fera, véritable *Hommasse* (femme aux traits virils. *W*), les plus grands efforts pour imposer, par ses armes et sa politique, la loi à l'Europe presqu'entière (Danemark, Autriche, Confédération du Sud, du Nord, et par le Hanôvre, l'Angleterre), et en particulier la France du suffrage universel (le mot « Univers » est 4 fois dans Nostradamus pour la France en révolution. 292, 102, *Présage* 73). Elle mettra en telle chasse l'Empereur (III) et son fils (IV), astres éclipsés pour un temps qu'un nouveau fait de guerre accompli au retour de Froshdorff (*Pannonia*, Basse-Autriche, Hongrie. *W*), complétera leur mort et rendra la vie à la France (Voir : « Par vie et mort changé règne d'Ongrie. II. 88-90. » et : « Dedans Hongrie par Boheme Navarre par fleur de lis... Orléans, etc. 879-881). »

La Prusse est désignée excellement 1° par l'expression : « Vers Aquilon », car le parti qui porte cette puissance à prendre la direction du mouvement allemand

Digitized by Google

est le *Borussianisme*, 2° par le mot : « Hommasse » d'après cette citation :

La Gironde (18 février 1871): « M. Falguière n'a pas donné à la *Résistance* qu'il a faite (durant le siége de Paris) avec de la neige au bas d'un épaulement des fortifications, ces formes robustes, presque viriles, ces grands muscles à la Michel-Ange que le sujet semble d'abord demander. Il a compris qu'il s'agissait ici d'une Résistance morale plutôt que d'une Résistance physique, et, au lieu de la personnifier sous les traits d'une sorte d'Hercule femelle prêt à la lutte (comme la Prusse « Hommasse »), il lui a donné la grâce un peu frêle d'une Parisienne de nos jours. »

Ce quatrain et le suivant, les deux derniers de ce récit, sont dans les conditions des deux premiers. L'auteur y groupe, comme dans un sommaire, les faits que nous retrouvons ailleurs. Il semble ne les avoir placés ici que pour la morale de son *Histoire prédite*, que pour placer le châtiment à côté de la faute, la conséquence à la suite de la cause. Ici la question allemande doit être étudiée comme étant une suite nécessaire de la question italienne. L'unité de l'Italie amena l'unité de l'Allemagne et Napoléon III à voulu et a fait l'une et l'autre.

M. Thiers (Corps législatif, mars 1867): « Avec quoi les Italiens ont-ils fondé leur unité? Avec le sang de la France. Sur quoi se basait leur droit? sur la similitude de la langue; et c'est pour cela que vous avez dépensé le sang et les trésors de la France dans une entreprise dont les résultats tourneront contre vous. Oui, vous avez fait l'Italie sans garantie pour la France et sans droit légitime de son côté. Il y a trois ans, je démontrais que le danger essentiel de l'unité italienne serait de faire l'unité allemande. « L'unité italienne — ce sont mes expressions textuelles — sera la mère de l'unité allemande: elle faussera votre politique en vous obligeant à devenir l'ennemi de l'Autriche, dont l'alliance vous est nécessaire en Orient et même en Allemagne. » Eh bien, ces paroles se sont-elles réalisées? (Mouvements divers). Qu'on n'objecte donc pas la force des choses. La force des choses, c'est vous qui l'avez faite en Italie. Mais en Allemagne qui l'a faite?...

« On s'est imaginé qu'on pouvait faire l'unité italienne sans avoir à craindre de voir s'élever à la suite l'unité allemande, on a donc permis au comte de Cavour et au roi Victor Emmanuel de prendre la Toscane, Naples, Palerme une partie des Etats du Saint-Siége, et on s'est imaginé que de si éclatants exemples seraient inefficaces, que ce droit nouveau ne passerait pas les Alpes, qu'il n'y aurait pas en Allemagne un ministre et un roi qui serait tentés d'appliquer la même doctrine aux petits Etats de ce pays!...

« *L'intérêt de l'Europe* était que le Danemark conservât les duchés. C'était afin de sauvegarder cet intérêt que les grandes puissances

Digitized by Google

avait fait le traité de 1852... Contre l'Autriche, qui ne voulait rien faire, et contre la Prusse hésitante, il y avait *la Russie, la Suède et l'Angleterre indignées*. Supposez que la France n'existât pas et que la Prusse seule eût dû tenir tête à la Russie, à la Suède et à l'Angleterre, le doute n'est pas possible, la Prusse se fut arrêtée. Mais la France existait... Elle déclara qu'il fallait consulter les populations. Un cri de joie et de reconnaissance éclata en Allemagne : vous voyez aujourd'hui ce qu'est devenu ce cri. Le Danemark a été sacrifié. On nous a dit qu'*on avait sauvé ainsi la paix en Europe*.

« M. de Bismark aurait dû être épouvanté par l'idée de se trouver avec 19 millions de Prussiens, en face de l'Autriche, comptant 36 millions d'individus et 50 millions avec la Confédération germanique. La Prusse l'accusait de folie. Cette Prusse, aujourd'hui si fière de sa grandeur, n'en voulait pas alors. Le ministre a parfaitement jugé la situation ; il a vu que cette Autriche ne pourrait lui opposer que la moitié de ses forces, l'autre moitié devant rester en face des Italiens...

« Il y a aujourd'hui une chose qui est de notoriété publique, c'est que jusqu'à deux heures de l'après-midi la victoire appartenait aux Autrichiens. Qu'est-ce qui les a empêchés de la remporter définitivement ? C'est qu'ils auraient eu besoin sur leur droite de 40 ou 50,000 hommes pour contenir l'armée du prince royal de Prusse qui arrivait à marches forcées et qui, en arrivant une heure après aurait bien pu arriver trop tard. Or ces 50,000 hommes qui manquent à l'Autriche, où étaient-ils ? à Custozza. Et ce n'était pas seulement 50,000 hommes, mais 110,000 qui luttaient contre les Italiens. Concluez !

« Oui, c'est l'Italie qui a décidé les événements en Allemagne.

« Oui, la vérité est que c'est l'unité italienne qui a fait l'unité germanique ; or, c'est nous qui avons fait l'unité italienne...

« La Prusse aura donc, soit à titre de sujets, soit à titre d'auxiliaires 40 millions d'Allemands sur notre frontière. Voilà la situation (Mouvement.)...

« Les événements, l'année dernière, étaient dans la main de la France, et maintenant ils sont dans les mains de la Prusse et de la Russie. Voilà le changement qui s'est fait dans la situation. »

Le 24 août 1866, fut signé, à Prague, le traité de paix entre la Prusse et l'Autriche. Ce jour-là, le centre d'action européen passa de Paris à Berlin comme avait dit Nostradamus : « Neufve Babylone, fille misérable augmentée par l'abomination du premier holocauste (mort de Louis XVI, 21 janvier 1793), et ne tiendra tant seulement septante trois ans sept mois (86). » A partir de ce jour, les Allemands se vantèrent de mener boire avant peu leurs chevaux dans la Seine (« Donner l'assaut Paris. » 762) et de conquérir sur la France l'Alsace et la Lorraine (« Lorrain déluge... Des lieux plus bas du pays de Lorraine seront des basses Allematgnes unis. x. 50 »).

Digitized by Google

On voit dans la *Réédition* ce quatrain : « Le celtique fleuve changera de rivage, Plus ne tiendra la cité d'Agripine, Tout transmué hormis le vieil langage, Saturne, Leo, Mars, Cancer en rapine (666 *bis*). Il appartient à un long récit sur le temps présent. Il est surmonté des chiffres XIV. V. IX. III. Nous sommes en République (XIV). Henri V (Saturne), Pie IX (Lyon), Napoléon III (Mars) réclament des droits dont on les a dépouillés. Ces événements sont la suite de la « calamiteuse guerre *de* Mars dessoubs Cancer (557) ou *au Mexique*. L'Empereur a voulu relever la France humiliée, et le Rhin français coule aujourd'hui sous d'autres lois. Paris (non Cologne bâtie par Agripine), qui « *tenait* tant, » en 1793, quand « le fils Agrippe (268) *y naquit*, le Néron jeune (312), l'inhumain Néron (306), le tiers premier pis que ne fit Néron (278), ne *tient* plus » aujourd'hui, après après avoir cessé de « *tenir* tant, » depuis le 24 août 1866 L'Alsace et la Lorraine allemande changent de coutumes et de lois, ne conservant que « le vieil langage » prétexte de l'annexion à la race allemande : — Dans sa prophétie d'*Orval*, Nostradamus précise le fait de la même manière ;

« Malheur à toi, grande ville, voici des rois armés par le Seigneur, mais déjà le feu t'a égalée à la terre (Plus ne tiendra la cité d'Agripine). La place du crime (21 janvier 1793) est purgée par le feu. »

Paris *tenait* (*Teneo*, être maître. *W*), même en 1814-1815, grâce au principe de la Légimité, plus qu'il n'a *tenu* à partir du 24 août 1866. C'est ce que fait observer M. Thiers dans ce même discours ;

« En 1815, à Vienne, apparaît l'union de la Prusse et de la Russie qui s'était montrée déjà sous Frédéric-le-Grand, qui se montrera encore au monde et *qui veut faire la loi à l'Europe*. Mais l'Angleterre et l'Autriche ne veulent pas subir cette loi ; il leur faut une épée : cette épée, c'est celle de la France. La convention du 3 janvier 1815 intervient et l'équilibre de l'Europe est encore une fois maintenu par la France (Voir l'*Apoc. Chap.* XI). »

La Gironde (9 février 1871) : Le *Cosmopolitan* de Londres : « L'Angleterre descend avec la France au rang de puissance secondaire, alors que *l'Allemagne domine l'Europe*. Bismark est actuellement le dictateur de l'Europe. Il a dépouillé le Danemark, volé le Schleswig-Holstein, abattu l'Autriche, écrasé l'Allemagne méridionale, et enchaîné captifs à son char les rois et les ducs ; à cette heure, cette grande et fière nation qu'on nomme la France gît suppliante et sanglante à ses pieds. »

Digitized by Google

Mgr. de la Rochelle (Mandement 1871): « On osait dire que la Providence avait passé *à l'ordre du jour* sur nos protestations et nos prières. Eh bien ! qu'a fait Dieu? Après un long silence, il est *intervenu* dans les affaires de son Eglise et il a vengé sa cause par des coups de tonnerre qui ont épouvanté le monde. Entre la faute et le châtiment, se sont rencontrés ces coïncidences étonnantes : le jour où le drapeau français quittait le territoire pontifical, nous avons subi notre première défaite, sur les bords du Rhin : le jour où était signée la convention en vertu de laquelle, après une victoire de la France, le roi d'Italie devait occuper la ville sainte, s'est accompli l'immense désastre de Sédan; enfin, le jour où l'on nous annonçait que l'armée italienne était aux portes de Rome, l'armée prussienne s'approchait des murs de Paris. »

L'unité de l'Italie a fait l'unité de l'Allemagne qui a causé la ruine de la France et facilité la consommation de la ruine du pouvoir temporel :

(x. i. v.)

578 Au lieu que Hiéron fait sa nef fabriquer,
Si grand déluge sera et si subite,
Qu'on n'aura lieu ne terres s'attaquer,
L'onde monter Fésulan Olympique. VIII, 16.

Au Saints-des-Saints (en grec, *léron*), où se fabrique depuis dix-huit siècles la barque de Pierre, il y aura invasion telle et si subite de la Révolution italienne, que Pie IX et son successeur (x) ne sauront où se retirer. Celui qui rendra à l'Eglise dépossédée par la Révolution italienne (i) son pouvoir temporel (v) opposera au flot révolutionnaire cette parole divine : « Tu n'iras pas plus loin. » Il renouvellera le fait de Fiésole (*Fiesula. W*) où Stilicon arrêta par le massacre de deux cent mille barbares l'invasion des Goths (*Moréri*). — L'Olympe est le ciel ; Jupiter Olympien est notre Dieu.

Lexique: Iéron (*pris substantivement*), toute chose consacrée à la divinité; victime, sacrifice; temple, *hieron. Ce mot* hiéron — *nouvellement francisé par M. Gail, qui a fait sur les* hiérons *une savante dissertation — signifie ordinairement, non-seulement le temple, mais l'enceinte sacrée* c.-à-d. *le temple et tout ce qui en dépend, tel que* le bois sacré, etc.

Nostradamus avait francisé le mot « Hiéron » avant M. Gail. Il l'emploie une autre fois dans un long récit sur la révolution italienne : « La cité au sainct Hiéron... Pleure Milan, pleure Lucques, Florence, Que ton grand Duc sur le char montera... O vaste Rome ta ruyne s'approche (885-887). » — L'Eglise Romaine est

Digitized by Google

« la piscature barque (292), la monarchie du grand pescheur (558), la barque (555). » Pie IX est le « Chef du nef (856), Bien près du Tymbre presse la Lybitine, Un peu devant grande inondation, Le chef du nef prins (*Voir p.* 10). »

J'ai dit (*Vie de L.-Philippe*, p. 71) : « Pendant le ciel si très fort tonnera », ce vers de Nostradamus s'applique moins à la tempête de la nature qu'à la tempête politique. Cependant, il est à remarquer que Dieu fait concorder avec les grandes commotions politiques, les grandes convulsions de la nature, etc. »

Le Français, (10 janvier 1871): Comme s'il n'eut osé pénétrer qu'à la dérobée dans la ville éternelle, le roi d'Italie n'est sorti du Quirinal que pour se faire acclamer dans quelques quartiers par des bandes payées pour cette besogne. La vraie population romaine est restée chez elle fort attristée d'ailleurs par le fléau des inondations (*a*).

« Grand déluge » — Cette expression est 3 fois dans les Centuries, toujours pour la révolution italienne au moment de la mort de Pie IX (I. 17. 804). La barque de l'Eglise sera l'Arche portée sur les eaux du déluge et lors de sa restauration elle sera « La barque neufve (915). »

Opinion nationale 16 nov. 1865: Rome était le dernier asile de l'ancien régime, c'était l'arche flottant sur les eaux du déluge révolutionnaire et conservant précieusement la semence d'un arbre aujourd'hui desséché (« L'arbre qu'estoit par longtemps mort séché. Dans une nuict viendra à reverdir. 735 ») ou déraciné dans toute l'Europe. *(Guéroult.* Ce journaliste m'avait entendu appliquer a Henri V le quatrain sur l'« arbre mort séché. »)

La Souveraineté pontificale: Aux maires qui lui offrent pour la régénération italienne leur argent et leur bras Victor Emmanuel répond qu'il accepte ; et, la main sur son épée ; « *Vive Dieu!* ajoute-t-il, *nous irons jusqu'au fond! Viva Dio! Andremo al fondo!* » Ainsi le flot révolutionnaire monte, monte tous les jours: combien faudra-t-il de temps encore pour que la digue qui contient le torrent soit emportée? Et s'il déborde où s'arrêteront les ravages?

« Fésulan Olympique. » — Le mot « Fésulan » n'est qu'une autre fois dans Nostradamus et c'est encore dans un récit sur la révolution italienne : « Flora fuis, fuis le

(*a*) On m'écrit aujourd'hui même : Vous prenez au figuré la grande inondation ; pourquoi, puisqu'une véritable inondation, inouïe du Tibre, a précédé les malheurs qui s'accomplissent ? Elle s'est élevée jusqu'au temple de Jupiter Olympien.

Digitized by Google

plus proche Romain, Au Fesulan sera conflit donné, sang respandu, le plus grand prins à main, Temple ne sexe ne sera pardonné (991). » — Dieu interviendra de nouveau dans les affaires humaines.

M. Thiers (Corps lég. mars 1867): « J'étais lié avec des Italiens illustres. Je leur disais: L'unité de votre pays, jamais! Si j'avais l'honneur de diriger les affaires de la France, tout ce que j'ai de force, je l'emploierais pour empêcher l'unité italienne. (Mouvements divers)... On doit prendre les Etats comme ils sont; sinon on fait la guerre pour une idée (Bruits divers).

« Lorsque l'empire romain ne pouvant plus se défendre, des nuées de Barbares franchirent le Rhin, traversèrent les Gaules, passèrent les Pyrénées et pénétrèrent dans l'Espagne, qu'elles couvrirent jusqu'au détroit de Gibraltar, ravageant l'Europe du Nord au Sud et poursuivant la destruction de la civilisation d'alors, Dieu, qui tient en ses mains le sort des empires comme celui des mondes, à ce flot dévastateur du Nord opposa celui du Sud et déchaina les populations musulmanes, qui ravagèrent l'Europe en sens contraire. Celle-ci vinrent rencontrer, dans les champs de Poitiers, les peuplades du Nord, commandées par Charles-Martel; il y eut là un choc immense, à la suite duquel le Sud et le Nord furent immobilisés l'un par l'autre, et de grands débris de toutes les races couvrirent l'Europe.

« Alors parut ce sublime Barbare, *cet homme vraiment providentiel*, Charlemagne. Ah! s'il avait été séduit par les caprices de quelques esprits de notre temps, s'il avait eu le goût des nationalités, il aurait pu le satisfaire. (Rires).

« Il le pouvait: il pouvait repousser les Vandales en Afrique, établir les Goths en Espagne, ne mettre en France que des Bourguignons et des Francs, en Allemagne que des Germains. *Il respecta l'œuvre du temps* à peine commencée; et, au milieu de ce cahos, en faisant régner l'ordre, la justice la civilisation chrétienne, qui était la civilisation de ce temps, il jeta les fondements du monde moderne. »

Dieu garde à son Eglise un second Charlemagne qui « entendant la plainte du peuple de son principal tiltre (fils aîné de l'Eglise) dressera si grande armée, et passera par les détroits de ses dernier avites et bisayeuls, qui remettra la pluspart en son état Et le grand Vicaire de la Cape sera remis en son pristin état (162). » Alors, Henri V sera le « Selin monarque l'Italie pacifique (ayant pacifié l'Italie), Regnes unis par Roy chrestien du monde » (790, ayant par son influence chrétienne dans le monde entier rangé tous les empires sous la houlette du Bon Pasteur).

Ce récit en 64 vers sur la France et l'Eglise durant la Révolution italienne est suivi dans la Centurie, d'un

Digitized by Google

récit en 32 vers sur les malheurs de la Maison de France et de l'Eglise de France au début de la Révolution française dont le premier acte fut de dépouiller le clergé et la noblesse ainsi que dit le prophète en commençant son récit : « Les bien aisez subit seront desmis, Par les trois frères le monde mis en trouble (270-277). » Elle devait un peu après proclamer la République à Rome. C'est de la Révolution française qu'est née la Révolution italienne : « Romain pouvoir sera du tout à bas, Son grand voisin imiter les vestiges (822). » Le Prophète indique cette suite d'idées en plaçant ses deux récits à la suite l'un de l'autre. Quelle prophétie et quelle morale que L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE ! (a)

Croyons, espérons, aimons.

Votre tout dévoué. H. TORNÉ.

PIE IX.

Saint-Denis-du-Pin, le 12 mars 1871.

MONSIEUR ÉMILE DE PUJOS,

Vous avez lu ceci dans la *Réédition des Centuries*, publiée en 1862 : « On raconte à Bordeaux, depuis le 15 juillet dernier, cette anecdote : « Un monsieur entra tout effaré dans une réunion où se trouvait le Traducteur, et s'écria : Le Pape est mort ! — Il n'en est rien, reprit le Traducteur aussitôt. — Mais il y a une dépêche télégraphique. — La dépêche est controuvée. On alla aux informations, et il n'y avait pas de dépêche. Le Pape dont les journaux annonçaient tous les jours la

(a) Depuis que cette *Lettre* est entre les mains de l'imprimeur, l'Assemblée nationale (des avocats : « Agassas ») a *refusé à Napaulaion roi l'entrée* en votant sa déchéance le jour où la paix ouvrait la porte de sa prison. Le *Pamponos durans* oblige déjà cette Assemblée « dans Garonne. » à demeurer loin de Paris — Attendons la fin.

Assemblée nationale (7 mars), *M. de Maleville* : J'ai toujours entendu des juges, jamais des avocats. — *M. le baron Chaurand* : Cette parole est blessante pour plusieurs membres de l'Assemblée. Au nom du barreau je proteste !

Digitized by Google

mort imminente doit voir des événements qui ne sont pas encore accompli, et il en est ainsi pour dix personnes que j'ai nommées il y a trois ans. » (Après 12 ans, elles sont encore toutes de ce monde).

Vous avez lu ceci encore dans le même livre : « Le 9 mai, un prélat disait à un prêtre devant moi et devant plusieurs autres : « Vous ne serez pas rendu à Rome que déjà le pouvoir temporel aura pris fin. » Peu d'hommes dans le monde entier auraient alors dit avec moi : « Le pouvoir temporel durera autant que... ce qui paraît le plus solide (J'avais dit : « que l'empire »). Le *statu quo* sera maintenu. V.-Emmanuel dans le moment même, avait de Naples les yeux fixés sur Rome, le prince Napoléon était auprès de lui, le général de Goyon venait d'être rappelé, etc., etc.» (Le *statu quo* fut maintenu quand même jusqu'à la fin de l'empire).

Par les lettres que je vous ai adressées et que le *Courrier Agenais* a publiées (7 et 8 octobre 1870), vous avez reconnu que la *Réédition* porte bien : La « prise du grand neveu » précédera la « prise du chef de nef (barque de saint-Pierre) », Napoléon III et son fils seront « éclipsés » au moment où la révolution envahira le « lieu où se fabrique la nef. »

De pareilles affirmations, justifiées par les événements, n'ont pu être faites que parce que « le grand prophète » a raconté la vie de Pie IX et de ses contemporains. Au-dessous du titre : *Pie IX, Révolution italienne*, on voit dans la *Réédition* ces mots de la *Lettre à Henry II :*

(98-105).

819 « *L'Eglise — par lorsqu'elle sera à sa plus*
« *haute et sublime dignité — luy seront ostez*
« *les deux glaives, et ne luy demeurera que*
« *ses enseignes — Et sera le chef et gouverneur*
« *jetté du milieu et sera mis au lieu de l'air...*»

Pie IX, le jour même de son élection, écrivit à ses frères : «... Dieu a voulu élever ma misère à la *plus sublime dignité* de cette terre (*Union*, 29 juillet 1868).» Lui qui personnifie « l'Eglise » vient d'être déclaré infaillible pas le corps entier de l'Eglise : « Le mouvement de sens, cœur, pieds et mains Seront d'accord Naples, Lyon, Sicile, Glaives, feux, eaux, puis aux nobles Romains, Plongez, tuez, mort par cerveau débile.»

Digitized by Google

Ce premier quatrain d'un récit sur le temps présent (I. 11-19) est sur le Concile tenu à Rome sous le « Lyon » de Pie IX et sur l'anti-concile réuni au même moment à « Naples » par suite du mouvement révolutionnaire parti de « Sicile (522). » Dès 1862, on voyait ce quatrain surmonté des chiffres romains III, IX, II, I comme devant s'accomplir du vivant de Napoléon III, Pie IX, Victor-Emmanuel II et Garibaldi (1).

Pie IX s'est vu « oster les deux glaives » dont s'armèrent Pierre et un autre apôtre pour repousser la force par la force.

St-Luc: Jésus dit à ses apôtres: Que celui qui n'a point d'épée vende sa robe et en achète une. Car je vous dis qu'il faut que cette parole qui est écrite soit accomplie en moi; Il a été mis au rang des malfaiteurs, et les choses qui ont été prédites de moi vont arriver. » — Et ils dirent: Seigneur, voici *deux épées*. — Et il leur dit: cela suffit — Jésus dit à Judas: Judas trahis-tu ainsi le Fils de l'Homme par un baiser! Alors ceux qui étaient avec lui, voyant ce qui allait arriver lui dirent: Seigneur, frapperont nous de l'épée! Et l'un d'eux (Pierre, dit St-Jean) frappa un des serviteurs.

Pie IX n'a plus « que ses enseignes. »

Union (12 octobre 1870): « Victor Emmanuel a reçu le 9 la commission de la junte romaine qui lui a rapporté le résultat du plébiscite. Il a répondu: « En se retrouvant et se rejoignant après une « séparation de tant de siècles, dans la ville qui fut la capitale du « monde, les Italiens sauront sans doute, tirer des restes de leurs « anciennes grandeurs les auspices d'une grandeur nouvelle qui leur « sera propre. et environner de respect le siége de cet empire spi- « rituel qui arbore *ses enseignes* pacifiques là même où les aigles « romaines n'étaient pas arrivées. »

Pie IX « Chef et gouverneur *de l'Eglise* sera jetté du milieu (ou *enlevé du centre de l'Unité*) et sera mis au lieu de l'air. »

St-Jean: « Maintenant le monde va être jugé, maintenant le prince de ce monde va être chassé dehors. Et pour moi quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi — ce qu'il disait pour marquer de quelle mort il devait mourir — Le peuple lui répondit: Nous avons appris de la loi que le Christ doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé. »

Les événements ont trop bien confirmé jusqu'à ce jour l'interprétation donnée à la grande plus partie de ce passage de la *Lettre* pour qu'on ne tremble pas à la pensée de voir son entier accomplissement. Dans le

Digitized by Google

récit L'UNION FEINCTE, il est dit qu'on « eslevera la croix du Pape (p. 79) », et nous allons voir dans le récit RÉVOLUTION ITALIENNE qu'« à Rome, les plus grands *seront* à l'espace (849). »

On voit ailleurs l'expression « osté du milieu » qui *adapte* un long récit à ce passage de la *Lettre à Henry II.*

(I. IX.)

779 Es lieux et temps chair au poisson donra lieu,
La loy commune sera faicte au contraire:
Vieux tiendra fort puis osté du milieu,
Le Panta coina philon mis fort arrière. IV, 32.

(On dit : bachelier *es*-science, *es*-arts, pour *dans toutes les* sciences, *dans tous les* arts). — Dans tous les lieux, dans tous les temps la chair fera place au poisson. Cette loi de l'Eglise, dite catholique parce qu'elle est pour tous les lieux, tous les temps, observée par la communauté des fidèles, sera violée comme protestation contre Pie IX qui, dans les dernières années de son long pontificat, affirmera plus que jamais son pouvoir temporel et spirituel (Syllabus, Encyclique, Concile); puis, il sera enlevé au centre de l'Unité. Le tout en commun des amis aura été plus qu'abandonné. (en grec, *Coinos : Anthropos tois philois coinos*, homme qui met tout en commun avec ses amis. *Lex.*).

Dans le récit « LE PLUS HORRIBLE TROSNE » on voit le « Neveu » ou Napoléon III « amy a Roy de longue *race* (Victor-Emmanuel) et amy au Myhom (Garibaldi, homme sans naissance). » Il est dit des mêmes dans un récit sur la guerre d'Italie : « Aux monts et Alpes les amis passeront (587-592). » Ces alliés mirent tout en commun pour le triomphe de la révolution italienne, force morale et force matérielle; puis ils se divisèrent sur cette même question. V.-Emmanuel a fait tirer sur son ami Garibaldi à Aspromonte (568), Napoléon III a fait tirer sur ses amis V.-Emmanuel et Garibaldi à Mentana (585).

La prophétie reçoit un développement extraordinaire de l'étude de certains mots choisis à dessein par Nostradamus pour renvoyer, comme il dit « aux divines lettres (167), aux sacrées écritures (136, 156). » Revenons sur cette expression « jetté du milieu, osté du milieu. » Elle est certainement pour *centre de l'Unité*

Digitized by Google

(*Mediolanum*, Milan ; nom de plusieurs capitales et chef-lieux. *W*), mais aussi pour ces textes :

St-Paul aux Thessaloniciens II. 2 : Nam mysterium jam operatur iniquitatis : tantum ut qui tenet nunc, teneat donec de medio fiat. Et tunc revelabitur ille iniquus. (*Sommaire de ce chapitre :* Apostasie et mystère d'iniquité dont la consommation doit précéder l'avènement de Jésus-Christ — caractères de l'Antechrist — signe qui précèdera sa venue — Saint Paul rend grâce de la foi des Thessaloniciens et les exhorte à garder les traditions qu'il leur a laissées : *Que celui qui tient maintenant, tienne encore, jusqu'à ce qu'il soit ôté du monde* (« Vieux tiendra fort puis osté du milieu » Lire tout ce chapitre en ne perdant pas de vue que l'« Antechrist second 147 » règne aujourd'hui, et qu'il précède celui qui ressemble au Fils de l'homme d'après l'Apocalypse (Chap. XIV), « le saint nouveau 586.»)

St-Paul aux Collossiens II. 14 : Delens quod adversus nos erat chirographum decreti quod erat contrarium nobis et ipsum tulit de medio affligens illud cruci et expolians principatus et potestates traduxit confidenter, palàm triumphans illos in semetipso. (*Sens accommodatif :* La Révolution a effacé l'obligation qui était contre ses adeptes laquelle consistait dans les ordonnances qui leur était contraires. Elle l'a entièrement annulée en attachant Pie IX à la croix, le dépouillant du principat et de toute puissance ; elle triomphe à la face du monde, revêtue de ses dignités).

On accepte la première allusion parce que ces mots : *Donec de medio fiat*, sont précédés de ceux-ci : *Qui tenet nunc, teneat.* C'est bien en effet : « Vieux tiendra fort puis osté du milieu. » Mais comment n'accepterait-on pas également la seconde quand on voit cette expression : « osté du milieu » dans un quatrain où il est dit : « Es lieux et temps chair au poisson donra lieu, La loy commune sera faicte au contraire » ! L'apôtre n'ajoute-t-il pas aussitôt le verset qu'on vient de citer :

« Que personne donc ne vous condamne pour le manger et pour le boire ou pour la distinction d'un jour de fête ou de nouvelle lune ou de sabbat. »

Les révolutionnaires, les libres-penseurs et les protestants s'autorisent de ce chapitre pour rejeter la loi d'abstinence et secouer tout joug d'autorité humaine (en particulier celle du « vieux *qui tient* fort »). Ils disent avec l'Apôtre, sans prendre garde que s'adressant aux premiers chrétiens, il ne leur défend qu'une vaine attache aux observances de l'ancienne loi :

« Que personne ne vous maîtrise à son plaisir sous prétexte d'humilité, en vous disant : Ne mangez point de ceci, n'en goûtez point,

Digitized by Google

n'y touchez pas; préceptes qui sont tous pernicieux par leurs abus, n'étant fondés que sur des ordonnances et des doctrines humaines. »

Jésus a dit à son Eglise : « Je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles; Qui vous écoute m'écoute. » En dehors de toute prophétie, Nostradamus aurait pu dire, au temps de Luther, Zuingle et Calvin (« des trois frères seront telles différences. 64 »), que la loi d'abstinence de l'Eglise catholique resterait observée dans tous les temps, dans tous les lieux, comme il a dit : « Sera soustenu le sacrifice de la sainte et immaculée hostie (134) » en citant les paroles du Canon de la messe ; mais c'est bien le prophète qui a déclaré que cette loi d'abstinence, observée par la communauté, serait violée par les libres-penseurs comme protestation contre Pie IX. *C'est depuis la publication de l'interprétation de ce quatrain dans la* RÉÉDITION *que ce scandale a eu lieu.* Se réunir pour manger de la viande le jour du Vendredi saint ! Ne fallait-il pas toute la force d'esprit de nos esprits forts pour inventer une pareille machine de guerre ! Le Catholicisme n'a qu'à se bien tenir (« Vieux tiendra fort »).

Rosier de Marie (11 mars 1871) : « Nous avons vu à Paris même, avec stupéfaction, une *société inqualifiable* se faire un jeu de violer le jour du Vendredi saint, et découvrir à la face du public scandalisé ses ignobles orgies!... »

« Dieu ne devait-il pas nous punir et nous ramener à lui par des châtiments? Dieu nous a punis, il est facile de voir que sa main puissante est là... Paris avait 600,000 défenseurs et une artillerie formidable, Paris a capitulé. . Le doigt de Dieu est partout dans cette horrible guerre. »

Chavigny, commensal et disciple de Nostradamus nous a dit que le prophète croyait et pratiquait :

« Il approuvoit les cérémonies de l'église romaine, et tenoit la foy et religion catholique, hors de laquelle il asseuroit n'estre point de salut. Et reprenoit grièvement ceux qui retirez du sein d'icelle, se laissoient apaster et abreuver de douceur et libertez de doctrines estrangères et damnables, affermant que la fin leur en serait mauvaise et pernicieuse. Je ne veux oublier à dire qu'il s'exerçoit volontiers en jeusnes, aumosnes, à la patience, abhorissant le vice et le chastiant sévèrement. »

Nostradamus n'a jamais eu la pensée de séparer l'Eglise de l'Etat. Il ne voit de salut pour l'Etat ou la société que dans une union de plus en plus intime avec l'Eglise. Vous connaissez sa *Prophétie merveilleuse :*

Digitized by Google

« Pour obtenir la paix entre Dieu et nous — puisque de présent n'avons autre moyen de faire et parfaire icelle — avons besoin de gens de bien pour batailler vertueusement envers Dieu par *jeusnes*, aumosnes et oraisons. Par quoy convertissons-nous à Nôtre Seigneur Jésus-Christ, chantant de cœur avec nostre mère Saincte Eglise : *Da pacem Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnat pro nobis, nisi tu Deus noster.* »

La croix a sauvé le monde ; elle le sauvera encore :

Orval : La montagne de Dieu désolée a crié à Dieu (le vieillard de Sion); Les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère et voilà que Dieu n'est plus sourd.

Apocalypse (Chap. XIV): Je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion (crucifiement semblable à celui de l'Agneau de Dieu)... Je vis quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'Homme. »

« Nous avons besoin de gens de bien pour batailler vertueusement envers Dieu, dit Nostradamus. » Pie IX n'est pas seul à combattre :

Le règne et loy sous Vénus eslevé,
Saturne aura sus Jupiter empire,
La loy et règne par le Soleil levé,
Par Saturnins endurera le pire. v, 21.

Le Prince Arabe Mars Sol, Venus Lyon,
Règne d'Eglise par mer succombera... v, 25.

Cette citation appartient à un très-long récit sur les maux présents de l'Eglise et de la Société (v. 17-32).

« Le règne et loy de Vénus » l'emportent aujourd'hui sur « la loy et règne du Soleil *de Justice* : « La loy du Sol et Vénus contendant (v. 53). Pour le plaisir d'edict voluptueux, On meslera le poyson dans la loy, Vénus sera en cours si vertueux, Qu'offusquera du Soleil tout aloy.» Ce dernier quatrain commence un long récit (v. 72-84) sur la *Double restauration de l'Eglise et de la Société* qui sera l'objet d'une prochaine lettre.

Vous avez reconnu Henri V dans « Saturne (736) .» Dieu dans « Jupiter (104). » Vous connaissez « Mars » appelé ici « le Prince Arabe Mars » et dans le même récit « Mars le grand d'Afrique (v. 23) » et ailleurs (III. 25-29) » Prince Lybique puissant en Occident *faisant* la langue Arabe en François translater. » Les rapports de ce « Mars » avec le « Soleil » de Justice, « Vénus » et le « Lyon » de Pie IX au « règne *temporel de l'Eglise* » en ferait déjà un « prince Arabe » s'il ne méritait ce titre pour s'être dit : *Empereur des Arabes.*

Digitized by Google

Ce « Prince Arabe » de qui il est dit : « La langue Arabe en François translater,.. Onc en règne n'en survint un si pire (III, 25-29) », bien éprouvé en ce moment, « endurera le pire » par le triomphe de « Saturne » et des « Saturnins » : « Sang d'innocent devant soy par remort (631, 632, 635). »

Dieu vengera l'Eglise : « Règne d'Eglise par mer succombera. » On a vu : « Au lieu où la nef se fabrique, L'onde monter Fesulan Olympique (578). » Dans la tempête, la barque paraîtra un instant submergée pour jamais. Les événements politiques suffiront pour la remettre à flot. Paris n'a été assiégé que parce que son chef « Mars » a voulu la ruine de l'Eglise universelle : « O vaste Rome ta ruyne s'approche, Non de tes murs, de ton sang et substance, L'aspre par lettres (l'homme dont le nom signifie *exterminateur*, du même nom que l'Apollyon de l'Apocalypse) fera si horrible coche, Fer pointu mis à tous jusques au manche (887). Tout alentour de la grande cité, Seront soldats logés par champs et ville, Donner l'assaut Paris, Rome incité. » (*Incito*. 1 pousser violemment, 2 exciter, 3 encourager. *W*). Voir les 12 vers sur ce siége, 12 vers qui terminent le récit dont font partie les 6 dont je vous donne en ce moment l'interprétation.

L'Ecriture-Sainte, souvent citée par le Prophète, va nous donner toute la valeur de ces mots : « Saturne aura sus Jupiter empire, la loy et règne par le Soleil levé. » Henri V sera *fort contre Dieu et alors se lèvera la loi et règne du Soleil de Justice.*

Genèse (Chap. XXXII): « Jacob passa le gué. Il demeura seul en ce lieu là. Et il parut un homme qui lutta contre lui jusqu'au matin. *Cet homme voyant qu'il ne pouvait le surmonter lui toucha le nerf de la cuisse qui se sécha aussitôt.* Et il lui dit: Laissez-moi aller, car l'aurore commence déjà à paraître. Jacob lui répondit: Je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez béni. Cet homme lui demanda: Comment vous appelez-vous? Il lui répondit: Je m'appelle Jacob. Et le même homme ajouta: On ne vous nommera plus à l'avenir Jacob, mais Israël, c'est-à-dire, *fort contre Dieu:* car si vous avez été fort contre Dieu, combien le serez-vous daventage contre les hommes? Jacob lui fit ensuite cette demande: Dites-moi, je vous prie, comment vous vous appelez. Il lui répondit: Pourquoi demandez-vous mon nom? Et il le bénit en ce même lieu.

« Jacob donna à ce lieu là le nom de Phanuel ou *Phéniel*, c'est-à-dire, *la face de Dieu*, en disant: J'ai vu Dieu face à face et cependant mon âme a été sauvée. Aussitôt qu'il eut passé ce lieu qu'il

Digitized by Google

venait de nommer Phanuel, *il vit le Soleil qui se levait*, mais il se trouva boiteux d'une jambe. (*Traduction du Maistre de Sacy.*) »

C'est à peine si je puis retenir mes larmes en copiant ce passage des Saints-Livres. Vous partagerez mon émotion en vous rappelant que Nostradamus a connu l'état physique d'Henri V : « Cron » en présence du « prince pied estaché (p. 21) » et qu'il nous promet que ce « grand CHYREN Selyn » ou *Soleil-Lune* (560) « sera Sol veu pur, rutilant et blond (IV. 28-34). » Nos malheurs présents l'ont fait entrer ouvertement en lutte contre un Dieu irrité :

« ...Fils des rois chrétiens qui ont fait la France, je gémis à la « vue de ses désastres, condamné à ne pouvoir les racheter au prix « de ma vie, je prends à témoin les peuples et les rois, et je pro- « teste, comme je le puis, à la face de l'Europe, contre la guerre la « plus sanglante et la plus lamentable qui fut jamais...

« Et puisque je ne puis rien de plus, ma voix s'élèvera de l'exil, « pour protester contre les ruines de ma Patrie ; elle criera à la « terre et au ciel, assurée de rencontrer la sympathie des hommes, « et attendant tout de la justice de Dieu. »

Pie IX désarmera le courroux du Père en mourant comme le Fils, Henri V en continuant à vivre d'après les préceptes du Fils de l'homme.

J'aî l'honneur de vous saluer. H. TORNÉ.

RÉVOLUTION ITALIENNE.

St-Denis-du-Pin, le 15 mars 1871.

MONSIEUR ÉMILE DE PUJOS,

Vous avez accepté l'interprétation donnée à l'Apocalypse par Nostradamus. La seconde partie de cette prophétie vous a fait voir, à partir du chapitre VI jusqu'à la fin, dans l'ordre chronologique, les fautes, les crimes, les divers châtiments et la ruine de la Babylone moderne. La mort de Pie IX se voit sous ces mots : « Je vis

Digitized by Google

l'Agneau debout sur la montagne ». Aussitôt « un ange vole par le milieu du ciel portant l'Evangile éternel à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple ». Le monde entier va reconnaître qu'après dix-huit siècles, cet Evangile est encore ce qu'il était au jour de la mort de Jésus-Christ.

St-Marc: « Jésus dit à ses disciples : Qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Vous êtes le Christ. Et il leur défendit avec menace de le dire à personne. Et il commença à leur déclarer qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrit beaucoup, qu'il fut rejeté par les Sénateurs, par les princes des prêtres et par les Scribes, qu'il fut mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après, et il en parlait tout ouvertement. Alors Pierre, le tirant à part, commença à le reprendre. Mais lui, se retournant et regardant ses disciples, reprit Pierre et lui dit : Retirez-vous de moi, Satan, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais pour celles de la terre. Et appelant à soi le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra se sauver lui-même se perdra, et celui qui se perdra pour l'amour de moi et de l'Évangile, se sauvera. En effet, que servirait à un homme de gagner tout le monde, et de se perdre soi-même. »

Saint Pierre est mort sur la croix comme son maître. Pie IX successeur de saint Pierre « sera mis au lieu de l'air (819) », on « eslevera la croix du Pape (559) ». Dans la lettre : *Les zouaves pontificaux*, vous verrez que Nostradamus a dit : « L'escript d'Empereur (*le Pape et le Congrès*) sauvera *le Pape en le perdant* (751). » Voici un récit, en 32 vers, que j'ai signalé au lecteur dès 1862:

(I.)

844 De gens d'Église sang sera espanché,
Comme de l'eau en si grande abondance,
Et d'un long temps ne sera restanché,
Vœ, vœ au clerc ruyne et doléance. VIII, 98.

(I, V, X.)

845 Par la puissance des trois Roys temporels,
En autre lieu sera mis le sainct siége :
Où la substance de l'esprit corporel
Sera remis et receu pour vray siège. VIII, 99.

(I, IX.)

846 Pour l'abondance de larmes respanduë
Du haut en bas par le bas au plus haut,
Trop grande foy par jeu vie perduë
De soif mourir par abondant déffaut. VIII, 100.

Digitized by Google

Ces quatrains s'*adaptent* par plusieurs expressions à un passage de la *Lettre à Henry III* sur la même persécution :

(156). « *La persécution des* gens *Ecclésiastiques prendra son origine* par la puissance des Roys *Aquilonnaires les unis avec les Orientaux. Et cette persécution durera onze ans quelque peu moins, que par lors défaillira le principal Roy Aquilonnaire lesquels ans accomplis surviendra son tiny méridional, qui persécutera encore plus fort par l'espace de trois ans les* gens d'Église, *par la séduction apostatique d'un qui tiendra toute puissance absolue à l'Église militaire, et le saint peuple de Dieu observateur de sa loy, et tout ordre de religion sera grandement persécuté et affligé tellement que le* sang des vrais Ecclésiastiques *nagera partout, et un des horribles* Roys temporels, *par ses adhérants lui seront données telles louanges, qu'il aura plus respandu de sang humain des innocens Ecclésiastiques, que nul ne sauroit avoir du vin : et iceluy Roy commettra des forfaits envers l'Église incroyables, coulera le* sang *humain par les rues publiques, et temples* comme l'eau *par pluye impétueuse, et rougiront de sang les plus prochains fleuves.* »

Nostradamus dit : « Sera respandu le sang humain des innocens Ecclesiastiques », en renvoyant à l'*Office des Saints-Innocents* dont l'Epître, tirée de l'*Apocalypse*, est précisément interprétée par lui de la mort de Pie IX et des innocens Ecclésiastiques : « Je vis sur la montagne l'Agneau debout et autour de lui 144,000 *victimes*, etc... qui sont vierges n'ayant pas eu d'épouses. » A la suite vient le *Trait* : « Ils ont répandu le sang des saints comme de l'eau autour de Jérusalem. Et il ne s'est trouvé personne pour les ensevelir. Seigneur, vengez le sang de vos saints qui a été répandu sur la terre. »

Peu de mots dans ces 12 vers exigent une explication.

« Vœ. » — *Vœ !* malheur ! (*W*).

« Substance. » — *Substantia*, le fond d'une chose (*W*). Ce mot est 3 fois dans les Centuries, 3 fois pour le même fait : « O vaste Rome ta ruyne s'approche, Non de tes murs de ton sang et substance (887). Le divin verbe donra à la substance, Comprins ciel, terre, or occult au fait mystique, Corps, âme, esprit ayant toute puissance, Tant sous ses pieds comme au siège célique (608). » — Le Fils n'étant venu sur la terre que pour faire la volonté du Père fut la « substance » du Père. Le Pape, vicaire et représentant du Fils, est la « substance » du Fils, et aussi l'Eglise entière, qui est l'épouse mystique du Fils

Digitized by Google

St-Paul aux Hébreux I : « Dieu ayant parlé autrefois à nos pères, en divers temps et en diverses manières, par les prophètes, nous a enfin parlé en ces derniers jours par son propre Fils, qu'il a fait héritier de toutes choses, et par qui il a même créé les siècles. Et comme il est la splendeur de sa gloire et le caractère de sa *substance*, et qu'il soutient tout par la puissance de sa parole, après nous avoir purifiés de nos péchés, il est assis au plus haut du ciel, à la droite de la souveraine majesté. (Lire cette Épitre qui est sur l'établissement du sacerdoce nouveau en Jésus prêtre et victime).

Jésus-Christ, « le divin verbe » a dit à saint Pierre et aux autres apôtres :

Fin de l'Évangile selon St-Mathieu : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et assurez-vous que je serai toujours avec vous jusqu'à la fin des siècles. »

Jésus a donc transmis sa « toute puissance » à son Eglise devenue sa « substance » et qui comprend les saints du « ciel » de la « terre » et du « *Purgatoire où l'or caché sous les souillures se purifie* ». Cette « toute puissance » s'étend sur « corps, âme, esprit » ou l'homme tout entier qui doit régler sa vie physique, morale et intellectuelle sur les enseignements de l'Eglise. La « vaste Rome » ou l'Eglise universelle va souffrir non dans ses « murs » mais dans ses *membres* et surtout dans son *chef*. Tous les jours on crucifiera Jésus. Il est dit de cette Eglise faisant le Concordat de 1801 : « Corps, front comprins, sens, chefs et invisibles, Diminuant les sacrées oraisons (365-368) » et de cette Eglise déclarant son chef infaillible au dernier Concile : « Le mouvement de sens, cœur, pieds et mains seront d'accord (841). »

« Sera remis et receu pour vray siège. » — Le siège de l'Eglise a été transporté à Avignon. Il va être « remis » ou *mis de nouveau* loin de Rome : « Vers le midy posé à sa senestre (864). Tous les Fidèles se diront : *Ubi Papa, ibi Roma :*

« Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis. »

« Pour l'abondance de larmes respandue. » — Le « Lyon » de Pie IX « transy de deuil » au début de la guerre d'Italie (p. 109) sera le « Lyon mal consolé par change » quand Henri V sera « dans Avignon tout le chef de l'Empire (p. 24). » Il a pleuré, pleure et pleurera jusqu'à son dernier soupir.

Digitized by Google

Univers (27 septembre 1859) : « La prière inspirée par la charité et par le patriotisme s'élèvera de toute part pour obtenir de Dieu qu'il mette fin aux *larmes* du Souverain-Pontife, ces *larmes* terribles à qui les fait couler. »

Le Monde (6 juin 1862) : « Les ennemis de l'Église iront jusqu'à faire des *larmes* de Pie IX l'objet de leurs indignes plaisanteries... Ce n'est pas sur les funestes événements qui pourraient le forcer à quitter Rome, que Pie IX verse des *larmes*, mais sur les iniquités commises, sur les malheurs qui menacent les sociétés, si les derniers attentats sont consommés. »

Jésus pleura sur Jérusalem. Au moment de se livrer pour mourir il dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort », et « dans cette agonie il lui vint une sueur comme de goutte de sang, qui coulait jusqu'à terre. » Ce Jésus qui pleure a dit : « Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront consolés » — « Mal consolé » dans ce monde, Pie IX sera *bien consolé* dans le ciel.

« Du haut en bas par le bas au plus haut. » — Pie IX *répand une* « abondance de larmes » à l'occasion de la Révolution qui met le « haut en bas » *au moyen de ce qui d'*« en bas » *se porte* « au plus haut. » Il est dit ailleurs pour le même fait : « Nobles Romains plongez, tuez par cerveau débile, Brute de bas en haut eslevé promptement (840) ». Alors, « Le haut mis bas et le bas au plus haut, Le fils de Mammon sera esleu dans Rome (770). »

« Trop grande foy par jeu vie perdue. » — Pie IX joue avec le danger en demeurant à Rome : « Abbé de Foix (574), La foy trop grande trahira le monarque (182). »

St-Math. : « Le diable transporta Jésus dans la ville sainte ; et le mettant sur le haut du temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous, et qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est écrit aussi : Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu. »

St-Marc : « Jésus, sur la montagne des Oliviers, disait : *Abba*, mon Père, transportez ce calice loin de moi. »

St-Math. : « S'il est le roi d'Israël qu'il descende présentement de la croix et nous croirons en lui. Il met sa *confiance* en Dieu, si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant. »

« De soif mourir par abondant déffaut. » — Il meurt de soif par l'abondant faisant défaut. — Pour marquer « abondance », Nostradamus vient de dire : « De gens

Digitized by Google

d'Eglise sang sera espanché Comme de l'eau en si grande abondance. » Le blessé éprouve une soif d'autant plus ardente qu'il a perdu plus de sang. Jésus, flagellé, crucifié, *mourut* « de soif » ; au lieu d'« eau » *faisant défaut* on lui présenta du vinaigre.

St-Jean : « Jésus, sachant que toutes choses étaient accomplies, afin qu'une parole de l'Écriture s'accomplit encore, il dit : *J'ai soif.* Et comme il y avait là un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge, et l'enveloppant d'hysope, la lui présentèrent à la bouche. Jésus ayant donc pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit. »

A la mort de Pie IX, le monde regardera avec admiration la prophétie si longtemps méconnue et verra qu'elle s'accomplit dans toutes ses parties : « Apparoistra vers le Septentrion, Non loin de Cancer l'estoille chevelue,.. Mourra de Rome grand la nuict disparue (829). Dix envoyez chef de nef mettre à mort... cap. dans la nerte (856). » Pie IX mourra quand le Capétien traversera le tunnel de la Nerthe sur le chemin de Marseille à Avignon (en grec *Nerthen*, sous, en bas), selon ce que nous avons vu encore ailleurs : « *A Marseille*, au Tyrrenphocéan,.. L'arbre qui estoit par longtemps mort seché, Dans une nuict viendra à reverdir (Voir p. 20-24). Par toy Phocen tiendra son trosne. (663). Tout le chef de l'Empire *étant* Dans Avignon,.. *le* Lyon par change sera mal consolé (772). Le grand Chyren soy saisir d'Avignon, De Rome lettres en miel plein d'amertume (773), etc., etc. »

Ces événements donneront le plus vif éclat à la prophétie : Viendra Lemprin du Traducteur saillir (178. *Lampros*, en grec, éclat). » C'est pour marquer l'époque où la curiosité publique se portera sur le Traducteur que Nostradamus interrompt le récit de ces grands événements pour dire :

(XVII, III, V, VI.)

847 Dans la maison du Traducteur de Bours,
Seront les lettres trouvées sur la table.
Borgne, roux, blanc, chenu tiendra de cours,
Qui changera au nouveau connestable. IX, 1.

Glossaire de la langue romane : BOUR, profondeur, trou, creux. CLOT, CLOTES, fosse, creux, cavité, enfoncement.

« Bours » est synonyme de *Clotte*. Le « Traducteur » aujourd'hui « Denys (*présage* XI) » comme curé de

Digitized by Google

Saint-Denis-du-Pin, était curé de la Clotte quand il a trouvé sur sa table de travail l'interprétation des « lettres » dont il est dit : « Du grand prophète les lettres seront prinses (176), les lettres cachez au cierge (VI. 35). » Cette dernière citation appartient à un récit qui s'accomplit présentement. Les *Lettres* que je vous adresse mettent *en lumière* ce qui était resté jusqu'à ce jour *caché*, lettre morte.

Wailly : Litteræ, 1 lettre, missive, ouvrage d'esprit ; 2 les belles-lettres, l'ensemble de toutes les sciences.

Wailly : Borgne, peu fréquenté, *minùs celeber :* cabaret borgne.

L'expression « Borgne » est opposée à cette autre : « Lemprin ». Durant son travail d'interprétation le « Traducteur » est « borgne » *sans éclat.* Lorsque le moment sers venu de porter ce travail à la connaissance de tous, il y aura pour l'auteur célébrité, *éclat.* Il sera alors « luisant orné (567). » Ce qui lui importe peu.

« Roux, blanc. » — Saint Jean dans l'Apocalypse emploie indifféremment les mots *roux* et *rouge* par opposition au *blanc.* Nostradamus a dit : « Lors blancs et rouges jureront à l'envers (291). » Le Traducteur est *rouge de visage* et *blanc d'opinion.*

« Chenu tiendra de cours. » — Chauve, il tient son travail de court depuis le mois de juin 1858 (tenir la bride *courte* à quelqu'un. Ce livre a du *cours, hic liber in manibus est. W*). Il lâchera les rênes au rétablissement de la charge de « connestable. »

Manuscrit des Ecoles : On appelait Connétable un grand dignitaire de la couronne qui commandait en chef toutes les armées et avait sous ses ordres les princes du sang et les maréchaux de France.

Nostradamus commence la première de ses trois Centuries dédiées à Henri II par l'anagramme *Napaulaion roi*, la seconde par un quatrain tout entier sur le « Traducteur » ; il y a lieu de croire qu'il commence la troisième aussi par l'annonce d'un fait qui va se produire : « A l'ennemy, l'ennemy foy promise, Ne se tiendra, les captifs retenus, Prins preme mort, et le reste en chemise, Donnant le reste pour être soustenus (X. 1). » Le prophète a voulu montrer encore par là qu'il prédit en particulier pour le temps où l'on a la *traduction* de ses « Lettres. »

Digitized by Google

(I, IX.)

848 Du haut du mont Aventin voix ouye,
Vuydez, vuydez de tous les deux costez ;
Du sang des rouges sera l'ire assovie,
D'Arimin Prato Columna debotez. IX, 2.

(I, IX.)

849 La magna vaqua à Ravenne grand trouble
Conduits par quinze enserrez à Fornase,
A Rome naistra deux monstres à teste double,
Sang, feu, déluge les plus grands à l'espace. IX, 3.

« Aventin. » — La Liberté avait son temple sur l'Aventin (*voir :* « Mont Aventin brusler nuict sera veu 498 ; Istra de Mont Gaulfier et Aventin qui par le trou avertira l'armée » : *Montgolfière* à Fleurus. 422).

Times : « On écrit de Rome. 29 juillet 1862 : on considère comme lâches ceux qui ne disent pas *Mont Aventin !* et *Rome ou la mort* »

« Voix ouye. » — Montesquieu croit qu'il faut attribuer à l'Echo « ces voix entendues en l'air que Rome, cette ville des sept montagnes, mettaient, si souvent au nombre des prodiges (*Disc acad.*). » Nostradamus renvoie ici, à ce passage de l'*Apocalypse* sur le même fait :

Chap. XIV : « Je vis l'Agneau debout sur la montagne de Sion (*Ubi Christus, ibi libertas.* Voir 555), et avec lui 144,000 personnes. J'entendis *une voix* qui venait du ciel semblable au bruit des grandes eaux et au bruit d'un grand tonnerre. Ces 144,000 ont été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. »

« Vuydez, vuydez de tous les deux costez. » — Vous verrez plus bas que l'Italie ve être partagée en deux. Il est dit ailleurs : « Aux deux costez feront tel perdement (« Les deux chefs esleus *de ce gouvernement* barbare »), *qu'on redemandera comme* un *seul homme* la Barque et sa Cappe *ou le Capétien* (867). »

St-Math: « Prêchez en disant que le royaume des cieux est proche... Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... Vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom, mais celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin. Lors donc qu'il vous persécuteront dans une ville *fuyez* dans une autre... Ne les craignez donc point ; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert. Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité (« Lettres cachez au cierge »), et prêchez sur le haut des maisons ce qu'on vous dit à l'oreille (« Quand la corneille sur tour de brique jointe Durant sept heures ne fera que crier, Mort présagée de sang statue taincte, tyran meurtry aux Dieux peuple prier 180. »)

Digitized by Google

« Du sang des rouges sera l'ire assovie. » — La colère (*ira. W*) des rouges sera assouvie du sang de ceux qui n'auront pas suivi le conseil de fuir. — V.-Emmanuel est le roi « rouge *prenant* la hierarchie (558). » Il est dit : « Avant qu'à Rome grand aye rendu l'âme, Effrayeur grande à l'armée estrangère... Puis les deux rouges ensemble feront chere ; Les deux contents serônt unis ensemble (591-592). »

« D'Arimin Prato Columna debotez. » — *Ariminum*, Rimini, v. d'Italie (*W*) ; *Prato*, v. de Toscane (*Mac-Carthy*) ; *Columna*, colonne (*W*) ; *Débouter*, déclarer par sentence qn. déchu : On m'a débouté de mon droit (*W*). Au dessus de ces mots : O vaste Rome ta ruyne s'approche » on voit « Lorsque Colonne à Rome changera (886-887). »

St-Paul à Timothée III : « La maison de Dieu est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et la base de la vérité. »

Mgr. d'Autun (Octobre 1860) : « L'indépendance spirituelle du Saint-Siége est intimement lié à l'indépendance temporelle. Le successeur de Pierre est la colonne et le fondement de la vérité. »

La colonne de l'Eglise ayant été déboutée de ses droits par le fait d'Arimin Prato ou de l'Italie, le sang coulera « comme de l'eau ». Lorsque Nostradamus prend *la partie pour le tout* il développe toujours sa prophétie par la valeur des noms qu'il choisit : « Arimin » rappelle le mot *Arimân* ou *le Mal* et « Prato » le mot grec *Pratto*, faire exécuter, souffrir.

Plutarque (De Isis et Osiris) : « C'est l'advis et l'opinion de la plus part et des plus sages anciens : car les uns estiment qu'il y ait deux Dieux de mestiers contraires, l'un autheur de tous biens, et l'autre de tous maulx : les autres appellent l'un Dieu qui produit les biens et l'autre Démon, comme fait Zoroastres. Cestuy donc appelloit le bon Dieu Oromazes, et l'autre *Arimanius*, et davantage il disoit que l'un ressembloit à la lumière, plus qu'à autre chose quelconque sensible, et l'autre aux ténèbres et à l'ignorance. Il viendra un temps fatal (inévitable) et prédestiné que cest *Arimanius* aiant annoncé au monde la famine ensemble et la peste (I, 16, IV, 30) sera destruict et de tout point exterminé par eulx et lors la terre sera toute plate, unie et égale (865, 798), et il n'y aura plus qu'une vie et une sorte de gouvernement des hommes qui n'auront plus qu'une langue entre eulx, et vivront heureusement. »

« La magna vaqua à Ravenne grand trouble. » — *Magna-Vaccha*, une des bouches du Pô (*Théatr. orbis*) fort rapprochée de Ravenne. Nostradamus joue encore

Digitized by Google

sur ce nom qu'il change un peu pour lui donner le sens qu'il veut : *Columna magna vacua*, la grande colonne colonne étant vide (*Vacua loca*, places où il n'y a personne. *W*), il y aura *à* Ravenne et *par* Ravenne grand trouble : « Ravenne et Pise Véronne soustiendra Pour eslever la croix du Pape envie (559). »

« Conduicts par quinze enserrez à Fornase. » — *Le grand trouble aura lieu à l'occasion de prisonniers au nombre de quinze conduits à Fornase.* Le nombre *quinze* qu'on retrouve dans quatre autres passages de la prophétie semble être pris indéterminément (595, III 48, IX. 80, IV. 90). *Fornase*, embouchure et port du Pô auj. *Carbonaria* (*Théatr. orbis*). Ce mot renvoie certainement à ce texte de l'*Office des Martyrs* : *Tanquam aurum in fornase probavit electos Dominus*, Dieu Dieu éprouve les élus, comme l'or dans la fournaise. La Révolution de 93 a eu ses *fournées* : « Le tiers premier pis que ne fit Néron. . Réédifier sera le forneron (278). » Les zouaves pontificaux ont été jetés par plusieurs fois dans la fournaise : « L'un sur l'autre fornix (751). » *Fornase*, auj. *Carbonaria* désigne on ne peut mieux cette révolution née du carbonarisme. Le carbonarisme français chassa Charles X et sa famille : « Charbon blanc sera chassé (485). »

« A Rome naistra deux monstres à teste double. » — Il est dit pour le même temps : « Lors naistra monstre près et dedans Ravenne (903). » Quand Louis XVI disparut la Révolution apparut au grand jour ! « Quand le diffaut du Soleil lors sera, Sur le plein jour le monstre sera veu (396). » L'Empereur de France, Roi d'Italie : « Premier en Gaule, premier en Romanie (386) » avait « deux testes (379) ». La révolution, à peine maîtresse de Rome, partagera l'Italie en deux Etats, gouvernés chacun par un des deux monstres unis dans les mêmes idées. Ce sont les « deux chefs esleuz » du quatrain suivant, les « deux unis (562, 867). »

« Sang, feu, déluge les plus grands à l'espace. » — Ce qui donne naissance à ces deux monstres c'est le déluge de sang, de feu qui élève, d'un autre côté, les plus grands dans l'espace : « Au lieu que Hiéron fait sa nef fabriquer, Si grand déluge sera et si subite Qu'on n'aura lieu ne terres s'attaquer (578). » Pie IX « sera mis au lieu de l'air (819), la croix du Pape *ayant été* eslevée (559). »

Digitized by Google

Aux Thessal. IV: « Les morts ressusciteront d'abord. Puis nous autres qui sommes vivants et qui auront été réservés jusqu'alors, nous serons emportés avec eux dans les nuées, pour aller au devant du Seigneur, au milieu de l'air, et ainsi nous serons à jamais avec le Seigneur. Consolons-nous donc les uns les autres par ces vérités. »

(I, X.)

850 L'an ensuyvant descouverts par déluge,
Deux chefs esleuz le premier ne tiendra,
De fuyr ombre à l'un deux le refuge,
Saccagée case qui premier maintiendra. IX, 4.

(I, X.)

851 Tiers doigt du pied au premier semblera,
A un nouveau monarque de bas haut,
Qui Pise et Lucques Tyran occupera,
Du précédent corriger le défaut. IX, 5.

L'an d'après, le premier des deux chefs élevés au pouvoir par l'invasion qui les aura mis au jour, ne conservera son autorité. On saccagera la maison (en italien, *casa*) de ce premier qui voudra maintenir sa charge, maison servant de refuge à celui des deux qui aura fait mine de fuir pour toujours.

Un troisième, pris comme les deux autres au plus bas du corps social, agira comme le premier qu'il remplacera. Il se donnera des airs de roi de race nouvelle, parvenu d'en bas au plus haut de l'échelle sociale. Il occupera en maître absolu Pise et Lucques pour ne pas imiter le précédent qui fit défaut en fuyant par faiblesse (Voir : « Par tyrannie Pise et Luc occuper. 894. »).

L'ensemble des quatrains où l'on voit les mots : « Pise » et « Lucques » employés toujours pour la révolution italienne, le premier 8 fois, le second 4, fait supposer que Nostradamus joue sur ces noms de lieux : *Pise* serait pour *ce qu'il y a de pis*, *Lucques* ou *Luc* pour *ce qu'il y a de mieux*; la lumière. L'Eglise est la lumière du monde (Voir : « Jour de Lucie. 322, hostera lux. 629. ») ; Oromazes est la lumière ; Arimanius (848), les ténèbres.

L'Italie va imiter la France de 93 : « Le tiers premier pis que ne fit Néron (278). » L'Apocalypse fixe à 144,000 le nombre des victimes de l'une et l'autre révolution. C'est exprimer 1° les rapports qu'offrent entre elles ces deux persécutions de l'Eglise et 2° la multitude innom-

Digitized by Google

brable des victimes, le nombre 144,000 étant le carré de 1200 (le carré exprime *la fermeté* : « Demourra assis sur la pierre quarrée. ») et le nombre 12 exprimant *l'infini* dans l'Apocalypse.

Agréez, etc. H. Torné.

DOUBLE RESTAURATION.

St-Denis-du-Pin, le 16 Mars 1871.

Monsieur Émile de Pujos,

Je vous ai donné, hier, un récit en 32 vers sur la révolution italienne; en voici un en 52 sur la *double restauration de l'Eglise et de la Société*. Nous allons dire une fois de plus : *Gesta Dei per Francos*.

(I, II, III, IX.)

861 Pour le plaisir d'édict voluptueux,
On meslera le poison dans la foy,
Vénus sera en cours si vertueux,
Qu'offusquera du Soleil tout aloy. v, 72.

(I, II, III, IX.)

862 Persécutée de Dieu sera l'Eglise,
Et les saints temples seront expoliez,
L'enfant la mère mettra nud en chemise,
Seront Arabes aux poullons ralliez. v. 73.

La loi civile est athée. Le « chef d'Orléans avare (538) » a dit aux peuples : *Enrichissez-vous*, et le « neveu dedans lectoyre (539) » ou le lit, leur a dit : *Amusez-vous*. La Presse, le Théâtre, les Cafés chantants, etc., attaquent et la foi et la morale chrétiennes : « Onc plus d'horreur ne plus pyre journaux Qu'avint (que le *Siècle d'Havin*) viendra par Babel aux Romains (901), En théâtre dresser le jeu scénique... monde confus et schismatique (I. 45) », etc. — Napoléon II a été « meur-

Digitized by Google

try à Vénus faisant vœu (579) et il est dit d'un autre : « Vénus cachée sous la blancheur Neptune, De Mars frappé par la gravée branche (779). » C'est *l'heure du Prince des ténèbres*, le *Soleil de Justice* se voile la face (*Alloye*, qui est dans la loi. *Gloss.*).

Divers quatrains vous ont déclaré déjà que nous sommes sous « La loy et règne de Vénus (v. 24, 191) ». La *Lettre à Henry II* dit de son côté :

« Sera le chef et gouverneur jetté du milieu et mis au lieu de l'air. Alors les immondicitez des abominations seront par grande honte objectées et manifestées aux ténèbres de la lumière obténébrée... (106). »

St-Luc: « Jésus dit (à l'un des crucifiés): « Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis. Il était alors la sixième heure du jour, et toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure. Le soleil fut obscurci, et le voile du temple se déchira par le milieu. »

« L'Eglise de Dieu (ou l'Eglise étant telle que Dieu la veut) est persécutée » parce qu'elle n'admet pas le progrès en matière religieuse, s'en tenant aux révélations de Dieu : « Vieux tiendra fort puis osté du milieu (779). » Les temples où le vrai Dieu est encore honoré en esprit et en vérité vont être dépouillés de leurs richesses. Le catholique réduira à la dernière pauvreté sa mère la Sainte-Eglise Cette persécution amènera l'Arabe à rentrer au giron de l'Eglise (*Pullo*, pulluler, faire des petits, se couvrir de rejetons. *Pullus*, petit de toute espèce d'animal. *W*). Le contexte montre clairement que Nostradamus a fait le mot « Poullons » de *Pullo, u* se prononce *ou*.

Psaume 83: Le passereau se trouve une maison et la tourterelle un nid où elle place ses petits *(pullos suos):* Ma demeure sera vos autels, Seigneur des vertus, mon Roi et mon Dieu: heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront durant l'éternité.

Du temps de Nostradamus « Dieu regarda la longue stérilité de la grande dame » ou de l'Eglise (62). Bientôt, « La Synagogue stérile sans nul fruict Sera receue entre les infidèles (918). » Sous Henri V, « La loy Morique on verra défaillir (739). » Nostradamus console « l'Eglise persécutée » en lui annonçant qu'elle va avoir de nouveaux enfants, et il détermine clairement de qu'elle persécution il s'agit ici par le fait contemporain de la conversion des « Arabes » de l'Algérie annoncée dans le quatrain suivant.

Digitized by Google

Nostradamus a fait ces 2 premiers quatrains en ayant sous les yeux ce texte des « sacrées escritures » :

St-Math. : Jésus dit : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la *loi* : la justice, la miséricorde et la *foi* !... Vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et vous êtes au dedans pleins de rapines et d'*impureté* !... Vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture !...

« Je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes; et vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues, et vous les *persécuterez* de ville en ville; afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

« Je vous dis en vérité, tout cela viendra sur cette race qui est aujourd'hui.

« Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits (*pullos suos*) sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu !

« Le temps s'approche que votre maison demeurera déserte. Car je vous déclare que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Jésus sortit du temple. »

Nostradamus renvoie bien à ce texte des « sacrées escritures (136) » car il montre aussitôt *celui qui*, dit l'Apocalypse, *ressemble au fils de l'homme* (*chap.* XIV), Henri V, *qui vient au nom du seigneur* mettre fin à la persécution :

(V, II, IX.)

863 De sang Troyen naistra cœur Germanique,
Qui deviendra en si haute puissance,
Hors chassera gent estrange Arabique,
Tournant l'Eglise en pristine prééminence. V, 74.

La tradition faisant descendre des Troyens les rois de France, Nostradamus emploie 5 fois l'expression « sang Troyen » pour *le sang de nos rois* (879, 879 *bis*, 600, VI. 62).

César vient d'Enéas et des rois Martiens,
Henry vient d'Enécus et des princes Troyens.
(Parallèle de César et de Henry IV.)

Le 13 février 1820, jour où coula le « sang Troyen » du Duc de Berry, frappé au « cœur », le monde apprit de la bouche du père mourant l'existence de l'enfant *Dieu-*

Digitized by Google

donné qui ser» « Saturne tard de retour (736), Saturne en Leo treiziesme de février (740). » Il reviendra sous le pontificat du *Lion* de Pie IX celui qui est apparu le 13 de février. Ces derniers mots, vous le savez, terminent un quatrain où il est parlé d'un « chef de Fossan » qui va être assassiné « par le ducteur du limier et levrier » comme le Duc de Berry l'a été par un homme des écuries royales. (Voir p. 29).

« *Né* de sang Troyen » Henri V est « *né de* cœur Germanique. » *Sa mère fut la veuve inconsolable du nouveau Germanicus,* dit Chateaubriand. Le même dit que *le Duc de Berry, frappé au* « cœur » *survécut quatre heures par miracle.* Moréri dit de Germanicus : *Son corps fut brûlé, on trouva parmi ses os son* « cœur » *encore tout entier.* » Le *cœur* de l'un résiste aux flammes, le *cœur* de l'autre au poignard. Je poursuivrai plus tard ce parallèle, s'il est nécessaire, pour convaincre les plus incrédules que le fils du Duc de Berry « né de sang Troyen » peut être dit aussi « *né de* cœur Germanique. »

Henri V « deviendra (*Deveniunt exules in urbem*, les exilés arrivent, entrent dans la ville. *W*) en si haute puissance (« Au chef du monde le grand Chyren sera, Plus outre après aymé, craint, redouté, Son bruit et los les cieux surpassera, Et du seul tiltre victeur fort contenté 784. » Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre.) *qu'il* chassera *en dehors de l'Europe* » ceux qui venus de l'Arabie, sont restés, après tant de siècles, étrangers à notre civilisation chrétienne, et il rendra Sainte-Sophie au culte de l'Eglise romaine. Les « Arabes », françisés par Charles X, ramenés au giron de l'Eglise par Henry V, ne sont pas la « gent estrange Arabique *qu'il* chassera hors » d'après les prophéties grecques et turques elles-mêmes (839. voir p. 27).

Nostradamus va nous dire en quel état se trouvera « l'Eglise » alors qu'Henri V la « tournera en pristine prééminence » :

(x.)

864 Montera haut sur le bien plus à dextre,
Demourera assis sur la pierre quarrée,
Vers le midy posé à sa senestre,
Baston tortu en main bouche serrée. v, 75.

Nostradamus développe ici et dans les quatrains suivants sa prophétie sur « l'Eglise persécutée » par la

Digitized by Google

révolution italienne en citant le *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis...* Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

« Le bien. » — Il est dit de Pie VII cédant à Napoléon Ier : « Pontife... son bien débiffe (520). » (*Bonum*, le bien : *Summum bonum positum est in*, le souverain bien consiste à... *W*).

St-Math.: « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice; et le reste vous sera donné par surcroît. »

St-Marc : « Les fils de Zébédée dirent à Jésus: Accordez-nous que dans votre gloire nous soyons assis, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche. Mais Jésus leur répondit: Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé? Ils lui dirent: Nous le pouvons. Et Jésus repartit: Vous boirez en effet le calice que je dois boire, et vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé, mais pour ce qui est d'être mis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi de vous le donner, mais ce sera pour ceux à qui il a été préparé... Quiconque voudra être le premier d'entre vous, doit être le serviteur de tous.

Le successeur de Pie IX, serviteur des serviteurs, gouvernera, dépouillé de tout, le monde moral alors que « le grand Chyren sera au chef du monde. »

« Assis sur la pierre quarrée. » — Jésus-Christ, base inébranlable de l'Eglise, est une pierre à base carrée.

Oraison de la Vigile des Sts-Apôtres Pierre et Paul: « Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de ne pas permettre que ceux que vous avez consolidés sur la pierre de la confession apostolique, soient ébranlés par aucune perturbation. »

« Vers le midy posé à sa senestre. » — Il est dit : « En autre lieu sera mis le sainct siège (845. p. 166). »

Roussat: « Au lieu d'où est venu la lumière de nostre Foy, elle retournera; c'est-à-dire en la partie d'Orient ou Levant nommée *dextre* position du monde, par les doctes et bien inspirés. »

L'Occident est la *gauche* ou « senestre » du monde (voir : Vers main gauche sera plus grand afflict. 314 »). Les îles Baléares sont par rapport à Rome, « vers le midy à *la* senestre. »

La Gironde (12 janvier 1860): Il ne resterait alors au Souverain-Pontife que la ressource d'accepter l'asile que lui aurait offert l'Espagne à Minorque. »

Digitized by Google

« Baston tortu en main. » — Le Pape n'aura plus alors le sceptre mais seulement la houlette du pasteur.

Plutarque (*Si l'homme d'aage se doit encore entremettre et mesler des affaires publiques*): Il faudra donc maintenant persuader à un Roy, quand il sera devenu vieil, qu'il quitte le diadesme, et qu'il pose la robbe de pourpre, et se vestant d'un simple habillement, et prenant une *baguette tortue en sa main*, il s'en aille demourer aux champs. »

Union (20 sept. 1861): Pie IX a dit: « Si je dois quitter Rome, je m'en irai comme les Apôtres, mon bâton à la main. »

« Bouche serrée. » — Le Pape ferme la bouche aux cardinaux qu'il crée, puis il la leur ouvre. Il devra se taire sur le gouvernement temporel.

Ami de la Religion (14 avril 1861): « Considérez-le dans sa condition nouvelle, l'auguste représentant de l'Eglise. S'avise-t-il de parler ou d'écrire comme il pense, une voix, celle de Garibaldi ou quelque autre, l'interrompt: « Tais-toi, *vieux chancre!* » et le baillon d'un agent de police clot les lèvres a qui Dieu a ordonné d'enseigner les nations. »

(x.)

865 En lieu libre tendra son pavillon,
Et ne voudra en cités prendre place.
Aix, Carpen, l'Isle Volce, Mont, Cavaillon,
Par tous ses lieux abolira la trasse. v. 76.

M. Grandguillot: « Il faut de toute nécessité que le successeur des Apôtres ait un endroit où reposer sa tête; il faut de plus qu'il soit libre complètement libre de sa personne et de ses actes. »

La Souveraineté pontificale: « Oui si le Pape quittait l'Europe; si l'Italie, Rome, la France, l'Espagne, la Belgique, l'Irlande, l'Allemagne catholique n'avaient plus leur Pape; s'il avait dû porter la *tente de saint Pierre* et les clefs du royaume des cieux sur quelque plage du nouveau-monde... je croirais entendre des voix mystérieuses s'écrier: Sortons d'ici, Sortons d'ici. »

Dieu sera avec son Eglise dans cette nouvelle épreuve. Jamais elle n'aura tenu plus de place dans le monde, car alors, dit l'Apocalypse :

« Un ange volant par le milieu du ciel portera l'Evangile éternel pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. »

C'est ce qu'exprime Nostradamus dans ses 2 derniers vers en renvoyant à ce passage des « sacrées escriptures » :

St-Luc : « Jean vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des

Digitized by Google

péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe: Voici la voix qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers : toute vallée sera remplie, et toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux unis ; et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu. Il disait donc au peuple qui venait en troupe pour être baptisé par lui: Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui doit tomber sur vous? Faites donc de dignes fruits de pénitence et n'allez pas dire: Nous avons Abraham pour père; car je vous déclare, que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham. La cognée est déjà à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu... Je vous baptise dans l'eau. »

Près d'Avignon où résidèrent les Papes exilés de Rome, Nostradamus a vu divers noms de lieux qui, par leur signification, lui permettaient de refaire ce texte et il les a nommés, imitant Ulysse qui raconta son histoire en jouant sur les noms de lieux ; ce que devait faire bientôt l'auteur de la *Satyre menipée*. (Voir p. 92).

« Aix. » — Cette ville, autrefois *Aquæ Sextæ*, les *Eaux de Sextus*, est pour l'*eau* par excellence, l'*eau du baptême*.

« Carpen. »—(Carpentras). Le texte grec porte *Carpon*, de *carpos*, arbre. Ce nom est pour le *fruit* par excellence, les *fruits de pénitence, tout bon fruit*.

« Isle, Volce, Mont, Cavaillon. » — Dans le département de *Vaucluse* (« Volce ») dont le nom signifie *vallée fermée* et dont le chef-lieu est Avignon, entre « Cavaillon » et « Carpentras » se trouve un lieu nommé l'« Isle ». Le *Theatrum orbis* montre entre Vaucluse et un lieu nommé « Mont » -Saint-Girard, une île formée par la fontaine de Vaucluse : *Insula sine domibus*. Les deux premiers noms « Isle, Volce », expriment *ce qu'il y a de plus bas*. Une île est une terre qui s'élève à peine du sein de l'eau. « Volce » auprès de « Mont » rappelle l'expression : *par monts et par vaux*. Les deux derniers mots « Mont, Cavaillon » expriment *ce qu'il y a de plus haut* : « Mont », toute montagne ou colline, « Cavaillon », terme d'agriculture, partie élevée du sillon qu'on abat : Renverser le cavaillon.

Le texte dit : Rendez droits *ses* sentiers ; Nostradamus dit : « Par tous ses lieux abolira la trasse (*Tracheiai*, dit le texte grec, chemins raboteux. *Lex.*). » Il n'y aura trace d'aucun lieu si « Isle, Volce » sont comblées et

Digitized by Google

« Mont, Cavaillon » sont abaissés par suite du baptême d'*eau :* « Aix. » Le texte dit : *Toute vallée, toute montagne, toute colline.* Nostradamus suit dans son énumération la même marche : « Volce, Mont, Cavaillon » et il dit, lui aussi : « Tous. »

Dans un récit en 40 vers, le prophète nous a déjà dit que le règne d'Henri V verrait l'accomplissement de cette parole : *Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.* Là, aussi, il était parlé de persécution, de ruine du pouvoir temporel et de l'Eglise entrevoyant sa restauration dans celle du Roi de France (voir p. 20).

(I, II, III, IX, X, V. XI.)

866 **Tous les degrez d'honneur Ecclésiastique,**
Seront changez en dial quirinal,
En martial quirinal flaminique,
Un Roy de France le rendra vulcanal. v, 77.

Le clergé romain, occupant toutes les charges du pouvoir temporel, sera réduit à l'état des prêtres de l'ancienne Rome. Un roi de la Maison de France lui rendra la défense matérielle.

Napoléon Ier fut 3 fois le « roi Gaulois (390-392) » au temps des « trois frères de France », Louis XVI, Louis XVIII et Charles X (542). L'expression « Roy de France » n'est pas ailleurs dans Nostradamus qui désigne encore le « Roy » dont il parle ici en le nommant « Cappe » ou *Capétien* dans le quatrain qui suit.

N. Landais : « *Dialis flamen,* mots latins qui veulent dire prêtre de Jupiter. Ses prérogatives étaient très-grandes. Il avait la chaise curule et il était ordinairement précédé d'un licteur. C'était toujours dans sa maison qu'on apportait le feu pour les sacrifices. Il ne devait faire aucun serment. Il ne montait jamais à cheval et sa manière de vivre devait représenter la simplicité des premiers temps. Il avait le droit, en certaines occasions, d'ôter les chaînes à ceux qui en étaient liés, et d'empêcher qu'on ne battit de verges ceux qu'on conduisait au supplice lorsqu'il se trouvait sur leur passage. »

Moréri : « *Flamines,* prêtres des Romains institués par Numa, second roi de Rome, pour présider aux sacrifices que l'on faisoit à Jupiter, à Mars, et à Romulus. Le prêtre de Jupiter s'appelloit *Flamen Dialis;* celui de Mars, *Martialis,* et celui de Romulus, *Quirinalis,* parce que Romulus fut surnommé *Quirinus.* Dans la suite du temps, on en ajouta 12 pour 12 autres divinités qui furent nommés *Vulcanalis,* pour Vulcain, *Volturnalis* pour le Dieu Volturne. Ces prêtres furent appelez *Flamines* (*Filum*) parce qu'ils nouoient leurs cheveux et se couvroient la tête d'un certain tour, ou couronne foite avec un fil de laine, qui leur servoit de bonnet pendant les

Digitized by Google

grandes chaleurs de l'été. Leur bonnet d'hiver allait en pointe, et ils attachoient dessus une petite branche d'arbre. Les Flamines étoient distinguez en grands et petits. Les grands étoient Patriciens et les petits choisis entre le peuple. Le *Flamen Dialis* présidoit à tous les autres. Il avoit par principut un licteur, une chaise d'ivoire, une veste royale et un anneau d'or. Si un criminel entroit dans sa maison, ou se jettoit à ses pieds, ce prêtre lui donnoit la grâce, et le délivroit des mains de la justice. C'étoit lui qui bénissoit les armées, et qui faisoit des conjurations. Il ne pouvoit posséder aucune magistrature, afin que tout son temps fut consacré au culte de Jupiter. Son bonnet étoit foit de la peau de quelque brebis blanche, qu'il avoit immolée à ce Dieu. Il en sacrifioit une tous les mois, le jour des ides, c'est-à-dire le 13 ou le 15 du mois. A la pointe de son bonnet, il portoit une petite branche d'olivier qui y étoit attachée et liée avec un ruban. Il étoit crée dans une assemblée générale; les autres étoient élus dans les assemblées des curies; et le grand pontife les consacroit tous. »

N. Landais: « Vulcain forgeait les foudres de Jupiter »—« *Vatican*, au fig. *Les foudres du Vatican*, les excommunications, les interdits. »

Le « Roy de France, grand Celtique entrera dans Rome, Menant amas d'éxilez et bannis », et, « grand pasteur » *mettant* à mort tout homme Qui pour le Coq (Gaulois-piémontais. 566) estoit aux Alpes unis (561), il rendra à saint Pierre ou au Pape « les deux glaives (819) » pour sa défense personnelle.

(I, XI, V.)

867 Les deux unis ne tiendront longuement,
Et dans treize ans au barbare satrappe,
Aux deux costez feront tel perdement,
Qu'un bénira la Barque et sa Cappe. v, 78.

(V, XI, I.)

868 Par sacrée pompe viendra baisser les aisles,
Par la venue du grand législateur:
Humble haussera, vexera les rebelles,
Naistra sur terre aucun œmulateur. v, 79.

Vous reconnaissez ces « deux unis » : « *Quand* à Rome grand *aura* rendu l'âme, Les deux rouges ensemble feront chère ; Les deux contents seront unis ensemble (591-592). » Vous savez que lorsqu'une « voix » *criera du haut de* l'Aventin : Vuydez, vuydez de tous les deux costez,.. à Rome naistra deux monstres à teste double.., deux chefs esleuz (848-850) », et que ce *gouvernement* « barbare » doit durer « treize ans » d'après la *Lettre à Henry II:*

(157): « *Cette persécution durera onze ans quelque peu moins, que par lors défaillira le principal Roy Aquilonnaire, lesquels ans*

Digitized by Google

accomplis surviendra son uny *méridional, qui persécutera encore plus fort l'espace de trois ans les gens d'Eglise.* »

Union (13 sept. 1866) : « La Porte a destitué Husni Pacha. Cette destitution ne trompera pas les populations exaspérées par son administration de *satrape*. »

Après « treize ans » passé au gouvernement barbare, les deux chefs unis des deux parties de l'Italie perdront tellement dans l'esprit public qu'il n'y aura qu'une voix pour bénir « la piscature barque (292), la monarchie du grand pescheur (558) » rétablie par son protecteur naturel le capétien : « Le grand Vicaire de la Cape sera remis en son pristin état (163). » (L'Europe marchant comme un seul homme contre Napoléon Ier est « un contre l'Aigle. 405 »).

Alors, avec grande « pompe *religieuse* » l'ange qui volait par le milieu du ciel portant dans le monde entier l'Evangile éternel (*Apoc.* chap. XIV) *abaissera son vol* sur Rome « par la venue » dans cette ville de celui qui donnant des lois au monde (« Au chef du monde le grand Chyren sera. 784) relèvera le Pape humilié et châtiera ceux qui se sont révoltés contre lui : « Le haut en bas par le bas au plus haut (846). » Jamais la terre n'aura vu l'égal de ce « législateur » de qui il est dit : « De cinq cents ans plus compte ne tiendra, Celui qu'estoit l'ornement de son temps, Puis à un coup grande clarté donra, Qui par ce siècle les rendra très contens (718. Voir p. 25). » Ici encore, le prophète renvoie au psaume cité plus haut qu'il est bon de lire en entier.

Psaume 109 : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez souverainement au milieu de vos ennemis. (Les 3 premiers quatrains de ce récit parlent de « l'Eglise persécutée » et d'Henri V « de sang Troyen » devant lui rendre plus tard le sceptre de sa puissance. Le 4e quatrain dit du Pape : « Montera haut sur le bien plus à dextre, Demourra assis sur la pierre quarrée, Vers le midy posé à sa senestre, Baston tortu en main bouche serrée. »)

« Toute puissance est à vous, pour l'exercer au jour de votre force lorsque vous paraîtrez avec tout l'éclat de votre sainteté ; je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore. Le Seigneur l'a juré, et il ne rétractera pas son serment. Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. (Les quatrains 5, 6, 7 et 8 représentent le Pape, prêtre éternel qui offre le sacrifice du pain et du vin comme Melchisédech, portant, durant la persécution, l'Evangile éternel dans le monde entier qu'il gouverne avec tout l'éclat de sa sainteté.)

Digitized by Google

« Le Seigneur est à votre droite; il brisera les rois au jour de sa colère. Il jugera les nations, et les détruira; il brisera, sur la terre, la tête de plusieurs. Il boira dans le chemin, de l'eau du torrent; et c'est par là qu'il élèvera sa tête. » (Ces mêmes quatrains 5, 6, 7 et 8 disent le secours que Dieu envoie à son Eglise. « Le grand législateur » détruit les ennemis du Pape: « humble haussera », celui qui boit l'eau du torrent, « vexera les rebelles » etc.)

Aussitôt le passage de l'Apocalypse rappelé dans ce quatrain, on voit *un ange qui crie* : *Babylone est tombée.* » Après, vient « *sur une nuée blanche quelqu'un assis qui ressemble an Fils de l'homme et qui a sur la tête une couronne d'or, et à la main une faulx tranchante... Il vendange la vigne de la terre et en jette les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.* » Nostradamus suit ici la même marche. Après avoir dit la persécution et la restauration de l'Eglise il crie : « Babylone est tombée », et nous montre « L'Oyseau Royal sur la cité solaire » achevant les vengeances de Dieu exercées en partie déjà par l'étranger : « Jardin du monde .. plongé dans la cuve... terre de Luxembourg... Lorrain déluge, etc. (x. 49-53, voir p. 14-15). »

(XIV. V.)

869 L'Ogmion grande Bysance approchera,
Chassée sera la barbarique ligue;
Des deux lois l'une l'œthinique laschera,
Barbare et franche en perpétuelle brigue. v. 80.

(V, XIV.)

870 L'Oyseau Royal sur la cité solaire,
Sept mois devant sera nocturne augure,
Mur d'Orient cherra tonnerre esclaire,
Sept jours aux portes les ennemis à l'heure. v, 81.

(V.)

871 Au conclud pache hors de la forteresse,
Ne sortira celuy en désespoir mis,
Quand ceux d'Arbois, de Langres contre Bresse,
Auront Mons Dolle, bouscade d'ennemis. v. 82.

Le « jeune Ogmion » (Hercule gaulois *W*) *renversa* « Philippe (521). » Le « neveu du sang *fut* procrée d'Ogmion (528). » Un jour, « à l'Ogmion sera laissé le règne du grand Selyn (706). » — La République ou « l'Ogmion » tente de s'emparer de nouveau de la France, « grande Bysance » qui se divise quand l'ennemi est à ses portes.

Digitized by Google

Prévost-Paradol: « Nous ne doutons pas que la plupart de ses tentatives ne soient inspirés par l'amour du bien public ; mais ne nous sera-t-il point permis de déplorer qu'on s'obstine, comme on l'a si bien dit des premiers temps de la Révolution française à bâtir « *Bysance* » en ayant Constantinople sous les yeux ? »

Depuis 1789, Paris en révolution est une autre « Bysance (*voir* 480, 585, 524, etc.). » Aujourd'hui, c'est la France entière qui est la « grande Bysance » comme l'Eglise universelle est la « vaste Rome. 887 ». Nous nous divisons sur la forme du gouvernement quand nous devrions être unis étroitement contre l'ennemi commun. Il y a « ligue barbare » des partis révolutionnaires pour repousser la « loy franche » ou du « Roy de France » (866). Mais de la Révolution qui veut une *loi athée* reléguant Dieu loin des affaires humaines et du « Droist » qui dit relever de Dieu et protège la *loi divine:* « Droist mis au trosne du ciel venu en France Pacifiera par vertu l'univers (*Présage* 73) », c'est la Révolution qui cédera. Depuis 1789, « Blancs et rouges *jurent* à l'envers » les uns des autres (291). La Révolution fait du trône de France le « plus horrible trosne de coq et d'aigle de France frères trois (294). » Un « franc édict rédigé » va remettre en honneur le « Droist » parmi nous (682). Les menaces de la « Vierge vestale » à la Salette sont à peu près remplies ; voici le temps des promesses. Alors la France était « non esloignée d'Ethne » ou près d'être redevenue païenne (524). La « loy Œthinique » cède (*Ethnicus*, gentil, païen. *W*). Nous laissons la « loy et règne de Vénus » pour le « règne et loy *du Soleil de Justice* (V. 24). »

Nostradamus rappelle ici à dessein ce qu'il a dit de Paris assiégé par Henri IV : « Combien de fois prinse cité solaire, Seras changeant les loix barbares et vaines : Ton mal s'approche, plus seras tributaire, Le grand Hadrie recouvrira tes veines (221). » Henri IV, nommé 5 fois « Hadrie » (par anagramme *Hariade* pour *Henriade*), assiégea Paris moins libre sous la Ligue (« Ligueurs. 216 ») que sous ses rois, et nourrit les assiégés mourant de faim.

Henri V est l'« Oyseau Royal » ou l'homme de l'Apocalypse portée sur une nuée blanche devant Babylone. En 1830, il était « jeune milve » ou milan (495) et « aubereau (485) ». Durant l'exil, il fut le « gris oyseau

Digitized by Google

au ciel portant au bec un verdoyant rameau (Colombe du déluge 715) ». Maintenant il est « le grand Royal d'or *au sujet* d'airain augmenté (683) ».

Paris est « la cité solaire » ou la *Cité du Soleil* de Campanella, ouvrage où renvoie Nostradamus pour représenter Paris tel que l'ont fait les idées révolutionnaires. Paris, sous Napoléon III, est la capitale du « temple du Soleil (534), *du* grand temple célique (555) » comme patrie de l'augure français, et pour cela encore cette ville est à juste titre la « cité solaire ». Elle va subir un nouveau siége qui durera sept mois : « De feu céleste au Royal édifice Quand la lumière de Mars défaillira, Sept mois grand guerre mort gent de malefice, Rouen, Evreux au Roy ne faillira (661) ». Henri V, « nay sous les ombres et journée nocturne (*Nox republicæ*, troubles de la chose publique, *W*) » sera pour la gent *mauvaise* un *oiseau de mauvais augure* pendant ce siége de sept mois.

Le « mur » *du côté de l'*« Orient » tombera battu par le tonnerre des combats. Les ennemis devront ensuite, au septième jour, ouvrir leurs portes à l'heure fixée par le vainqueur.

Nostradamus va jouer encore sur des noms de lieux fort rapprochés les uns des autres, les prenant pour *la France en lutte intestine*, et leur donnant en outre une signification particulière : « Arbois », *Arborosa* (*W*), pour *Arbre*, d'*Arbor*; « Langres », *Lingonæ* (*W*) pour *langue*, de *Lingua* (*lingo*), *verbera linguæ*, réprimandes (*W*); « Bresse », pour *Brisa* raisin foulé (*W*. Voir 1. 6.); « Mons », *Mont*, montagne; « Dolle », *dol*, fraude. — « Bouscade d'ennemis » doit signifier *né faire qu'une bouchée de ses ennemis: Bucca*, bouchée (*W*).

Le défenseur de la place, en désespoir, refusera de sortir à la conclusion du pacte de reddition, quand ceux de l'« arbre par longtemps mort seché *qui* viendra à reverdir (735) », ceux de « tout le chef de l'empire *qui* fera arrest pour Paris désolé (737) », agissant contre « ceux de Bresse » que représente le *raisin foulé dans la cuve de la colère de Dieu*, comme dit l'Apocalypse pour le même fait, seront maîtres de la Montagne de Dol, et ne feront qu'une bouchée de leurs ennemis. Nostradamus et l'Apocalypse appellent *Montagne* le gouvernement révolutionnaire. Le « gris oyseau porte un verdoyant rameau auprès de Dole (715) ».

Digitized by Google

(V, XIV.)

872 Ceux qui auront entreprins subvertir,
Non pareil règne puissant et invincible ;
Feront par fraude nuicts trois advertir,
Quand le plus grand à table lira Bible. v. 83.

(XIV, V.)

873 Naistra du gouphre et cité immesurée,
Nay de parens obscurs et ténébreux.
Qui la puissance du grand Roy réverée,
Voudra destruire par Rouen et Evreux. v, 84.

Des gens issus de la montagne *de Dol*, essaieront plus tard de renverser le « règne grand du grand règne regnant (799), *le* victeur fort (784) faisant trembler terre et mer contrées (798), etc. », et cela quand le « sainct nouveau (586) » puisera dans la Bible des inspirations pour établir le règne de Dieu sur la terre...

(Il est dit de Napoléon 1er sorti du puits de l'abîme (*Apoc.*) : « Du plus profond de l'Occident d'Europe, De pauvres gens un jeune enfant naistra (396). » Il était *jeune* quand il commença à se faire un nom.) — De Paris (« gouphre phanatique » de liberté au temps du « grand Philippique » en 1830, 574), ville immense, sortira un enfant né de parents révolutionnaires et de condition obscure qui voudra détruire la puissance du « pasteur demy Dieu honoré *qui* par autres vieux sera déshonoré (742) ». Il emploiera pour arriver à ses fins « Rouen, Evreux » fidèles depuis le siége de Paris : « Sept mois grand guerre mort gent de maléfice, Rouen, Evreux au Roy ne faillira (661) ». — « Rouen » est pour *Ruens ira*, colère emportée (*W*). (Napoléon 1er fut « le plus grand du Rhosne » pour *Ruon*, en grec, couler, le torrent par excellence). « Evreux » est pour *Ebriosus, Ebrius*, ivre, plein de vin. Le *Siècle* recrutera encore son million de lecteurs dans les cabarets.

Nostradamus termine ce long récit sur la *Restauration de l'Eglise et de la Société* par l'annonce d'une tentative révolutionnaire. C'est ce que vous avez déjà vu ailleurs : « Perdu, trouvé, caché de si long siècle, Sera pasteur demy Dieu honoré ; Ains que la Lune achève son grand cycle, Par autres vieux sera déshonoré. (742. *Voir* p. 34).

Agréez, etc. H. TORNÉ.

Digitized by Google

LES ZOUAVES PONTIFICAUX [a]

St-Denis-du-Pin, le 25 mars 1871.

Monsieur Édouard Dudon,

Cette *Lettre* vous rappellera ce que je vous ai dit à Rome, en 1867, ainsi qu'à vos compagnons d'armes.

« Au grand Pontife sera l'armée doublée (p. 48) » nous a dit le prophète dans un long récit sur le temps présent. Le fait, assurément bien rare dans l'histoire des Souverains Pontifes, du grand Pape Pie IX ayant une *double armée* : celle que son gouvernement avait organisée et celle que le gouvernement français entretenait dans Rome, a pleinement justifié cette partie de la prophétie. Mais Nostradamus précise d'ordinaire davantage les faits, aussi dans un autre long récit voyons-nous « le Lyon (ou l'armée du *Lion* de Pie IX) et phalange Aquilée de gent Celtique (ou l'armée de l'aigle française) Vexer l'*Italie entière qui demande* Rome (621). » Ici, en effet, la précision de la prophétie augmente considérablement. Voici qui la complète :

(I, II, III, XII.)

593 Gens d'alentour de Tarn, Loth et Garonne,
Gardez les monts Apennines passer,
Vostre tombeau près de Rome et d'Ancône,
Le noir poil crespe fera trophée dresser. III, 43.

(*a*) Les évènements se hâtent. Ils pourraient me forcer avant peu à suspendre la publication des *Lettres* que j'arrêterai dès qu'on me dira de le faire. Je puis même consentir à ne pas les répandre mais non à les laisser détruire. J'avise donc, dès aujourd'hui, mes lecteurs qu'une 13e feuille va compléter cette première série des *Lettres* qui « cachées » s'il le faut, seront mises plus tard « au cierge » ou en lumière. Que chaque abonné dise, en acquittant le prix des 13 feuilles, qu'il continuera à prendre la 14e et les suivantes au fur et à mesure de leur publication, et je poursuivrai ce travail jusqu'au jour où l'on s'y opposera. Les deux séries des *Lettres* formeront un même volume dont la 209e page sera la première de la 14e feuille. Il me reste à dire bien des choses sur le passé, le présent et l'avenir qui intéresseront le lecteur, je n'en doute pas.

La 14e feuille sera publiée dès que 200 souscripteurs m'auront avisé de leur désir de me suivre.

Digitized by Google

(1.)

Quand l'animal à l'homme domestique,
Après grands peines et sauts viendra parler,
De foudre à vierge sera si maléfique,
De terre prinse et suspendue en l'air III, 44.

Ces « gens » venus de divers côtés sont des volontaires. Leur « tombeau » est préparé à la fois « près de Rome et d'Ancône. » On a dit à Cialdini : *Faites et faites vite.* Il s'avance vers Ancône. Garibaldi marche de Naples sur Rome, Le prophète catholique et patriote s'écrie : Zouaves pontificaux, vous aurez raison de Garibaldi ; ne franchissez pas les Apennins qui séparent Rome d'Ancône, vous rencontreriez Cialdini à la barbe noire et crépue qui, vainqueur, « *ferait* dresser *la colonne de Castelfidardo.* »

Rapport de Lamoricière : « J'appris qu'Urbino, Fossombrone. Cittadella-Piave avaient été envahies par des volontaires. Les armes pontificales avaient été renversées pour faire place à celles de la maison de Savoie. J'ordonnai immédiatement au général de Courten de se diriger sur Fossombrone avec sa brigade et de poursuivre ensuite jusqu'à Urbino, mais en lui recommandant de se renseigner et de manœuvrer toujours de manière à ne point laisser couper ses communications avec *Ancône,* et au général Schmid de se porter sur Citta-della-Piave afin de réoccuper cette ville et de protéger notre territoire.

« En donnant ces ordres, je me trouvais je l'avoue dans une grande perplexité : je n'étais point rassuré contre une invasion de notre territoire par le sud ; et malgré les assurances reçues au nom du Piémont il me restait de graves inquiétudes de ce côté... Si le Piémont devait soutenir les bandes avec tout ou partie des troupes réunies sur nos frontières, je devais tenir mes troupes réunies et *marcher sur Ancône;* si le général Garibaldi devait nous attaquer, il fallait laisser la brigade du général Pimodan à Terni et me tenir prêt à le rejoindre avec le reste des troupes pour *couvrir les provinces au sud de Rome.* (Lamoricière se décide à marcher « *vers* Ancône *en passant* les Apennins »)... Au nord de la colline s'élève la ville de Lorette... Une lieue environ au dessous de Lorette s'étend la chaine de collines sur laquelle est placé Castelfidardo... L'ennemi occupait les collines qui descendent du mamelon de Castelfidardo (Les zouaves sont *écrasés*)... C'était donc avec mes officiers, 45 cavaliers et 350 hommes d'infanterie que j'allais tenter de rejoindre Ancône. Le chiffre devait encore se réduire... Nous entrons dans la ville, le bombardement durait encore (la ville se rend).

Le Monde (Octobre 1862) : « La *colonne de Castelfidardo.* L'œil catholique de M. Edmond Lafond a prévu l'époque réparatrice où le successeur de Saint Pierre sera redevenu possesseur de Lorette. Notre

Digitized by Google

auteur voudrait qu'alors même on conservât ce « trophée » de la force et de la trahison. Seulement il propose de purifier le bronze ou le marbre des Sardes par une inscription chrétienne. »

On élève bien rarement un « trophée » sur un champ de bataille. Cialdini, à la barbe noire et crépue (d'après son portrait), trouvera un jour devant lui les Français de l' « Œnobarbe » : « Le noir poil crespe tendra fort à l'empire, Barbe d'airain le rostira en broche (594) », et il ne parlera plus de *dresser un trophée*.

Les Zouaves pontificaux, venus de divers points du globe sont dits : « Gens de Tarn, Loth et Garonne » : 1° parce qu'ils ont été organisés par un Français à la française, 2° parce que les Français y figuraient en très-grand nombre et 3° parce que le prophète français trouve le moyen de développer admirablement sa prophétie par la signification de noms de fleuves qui coulent en France. Les *eaux* figurent l'invasion. A Solférino, les Français étaient dans le même temps « le peuple Aquitannique (587. *Aqua*, eau, *W*). »

« Tarn. » — Le mot grec qui se rapproche le plus de *Tarn*, en latin *Tarnis* (*W*) est *Tharsunos* (*Tholos* a fait *Toulouse*). La dernière syllabe se retranche (*Bonus*, bon, *malum*, mal). *Sun* devient *sin* (*Sunnaxis*, Syntaxe). *Tarsin* est l'anagramme de *Tarnis*. Ce mot signifie *plein de confiance*. R. *Tharsos*, confiance, audace, fermeté, mâle assurance (*Lexique*).

Rapport de Lamoricière : « V. E. me donnait connaissance d'une dépêche du duc de Gramont, adressée au consul de France à Ancône : elle était ainsi conçue :

« L'Empereur a écrit de Marseille au roi de Sardaigne que si les « troupes piémontaises pénètrent sur le territoire pontifical il sera « forcé de s'y opposer. Des ordres sont déjà donnés pour embarquer « des troupes à Toulon et ces renforts vont arriver incessamment. « Le gouvernement de l'Empereur ne tolèrera pas la coupable agres- « sion du gouvernement sarde. Comme vice-consul de France, vous « devez régler votre conduite en conséquence. Signé : GRAMONT. »

« Ces renseignements furent immédiatement donnés aux troupes qui les reçurent avec joie (et confiance : « Tarn. »)

« ... La première ferme quoique chaudement défendue fut enlevée par de Pimodan ; on y fit une centaine de prisonniers, parmi lesquels un officier.,. Le moment était venu d'attaquer la seconde ferme... Cette colonne, commandée par de Becdelièvre, débouche résolument, malgré un feu des plus vifs de mousqueterie qui partait de la ferme et du bois ; elle devait ainsi parcourir 500 mètres à découvert ; mais arrivée à environ 150 pas du sommet de la colline,

Digitized by Google

elle fut reçue par un feu de deux rangs d'une forte ligne de bataille, qui lui mit une telle quantité d'hommes hors de combat, qu'elle dut se retirer. L'ennemi les poursuivit; mais au moment où il allait joindre les nôtres, ils firent volte-face, l'attendirent à quinze pas, le reçûrent avec un feu bien dirigé et coururent sur lui à la baïonnette. Etonné de tant d'audace et d'aplomb (ou fermeté : « Tarn »), et quoique bien supérieur en nombre, l'ennemi recula d'environ deux cents pas, ce qui permit à nos soldats de regagner la position de laquelle ils étaient partis... »

« Loth. » — *Lexique :* « *Lotos* ou *lotus,* arbre fameux dont le fruit avait la propriété de faire oublier leur patrie à ceux qui en mangeaient. »

St-Jean (XIV, 6.): Jésus dit: Je suis la voix, la vérité et la vie. (XV, 1) Je suis la vrai vigne...

Les Zouaves pontificaux laissèrent leur patrie pour Rome ayant goûté du fruit de l'arbre de vie. Ils perdirent leur nationalité aux yeux de « Mars contraire *à* la monarchie du grand pescheur (p. 79). »

Union (10 décembre 1861): Nous nous souvenons parfaitement qu'en 1863, la circulaire de M. de Persigny, datée du 1er mai 1862, qui avait contesté aux volontaires *le maintien de leur nationalité,* a reçu des dérogations publiques qui nous permettaient de penser qu'on ne songerait plus à l'appliquer. C'est cependant ce qui arrive.

« Garonne. » — *Lexique* : « *Garone* ou *garum,* saumure fort estimée des anciens et faite avec les entrailles d'un poisson nommé *garos.* » (*Saumure,* eau salée; qu'on met dans la *saumure* pour le garder *W*).

St-Math: « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Vous êtes heureux lorsque *les hommes vous chargeront de malédictions,* et qu'ils vous persécuteront et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous alors, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous. *Veus êtes le sel de la terre,* si le sel de la terre perd sa force avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes. »

J'ai donné, en 1862 (t. 1, p. 118), l'interprétation sommaire de ce quatrain où je voyais dès lors les Zouaves pontificaux, mais sans soupçonner encore la signification que Nostradamus donne aux mots : « Tarn, Lot et Garonne » pour développer sa prophétie. L'étude de ces mots a donc confirmé l'interprétation première, loin de la détruire, et voici que longtemps après j'ai reconnu que

Digitized by Google

l'auteur développe encore sa prophétie en appliquant à ces mêmes Zouaves pontificaux, dans un second quatrain que rien ne sépare du premier, le passage des « sacrées escritures (136) » où Balaam bénit malgré lui l'armée du peuple de Dieu que Moab lui avait demandé de maudire.

L'âne « animal domestique » que monte Balaam, ne peut avancer malgré les coups redoublés dont le charge son maître. Un miracle a lieu : « Après grands peines et sauts » l'âne reproche à Balaam sa brutalité. Un second miracle se produit aussitôt : Balaam, par plusieurs fois, ouvre la bouche pour maudire et de sa bouche s'échappent toujours les plus magnifiques bénédictions. Il finit par donner un conseil perfide au roi de Moab qui *au sujet* de la guerre (« de foudre ») emploiera la vierge moabite pour porter dans le camp d'Israël un *mal si grand* qu'on devra, pour désarmer la colère de Dieu, suspendre à des potences les coupables gisant à terre : « A (*par*) vierge sera si maléfique (*maleficus*, malfaisant, nuisible, qui use de maléfices. *W*), De terre prinse et suspendue en l'air. »

Les Nombres (Chap. XXII-XXV): « Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob, que vos tentes sont belles, ô Israël. Une étoile sortira de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël, il frappera ces chefs de Moab... Je vous donnerai un conseil afin que vous sachiez ce que votre peuple pourra faire contre celui-ci... » Israël tomba dans la fornication avec les filles de Moab... Le Seigneur irrité dit à Moïse: Prenez tous les princes du peuple, qu'ils fassent mourir les coupables d'entre le peuple et pendez-les à des potences en plein jour, afin que ma fureur ne tombe point sur Israël (Lire ces quatre chapitres). »

Discours de M. Pierre de la Grange, vice-président, à l'ouverture du cercle des zouaves pontificaux à Rome (*Union* 3 juin 1868): « ... Vous avez escaladé les collines de Mentana... La paix a ses défaillances comme la guerre a ses vertus... Notre vénéré Pie IX disait un jour : Mes soldats laissent leur nationalité à Civita-Vecchia (« Loth »)... La Révolution avec la sagacité de la bête féroce, devine en nous une pensée providentielle dont elle ne peut saisir le sens mystérieux. Aussi nous couve-t-elle de ses yeux, comme elle nous entoure de ses piéges hypocrites plus dangereux que la lame aiguisée de ses poignards! Avec quelle satanique persévérance compte-t-elle nos fautes et cherche-t-elle à introduire dans nos rangs des éléments pervers en flattant nos plus détestables passions. »

Tels qui chargeaient de malédictions les braves défenseurs du pouvoir temporel les bénissent aujourd'hui en les voyant de nouveau aussi bons Français qu'ils ont

Digitized by Google

été bons Romains. Tel qui a tout fait pour la ruine du pouvoir temporel a du, par plusieurs fois, voir à la retarder :

(III. I. IX.)

585 **Le neveu grand par force prouvera**
Le pache fait de cœur pusillanime,
Ferrare et Ast le Duc esprouvera,
Par lors qu'au soir sera le pantomime. IV. 73.

Napoléon III déclarera qu'on ne peut laisser déchirer la Convention du 15 septembre, signée du grand nom de Napoléon. Au fond, il aura été forcé par la pression de l'opinion publique de prouver que le pacte national qui veut l'*Italie une* a été accepté lâchement par Victor-Emmanuel, car il éprouvera par *les armes* (*Ferrarius*, de fer ; *Hasta*, lance, javelot. *W*) *qui feront merveille* à Mentana, Garibaldi, *supremo duce d'Italia*, à la tête des soldats d'Italie ou de Ferrare usurpée sur le Saint-Siège et d'Asti du Piémont, alors que les ennemis de l'Eglise joueront un double rôle au soir de la vie de Pie IX.

Union (23 nov. 1867) : « On sait quel rang tient l'*Étendard* dans la presse officieuse ; on connaît ses hautes relations. Ce journal publie : La France n'a nullement contrarié les aspirations du comité d'action. Loin de là ; il est même certain qu'elle eût assisté en spectatrice à un soulèvement du peuple romain, parce qu'elle comprend plus qu'aucune autre puissance le droit qu'ont les nations de se choisir un gouvernement ; mais elle ne pouvait tolérer l'insulte faite à sa signature... »

La Convention du 15 septembre se voit dans le quatrain : « Coq verra l'Aigle l'aisle mal accomplie, Par le Lyon mise en extrémité (616). »

« Neveu. » — Ce mot est 8 fois dans les Centuries pour Napoléon III (577-586), toujours dans des quatrains où l'Empereur rappelle le grand nom de son oncle, se dit son héritier et le continuateur de son œuvre.

« Le neveu grand. » — Napoléon III est une autre fois « le neveu grand » c'est lorsqu'il est fait prisonnier à Sédan : « prinse du grand neveu (p. 10). » Il doit y avoir une liaison entre ces 2 quatrains ainsi *adaptés* l'un à l'autre par la même expression. — Ici, « le neveu grand » s'oppose à ce que les Piémontais entrent à Rome parce qu'il y est *forcé ;* là, il voulait, lui aussi, « *faire un* pache de cœur pusillanime » il aurait livré

Digitized by Google

Rome aux Piémontais en échange d'une armée de 100,000 hommes qui se serait unie à lui aussitôt sa première victoire. (Voir *Foreign Office*, 10 août 1870.)

« Par force. » — Le sens perplexe de cette expression fait allusion à la dépêche où le gouvernement français disait qu'il s'opposerait « par force » à l'envahissement du territoire pontifical au moment où Cialdini allait *écraser* les zouaves pontificaux à Castelfidardo; mais le sens vrai est que l'opinion cherchant à « *faire* aller droit (100) » l'Empereur qui, de 1859 à 1861, s'était ostensiblement « destorné du chemin (528) », l'a contraint d'envoyer de nouveau les troupes française au secours du Pape. Combien d'ordres et de contre-ordres à cette époque ! Le prince Napoléon, surpris d'apprendre que nous étions arrivés à temps pour repousser l'ennemi, n'a-t-il pas dit : « Cette victoire coûtera cher à la Papauté ! Ce fait a *prouvé* qu'on pouvait arrêter la Révolution pour peu qu'on eut *de cœur*, et que par conséquent, c'est « de cœur pusillanime » que le *pacte national* a été accepté par Victor-Emmanuel.

Victor-Emmanuel aux peuples de l'Italie centrale (25 mars 1860): « Vos vœux sont satisfaits. Vous êtes unis à la population du royaume dans une seule monarchie. Nous sommes liés par un pacte indissoluble... J'ai exposé ma vie pour l'indépendance de l'Italie...»

Journal de Sicile (5 août 1860) : « Le prodictateur Depretis proclame: Le statut du royaume italien, le pacte inviolable et inviolé qui unit l'Italie à Victor Emmanuel, sera proclamé en Sicile. »

Ce *pacte* a été accepté par crainte de « ceux du mont Tarpée (p. 29) » et des bombes d'Orsini (548-550).

« Ferrare et Ast. » — Ces mots se trouvent réunis ailleurs : « Pise, Ast, Ferrare, Turin terre interdicte (626) » au milieu de 8 vers sur la même révolution. Ces villes appartenant à divers Etats ne forment plus qu'une terre et l'interdit est sur elle. *Ferraria*, v. d'Italie; *ferraria*, mine de fer (*W*). *Asti* ou *Hasta Pompeia*, v. des Etats-Sardes (Mac-Carthy); *Hasta*, lance, javelot, *hastam abjicere*, jeter ses armes (*W*).

« Le Duc » — *La Guienne* (1er janvier 1863): Les enrôlements garibaldiens continuent à bureau ouvert. Le registre porte la suscription : *Per ordine de Giuseppe Garibaldi supremo duce d'Italia.*

« Par lors qu'au soir sera le pantomime. » — Pie VI au « soir » de sa vie a été vu à Valence « près de la fin et principe du Rosne (367). » Le mot « Pantomime »

Digitized by Google

est précédé dans le *Dictionnaire de concordance* du mot « Panta » (une de ses racines) : « Vieux tiendra fort puis osté du milieu, Le panta coina philon mis fort arrière (p. 160). » Ce « vieux » est Pie IX « au soir » de sa vie, alors que le pouvoir temporel lui échappe bien que *le tout en commun des amis* Napoléon III, Victor-Emmanuel et Garibaldi ait été plus qu'abandonné à Mentana. Ces quatrains *s'adaptent* l'un à l'autre.

Dict. des origines : « *Pantomime*. Les Grecs et les Romains avaient sur leurs théâtres des comédiens bouffons qui par des gestes et des postures représentaient toutes sortes d'actions, exprimaient les mœurs et les passions des hommes avec une souplesse si admirable qu'ils changeaient de visage à chaque passion et souvent en contrefaisaient deux contraires en un même moment. »

A la veille de Mentana, V.-Emmanuel donnait à la fois des gages à l'Ordre et à la Révolution : il faisait arrêter Garibaldi et le relâchait ; il défendait les enrôlements volontaires et laissait ses soldats grossir les bandes, etc. En France, le gouvernement faisait de même : il armait quand V.-Emmanuel paraissait devoir soutenir Garibaldi, il désarmait quand V.-Emmanuel l'assurait que les volontaires seraient arrêtés ou tout au moins abandonnés à leur propre force. Il semblait dire encore : *Faites, mais faites vite.* Les uns et les autres comptaient sur une insurrection dans Rome.

On disait alors de toute parts : *quelle comédie !* Le prophète avait dit plus justement : « *Quelle* pantomime!

Moniteur (5 décembre 1867). *M. le ministre* : « Garibaldi était aux portes de Rome; il n'y avait plus à hésiter, l'expédition est partie. Elle est arrivée à temps, juste à temps. On ne peut pas dire qu'il nous était possible d'attendre un jour de plus, nous avions poussé la longanimité jusqu'à ses dernières limites... Si l'armée française était arrivée vingt-quatre heures plus tard, les défenseurs de Rome, qui étaient épuisés, qui étaient peu nombreux n'étaient pas en mesure de défendre une ville comme Rome contre des bandes choisies, ayant des intelligences dans la place, et conduites par un homme de l'expérience et de l'audace de Garibaldi.

« Quelle figure, je vous le demande, aurions-nous fait, à la face du monde entier (figure impossible même pour un pantomime), si Garibaldi était entré à Rome et en avait chassé le Pape, sans que nous soyons intervenus, ayant une flotte et une armée à Toulon? »

Union (16 nov. 1867): « Le général de Failly a rendu témoignage dans son rapport de la bravoure de l'armée pontificale. Les officiers français n'avaient pas attendu cette déclaration officielle: après la victoire, ils étaient allés féliciter les officiers pontificaux. Et nos

Digitized by Google

officiers sont bons juges sur ce point là. Aussi, le lieutenant-colonel de Charette, conduisant ses zouaves à l'avant-garde, s'étaient-ils contenté de leur dire : « Allons, mes amis, l'armée française nous regarde ! »

Les rapports de « L'abbé de Foix avec ceux de Saint-Morre, Feront *voir* la forbe (p. 143) » de celui qui joue ici « la pantomime. » A Mentana, « le neveu grand » ou « Mars contraire à la monarchie du grand pescheur » (p. 78) combattit pour empêcher Garibaldi et Victor-Emmanuel d'enlever au Pape le peu qui lui restait de son pouvoir temporel, mais il leur laissa voir par ses faits et gestes dans le moment même que bientôt Pie IX n'aurait plus que son jardin et le Vatican comme le portait « l'escript d'Empereur » : *Le Pape et le Congrès*.

(I, III.)

751 La voye auxelle l'un sur l'autre fornix,
Du muy désert, hors mis brave et genest,
L'escript d'empereur sauvera le fénix,
Veu à celuy ce qu'à nul autre n'est. VIII, 27.

L'armée auxiliaire des zouaves pontificaux, formée d'une jeunesse brave et bien née, ou le moyen humain de soutenir le Saint-Siège, ayant été jeté coup sur coup, à Castelfidardo, à Mentana et sous les murs de Rome, dans la fournaise où Dieu éprouve ses saints, sera mis hors du petit terrain qu'on devra abandonner. Ce terrain aura été longtemps auparavant assigné au Pape par l'écrit de l'Empereur : *Le Pape et le Congrès*, fait *pour sauver l'Eglise*. Cet écrit *sauvera, mais*, comme dit Jésus, *en le perdant*, Pierre qui revit dans ses successeurs, Pierre appartenant à Dieu, à celui qui possède ce qui n'est à nul autre conformément à cette parole : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

« La voye. » — Nostradamus dit que sa prophétie est faite « tant par voye astronomique que par autres mêmes des sacrées escritures qui ne peuvent faillir nullement (136). » L.-Philippe arriva au trône « par voye séductive (499). » Ce qu'on ne peut obtenir par *la voie de la diplomatie* on l'obtient par *la voie des armes, via prœliorum* (*W*).

« La voye auxelle. » — *Auxilia*, troupes auxiliaires, secours, renforts (*W*). Pie IX ne se trouvant pas suffisamment protégé par la « phalanche Aquilée de la gent Celtique *forma l'armée du* Lyon (621) » au *moyen de*

Digitized by Google

volontaires appelés à son secours. Ainsi, « Au grand grand Pontife *fut* l'armée doublée (p. 48) » par « Gens d'alentour de Tarn, Loth et Garonne (p. 190) ;» Pie IX eut « les deux glaives (p. 158). »

« L'un sur l'autre fornix. » — Dieu éprouve ses saints comme l'or dans la *fournaise* : à Fornase (p. 172). « Le tiers premier pis que ne fit Néron,.. Réédifier sera le forneron (278), » Quand le tiers-Etat fut au pouvoir, la France eut les *fournées* de l'échaffaud. *Fornax, fornix* fournaise (*W*). *Fornix*, lieu de prostitution, personne prostituée (*Idem*). Le prophète a su que l'armée pontificale serait écrasée une première fois à Castelfidardo « tombeau près d'Ancône (p. 190), Marque d'Ancône (p. 128)», une seconde fois à Mentana comme nous venons de le voir. Il a dit ailleurs : « Grande inondation, le chef du nef prins (p. 10), Au lieu que Hiéron fait sa nef fabriquer, Si grand déluge, etc. (p. 154) » pour cette armée écrasée une troisième fois devant Rome sous le flot de l'invasion piémontaise. Les épreuves arrivent *coup sur coup* : « La voye auxelle *tomba d'une fournaise dans une autre,* l'un sur l'autre fornix. » Le « sens perplexe (7) » des mots dans Nostradamus montre dans « fornix » l'allusion à la prophétie de Balaam : « De foudre à vierge sera si malefique, De terre prinse et suspendue en l'air (p. 191). »

Office du commun des Martyrs (Sagesse. chap. III): « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et les angoisses de la mort ne les toucheront point. Ils ont paru mourir aux yeux des insensés ; leur sortie du monde a paru le comble du malheur et leur séparation d'avec nous («hors mis») une ruine entière : cependant ils sont en paix. Dans le temps même qu'ils souffraient les plus rudes supplices devant les hommes, ils avaient une pleine espérance d'arriver à l'immortalité. Leur affliction a été légère et leur récompense sera grande, parce que Dieu les a éprouvés et les a trouvés dignes de lui (« brave et genest. ») *Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise.* il les a reçus comme des victimes qui se sont sacrifiés en holocauste, et quand le temps sera venu: il les regardera favorablement. »

« Du muy desert hors mis brave et genest » — Cette « voye auxelle brave et *bien née* (en grec, *Genesis*, nativité; en latin, *Genus*, naissance, origine, race ; *generosus*, 1 noble, de bonne race, 2 de bonne nature. *W*) *est mise* hors du muy *qu'il faut déserté. Muy*, mesure de terre qui contient un *muid* de semailles, *modius* (*Glossaire*). *Modius*, boisseau, 3e partie de l'arpent

Digitized by Google

(*W*). *Desertus*, abandonné, inhabité (*W*). On ne laisse au Pape que le Vatican et son jardin. Ses soldats n'ont pu demeurer auprès de lui.

« L'escript d'Empereur. » — Nostradamus a 4 fois le mot « Empereur » : une fois pour Napoléon Ier : « Un Empereur naistra près d'Italie (381) », 3 fois pour Napoléon III. Montant au trône : il est « Empereur pacifique (543. *L'Empire c'est la paix !*) ; allant en Italie « Sous couleur feincte de sept testes razées (de couper les 7 têtes de la bête qui dans l'Apocalypse représente la révolution italienne), il est « L'Empereur tost mort sera condamné (IV. 64-68. Celui qui touche à l'Arche sainte meurt de mort avancée). Ici, son « Escript d'Empereur» : *Le Pape et le Congrès*, rend la vie à celle des 7 têtes qui avait été blessée à mort.

« Sauvera le fénix. » — *Phénix*, oiseau fabuleux qu'on croyait unique en son espèce et renaissant de ses cendres ; *fig.* supérieur à tous ceux de son genre. (*N.-Landais*). Il n'y a qu'un Pape au monde. Pie IX a dit : On peut me tuer mais Pierre ne meurt pas. *Sa* « monarchie *est celle* du grand pescheur (p. 79). »

Union (30 août 1868): « L'Irlandais fidèle attend le jour où la vraie foi, comme le phénix doit renaître de ses cendres, se tournant vers le vice-roi de Dieu, vers le prêtre impérial, vers le César de l'âme. »

La souveraineté pontificale: « La chaire de Pierre est encore et demeure, après tant de siècles, sous la garde de Dieu, là où Pierre lui-même l'avait portée et fixée par sa mort.. C'est là que *Pierre demeure à jamais dans ses successeurs* le chef des évêques catholiques et le fondement des fidèles. La première théorie d'un démembrement des Etats du Pape a été exposée dans une brochure célèbre d'une origine inconnue, mais dont le retentissement fut immense, et qui excita dans le monde catholique une longue et unanime réprobation... L'auteur se disait catholique sincère, ne parlait que de son respect et de son amour pour l'Eglise et *n'écrivait*, disait-il, *que pour la sauver*, et il avait pour premier éditeur le *Times*, il recueillait en France et en Italie les applaudissements unanimes et empressés des journaux révolutionnaires et impies. »

La Gironde (25 décembre 1859): *L'Opinion nationale* annonce que les journaux ministériels ont reçu ordre de nier que ce travail soit du à M. de la Guéronnière... Quarante-trois mille brochures furent vendues en vingt-quatre heures... Par un prodige de célérité, le *Times* est arrivé ce matin avec la brochure tout entière. Il en a donc été fait une expédition à Londres avant la publication à Paris. Toutes les mesures étaient prises pour que ce document fit explosion partout à la fois. (« Neveu à Londres par paix feincte meurtry. La

Digitized by Google

barque alors deviendra schismatique » p. 68). De cette manière, le retentissement sera plus formidable. En Angleterre, un cri de joie a salué la brochure... Je n'ose en faire honneur au chef de l'Etat, comme le fait une partie de l'opinion publique. Le mystère que les personnages officiels affectent de garder sur un secret que peut-être ils ne savent pas, me confirme dans l'opinion populaire. Qui donc aurait osé se faire juge avec tant d'autorité entre le Pape et le Congrès? Le *Moniteur* a su toujours désavouer, en temps opportun, les *écrits* qui pouvaient engager le pouvoir: ce matin, le *Moniteur* est muet; donc il approuve.

Documents diplomatiques de l'Angleterre: Lord Cowley: « On vient de publier à Paris une brochure intitulée: *Le Pape et le Congrès. Elle est la cause indirecte de l'ajournement du congrès.* Le gouvernement autrichien exige du gouvernement français l'engagement de ne point soumettre au congrès les mesures proposées dans la brochure, ni même de les soutenir, si d'autres les proposent. Le gouvernement français hésite devant un pareil engagement; et l'Autriche refuse en conséquence de paraître au congrès. » (1er janvier 1860.)

La Souveraineté pontificale: « Quant à la possession territoriale, « disait la brochure, la ville de Rome en résume surtout l'importance: « Le reste n'est que secondaire. » A la bonne heure donc, nous y sommes enfin! *Rome avec les jardins du Vatican:* nous attendions ce mot: on l'avait dit, nous le savions: « Qu'importe à la grandeur du « Souverain Pontife les lieues carrées? disait encore agréablement « l'auteur de la brochure. A-t-il besoin de l'espace pour être aimé et « respecté. Plus le territoire sera petit, plus le souverain sera grand.»

Union (1er fév. 1866): Le *Siècle* dit à la *France politique:* « Est-ce nous qui avons imaginé le pouvoir temporel siégeant au palais du Vatican, entre cour et jardin? Il lui plaît de perdre la mémoire de ces jardins d'Armide, de ces oasis agréables et fraîches où son inspirateur reléguait la Papauté. Il nous plaît d'en garder le souvenir. »

« L'escript *que l'*Empereur *a fait pour* sauver, *disait-il, l'Eglise* » a mis le Pape en l'état où il le voulait. Pie IX n'a plus que le Vatican et un jardin ou le « muy » du prophète ; et son armée « la voye auxelle » a du s'éloigner. Pie IX est entre les mains de ses ennemis : « Le chef du nef prins (p. 10)». Mais en perdant Pie IX, « l'escript d'Empereur *le* sauvera »

St-Math. Jésus dit à ses disciples. « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups... celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin... *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.* Celui qui conserve sa vie, la perdra ; et celui qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. »

St-Luc: « Le jour où le Fils de l'homme paraîtra, quiconque cherchera à sauver sa vie la perdra, et quiconque la perdra, la sauvera.»

Digitized by Google

« Le fénix veu à celui ce qu'à nul autre n'est. » — Ce *Phénix est vu appartenant à celui possédant ce qui n'est à nul autre.* Nostradamus s'exprime ainsi pour renvoyer à ce texte souvent invoqué : *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari ; et quæ sunt Dei, Deo*: » Ici, nous trouvons en présence comme dans le quatrain César ou l'« Empereur » et Dieu ou son « *Vicaire.* »

La Souveraineté pontificale : « Bossuet a dit : « Nous savons que les Pontifes romains possèdent aussi légitimement que qui que ce soit sur la terre, des biens, des droits et une souveraineté. Nous savons de plus que *ces possessions, en tant que dédiées à Dieu, sont sacrées,* et qu'on ne peut, sans commettre un sacrilége les envahir... Dieu, qui voulait que cette Eglise, la mère commune de tous les royaumes dans la suite, ne fut dépendante d'aucun royaume dans le temporel, et que le siége où tous les fidèles devaient garder l'unité, à la fin, fut mis au-dessus des partialités que les divers intérêts et les jalousies d'Etat pourraient causer, jeta les fondements de ce grand dessein par Pépin et par Charlemagne..»

« Le Premier-Consul a dit : « L'institution qui maintient l'unité de la foi, c'est-à-dire le Pape, gardien de l'unité catholique, est une institution admirable. On reproche à ce chef d'être un souverain étranger. *Ce chef est étranger, en effet, il faut en remercier le ciel.* Le Pape est hors de Paris, et cela est bien ; il n'est ni à Madrid ni à Vienne, et c'est pourquoi nous supportons son autorité spirituelle. A Vienne, à Madrid, on est fondé à en dire autant. Croit-on que s'il était à Paris, les Viennois, les Espagnols, les Italiens consentiraient à recevoir ses décisions? On est donc trop heureux qu'il réside hors de chez soi, et qu'en résidant hors de chez soi, il ne réside pas chez des rivaux, qu'il habite dans cette vieille Rome, loin de la main des empereurs d'Allemagne, loin de celle des rois de France ou des rois d'Espagne, tenant la balance entre les souverains catholiques. *Ce sont les siècles qui ont fait cela, et ils l'ont bien fait.* Pour le gouvernement des âmes, c'est la meilleure, la plus bienfaisante institution qu'on puisse imaginer. Je ne soutiens pas ces choses par entêtement de dévot, mais par raison. »

Dieu qui a promis d'être avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles, a établi le pouvoir temporel pour le bien des âmes Enlever au Pape ce pouvoir, c'est donc ne pas rendre à Dieu ce qui est à Dieu : *Quæ sunt Dei, Deo.* Le zouave pontifical est donc un soldat de Dieu, combattant les combats du Seigneur.

Maintenant si vous me demandez comment, dès le mois d'août 1861, j'ai pu voir dans ce quatrain la Révolution italienne ou Garibaldi (I) et Napoléon (III), car il est surmonté des chiffres I et III à la fin de l'*Apocalypse interprétée*, publiée à cette époque, je vous dirai que

Digitized by Google

l'ensemble de la prophétie m'avait déjà appris que « l'escript d'Empereur » mettrait Pie IX dans l'état où nous le voyons aujourd'hui. En outre, les 16 vers qui suivent ce quatrain dans la Centurie m'avaient convaincu que Nostradamus a placé là un récit en 20 vers sur le temps présent (751-755).

J'ai l'honneur de vous saluer. H. Torné.

LE POURCEAU DEMY-HOMME.

St-Denis-du-Pin, le 28 Mars 1871.

Mon Révérend Père Jean-de-St-Étienne,

Vous montrez aux uns et aux autres les lettres que je vous ai adressées sur la prophétie, en faisant remarquer que les cachets de la poste attestent bien qu'elles ont été expédiées avant les événements. Pour moi, je continue à renvoyer le lecteur à la *Réédition*, publiée en 1862. Il sait que je dois la citer sans le moindre changement sous peine de payer « mille francs (p. 9). » On y lit sous le titre Pie IX, Révolution italienne :

(III, XIV, I, II, XIII, X.)

852 Le procrée nature d'Ogmion,
De-sept à neuf du chemin destorner,
A Roy de longue et amy au MYHOM,
Doit à Navarre fort de PAV prosterner. VIII, 44.

(I, *voir* III. 43.)

852 *bis* De nuict Soleil penseront avoir veu,
Quand le POURCEAU DEMY HOMME on verra :
Bruit, chant, bataille, au ciel battre apperceu,
Et bêtes BRUTES à parler l'on orra. I, 64.

(I, *voir* IX, 95.)

853 Grand exercice conduit par jouvenceau,
Se viendra rendre aux mains des ennemis,
Mais le vieillard nay au DEMY POURCEAU,
Fera Chalon et Mascon estre amis. III, 69.

Digitized by Google

Ces trois quatrains sont *adaptés* les uns aux autres : Le « pourceau demy-homme » du second est le « Myhom » du premier et le « demy pourceau » du troisième. Le Centaure était moitié homme, moitié cheval ; la Sirène, moitié femme, moitié poisson. Ici, un *homme* est à *demi* pourceau. Ce *pourceau d'Epicure* est le « libidineux de vie *qui* eslevera la croix du pape (p. 79 », après avoir été la « Clarté fulgure à Lyon apparente (p. 116) », et « Barbe », avoir poussé l'« horrible cri » *Italie une!* (p. 128). Garibaldi figure dans une foule de quatrains.

Empereur, né de l'Ogmion ou de la République de 1848-1852, Napoléon III abandonnera après sept ans le droit chemin, pour se montrer, durant deux ans, de 1859 à 1861, l'ami de Victor-Emmanuel, roi de longue race et ami de Garibaldi, homme sans naissance. Il doit plus tard, étant en Navarre, renverser la reine d'Espagne, qui comptera sur la force pour combattre la force. Il l'établira un moment à Pau, berceau de la famille des Bourbons.

Dans la nuit des révolutions, des Français penseront avoir vu le soleil propre à éclairer la situation, quand Garibaldi se présentera tel qu'il est, sans prendre la peine de se déguiser le moins du monde. Il sera reçu avec manifestations bruyantes, chants révolutionnaires, cris guerriers, alors qu'il viendra livrer bataille moins à l'ennemi qu'à la religion et à tous principes sociaux de droit divin. On entendra de toutes parts dans le même temps parler de véritables bêtes brutes.

Gambetta, jeune ministre de la guerre, dirigera par lui-même la nation armée, qui faute d'organisation et d'un chef expérimenté, se viendra rendre à discrétion à l'ennemi; mais le vieux écloppé Garibaldi, accompagné à Chalons et Macon de son fils, digne émule de sa moralité, fera que les divers partis honnêtes (« Chalon », en grec *Calon*, bois. javelot, trait; « et Mascon », en grec *Machè*, *Machon*, combat, bataille, dispute,) cesseront de se combattre pour rejeter avec mépris l'un et l'autre.

Le premier quatrain fait partie du récit : « LE PLUS HORRIBLE TROSNE (p. 59). » En donnant son interprétation dans la *Vie de L.-Philippe*, en 1860, j'ai dit que Garibaldi accomplirait les deux autres.

« De nuict Soleil penseront avoir veu, Quand le pourceau demy-homme on verra. » — Il est dit de Louis

Digitized by Google

XVI et de la Révolution de 93 : « Quand le deffaut du Soleil lors sera, Sur le plein jour le monstre sera veu, Tout autrement on l'interprètera (296) ». Une médaille commémorative du crime porte cette inscription : *21 janvier 1793 :* SOL REGNI ABIIT. Aujourd'hui, on prend de nouveau les ténèbres pour la lumière, un monstre sanguinaire pour une divinité bienfaisante.

Garibaldi à Chalon (*Réveil de la Saintonge*, 24 déc. 1870) :

On lit dans le *Progrès de Saône-et-Loire :* Dès que le *bruit* s'est répandu que le général Garibaldi, le colonel Bordonne, le général Bressolles, le général Cremer et le général Pélissier, entourés de leurs officiers supérieurs étaient descendus à la préfecture, l'émotion a circulé partout et chacun à penser à une manifestation populaire.

Le conseil municipal et la garde nationale se sont réunis à l'hôtel de ville et se sont ensuite rendus à la préfecture, suivis de toute la population.

Là M. Boysset a adressé à son illustre auditoire une chaude allocution qui a été acclamée par les cris de: *Vive Garibaldi! Vive la République universelle!*

Chacun des assistants à tenu à honneur de serrer la main des hôtes illustres que recevait Châlon, et Garibaldi, touché de cet empressement respectueux, a prononcé quelques mots. Mais la grandeur de la scène a pris bien d'autres proportions lorsque Garibaldi descendant lentement, s'est présenté à la foule immense qui se pressait aux abords de la sous-préfecture. Lorsqu'il a paru, des acclamations formidables ont retenti et se sont longtemps prolongés.

Garibaldi a embrassé avec émotion M. Boysset; puis, sur la prière de ce dernier, il a pris la parole au milieu d'un profond silence. De cette voix harmonieuse et cadencé, qui, dit-on, exerce autour de lui une prestigieuse influence, il a prononcé une allocution généreuse, dans laquelle il remerciait Châlon et prophétisait le triomphe de la cause française.

Puis, à travers les rangs incroyablement pressés d'une population frémissante, il est monté en voiture avec M. Boysset etc., pour aller chercher à la gare le train spécial qui l'attendait.

Sur tout ce parcours, et au risque de se faire écraser, une foule compacte, composée d'hommes, d'enfants, de femmes de tout âge et de toutes conditions se serrait autour de la voiture, avide de contempler ces nobles traits, de serrer cette main glorieuse, de toucher ce manteau gris sous lequel s'abrite cette poitrine vaillante...

Garibaldi prophétisa, à « Chalons », le triomphe de la cause française. Il assista à sa ruine, à « Macon ».

M. Gambetta fait publier cette note (Le *Français* 4 fév. 1871): La notification de l'armistice a eu lieu. Aussitôt l'armée de l'Est a suspendu son mouvement et l'armée de Garibaldi s'est arrêtée à 3 kilomètres de Dôle... L'armée de Garibaldi dut évacuer Dijon et se retirer sur Mâcon.

Digitized by Google

« Bruit, chant, bataille, au ciel battre apperceu. » — Dieu combat contre nous, que peuvent contre lui Gambetta et Garibaldi.

M. Jules Favre (30 nov. 1870): « Je reviens sur l'affaire des Prussiens à Besons; je dis que c'est une bonne affaire, et qu'il est bien temps qu'on nous attaque. Demain matin, à moins que la Providence ne s'y oppose encore une fois, ils en verront bien d'autres. »

La Providence continuera à être contre nous jusqu'au jour où « Saturne aura sus Jupiter empire (p. 163) ». Alors se terminera la lutte des mauvais contre les bons, des démons contre les anges (*Apoc.* chap. XIII). « Le grand puisnay fera fin de la guerre Aux Dieux assemblez avec les excusez (p. 108). » Dieu aura pardonné; il sera avec nous et ne nous frappera plus de sécheresse, de froid exceptionnel, de maladies contagieuses, alors que nous sommes en proie aux ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, que nous sommes sans gouvernement !

« Et bestes brutes à parler l'on orra. » — (*Ouïr*, entendre). Dans un récit sur la révolution italienne, Garibaldi est « faulce brute fragile (I. 10-17) ». L'expression « brute » *adapte* entre elles ces deux parties de la prophétie. Garibaldi est « brute faulce (*Falsus*, qui trompe. *W*). » On le regarde comme un « Soleil » alors que la « nuict » se fait partout où il passe. Il est « brute fragile (*Fragilis*, qui se brise aisément. *W*). Un coup l'a brisé à Aspromonte (p. 117), un autre à Mentana (p. 195), ainsi que le prophète l'avoit annoncé. Parmi les « bestes brutes » qui viennent de parler, j'entends encore celle-ci :

M. Crémieux aux Préfets : « Laissez les Français catholiques qui combattent pour notre cause invoquer la Sainte-Vierge, nous Français libéraux nous invoquons la Sainte Liberté. »

« Grand exercice conduict par jouvenceau, Se viendra rendre aux mains des ennemis. » — (*Exercitus*, armée, corps de troupes, *W*). Garibaldi et son fils, « vieillard *et* nay au demy-pourceau » de ce quatrain, relevaient de M. Gambetta, jeune ministre de la guerre d'une nation sous les armes (*Juventus*, en âge de servir la patrie. *W*). M. Gambetta est âgé de moins de 32 ans.

Le délégué du ministre des affaires étrangères (Tours, 29 nov. 1870): « ... Que veut donc la Prusse? Le souverain auquel il avait été annoncé qu'on faisait exclusivement la guerre est tombé, et son gouvernement avec lui. *L'armée qu'il conduisait n'existe plus.* Il ne reste aujourd'hui que des citoyens en armes, ceux-là même que

Digitized by Google

le roi Guillaume déclarait ne vouloir point attaquer... C'est donc à la France même, à la nation armée pour défendre son existence que la Prusse a déclaré cette nouvelle guerre... »

Assemblée nationale (1er mars 1871). *M. Vacherot:* L'histoire s'étonnera qu'après Sedan, après la destruction de toutes nos armées, la chûte de nos places fortes, la France ait pu lutter encore comme elle l'a fait. L'histoire s'étonnera qu'un *jeune ministre* n'ait eu qu'à frapper du pied la terre pour en faire sortir des armées. »

M. Gambetta à ses agents de Marseille (*Le Français*. 3 fév. 1871): « Je vous écrirai aujourd'hui même pour vous faire connaître mes résolutions personnelles... Mes résolutions personnelles les voici : J'ai décidé de maintenir le *statu quo* jusqu'à l'arrivée du personnage qui est annoncé de Paris. Cette arrivée est imminente. Aussitôt après l'entrevue et les explications que j'aurai eues avec lui, vous serez avisé des déterminations politiques auxquelles je me serai arrêté. » (*Idem*) « *Circulaire* de M. Gambetta : La politique soutenue et pratiquée par le ministère de l'intérieur et de la guerre est toujours la même: guerre à outrance, résistance jusqu'à complet épuisement... Ce qu'il faut à la France, c'est une assemblée qui veuille la guerre et soit décidée à tout faire. »

La Concorde (17 mars 1871): On lit dans le *Soir:* « *Question Bourbaki.* — Le général prétend avoir entre les mains des papiers établissant que M. Gambetta n'a jamais tenu compte des idées et de l'expérience des généraux qu'il avait placés à la tête des armées. *Il leur a imposé ses plans.* D'où nos derniers désastres. — *Trochu contre Gambetta.* — L'ancien gouverneur de Paris doit prouver dans un rapport qu'il présentera à l'assemblée, que M. Gambetta seul est coupable de l'issue du siége de Paris. »

On sait que les généraux Chanzy et d'Aurelles de Paladines rejettent également sur le « jouvenceau » la cause de nos désastres.

« Mais le vieillard nay au demy-pourceau, Fera Chalon et Mascon estre amis. » — L'armée s'est rendue. Le prophète, en signalant en particulier la conduite du « demy-pourceau », pris pour un « Soleil » au début de la guerre, veut nous montrer combien l'homme a besoin d'éclairer son jugement à la lumière des véritables principes.

La Gironde (28 janvier 1871): Les Prussiens se sont fait battre par le vieux Garibaldi et son héroïque fils. Et dire que ce succès de nos armes va être livré aux sarcasmes d'une certaine presse... Garibaldi, Guillaume 1er, quels noms, quels contrastes ! Vers quels horizons opposés la pensée se porte à l'instant à la seule évocation de ces deux figures si diverses: *L'avenir rayonnant* et *la nuit du passé.*

Le Français (26 janvier 1871): Il y a, dans les troupes réunies à tort sous le commandement de l'aventurier Niçard deux éléments bien

Digitized by Google

distincts: des Français qui se battent partout, des Italiens qui ne se battent nulle part. Dès que l'ennemi paraît, les *chemises rouges* s'évanouissent, et si l'on veut les rencontrer, il faut aller où le Prussien n'est pas. Aussi nos troupiers ne les appellent plus que les *Ecrevisses* de Garibaldi!

« Un journal qui n'est pas taxé d'hostilité pour le Garibaldisme, la *Liberté* dit: « Les *Italiens*, sauf de rares exceptions, sont constamment en promenades. C'est la famille Garibaldi qui commande, mais ce sont des Français qui combattent. »

« M. Gambetta décerne officiellement un brevet d'héroïsme en bloc à toutes les *écrevisses* de Riccioti et de Menotti. Héros ceux qui ont expulsé les jésuites de Dôle et les Oblats d'Autun, héros ceux qui ne savent que dévaster les églises et les séminaires... Vous avez enfoncé des portes de couvents, dévalisé des caves, proscrit et rançonné des Français; mais battu des Prussiens, non; ce n'est pas votre métier! — Nous, disaient-ils, récemment à Autun, nous sommes venus en France pour fonder la République; le reste ne nous regarde pas! »

La Gironde (15 fév. 1871): « L'assemblée nationale a tenu hier sa première séance publique. Garibaldi s'est vu brutalement retirer la parole qu'il avait demandée, afin de s'expliquer au sujet de sa démission. Nous avons entendu avec stupeur des représentants de la France envahie vociférer pour imposer silence à l'héroïque « vieillard » qui vient de livrer pour nous, au sort des batailles, non-seulement ce qui reste de lui-même, mais ses fils qui l'ont si vaillamment secondé. Des représentants du peuple français ont infligé cet incroyable outrage au glorieux soldats que les boulets prussiens avaient respecté. »

Assemblée nationale (8 mars 1871): *Un membre.* — Le général Garibaldi n'est pas Français et ne peut faire partie d'une assemblée française. — *M. Victor Hugo:* Il est le seul de tous les généraux qui ont lutté pour la France qui n'ait pas été vaincu. (Bruyantes réclamations sur un grand nombre de bancs. Cris à l'ordre!) — *Voix nombreuses:* Retirez ces paroles — *M. le général Ducrot.* — Je proteste contre ces paroles, qui sont un outrage. (Applaudissement prolongés.) Rappelez M. Victor Hugo à l'ordre. (Cris: A l'ordre! à l'ordre! — Agitation) — *M. le Président:* M. Victor Hugo va s'expliquer, veuillez l'entendre. — *M. Victor Hugo:* Il y a trois semaines, vous avez refusé d'entendre le général Garibaldi... Aujourd'hui, vous refusez de m'entendre. Cela me suffit. (Nouveaux cris: A l'ordre. Applaudissements à gauche.) — *M. le général Ducrot:* (Applaudissements bruyants et répétés.) Avant de juger le général Garibaldi, je demande qu'une enquête sérieuse ait lieu sur les faits qui ont amené le désastre de notre armée de l'Est. (Nouveaux applaudissements.) Dans cette enquête, je produirai des télégrammes de M. Gambetta, reprochant au général son inaction dans un moment où elle a amené le désastre fatal; on pourra juger alors si le général Garibaldi était venu pour defendre la France, ou s'il n'était pas venu plutôt pour défendre sa République universelle. (Applaudissements.)

Digitized by Google

La conduite du « vieillard *et de son fils* » est flétrie par les partis rivaux et aussi par des hommes de guerre (« Chalon et Mascon ») : un général et le « jouvenceau » ministre qui avait présenté, à Tours, Garibaldi comme le sauveur de la France.

La Gironde (18 sept. 1861): Une ovation fort touchante a été faite aux invalides garibaldiens... Les drapeaux portaient l'inscription, I N.R.I. *(Joseph Nicæanus Redemptor Italiæ.)*

St-Luc: « Pilate renvoya Jésus à Hérode... Hérode espérait de lui voir faire quelque miracle. Il lui fit donc plusieurs demandes; mais Jésus ne lui répondit rien... Or Hérode avec sa cour le méprisa et le traitant avec moquerie le renvoya à Pilate. *Et ce jour là même Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.* « (Il va en être ainsi de la Prusse et de la France!!!)

Ces 3 quatrains, *adaptés* les uns aux autres par le grand secret d'interprétation, s'éclairent mutuellement. Nostradamus a dit vrai : « Le cas sera plus esclaircy (39). » Le contexte leur apporte une nouvelle lumière. Ce qui précède et ce qui suit le 1er forme le long récit : LE PLUS HORRIBLE TROSNE. La force de ce quatrain est ainsi centuplée. Le 2e est suivi dans la Centurie d'un autre où Napoléon 1er, pour avoir voulu jouer au jeu terrible des batailles, prive de la couronne son fils, en devenant prisonnier (472). N'est-ce pas la position de Napoléon III et de son fils, alors que le « pourceau demy-homme » est en France? Le 3e est précédé d'un autre où les deux *péninsules* Espagnole et Italienne sont en révolution sanglante pour avoir réjété à la légère leur *conducteur* en vue de l'unité italienne et ibérique: « Peuple sans chef d'Espaigne, d'Italie, Morts, profligés dedans la Cheronnesse (en grec, *Chéronèsos,* péninsule) : Leur duict trahy par légère folie, Le sang nager par tout à la traverse (III, 68) » Or, dans le quatrain où Napoléon III est « amy au Myhom » Garibaldi, il fait la révolution italienne et espagnole (« Doit à Navarre fort de PAV prosterner.») Ces deux révolutions devaient causer la perte de leur auteur et la notre, ainsi qu'il est dit ailleurs : « Un an devant le conflict Italique, Germains, Gaulois, Espagnols pour le fort (guerre entre l'Allemagne et la France au sujet du trône vacant espagnol), Cherra l'escolle maison de république, Où hors mis peu seront suffoqués morts (910 etc.)»

Je vous salue. Votre tout dévoué, H. TORNÉ.

Digitized by Google

LE CAS PLUS ESCLAIRCY

St-Denis-du-Pin, le 2 avril 1871.

MON CHER ABBÉ MASSÉ,

Nostradamus pour rendre « le cas plus esclaircy » a *adapté* entre elles les parties dispersées d'une même prophétie. Son Traducteur rendra « le cas plus esclaircy » encore en montrant que des faits et de nouvelles recherches sont venus confirmer l'interprétation déjà publiée.

Le 10 nov. 1870, j'avais annoncé (p. 15) la prise de Paris, l'occupation de Tours, le vote au canton pour l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine à l'Allemagne du Sud. Tout cela s'est accompli. Vous m'avez signalé ce détail important :

Union (26 février 1871): *Télégramme de Versailles:* Les ministres des Etats du Sud de l'Allemagne ont été convoqués à Versailles parce que dans les dispositions à arrêter pour la paix, c'est surtout cette partie de l'Allemagne que l'Alsace et la Lorraine sont appelées à couvrir. »

J'avais dit, le même jour, que « Londres et Nantes *feraient* défense De passer outre au temps de la bruyne.»

M. Vitet (*Le Français*, 9 décembre 1870): « Croyez-moi, confiance!... J'apperçois même d'une façon plus nette deux points à l'horizon, qui jusque-là se cachaient dans la brume: c'est d'une part, nos armées de province: de l'autre, l'action de l'étranger... Un glorieux combat constata l'existence de l'armée de la Loire et la reprise d'Orléans... Quant à l'action de l'étranger, c'est également au travers d'un brouillard que nous sommes réduits à nous en rendre compte. La Russie et les Etats-Unis paraissent peu songer à nous... Après tout, ces mécomptes sont plus que compensés, puisqu'en ce moment l'Angleterre, sinon par amour pour nous, du moins grâce aux desseins qu'elle prête à la Russie, paraît enfin s'apercevoir que pour le repos de l'Europe, ce serait un affreux danger que de laisser démembrer la France... »

Le 14 nov. 1870, j'avais dit (p. 40) : Le peuple du suffrage universel se *remettra* sous la protection de Napoléon III par crainte de Paris « cité libre. »

Le Siècle (25 mars 1871): « *Paris libre dans l'Etat libre!* Voilà ce que la *Nouvelle République* appelle un programme politique complet. Cette formule ne laisse deviner aucune des vues du comité central sur la constitution de *Paris libre*, et sur le procédé d'organisation par lequel *Paris libre* sera relié à la *France libre* etc. »

Digitized by Google

Le 15 février 1871, j'avais redit (p. 155) : Dieu fait concorder avec les grandes commotions politiques, les grandes convulsions de la nature — Dans le temps qu'on s'écrie : « Quel feu va avec les flèches de la colère de Dieu (p. 104) », apparaît, dans la nuit même où Paris prépare l'insurrection sanglante pour être « cité libre », un météore qui ne ressemble à rien de ce qu'on a vu jusqu'à ce jour :

Liberté (31 mars 1871) : « Le 17 mars, à onze heures moins un quart du soir, une espèce d'étoile filante, partie de l'horizon dans le nord-ouest, s'est dirigée en droite ligne vers le sud-est, où elle a disparu à l'horizon. Elle laissait après elle une traînée lumineuse, qui a bientôt formé un arc-en-ciel immense, *couleur de feu et de sang*. L'étoile marchait avec une certaine lenteur et paraissait composée de *deux flèches parallèles*. L'arc-en-ciel qui est résulté de son parcours a duré 30 minutes. »

Le 15 février 1871, j'étais revenu sur le quatrain où la Prusse est une « Hommasse, (femme virile, p. 150. ») sans faire observer qu'en plaçant ce mot en regard du mot « univers » l'auteur a voulu rappeler le mot grec *Omasse*, totalité, universalité. L'Allemagne unie demande à la France la totalité de la race allemande. Une autre raison l'avait sans doute déterminé à choisir ce mot :

La Guienne (1er mars 1871) : On lit dans le *Figaro* : « Je viens de voir à Versailles un *petit homme* maigre, jaune, ridé, trop au large dans son étroite tunique. Ce petit vieux, c'est le comte de Moltke. Quand je dis le *petit vieux*, c'est par complaisance pour sa gloire, on pourrait dire presque aussi justement la *petite vieille*. M. de Moltke n'a de l'homme que le costume, il n'en a pas même la barbe. »

De Moltke dirige seul, depuis des années, les « grands efforts » de la Prusse. Nostradamus qui désigne souvent les personnes par des particularités physiques, appelle Napoléon Ier : « Androgin (en grec, homme-femme. »

Mémorial de Sainte-Hélène (I, p. 423) : « L'Empereur est fort gras, peu velu, a la peau blanche, et présente un certain embonpoint qui n'est pas de notre sexe ; ce qu'il observe par fois gaiement. »

C'est depuis l'interprétation donnée à 16 vers sur Napoléon Ier que j'ai connu également la particularité physique, révélée par le mot « Androgin (458-461). »

Je termine en vous citant un petit nombre de recherches nouvelles que tout lecteur peut grossir.

Page 30 : « Chef de Fossan aura gorge coupée par le ducteur du limier et levrier... » — Le Duc de Berry dont l'assassinat est rappelé

Digitized by Google

dans ce quatrain (« treiziesme de février ») avait pour mère Marie-Thérèse de Savoie (« de Fossan »). Son assassin, appartenant aux écuries royales, se nommait Louvel (*Louvetier*, qui chasse les loups. *W.*)

Page 80: « La veufe saincte appaiser les querelles... » — *Pie IX* (*Univers*, 24 avril 1867) : « Il y a beaucoup de protestants qui n'ont pas l'esprit de foi, et qui cependant veulent assister aux belles cérémonies de la Semaine-Sainte. Je prie toujours le bon Dieu pour eux afin qu'il leur donne l'esprit de vérité. Car il n'y a qu'une seule Foi, il n'y a qu'un seul Baptême, il n'y a qu'un seul Dieu : mais j'espère qu'un temps viendra, où tout le monde sera de même Foi, de même Baptême, de même Dieu... Lorsque vous quitterez Rome, qu'on appelle la *Ville Sainte*, j'espère que vous en rapporterez quelque chose de bon qui vous touche, qui vous fasse du bien, mais non pas un bien matériel. Je vous en prie, souvenez-vous que nous ne sommes ici-bas que pour aller à Dieu ; que notre unique affaire, c'est de nous sanctifier... »

Page 102 : « Prince Anglois » — *Mgr. d'Orléans* (30 sept. 1859) : « L'Irlande ne préférerait-elle pas au sceptre qui l'opprime la vaillante épée d'un de ses plus nobles enfants, catholique comme elle, fils de ses anciens rois et couronné à cette heure du plus brillant prestige de la gloire française? »

Page 106 : « Pampon » — *Pamponos* a fait « Pampon » comme *Pandoron*, Pandore. Le premier mot signifie *ensemble de tous châtiments, tous maux, toutes disgrâces*, le second, *ensemble de toutes faveurs, tous biens, toutes grâces*. Les Pères de l'Eglise ont appelé la Ste-Vierge *pleine de grâce* : Pandore.

Page 113 : « Breteuil » — Ce mot, entendu de *Bretteurs*, comprend tous les écrivains qui font de la *polémique*, (*stylus pugnax et quasi bellatorius. W.*) dont les citations apportent une si vive lumière à l'interprétation de la prophétie.

Page 182 : « Mont », toute montagne ; « Cavaillon », toute colline. Le *Cavaillon* est le sillon peu large, peu élevé qu'on garde entre deux forts sillons. On le détruira plus tard pour chausser les deux forts sillons. Il fait l'effet d'une *chaîne de collines* entre *deux chaînes de montagnes* : « Mont. »

« Le cas *serait suffisamment* èsclaircy » s'il ne s'agissait que de prouver le don prophétique du « grand prophète » ; mais le passé récent est encore dans le demi-jour, le présent demeure fort obscur et l'avenir est noir au possible. Rendons « le cas plus esclaircy » par une 2e série de *Lettres* : L'Alus sanguinaire, Un prince du ciel venu, Le Neveu, Mars, Le nouveau Mars, La guerre civile, Le grand Chyren Selin, Le roi blond, L'aisné-puisnay, Avignon capitale, La terre promise etc., La fin du monde.

Votre tout dévoué, H. Torné.

Digitized by Google

L'ALUS SANGUINAIRE.

St-Denis-du-Pin, le 12 Avril 1871.

Mon Révérend Père Jean-de-St-Etienne,

J'avais signalé, en 1862, au lecteur de la *Réédition*, le quatrain sur l'« Alus sanguinaire » et celui qui le précède dans la Centurie, en les surmontant l'un et l'autre d'une parenthèse non remplie. On pouvait croire dès lors que la prédiction d'un crime isolé qui fait seul l'objet du premier quatrain, n'avait de raison d'être que parce que ce crime devait être commis au moment même où la prédiction arriverait à la connaissance du public et que le public serait vivement ému en voyant par là à quel degré de barbarie sont arrivés des campagnards et des ouvriers ameutés contre le noble et le prêtre, par un souverain « habillez en vilain (574) ».

( )

Par trahison de verges à mort battu,
Prins surmonté sera par son désordre,
Conseil frivole au grand captif sentu,
Nez par fureur grand Bérich viendra mordre. VI, 32.

Pesons chaque mot de ce quatrain et nous nommerons tous la victime du crime. Un innocent, pris en traître, sans défense, est battu à mort à coup de bâton. Il s'échappe, il est repris parce que le désordre de ses vêtements plus encore que ses blessures, lui ôte le moyen de fuir. On monte sur lui. Un conseil frivole, car il ne sauverait pas la victime, est donné à ce grand, frappé comme grand, qui est captif sentu (*Sentus*, 1 plein d'épines, de ronces ; 2 hérissé, horrible ; 3 hideux : *loca senta situ*, lieux sales et hideux. *W*). Il est sous des fagots, dans une mare desséchée. Son corps est calciné ! Cela a lieu parce que Berich est venu mordre le nez par fureur. On dit : Faire monter la *moutarde* au nez, *bilem concinere nazum* (*W.*). Voici une locution assez semblable à celle du prophète, employée dans des circonstances identiques et peu après la perpétration du crime prédit :

Digitized by Google

Union (15 octobre 1870) : *Encore la Berline*. M. Tresvaux du Fraval : « Pourquoi m'avez-vous lancé un coup qui pouvait me tuer ? — Ah dam ! j'avais bu de l'eau-de-vie de cidre chez les *bonhommes*, ça m'avait mis des *puces* dans le nez. Je me suis dit : Faut arrêter cette voiture-là, ce doit être *la Berline*, et assommer ceux qui sont dedans. » ...C'est un ancien soldat, fort honnête, ordinairement fort tranquille, excepté quand il a des *puces* dans le nez. — J'ai réclamé l'indulgence du tribunal. Les vrais coupables, ce sont ces hommes impunis parce qu'ils se cachent, et qui répandent les faux bruits. »

J'avais donné depuis longtemps au mot « Berich » cette seule signification :

Curiosités des Traditions (p. 81) : *Bérich*, démon qu'on évoquait pour retrouver l'argent, perdu ou volé. Ceux qui, dans cette circonstance, évoquèrent Bérich, furent livrés aux flammes.

M. de Moneys a été mis à mort parce que le démon qui fait retrouver l'argent volé posséda ses assassins, leur faisant monter la fureur au nez. — « De qui est cette image et cette inscription ? — De César. — Rendez donc à César et ce qui est à César. » — Ne portez pas aux Prussiens l'argent de l'Empereur.

Cour d'assises de la Dordogne (13 décembre 1870) : Le 16 août dernier, jour de la foire à Hautefaye, vers une heure, M. *Alain* de Moneys, adjoint au maire de Béaussac, venait d'arriver sur le champ-de-foire. Il entendit un grand tumulte. Il en demanda la cause au sieur Bréthenoux. Celui-ci lui répondit que M. Maillard avait crié : *A bas Napoléon ! Vive la République !* « Ce n'est pas possible, » dit M. de Moneys en prenant le parti de son cousin. — Suivez-moi, dit Bréthenoux, je vais vous le prouver. — Et il sauta aussitôt dans un pré. M. de Moneys l'y rejoignit. — « Que ceux qui ont entendu M. de Maillard crier Vive la République ! A bas Napoléon ! lèvent la main. » — Plus de vingt mains se levèrent. La foule se précipita dans le pré et assaillit M. de Moneys... Ce fut en vain qu'il essaya de désarmer ceux qui l'entouraient en criant : Vive l'Empereur ! Une avalanche de furieux bondit sur lui, brandissant des bâtons, « Cela ressemblait à une armée, » dit un témoin. Les coups pleuvaient sur sa tête, des cris de mort commençaient à se faire entendre autour de lui. Le curé d'Hautefaye accourut au secours de M. de Moneys. un revolver à la main, mais atteint à la tête d'un coup de parapluie, menacé par les bâtons qui se levaient sur lui, il fut ramené dans son presbytère par quelques amis, tandis que les forcenés qui s'étaient emparés de M. de Moneys l'entraînaient en vociférant : « Il a crié : *Vive la Prusse ! Vive la République !* il faut le tuer, il faut le brûler.

« Pour essayer de les désarmer, il ne cessait de protester par les cris de *Vive l'Empereur !* contre la calomnieuse accusation qui allait

Digitized by Google

lui coûter la vie. La foule répondait : « Ah ! il le dit, maintenant, » et les coups continuaient à pleuvoir sur sa tête, qui était inondée de sang... Enfin on le poussa dans une étable, où il fallait se courber pour entrer... Il se dépouilla de son gilet et de sa chemise, qui étaient en lambeaux... La foule se rua à l'intérieur. Philippe Dubois avait voulu donner sa blouse à M. de Moneys, qui n'eut pas le temps de s'en revêtir et ne put que remettre précipitamment son paletot. Il était déjà dans un si pitoyable état, que Dessiris, qui était entré dans l'étable, n'eut pas le courage d'y rester après l'avoir vu. Mais il y avait là des misérables que rien ne pouvait désarmer...

« On courut au presbytère, le curé fit donner du vin à une cinquantaine d'individus qui, ayant envahi sa cour, faisaient entendre des menaces de mort, et porta avec eux deux toasts à l'Empereur.

« On traînait, en le soutenant, le pauvre jeune homme, dont la tête était comme un globe de sang. « Mes amis, je suis perdu, » murmura-t-il. Les coups de bâton lui répondirent. Les assassins vociféraient : « Malheureux, nous allons te tuer, nous allons te brûler ! Tu es cause que nous allons nous faire écraser, *tu as envoyé de l'argent aux Prussiens.* » Avant de s'évanouir, il avait eu la force de répondre : « Mais, moi aussi, mes amis, je suis soldat, je partirai avec vous » ; et jusqu'au dernier moment d'une voix qui s'éteignait, il ne cessa de redire : *Vive l'Empereur !...*

« Un instant on le crut mort ; il ne bougeait plus ; les meurtriers s'arrêtèrent ;... l'infortuné ouvrit les yeux. Aussitôt les coups de pied et de bâton recommencèrent à l'accabler. Un homme d'une cinquantaine d'années lui *mit le pied sur le visage et fit jaillir le sang.*

« Tout-à-coup, M. de Moneys, rassemblant par un suprême effort ce qui lui restait de forces et de vie, se leva et essaya de fuir dans la direction d'une grange. On l'y poursuivit, *il y trouva un pieu dont il se saisit pour sa défense.* Campot le lui aurait arraché et l'en aurait frappé. On le jeta hors de la grange. Ses meurtriers l'y suivirent, *leur fureur semblait redoubler ;* enfin il parvint, on ne sait comment, à se traîner encore quelques pas, et alla tomber pour ne plus se relever sous un char-à-bancs.

« Les auberges regorgeaient de monde... Cependant « on battait M. de Moneys, étendu sans mouvement, comme on bat du blé. »

« Ils le traînèrent vers la mare et le lâchèrent quand ils furent arrivés au bord. On apporta des fagots. Un jeune homme alluma le feu. Un mouvement se fit sous les branches de bois, ce qui prouva que le malheureux vivait encore...

« Nous l'avons tué ; il ne voulait pas crier Vive l'Empereur ! Jusqu'au dernier moment, il n'a pas voulu en démordre. Nous étions là au moins quatre-vingts... Nous l'avons fait pour sauver la France, notre empereur nous sauvera bien...

« *M. l'avocat-général :* Dubois demanda à M. de Moneys : « Ah ! monsieur, n'aimeriez-vous pas mieux être fusillé ?.. » — « Oh ! oui ! mille fois, » répondit M. de Moneys. Ah ! messieurs, on comprend la réponse de ce brave jeune homme. Je vous ai dit que M. dé

Digitized by Google

Moneys était gentilhomme. Oh ! pensez quelle torture pour lui de périr sous le bâton, de périr du supplice dont, dans les pays arriérés, on punit les malfaiteurs. »

Nostradamus termine par le mot « leu » pour *lu* le quatrain sur l'assassinat du dernier des Bourbon-Condé, à Saint-Leu (504). Il fait suivre le quatrain sur l'assassinat de M. Alain de Moneys de 3 quatrains sur l'Alus sanguinaire. Or, les mots *Alain* et *Alus* sont les mêmes (en grec, *Aluô* Voir « Alein et Varneigne proche de la Durance,» p. 33 ; *proche* du *Pamponos durans*, p. 106). Les événements qui ont causé la mort de M. Alain devaient donner presqu'aussitôt naissance à l'Alus. »

Union (août 1870). Le *Nontronnais* publie : **Une panique semble s'être emparée des gens de la campagne. La plupart, et c'est peut-être malheureusement le plus grand nombre, soupçonnent les prêtres et les nobles de faire passer de l'argent aux Prussiens. C'est cette idée absurde, à laquelle des meneurs ne semblent pas étrangers, qui expliquerait le crime de Hautefaye.**

D'où provenait ce patriotisme exalté des assassins de M. de Moneys ? Uniquement de la crainte de voir les Prussiens ramener Henri V et avec lui le pouvoir du noble et du prêtre — Il y a quelques années, les habitants des communes qui entourent la Clotte, mon ancienne paroisse, brûlèrent les lis dans les églises, demandèrent en armes à leur prêtre le Tableau (?). Personne ne connaissait ce Tableau, entendu des dîmes. C'était tout simplement mon *Tableau de Nostradamus écrivant L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE*. Un prêtre, le Traducteur, cherche à deviner la pensée du prophète. Entre ces deux portraits apparaît la suite non interrompue des souverains ou gouvernants portés au trône de France depuis Henri II jusqu'à Henri V inclusivement. Mes paroissiens connaissaient ce tableau reproduit par la photographie et ne s'en effrayaient pas. Mais après mon départ, les paysans s'entretinrent du retour d'Henri V et y mêlèrent le rétablissement des dîmes. Ils crurent que les prêtres avaient déjà chez eux le tableau de la redevance de leurs paroissiens.

On m'a demandé de garder dans mes cartons l'interprétation du quatrain sur M. de Moneys, ce fait de minime importance pouvant jeter le ridicule sur la prophétie entière. Cette prophétie renferme une quantité de faits particuliers qui n'ont pas par eux-mêmes une

Digitized by Google

importance plus considérable. Il faut, en les retrouvant dans une prophétie véritable qui a fait ses preuves, rechercher le motif qui a porté la Bonté infinie à les révéler et à les faire retrouver en ce moment même dans la prophétie. Alors on reconnaîtra que tel fait, jugé si minime, a une importance égale sinon supérieure, à celle des plus grands événements. Rien n'aurait pu me décider à élaguer ce quatrain du récit sur l'Alus sanguinaire.

( )

Sa main dernière par Alus sanguinaire,
Ne se pourra par la mer garantir,
Entre deux fleuves craindre main militaire,
Le noir l'ireux le fera repentir. VI, 33.

De feu volant la machination,
Viendra troubler au grand chef assiéger,
Dedans sera telle sédition,
Qu'en désespoir seront les profligez. VI, 34.

Près de Rion, et proche à blanche laine,
Ariès, Taurus, Cancer, Leo, la Vierge,
Mars Jupiter, le Sol ardera grand plaine.
Bois et citez, lettres cachez au cierge. VI, 35.

Sa dernière armée (*Manus*, main, troupe. *W*), organisée par ses députés formant le gouvernement de la défense nationale (*Alus*, en grec, vagabondage, troupe de vagabonds), ne pourra par les soldats de mer se garantir du sort de la première armée; Paris (entre Seine et Marne) craignant l'armée prusisenne, modèle de discipline et d'organisation militaire, le roi Guillaume irrité le fera repentir.

L'effet du bombardement viendra diviser les esprits au sujet de Trochu, chef souverain de Paris, et la sédition sera telle dans l'intérieur que les défenseurs, repoussés par l'ennemi dans toutes les sorties, désespéreront de leur cause.

La France venant de voir la crête de la Montagne (*Rion*, en grec, sommet d'une montagne; *Riom*, v. de France) et proche d'être à celui qui ressemble à l'Agneau sans tache, le Soleil parcourant les signes du Bélier, du Taureau, du Cancer, du Lion et de la Vierge (de mars en septembre), Napoléon III (« Mars ») et Dieu (« Jupiter ») étant en présence dans les événements, le Soleil brûlera les champs, les bois, embrâsera l'air des villes, les « lettres du grand prophète », cachées depuis 12 ans, seront en lumière.

Digitized by Google

La France nouvelle (11 fév. 1871). *M. Emile de Pujos:* Paris ne pourra se garantir par l'armée de mer appelée à le défendre, disait Nostradamus, il y a trois cents ans, et son traducteur dès les premiers jours du siége. Guillaume fera repentir la *cité* qui s'est *repentie* lorsque Henri III et Henri IV l'assiégeaient; une seconde fois, Paris sera vaincu par la faim. Paris sera bombardé; Paris sera en sédition; toutes les armées de secours seront battues. Les bombes, l'*émeute*, les échecs de la province troubleront le *grand chef* Trochu, et réduiront au désespoir les défenseurs de Paris. Tout cela ne s'est-il pas réalisé à la lettre?

Vous avez eu, mon Révérend Père, cette interprétation des deux premiers quatrains et celle du 3e, dès le 22 août 1870. Les événements sont venus la confirmer et la compléter.

« Sa main dernière. » — Une première armée avait donc été anéantie? — A Sedan, « près d'Arduenne silve (p. 12) », à la suite du « Lorrain déluge (p. 14) » et de « Quel conflict de sang en plusieurs lieux de Reims (p. 17)! », il y avait eu « Grand meurtre humain prinse du grand neveu (p. 10). » Cette dernière armée, formée dans Paris, par les députés de Paris au gouvernement de la défense ou de la guerre à outrance, est le « Grand exercice conduit par jouvenceau (Gambetta) *qui* se viendra rendre aux mains des ennemis (p. 203). » Les armées de secours de la province dont l'objectif premier fut la levée du siège de Paris en faisaient partie.

Le délégué du ministre des affaires étrangères (voir p. 206): Le souverain est tombé. *L'armée qu'il conduisait n'existe plus.* Il ne reste aujourd'hui que des citoyens en armes... Serait-il vrai que nos ennemis veulent réellement nous détruire... Est-il juste, quand le but d'une guerre est atteint, que Dieu (« Jupiter ») vous a donné des succès inespérés de continuer la guerre... »

« Par Alus sanguinaire. » — (*Alus*, en grec, vagabondage, troupe de vagabonds. R. *Aluô*, errer à l'aventure, perdre la raison, se désespérer). Nostradamus a connu le nom du gouvernement de la Défense nationale: « Bien défendu le faict par excellence, Garde toi Tours de ta propre ruyne, Londres et Nantes par Reims fera défense, Ne passez outre au temps de la bruyne (p. 16). » Aussi, il ne désigne pas ce gouvernement républicain par le mot « Ogmion » qu'il emploie pour la *République française*. Il a crée l'expression nouvelle d' « Alus sanguinaire » 1° parce que la question de gouvernement à établir était expressément réservée

Digitized by Google

et qu'il ne s'agissait bien que d'organiser la *guerre à outrance* ; 2° parceque les membres de ce gouvernement devaient *errer à l'aventure* (à Paris « entre deux fleuves », à « Tours », à « Bourdeaux *qui a mis* en ruyne *l'empire avant* Bayonne. » 628), qu'ils devaient *perdre la raison* (ce gouvernement a été dit de la *Démence nationale* : « Bestes brutes à parler l'on orra. » p. 206), qu'ils devaient « *se désespérer* comme on le voit ici même : « En désespoir seront les profligez » ; 3° parce que le mot « sanguinaire » lui permettait d'*adapter* ce récit à un autre qui le complète comme je vous le dirai plus bas : « Au sanguinaire le nombre racompté (II. 89), »

« Ne se pourra par la mer garantir. » — Paris pour la première fois a cherché à se garantir par l'armée de mer. Les amiraux avec les marins et soldats de la flotte étaient dans les forts, l'artillerie de marine sur les remparts, les canonnières dans la Seine. Le mot « garantir » ne se voit que dans un autre récit où nous trouvons aussi le mot « sanguinaire » : « D'un tiers plus grand (Napoléon III avec un pouvoir plus grand) l'estrange belliqueux, Mouton (« blanche laine »), Luthèce (Paris « entre deux fleuves »), Aix (*Aqua*, « mer ») ne garantira (733). »

« Entre deux fleuves craindre main militaire. » — (*Mésopotamos*, en grec, entre deux fleuves), Paris « neufve Babylone (86) », au moment où Louis XVI fut le « premier holocauste », fut alors aussi « emmy (entre) deux fleuves (306-307) », et sera encore l'« entre deux fleuves *quand* le grand Chyren Selin » l'assiégera (776-777). Alors « Mésopotamie défaillira en France (p. 33). » C'est à dessein que Nostradamus appelle pour le moment présent Paris « entre deux fleuves. » Cette ville, aujourd'hui la Babylone de l'Apocalypse (p. 14), devient la « cité libre constituée et assise dans une autre exigue Mésopotamie... Mars spoliant Jupiter (p. 40) » — Nous verrons plus bas l'expression « main militaire » qui *adapte* ce récit à cet autre : « Mars... Peste, famine, mort de main militaire (I. 11-17). »

« Le noir l'ireux le fera repentir. » — « Noir » est pour *roi*. V.-Emmanuel est « noir rouge », Henri V « noir blanc (p. 81) », Guillaume est dit ici « *roi* ireux (*ira*, colère. *W*) 1° pour l'état habituel de son esprit : il brusque d'ordinaire la solution des difficultés de son

Digitized by Google

gouvernement à l'intérieur et à l'extérieur, 2° pour l'état présent de son esprit vis-à-vis de *ces fanfarons de Parisiens qu'il veut voir*, a-t-il dit, *à ses pieds* et vis-à-vis de la France entière qu'il veut mettre dans l'impossibilité de se relever jamais, 3° pour rappeler qu'il est entré déjà deux fois dans Paris, en 1814-1815, par « fureur grinçant (418-419) » alors que les Alliés « *rendirent* le sens à la *France* insensée (456). » — L'expression : « le fera repentir » rappelle que Paris en proie à la faim au temps de la Ligue se repentit d'avoir chassé son roi : «La république de la grande cité, A grand rigueur ne voudra consentir, Roy sortir hors par trompette cité, L'eschelle au mur la cité repentir (212-213). »

« De feu volant la machination Viendra troubler au grand chef assiéger. » — Dans sa prophétie d'*Orval*, Nostradamus a dit pour le même fait : « Quel feu va avec les flèches de la colère de Dieu ! (p. 104). » Il a su que l'on arriverait par des engins de guerre à rendre toute défense impossible, qu'on prendrait les villes par le bombardement sans assaut : « Le fort Nicene ne sera combatu, Vaincu sera par rutilant métal, Son faict sera un long-temps debatu, Aux citadins estrange espouvantal (VII. 19). » — « Avint (901) » est pour *Havin*, « *Phi.* (249) » pour *Philippe*, «leu (*lu*. 504)» pour *St-Leu*, etc. Les premières lettres des mots « Troublé, chef » donnent l'anagramme *Trochu*, nom du « grand chef » de ce récit.

La Gironde (14 janvier 1871): La gloire des Prussiens exigeaient que les obus perfectionnés de M. Krupp allassent répandre du pétrole sur nos monuments merveilleux que tout l'or de l'Allemagne ne suffirait pas à payer. Ce pétrole caractérise la guerre qui nous est faite. Comment mesurer, en un pareil moment, la haine inépuisable qui s'amasse en nos cœurs ?

Idem (11 fév. 1871): Un souvenir du siége qui ne sera pas le moins curieux ni le moins intéressant pour nos descendants, ce sont les photographies des forts qu'ont fait faire les officiers de marine qui les commandaient. Toutes ces forteresses, dont pas une n'a faibli, même sous la plus effroyable pluie de fer et de feu qu'on ait vue, sont reproduites avec la plus scrupuleuse fidélité. On peut juger, par l'aspect que présentent aujourd'hui, notamment les forts de Montrouge, de Vanves et d'Issy, combien grande, héroïque a été la conduite de nos marins, qui ont su résister à des moyens de destruction pareils à ceux qu'ont mis en œuvre nos ennemis... Paris se souviendr ade ces nobles défenseurs, et nous espérons que ces dignes

Digitized by Google

représentants de la marine française n'oublieront pas Paris, qu'ils ont si courageusement défendu, et dans l'histoire duquel ils ont maintenant une si belle page.

Journal officiel (22 janvier 1871): Le gouvernement a décidé que le commandement en chef de l'armée de Paris serait désormais séparé de la présidence du gouvernement. Le général Vinoy est nommé commandant en chef de l'armée de Paris. — Le titre et les fonctions de gouverneur de Paris sont supprimés. — Le général Trochu conserve la présidence du gouvernement. » Une proclamation du général Clément-Thomas, affichée le 22 à midi, annonce qu'une poignée d'agitateurs ont forcé, la nuit dernière, la prison de Mazas et ont délivré plusieurs prisonniers, entre autres Gustave Flourens. Les mêmes hommes ont tenté d'occuper la mairie du 20e arrondissement et d'y installer l'insurrection. La proclamation fait appel au patriotisme de la garde nationale pour réprimer *la sédition*.

Proclamation du gouvernement de Paris: L'investissement de Paris a duré depuis le 16 septembre jusqu'au 26 janvier... Le bombardement a duré un mois, et a foudroyé la ville de Saint-Denis et presque toute la partie de Paris située sur la rive gauche de la Seine. L'armée de Paris a tenté le 19 janvier, une *entreprise que tout le monde qualifiait d'acte de* « désespoir ». Cette entreprise, qui avait pour but de percer les lignes de l'ennemi, a échoué, comme aurait échoué toute tentative de l'ennemi pour percer les nôtres... Nous avons cessé la résistance, rendu les forts, désarmé l'enceinte, notre garnison est prisonnière de guerre... »

« Dedans sera telle sédition Qu'en désespoir seront les profligez. » — Cette sédition a été telle que Trochu « grand chef *durant* le feu volant » a dû laisser aussitôt ses titres et fonctions de gouverneur de Paris et de commandant en chef de l'armée de Paris, que six jours après, il a fallu « se rendre *à discrétion* aux mains des ennemis », Placés entre les Prussiens qui repoussaient les sorties et ceux que Trochu avait nommé *Gredins* au début du siége, les défenseurs furent « en désespoir » Elle rendait bien impossible toute défense, la sédition qui allait donner plus de 200,000 voix à Louis Blanc, Victor Hugo et Garibaldi et « *constituer* l'entre deux fleuves *en* cité libre » en appelant au pouvoir la *crête de la Montagne*.

« Près de Rion et proche à blanche laine. » — (On dit : Il est *près* du lieu qu'il vient de quitter et *proche* du lieu où il se rend. « Près » a fait *après* et « proche » *approche*). Le gouvernement de la Montagne est dans l'Apocalypse (chap. VIII) et dans Nostradamus « la grande Montagne (I, 69) ». Amar et Bailly de la Montagne et

Digitized by Google

les ultra-montagnards sont « Aymar du mont, du haut des monts *et* le mont de Bailly (IX, 67, 69). » Depuis 1789, « blancs et rouges *jurent* à l'envers *les uns des autres* (291) ». Nostradamus oppose ici encore la *Légitimité du roi blanc* à la *Montagne des rouges*. En voilant Henri V sous « la blanche laine », il veut renvoyer au passage de l'Apocalypse où « Babylone et ses adhérents sont *plongés dans la cuve* (p. 14) en présence de l'Agneau par celui qui ressemble au Fils de l'homme (*chap.* XIV). »

La Gironde (17 mars 1870): « Le principe de la légitimité, pieusement conservé dans un certain nombre de très-honorables familles, résiste difficilement à l'examen le moins approfondi, depuis le jour où l'ouragan révolutionnaire a violemment dissipé des préjugés que l'ignorance et la superstition avaient enfantés. Pour justifier et faire admettre aujourd'hui la monarc ie dite légitime, il ne faudrait rien moins qu'un monarque impeccable, infaillible: un demi-Dieu!... »

Cette exigence de la *Gironde* sera satisfaite. Celui qui caché sous la « blanche laine » ressemble à l'Agneau de Dieu « Sera pasteur demy Dieu honoré (p. 34). »

« Ariès, Taurus, Cancer, Léo, la Vierge. » — Nostradamus donne « le terme prefix (39) de la sécheresse annoncée dans ce quatrain et par elle l'époqne des événements qu'il renferme. La crête de la Montagne («Rion») s'est montrée, le 18 mars lorsque le Soleil allait entrer dans Ariès (20 mars). Nous serons « proche de la blanche laine lorsque le Soleil sortira de la Vierge (22 septembre). Cette même sécheresse se retrouve dans plusieurs récits sur le retour d'Henri V : « La terre aride en siccité croistra *par* grand déluge quand sera apperceu (I. II-16) ; Lorsque Saturne et Mars esgaux combust (combattent à armes égales), L'air fort seiché... peu pluye, vent, chaut (IV. 64-69) ; Régnera Œnobarbe nez de Milve,.. Et sera Rome lésée par Albanois,.. Les Albanois passeront dedans Rome,.. point d'eau faillir les bleds (718-725, 2°). A la suite du récit où Napoléon III est le « si faux antechrist », il est dit : « Le tremblement de terre si fort au mois de may, Saturne, Caper, Jupiter, Mercure au bœuf, Vénus aussi, Cancer, Mars en Nonnay, Tombera gresle lors plus grosse qu'un œuf (X. 67). Le quatrain qui vient après semble appartenir aussi au même récit. Après, vient celui où la duchesse de Berry est la femme qui dans l'Apocalypse s'enfuit dans le désert avec son fils enlevé pour un temps à Dieu et à son trône.

Digitized by Google

« Mars, Jupiter. — Si le prophète nomme ici Napoléon III (« Mars ») et Dieu (« Jupiter ») sans dire pourquoi il les met en présence c'est qu'il veut renvoyer au passage de sa *Lettre à Henry II* où il a « *parlé* plus clairement nonobstant que soubs nuée (57). » Là, la France « près de Rion et proche à blanche laine *se remet* à la protection de Mars spoliant Jupiter de tous ses honneurs et dignitez pour (par crainte de) la cité libre constituée et assise dans une autre exigue Mésopotamie (103). » Ces 2 passages s'*adaptent* l'un à l'autre.

« Le Sol ardera grand plaine, Bois et citez, lettres cachez au cierge. » — La presse qui met en lumière « les lettres du grand prophète (p. 13) » à imprimé ceci :

La Concorde (16 février 1871): « J'avais annoncé, depuis des années, qu'en 1870-1871. il y aurait: « Peste, famine, mort de main militaire. la terre aride en siccité ou *sécheresse* (I, 16-17). » Ces fléaux ne cesseront que lorsque l'homme se sera tourné vers celui qui frappe et pardonne, qui tue et ressuscite. »

Le même journal avait publié le 3 janvier 1871 :

« De véritables savants — en dehors de tout esprit de parti — voient dans *Nostradamus interprété* notre histoire depuis 300 ans, les événements du jour, et croient à l'avenir prédit, montrant le gros bon sens de mes braves campagnards qui se disent: « Où il n'y a rien on ne saurait rien prendre. On nous a annoncé bien à l'avance la sécheresse, la guerre avec la Prusse, le siége de Paris, etc., etc., en puisant cette connaissance de l'avenir dans Nostradamus, Nostradamus est donc prophète. » Ils savent que Napoléon III reviendra, que Napoléon IV règnera, et que les Prussiens auront cessé de s'occuper de nos affaires quand Dieu nous ramènera Henri V. »

Le quatrain qui suit ce récit sur l'ALUS SAGUINAIRE nous montre V.-Emmanuel « Roy à Florence » s'emparant de Rome déclarée capitale de l'Italie depuis dix ans. Pendant 120 lunes la colère de Dieu s'est nourrie (p. 14). Elle frappe visiblement Paris « entre deux fleuves » et Napoléon III « Mars. » Les membres du gouvernement de la défense nationale n'ont pas été seuls à le reconnaître :

Versailles (2 mars 1871). — Je viens de signer la ratification des conditions de paix avec la France, après qu'elles avaient été adoptées par l'Assemblée nationale de Bordeaux. Ainsi est achevée une grande œuvre qui a été menée à fin par sept mois de combats victorieux. Grâce à la bravoure, au dévouement, à la patience d'une armée incomparable dans toutes les parties qui la composent (« main militaire »), ainsi qu'à l'esprit de sacrifice de la patrie allemande, le Dieu des armées a visiblement béni en toute occasion nos entreprises

Digitized by Google

et fait ainsi, par sa volonté, arriver à sa conclusion cette paix glorieuse. A lui l'honneur ; a l'armée et à la patrie, d'un cœur profondément ému, toute ma reconnaissance ! »

Celui qui parle ainsi s'est dit le *Justicier de Dieu !* et les princes allemands ses alliés sont avec lui « les rois armés pas le Seigneur (p. 14). »

Passons à l'interprétation de 2 des récits qui s'*adaptent* par l'annonce de *la sécheresse présente* à celui que je viens de vous interpréter.

Comme je dois courir au plus pressé, je laisse de côté l'interprétatien de 16 vers qui commencent dans la centurie le premier récit. Ces 4 quatrains sont tous surmontés des chiffres III et I. Là, Napoléon III fait la révolution italienne (I), conduit qu'il est en Italie par Orsini, ainsi que le déclare le prophète en ajoutant aussitôt après 8 vers sur cette conspiration :

(III, I.)

Mars nous menasse par sa force bellique,
Septante fois fera le sang espandre ;
Vuge et ruyne de l'Ecclésiastique,
De par ceux qui d'eux rien voudront entendre. I, 15.

Faux à l'estang joint vers le Sagitaire,
En son haut AUGE de l'exaltation,
Peste, famine, mort de main militaire,
Le siècle approche de rénovation. I, 16.

Par quarante ans l'Iris n'apparoistra,
Par quarante ans tous les jours sera veu,
La terre aride en siccité croistra ;
Et grand déluge quand sera apperceu. I, 17.

Napoléon III attirera sur nous, Français et Catholiques de tous les temps et de tous les lieux, les plus grands malheurs en employant en faveur de la Révolution la force armée du peuple dont il disposera en maître absolu. Il fera répandre le sang à flot et pour longtemps dans les guerres civiles et étrangères et les persécutions religieuses. Il aura rendu à l'Eglise le pouvoir temporel qu'il ruinera après non par lui-même, mais par ceux qui ne voudront rien entendre aux concessions que le pouvoir temporel de l'Eglise fera à l'esprit de l'époque.

« Saturne falcigère (375. armé de la faulx)», uni à Dieu qui aura lancé les flèches de sa colère, Henri V, l'homme de l'Apocalypse porté sur les nuées qui armé de la faulx vendange la vigne de la terre et en jette les

Digitized by Google

raisins dans la grande cuve (« l'estang ») de la colère de Dieu, apparaitra à la suite de la peste, de la famine, des guerres étrangères et civiles frappant la France quand il viendra « renouveler siècle d'or pour l'airain. (p. 44).»

Ce *Dieu-donné*, arc-d'alliance de Dieu avec les hommes, n'apparaîtra pendant une quarantaine d'années d'exil, et pendant une quarantaine d'années de règne il sera vu tous les jours comme signe d'alliance renouvelée de Dieu avec nous. La terre aride par la sécheresse donnera « grands fruits » par pluie abondante quand il sera aperçu au retour de l'exil.

« Mars nous menasse par sa force bellique » — Nostradamus dit « nous » dans ce quatrain sur la « ruyne » de l'Ecclésiastique « parce que la mort ne devait pas rendre le prophète français et catholique indifférent aux destinées de la Patrie et de l'Eglise et que la ruine de l'Eglise devait être causée par un « Mars » français.

Corps législatif (13 mars 1861): *M, Keller*: « ... La force dont je veux parler, messieurs, elle existe, et je suis sûr que tous vous l'avez nommée d'avance; cette force, elle existe, et son programme est tout entier au *Moniteur*, dans un document célèbre, mais trop vite oublié, dont je demande à remettre un passage sous vos yeux. (Ecoutez! écoutez !)

« Pour maintenir l'équilibre actuel de l'Europe, il faut rendre « l'Italie indépendante ou resserrer les chaînes sous lesquelles l'Au- « triche la tient en esclavage... Que Votre Majesté se rappelle que « tant, que l'Italie ne sera pas indépendante, la tranquillité de l'Eu- « rope et celle de Votre Majesté ne seront qu'une chimère. » (Mouvement.)

« ... Cette force (ou Révolution) étale dans toute la Péninsule le portrait d'Orsini comme celui du libérateur de l'Italie, et à Naples, fait une pension à la famille de Milano (Sur quelques bancs: Oui! oui! — C'est cela !). C'est elle qui, nous montrant d'une main ses bombes et ses poignards, et de l'autre l'éclat d'une fausse popularité, se flatte d'établir à nos portes un état unitaire et révolutionnaire de 25 millions d'âmes. »

Le prophète a dit que l'unité italienne ferait l'unité allemande et que ces événements politiques causeraient nos malheurs comme Français et comme Catholiques (p. 152). « Mars à son plus haut beffroy *chasse les Autrichiens de la Lombardie. Alors*, la grande ruyne des sacrez ne s'éloigne, Provence, Naples, Sicile, Scez et Ponce, En Germanie, au Rhin et à Cologne, Vexez à mort par tous ceux de Magonce (p. 46, 47). »

Digitized by Google

« Septante fois fera le sang espandre. » — « De gens d'Eglise sang sera espanché Comme de l'eau en si grande abondance, Et d'un longtemps ne sera restanché, Vœ, vœ, au clerc ruyne et doléance (p. 166). »

St-Math. XVIII. Jésus à Pierre : « Je ne vous dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois (c'est-à-dire toujours.) »

« Auge et ruyne de l'Ecclésiastique. » — Le mot « auge » (*Augeo*, augmenter ; *rempublicam*, agrandir l'Etat *W.*) *adapte* ce quatrain au suivant. On ne le retrouve pas ailleurs dans les Centuries. Le mot « ruyne » est dans divers quatrains sur la « ruyne de l'Ecclésiastique » durant la révolution italienne : « O vaste Rome ta ruyne s'approche (p. 167). » Le mot « Ecclésiastique » est dans 3 quatrains, toujours pour le clergé durant cette même persécution : « Tous les degrez d'honneur ecclésiastique seront changéz (p 183); — Le jeune prince par gent ecclésiastique, etc (p. 665). »

Napoléon III (3 mai 1859) : « L'Autriche a amené les choses à cette extrémité qu'il faut qu'elle domine jusqu'aux Alpes, ou que l'Italie soit libre jusqu'à l'Adriatique. (Ce sont les paroles d'Orsini)... Nous n'allons pas en Italie fomenter le désordre ni ébranler le pouvoir du Saint-Père que nous avons replacé sur le trône. »

« De par ceux qui d'eux rien voudront entendre. » — En latin, le verbe qui se rapporte au mot collectif se met au singulier ou au pluriel : *Turba ruit* ou *ruunt*. « Eux » se rapporte ici à « Ecclésiastique » comme ailleurs « eux » se rapporte à « peuple (101). »

Sénat (7 mars 1861) *S. E. le cardinal Mathieu:* « Il y a ici un procès et un accusé : ce procès, c'est celui qui est intenté à la papauté; cet accusé, c'est le pape, votre père à vous tous, messieurs qui êtes catholiques...

« Les accusateurs sont ici ; vous les avez entendus. On a attaqué la souveraineté du pape et dit qu'elle avait fait son temps : on a attaqué ses lois...

« La population s'est accrue dans les Etats romains du double de ce dont elle s'est augmentée en France pendant la même période d'années. Les impôts étaient modérés : les populations en feront bientôt la différence. Et cependant le gouvernement pontifical a payé 200 millions nécessaires pour acquitter la dette des révolutions de 1831 et de 1848 et pour retirer le papier monnaie. Le budget de 1859 devait, malgré cela, venir en équilibre, lorsque l'invasion a tout brisé.

« Le peuple romain ne payait en moyenne que 23 francs par tête, taux bien au-dessous de celui des autres Etats... Rome à 4,500 lits

Digitized by Google

pour les malades d'une population de 180,000 âmes, tandis que Paris n'en a que 8,000 pour ses 1,600,000 âmes et Londres 6,000 pour ses 2 millions. A Rome il y a 1 pauvre sur 80 habitants; Paris en a 1 sur 15, et Londres, à elle seule, huit fois autant que tous les États de l'Église.

« Pour ce qui est de l'éducation primaire. Rome a 600 écoles et 23,000 enfants y reçoivent l'instruction. C'est à Rome qu'ont commencé les écoles du soir pour les adultes. Chaque commune a un instituteur gratuit, un médecin et un chirurgien gratuit. Quant à l'instruction supérieure, nul pays ne peut se flatter de l'emporter, et c'est là où elle règne dans tout son éclat. Notre honorable collègue M. Dumas vous a dépeint hier le triste état de nos facultés. Sept professeurs dans celles qui sont le mieux dotées; quatre seulement et quelques-unes même, dans de grandes villes. Dans les Etats pontificaux il y avait sept universités, celle de Bologne avait 40 chaires, et celle de Rome en a 50. Ces universités étaient fréquentées par 1.700 élèves. Je souhaite à notre Université une prospérité pareille, et une augmentation proportionnée de ses chaires.

« Pour ce qui est de la sécularisation du gouvernement, où en est le besoin, alors que d'après le dernier état officiel, on comptait dans les emplois civils 6,854 séculiers, et 124 ecclésiastiques?

« Telles sont les accusations et telle est la réponse, réponse nécessairement tronquée en bien des points, et pourtant suffisante pour montrer l'injustice de l'attaque. »

Mgr. d'Orléans, à M. de la Guéronnière: « Mais de bonne foi, à qui ferez-vous croire que le saint et vertueux Pape, assis en ce moment sur la chaire de saint-Pierre, soit un ennemi de toute réforme? 1847 n'est pas si éloigné de nous. Ce que les hommes politiques libéraux de toute l'Europe reprochèrent alors à Pie IX (et ce que je me garde de lui reprocher), ce n'est point de ne pas avoir accordé assez de réformes, c'est dans l'immense bon vouloir de son âme sincère, d'avoir peut-être dépassé la mesure. On le jugea bien aux résultats. Il avait osé fonder deux chambres parlementaires auprès du Vatican, et c'est sur le seuil de l'une d'elles que son ministre fut égorgé. Quoi! est-il surprenant qu'après cet horrible remerciement, il ait réfléchi? Est-il surprenant qu'il ait fait ce qu'ont fait tous les souverains de l'Europe, ce qu'a fait la France, reculant après 1848 bien en deça des institutions qu'elle avait eu la fantaisie de répudier, reculant et réfléchissant si longtemps, que, le 24 novembre dernier seulement, l'Empereur a osé rendre au pays une faible partie de ses anciennes institutions...

« Des réformes, c'était bien ce qu'ils voulaient! Ils voulaient Rome et l'Italie entière. Qui peut en douter aujourd'hui?

« Pour le Piémont et ses complices, les réformes n'ont jamais été qu'un prétexte. Ne les avons-nous pas entendus le déclarer impudemment dès 1849 :

« Quoique fasse le Pape Pie IX, on n'acceptera les libertés qu'il « donnera que pour le renverser. » Et ils ont tenu parole.

Digitized by Google

Pie IX était si libéral en 1847 que L.-Philippe disait: Ce Pape me fera tomber! (« Au Roy l'augur sur le chef la main mettre, Viendra prier pour la paix Italique, A la main gauche viendra changer le sceptre, De Roy viendra Empereur pacifique, 512 »). L.-Philippe tomba après avoir parlé d'arrêter les réformes du Pape en mettant la main sur le chef de l'Eglise. L'Empereur est tombé pour avoir voulu contraindre « par sa force belliqueuse » le Pape à reprendre ses réformes. Qu'on laisse donc faire l'Eglise; seule elle peut donner au monde la vraie « liberté (p. 68)» *Ubi Christus, ibi libertas.*

L'Indipendente de Turin (20 janvier 1859): Tous les cœurs honnêtes frémissent d'indignation à la pensée de l'infâme attentat du 14 janvier contre le souverain étranger qui n'a pas oublié sur le trône qu'il a fait ses premières armes dans les rangs des défenseurs de la liberté et de l'indépendance italienne. »

« Faux à l'estang joinct vers le Sagitaire. » — Depuis que j'ai publié *L'Apocalypse interprétée par Nostradamus* et affirmé que la *Prophétie d'Orval* est de l'auteur des Centuries, j'ai eu l'interprétation de plusieurs nouveaux quatrains qui renvoient à l'*Apocalypse* et à la *Prophétie d'Orval*. Celui-ci est l'un d'eux. Il renvoie à la fois à l'une et à l'autre prophétie. — Dans le récit où Paris est « saisi et plongé dans la cuve, Beuvant par force eaux soulphre envenimées (p. 14) », Henri V est Saturne *avec* trois en l'urne,.. Lorrain déluge, etc. » Saturne ou le Temps est le maling falcigère (375. *Falciger*, armé d'une faulx. *W*). Dans l'Apocalypse, un ange crie : Babylone est tombée, Aussitôt, apparaît sur une nuée celui qui ressemble au Fls de l'homme. Il est armé d'une faulx avec laquelle il jette les raisins de la terre dans la *grande cuve* de la colère de Dieu.

« Et la cuve fut foulée hors de la ville et le sang sortit de la cuve en telle abondance que les chevaux en avaient jusqu'au mors dans l'étendue de mille six cents stades (p. 86). »

C'est plus qu'une *mare de sang*; c'est un « estang. » La tradition rapporte que Nostradamus aurait dit : Les chevaux auront du sang jusqu'au ventre de la « Durance (p. 38) » à un endroit fort éloigné qu'on montre.

Henri V. « Faux à l'estang », va *joindre* Dieu pour désarmer sa colère: « Quel feu va avec les flèches de la colère de Dieu! (*Sagittarius*, qui fait des flèches ou se sert de flèches. *W*). » Nous savons que « Saturne (« Faux

Digitized by Google

à l'estang ») aura sus Jupiter empire (p. 164) », que « Le grand puisnay fera fin de la guerre, Aux Dieux assemblez avec les excusez (p. 108). » — Mars *et* Jupiter *sont en* présence (p. 221), Jupiter joinct plus Vénus qu'à la Lune Apparoissant de plénitude blanche,.. De Mars frappé par la gravée branche (p. 98), Saturne au bœuf, Mars en flesche (VIII, 49), O sang Troyen ! Mars au port de la flesche (600) ; Neveu et sang du saint nouveau venu (au sujet de l'arrivée du saint nouveau) *qui* Par le surnom soustient arc et couvert (bouclier), Seront chassez, mis à mort, chassez nus. En rouge et noir convertiront leurs vert (586) », Ils seront percés de flèches pour avoir changé de couleur. *Espoir (vert*, couleur de l'espérance) de « l'Ecclésiastique », ils sont devenus le ferme appui de V.-Emmanuel « noir rouge », ainsi qu'il est dit dans ce récit : « Mars... auge et ruyne de l'Ecclésiastique » et ailleurs : « Par Mars contraire sera la monarchie Du grand pescheur en trouble ruyneux, Jeune noir rouge prendra la hiérarchie (p. 79). »

Union (29 nov. 1866): La France ne renoncera jamais « à cette « prérogative d'honneur et de grâce que proclamait Grégoire IX « écrivant à Saint Louis; prérogative en vertu de laquelle notre « Rédempteur a choisi ce peuple de France pour le spécial exécuteur « de ses volontés divines et s'en est armé comme d'un carquois d'où « il tire, à certains jours, des flèches choisies qu'il dirige contre les « impies, pour la protection de la foi et de la liberté religieuse, et « pour la défense de la justice. »

« En son haut AUGE de l'exaltation. » — Le mot « Auge » *adapte* ce quatrain au précédent. On ne le voit pas ailleurs dans les Centuries. Ce vers plein d'emphase rappelle cet autre sur Henri V : « Au règne grand du grand règne règnant (799) ». La répétition par 3 fois du même mot exprime la qualité au plus haut degré : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Ce Dieu ou le Très-Haut est 3 fois « haut. » C'est ce qu'expriment ces 3 mots synonymes : « Haut, Auge, Exaltation (*altus*, haut. *W*). » — Dieu va s'élever au plus haut dans la manifestation de sa suprême puissance, et, dans le même temps, Henri V l'approchera de fort près (« joinct vers ») étant un secours d'en haut (« sur le haut Mont » IV. 31), le « grand Chyren Selyn *venant* par les bruynes de l'air fureur de l'un, Six eschappez cachez fardeau de lin (p. 83). » Ce dernier quatrain renvoie encore au même passage de l'Apocalypse où,

Digitized by Google

porté sur les nuées, le « Droist mis au trosne du ciel venu en France (p. 15) » *a sa faulx en main*. Henri V sera donc lui aussi « En son haut Auge de l'exaltation : Perdu, trouvé, caché de si long siècle, Sera pasteur demy Dieu honoré (p. 34). » — Nostradamus, en disant que Dieu, armé de l'arc, se montrera aussi « haut » que possible dans le temps qu'Heri V l'approchera de près, renvoie à ce passage des « sacrées escriptures » :

Psaume VII: Ce psaume, à ce que l'on croit, a été composé par David dans le temps de la persécution que lui fit Saül — « Seigneur mon Dieu, c'est en vous que j'ai mis mon espérance; sauvez moi de tous ceux qui me persécutent, et délivrez moi : de peur qu'enfin il ne ravisse mon âme comme un lion, lorsqu'il n'y a personne qui me tire d'entre ses mains et qui me sauve. Seigneur mon Dieu, si j'ai fait ce que l'on m'impute; si mes mains se trouvent coupables d'iniquité; si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avaient fait, je consens de succomber sous mes ennemis, frustré de mes espérances. Que l'ennemi poursuive mon âme et s'en rende maître; qu'il me foule aux pieds sur la terre en m'ôtant la vie, et qu'il réduise toute ma gloire en poussière. *Levez-vous Seigneur, dans votre colère, et faites éclater votre grandeur* au milieu de mes ennemis: *Levez-vous*, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi. Alors l'assemblée des peuples vous environnera : en considération d'elle *remontez en haut*. C'est le Seigneur qui juge les peuples; jugez-moi Seigneur, selon ma justice, et selon l'innocence qui est en moi. La malice des péchenrs finira: et vous conduirez le juste (« le Saint nouveau, le Roy et Duc joignant »), ô Dieu qui sondez les cœurs et et les reins. C'est avec justice que j'attends le secours du Seigneur, puisqu'il sauve ceux dont le cœur est droit (« l'Ecclésiastique »). Dieu est un juge également juste, fort et patient; *se met-il en colère tous les jours?* Si vous ne vous convertissez, il fera briller son épée: *il a déjà tendu son arc et le tient tout prêt. Il a préparé pour son arc des instruments de mort; il a préparé ses flèches contre ceux qui me poursuivent avec ardeur*. L'ennemi a travaillé à commettre l'injustice : il a conçu la douleur, et a enfanté l'iniquité. Il a ouvert une fosse et l'a creusée; et il est tombé dans la même fosse (*puteus*) qu'il avait faite (« Que peste et glaive n'a peu s'en définer, Mort dans le puys sommet du ciel frappé, L'abbé mourra quand verra ruyner Ceux du naufrage l'escueil voulant grapper » p. 144). La douleur qu'il a voulu me causer retournera sur lui-même ; et son injustice descendra sur sa tête. Je rendrai gloire au Seigneur à cause de sa justice ; et je chanterai des cantiques au nom du Seigneur qui est le Très-Haut (*Traduction du Maistre de Sacy*). »

« Peste, famine, mort de main militaire. » — Voilà les flèches que « le Sagitaire » ou Dieu a tirées de son carquois. Nous les retrouvons dans plusieurs quatrains sur le moment présent. La « peste » ou la variole et le

Digitized by Google

typhus frappent dans le même temps les hommes et les animaux par le fait direct de Dieu. La corruption des cadavres amoncelés par le fait de l'homme va-t-elle engendrer des maladies pestilentielles ? La sécheresse qui sévit depuis ces dernières années cause la « famine » tant pour les hommes que pour les animaux par le fait direct encore de Dieu et la « famine accompagne les hommes de guerre. La « mort de main militaire » est apportée par le soldat dans la guerre étrangère et la guerre civile et le *Dieu des armées* n'y est pas étranger. — Si « Denys n'a sceu secret (p. 24) » au sujet d'une date longtemps débattue, « Après faim, peste *sera* descouvert le secret (IV, 30). » Nous voyons l'« entre deux fleuves craindre main militaire (p. 217). » Tous ces fléaux dureront jusqu'au moment où Henri V « renouvellera siècle d'or pour l'airain (p. 44) *étant* Le grand Royal d'or *mettant fin à l'*airain augmenté (683). »

« Le siècle approche de rénovation. » — Il est dit d'Henri V au milieu d'un long récit sur la GUERRE CIVILE (667-680) : « Le changement sera fort difficile, Cité (Paris), province au change gain fera : Cœur haut, prudent mis, chassé luy habile, Mer, terre, peuple son état changera. » Le prophète nous a dit expressément comment le siècle doit être renouvelé. Il faut brûler ce qu'on adore et adorer ce qu'on a brûlé : « Trouvé, perdu, caché de si long siècle, Sera pasteur demy Dieu honoré (p. 34). Ce qui revient à dire :

> Par quarante ans l'Iris n'apparoistra,
> Par quarante ans tous les jours sera veu,
> La terre aride en siccité croistra,
> Et grand déluge quand sera apperceu.

Livre de l'Estat et mutation des temps : « Mesmement le vénérable Bède met et dit qu'Iris, c'est-à-dire l'Arc-du-ciel ou l'Arc de paix, ne sera point veu l'espace de quarante ans devant icelle crémation (*Crematio*, brûlement. *W.*), à cause de la grande sécheresse des influences et Astres célestes de la Sapience et Providence dépendentes... »

Nostradamus copie évidemment ce passage du livre d'Astrologie, publié par *Roussat* en 1550, cinq ans avant les premières Centuries. Mais, en ajoutant que l'Iris qu'on n'aura point vu durant 40 ans par le manque de pluie, reparaîtra pour être vu après durant 40 ans *tous les jours*, il montre bien qu'il ne parle pas ici de phénomènes météréologiques impossibles. Il a su

Digitized by Google

qu'Henri V passerait en exil un peu plus de 41 ans et régnerait 37 ans et 8 mois (d'après sa *prophétie d'Orval*), que la terre aride par la sécheresse (fléau de Dieu) dans les dernières années de l'exil, produirait par la pluie (don de Dieu) au moment du retour dans la patrie, et il a renvoyé à ce passage de l'astrologie. Mais qu'aucun astrologue (*omnes astrologi procul sunto*. p. 14) ne cherche à expliquer ce quatrain « fait » tant par voye Astronomique, que par autres mêmes des sacrées escritures (126) » comme les 2 précédents. Ce quatrain parle d'un « grand déluge (« croistra et grand déluge. » *Et* est pour *e*, en latin, par. *W*. Voir « Et Ferdinand... » 496).

La Genèse: « La pluie tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits... Quarante jours s'étant encore passés, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche et laissa aller un corbeau... Il envoya aussi une colombe... qui revint... Il envoya de nouveau la colombe qui revint portant à son bec un rameau d'olivier dont les feuilles étaient toutes vertes (Henri V est « gris oyseau portant au bec un verdoyant rameau » 715)... Noé sortit de l'arche. Dieu dit à Noé, et à ses enfants aussi bien qu'à lui: Je vais faire alliance avec vous, et avec votre race après vous, et avec tous les animaux vivans qui sont avec vous, tant les oiseaux que les animaux, ou domestiques ou de la campagne, qui sont sortis de l'arche, et avec toutes les bêtes de la terre... Je mettrai mon arc dans les nuées, afin qu'il soit le signe de l'alliance que j'ai faite avec la terre... Mon arc sera dans les nuées et en le voyant je me souviendrai de l'alliance éternelle qui a été faite entre Dieu et toutes les âmes vivantes qui animent toute chair qui est sur la terre. »

Homère (*Illiade XI*): « L'Iris ce signe que pour instruire les mortels, Jupiter a fixé sur la voûte azurée... »

Dans l'Apocalypse, Louis XVIII, en 1814, revint de l'exil, » revêtu d'une nuée, et ayant sur la tête un arc-en-ciel (*Iris*, dit le texte grec, *chap.* X). Dans le même livre, Henri V est à sa naissance « l'arche d'alliance dans le ciel (*chap.* XI). » — « La terre aride en siccité » et affligée de « Peste, famine, mort de main militaire » aura bientôt « sept et cinquante années pacifiques, Joye aux humains,.. Santé, temps grands, fruits, joye et mellifiques (800). »

Dieu-donné ou « Don présenté à ceux de l'Océan (p. 20), du ciel venu » à sa naissance, « Du ciel venu en France *quand le* Droist *sera* mis au trosne (p. 21), cet « Iris » ou signe d'alliance de Dieu avec les peuples et son Eglise reparaîtra après 40 ans d'exil pour être vu par 40 ans.

Digitized by Google

Actes des Apôtres VII. Quand Moïse eut atteint l'âge de quarante ans, il lui vint dans l'esprit d'aller visiter ses frères les enfants d'Israël. Et voyant qu'on faisait injure à l'un d'eux, il le défendit et le vengea en tuant l'Egyptien qui l'outrageait. Or il croyait que ses frères comprendraient bien que ce serait par sa main que Dieu les délivrerait; mais ils ne le comprirent pas. Le lendemain, s'étant rencontré lorsque quelques-uns d'eux se querellaient, et tâchant de les accorder, il leur dit: Mes amis, vous êtes frères; comment vous faites-vous injure l'un à l'autre? Mais celui qui faisait injure à l'autre le rebuta en lui disant: *Qui vous a établi prince et juge sur nous?* Ne voudriez-vous pas me tuer, comme vous tuâtes hier cet Egyptien? Cette parole fut cause que Moïse s'enfuit, et il demeura comme étranger au pays de Madian.

« *Quarante ans* après, un ange lui apparut au désert de la montagne de Sina, dans la flamme d'un buisson (X. 69) qui brûlait...: Je suis le Dieu de vos pères... J'ai vu et considéré l'affliction de mon peuple qui est en Egypte; j'ai entendu leur gémissement (p. 639) et je suis descendu pour les délivrer. Venez donc maintenant afin que je vous envoie en Egypte. — Ce Moïse qu'ils avaient rejeté en disant: Qui vous a établi prince et juge? fut celui-là même que Dieu envoya pour prince et libérateur sous la conduite de l'ange qui lui était apparu dans le buisson. Ce fut lui qui les fit sortir faisant des prodiges et des miracles en Egypte, dans la mer Rouge et au désert, *durant quarante ans*. C'est ce Moïse qui a dit aux enfants d'Israël: Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; écoutez-le. »

Ce quatrain où le nombre « quarante » est répété 2 fois, renvoie par ce nombre et les mots « Iris *et* déluge » au passage de la Genèse où le nombre *quarante* est répété plusieurs fois près des mots *Iris* et *déluge*. Sa place au-dessous de quatrains où le « Sagitaire » frappe la France de véritables plaies d'Egypte : « Peste, famine, mort de main militaire », renvoie au passage des *Actes des Apôtres* où il est parlé de *Moïse règnant quarante ans après un exil de quarante années*. Nostradamus cite sans doute ce même passage quand il appelle la France « Egypte » dans un long récit sur le moment présent : « Mars, Lyon, règne d'Eglise par mer succombera, Egypte ver. serp. invadera (637). Dans l'Apocalypse où renvoie ce premier quatrain, Paris est « la grande ville appelée spirituellement Sodome et Egypte (*chap.* XI). » Dieu fait tout avec nombre, poids et mesure, dit l'Ecriture-Sainte. Celui qui à « Lébron » sera salué roi de France régnera *une quarantaine d'années*. David salué roi à l'Hébron a régné *quarante ans* (p. 33).

M. Duruy (Hist. de France): Ainsi le roi (Henri IV) et la France revenaient *après quarante années de guerres civiles*, au point de

Digitized by Google

départ de cette période. D'affreuses calamités avaient passé sur le pays ; mais deux grandes questions avaient été résolues ; la royauté ne reculait pas de cinq siècles en arrière (« De cinq cents ans plus compte ne tiendra p. 25 ») devant l'anarchie féodale ou municipale et la France restait catholique mais tolérante.

Le mot « Iris » est une seconde fois dans les Centuries, précisément dans le long récit sur le temps présent (700-708) qui suit immédiatement le récit sur l'« Alus sanguinaire » : De nuict par Nantes l'Iris apparoistra.— « Nantes *a fait* défence *aux Prussiens* de passer outre au temps de la bruyne (p. 16) ». Cette ville, dans la nuit de nos révolutions, va déployer le drapeau de l'ordre.

Une dernière réflexion sur cet admirable quatrain : La pluie ne rendra la fertilité à la terre qu'au moment où Henri V descendra en France, et Nostradamus, au milieu de 12 vers sur ce retour, a dit : « Saturne d'or,.. avant l'Avent le ciel signe fera (766-768). » N'est-ce pas nous inviter à chanter, dès à présent, le *Rorate cœli desuper*, cette belle prière de l'Avent :

« O Cieux, envoyez votre rosée sur la terre ; et que le Juste descende d'en haut, comme une pluie longtemps attendue et ardemment désirée. Seigneur, ne faites pas davantage éclater votre colère contre votre peuple : ne vous souvenez plus de nos iniquités. Vous voyez comme la ville, où est votre sanctuaire, est devenue déserte : Sion est changée en une solitude : Jérusalem est dans une entière désolation. Ce lieu, où vous avez fait paraître votre sainteté et votre gloire, et où nos pères ont loué votre nom, est profané. Nous avons péché, et nous sommes devenus semblables à un lépreux : nous sommes tombés comme la feuille ; et nos péchés, comme un vent impétueux, nous ont enlevés et dispersés sur la terre. Vous nous avez caché votre visage, et vous nous avez brisés, en nous abandonnant à notre propre iniquité. Jetez les yeux, Seigneur, sur la misère de votre peuple, et envoyez à son secours celui que vous devez envoyer ; Faites sortir de la pierre du désert et paraître sur la montagne la fille de Sion, l'Agneau qui doit être le maître du monde ; afin qu'il nous délivre lui-même du joug de la servitude dont nous sommes accablés.

« Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple : celui qui doit opérer votre salut, viendra bientôt. Pourquoi vous laissez-vous consumer par la tristesse ? et comment la douleur vous a-t-elle ainsi défiguré ? Je vous sauverai, ne craignez point, car je suis le Seigneur votre Dieu, le saint d'Israël et le Rédempteur qui vous a été promis. »

En abordant un nouveau récit *adapté* aux 2 précédents par l'annonce de la sécheresse dont nous sommes témoins, je vous prie mon Révérend Père, de remarquer la force qu'acquière l'œuvre prophétique à mesure qu'on

Digitized by Google

l'étudie davantage. — J'ai donné, en 1860 (*Vie de L.-Philippe*. P. 84), l'interprétation d'un quatrain, et, dans une note, j'ai dit que « longtemps après l'avoir interpreté, je fus frappé de voir que celui qui le précéde dans la Centuries semblait s'appliquer aux mêmes événements. » J'ai acquis depuis la certitude de ce que je ne faisais que soupçonner alors. De plus, j'ai reconnu que les 2 quatrains qui viennent après complètent cette prophétie en lui ouvrant les plus vastes horizons. Un jour, 2 quatrains qui suivent viendront peut-être se joindre à cet ensemble :

(III. *L.-Ph.*)

530 Le défaillant en habit de bourgeois,
Viendra le Roy tenter de son offense,
Quinze soldats la plus part Ustageois,
Vie dernière et chef de sa chevance. IV, 64.

(III. *L.-Ph.*)

530 *bis*. Au déserteur de la grande forteresse,
Après qu'aura son lieu abandonné,
Son adversaire fera si grand proüesse,
L'Empereur tost mort sera condamné. IV, 65.

Sous couleur faincte de sept testes rasées :
Seront semez divers explorateurs :
Puys et fontaines de poisons arrousées,
Au fort de Gennes humains dévorateurs. IV, 66.

Lorsque Saturne et Mars esgaux combust,
L'air fort seiché longue trajection :
Par feux secrets, d'ardeur grand lieu adust,
Peu pluye, vent, chaut, guerres, incursions. IV, 67.

Le prince Louis-Napoléon, s'étant échappé de prison sous un habit d'homme du peuple, viendra solliciter L.-Philippe au sujet des victimes de son échauffourée de Boulogne. Quinze soldats, la plupart d'Ustaritz, se mêleront à sa vie politique reprise une dernière fois alors qu'il sera chef d'une dynastie.

Après que L.-Philippe aura abandonné son trône au déserteur de la grande forteresse de Ham, Louis-Napoléon, qui se sera déclaré son adversaire à Strasbourg et à Boulogne, fera si grande prouesse par sa guerre d'Italie qu'Empereur, il sera condamné à mourir de mort avancée.

Sous couleur feinte de raser les sept têtes de la bête qui, dans l'Apocalypse, représente la révolution italienne, il enverra dans les divers Etats indépendants de l'Italie

Digitized by Google

des émissaires qui, par leurs discours et leurs écrits, empoisonneront les esprits, les détournant des fontaines d'eau vive, du puits où la Samaritaine entendit parler de l'eau qui donne la vie éternelle. Les turcos et les zouaves de ce « Prince Arabe Mars » chanteront dans un camp sous les murs de Gênes où ils seront débarqués ainsi que « l'Empereur » :

« La baïonnette a soif, elle demande à boire... »

Lorsque Saturne, l'exilé en Italie qui redonnera plus tard l'âge d'or à ce pays, et Mars, le « Mars contraire à la monarchie du grand pescheur », seront en combustion, se combattant à armes égales, l'air sera fort sec par le fait d'une comète. Des feux, allumés par la malveillance, embrâseront le vaste pays de France désséché par le soleil qui « ardera grand plaine bois et citez. » Il y aura peu de pluie, le vent sera sec et chaud. Les partis en armes porteront la désolation de tous côtés à la suite de diverses guerres étrangères.

Cet ensemble aurait vivement frappé M. Bleygnie, procureur impérial, qui saisit, en 1860, la *Vie de L.-Philippe* (« *Blenni procul sunto.* » P. 14) pour cette note (p. 84) :

« Le défaillant en habit de bourgeois » — Puisque ce défaillant doit venir tenter le roy de son offense on ne doit pas interpréter « défaillant », de mourir. (*Défaillir*, faire défaut *W*). Le *prince* Louis-Napoléon disparaît de la prison sous des vêtements d'*homme du peuple*.

« Viendra tenter le Roy de son offense » — *Tenter*, solliciter; *Tentare*, sonder, tâcher de gagner : *Judicium cum pecuniâ*, essayer d'acheter un jugement (*W*). Le *prince* en était venu *à prier L. Philippe* etc. « Offense ». Ce mot, pris pour *faute*, rappelle ce vers: « Dedans Boulongne voudra laver ses fautes (534) »

« Quinze soldats la plus part Ustageois » — Ces mots se rapportent au dernier vers: « Vie dernière et chef de sa chevance ». Mais ces Ustageois doivent-ils mourir ou causer la mort? et qui sont-ils? On trouve dans le dictionnaire de Mac-Carthy: *Usson, Ustaritz, Ustarox, Uster* — Usson et Ustaritz seuls sont en France, et le mot Ustaritz seul de ces deux, et même de tous ceux qu'on vient de citer, se rapproche d'Ustageois. Ustaritz est à 2 myriam. 1/2 S. de Bayonne, et forme le triangle avec Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. — Un quatrain dit bien: « Entre Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz, Sera posé de Mars le promontoire (p. 94 » ; mais faut-il voir Ustageois dans Ustaritz, comme on voit Albigeois dans Albi? — Le Prophète, ici, change un peu le nom de lieu, sans doute pour rappeler le mot grec *Outadsô*, blesser, frapper. On sait que l'*u* se prononce *ou*: de *Lupus*, on a fait *Loup*.

Digitized by Google

« Vie dernière » — On dit les derniers jours de la vie, l'extrémité de la vie; et le Prophète a dit: « Dans le conflit le grand qui peu valloit, A son dernier fera cas merveilleux (II, 55)» — « Et » Est-ce une conjonction ou une préposition latine? — « Chef de sa chevance » *chevance*, dit Joubert, tout le bien d'un particulier. Le Prophète a dit dans le sens de ce mot: « Spoliant Jupiter de tous ses honneurs et dignitez ». *Chevance*, bien, faculté, héritage (*Gloss.*)

« Je laisse à plus habile, je devrais dire à plus hardi, l'interprétation de mots par trop voilés, pour fournir aujourd'hui une explication satisfaisante. Cependant pour ajouter une nouvelle force au quatrain que j'interprète ici, je dois insister sur ce point, que ses premiers mots: « Le défaillant en habit de bourgeois, Viendra tenter le roy de son offense, » sont très-heureusement placés avant le quatrain: « Au déserteur de la grande forteresse, Après qu'aura son lieu abandonné, etc. » Si ses derniers vers doivent être interprétés un jour des derniers événements de la vie de Napoléon III, on remarquera que la marche tout entière de ce quatrain est la même que celle du quatrain suivant: les deux premiers vers sont consacrés à l'évasion de la forteresse de Ham; les deux derniers à des particularités d'un règne venu longtemps après. »

En 1871, je puis ajouter à cette note que Napoléon III, aujourd'hui mort à la vie politique comme Napoléon Ier « a mort tué (420) » et le « chef d'Orléans mort dans sa tente (p. 57) », aura une « vie dernière », et je puis citer ce passage d'une lettre datée du 12 avril 1866 :

« Ayant habité *Ustaritz* (que les gens du pays prononcent à l'espagnole, *Oustaritz*) je puis vous dire que tous les ans, quand S. M. vient à Biarritz, M. l'inspecteur des douanes à Ustaritz est chargé de former dans son inspection, un corps d'élite de douaniers, qui, sous les ordres d'un capitaine de douane, va faire le service du château impérial; ils fournissent les corps de garde, les factionnaires etc.; les jeunes gens non mariés ont la préférence. Ceux qui ont des croix ou médailles de campagne sont choisis les premiers. Comme la population du pays parle la langue basque, inintelligible aux Français, tous les douaniers de France, basques de naissance, sont centralisés sur ce point de nos frontières et beaucoup de ceux ainsi choisis sont natifs du bourg ou du canton d'Ustaritz, car Ustaritz est chef-lieu de canton et *Ustageois* peut s'entendre de tous les habitants du canton. »

« Au deserteur de la grande forteresse, Après qu'aura son lieu abandonné. » — Napoléon Ier laissa son trône à Louis XVIII : « Cent fois mourra le tyran inhumain, Mis à son lieu scavant et débonnaire (453) » Napoléon III monta au trône de L.-Philippe : « De roy viendra Empereur pacifique (p. 17). »

Digitized by Google

M. Guy : Louis-Napoléon après avoir coupé ses moustaches et son impériale, s'être noirci. avec de la peinture, les mains et le visage, passa, par dessus son gilet, une grosse chemise de toile coupée à la ceinture ; se couvrit d'une blouse et d'un pantalon bleu, plaça sur sa tête une perruque noire et une mauvaise casquette, chaussa des sabots, mit dans sa bouche une pipe de terre. et posa une planche sur son épaule, comme font les ouvriers. *Ainsi vêtu en ouvrier, le Prince*... franchit la dernière grille. Enfin, après cinq ans de captivité, Louis-Napoléon redevenait libre... Arrivé en Angleterre, il se hâta d'écrire à l'ambassadeur français à Londres :

« Monsieur le Comte,

« Je viens déclarer avec franchise, à l'homme qui a été l'ami de « ma mère, qu'en m'échappant de prison, je n'ai eu nullement le « projet de recommencer contre le Gouvernement français (« son « adversaire »), des tentatives qui m'ont été si désastreuses ; mon « seul but à été d'aller voir mon vieux père... Je vous prie d'infor- « mer le Gouvernement français (« tenter le Roy ») de mes inten- « tions pacifiques, et j'espère que cette déclaration toute spontanée « de ma part, hâtera la délivrance des amis que j'ai laissés en pri- « son. Londres, ce 28 mai 1846. L. N. BONAPARTE. »

Mag. Universel (III, 244) : La forteresse de Ham est sur le même pied que les places de guerre.

« Son adversaire fera si grand prouesse, L'Empereur tost mort sera condamné. » — Cette grande prouesse, qui fait condamner l'Empereur à mourir de mort avancée, remplit le quatrain suivant. Au milieu de 28 vers (383-389) sur celui qui « De soldat simple parviendra en empire », il est dit : « Lorsqu'on verra expiler le saint temple (enlever à l'Eglise son pouvoir temporel), Plus grand du Rhosne leur sacrez prophaner (le plus grand de la Révolution française mettre la main sur Sa Sainteté le Pape), par eux naistra pestilence si ample (le Concordat de 1813) Roy fuit injuste ne fera condamner (que cet acte ne fera condamer injustement l'Empereur et roi en fuite. Dans le palais où Pie VII, prisonnier, avait signé le Concordat, l'Empereur est venu signer son abdication). » Dieu n'a pas deux poids et deux mesures, la même faute amène le même châtiment. C'est ce que le prophéte exprime en employant les mêmes expressions pour une condamnation semblable. « Le grand empire *a été* tost désolé (p. 50), mourra tost grand (751). »

Amyot (*Epistre au Roy. Œuvre de Plutarque*) : Les Roys qui ne recognoissent aucun supérieur en ce monde, qui se disent estre par dessus les loix, et avoir plein pouvoir, puissance absolüe et authorité

Digitized by Google

souveraine, s'ils ont envie de fourvoyer, qui les redressera ? s'ils s'oublient, qui les corrigera ? s'ils se laissent aller à leurs appetiz, qui les retiendra?.. Certainement il n'y aura rien que Celuy qui est terrible, celuy, dit le Prophète Royal, qui oste l'esprit et la vie aux Princes, qui transfère les couronnes et Royaumes d'une gent à autre, pour les injustices, abus et diverses tromperies, ainsi que dit le Sage, lequel menace effroyablement les mauvais Princes au livre de Sapience, en ces propres termes: « La puissance et authorité que vous avez vous « a esté donnée de Dieu, lequel examinera vos œuvres, et sondera « vos cœurs: et pour ce qu'estans ministres de son règne vous n'avez « pas bien jugé, vous n'avez pas gardé la loy de justice, n'y n'avez « cheminé selon sa volonté (« De sept à neuf du chemin destorné » « p. 59), *il vous apparoistra horriblement et bien* « tost », *parce « qu'il se fera jugement très-dur de ceulx qui commandent* (« Em- « pereur »): au petit se fera miséricorde (« Aux Dieux assemblez « avec les excusez... Condon » p. 108), mais les puissans seront « tourmentez puissamment... »

« Sous couleur faincte de sept testes rasées, Seront semez divers explorateurs » — (Sous couleur, *pro causâ. W.* pour le motif). Le prophète a connu le fond de la pensée du « si faux Antechrist (888) » qui va de « Gennes », ainsi qu'il est dit ici, à Villafranca, comme il est dit ailleurs : « Par Arnani, Tholoser, Villefranque, (p. 96) » sous prétexte de mettre l'ordre en Italie ou « de sept testes *devant être* rasées ».

« La France a montré sa haine de l'anarchie, elle a voulu me donner un pouvoir assez fort pour réduire à l'impuissance les fauteurs de désordre et les hommes incorrigibles des anciens partis... Nous n'allons pas en Italie fomenter le désordre ni ébranler le pouvoir du Saint-Père, que nous avons replacé sur son trône, mais contribuer à y fonder l'ordre sur des intérêts légitimes satisfaits... La Providence bénira nos efforts, car elle est sainte aux yeux de Dieu la cause qui s'appuie sur la justice, l'humanité, l'amour de la patrie et de l'indépendance. »

Je n'avais pas la valeur de ce quatrain quand j'ai vu dans un chapitre entier de *L'Apocalypse interprétée par Nostradamus,* Napoléon III animant la Révolution italienne.

Chap. XIII : « Et je vis s'élever de la mer une bête qui avoit sept têtes et sur ses têtes des noms de blasphême... Et je vis une de ses têtes comme blessée à mort; mais cette blessure mortelle fut guérie. (En 1849, la révolution italienne eut une de ses têtes blessée à mort par l'entrée des troupes françaises à Rome. Aujourd'hui cette tête est guérie)... Je vis encore s'élever de la terre une autre bête, qui avoit deux cornes semblables à celles de l'Agneau (en grec *Arnion,* « Arnani »); mais elle parloit comme le dragon (Le fils aîné de

Digitized by Google

l'Eglise parle comme la Révolution). Il lui fut donner le pouvoir d'animer l'image de la bête (« humains dévorateurs ». Voir la suite de ce chapitre p. 136) ».

François-Joseph: « A mes peuples : L'ennemi (le Piémont) se tient en armes sur nos frontières, il est allié au parti du bouleversement général... Il est soutenu par le souverain de la France, lequel, *sous des prétextes qui n'existent pas*, s'immisce dans les affaires de la Péninsule. Déjà des divisions de son armée ont franchi la frontière sarde... Lorsque les ombres d'une révolution qui met en péril les biens les plus précieux de l'humanité menaçaient de s'étendre sur l'Europe, la Providence s'est servie de l'épée de l'Autriche, dont les éclairs ont dissipé ces ombres (Cette image est celle de Nostradamus : « Sous couleur faincte de sept testes rasées »). Nous sommes de nouveau à la veille d'une de ces époques où des doctrines subversives de tout ordre existant ne sont plus prêchées seulement par des sectes, mais lancées sur le monde du haut même des trônes. Si je suis contraint à tirer l'épée etc... »

Un des « explorateurs », le général Niel, demeura auprès de V.-Emmanuel et conclut le mariage dont il est dit : « Dedans Turin rapt espouse emmenée (p. 128) ». Nostradamus ajoute aussitôt qu'à la suite de cette alliance « l'Aigle et le Coq à Savonne » firent pousser « l'horrible cri *Italie une!* » en ayant gagné « l'armée à Naples, Palerme, Marque d'Ancône, Rome, Venise. »

Comte de Buol: « Les émissaires du Piémont parcourent les Etats voisins pour provoquer les soldats à désobéir à leurs chefs. Foulant aux pieds toutes les règles de la discipline militaire, le Piémont fit entrer les déserteurs dans les rangs de sa propre armée... »

« Puys et fontaines de poisons arrousés ». — Il est dit pour le même temps : « On meslera le poison dans la foy,.. Persécutée de Dieu sera l'Eglise (p. 176) ». Les « sept têtes *devant être* rasées » sont les 7 têtes de la bête de l'Apocalypse ; les « puys et fontaines de poisons arrousés » sont les *eaux changés en absynthe* du même livre pour la « grande persécution à l'Eglise l'an mil sept cent nonante deux (p. 31) ».

Chap. VIII: « Une grande montagne tout en feu fut jettée dans la mer (Bonaparte déporta au de là des mers la Montagne en feu qui couvrait la France), et la troisième partie de la mer fut changée en sang. Une grande étoile ardente comme un flambeau, tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves, et sur les sources des eaux. Cette étoile s'appelloit Absynthe ; et la troisième partie des eaux ayant été changée en absynthe, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu, parce qu'elles étoient devenues amères (Le chapitre précédent se termine par ces mots : « L'Agneau sera leur pasteur, et il les conduira aux fontaines des eaux vivantes. ») .

Digitized by Google

Exode XV: « Les Israélites ne pouvoient boire les eaux de Mara, parce qu'elles étoient amères. Alors le peuple murmura contre Moïse, en disant: Que boirons-nous? Mais Moïse cria au Seigneur; lequel lui montra un certain bois qu'il jetta dans les eaux, et les eaux, d'amères qu'elles étoient, devinrent douces. Dieu leur donna en ce lieu des préceptes et des ordonnances, et il y éprouva son peuple.

St-Paul (*Corinth.* X): « Nos pères ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse, dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé d'un même aliment spirituel, ils ont tous bu d'un même breuvage spirituel; car ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait; et Jésus-Christ était cette pierre.

La croix a détruit le poison de la doctrine du monde; rejeter ce bois c'est rendre le poison aux sources où le peuple se désaltère.

Mgr Affre: « On délaisse les sources pures de la théologie pour puiser ailleurs des eaux délétères et malfaisantes. »

« Au fort de Gennes humains dévorateurs ». Après avoir trouvé l'interprétation des 3 premiers vers de ce quatrain en suivant les seules indications données par le contexte, j'ai ouvert l'histoire de la *Guerre d'Italie*, qui devait la confirmer ou la détruire. J'ai trouvé cette lettre adressée au *Siècle*:

« Quand la première frégate entra dans le port de Gênes, ce fut une explosion immense, un vivat universel; l'Italie se sentait délivrée... Gênes entière, par un mouvement spontané, s'inclina devant le drapeau français comme devant le *labarum* de l'Italie. Aujourd'hui, Gênes a plutôt l'air d'une ville française que d'une ville italienne. L'uniforme français est dans toutes les rues, sur toutes les places, quinze régiments de ligne sont déjà arrivés, sans compter les zouaves et les turcos. Ceux-ci, avec leur teint basané, leur allure étrange sont les lions du moment. Ils ne sont pas logés en ville comme les autres troupes, mais dans un camp aux portes de Gênes.

Chant des zouaves:

Ils s'en vont l'arme à volonté,
Le rire en barbe et haut la tête,
Cou nu, bonnet sur le côté,
Comme des coqs à rouge crête,
En les voyant passer, on sent,
Qu'ils n'ont pas peur de teindre l'herbe
De la belle couleur du sang,
Ces prompts soldats au front superbe!
La poudre a parlé, les clairons au vent,
Sonnent la charge et la victoire.
La baïonnette a soif, elle demande à boire:
Zouaves, en avant! en avant! en avant!

« Après son débarquement à Gênes, l'Empereur adressa à l'armée d'Italie cet ordre du jour: « Soldats! Je viens me mettre à votre tête « pour vous conduire au combat... Les nouvelles armes de précision

Digitized by Google

« ne sont dangereuses que de loin; elles n'empêcheront pas la « baïonnette d'être comme autrefois, l'arme terrible de l'infanterie « française... » GÊNES, le 12 mai 1859. « NAPOLÉON. »

L'auteur des *Idées napoléoniennes* accomplissait alors ce passage de la *Lettre à Henry II:* « Le second Antechrist persécutera icelle Eglise et le vray Vicaire de Jésus-Christ (Pie IX, dont la vie et la mort seront conformes aux enseignements de J.-C.), par moyen de la puissance des Roys temporels (p. 167), qui seront par leur ignorance seduicts par langues, qui trancheront plus que nul glaive entre les mains de l'insensé (147) ». Il parlait dès-lors comme il devait le faire bientôt dans « l'escript d'Empereur *contre le pape* (p. 200) ». Il répandait dès-lors les principes pestilentiels qu'il devait faire mettre au jour à Lausanne, alors qu'on achèverait en Italie l'œuvre commencée par lui : « Puanteur grande sortira de Lausanne, Qu'on ne scaura l'origine du fait, L'on mettra hors toute la gent lointaine, Feu veu au ciel, peuple estranger deffait (p. 133) ». Ici, Nostradamus lui fait l'honneur de la fondation de l'*Internationale*. Cela ressort de ce que publie *la Gironde* (16 et 24 avril) pendant que l'imprimeur achève l'impression de cette *Lettre*.

« La *Gazette de Cologne*, du 6 avril, publie : On connaît les motifs qui ont décidé l'emprisonnement d'Assi. La Commune a eu entre les mains les preuves qu'en effet Assi avait reçu de l'argent de Rouher pour soulever les ouvriers au Creusot, afin de faire le plus grand tort personnel à M. Schneider. On ajoute, en outre, que les relations d'Assi avec les bonapartistes continuaient toujours d'exister. De toute cette affaire, il résulte bien clairement qu'une partie des meneurs appartient à la société ouvrière l'*Internationale*, qui a été longtemps sur un très-bon pied avec le bonapartisme, et dont plusieurs des membres allemands ne se cachaient pas, avant la guerre avec la France, de leur franche adhésion à l'impérialisme. »

« Le prince Napoléon, vient, dit le *Paris-Journal*, de publier à Bruxelles une brochure qui peut se résumer ainsi :

« L'empire seul peut donner l'ordre et réaliser dans ce qu'il a de « légitime et de possible le programme de la Commune, contenu « d'ailleurs tout entier dans les idées napoléonniennes. Ce qui a « perdu l'empereur, c'est d'avoir écouté trop ses ministres, et de ne « pas avoir assez suivi sa propre pensée. »

Il y a longtemps que nous savons que les bonapartistes et les insurgés de Paris sont faits pour s'entendre. Ils procèdent du même principe et ils emploient les mêmes moyens.

Digitized by Google

« Lorsque Saturne et Mars esgaux combust. » — Henri V est appelé souvent Saturne pour le moment où il revient de l'exil : « L'an que Saturne sera hors de servage, Au franc terroir, etc. (879 *bis*), L'an que Saturne en eau sera conjoinct Avecques Sol, le Roy fort et puissant, A Reims et Aix sera receu et oingt Après conquestes, etc. (714), Le regne de Saturne sera de retour (34). » Dans le récit où Henri V, « grand Satyre et Tygre d'Hyrcanie, *prend* terre au Tyrrhenphocean *et devient* Dans Avignon tout le chef de l'empire, il est « Cron. » (*Cronos*, Saturne), Saturne encor tard de retour, Saturne en Leo treiziesme de fevrier (p. 20). » Il sera pour le *Lion* de Pie IX le « Saturne d'or (766), Renouvellant siècle d'or pour l'airain (p. 44) ». C'est ce qu'exprime Nostradamus en appellant Henri V « Saturne » à la suite du récit où « Mars sous couleur faincte de sept testes rasées » a guêri, au contraire, celle des sept têtes qui avait été blessée à mort. Nous savons qu'Henri V « remettra, *en Italie*, la pluspart en son état et *que* le grand Vicaire de la Cape sera remis en son pristin état (p. 87), tournant l'Eglise en pristine préeminence (p. 178). »

Napoléon III, « Mars conjoinct au Lyon puis Marmande (p. 106) », fut en Italie, « Mars nous *menaçant* par sa force bellique *de la* ruyne de l'Ecclésiastique (p. 225), Mars contraire à la monarchie du grand pescheur (p. 79), Mars au terroir Mantouan (p. 101) ; Mars à son plus haut beffroy (p. 45) » etc. Il accomplissait ce qui est dit dans ce récit : « Fera si grand prouesse, L'Empereur tost mort sera condamné, Sous couleur faincte de sept testes rasées... » A sa mort, il sera « Mars entre Bayonne et à Sainct Jean de Luz... suffoqué au lict (p. 94), Mars frappé par la gravée branche (779). » — Saturne le combattra alors : « Par Mars ouvert Arles le donra guerre, Noir blanc,.. Au secours Œnobarbe, Plusieurs mourront par Mars ouvert ce jour, Quand en Artois faillir estoile en barbe (p. 102). » Une comète paraîtra quand Œnobarbe et Mars ouvert se combattront. C'est ce qui est dit ici encore :

« Lorsque Saturne et Mars esgaux combust, L'air fort seiché longue trajection. » — *La trajectoire d'une comète* est la courbe qu'elle décrit (*Bescherelle*). Dans le récit : « Le Celtique fleuve changera de rivage,... Saturne, Leo, Mars, Cancer en rapine (p. 158), il est dit :

Digitized by Google

« Apparoistra vers le Septentrion, Non loing de Cancer l'estoile chevelüe, Suze, Sienne, Boèce, Erétrien, Mourra de Rome grand la nuict disparuë (VI. 3-6). » Pie IX mourra par le fait de la Révolution italienne : « Suze et Sienne » v. d'Italie, pour les mots grecs *Sus*, porc ; *Sueion* (prononcez *Sieione*), de porc ; *Boès*, clameur, vocifération, combat, *Erétès*, rameur. Le « Myhom, pourceau demy-homme, *son fils* nay au demy pourceau *et leurs semblables* (p. 204) esleveront la croix du pape (p. 79) », de celui qui possède « la monarchie du grand pescheur (p. 79) », *la* Rame *du vaisseau de l'Eglise* (p. 70). »

« Par feux secrets, d'ardeur grand lieu adust. » — (*Adustus*, brulé, *W*). Il est dit ailleurs : « Par feu du ciel la cité presqu'aduste (II. 81). Les « feux secrets » sont sans doute des feux que l'on dérobe à la vue. Dans le même temps s'accompliront ces passages de la prophétie : « Condon et Aux et autour de Mirande, Je vois du ciel feu qui les environne (p. 108), Condon inestimable, A quarante huict degré climatérique, A fin de Cancer si grande secheresse, Poisson en mer, fleuve, lac cuit hectique, Béarn, Bigorre par feu ciel en détresse. Ce dernier passage appartient à un long récit qui commence par ces mots : « Nautique rame invitera les umbres, Du grand Empire lors viendra conciter » et se termine par ceux-ci : « Mourra de Rome grand la nuict disparuë. 617-623. VI-I-6). » Ce récit encore s'*adapte* à celui sur « l'Alus sanguinaire » par l'annonce de la sécheresse.

« Peu pluye, vent, chaut, guerre, incursion. » — (*Excursio*, course au dehors ; *incursio*, action de courir sur. *W*). Toutes les guerres se passent à l'intérieur de la France : l'étranger est chez nous et le Français combat le Français. Après une nouvelle guerre avec l'étranger durant cette même sécheresse, nous aurons une nouvelle guerre civile : « Saturne » venant combattre « Mars. » Mais confiance ! ce Saturne est « UN PRINCE DU CIEL VENU. »

Je vous salue.

Votre tout dévoué. H. TORNÉ.

P.-S. — On ne peut tout dire dans une lettre, étudiez cette note, si vous voulez en savoir un peu plus long :

Digitized by Google

(V.)

733 Le circuit du grand faict ruyneux;
Le nom septiesme du cinquiesme sera:
D'un tiers plus grand l'estrange belliqueux,
Mouton, Lutèce, Aix ne garantira. II, 88.

(I.)

Un jour seront demis les deux grands maistres,
Leur grand pouvoir se verra augmenté:
La terre neufve sera en ses hauts estres,
Au sanguinaire le nombre racompté. II, 89.

(I.)

Par vie et mort changé règne d'Ongrie,
La loy sera plus aspre que service,
Leur grand cité d'urlemens plainets et crie,
Castor et Pollux ennemis dans la lice. II, 90.

« Le circuit du grand faict ruyneux etc. » — *Circuit leo quærens quem devoret.* Il va cherchant qui il dévorera et il cause la ruine de la France. Le nom de *victorieux*, donné à Charles « septiesme », sera celui du « cinquiesme » ou du « grand Chyren Quintin (p. 18. « Le cinquiesme et un grand Hercules viendront le temple, *la France*, p. 89, ouvrir de main bellique » 732, « Au chef du monde le grand Chyren sera... Et du seul tiltre victeur fort contenté » 784), l'étranger ayant été vainqueur d'un tiers (Napoléon « trois en l'urne » p. 14) dont le « grand pouvoir *aura été* augmenté ». L'*Agneau de Dieu* ou la « blanche laine (p. 217)» apparaissant, « Aix ne garantira *Paris ou* Luthece: Saturne... à Reims et Aix sera receu et oingt après conquestes (714). »

« Un jour seront démis les deux grands maistres etc. » — Napoléon III et son fils (« Nay fait cas merveilleux, prinse du grand neveu » p. 10) sont éclipsés: « Vers Aquilon grands efforts par hommasse, Presque l'Europe et l'univers vexer, Les deux eclipses mettra en telle chasse, Et aux Pannons vie et mort renforcer (p. 150). « Les Agassas *leur ont* refusé l'entrée (p. 106). Il est dit du père: « En hiérarchie n'en fut onc un pareil (p. 72)», et du fils: « La liberté non pourtant recouvrée, Le nouveau Mars... (p. 99)» La France nouvelle va se donner à ces maîtres qu'elle a fait siens, qu'elle s'est choisie et qu'elle se choisira encore (p. 40): « En terre neufve bien avant Roy entré (jusqu'à Biarritz), Pendant subjects luy viendront faire accueil, Sa perfidie aura tel rencontré (*Talis*, tel, exprime l'horreur et se traduit par *si affreux. W.*), qu'aux citadins lieu de feste et receuil (*Receuil*; acceuil, réception. *Gloss.*). » Après l'« acceuil au lieu » de se réjouir on s'attristera, de receuillir on repoussera: « Neveu et sang... seront chassez (586) » Ils auront reproché à l'Alus sanguinaire le nombre des victimes de la guerre à outrance et de la guerre civile. — Ce quatrain, *adapté* au précédent par les expressions: « plus grand, grand pouvoir augmenté », s'*adapte* à plusieurs sur Napoléon III par les expressions: « Terre neufve, sanguinaire. » Les mots « desmis les deux » renvoient au quatrain

Digitized by Google

où Napoléon III et son fils sont « les deux éclipses... et aux Pannons vie et mort renforcer (*Pannonia*, Hongrie *W.*)» Ce quatrain rappelle celui-ci :

« Par vie et mort changé règne d'Ongrie » — Henri V, à Froshdorff est « le roy de Bloys *qui doit* dans Avignon régner (p. 18); Dedans Hongrie par Bohême Navarre, Et par bannière faintes séditions, Par fleur de lys pays portant la barre, Contre Orléans fera esmotions (881)». Nous allons voir en guerre contre leur aîné(p. 50); les cadets qui parlent de fusionner « Castor et Pollux ennemis dans la lice. »

Moréri: CASTOR et POLLUX. Frères, ils s'aimaient si tendrement qu'ils ne se quittaient point.

Le contexte vient donner une nouvelle force à ces 3 quatrains. Les 3 qui les précèdent nous disent le retour de l'île d'Elbe et ses suites pour Napoléon Ier et la France: « A Lyon faict dessus l'Aigle Celtique. Le petit grand trop outre persévère (475)». Le prophète remonte aussitôt à la campagne d'Egypte par Napoléon Ier pour rappeler qu'il a résumé ainsi le règne du *Soldat-Empereur:* « L'Orient aussi l'Occident affoiblira (385)». Il ajoute: « Après viendra des extrêmes contrées *Louis XVIII qui rendra la liberté à la France* (424-425)» Ici, la restauration de Napoléon Ier et de son fils est suivie de celle d'un Bourbon aîné. C'est bien ce que l'on voit aussitôt: Restauration de Napoléon III et de son fils suivie de celle d'Henri V. Le prophète nous montre après Napoléon Ier s'échappant de Moscou (406), puis Napoléon III s'échappant de Sedan: « prinse du grand neveu Morts d'espectacles eschappé l'orgueilleux (p. 10). Il ajoute: « Bien près, le chef du nef prins (*id.*)», Peu après la prise du neveu, Pie IX a été pris. Que voyons-nous ensuite? Un récit en 24 vers où Pie VI est prisonnier de la Convention, Pie VII prisonnier de Napoléon Ier et Napoléon Ier prisonnier de l'Angleterre. Ajouterai-je que Nostradamus annonce aussitôt une nouvelle victoire de l'Angleterre sur un Napoléon et qu'il emploie après 72 vers à faire succéder la restauration de Louis XVIII à celle de Napoléon Ier, celle d'Henri V à celle de Napoléon III? Tout cela démontre bien que Nostradamus développe sa prophétie et affirme sa morale par les rapprochements qu'offrent entre eux les faits historiques.

Digitized by Google

UN PRINCE DU CIEL VENU.

St-Denis-du-Pin, le 24 Avril 1871.

MONSIEUR MAZEAU,

Vous m'écriviez, le 23 novembre 1862 :

« Votre ouvrage va subir un épreuve décisive. Je viens de vendre un exemplaire de vos 4 volumes à un prélat romain qui m'a dit que c'est pour envoyer à Rome, le Saint-Père veut se faire rendre compte de vos œuvres. Je n'ai pu savoir si cette décision est spontanée de la part du Saint-Père ou bien s'il est sollicité de faire faire cet examen par quelques personnages influents. J'ai tenu à vous faire connaître cette vente pour vous mettre au courant d'une affaire qui vous intéresse aussi grandement.

Le cardinal français qui avait exigé de moi pour l'Empereur, au mois de juin 1858, les *Vies de Napoléon III et de ses successeurs*, m'a engagé à voir les chefs d'ordres religieux à Rome en 1867. Je leur ai dit naïvement que je n'attendais pour le moment ni l'approbation de l'Eglise ni celle du gouvernement français, Si je n'ai pas été plus condamné à Paris que je ne l'ai été à Rome, je le dois à la force de l'interprétation publiée ainsi que je l'avais dit à mon évêque pour le rassurer sur mon compte. Voyez par l'étude de ces trois quatrains combien cette force s'est accrue depuis lors :

(v.)

494 Un serpent veu proche du lict royal,
Sera par dame nuict chiens n'abayeront,
Lors naistre en France un Prince tant royal,
Du ciel venu tous les princes verront. IV, 93.

LXXII, Juin.

Portenteux fait, horrible et incroyable !
Typhon fera esmouvoir les meschans:
Qui puis après soutenus par le câble,
Et la plus part exilez sur les champs. (*Présage*).

LXXIII, Juillet.

Droist mis au throsne du ciel venu en France,
Pacifié per Vertu l'Univers,
Plus sang espandre, bien tost tourner chance,
Par les oyseaux, par feu et non par vers. (*Présage.*)

Digitized by Google

Le serpent, qui dans l'Apocalypse se tient devant la femme qui enfante, sera vu par la duchesse de Berry dans la nuit de nos révolutions proche de son lit royal où elle accouchera de nuit. Les grands chargés de défendre les droits de la mére et du fils ne prendront pas leur défense. Alors naîtra en France un prince héritier du souverain qu'on nomme par excellence *le Roi,* et tous les princes qui l'auront dit *Dieu-donné* à sa naissance, verront plus tard qu'il est bien du ciel venu en le reconnaissant doué de ce qui fait le véritable roi.

Fait monstrueux, horrible et incroyable ! un homme au trône de France, celui dont *le caractère* dans l'Apocalypse est le T de Typhon ou *le mal*, animera les révolutionnaires, après avoir dit : « Il est temps que les bons se rassurent et que les *méchants* tremblent. » Ceux-ci dans la suite seront les uns pendus et les autres, en bien plus grand nombre, exilés loin des villes devenues le foyer de la guerre civile.

L'enfant du ciel venu, enlevé à Dieu et à son trône, comme dit l'Apocalypse, reviendra descendant du ciel, d'après cette même prophétie, pour remettre en France le droit au trône afin de pacifier la France du suffrage universel *en la gouvernant*, dira-t-il, *par ses vertus*, alors que le sang sera plus répandu que jamais. La chance des méchants tournera peu après ce retour. Leur corps sera détruit par les oiseaux, par le feu des armes et non par les vers comme dans la mort naturelle.

Le présage : « Droist mis au throsne du ciel venu en France » s'*adapte* au quatrain : « Lors naistre en France un Prince tant royal du ciel venu. » Il est précédé du présage où « Typhon *fait* esmouvoir les meschans. » Je n'avais par l'interprétation de ces présages ni celle d'une foule d'autres quatrains quand j'ai publié l'*Apotypse interprétée par Nostradamus*. Je n'en n'avais pas moins vu dès lors que la bête de l'Apocalypse qui a deux cornes semblables à celles de l'Agneau et dont « le caractère et le nombre du nom font 666 » est Napoléon III dont *le nombre du nom* en grec est 366 et le *nombre du caractère* T, pris pour le *mal* ou « Typhon », est en grec 300. Les chapitres XI-XI donnent dans l'ordre chronologique l'Histoire de France de 1789 à 1820.

Apocalypse (Chap. XI. Fin): « Le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel et on vit l'arche de son alliance dans son temple, il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grosse grêle.

Digitized by Google

Dans Nostradamus la France est le « Temple (p. 169) », et Henri V, l'« Iris (p. 224) » ou arc-d'alliance. Des conspirations éclatèrent, la Révolution hurla et l'assassinat du duc de Berry sembla devoir détruire à jamais la branche aînée des Bourbons.

(Chap. XII) « 1. Il parut encore un grand prodige dans le ciel: c'étoit une femme revêtue du soleil, qui avoit la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.

La duchesse de Berry apparut alors revêtue de la majesté royale, elle occupa la place de reine de France et les hommages des grands se reportèrent sur elle car elle allait donner au monde l'enfant des rois. En 1793, « *il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre*, dit l'Apocalypse (*chap.* VI) : *le soleil devint noir comme un sac de poil, la lune devint comme du sang et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre.* » Louis XVI, dont la tête roula dans un sac : Bouche sanglante dans le sang nagera (378) » fut le « Soleil (p. 205) », son épouse, la Lune et les grands de sa cour, des étoiles. Le nombre 12 exprime un grand nombre indéterminé dans l'Apocalypse.

« 2. Elle étoit grosse, et elle crioit étant en travail et ressentant les douleurs de l'enfantement.

On observe qu'il ne peut être ici question de Marie, vierge avant, pendant et après l'enfantement.

« 3. Un autre prodige parut ensuite dans le ciel. Un grand dragon roux, qui avoit sept têtes et dix cornes, et sept diadèmes sur ses sept têtes.

Au début de la Révolution, un « cheval roux » succède à un « cheval blanc (*chap.* VI). » Dans l'Apocalypse, le Bien ou la Légitimité est le *blanc*, le Mal ou la Révolution est le *roux* ou le *rouge* : « Lors blancs et rouges jureront à l'envers (p. 81). » « *Babylone est* maintenant *assise sur une bête de couleur écarlate, pleine de noms de blasphème, qui a sept têtes et dix cornes... Les sept têtes sont les montagnes sur lesquelles Babylone est assise. Ce sont aussi sept rois dont cinq sont morts : il en reste un, et l'autre n'est pas encore venu : et quand il sera venu, il doit demeurer peu* (*chap.* XVII). » Paris, maintenant « cité libre constituée et assise dans une autre exigue Mesopotamie (p. 40), a le drapeau *rouge* et le gouvernement de la Montagne (« Rion » p. 221).

Digitized by Google

Des *sept rois* qui devaient monter au trône à l'époque de la bête et accepter plus ou moins ses principes qui sont ceux de la « Montagne (*Apocal.* chap. VIII) » *cinq sont morts*: Louis XVI, Napoléon Ier, Louis XVIII, Charles X et L.-Philippe. Ils sont tous clairement désignés dans l'Apocalypse. *Il en reste un*: Napoléon III, *et l'autre n'est pas encore venu*: Napoléon IV; *et quand il sera venu, il doit demeurer peu.* Saint Jean se reporte ici au moment où la véritable interprétation de son Apocalype devait être trouvée par le fait du « grand prophète. »

« 4. Il entrainoit avec sa queue la troisième partie des étoiles du ciel, et il les fit tomber sur la terre. Ce dragon s'arrêta devant la femme qui devoit enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle en seroit délivrée.

La duchesse de Berry était entourée de plusieurs grands séduits déjà par la Révolution que le duc d'Orléans représentait alors plus que personne.

Th. Muret: Quelques moments après l'accouchement de S. A. R. M. le duc et Mme la duchesse d'Orléans vinrent lui rendre visite. En entrant, la dernière dit à sa belle-sœur: « Enfin, il n'y avait personne?... » Quant à M. le duc d'Orléans, sa figure était renversée, son humeur visible, et ses propos tellement offensants, que Mme de Gontaut, tout en larmes s'écria: Maréchal, venez donc répondre à M. le duc d'Orléans...

Le lendemain, le duc d'Orléans fit une *protestation contre la naissance de M. le duc de Bordeaux.*

« 5. Elle enfanta un enfant mâle, qui devoit gouverner toutes les nations avec une verge de fer, et son fils fut enlevé à Dieu et à son trône.

« 6. Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avoit une retraite que Dieu lui avoit préparée pour l'y faire nourrir durant mille deux cens soixante jours.

« 7. Il se donna une grande bataille dans le ciel. Michel et ses anges combattoient contre le dragon, et le dragon avec ses anges combattoient contre lui.

« 8. Mais ceux-ci furent les plus foibles; et depuis ce tems-là ils ne parurent plus dans le ciel. »

L'enfant qui nait avec l'éclat de la prophétie pour gouverner toutes les nations avec une verge de fer (« Au chef du monde le grand Chyren sera,.. craint redouté,.. victeur fort (784), faisant trembler terre et mer contrées (798), qui par longtemps pacifiera la terre (p. 74) » n'est pas « *enlevé à Dieu et à son trône* pour toujours.

Digitized by Google

Aussi revient-il quand un ange crie : « *Babylone est tombée.* » Là, il vient du ciel ayant « *en main une faulx tranchante* (*chap.* XIV.). » Les commentateurs observent que les 1260 jours sont une durée répétée sous plusieurs formes dans l'Apocalypse pour un temps indéterminé. Je n'ai jamais dit que la mère d'Henri V rentrerait en France ni même qu'elle vivrait lorsque 10 personnes, nommées il y a 12 ans, seraient témoins de la restauration de son fils. Nostradamus se taisait à cet égard ainsi que l'Apocalypse, ce silence me parut significatif. On m'a rapporté que Mme la duchesse de Berry aurait dit, après la mort de son époux : J'accoucherai le jour de la Saint-Michel et j'aurai un garçon. Les médailles commémoratives de cette naissance représentent le triomphe de Saint Michel sur le dragon. On était cependant bien éloigné de croire alors que l'Apocalypse recevait son accomplissement, et que « l'*enfant mâle* serait *enlevé* pour longtemps *à Dieu et à son trône.* » Cet enfant a été nommé par « tous les princes » l'*enfant de l'Europe* et *Dieu-donné.*

Le bon Français (1833): Lorsque les ambassadeurs de tous les souverains d'Europe furent introduits, le nonce, Mgr Macchi, parlant au nom de ces collègues, prononça les paroles suivantes: « Cet enfant de douleurs, de souvenirs et de regrets est aussi l'enfant de l'Europe ; il est le présage et le garant de la paix et du repos qui doivent suivre tant d'agitation. »

Le « sens perplexe » du quatrain montre dans le duc de Bordeaux un « Prince tant royal » pour le moment de sa naissance et pour le jour où il manifestera aux yeux du monde ses qualités royales : « Nay sous les ombres et journées nocturnes, Sera en règne et bonté souveraine, Fera renaistre son sang de l'antique urne, Renouvellant siècle d'or pour l'airain (p. 44). »

LAMARTINE : (*Méditation* XV)

Il est né l'enfant du miracle !
Héritier du sang d'un martyr ;
Il est né d'un tardif oracle,
Il est né d'un dernier soupir !
Aux accents du bronze qui tonne,
La France s'éveille et s'étonne,
Du fruit que la mort a porté...

Le prophète emploie les mêmes images que le poète en disant Henri V « né de sang Troyen (p. 178) » et en l'appelant « fruict sauve des trois lys (271). »

Digitized by Google

« Portenteux fait, horrible et incroyable, Typhon fera esmouvoir les meschans. » — (*Portentosus*, prodigieux, monstrueux ; *Portentum*, prodige. *W*). L'Apocalypse dit : *Il parut un autre prodige dans le ciel. Un grand dragon roux*, etc. Napoléon III règne au temps du « plus horrible trosne (p. 45), » et il est dit de lui : « Oncques en règne n'en survint un si pire (p. 164). » Il est « la bête qui s'élève de la terre et anime l'image de la bête (voir : « Sous couleur faincte de sept têtes razées » p. 289). *Il est temps que les bons se rassurent et que les méchants tremblent*, avait-il dit dans sa proclamation au peuple français du 13 juin 1849, mais sept ans après avoir été élu empereur, il fit trembler les bons et rassura les méchants : « De sept à neuf du chemin destorné (p. 59). »

Plutarque (De Isis et Osiris): «... La Déesse Isis est très sage et très scavante, ainsi comme la dérivation de son nom nous le donne à cognoistre, que le scavoir et la science luy appartient plus qu'à nul autre, car c'est un mot grec que Isis: et Typhon aussi l'ennemy et adversaire de la Déesse, enflé et énorgueilly (« l'orgueilleux » p. 16) par son ignorance et erreur, dissipant, effaceant la saincte parole, laquelle la Déesse rassemble, remet sus et baille à ceulx qui aspirent à se déifier par une continuelle observance de vie sobre et saincte, en s'abstenant de plusieurs viandes, et se privant du tout des plaisirs de la chair pour réprimer la luxure et l'intempérance... Isis aïant Thyphon prisonnier (après une bataille) lié et garotté ne le tua point, ains le deslia, et le laissa aller... Orus (fils d'Isis) defleit depuis Typhon en deux autres batailles... Typhon estoit de couleur rousseau.

« Il ne fault pas adjouter foy aux livres des Phrygiens qui disent que d'un fils d'Hercules nommé Isaiacus nasquit Typhon... Quant à ceulx qui disent que Typhon engendra des enfans, Jerosolymus et Judœus, il est tout manifeste qu'ils veulent tirer à toute force les histoires des Juifs en ceste fable... Les Œgyptiens appellent Typhon Seth... Semble que les Pythagoriciens mesmes eussent opinion que Typhon estoit une puissance Dœmonique etc... »

Pluch. (Hist. du Ciel): « La croix soit entière soit racourcie, étoit la marque de la crûe du Nil... Cette croix qui, dans l'écriture vulgaire des Egyptiens, comme aussi dans l'ancienne hébraïque, dans la grecque et dans la latine, étoit la lettre Tau, commençoit nécessairement le mot Typhon écrit en lettres courantes. En sorte que cette figure, attachée à un chaînon ou arrêtée par une main, leur parut un *caractère* abrégé pour *signifier* Typhon enchaîné ou désarmé... C'étoit leur *Amulette* mot qui signifie *l'éloignement du mal* etc. (voir l'Addenda du 1er vol. *Hist. prédite et jugée.*)

Vous avez vu dans la *Lettre* : Napaulaon roi, à l'interprétation du quatrain : « Puanteur grande sortira de Lausanne Qu'on ne scaura l'origine du fait (p. 139) »,

Digitized by Google

une partie du chapitre de l'Apocalypse sur Napoléon III. Au chapitre x, Napoléon Ier est « Apollyon, c'est-à-dire l'Exterminateur. » Saint Jean a donc bien connu le nom de la bête de l'Apocalypse. Il l'a changé un peu pour lui faire signifier *Exterminateur*, mais il doit le rétablir et le compléter quand il en donne le nombre. Le nombre du nom NAPOLÉON est 366. Si l'on donne à ce nom la forme grecque (l'Apocalypse est écrit en grec et le nombre du nom doit être cherché dans la valeur des lettres grecques), le nom NAPOLÉON devient *Napoleion* (*Apoleia*, ruine, perte) ce mot vaut encore 366, le P. exprimant 80 ou 90 et l'I, 10.

« Qui puis après soustenus par la cable, Et la pluspart exilez sur les champs. — L'expression « puis après » indique un temps éloigné. Après les guerres civiles et étrangères, il y aura encore : « sept mois grand guerre mort gent de maléfice (p. 188) » avant qu'Henri V n'arrive à « *pacifier* la France »; et avant que « grand celtique *il ne rentre* dans Rome (p. 87) il y aura eu, en Italie, « treize ans de barbare *gouvernenement* (p. 184). » Les « meschans soustenus par le cable » ou *pendus* seront donnés en pâture aux « oyseaux », les autres devront quitter la « cité libre (p. 210), La cité franche de liberté fait serve, Des profligez et rêveurs faict azile : Le Roy changé à eux non si proterve, De cent seront devenus plus de mille... Le changement sera fort difficile, Cité, Province au change gain fera (673-678). » L'expression « exiléz sur les champs » exprime la division qui existe entre les cités et les *ruraux* de Napoléon III « habillez en vilain (p. 146). »

« Droist mis au throsne du ciel venu en France, Pacifié par Vertu l'univers. » — En France, la Révolution a exilé 3 fois le droit qui était demeuré au trône durant des siècles. « L'héritier issu du vray rameau de fleur de lis *est exilé, mais il* regnera Œnobarbe nez de milve (p. 40-53). Ce représentant du « Droist » est appelé *Dieudonné*. L'Apocalypse comme le quatrain : « Un serpent veu proche du lict royal, etc. », le dit « du ciel venu ». Ces deux prophéties le font descendre du ciel à son retour (voir : « Le grand Chyren par les bruynes de l'air, p. 83). La France est « l'univers » dans d'autres passages qui s'appliquent tous à l'époque du suffrage universel (Napoléon Ier 292, Napoléon III,

Digitized by Google

p. 11 et 40). Henri V a déclaré qu'il « *pacifiera* par vertu l'univers. »

Réédition p. XXIII: Nostradamus, qui cite les mots historiques, a-t-il entendu ces mots prononcés dernièrement à l'étranger: « On gouverne la patrie par ses viçes, je la gouvernerai par ces vertus. »

M, le comte de Chambord (19 nov. 1869): « La France et la société tout entière sont menacés de nouvelles commotions... Poursuivre en dehors de la monarchie héréditaire la réalisation des réformes légitimes que demandent avec raison tant d'esprits éclairés; chercher la stabilité dans les combinaisons de l'arbitraire et du hasard; *bannir le droit chrétien de la société*; baser sur des expédients l'alliance féconde de l'autorité et de la liberté (p. 42), c'est courir au-devant de déceptions certaines... Ceux qui envahissent le pouvoir sont impuissants à tenir les promesses dont ils leurrent les peuples, après chaque crise sociale, parce qu'*ils sont condamnés à faire appel à leurs passions au lieu de s'appuyer sur leurs vertus.* Berryer l'a dit admirablement: Pour eux, gouverner, ce n'est plus éclairer et diriger la pensée publique, quelle qu'elle soit: il suffit de savoir la flatter ou la mépriser (« D'esprit de règne munismes descriées » p. 71) ou l'éteindre (« a dire vray on aura bouche close. » 618). *Pour la monarchie traditionnelle, gouverner, c'est s'appuyer sur les vertus de la France;* c'est développer tous ses nobles instincts; c'est travailler sans relâche à lui donner ce qui fait les nations grandes et respectées; c'est vouloir qu'elle soit la première par la foi, par la puissance et par l'honneur. »

Henri (Frontière de France (Suisse), 9 octobre 1870): « Français, vous êtes de nouveau maîtres de vos destinées. Pour la quatrième fois, depuis moins d'un demi-siècle, vos institutions politiques se sont écroulées, et nous sommes livrés aux plus douloureuses épreuves... Chef de cette maison de Bourbon qui, avec l'aide de Dieu et de vos pères, a constitué la France dans sa puissante unité, je devais ressentir plus profondément que tout autre l'étendue de nos désastres, et mieux qu'à tout autre il m'appartient de les réparer... Je vous le disais naguère: gouverner, ne consiste pas à *flatter les passions des peuples,* mais à *s'appuyer sur leurs vertus...* »

Henri V mettra fin « *au* règne et loy sous Vénus eslevé, Saturne aura sus Jupiter empire, La loy et règne par le Soleil levé » étant établis de nouveau (p. 163).

Lamartine: (ode.)

Toujours échappé d'Athalie
Quelque enfant que le fer oublie,
Grandit à l'ombre du Seigneur,
Il vient quand les peuples victimes
Errent au penchant des abîmes
Comme des troupeaux sans pasteur,
Il saura qu'au jour où nous sommes
Pour vieillir au *trône* des rois,
Il faut montrer aux yeux des hommes
Ses *vertus* auprès de ses *droits*.

Digitized by Google

« Plus sang espandre, bientost tourner chance, Par les oyseaux, par feu et non par vers » — La chance est toute pour la Révolution représentée par la République, l'Empire et l'Orléanisme Le sang répandu plus que jamais dans les guerres civiles et étrangéres tournera tout-à-coup la chance en faveur du « Droist: L'Empereur tost mort sera condamné (p. 238), La mort subite du premier personnage Aura changé et mis un autre au règne (« mis au throsne), Tost, tard venu à si haut et bas âge, Que terre et mer faudra que on le craigne (p. 23); Mourra tost grand et finira la guerre *civile* (715) ». Henri V revient armé de la faulx et il gouvernera avec une verge de fer. Quoique « de bonté souveraine » (p. 44) il fera des exemples: « Soutenus par le cable » des émeutiers seront livrés aux « oyseaux », d'autres au « feu » des armes. Louis XVI eut « trop de bonté royale (302) et « tard, *il s'est* repenti De n'avoir mis à mort son adversaire (303).» Le « Droist mis au throsne du ciel venu en France » plane depuis longtemps « au ciel »:

(v, iii, iv.)

715 Longtemps au ciel sera veu gris oyseau,
Auprès de Dole et de Toscane terre:
Tenant au bec un verdoyant rameau,
Mourra tost grand et finira la guerre. i, 100.

Henri V, salué à sa naissance comme colombe de l'arche tenant au bec un verdoyant rameau d'olivier, sera vu longtemps à Venise auprès de Dolo, le mensonge ayant causé son exil, et auprès de la Toscane où l'aura appelé son mariage et celui de sa sœur. Quand il reviendra pacifier la terre, le septième roi de l'époque révolutionnaire *qui doit demeurer peu*, d'après l'Apocalypse, mourra et mettra fin à la guerre civile qui dure depuis 1789 :

Th. Muret: On avait décidé que si la duchesse mettait au monde un garçon il porterait le titre de duc de Bordeaux en mémoire des sentiments royalistes que Bordeaux fit éclater en 1814 et 1815 (C'est ce que rappelle Nostradamus en disant à la suite de ce quatrain : « Vers Aquitaine par insuls Britanniques... Port Selin fortes fera invasions ii, 1 » Les Anglais étaient à Bordeaux en 1814. *Henri de* Bordeaux est le « Chyren Selyn » des centuries. p. 18). Les dames de la Halle de cette ville voulurent offrir le berceau destiné à l'enfant royal. Ce *berceau* qui était *en forme d'arche, avec une colombe portant à son bec une branche d'olivier*, symbole de la paix, fut apporté à Paris par trois de ces dames...

Digitized by Google

Beaumarchais (Le déluge.)

La terre provoqua le courroux du Seigneur.
Et le ciel l'inonda des eaux de sa colère ;
Tout périt hors le juste, et l'arche tutélaire,
Sous l'œil de Dieu, voguait sur l'abîme en fureur.

Quand fut exécuté l'arrêt du Dieu vengeur,
Quand cessa de gronder la voix de son tonnerre,
La colombe partit et cueillit sur la terre
Le rameau d'olivier, signe libérateur.

Messagère de paix, elle revint vers l'arche ;
Alors le Tout-puissant aux yeux du patriarche
Déroula les splendeurs de son arc éclatant.

Sur des flots soulevés et mugissants, la France
Conserve comme l'arche une sainte espérance :
Revient jeune exilé, colomb qu'elle attend.

« Longtemps » — « Par quarante ans l'Iris n'apparoistra, Par quarante ans tous les jours sera veu *par* grand déluge (p. 224) L'arbre qu'estoit par longtemps mort seché, Dans une nuict viendra à reverdir (p. 21)». Henri V est « Le grand caché longtemps sous les ténèbres (p. 746), Tost, tard venu à si haut et bas âge (p. 23)», devant avoir « Par le rameau... Honneurs, richesses en son vieil âge (625. 4°)». Nostradamus a su la durée exacte de l'exil du « gris oyseau veu longtemps au ciel » La révolution de juillet a eu lieu « en esté (712)», lors de la disparition de la constellation du « Grand-chien (94)». Le 20 mars, « le Sol *entrant en* Aries » nous étions « Prez de Rion »; le 22 septembre, « le Sol *sortant de* la Vierge » nous serons « proche à blanche laine (p. 221)».

« Au ciel sera veu gris oyseau » — Nous venons de voir qu'Henri V d'après l'Apocalypse et les quatrains est, à sa naissance, « du ciel venu » et qu'à son retour, il sera « du ciel venu ». Cette colombe est « l'aubereau, le milve, l'autour (p. 23)» des quatrains.

Isaïe (Chap. XLVI): Je ferai venir de l'Orient un oiseau, et d'une terre éloignée un homme qui exécutera ma volonté.

« Auprès de Dole et de Toscane terre » — (en grec, *Dolos*, ruse, fraude, dol; en grec *Tosos*, si grand, *Canos*, corbeille. On retranche les terminaisons). « Proche du lict royal (p. 247) » était le berceau ou la grande corbeille ornée de la colombe de l'arche. Chassé par ceux qui jouèrent la *comédie de quinze ans* (« La trombe fausse dissimulant folie » 505) en trompant le peuple sur les intentions de Louis XVIII et de Charles X, Henri V aura a

Digitized by Google

combattre « Mons Dolle (p. 186)» ou une montagne de préjugés élevés par les gens de la Montagne. Il est dit de son mariage en exil : « Du vray rameau de fleur de lys issu, Mis et logé héritier d'Etrurie, Son sang antique de longue main issu, Fera Florence florir en l'armoirie. Le successeur de la Duché viendra Beaucoup plus outre que la mer de Toscane, Gauloise branche la Florence tiendra, Dans son giron d'accord nautique rane... Estrange alliance... Le successeur vengera son beau-frère (p. 40).» — *Dolo*, v. à 10 kil. de Venise.

Alf. Nettement: A compter du mariage de M. le comte de Chambord (en 1846), la vie des princes exilés se partagea entre l'Allemagne et l'Italie; on passait les étés à Frohsdorff et les hivers à Venise. »

La Genèse: « La colombe revint portant à son bec un rameau d'olivier dont les feuilles étaient toutes vertes (p. 232) ».

« Tenant au bec un verdoyant rameau » — « L'arbre *desséché* reverdira » (p. 21). Pour « la cité au sainct Hiéron reverdira le medicant secours (*Medicans*, qui guérit. *W*) *par* Mort fils de Roy par mort de deux héron. » (885. Le prince Napoléon est le « grand prince Barroy » 692. En hébreu, *Bar* signifie *fils de* : Simon - *Barjonas*. En grec, *Hérôn*, héros, demi-dieu, mot qui se rapproche fort de *Arès*, *arèon*, Mars; *Airôn*, tuer, condamner.)

« Mourra tost grand et finira la guerre. » — Il est dit de Napoléon III : « Empereur tost mort sera condamné (p. 238) ». Mais ici il est question de Napoléon IV, le septième roi qui doit demeurer peu (p 249). Il est dit d'Henri V : « Le grand puisnay fera fin de la guerre (p. 60), Devant Bonieux viendra la guerre esteindre (774). » Alors finira l'époque du « plus horrible trosne De Coq et d'Aigle de France frères trois (p. 62) » dont il est dit : « Tant d'ans en Gaule les guerres dureront » (426).

Ce quatrain sur *Henri de Bordeaux* : « Chyren Selyn», est suivi, avons-nous dit, d'un autre où Bordeaux est « Port Selyn ». Celui qui le précède nous montre Napoléon III au trône (697), tandis que le « gris oyseau » vole sous un ciel étranger.

Henri V, « Qui par longtemps pacifiera la terre » (p. 74), se sera présenté avec le « verdoyant rameau ». « Rameau qui délivrera le peuple univers,.. Héritier du vray rameau de fleur de lys » (p. 40), il aura à la main « Le rameau du vaillant personnage » ainsi que le prophète le déclare dans cet autre récit :

Digitized by Google

(I, III, IV, V.)

625 2° Par la tumeur de Heb., Po, Tag, Timb. et Rosne.
Et par l'estang Leman et Arétin,
Les deux grands chefs et citez de Garonne,
Prins, morts, noyez : Partir humain butin. III, 12.

(III, IV, V.)

625 3° Par foudre en l'arche or et argent fondu.
Des deux captifs l'un l'autre mangera :
De la cité le plus grand estendu,
Quand submergée la classe nagera. III, 13.

(V, III, IV, VI.)

625 4° Par le rameau du vaillant personnage,
De France infime par le père infelice :
Honneurs, richesses, travail en son vieil âge,
Pour avoir creu le conseil d'homme nice. III, 14.

Par le soulèvement du flot révolutionnaire en Espagne, en Piémont, en Lombardie, en Vénétie, en Portugal, dans les Etats-de-l'Eglise et en France, et par le débordement des écrits de Voltaire, faits sur les bords du Leman, et ceux d'Arétin, *le fléau des princes*, faits sur les bords du lac Arétin, Napoléon III et son fils, par le soulèvement des cités de la Garonne, seront pris, détruits, submergés une dernière fois. Leur trône de droit populaire fera place au trône de droit divin, le *Dieu* d'Isaïe *ayant enlevé le butin à l'homme fort*.

Par la guerre tout l'or et l'argent du trésor public étant fondu (*Arca :* 1° Ce qui sert à renfermer ; 2° coffre ; *arca fiscalis*, le trésor public. *W.*), Napoléon III et son fils, pris dans la guerre étrangère et la guerre civile, seront l'un pour l'autre une cause de mort, *le père mangera son fils et le fils mangera son père*, comme dit le *Dieu* d'Ezéchiel, le plus grand étant sans action sur la capitale quand la flotte submergée dans un combat nagera dispersée.

Par le rameau d'olivier et l'épée d'Henri de France (« Chyren *le* victeur fort » p. 179), qui perdit son trône par la faiblesse de son grand-père Charles X, à la suite de l'écrit : *Malheureuse France ! malheureux roi !* honneurs, richesses, travail seront en son vieil âge au Roi et à la France pour avoir cru le conseil de Mac-Mahon vainqueur. (*Nicè*, en grec, victoire.)

Cette interprétation découle des chiffres romains placés au-dessus de ces quatrains dans la *Réédition*. La manière dont l'auteur les commence tous : « Par la tumeur, Par

Digitized by Google

foudre, Par le rameau » les *adapte* les uns aux autres. Ils ont en outre des expressions qui les *adaptent* tous à d'autres quatrains sur l'époque présente.

« Par la tumeur de Heb. Po, Tag. Timb. et Rosne » — Des éditions ont « Rosne » et non « Rome » qu'on voit dans la Réédition. Il n'est parlé ici que de *fleuves* et d'*étangs* qui enflent leurs eaux. Ce récit s'*adapte* à cet autre : « ... La foy Punique en Orient rompue, Gang. Ind. (Le Gange et l'Indus. p. 63) et Rosne, Loyre et Tag. changeront, Quand du mulet la faim sera repuë, Classe espargie, sang et corps nageront. Euge Tamins (Tamise), Gironde et la Rochelle, O sang Troyen! Mars au port de la flesche... Seicher de faim, de soif gent Genevoise, etc... (595-606). »

La Gironde (19 août 1863) : « D'où vient tout ce peuple, dit le Sultan et qu'est-ce que tout cela? — Cela, Sire, dit Aly, c'est le flot qui monte; c'est la mer qui se soulève, c'est un océan qui déborde! — Qui déborde! dit le Sultan; et pourquoi? — Le vase était trop plein, dit Aly. »

Le prince Napoléon à Ajaccio (15 mai 1865) : « Napoléon 1er a dit : « La même révolution s'opéra en Piémont, à Gênes, à Rome, brisée « par le grand mouvement de l'empire français. Il n'y avait plus de « Vénitiens, de Piémontais, de Toscans, tous les habitants de la Pé- « ninsule n'étaient plus qu'Italiens; tout était prêt pour créer la « grande patrie italienne. »

« La tradition napoléonienne doit évidemment être différente aujourd'hui dans ses moyens, mais le but doit rester le même; nous n'avons plus la force ni le désir d'imposer à l'Europe nos volontés; les temps sont changés; c'est *par l'opinion publique* qu'il faut agir; c'est en elle et dans les alliances des peuples libéraux qu'il faut chercher nos appuis. Mais arrière ces théories qui veulent enfermer le génie de la France; aujourd'hui, nos plus grandes victoires à l'étranger seront toujours les peuples émancipés, les nationalités reconnues. Ce sont là les grandes traces que nous avons gravées dans le cœur des peupes, malgré nos malheurs. Citons encore Napoléon :

« Le premier souverain qui, au milieu de la première grande « mêlée, embrassera de bonne foi la cause des peuples, se trouvera « à la tête de toute l'Europe et pourra tenter tout ce qu'il voudra. »

Napoléon III a soulevé le flot révolutionnaire en Italie, en Espagne et en Portugal pour établir l'union italienne et ibérique (p. 209). Les peuples l'ont abandonné et la Révolution en France le rejette, parle de démolir la colonne Vendôme et de jeter au vent les cendres de Napoléon 1er, « le plus grand du Rhosne » alors qu'il faisait *la grande patrie italienne* (p. 238, voir t. II, p. 199).

Digitized by Google

« Et par l'estang Leman et Arétin » — Nostradamus a dit : « Du lac Leman les sermons fascheront, Des jours seront reduicts par des semaines, Puis moys, puis an, puis tous défailliront, Les magistrats damneront leurs loix vaines (330). » Rousseau, né sur les bords du Léman, et Voltaire, qui habita vingt ans auprès de ce lac, ont préparé la révolution politique et religieuse qui changea les noms des jours, les semaines, les mois, l'ère chrétienne, et toutes les institutions premières. Les auteurs de ces changements, en revenant au principe de la légitimité, en 1815, condamnèrent leurs utopies : « Du Leman fautes seront bien desnuées, Par les deux testes et trois bras séparez (479-480, par la chute de celui qui avait les deux couronnes de France et d'Italie et des bras dans trois royaumes donnés à ses frères : Espagne, Westphalie, Naples). » Le *Roi-Voltaire* est plus en honneur que jamais. La gent parisienne vient d'élever sa statue en devenant la « gent genevoise *qui* seiche de faim et soif. » Le protestantisme aide à la Révolution : « Génève à Londres à Coq trahison feincte (p. 116). » — Nostradamus a publié ce quatrain un an après la mort d'Arétin (*Aretium*, Arezzo, *W.*). Que d'Arétins dans le monde révolutionnaire à l'heure présente !

Arrétin (Encyclopédie du XIXe siècle), l'écrivain le plus impudent, le plus déhonté, le plus licencieux de l'Italie, naquit à Arrezzo, dans la Toscane, en 1496. Il se jeta tout d'abord dans les extrêmes, et renchérit sur ses confrères (les satiriques) en licence, en effronterie, en injures, en grossièretés. Il finit par se faire chasser d'Arrezzo. Sa malignité lui ayant attiré le même sort à Pérouse, il alla à Rome. Là, donnant pour quelque temps un peu de repos à sa verve satirique, Arrétin mit au jour des écrits sérieux qui l'insinuèrent dans les bonnes grâces de Léon X et de Clément VII ; mais l'extrême relâchement de ses mœurs, les dégoûtantes obscénités dont il souilla sa plume, en composant des sonnets pour l'explication de figures non moins dégoûtantes dessinées par Jules Romain, enfin le scandale que soulevèrent ses nombreux libelles lui ayant complétement aliéné les hautes faveurs dont il avait été honoré, il fut encore obligé de chercher une autre résidence. Il alla à Milan, puis se retira à Venise, où il écrivit indistinctement pour tous ceux qui voulurent le payer, selon leurs goûts, leurs caprices, et surtout selon leur libéralité, ce qui ne l'empêcha pas de se livrer aussi à ses propres fantaisies. Il flagellait les souverains... François 1er et Charles-Quint recherchèrent son amitié par de magnifiques présents. Arrétin n'en devint que plus insolent et plus redoutable. Ce fut alors qu'il fit frapper une médaille avec cette légende : ***Divus petrus Aretinus, flagellum principum.*** Sur le revers, il était représenté assis sur un trône, où il

Digitized by Google

recevait des présents que les princes lui envoyaient. On lisait en italien dans l'exergue : « *I principi, tributati da' popoli tributano il servitor loro.* » « Les princes, qui ont les peuples pour tributaires, sont tributaires eux-mêmes de leur serviteur. » Arrétin se montrait, dans l'occasion, l'homme le plus lâche et le plus vil... Il mourut à Venise en 1556, d'un fort accès de rire. »

« Les deux grands chefs et citez de Garonne, Prins, morts, noyez : Partir humain butin. » — « Un jour seront desmis les deux grands maistres, Leur grand pouvoir se verra augmenté (p. 244), Les deux éclipses (p. 150), Les deux bastards près l'Aisné décollé (p. 80), mur tombe dans Garonne (p. 106), grand naufrage en Garonne (904), secourir roy nouveau, Près de Garonne du grand temple de Mars, Un Romain chef le craindra dedans l'eau (623), Au port Selyn le tyran mis à mort, Le nouveau Mars (p. 99), etc... » Celui qui sème le vent récolte la tempête. Celui qui fait déborder les fleuves est englouti dans leurs flots. Les « deux grands chefs *sont* prins, morts, noyez » par le fait et des fleuves et des « citez. » Napoléon III, « habillez en vilain » (p. 146), a pour lui les *villageois* et contre lui les *citadins*. Il cherche Tyran *à* frauder son Roy, Mais ses rapines bientost le troubleront (p. 13). » La gloire humaine a conduit à Sainte-Hélène Napoléon 1er : « Bruit humain monstre purge expiation (469). » Napoléon III perdra « humain butin » quand le « Prince du ciel venu » ayant cherché avant tout « Le royaume de Dieu et sa justice *recevra* le reste par sucroit (p. 180). »

Isaïe (Chap. XLIX) : « Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée. Une mère peut-elle oublier son enfant, et n'avoir pas de compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles? Mais quand même elle l'oublierait, pour moi je ne vous oublierai jamais... *Peut-on ravir à un géant le butin dont il est saisi,* et enlever à un homme fort ceux qu'il a rendus ses captifs? Mais voici ce que dit le Seigneur : Les captifs du géant lui seront ravis et *le butin de l'homme fort lui sera enlevé.* Je jugerai ceux qui vous avaient jugée, et je sauverai vos enfants. *Je ferai manger à vos ennemis leur propre chair,* je les enivrerai de leur propre sang comme d'un vin nouveau, et toute chair saura que je suis le Seigneur qui vous sauve, et que le puissant Dieu de Jacob est votre Rédempteur. »

« Par foudre en l'arche or et argent fondu. » — La révolution accomplie « par la tumeur de Po et Timbre (Tibre) » a vidé le trésor public (*ærarium publicum. W*) de l'Italie entière : « Un peu devant monarque trucidé,

Digitized by Google

Castor, Pollux en nef astre crinite (une comète étant apparue entre Castor et Pollux le jour de la Barque de Pierre, le 29 juin 1862), L'érain public par terre et mer vuidée, Pise, Ast, Ferrare, Turin, terre interdicte, Naples, Palerme, Sicile, Syracuses, nouveaux tyrans, etc. (626-627) ». Pour avoir déployé, comme il le disait, le drapeau de la Révolution en déclarant la guerre à la Prusse, Napoléon III, que les événements allaient submerger, a complété la ruine du trésor français.

Casimir Périer (*Ami de la Religion*, 5 avril 1861) : « Trente-trois années de monarchie constitutionnelle n'ont laissé inscrites au grand-livre que 113 millions de rentes nouvelles, tandis que les quatre années de la république et les huit années de l'empire ont augmenté la dette perpetuelle de 139 millions de rente. »

M. Ollivier (*Corps lég.*, 1862) : Nous avons eu deux grandes guerres, celle de Crimée et celle d'Italie. Je les approuve, surtout la dernière, qui n'est pas allé même aussi loin que j'aurais voulu (On rit.) L'honneur du pays y a gagné ; mais au point de vue matériel, elles ont eu le même intérêt que si l'on eût jeté deux milliards à la mer (Bruit).

Après la « calamiteuse guerre dessoubs Cancer » ou du Mexique (p. 74), M. Ollivier poussa à la guerre avec la Prusse, qui nous coûte 5 milliards d'indemnités, 3 milliards de frais, 2 provinces et cause la guerre civile.

« Des deux captifs l'un l'autre mangera ». — La « prinse du grand neveu » a fait perdre au fils exilé la liberté de ses mouvements. « Les deux grands chefs *sont* prins » dans les événements, ainsi que l'ont été les huit membres de la famille de Napoléon 1er, quand il fut renfermé à Sainte-Hélène : « Huit captifs prins, s'estouffer sans respit (389) » Alors les « mains de son fils *furent* mangées devant sa face (470) ». En sa présence, on refusa de transmettre sa couronne à son fils, qui demeura toute sa vie « Enfant sans mains (472), Senat *donnant* au fils la mort longue et légère (473) ». Le père, à Fontainebleau, par regret de son fils, tenta de s'empoisonner : « Fitine amour faschez, Poccilateur faucer, cyphe tenté (412. *Phuton*, en grec, rejeton, race ; *Poccilator*, qui sert à boire à un prince ; *Fauce*, gorge ; *Scyphus*, coupe) ». Napoléon IV, dont le père a mangé l'avenir, rongera les derniers moments de son père : « Soubs meurtre, meurtre se viendra perpétrer (668), Sang d'innocent devant soy par remort (p. 99). »

Ezéchiel (Chap. V) : « Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Parce que vous avez surpassé en impiété les nations qui sont autour

Digitized by Google

de vous, que vous n'avez point marché dans la voie de mes préceptes, que vous n'avez point observé mes ordonnances, que vous n'avez pas même agi comme les peuples qui vous environnent, je viens à vous maintenant, dit le Seigneur notre Dieu, et j'exercerai moi-même mes jugements au milieu de vous à la vue des nations, Et je ferai parmi vous des choses que je n'ai jamais faites, et que je ne ferai point dans la suite, pour punir toutes vos abominations. *Les pères mangeront leurs enfants au milieu de vous, et les enfants mangeront leurs pères.* J'exercerai parmi vous mes jugements, et je disperserai de tous côtés tous ceux qui seront restés de vous. Je jure par moi-même, dit le Seigneur notre Dieu, que comme vous avez violé mon sanctuaire par tous vos crimes et par toutes vos abominations, je vous réduirai aussi en poudre, que mon œil vous verra sans être fléchi, et que je ne serai point touché de compassion (38).

« Le tiers d'entre vous mourra de la peste, et sera consumé par la peste au milieu de vous ; l'autre tiers sera passé au fil de l'épée autour de vos murs (« Le Sagitaire... peste, famine mort de main militaire, Le siècle approche de renovation » p. 224), et je disperserai de tous côtés le tiers qui sera resté, et je le poursuivrai l'épée nue... Je vous réduirai en un désert, je vous rendrai l'objet des insultes des nations qui sont autour de vous... *Je lancerai les flèches* perçantes de la famine, qui seront mortelles. Je ferai venir tout ensemble la famine et les bêtes les plus cruelles pour vous exterminer entièrement, etc... (« Coq, chiens et chats de sang seront repeus, Et de la playe du tyran trouvé mort, Au lict d'un autre jambes et bras rompeus, Qui n'avoit peur mourir de cruelle mort. » 636). »

De la cité le plus grand estendu, Quand submergée la classe nagera. » — (*Classis*, flotte. *W*). Dans le récit sur la GUERRE CIVILE (667-680), il est dit : « Le jeune prince... sera meurtry,.. soubz meurtre, meurtre se viendra perpétrer,.. De plus grand perte,.. La mort subite du premier personnage (p. 23), etc. » Napoléon III est « le grand mur » et son fils le « mur moindre » dans le récit *adapté* à celui-ci par les vers : « Gang. Ind. et Rosne, Loyre et Tag. changeront, Classe espargie, sang et corps nageront (595-606). » — Suffoqué au lict (p. 94) », on sera mis « dessoubs l'ombre des courges » pour être rappelé à la vie (768. *Cucurbita*, courge, ventouse. *W*). »

« Par le rameau du vaillant personnage. » — Henri V fut, en 1830, l'« héritier issu du vray rameau de fleur de lys (p, 40). » En exil, il est le « Gris oyseau tenant au bec un verdoyant rameau (p. 255). » A son retour, il sera le « rameau *qui* délivrera le peuple univers de *la* servitude de Mars (p. 40). » Il tiendra *le rameau et l'épée* pour « pacifier l'univers (p. 253) : Roy fort et puissant à Reims et Aix sera receu et oingt après conquestes (714). »

Digitized by Google

La Harpe (Cook en Zélande) : « Il est étonnant que presque toutes les nations de la terre aient choisi la couleur blanche ou les branches vertes pour annoncer leurs dispositions pacifiques, et qu'avec ces emblèmes dans leurs mains ils se confient à la bonté des étrangers ; car enfin cette couleur blanche et ces branches vertes n'ont aucune liaison intrinsèque avec l'idée d'amitié et de paix. »

Henri V (9 décembre 1866) : « Si dans les épreuves que mon pays peut avoir encore à traverser, la Providence m'appelle un jour à le servir, n'en doutez pas, vous me verrez paraître résolûment au milieu de vous, pour nous sauver ou périr ensemble. » — (15 nov. 1869) : « Puisse-t-il venir ce jour, si longtemps attendu, où je pourrai enfin servir mon pays ! Dieu sait avec quel bonheur je donnerais ma vie pour le sauver. »

« De France infime par le père infelice. » — Ce « vaillant personnage de France *est* Roy de France (p. 183), héritier *des* trois frères de France (p. 40 et 60).» Il a dit :

« Je suis Français de la tête aux pieds (M. de Locmaria. *Souvenirs*).»

« *Infime*, dernier, placé plus bas ; *infelix*, malheureux (*W*). Il est dit de Charles X, grand- « père » d'Henri V : « Puisnay Roy fait son père mettra à mort (487) ». Né après la mort du duc de Berry, Henri V, fait roi par la double abdication de son grand-*père* et de son oncle, a perdu la vie politique par la faiblesse de son grand-père dans les événements des premiers jours du mois d'août 1830. — J'ai trouvé enfin, en 1865, l'allusion renfermée dans ces mots : « France infime par le père infelice. »

Journal illustré (26 nov. 1865) : « M. Dupin prêta l'appui de son éloquence à la presse dans les différents procès qu'elle eut à subir sous la Restauration. C'est lui qui défendit notamment le *Journal des Débats*, incriminé pour le fameux article : *Malheureuse France ! malheureux roi !*

Journal des Débats (10 août 1829) : « Ainsi le voilà encore une fois brisé, ce lien d'amour et de confiance qui unissait le peuple au monarque ! Voilà encore une fois la cour avec ses vieilles rancunes, l'émigration avec ses préjugés, le sacerdoce avec sa haine de la liberté qui viennent se jeter entre la France et son roi. Ce qu'elle a conquis par quarante ans de travaux et de malheurs on le lui ôte ; ce qu'elle repousse de toute la puissance de sa volonté, de toute l'énergie de ses vœux, on le lui impose violemment...

« Et quels conseils perfides ont pu égarer ainsi la sagesse de Charles X, et le jeter à cet âge où le repos autour de soi est la première condition du bonheur, dans une nouvelle carrière de discordes ? Et pourquoi ! Qu'avons-nous fait pour que notre roi se sépare ainsi de nous ? jamais peuple fut-il plus soumis à ses lois ? où la dignité

Digitized by Google

royale a-t-elle reçu la moindre atteinte, la justice quelque obstacle à sa force? la religion n'est-elle pas toujours entourée de nos respects?

« Il y a un an, à cette même époque, Charles X alla visiter ses provinces du Nord : nous invoquons son souvenir : par quels témoignages d'amour et de reconnaissance il fut accueilli ! Cette touchante image d'un père entouré de ces enfants devint alors une heureuse réalité : aujourd'hui il trouverait encore partout des sujets fidèles, mais partout affligés d'une défiance imméritée.

Ce qui faisait surtout la gloire de ce règne, ce qui avait rallié autour du trône le cœur de tous les Français, c'était la modération dans l'exercice du pouvoir, la modération ! aujourd'hui elle devient impossible. Ceux qui gouvernent maintenant les affaires voudraient être modérés qu'ils ne le pourraient. Les haines que leurs noms réveillent dans tous les esprits sont trop profondes pour n'être pas rendues. Redoutés de la France, ils lui deviennent redoutables. Peut-être dans les premiers jours voudront-ils bégayer les mots de Charte et de Liberté, leur maladresse à dire ces mots les trahira : on n'y verra que le langage de la peur et de l'hypocrisie. Quelle liberté, grands Dieux ! que la liberté de leur manière (*sic*) ! Quelle égalité que celle qui viendrait d'eux !

Que feront-ils cependant ? Iront-ils chercher un appui dans la force des bayonnettes? *Les bayonnettes aujourd'hui sont intelligentes, elles connaissent, respectent la loi.* Incapables de régner avec la liberté de la presse, vont-ils nous la retirer? Ils ne le pourraient qu'en violant la loi consentie par les trois pouvoirs, c'est-à-dire en se mettant hors la loi du pays. Vont-ils déchirer cette Charte qui fait l'immortalité de Louis XVIII et la puissance de son successeur? Qu'ils y pensent bien ! La Charte a maintenant une autorité contre laquelle viendraient se briser tous les efforts du despotisme. *Le peuple paie un milliard à la loi : il ne paierait pas deux millions aux Ordonnances d'un ministre.* Avec les taxes illégales naîtrait un Hampden pour les briser. Hampden ! faut-il encore que nous rappelions ce nom de trouble et de guerre. Malheureuse France ! malheureux roi ! »

Ce journal publiait le même jour les Ordonnances du 8 août, qui nommaient ministres MM. de Polignac (« Prisonnier fait mené au tombereau. » 713), Courvoisier, Cte de Bourmont, Cte de Rigny, Cte de Labourdonnaye, Bon Montbel et Cte de Chabrol-Crousol.

Journal des Débats (12 nov. 1865) : « M. Dupin, dans ces tristes et mémorables jours de 1830, obtint de la magistrature le solennel arrêt qui acquittait le *Journal des Débats* : Malheureuse France ! malheureux roi ! »

En 1865, les jours de 1830 étaient encore de « tristes jours » pour ce journal. Il avoue que le roi respectait la Charte et que les Français, ne payant qu'un milliard d'impôt, aimaient leur roi. N'importe, tremblant pour l'avenir, il n'est que temps de faire appel aux « baïonnettes intelligentes », de voir à « refuser l'impôt. » Cette

Digitized by Google

comédie de quinze ans se joue toutes les fois qu'il est question de remettre en honneur le Droit et la Religion. Plutôt le régime des Napoléon avec les invasions de 1814, de 1815, de 1870 et la ruine des finances : « Par foudre en l'arche or et argent fondu. » — Charles X, au moment d'être « chassé », agrandissait la France par la conquête d'Alger, voyait d'accord avec la Russie à reprendre notre frontière du Rhin et à régler la question d'Orient. Ce « grand d'Auxerre (*Auxè*, en grec augmentation) *mourut* bien misérable, Chassé de ceux qui sous luy ont esté » ; mais le prophète ajoute aussitôt : « Le puisnay *qui fila alors reviendra* Roy fort et puissant, etc. (p. 243). » Il nous donnera encore plus de gloire et de prospérité que Charles X.

Beyle-Stendhal : « Il faudra peut-être des siècles à la plupart des peuples de l'Europe pour atteindre au degré de bonheur dont jouit la France sous Charles X. »

« Honneurs, richesses, travail en son vieil âge. » — Henri V « sera pasteur demy Dieu honoré (p. 34). Deslivrant un grand peuple d'impos (p. 36) » il aura les trésors cachés. Il gouvernera le monde entier et protégera la religion. Chassé « en bas âge », il reprendra le pouvoir « en haut âge (p. 23) » pour le garder « par quarante ans (p. 224). »

« Pour avoir creu le conseil d'homme nice. » — (*Nicè*, en grec, victoire. Il est dit : « Nice sortie surnom de lettres aspres (286) », pour *la victoire abandonnant Napoléon 1er dont le nom signifie l'Exterminateur*). Mac-Mahon est le « chef anglois *allant* au secours d'Œnobarbe », le faisant triompher (p. 102). Il sera le « nouveau connestable », disais-je, au moment où le « Traducteur changera *ne tenant plus* de cours les lettres du grand prophète (p. 170) » ; et voici que dans le temps où « les lettres cachez *sont* mises au cierge (p. 223) », Mac-Mahon, à peine remis de sa grave blessure, reçoit le commandement de notre armée. Il s'emparera de nouveau de Paris quand il achèvera d'accomplir ce passage de la prophétie en combattant encore la Montagne : « Mons Dolle (p. 188). »

Au dessus du quatrain où nous venons de voir Napoléon III et son fils perdant le trône avec la vie, se touve un long récit où Louis XVIII et Napoléon Ier perdent

Digitized by Google

et reprennent tour à tour le trône. A la fin se voit l'assassinat de Henri IV, qui amena une régence.

Au-dessous du quatrain où Henri V part pour l'exil, le régent L.-Philippe l'ayant remplacé au trône, nous voyons Philippe le « grand régent » de Louis XV. Après, vient le quatrain où Mac-Mahon « Prince anglois » joue un rôle important sous la dernière régence d'Eugénie. Après, nous retrouvons le régent L.-Philippe qui « monarque *chasse* son neveu » Henri V. Nous retrouvons à la suite, Mac-Mahon se battant « en divers lieux de Rheims *alors que* pères et fils roys n'osent approcher (p. 17) ». Eugénie était alors régente.

En rapprochant ces quatrains sur la chûte ou la mort violente des souverains, sur les régences et sur divers faits accomplis par l'« homme nice » Mac-Mahon, Nostradamus leur a donné une nouvelle force.

Le « Prince du ciel venu, du ciel s'advance » pour assiéger, lui aussi, Paris :

(v, xiv, ix.)

762 Tout à l'entour de la grande cité,
Seront soldats logez par champs et ville.
Donner l'assaut Paris, Rome incité,
Sur le pont lors sera faicte grand pille. v, 30

(v, xiv.)

763 Par terre Attique chef de la Sapience,
Qui de présent est la rose du monde ;
Pont ruyné et sa grand prééminence,
Sera subdite et naufrage des ondes. v, 31.

(v, xiv.)

764 Où tout bon est, tout bien Soleil et Lune,
Est abondant, ta ruyne s'approche,
Du ciel s'advance de vaner ta fortune,
En mesme estat que la septiesme roche. v, 32.

Au temps de la République (xiv. p. 10), tout à l'entour de Paris agrandi (« cité immesurée. » p. 189) « *se constituant en* cité libre (p. 210) » des soldats étrangers et français se logeront dans les champs et les villes pour prendre Paris en vengeant l'Eglise dépouillée du pouvoir temporel à l'instigation d'une capitale qui laisse passer toute révolution. Alors elle perdra la plus grande partie de son influence dans le monde (« Cherra maison escholle de république. » p. 209).

Digitized by Google

La nouvelle Athènes (*Atticus*, d'Athènes. *W*) pour qui Jésus est le *Dieu inconnu*, qui est à la tête de la sagesse humaine (*Sapientia*, sagesse. *W*), la ville où fleurit la rose rouge et non le lis au moment où la prophétie est interprétée, sera le pont ruiné de la révolution, et la prééminence qu'elle tient de la centralisation sera renversée et submergée (*Subditus*, mis dessous. *W*), malgré ce que portent ses armes : Un vaisseau avec ces mots : *Fluctuat nec mergitur* (ni agité ni coulé).

Paris, où tout ce que le monde renferme de remarquable est réuni dans une Exposition universelle, où tout produit de l'industrie et de l'intelligence, où l'or et l'argent (Sol et Lune sont les luysants métaux. » 184) se trouvent en abondance, ta ruine s'approche. L'ange de l'Apocalypse, qui figure la ruine de Babylone au sept montagnes en jetant une roche au fond des eaux, s'avance du ciel pour te mettre en même état que cette roche et vaner ta fortune comme ceux qui le *van en main* ruinèrent la Babylone de Jérémie.

Mgr Landriot, archevêque nommé de Reims, et Mgr Thomas, évêque nommé de La Rochelle, m'ont entendu, à Paris en 1867, donner à ces quatrains l'interprétation qui ressort des chiffres romains qui les surmontent. Je leur disais qu'on pourrait graver ces mots sur le frontispice de l'Exposition universelle : « Où tout bon est, tout bien, Soleil et Lune est abondant ta ruyne s'approche. » Nostradamus, en disant : *Ta ruine est proche du jour où tu renfermes tous biens*, etc., parle d'un fait particulier tout en renvoyant à la longue énumération que Saint Jean fait des richesses de Babylone au moment de sa ruine. Avec quelle émotion j'expliquai ces 12 vers à ceux qui visitèrent avec moi l'Exposition. Ils m'ont entendu dire : Ce canon Krupp prendra Paris! Ce passage de l'Evangile me revenait sans cesse à la mémoire :

St-Luc (Chap. XIX): Jésus étant proche de Jérusalem, et regardant la ville, il pleura sur elle en disant: Ah! si tu reconnaissais au moins en ce jour, qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix? Mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il un temps malheureux pour toi, où *tes ennemis t'environneront de tranchées, où ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts; ils te renverseront parvterre,* toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, *parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visité.*

Digitized by Google

Ces 3 quatrains sont *adaptés* les uns aux autres. L'expression « Pont ruyné » du second l'*adapte* au premier : « Sur le pont lors sera faicte grand pille » et au troisième : « Ta ruyne s'approche. »

M. le marquis de la Rochejaquelein (Sénat 21 février 1862): Est-il possible d'excuser les paroles prononcées dans le banquet de la presse démocratique par des hommes qui sans le savoir, et sans le vouloir sans doute, sont révolutionnaires pour le compte d'autrui? M. Piétri disait, il y a quelques années, à M. Havin, dont il s'agit ici, un mot qui peint ses amis politiques à merveille: « *Vous vous croyez révolutionnaires,* vous l'êtes sans le savoir, et vous ne faites qu'un *pont* pour les autres! La révolution y a déjà passé, elle y passerait encore. »

Union (31 mars 1871): *Le maire et les adjoints du 17e arrondissement à leurs administrés:* « Citoyens nous nous retirons... Il nous semblait que notre devoir était d'épuiser nos obsessions auprès de l'Assemblée nationale *trait-d'union* entre Paris et la France. »

Le mot « pont » a plusieurs fois dans Nostradamus le sens de *pouvoir intermédiaire* (242, 274, 262). Le sens de ce mot est fixé ici 1° par le quatrain 199 sur la guerre civile au temps de Charles IX : « Paris pont, Lyon mur », 2° par ces mots placés immédiatement au-dessus de ces 12 vers : « Quand la matière du pont sera ouvrée... faschée la république », 3° surtout par le contexte : « Rome incité (*incito*, exciter. p. 105) » ne pousse à la ruine de « Paris » que parce que cette ville fait arriver dans le monde les principes antireligieux et antisociaux.

« Par terre Attique chef de la Sapience » — La religion et le monde donnent souvent aux mots un sens bien différent. Le monde prendrait ce vers en bonne part, mais dans cette terre Attique et cette Sapience que Dieu condamne, la religion voit Athènes refusant de connaître le vrai Dieu, et la sagesse humaine méconnaissant la sagesse divine dans la *folie de la croix!* M. Renan du haut de la chaire d'hébreu refaisait l'Evangile et niait la divinité de Jésus.

Voltaire : Je viens pour me former sur les bords de la Seine ;
(Le Russe) C'est un Scythe grossier voyageant dans Athène.

P. Félix (Conférence de Notre-Dame, 1865) : « Sachez-le bien, Messieurs, nous en sommes arrivés là : ce qui est menacé de périr au milieu de nous, dans cette Athènes nouvelle de la science et de la littérature sceptique, c'est la logique, c'est la base même de tout raisonnement et de toute raison. Si ce scepticisme qui ronge tous les éléments de la certitude et de la raison venait à prévaloir au milieu de vous, il n'y aurait plus de raisonnement vrai en soi.

Digitized by Google

St Paul (Les Actes. XVII.) : « Tous les Athéniens et les étrangers demeurant à Athènes ne passaient tout leur temps qu'à dire et à entendre quelque chose de nouveau. Paul étant donc au milieu de l'aréopage, leur dit : Seigneurs Athéniens, il me semble qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès. Car ayant regardé en passant les statues de vos dieux, j'ai trouvé même un autel sur lequel il est écrit : Au Dieu inconnu. C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connaître que je vous annonce. Il doit juger le monde selon la justice, par celui qu'il a destiné à en être juge ; de quoi il a donné à tous les hommes une preuve certaine, en le ressuscitant d'entre les morts. Mais lorsqu'ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns s'en moquèrent et les autres dirent : Nous vous entendrons une autre fois sur ce point. Ainsi Paul sortit de leur assemblée. »

St Paul : (1. Corinthiens, chap, XII) : « Pour moi, mes frères, lorsque je suis venu vers vous pour vous annoncer l'évangile de Jésus-Christ, je n'y suis point venu avec les discours élevés d'une éloquence et d'une sagesse humaine, Car je n'ai point fait profession de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié... Je n'ai point employé, en vous parlant et en vous prêchant, les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais les effets sensibles de l'Esprit et de la vertu de Dieu afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Nous prêchons néanmoins la sagesse aux parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde qui se détruisent, etc. »

« Qui de présent est la rose du monde » — Dans ces 12 vers où il renvoie à l'Apocalypse, Nostradamus se reporte au *temps présent* comme St-Jean qui dit de la ruine de Babylone, pour le *temps présent :* « Ce sont sept rois, dont cinq sont morts ; il en reste un, et l'autre n'est pas encore venu : et quand il sera venu il doit demeurer peu (p. 249)». Pie VI, à Valence, fut le « Romain pontife quand fleurira la rose (358)». A sa rentrée, en 1814, Louis XVIII « *vint* près des rosiers (285)». Dans un autre récit sur le moment *présent*, il est dit de Paris : « Sur le milieu du grand monde la rose, Pour nouveaux faits sang public espandu, A dire vray on aura bouche close, Lors au besoin viendra tard l'attendu (618).» *La rose rouge* combattait en Angleterre *la rose blanche*. Le prophète oppose la rose au lis. Comme il appelle Paris dans un quatrain sur sa ruine encore: « jardin du monde (p. 14)», il faut de plus, dans cette expression: « la rose du monde », voir cette ville comme *capitale du monde* :

Alfred Nettement (*Union*, 26 fév. 1867) : « J'ai connu un temps où Paris n'était que la capitale de la France, charmante capitale

Digitized by Google

d'un noble pays, mais où la société polie du monde entier se plaisait à s'y faire présenter... Nous faisions les honneurs de ce Paris-là aux étrangers de distinction qui le visitaient ; nous étions chez nous. Ce Paris-là n'existe plus. M. Haussmann et son armée de maçons l'ont tué. Notre *Paris athénien* a été remplacé par *Paris capitale du monde*, c'est-à-dire par un immense caravansérail, par une auberge gigantesque où tont le monde est chez soi, excepté nous autres pauvres enfants de Paris, qui seront bientôt trop pauvres pour loger dans la ville où nous sommes nés...

« Que va-t-il arriver si cette immigration du monde continue ? Que Paris sera un ramas inouï de toutes les races, de tous les chercheurs d'aventures, une ville de courses, de jeux, de danses, de fêtes perpétuelles, de bachanales. Plus de peuple, mais une foule anonyme sans patrie, sans mœurs, sans nationalité, une foule prête à tous les jougs, semblable à cette multitude qui, à Rome et à Bysance (« grande Bysance » p. 186) battait de ses flots pressés, mais dociles, le palais des Césars...

« Au lieu de nous révolter contre les voix sincères qui nous avertissent de l'une et l'autre rive (le *Siècle* dans l'article : *Paris, capitale du monde*, M. Veuillot, le père Hyacinthe) que *notre barque emportée par le courant, va tout à l'heure se briser contre un écueil*, ne vaudrait-il pas mieux les écouter ? Hélas ! j'oublie que dans Paris capitale du monde, nous sommes arrivés, comme autour de la Babel antique, à la confusion des langues : tout le monde parle à la fois, peu de personnes écoutent et personne n'entend. »

« Pont ruyné et ta grande prééminence, Sera subdite et naufrage des ondes » — Paris, capitale du monde *présentement*, va perdre son titre de capitale de France: « Le Roy de Bloys dans Avignon régner (p. 24).» Cela seul pourra mettre fin à la Révolution. Le *manifeste de Nancy*, signé par les journalistes conservateurs qui demandaient la décentralisation, a soulevé les colères des journalistes de la Révolution.

Union (31 août 1865) · Pour le *Siècle*, les adhérents de Nancy « s'insurgeraient contre la Révolution, contre la France entière, contre son unité, contre ses tendances les plus respectables. La France ne connaît qu'une autonomie c'est la sienne... N'abandonnons pas nos rangs pour aller nous perdre parmi ceux de nos éternels adversaires... Résumons notre pensée en deux mots : Tout pour la Révolution et avec elle ; rien sans elle ni contre elle ». L'*Opinion nationale* parle au nom du « Comité de salut public », au nom de la « Convention », c'est leur œuvre qui est menacée:

« Nous ne croyons pas que la démocratie doive sacrifier les traditions de la Révolution et de la France à la chimère décentralisatrice, et cela pour en arriver à livrer quatre-vingts départements, pieds et poings liés, à l'aristocratie locale coalisée avec le clergé, et conciliant

Digitized by Google

tant bien que mal le triple mot d'ordre qui lui vient de Rome, de Froshdorf et de Claremont... Maintenons la pureté inaltérable des principes. Pas de transaction ! Pas de fusion ! Pas de conciliation ! »

Les députés *ruraux* s'établissent en dehors de Paris, Paris se constitue en « cité libre (p. 210) », sa grande prééminence *a fait naufrage*, Paris *ne tient plus* (p. 153). La ruyne des Napoléon est un « naufrage dans Garonne (p. 261)». Pie IX « verra ruyner ceux du naufrage l'esceuil voulant grapper (p. 144)». Le « naufrage » de Paris est figuré par la pierre que l'ange précipite au fond des eaux.

Apocalypse (chap. XVIII) : « La mort, le deuil et la famine viendront fondre sur Babylone en un même jour, et elle sera brûlée par le feu ; parce que Dieu qui la condamnera est puissant. Alors les rois de la terre qui se seront corrompus avec elle, et qui ont vécu dans les délices, pleureront sur elle et frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle, dans la crainte de ses tourments, et ils diront : Hélas ! hélas ! Babylone, grande ville, ville si puissante, ta condamnation est venue en un moment. Les marchands de la terre pleureront et gémiront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises ; *ces marchandises d'or et d'argent*, de pierreries, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriférant, de toutes sortes de meubles d'ivoire et de pierres précieuses, d'airain, de fer et de marbre, etc., etc.

« Les pilotes se sont écriés en voyant la place de cette ville brûlée : Quelle ville, disaient-ils, a jamais égalé cette grande ville ? Alors un ange fort leva en haut une pierre semblable à une grosse meule de moulin, et la jetta dans la mer en disant : C'est ainsi que Babylone, cette grande ville, sera précipitée avec impétuosité, en sorte qu'elle ne se trouvera plus... »

Où tout bon est, tout bien Soleil et Lune Est abondant ta ruyne s'approche » — (*Bona*, biens, avantages, *Hoc est in bonis*, cela fait partie des biens, *W*). Nostradamus emploie les expressions synonymes « tout bon, tout bien » pour renvoyer à la longue énumération des choses précieuses que saint Jean voit dans Babylone. Il a dit : « De Sol et Lune sont les luysants métaux (184) » parceque les Alchimistes appellent l'or *Soleil* et l'argent *Lune* (Voir les quatrains où il fait allusion à cette science imaginaire : « Plus onze fois Luna Sol ne voudra, Tous augmentez et baissez de degréz, etc. (IV, 30). »

Le Filet d'Ariadne : « L'eau des Philosophes fait du corps de l'or un pur esprit... On mêle le soûfre et le mercure, le Soleil et la Lune ensemble. »

Digitized by Google

La dernière Exposition fut vraiment universelle, étant la seule où l'on ait vu réunis les produits de l'industrie, des arts et des sciences du monde entier et de tous les siècles, des spécimens d'habitations et de monuments religieux de tous les peuples. Parmi les rois qui ont visité cette Exposition, plusieurs devaient peu après causer la ruine de Babylone.

« Du ciel s'advance de vaner ta fortune En mesme estat que la septiesme roche ». — C'est du ciel que descend l'ange qui crie : Babylone est tombée ! C'est d'en haut qu'un ange jette une pierre à la mer en disant : « C'est ainsi que Babylone sera précipitée. » Celui « qui ressemble au Fils de l'homme *est porté* sur une nuée blanche » quand il vient plonger Babylone dans la cuve de la colère de Dieu (p. 14). Le « Droist *sera* mis au throsne du ciel venu en France *pour* Pacifier par vertu l'Univers (p. 247) ». — L'expression « septiesme roche » renvoie à la ruine de Babylone prédite par saint Jean. Une pierre ou « roche » figure *Babylone assise sur sept montagnes* qui va avoir même « fortune, mesme estat » que cette pierre submergée : « Sera subdite et naufrage des ondes. » L'expression « vaner ta fortune » renvoie à la ruine de Babylone prédite par Jérémie :

Chap. LI : « Voici ce que dit le Seigneur : *J'enverrai contre Babylone des gens le van à la main qui la vanneront* et qui ravageront tout son pays, parce qu'ils viendront fondre sur elle tous ensemble... parce qu'Israël et Juda n'ont point été abandonnés de leur Dieu qui est le Seigneur des armées, et que le saint d'Israël a rempli le pays des Chaldéens du fruit de leurs crimes. Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun ne pense qu'à sauver sa vie. Ne cachez point son iniquité sous silence ; parce que voici le temps où le Seigneur doit se venger d'elle... Babylone est tombée en un moment, et elle s'est brisée dans sa chûte. La fille de Babylone est comme l'aire, il y aura un temps où elle sera foulée comme le blé : *encore un peu* et viendra le temps de la moissonner... C'est pourquoi le temps vient, dit le Seigneur, où j'exercerai mes jugements sur les idoles de Babylone.., Après que vous aurez achevé de lire ce livre (des paroles contre Babylone), vous le lierez à une pierre et vous la jetterez au milieu de l'Euphrate, et vous direz : c'est ainsi que Babylone sera submergée ; et elle ne se relèvera plus de l'affliction que je vais faire tomber sur elle, et elle sera détruite pour jamais. »

St Jean a copié Jérémie pour appliquer à la Babylone moderne le jugement que Dieu avait porté contre la Babylone ancienne. Nostradamus renvoie à ces deux prophéties pour développer la sienne et affirmer, lui aussi l'unité du jugement de Dieu.

Digitized by Google

A la suite de ces 12 vers sur « Paris... terre Attique », j'ai placé le quatrain où cette ville, livré au « torrent *révolutionnaire* », est un « camp athénien » alors qu'un revirement a lieu pour Napoléon III (Mars), Pie IX (Lyon où *Leo*) et Henri V (Saturne). Le discours de M. Haussmann devait me donner plus tard le sens du premier vers :

(XIV, III, IX, V.).

765 **Au grand marché qu'on dit des mensongiers,**
Du tout torrent et camp Athénien :
Seront surprins par les chevaux legiers,
Par Albanois, Mars, Leo, Sat. un version. v, 91.

Le préfet de la Seine (28 nov. 1864) : « Il appartient à l'Empereur de nommer le Conseil municipal de Paris... Est-ce bien une commune que cette immense capitale? Quel lien municipal réunit les deux millions d'habitants qui s'y pressent? peut-on observer entre eux des affinités d'origine? — Non. La plupart appartiennent à d'autres départements, beaucoup à des pays étrangers, où ils ont conservé leur parenté, leurs plus chers intérêts, et souvent la meilleure part de leur fortune. *Paris est*, pour eux, *un grand marché* de consommation, un immense chantier de travail, une arène d'ambition, ou seulement un rendez-vous de plaisir ; ce n'est pas leur pays... Mais je ne saurais oublier cette masse, toujours renouvelée, de personnes déclassées, de gens à bout de ressources, d'inventeurs de combinaisons plus ou moins chimériques ou dégagées de scrupules (« Qu'on dit des mensongiers »), que poussent vers ce grand centre de population le besoin de l'oubli, un espoir vague de succès et de médiocres desseins.

« Au milieu de cet océan, aux flots toujours agités et renouvelés, il y a une minorité, considérable sans doute, de *Parisiens véritables*, qui formeraient, si l'on pouvait les discerner et les saisir, l'élément constitutif d'une commune... *Mais sauraient-ils toujours se tenir en dehors du vaste courant qui entraîne fatalement ici le suffrage universel* vers le côté politique des questions?...(« du tout Torrent ». La Révolution est le« Rhosne » : *Ruon*, en grec, qui entraîne, p. 238).

« Paris est la centralisation même. A Paris, se rencontrent en même temps et se développent par un mutuel contact toutes les intelligences, toutes les activités de la nation : *c'est le foyer des lettres, des sciences, des arts;* c'est là que s'élaborent les idées, que s'exaltent les sentiments publics, que l'*opinion*, avec ses lumières, ses pénétrations subites, souvent aussi *avec ses erreurs, ses égarements*, naît et grandit en une heure, pour exercer au loin une irrésistible influence (« Torrent »).

« L'ordre (« Rapis onc fut en si très-dur arroy » p. 74) de cette cité-reine est une des premières conditions de la sécurité générale... La facilité de ses accès est une nécessité pour toutes les productions des départements qui affluent sur ce *grand marché*... »

Digitized by Google

Le « grand marché » de M. Haussmann est aussi celui de l'Apocalypse :

Chap. XVII : « Les marchands de la terre pleureront et gémiront parce que personne n'achètera plus leurs marchandises.. Cette grande ville, qui a enrichi de son opulence tous ceux qui avaient des vaisseaux en mer, comment se trouve-t-elle ruinée en un moment?

M. Haussmann, « qui dit *que Paris est le* grand marché des mensongiers » ou menteurs, avait prétendu faire de la « terre Attique » un « camp *retranché* » pour mettre une digue à « tout torrent » révolutionnaire :

La Gironde (11 sept. 1861) : On a voulu faire de Paris un camp retranché et du Louvre un quadrilatère ; avec cela et la garde impériale pour garnison, le principe d'autorité peut dormir, (Voir p. 74).

« Seront surprins par les chevaux legiers ». — Les « mensongiers » établiront de nouveau la République (XIV) dans Paris. Alors s'accomplira cet autre quatrain *adapté* à celui-ci par les mots « chevaux legiers » qu'on ne retrouve pas ailleurs : « Sur le combat de grands chevaux legers, On criera le grand croissant confond, De nuict tuer monts habits de bergers, Abismes rouges dans le fossé profond (690). Ce quatrain appartient à un récit sur le moment où « Par le croissant du grand Chyren Selin (p. 86) » s'accomplira cette parole de l'Apocalypse: « *Les chevaux auront du sang jusqu'au mors* (p. 228). »

« Par Albanois, Mars, Leo, Sat. un versien ». — (*Versus*, renversé, *W.*). Il est dit : « Quand la lictière du tourbillon versé (291) » pour la révolution de 1789, qui fit que le *tiers qui n'était rien devint tout.* Il est dit : « La cité franche de liberté fait serve, Des profligez et resveurs fait asyle : Le roy changé à eux non si proterve. De cent seront devenus plus de mille (673) » pour le temps où les « mensongiers » seront maîtres de Paris Ceci aura lieu parce que les « Albanois » auront remplacé le *Lion* de Pie IX, et Henri V, Napoléon III. Dès que l'« héritier issu de vray rameau de fleur de lys règnera Œnobarbe nez de milve », il y aura, ajoute aussitôt Nostradamus, « Par chapeaux rouges querelles et nouveaux schismes, Quand on aura esleu le Sabinois, On produira contre lui grand sophisme, Et sera Rome lésée par Albanois (725). » Ce quatrain s'*adapte* à cet autre : « Les Albanois passeront dedans Rome, Moyennant

Digitized by Google

langes de miples affublez, Marquis et Duc ne pardonner à homme, Feu, sang, morbiles, point d'eau faillir les bleds (725. 2°) » etc...

Quelle force a reçu ce quatrain de l'allusion retrouvée du prophète! quelle force il reçoit des quatrains si nombreux qui viennent s'y *adapter!* quelle force il recevrait de l'étude de ceux qui le précèdent et le suivent dans la Centurie. Jugez-en par ces faits accomplis pour la plupart depuis la publication de la *Réédition:*

(*L.-Ph.*, III, I.)

518 Après le siége tenu dix-sept ans,
Cinq changeront en tel révolu terme,
Puis sera l'un esleu de même temps
Qui des Romains ne sera trop conforme. V, 92.

(III.)

890 Soubs le terroir du rond globe lunaire,
Lorsque sera dominateur Mercure,
L'isle d'Écosse fera un luminaire
Qui les Anglois mettra en déconfiture. V, 93.

(III.)

888 Le chef de Londres par règne l'Americh
L'isle d'Écosse temptera par gelée,
Roy Reb. auront un si faux Antechrist,
Que les mettra trestous dans la meslée. X, 66.

Après 17 ans au trône, L.-Philippe tombe causant par sa chûte des changements pour cinq souverains (Rome, Toscane, Naples, Berlin et Vienne). Louis-Napoléon, élu dans la même année, relève Pie IX qu'il abaissera.

Oudinot: « Romains! Un corps d'armée français est débarqué sur votre territoire, son but n'est pas du tout d'y exercer une influence oppressive, ni de vous imposer un *gouvernement qui ne serait pas conforme à vos vues...* (Avril 1849) »

A une des époques rares où Mercure *domine* par une éclipse le potentat de notre monde sublunaire, un homme marquant (*Luminare*, *W.*) de la *presqu'*île Nouvelle-Ecosse préparera la séparation du Canada d'avec l'Angleterre.

Le chef du cabinet de Londres, pour imposer sa *domination* au Canada, provoquera la Nouvelle-Ecosse durant de froids exceptionnels. Les Fenians auront pour chef Napoléon III, qui mettra en guerre Anglais et Américains.

Digitized by Google

Union (2 oct. 1868) : Le 4 novembre, passage de Mercure sur le disque du Soleil, visible à Paris. Pareil phénomène eut lieu en l'an 807, il y a 1061 ans. (Ce même journal avait dit le 23 janvier : Le potentat de notre ciel sera éclipsé à Paris par la lune, le 23 février).

Moniteur (23 février 1868) : La Nouvelle-Écosse voudrait obtenir de la mère-patrie le rappel, en ce qui la concerne, de l'acte du 29 mars 1867, qui a organisé dans les conditions actuelles la Confédération du Canada. — (26 fév.) : Dans quelques localités de la Nouvelle-Angleterre, le froid a atteint des proportions extravagantes : à Worcester, 34° 8. — (18 avril) : La délégation chargée de remettre à la reine une adresse concluant à la séparation de la Nouvelle-Écosse des autres provinces formant le *Dominion* (« Dominateur, regne ») s'est mise en route pour Londres. — (6 juillet) : Les délégués de la Nouvelle-Écosse sont partis de Londres après avoir publié une protestation énergique.

La Gironde (8 mars 1866) : Les Fenians de New-York ont adopté, dit un journal, avec des acclamations sauvages cette résolution : « La France est l'amie de l'Irlande, et le quartier-général des Fenians est aux Tuileries, à Paris. »

« UN PRINCE DU CIEL VENU » pacifiera la France de Mars, l'Eglise de Pie IX et le monde entier.

Agréez, etc. H. TORNÉ.

P. S. — Depuis que vous avez reçu les premières pages de cette lettre, « le cas a été plus esclaircy » :

Henri (8 mai jour de l'Apparition de St-Michel. « Droist mis au trosne du ciel venu en France, Pacifié par vertu l'Univers... Par le rameau du vaillant personnage, Honneurs, richesses, travail en son vieil âge. » — « Sera en règne et bonté souveraine (p. 44). On attendra que terme soit coulé. » p 42) : Je suis le droit... Je ne demande que le privilège de consacrer tous les instants de ma vie à la sécurité et au bonheur de la France, et d'être toujours à la peine avant d'être avec elle à l'honneur... On te dira que j'ai la vieille épée de la France dans la main, et dans la poitrine ce cœur de roi, de père qui n'a point de parti... Je ne raméne que la religion, la concorde et la paix... La parole est à la France et l'heure est à Dieu.

La Gironde (9 mai « Les cités de Garonne ») : La ville de Bordeaux, qui a donné à des candidats une importante majorité, n'a pu être représentée à l'Assemblée par aucun de ses candidats. Les aspirations de Bordeaux, ses désirs et ses vœux ne peuvent donc être exprimés à la Chambre que par les élus des *communes rurales* du département de la Gironde... *La municipalité bordelaise est tout entière républicaine* (Elle a été à Versailles pour faire reconnaître la Commune de Paris).

Journal officiel (9 mai) : Un *Comité formé à Bordeaux* convoque à bref délai un *Congrès de la Ligue patriotique des villes républicaines*... Les délégués seront pris parmi les conseillers municipaux... Le but de l'association est de décider entre l'insurrection, d'une part, et le gouvernement et l'Assemblée, de l'autre... Le Gouvernement trahirait l'Assemblée, la France et la civilisation s'il laissait se constituer à côté du pouvoir régulier, issu du suffrage universel, les assises du communisme et de la rebellion.

Digitized by Google

LE NEVEU DU SANG

Saint-Denis-du-Pin, le 8 mai 1871.

Mademoiselle A..... B.....,

Grande a été ma surprise quand vous m'avez montré, un peu après ma nomination à la cure de St-Denis, ces mots : « Denys n'a sceu secret et à quoy tu t'amuses? » dans le *Présage* où j'avais vu l'événement dont je cherchais en vain l'époque depuis des années. Je veux aujourd'hui, en vous rappelant bien des choses que vous savez, vous découvrir à mon tour quelques secrets d'un auteur qui nomme sa prophétie « secret estude (172), escript capitolin (190. *Secreta carmina*, livre des Sibylles, *W*. Ces livres étaient gardés au Capitole). »

Cicéron (De la Divination) : «... Qu'au reste ce ne soient pas des vers composés par une personne en fureur, non-seulement tout le poëme le fait bien voir, — car il y paroit plus d'art et de soin que d'inspiration et de fureur, — mais cela se connoit encore particulièrement en ce qu'il est écrit par Acrostiches. Dans les vers de la Sibylle, les lettres du premier vers de chaque prédiction font les lettres initiales de chaque vers de la même prophétie dans tout l'ouvrage (Voir *l'Hist. prédite et jugée*, t. I, p. 1). »

Nostradamus *adapte* également, comme il dit, par des « marques (295) » les parties d'une même prophétie qu'il a dispersées après çà et là comme les Sibylles, mais non au hasard. Il a 10 fois le mot « Neveu » : 8 fois pour *Napoléon III* et 2 fois pour des personnages qui, d'après le contexte, ne peuvent être ce neveu de Napoléon 1er, l'un étant « neveu *d'un* grand pontife (VI, 82) », l'autre « neveu *d'un* monarque *qui le chasse* (p. 267) ». L'emploi exceptionnel de cette « marque » dans ces 2 cas n'a été fait que parce que l'auteur a su qu'à l'époque où l'on trouverait son secret, on ne verrait pas Napoléon III dans les 2 autres neveux. En effet, la *Réédition* ne groupe que 8 de ces quatrains : Napoléon III en avait accompli déjà 3 ; il en a accompli depuis 3 autres ; il ne tardera pas à accomplir les 2 derniers.

Digitized by Google

(III.)

579 **Garde toy Roy Gaulois de ton neveu,**
Qui fera tant que ton unic fils
Sera meurtry à Vénus faisant vœu,
Accompagné de nuict que trois et six. VIII, 32.

Napoléon 1er, d'une autre race que celle des rois Francs, celui de tes neveux que tu auras déclaré ton héritier avant la naissance de ton fils unique, fera tant, en se plaçant (en 1830-1831) à la tête du mouvement italien contre l'Autriche et le pouvoir temporel du Pape, que Napoléon II, contraint de vivre dans l'inaction au milieu des Autrichiens, cherchera dans le vice un aliment à son activité. Il mourra (le 22 juillet 1832) à l'âge des passions (21 ans et 4 mois)...

L'expression « Roy Gaulois », 3 fois dans Nostradamus, est interprétée 3 fois de Napoléon 1er. Depuis la publication de l'interprétation de ces 3 quatrains (t. II, p. 172), on m'a écrit : « Le médecin de Salon a prédit juste au sujet de la mort de Napoléon II. » En s'adressant directement au père, le prophète a voulu affirmer une fois de plus le jugement de Dieu qui poursuit le père dans son enfant (« fitine amour faschez » p. 267). Le *neveu* copiait l'*oncle* alors qu'il poussait à la révolution. Le prophète nous dit par le contexte ce que renferment ces mots : « qui fera tant ». Le quatrain qui précède celui-ci dans la Centurie montre Napoléon III achevant l'œuvre de sa jeunesse en obtenant de l'Autriche « Venise (p. 142) » pour rendre l'*Italie libre des Alpes à l'Adriatique*. Le quatrain qui le suit montre « Venise » en proie à la guerre civile durant cette même révolution.

(III.)

580 **Lorsqu'on verra les deux licornes,**
L'une baissant, l'autre abaissant,
Monde au milieu pilier aux bornes,
S'enfuyra le neveu riant. VII, 43.

(T. III, p. 86) : « Lorsqu'on verra les deux pouvoirs qui représenteront la nation française, le pouvoir exécutif, L.-Philippe, baisser devant la minorité du pouvoir législatif qui réclamera la Réforme et mettra le ministère en accusation, le peuple s'interposer, renverser les deux pouvoirs et ne s'arrêter dans son œuvre de révolution sociale qu'à la voix d'un homme éloquent et ferme, porté au gouvernement provisoire (Lamartine), le neveu de l'Empereur s'enfuira d'Angleterre, où la diplomatie de L.-Philippe l'aura retenu. Il accourra de l'exil,

Digitized by Google

souriant à l'avenir. Dans cette même année 1848, dont on trouve le nombre dans les mots LICORNES, MONDE et PILIER, il sera élu président de la République française. » — Les Licornes figurent comme supports dans les armes de la Noblesse et de plusieurs Etats.

J'avais dit au sujet de ce chronogramme, le seul que j'aie cherché dans Nostradamus :

« Un même événement devait mettre en action DEUX LICORNES, *un* MONDE et *un* PILIER, dans le temps où le neveu s'enfuirait de l'exil. Tous les autres mots du quatrain indiquent la manière d'être des licornes, du monde et du pilier dans cet événement : une LICORNE *baisse*, une autre LICORNE *abaisse*, le MONDE est *au milieu* et le PILIER *aux bornes*. Je remarque que ces mots LICORNES, MONDE et PILIER, renferment des lettres qui ont une valeur comme chiffres romains... LIC vaut 149, et comme il y a deux LICORNES ou deux LIC, je compte 298 ; MD vaut 1,500 ; ILI vaut 50, le second I ajoutant à L l'unité que le premier I lui retranche : 298 -|- 1500 -|- 50 = 1848. De nouvelles recherches montreront peut-être que Nostradamus a pu compter C précédé de I comme ne valant plus que 99, et L précédé de I comme ne valant plus que 49 (IV vaut 4 et IX vaut 9). »

J'ai vu depuis que j'étais dans le vrai :

Wailly : Unde (*unus, de*), particule qui, jointe à un nombre, le diminue d'une unité (cela revient à dire : *un ôté de*) : *Undecentum*, 99 ; *Undequinquagesimus*, 49e.

L'expression « s'enfuyra le neveu riant » a rappelé à un lecteur que le « déserteur de la grande forteresse *de Ham*, défaillant en habit de bourgeois (p. 235) » a, été pris pour l'ouvrier Badinguet (gai, badin), dont il avait revêtu les habits.

(*L.-Ph.*, XIV, III.)

581 Par le décide de deux choses bastards,
Neveu du sang occupera le règne,
Dedans lectoyre seront les coups de dards.
Neveu par peur pliera l'enseigne. VIII, 13.

Ce quatrain appartient au récit en 24 vers : « LE PLUS HORRIBLE TROSNE (p. 58) ».

(III, IX, I.)

582 Dedans la terre du grand temple célique,
Neveu à Londres par paix feincte meurtry
La barque alors deviendra scismatique,
Liberté feincte sera au corn et cry. VI, 22.

Ce quatrain appartient au récit en 40 vers : « L'UNION FEINCTE (p. 68) ».

Digitized by Google

(III, IV, V.)

583 Feu couleur d'or du ciel en terre veu,
Frappé du haut nay, faict cas merveilleux.
Grand meurtre humain prinse du grand neveu,
Morts d'espectacles eschappé l'orgueilleux. II, 92.

Ce quatrain et celui qui le suit dans la Centurie se sont accomplis à la même époque : SEDAN (p. 10).

(III.)

584 Les deux neveux en divers lieux nourris,
Navale pugne, terre, pierres tombez :
Viendront si haut eslevez enguerris,
Venger l'injure, ennemis succombez. III, 29.

Napoléon III et son cousin le prince Napoléon, nés l'un à Paris, l'autre à Trieste, nourris séparément dans leur enfance passée en divers lieux, deux neveux par excellence de Napoléon 1er comme héritiers présomptifs du trône à défaut de descendance directe, par suite d'un combat naval (*Pugna*, *W.*) accompagné à terre du bombardement de Sinope, viendront, s'étant élevés si haut au milieu d'hommes aguerris, venger, diront-ils, l'injure faite à l'honneur militaire. Les Russes succomberont avec Sébastopol.

« Les deux neveux en divers lieux nourris. » — Ce vers offre déjà à première vue une grande précision. Il gagne encore à être étudié. Le premier des « deux neveux » est le « neveu » de 7 autres quatrains, le deuxième est le « grand prince Barroy (*fils de roi*, p. 257) » que nous avons vu dans le récit : NAPAULAION ROI : « Dedans Turin rapt épouse emmenée (p. 123) » et que nous retrouverons ailleurs.

M. Guy : Napoléon III naquit à Paris, le 20 avril 1808. Il eut pour père Louis Bonaparte, frère de l'Empereur, placé à la tête de la Hollande. L'Empereur le garda auprès de lui... Après Waterloo, sa mère le conduisit à Genève, à Aix en Savoie, dans le duché de Bade, en Bavière, puis enfin en Suisse et à Rome. Elle habita longtemps Augsbourg qu'elle quitta pour Arenenberg (près de « Negrisilve » 495, et d'« Arbon » 696).

L'Univers illustré (1859) : « Le prince Napoléon, né le 9 septembre 1822, à Trieste, fils de Jérôme Bonaparte. Il passa ses premières années à Rome auprès de son aïeule, fut quelque temps en pension à Genève et termina ses études à l'école militaire de Ludwigsburg. »

Alm. de Napoléon (1849) : « N'espérant plus avoir d'enfant de Joséphine, l'Empereur avait adopté pour héritiers ceux de son frère

Digitized by Google

Louis. Un plébiscite de l'an XII avait associé la nation à cette pensée. Louis-Napoléon, 3e fils de Louis Bonaparte, fut inscrit le premier sur le registre de famille destiné aux enfants de la famille impériale, et confié au Sénat. Le roi de Rome y fut seul porté après lui. »

Napoléon III (Décret du 18 décembre 1852) : « Dans le cas où nous ne laisserions aucun héritier direct légitime ou adoptif, notre oncle bien aimé Jérôme-Napoléon Bonaparte et sa descendance directe sont appelés à nous succéder. »

« Navale pugne, terre, pierres tombez ». — Ce vers exprime la cause de l'événement qui va suivre, et auquel les « deux neveux » prendront la plus grande part. C'est un ablatif absolu : Par suite d'un combat sur mer et d'un bombardement à terre...

Jules Ladimir (La guerre d'Orient) : « Le 30 novembre 1853, l'amiral russe Nachimoff, à la tête de 6 vaisseaux de ligne, força l'entrée de la rade de Sinope et détruisit en une heure de combat 7 frégates, 2 corvettes, 1 bateau à vapeur et 3 transports.

« *L'Invalide russe*, du 12 décembre, renfermait cette note : A peine le vaisseau amiral eut-il laissé tomber son ancre, que l'ennemi ouvrit sur nos vaisseaux un feu terrible de toutes ses bordées et de ses *batteries de terre*... Les bâtiments turcs sautèrent et leurs débris enflammés allèrent tomber sur la partie turque de la ville qu'ils incendièrent ; vers minuit, tout le quartier entouré d'un *mur d'enceinte en pierres* était la proie des flammes.

« *Journal de Constantinople* : Si l'escadre ottomane a péri, ça n'a pas été sans causer de grandes pertes à la flotte russe, qui dut passer la nuit et le lendemain dans le port pour réparer à la hâte les avaries considérables qu'elle avait reçues pendant le combat. Des bombes jetées dans la ville par la flotte russe, avaient aussi incendié, pendant cette lutte, divers quartiers de Sinope. »

« Viendront si haut eslevez enguerris, Venger l'injure, ennemis succombez. » — « Les deux neveux *erraient* en divers lieux. » L'un « Dedans Boulogne voudra laver ses fautes, Il ne pourra, au temple du Soleil, Il volera faisant choses si hautes, En hierarchie n'en fut onc un pareil (534) ». Devenu « Empereur (p. 235) », il éleva avec lui l'autre neveu. Il mit une « gent endurée (*indurata*, aguerrie, *W.*) dans des vaisseaux changez reformez la plupart, *car le* grand d'Orient *fut* en effrayeur et crainte *des Russes*. Le Neveu à Londres par paix feincte *allait devenir* Mars conjoinct au Sceptre de *Victoria* (p. 63, etc.) ». Le peuple français sera à cette époque, au jugement du *Times*, *le peuple si martial*.

Digitized by Google

Napoléon III à l'Empereur de Russie (29 janvier 1854) : Sire... La note que V. M. vient de faire remettre à mon gouvernement et à celui de la reine Victoria tend à établir que le système de pression adopté dès le début par les deux puissances maritimes, a seul envenimé la question... Notre attitude vis-à-vis de la Turquie était protectrice, mais passive... Nous étions donc, je dois le dire, spectateurs intéressés, mais simplement spectateurs de la lutte, lorsque l'affaire de Sinope vint nous forcer à prendre une position plus tranchée. La France et l'Angleterre n'avaient pas cru utile d'envoyer des troupes de débarquement au secours de la Turquie. Leur drapeau n'était donc pas engagé dans les conflits qui avaient lieu sur terre. Mais sur mer c'était bien différent (« injure »). Il y avait à l'entrée du Bosphore 3,000 bouches à feu, dont la présence disait *assez haut* à la Turquie que *les deux premières puissances maritimes* ne permettraient pas de l'attaquer sur mer. L'événement de Sinope fut pour nous aussi blessant qu'inattendu...

« Ce n'était plus notre politique qui recevait là un échec, c'était notre honneur militaire. Les coups de canon de Sinope ont retenti douloureusement dans le cœur de tous ceux qui, en Angleterre et en France, ont un vif sentiment de la dignité nationale. On s'est écrié d'un commun accord : partout où nos canons peuvent atteindre nos alliés doivent être respectés.

« De là l'ordre donné à nos escadres d'entrer dans la mer Noire, et d'empêcher par la force s'il le fallait le retour d'un semblable événement (*a*). »

La guerre d'Orient : Dès que le prince Napoléon apprit qu'une expédition se préparait contre la Russie, il écrivit à l'Empereur une lettre empreinte d'une noble simplicité pour demander l'honneur de prendre part à la guerre et d'être placé au poste le plus périlleux. Ce vœu fut immédiatement rempli, et le prince fut appelé à commender la 3e division de l'armée d'Orient. A la bataille de l'Alma, il fit admirer sa bravoure et reçut an nom de l'Empereur la médaille militaire. Malheureusement, une atteinte de l'épidémie régnante dans l'armée l'obligea à se rembarquer.

Constitutionnel (1er août 1858) : La Russie avait dépensé un milliard pour faire de Sébastopol un gigantesque arsenal... Et pourtant, Sébastopol a *succombé*, malgré le génie d'un Totleben, malgré la résistance héroïque des Russes !

Ce quatrain, si concluant par lui-même, par le secret d'interprétation, par l'annonce d'un fait retrouvé déjà ailleurs (la guerre d'Orient), tirera une nouvelle force

(*a*) *L'Ami de la Religion* (27 octobre 1861) cite la dernière partie de cette lettre et dit : « Changez les *vaisseaux russes* en régiments piémontais ; où il y a *nos escadres*, mettez : nos troupes ; à la place de *Turquie*, écrivez : États pontificaux, au lieu de *Sinope*, lisez ; Castelfidardo, etc., et dites si cette histoire n'est pas exactement celle de l'indigne agression du Piémont, accomplie malgré l'assurance donnée à l'Empereur à Chambéry, malgré le voisinage de notre drapeau et de nos batteries à Rome ? »

Digitized by Google

des 16 vers qui le précèdent dans la Centurie, comme nous le verrons dès que nous aurons achevé de grouper les 8 quatrains qui ont le mot « neveu ».

(III. I. IX.)

585 Le neveu grand par force prouvera
Le pache fait de cœur pusilanime.
Ferrare et Ast le Duc esprouvera,
Par lors qu'au soir sera le pantomime. IV, 73.

Nous reviendrons sur ce quatrain interprété dans la lettre : LES ZOUAVES PONTIFICAUX (p. 195), car le contexte lui donne aussi une nouvelle force.

(III. IV. V. I. II. IX.)

586 Neveu et sang du saint nouveau venu,
Par le surnom soustient arcs et couvert,
Seront chassez mis à mort chassez nu,
En rouge et noir convertiront leur vert. X. 30.

586 *bis*. Le sainct empire viendra en Germanie,
Ismaëlites trouveront lieux ouverts.
Asnes voudront aussi la Carmanie.
Les soustenans de terre tous couverts. X. 31.

Le neveu et son fils, à la venue du saint nouveau (« Du ciel venu, p. 247, nouveau Roy oingt *ou Christ* » p. 74) qui, par le surnom « Chyren » (Henryc), soutient l'arc et le bouclier de Cyrus (« *Cyrus, mon Christ, dit le Seigneur, le juste venu de l'Orient, qui fait fuir les rois comme la poussière devant son arc* », p. 84, et devient le bouclier du peuple de Dieu), seront chassés par les Germains et déclarés déchus, puis mis à mort et emportés sans honneur, parce qu'ils auront pris parti pour le « noir rouge » Victor-Emmanuel, après avoir été l'espoir (« vert ») de Pie IX que le « neveu » aura choisi pour parrain de son fils (voir « Mars... auge et ruyne de l'Ecclesiastique » p. 224).

Le « saint nouveau (« tout le chef de l'empire, p. 24. Au chef du monde le grand Chyren sera » p. 179) », établissant le règne de Dieu sur la terre, viendra dans cette Germanie qui foule aux pieds la France du « neveu *et de son fils* ». Henri V aura été *Israël fort contre Dieu* ou « Saturne *ayant* sus Jupiter empire, *après* le règne et loy sous Vénus eslevé (p. 163) ». Les Français seront alors d'autres « *Ismaël devenu, d'enfant de la passion, enfant de Dieu, et fort comme un âne sauvage qui*

Digitized by Google

triomphe de tout. Dieu mettra en fuite devant Cyrus tous les rois et ouvrira devant lui toutes les portes, sans qu'aucune lui soit fermée » (p. 85). Les ânes qui auront conduit à la défaite les lions sous le « neveu et sang » voudront eux aussi marcher sous le commandement du « Connestable » issu de Caraman (p. 101). Ceux des Germains qui soutiendront leur choc seront enterrés.

Quelques citations vont éclaircir ces 2 quatrains sur l'avenir :

VICTOR HUGO : (*Baptême du duc de Bordeaux*).

Son *nom* seul a calmé nos tempêtes civiles,
Ainsi qu'un *bouclier* il a *couvert* les villes,
La révolte et la haine ont déserté nos murs.
Tel du jeune lion, qui lui-même s'ignore,
Le premier cri, paisible encore,
Fait de l'antre royal fuir cent monstres impurs.

II. Rois (chap. XXII). Cantique de David en action de grâces de ses victoires : Mon Dieu est mon *soutien*, j'espérerai en lui : il est mon *bouclier*. . il me délivrera de mes ennemis. Il a tiré *ses flèches*, et les a dispersés... Il rend mes bras ferme comme un *arc* d'airain. Vous m'avez *couvert* de votre protection comme d'un *bouclier* ; votre droite m'a *soutenu* et vous m'avez fait grand par votre bonté.

L'Empire d'Allemagne (*Germania*, l'Allemagne, *W.*) fut aussi le *Saint-Empire Romain*. Nostradamus a su que Napoléon 1er y mettrait fin (368), que les Prussiens avec les « basses Allemaignes (p. 15) » rétabliraient l'empire d'Allemagne après « *le baptême de feu du fils et la* prinse du grand neveu (p. 10) », mais sans rétablir le *Saint-Empire Romain*, que « le grand groupe (d'Etats) sera jetté au Rhin *à l'époque du* grand de Magonce (704), *alors qu'*en Germanie, au Rhin et à Cologne les sacrez seront vexez à mort par tous ceux de Magonce (p. 47) », qu'il y aura « revolte germaine *quand* le chef et son fils seront meurtrys dans la tente *et qu'on entendra* crier victoire du grand Selin croissant (685-686) ». Henri V, fort contre Dieu, commandera alors aux Français ayant Dieu avec eux : « Le grand puisnay fera fin de la guerre Aux Dieux assemblez avec les excusez (p. 257) ».

Genèse (chap. XVI) : « Saraï dit à Abram : viens, je te prie, vers ma servante : peut-être aurai-je des enfants par elle. Et Abram obéit à la parole de Saraï... Agar conçut et méprisa sa maîtresse qui la maltraita et elle s'enfuit... L'ange de l'Éternel lui dit : Tu as conçu, et tu enfanteras un fils que tu appelleras *Ismaël* ; car l'Éternel a entendu *ta voix* dans ton affliction. Et il sera semblable à un *âne* sauvage : il lèvera sa main contre tous, et tous lèveront la main contre

Digitized by Google

lui ; et il dressera ses tentes aux yeux de tous ses frères... Dieu dit à Abram : Mon alliance est avec toi, et tu deviendras père d'une multitude de nations... Je bénirai Sara et même je te donnerai d'elle un fils... Abraham dit à Dieu : Je te prie qu'Ismaël vive devant toi. Et Dieu dit : certainement, Sara ta femme t'enfantera un fils, et tu l'appelleras Isaac, et j'établirai mon alliance avec lui, pour être une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui (Jacob, p.164). Je t'ai aussi exaucé touchant Ismaël : voici, je l'ai béni et je le ferai croître, et multiplier très abondamment. Il sera père de douze princes ; et je le ferai devenir une grande nation (Trad, *Ostervald*). »

Le 24 janvier 1554, Nostradamus fit la *Prognostication* pour l'année 1555 avec ses premiers *Présages* pour la même année. C'est l'un d'eux qui renferme ces mots : « Annibal fait ses ruses,... Denys n'a sceu secret et à quoy tu t'amuses? » Cette prophétie, antérieure aux Centuries, et celles qui vinrent après, renferment des faits astronomiques pour l'époque désignée et des faits politiques qui, pour la plupart, ne devaient s'accomplir qu'au moment où l'interprétation de l'œuvre prophétique serait trouvée. L'auteur, respecté comme prophète, voulait faire naître « l'injure et non tant seulement du temps présent (de l'époque où il écrivait), mais aussi de la plus grande part du futur (5) » en donnant des prophéties qui paraissaient ne pas s'accomplir. Il a dit : « Les quatrains sont perpétuelles vaticinations pour d'ici à l'année 3797. Que possible tera retirer le front (de dessus son livre) à quelques-uns en voyant longue extension (29) », et pourtant il devait, 3 ans après, fixer la fin du monde à l'an 1999 (926). Que dût penser Henri II en voyant dans une même lettre que le prophète lui dédiait, deux calculs contradictoires sur les grandes époques avant J.-C. ? en remarquant qu'il dit d'un de ces calculs : « Par cette supputation sont environ 4173 ans et 8 mois (138) » quand l'addition ne donne que 4092 ans ! Ces contradictions par trop évidentes remplirent le but que se proposait l'auteur. On le méprisa. Mais ses *Présages* et ses *Prophéties* autres que ses *Centuries* aideront à le faire reconnaître aujourd'hui « grand prophète », car on y voit des traits éblouissants qui confirment l'interprétation donnée aux *Centuries*, comme l'a fait la prophétie d'*Orval*.

Prognostication : « ... Dans ce prim temps seront quelques légats et ambassadeurs dedans la France pour contracter quelque parlement de paix, mais *Annosa vulpes* (l) *non capitur laqueo* (le vieux « Renard esleu » ne se laisse pas prendre au piège) Et ne se accor-

Digitized by Google

dera nul article, combien que la plus part y consente. Devers la fin la pestilence sera dans les exercites tant par mer que par terre, Ceux qui auront prins payement et promis se révolteront et tourneront le dos. La diversité du temps fera quelque empesche, mais non obstant ne cesseront. On dira : *Quis furor ô Reges, ut vos ob vile lucellum* (!), *Rixas et bellum solicitatis atrox* (Quelle fureur vous possède ô Rois qui pour un vil petit gain provoquez des querelles et la guerre barbare. Le « Luxembourg (p. 14) », cause de la guerre, se nommait *Lucelborg. Theatr. orbis*)? Aussi plusieurs citez effrayées par tumultes belliques de nuit abandonneront leurs terres, biens, femmes et enfants pour sauver leur vie... Le grand prince dangereux d'être prins (« prinse du grand neveu »). Les principales cités de France murmureront contre leurs princes à cause des exactions, la France vuydée, l'Italie troublée, la Germanie mutinée, l'Espagne à l'escoute, la Turquie en espérance, *Ex damno alterius utilitas*. Dieu veuille par sa grâce que l'apparence que fait le dernier jour de Mars (!) soit véritable... O la grande playe en France *Et Corcica* (!) *suum habet Anibalem* (!), *et Gallia plus quàm scorpionem* (! Corse trouve son Anibal, et France a plus qu'un scorpion). Dieu par sa grâce nous préserve de pestilence.

« *De la France.* » Je treuve par mes escripts accordez (l'accord fait entre ses divers escrits prophétiques), que ceste année 1555 *et quelques ans de surplus* le grand et inestimable règne Gaulois comme jadis chef et vertice de l'univers (*Vertex*, tête : « Au chef du monde le grand Chyren sera. Droist mis au trône du ciel venu en France, Pacifié par vertu l'univers ») estre son souverain modérateur constitué au plus haut et suprême degré d'honneur, de gloire et d'immortelle postérité (p. 44)... doit prospérer tout le règne en si grand honneur et félicité que on verra et cognoistra quel est le parfait sang Troien (! p. 168). Et non content de ce la vraye prosopopée de Mars (! *Prosopopée*, fig. de rhétorique qui prête le sentiment aux morts. Il ranimera les Français morts avec « Mars ») prospérera si avant par les deux parties du monde immuables tant devers le midy, que devers l'Aquilon, qui sera non tant seulement températeur de tout le règne Gaulois, comprinses la Celtique, Belgique et Aquitanique, mais aussi par la victoire Germanique qui sera surnommé (« surnom ») *Henricus* (!) *Cæsar, Germanicus Augustus*. En peu d'ans on viendra à proférer par le sang martial Troien son successeur issu (« le successeur issu du vray rameau. » p. 40) par l'univers (!) l'on chantera : *Esse sub Francigenis undique Germaniam.* Davantage la félicité est si proche, que tous capitaines et soldars cognoissans par un naturel instinct le règne s'approcher d'empire (« Le saint empire »), tous unanimes et d'un franc vouloir essayeront ceste année abandonner leur sang pour amplifier le règne, et venger les injures de leurs supérieurs (prédécesseurs), que l'on dira jamais n'avoir tant de monde assemblé, et le pays abonder de tous les biens du monde (« La terre aride en siccité croistra. » p. 231), et plus triumpher que amais... »

Digitized by Google

Cela pouvait-il s'entendre de la France en 1555 et ceci pouvait-il s'entendre de l'Eglise en la même année? :

« *De la Romanie* : Nostre saint père le pape chef et monarque de toute l'Église chrétienne comprenant la cité de Rome jadis (!) monarque de présent faite maison « Chef du nef prins. p. 10. et Au muy desert. » p. 198), ceste année sera en parfaicte seureté (p. 81) et toute la Romanie sera dans une perpétuelle asseurance entendant de loin les affaires belliques, que nonobstant que son vouloir tende plus à un qu'à autre si est ce que voyant les continues pilleries et ravissements des barbares contre les povres chrestiens sessaira de tout son pouvoir qui est grand et sans comparaison de amitiguer les princes chrétiens : mais voyant son vouloir cela ne se pourra bonnement parachever... Auront stérilité pour défaillance des eaux... Le Tymbre (!) inunder grandement (p. 10).. Le Lyon (!) ne verra nullement les imitations du Sénat et du peuple Romain. Semble advis toute la papauté estre fort adonnée adhérant à son devoir pour soutenir la démocratie, nul ne s'y vouldra employer : Quelques droits papaulx seront osté à notre saint père esloigné de son règne (!)... Du portement de sa saincteté, il travaillera de quelque mal secret sur sa personne (!) que par saisons de temps le fâchera. Luy a esté promis beaucoup plus qu'il ne attaindra. Des pays estranges feront peregrinations pour veoir quelque cas oultre la cité (Concile. «-A sa plus haute et sublime dignité. » p. 158). Nous prierons un chacun le créateur du monde, et son fils Jésuchrist avec sa glorieuse mère (proclamée *immaculée* par Pie IX) qu'il lui plaise de vouloir contregarder le chef de l'Eglise Vaticane (!), mesme cette année, et 1556 (un an après) où gist le fait ecclésiastique (!)... »

Est-ce de la France de 1555 et non de celle de 1870 que le prophète dit qu'elle semblerait dépendre de « *l'Allemagne du Nord* unie aux basses Allemaignes (p. 15) », dont le véritable cœur de Mars s'offre aux balles quand le cœur de notre « Mars » défaille (« prinse du grand Neveu eschappé *d'entre les* morts, (p. 10) fuir grand aux surrez » p. 106, voir « Le Celtique fleuve changera de rivage » p. 153)? Le sens perplexe de ce passage dit à la fois la ruine et le triomphe de la France à court intervalle ainsi que nous l'avons vu au chapitre *De la France*.

« *De la Germanie* : La grande Gaule Celtique comprenant la aulte et l'inférieure Germanie, comme la vraye poictrine et estomac de Mars... Doit sortir innumérable peuple bellique passer les mers, et aller secourir leur ancien pays qu'ils auront perdu... Viendra aussi grand nombre de gens au pays de France abandonner leurs personnes pour le secours royal (« Gens d'alentour de Tarn, Lot et Garonne » ou les zouaves pontificaux sont en France (p. 190) Au secours Œnobarbe. p. 102). »

Digitized by Google

J'avais publié, en 1862 : « Des *Présages* sont sur le moment actuel (*a*) ». Quatre ans après, le 7 décembre 1866, on me communiqua la *Prognostication* suivie des premiers *Présages* qu'elle développe, et j'y vis l'Allemagne victorieuse de Mars, le sang Troyen Henryc, empereur d'Allemagne par une victoire vengeresse, le Lyon de Pie IX éloigné du règne, etc. — Combien « le cas sera plus esclaircy » lorsque tous les « escrits *prophétiques de Nostradamus auront été* accordez *ou* adaptés *entre eux* » !

Revenons sur 2 des quatrains qui ont le mot « Neveu », pour voir la force qu'ils reçoivent du contexte :

(XVII, III, IV.)

642 **Les Artomiques par Agen et Lectore,**
A Saint Felix feront leur Parlement,
Ceux de Basas viendront à la mal'heure
Saisir Condon et Marsan promptement. IV, 72.

(III, I, IX.)

642 *bis* **Le neveu grand par force prouvera,**
Le pache fait de cœur pusillanime :
Ferrare et Ast le Duc esprouvera,
Par lors qu'au soir sera le pantomime. IV, 73.

Du lac Leman et ceux de Brannonices,
Tous assemblez contre ceux d'Aquitaine,
Germains beaucoup encore plus Souisses,
Seront desfaicts avec ceux du Maine. IV, 74.

Le 1er de ces quatrains a les mots « Agen, Lectore, Condon » qui l'*adaptent* à plusieurs interprétés de Napoléon III. Il a de plus le mot « Marsan » (Mont-de-Marsan, *Martiani mons*, montagne de Mars. *W*) ou « Mars » qui est une des « marques » de ce souverain qu'on voit dans le quatrain suivant. Voici mes notes sur ce quatrain dont le sens ne sera bien fixé que par l'événement:

« Les Artomiques » — (en grec *Arthè*, lever, *Omiclè*, nuage). *Alm. proph.* 1859 : L'Oneiromancie, ou interprétation des songes, était en honneur chez les Égyptiens, au temps des Patriarches. Des Artomim ou devins, chargés d'expliquer aux Pharaons leurs songes royaux, formèrent le conseil privé des monarques de Memphis.

(*a*) Le *Présage* 40 pour le mois de *juin 1559* : « De maison sept par mort mortelle suite, etc. » est sur la mort de Henri II qui devait arriver au mois de *juin 1559*. Ce roi laissa sept enfants qui s'éteignirent sans postérité. D'autres *Présages* et des passages de la *Prognostication* s'accomplirent au moment fixé, mais ce qui est *adapté* aux *Centuries* est bien sur sur le moment actuel (Voir la *Réédition*, p. XXII.)

Digitized by Google

« Par Agen et Lectore » — (*Agens*, agissant, *Lecto*, lit.) « Dedans lectoyre seront les coups de dards. Neveu par peur pliera l'enseigne (p. 58). Le grand puisnay fera fin de la guerre Aux Dieux assemblez avec les excusez, Cahors, Moissac iront loin de la serre (de l'Aigle), Refus Lectore, les Agenois rasez (p. 108) ».

« A Saint Felix feront leur Parlement » — *Saint-Félix de Caraman*, v. de France (Haute-Garonne). Le « chef anglois *issu de Caraman* (p. 102), à Nismes *faisant* trop séjour *quand il faut aller* au secours d'Œnobarbe », entendra-t-il les interprètes de la prophétie ?

« Ceux de Basas viendront à la mal'heure Saisir Condon et Marsan promptement ». — Le mot « Basas » n'est que dans un autre quatrain. Là encore, il est accompagné des mots « Lectore, Condon, Agine. » Il est également sur la fin de Napoléon III : « Bazas, Lectore, Condom, Ausch, Agine, Esmeus par loix querelles et monopole, Car Bourd. (Bordeaux), Thoulouse, Bay. (Bayonne), mettra en ruine, Renouveler voulant leur tauropole (628) ». — « Ceux de Bazas *qui viennent* à la mal'heure » agissent comme « ceux de Magonce ou les *démagogues* » (p. 47, en grec *Basanos*, épreuve, torture). Ils courront les premiers aux armes pour se « saisir promptement » des dépouilles de « Mars » et de ce qui revient « aux excusez *ou* Condon. »

« Saint-Félix *de Caraman* » est ici par opposition à « ceux de Basas *qui viennent* à la mal'heure (*Felix*, heureux, *W.*) ». Marot avait dit : « Je suis faict confrère au diocèse de Sainct-Marry, en l'église de Sainct-Pris (p 93) ». Ici, le mot *Caraman* rend bien clair le mot « Carmanie » entendu 2 fois ailleurs de *Caraman* (p. 20 et 284).

Dans le 2e quatrain, « le neveu grand » arrête la Révolution « au soir *de la vie* » de Pie IX, mais en jouant « la pantomime », car c'est lui qui a soulevé le flot révolutionnaire : « Par la tumeur de Heb. Po. Tag. Timb et Rosne, Et par l'estang Leman et Arétin, Les deux grands chefs et citez de Garonne, Prins, morts, noyez. Partir humain butin (p. 260). » C'est ce que dit le 3e quatrain :

« Du lac Leman et ceux de Brannonices » — (*Theatr. orbis : Brannovices populi inter Celtas*, la Moriane. — *Moria*, folie, extravagance, sottise. *W.*) « Ceux de Brannonices » sont comme « ceux de Basas » les partisans des folles utopies de la Révolution préparée par les écrits de Voltaire : « Du lac Leman les sermons fascheront, etc. (p. 160) ». Paris, « la cité franche de liberté, *sera l'asyle* des resveurs (p. 275) ».

« Tous assemblez contre ceux d'Aquitaine » — Tous ceux des partis révolutionnaires se réuniront contre ceux d'Henri de Bordeaux, « le grand Chyren Selyn (p. 18) ».

« Germains beaucoup encore plus Souisses seront desfaicts avec ceux du Maine » — (en grec *Mainè*, être fou, s'agiter avec fureur. La Convention issue de l'Assemblée nationale fut « le grand bastard

Digitized by Google

issu du grand du Maine » 279). L'*Internationale* (« de Lausanne » p. 135) ou la Révolution cosmopolite livrera sur la terre de France un dernier combat au « Droist du ciel venu en France, etc... »

La Gironde (19 mai 1871) : Fondée à Londres, en 1864, par un groupe d'ouvriers anglais, allemands, belges et français, l'*Internationale* tint son premier congrès à Genève (« du lac Leman ») en 1868. En Allemagne, dès le mois de septembre 1868, plus de 200 sociétés ouvrières, du sud et du centre, représentant environ 50,000 membres adhéraient à l'*Internationale* par l'organe de leurs délégués réuni en congrès à Nuremberg, et aujourd'hui presque toutes les corporations allemandes sont adhérentes ou affiliés... Le Prussien Marx Karl est comme le grand pontife de l'Association.

Ainsi, « Ceux d'Aquitaine » triompheront de tous les ennemis de l'ordre social qui doivent la vie au « neveu grand » précédé ici de « ceux de Basas » et suivi de « ceux de Brannonices et ceux du Maine. »

Ce triomphe d'Henri V se voit en tête des 16 vers qui précèdent le quatrain sur « les deux neveux » :

(v, i, iii.)

611 Qui au royaume Navarrois parviendra
Quand de Sicile et Naples seront joints :
Bigorre et Landes par Foix Loron tiendra,
D'un qui d'Espagne sera par trop conjoint. iii, 25.

(i, iii, xvii.)

612 Des Roys et Princes dresseront simulacres,
Augures, cieux eslevez aruspices,
Corne victime dorée et d'azur, d'acre,
Interpretez seront les extispices. iii, 26.

(iii.)

613 Prince Lybique puissant en Occident,
François d'Arabe viendra tant enflammer,
Scavans aux lettres sera condescendant,
La langue Arabe en François translater. iii, 27.

(iii, iv, v.)

614 De terre foible et pauvre parentelle,
Par bout et paix parviendra dans l'empire :
Long temps régner une jeune femelle,
Qu'oncques en règne n'en survint un si pire. iii, 28.

(iii.)

615 Les deux neveux en divers lieux nourris,
Navale pugne, terre, pierres tombez,
Viendront si haut eslevez enguerris,
Venger l'injure ennemis succombez. iii, 29.

Digitized by Google

Celui qui, successeur des Bourbons de France et de Navarre, parviendra au trône quand les Italiens de Sicile et de Naples, divisés entre eux sous le gouvernement d'un Bourbon, se seront joints pour l'unification de l'Italie, tiendra par sa confiance en Dieu ses Etats héréditaires (« D'ouvrir par Foix par toy Phocen tiendra son trône » p. 21 sa devise est : *Spes Fides*) de son triomphe sur *Napaulaion roi* (« PAV, NAY, LORON ») par trop conjoinct aux Bourbons d'Espagne dont il aura causé la chûte en leur faisant reconnaître la Révolution italienne comme il aura causé celle des Bourbons de Naples et de Sicile en soutenant cette révolution.

Les Français auront, à cette époque, élevé au trône d'Henri de France et de Navarre des simulacres de rois et de Princes : « Philippe d'Orléans (p. 58. « Au Roy l'augure,... à la main gauche viendra changer le sceptre, De Roy viendra Empereur pacifique. » p. 228) » et le « Prince Libyque » *Napaulaion roi* (« Dedans Boulogne voudra laver ses fautes, Il ne pourra, au temple du Soleil il volera. » p. 69). Ces gouvernements « bastards (p. 58 et 50) » seront victimes de la Révolution qui, après avoir renversé le drapeau blanc pour le drapeau tricolore, voudra remplacer le drapeau tricolore par le drapeau rouge. Quand *la bête* de l'Apocalypse *qui a deux cornes semblables à celles de l'Agneau mais qui parle comme le Dragon* sera « Mars ouvert (p. 102) », les augures tirés à ce sujet seront interprétés par le Traducteur.

Un de ces « Princes », *Napaulaion roi* (« Prince Arabe Mars » p. 163 *Libicii*, p. de la Gaule transpadane *W. Libescit* pour *libet*, agissant à sa fantaisie. *W*), tout puissant chez les « Gaulois *dits* de l'Hespérie » ou de l'Occident sous son règne (p. 42), au sujet d'une *lettre* où, tout à coup et contre toute attente, il se dira : Empereur des Arabes, viendra jeter les Français dans une effervescence si grande qu'après leurs *lettres* sur une question qu'ils connaîtront à fond, il se dira, à Alger, condescendant à laisser la race arabe devenir française.

Durant cette « abscence (692) » sera régente, l'ayant été déjà (Durant la guerre d'Italie) et devant l'être encore (durant la guerre d'Allemagne, puis après le fait de Biarritz), Eugénie qui, de petite noblesse, de parents peu fortunés, sera parvenue à ses fins en s'unissant à

Digitized by Google

un époux plus âgé qu'elle qui aura dit peu auparavant : *L'Empire c'est la paix !* (« Empereur pacifique »). Elle régnera comme régente aux diverses époques où son époux justifiera ces mots : Jamais parvenu au trône n'aura attiré sur l'Eglise, la Société, la patrie et sa famille autant de maux.

Cet époux, l'un des « deux neveux » aura placé auprès d'Eugénie, durant son absence à Alger, comme vice-président du conseil privé, son cousin, l'autre neveu, avec qui, peu après son mariage, il aura fait la guerre d'Orient qu'il refera au rebours à la fin de sa vie quand on criera partout : « Onc en règne n'en survint un si pire. »

Nota : Ces quatrains s'enchaînent les uns aux autres et s'*adaptent* à bien d'autres. La pensée de Nostradamus, en les rapprochant, a été de montrer le peu de fixité des idées chez les peuples et les gouvernants en temps de révolution. Henri V, « chassé » en 1830, « sera Pasteur demy-Dieu honoré ». L.-Philippe et Napoléon III auront été rejetés par ceux qui les acclamèrent. Napoléon III déclare l'Algérie *terre à jamais française*, puis *royaume arabe*, et de nouveau *terre française*. Il honore son épouse, puis lui retire la présidence du conseil qu'il lui remettra à la fin : « Dame par force de frayeur honorée (p 99) ». D'Alger, il condamne sévérement son cousin qu'il vient d'honorer. Ami des Anglais et ennemi des Russes dans une question, il deviendra dans cette même question ami des Russes et ennemi des Anglais. « Condescendent » dans la question arabe, il « ne voudra se condescendre (p. 71) » dans la question romaine. Cette expression, qu'on ne retrouve pas ailleurs, *adapte* entre eux ces deux passages de la prophétie.

Ces quatrains montrent le profit que les peuples retirent de la violation du « Droist » par l'arrivée au trône de « *parvenus* eslevez, si haut eslevez ». Il faut que Dieu ramène le « Droist *pour* pacifier l'Univers ». Les *parvenus* sont des « simulacres de Roys et Princes », l'« héritier » d'Henri IV, dont Nostradamus a dit après l'avoir vu, à l'âge de dix ans : « Ce sera un Roy de France et de Navarre (t. , p. 3) », est *le Roi*, le seul roi.

« Qui au royaume Navarrois parviendra Quand de Sicile et Naples seront joints. » — « Héritier » du « règne de Navarre (215) », possèdé par Henri IV, et devenu « héritier » du « royaume *de France* », laissé à Henri IV par les Valois, Henri V parviendra à remonter au trône à l'époque où la Révolution aura dépossédé de leurs trônes tous les autres Bourbons : ceux « de Sicile et de Naples » et ceux « d'Espagne » (Le prophète »

Digitized by Google

a dit leur arrivée au trône, leur chûte et leur restauration). Les nombreuses insurrections de la Sicile (« De la Sicile viendra l'émotion Troubler l'emprinse à Philip. tributaire. » 522) eurent lieu en vue de l'autonomie. Les Siciliens voulaient une Constitution particulière, un Parlement distinct de celui de Naples. La Révolution a donné à la Sicile et à Naples le statut italien (« pache fait de cœur pusillanime. » p. 195. A Savonne, Naples, Palerme, Marque d'Ancône, Rome, Venise par Barbe horrible crie. » p. 128).

La Souveraineté pontificale : Les membres de la *Société nationale italienne* ayant offert dans des adresses au chef du nouveau royaume italien leurs vœux pour l'*unification* complète et absolue de l'Italie, en dépit de tous les droits, aux dépens de toutes les souverainetés, le premier ministre du roi n'hésite pas à leur répondre :

« Le gouvernement du roi ne peut qu'applaudir aux sentiments « que vous exprimez ; il ne peut pas cacher la satisfaction qu'il « éprouve en voyant *les Napolitains et les Siciliens ne faire plus* « *qu'un* pour mener à bonne fin la grande œuvre commencée par le « Piémont de la régénération italienne. »

Dans le temps qu'Henri V « parviendra au royaume Navarrois, à Rome naistra deux monstres à teste double (p. 172). » L'unification impossible de l'Italie fera place à deux gouvernements qui se partageront ce pays (« Les deux unis » p. 184). L'un sera « le Roy Aquilonnaire » ou *du nord* et l'autre « son uny méridional » (p. 184) qui gouvernera ceux de Sicile et de Naples.

« Bigorre et Landes par Foix Loron tiendra. » — Ces noms de lieux appartiennent tous aux Etats héréditaires du « règne de Navarre. »

Le bon Français (1833) : Henri IV, en montant au trône, ne crut pas devoir séparer sa fortune de celle de la France : il réunit tous ses domaines à l'État. Par cette réunion, il enrichit la France du pays des Basques, du Béarn, du comté de *Foix*, de la Basse-*Navarre*, des duchés de Beaumont, d'Albret (dans les *Landes*), d'Armagnac, de *Bigorre*, de Marle d'Enghien, de Dunkerque, de Gravelines, de Rouergue, de Périgord, de la vicomté de Châteauneuf et de sept à huit autres seigneuries.

Ces mots *adaptent* ce quatrain à d'autres sur la même époque : « Bayonne entrer tous Bichoro criant (la division ! p. 97) ; Bearn, Bigorre si grande secheresse (p. 244) ; Landes, Navarre, Bigorre de faim vorer de liège glandes (745. dévorer les glands du chêne-liège).

Digitized by Google

— Pie IX est « l'abbé de Foix (p. 145), Henri V, dont la devise est : *Foi, Espérance* (« D'ouvrir par Foix par toy Phocen tiendra son trône. » 663), plein de foi en la protection de Dieu et en la force de son « Droist », s'ouvrira par Marseille un chemin au trône : « Par Foy et Pamyes (Pamiers), le camp sera posé (749) » — Le mot « Loron » ne se voit plus que dans l'anagramme « PAV, NAY, LORON (p. 106) » ; il est pour *Oloron* et *Laurum* de *Laurus*, laurier, palme de la victoire. Ce vers signifie donc : Henri V parviendra au trône dans un temps de division (« Bigorre »), de sécheresse et de famine (« Landes »). Il viendra plein de confiance (« par Foix ») et il recevra la palme du triomphe (« Loron tiendra. MENDOSVS tost obtiendra son empire..., On fera place à Vendosme » 769-770, au Bourbon-Vendôme).

« D'un qui d'Espagne sera par trop conjoinct. » — Il n'est pas question ici du mariage de Napoléon III avec une Espagnole (« Espagnols second banc maclin. » p. 18) dont il est parlé dans ce récit même. Il est dit de « l'union feincte » de Napoléon et de Victoria : « Mars et le Sceptre se trouvera conjoinct (p. 74). » Napoléon a accompli ce passage de l'Apocalypse : « *La terre dans l'admiration suivit la bête* (*Chap.* XIII) » en faisant reconnaître le *Royaume d'Italie* par la plupart des souverains : « La plus part à Mars sera conjoinct (592). » Il a amené les Bourbons de la catholique « Espagne » à reconnaître la Révolution italienne qui dépoullait de leur pouvoir les Bourbons de « Naples et de Sicile » et le souverain pontife !

Le cardinal de Burgos (30 juin 1865 : « Le cœur de Votre Majesté est *uni par des liens étroits* à celui de Pie IX. Combien de fois j'ai eu l'honneur et la joie de l'entendre des augustes lèvres de Votre Majesté !... Fréquemment elle m'a répété son ardent désir d'aller en personne jusqu'à la capitale du monde catholique pour connaître Pie IX, le monument le plus insigne que renferme cette cité éternelle (p. 288), pour donner au monde entier une preuve solennelle de son respect pour le représentant de Jésus-Christ sur la terre... Serait-il possible qu'après tant d'années passées pendant lesquelles tous les gouvernements de cette nation sont restés fermes dans les principes qui ont toujours guidé la conduite de l'*Espagne* envers le Saint-Siége ; serait-il possible, maintenant que la tempête gronde, et que *le désolé Pontife trouve à peine sur la terre une autre contrée que la catholique Espagne, où ses yeux, cherchant la consolation, puissent se reposer :* serait-il possible que cette nation vint verser la dernière goutte d'amertume dans le calice de ses tribulations... »

Digitized by Google

L'Union (30 juillet 1865) : Malgré les protestations de l'épiscopat et des catholiques d'Espagne, les nouveaux ministres d'Isabelle n'en persistent pas moins à exécuter la reconnaissance du nouveau royaume d'Italie, et *M. Ulloa est attendu lundi à Paris, se rendant à Florence,* pour représenter le cabinet de Madrid auprès de Victor-Emmanuel. — (5 août) : On crie : « Vive la Religion ! A bas les afrancesados ! »... Les masses accusent le gouvernement d'être *francisé*, c'est-à-dire d'être placé sous la dépendance de Napoléon III.

Moniteur (Biarritz, 11 sept. 1865) : La reine d'Espagne, le roi son époux, le prince des Asturies et l'infante Isabelle, accompagnés de hauts personnages, sont venus aujourd'hui rendre visite à la famille impériale (qui devait, trois ans après, placer la reine d'Espagne au château de Pau, berceau de sa famille : « Doit à Navarre fort de PAV prosterner, p. 57. Peuple sans chef d'Espaigne et d'Italie » p. 209).

Des Roys et Princes dresseront simulacres,
Augures, cieux eslevez aruspices,
Corne victime dorée et d'azur, d'acre,
Interprétez seront les extispices.

Wailly : Simulacrum, statue, ombre ; *simulacrum civitatis*, un simulacre de république ; *Augur*, augure, qui prédisait l'avenir par le vol des oiseaux ; *Aruspex*, aruspice, qui examinait les mouvements de la victime, ses entrailles et tout ce qui arrivait pendant le sacrifice ; *Extispex*, devin qui consultait les entrailles des victimes : *Extispicium*, inspection des entrailles des victimes ; *Acra*, hauteur, sommet.

Lexique : Acros, cet adjectif exprime toute espèce de sommité d'excellence ; *acroi philosophoi*, de grands philosophes (Il est parlé ici de couleurs. Le *blanc* est *la couleur par excellence*, étant la réunion de toutes les couleurs. L'or, l'acre et l'azur sont ici pour le *rouge*, le *blanc*, le *bleu*.

Delille : Le plomb produit le jaune et le *cobalt l'azur*,
L'*or* seul donne le *pourpre*...

Nostradamus s'est étudié à *adapter* par le choix des expressions ce quatrain à d'autres sur L.-Philippe et Napoléon III, portés au trône de l'héritier du « royaume Navarrois. » Loin de voir un monstre dans la Révolution qui remplaça Louis XVI, le peuple *augura* d'elle favorablement : « Quand le défaut du Soleil lors sera Sur le plein jour le monstre sera veu, Tout autrement on l'interprétera (p. 204). » Il *augura* de même favorablement des révolutions de 1830, de 1848 et de 1852 qui lui permirent de choisir ses « Roys et Princes. » L.-Philippe fut le « Roy l'augure » dans un quatrain où Napoléon III est l'Empereur pacifique », et celui-ci,

Digitized by Google

« Prince Mars » (« Aura Mars ascendant pour son astre» VI, 50), fit sous L.-Philippe l'échauffourée de « Boulogne *puis vola* au temple du Soleil. » Mais le peuple brise ses « Roys et Princes » : « Philippe d'Orléans *meurt* dans sa tente *et le* neveu dedans *lecto* (p. 57-58). » « Philipp. dressa phalanges d'or, d'azur et vermeil *pour* subjuguer Affrique (520-521). » Le drapeau tricolore ne saurait protéger les victimes d'une Révolution qui veut le *rouge* et non le *blanc* : « Lors blancs et rouges jureront à l'envers. Al. Dumas a dit (*Caligula*) :

Afranius. Les augures sont pris.
Claudius. Quels sont-ils ?
Afranius. Malheureux.
Claudius. Je n'en suis pas surpris..
Afranius. En marchant à l'autel la génisse a mugi,
Et quand le victimaire eut de son bras rougi
Avec le fer sacré creusé les deux entailles,
En vain il a cherché le cœur dans les entrailles ;
Même chose arriva, soit présage ou hasard,
Quand frappé par Brutus tomba le grand César.

« Mars frappé par la gravée branche (659) *sera* Mars ouvert » ainsi qu'on le voit dans 2 quatrains (p. 102).

Prince Libyque puissant en Occident,
François d'Arabe viendra tant enflammer,
Scavans aux lettres sera condescendent
La langue Arabe en François translater.

Le général Daumas (Sénat, 6 fév. 1862) : La France est très-grande en ce moment. La France est la puissance qui compte le plus en Europe (Assentiment). L'Algérie doit être inséparable de la France ; il faut qu'elle soit une partie intégrante de l'Empire.

M. Belmontet (*Mon.*, 4 février 1868) : Les anciens disaient : *audaces fortuna juvat*, ce qui signifie aller de l'avant. C'est faire du présent l'avenir, pas de bornes milliaires sur le chemin de la vie publique. L'immobilité n'est pas connue du Soleil ; à un peuple qui a de la grandeur, l'économie des grandes décisions n'est pas sympathique ; on oublie qu'acclamé trois fois par le suffrage universel, Napoléon III est le seul souverain qui personnifie en lui (c'est le *Times* qui l'a dit) la plus grande force sociale, la puissance collective la plus considérable qui ait paru dans le monde (« En hiérarchie n'en fut onc un pareil » p. 72).- Le Gouvernement impérial peut donc oser ; avoir l'air de ne pas trop vouloir, c'est se donner des apparences de ne pas assez pouvoir.

Napoléon 1er est « chef libique » et la nation française « gent libique » dans un récit en 12 vers (418-420). J'ai dit dans la feuille déposée, le 3 juillet 1861 (t. II, p. 199) :

Digitized by Google

« Au milieu de 20 vers sur Napoléon III (III, 25-29), on lit : « Prince Libyque puissant en Occident ».

Je savais alors que Napoléon III avait déclaré qu'il voulait assimiler la race arabe à la race française :

Le Président de la République (à Bordeaux) : « Nous avons en face de Marseille un vaste royaume à assimiler à la France ».

Mac-Mahon (25 sept. 1858. *Ordre du jour*) : « Algériens, Français, Européens et indigènes, doivent former un jour avec la France une seule et même nation ».

Napoléon III (à Alger. 19 sept. 1860) : « Quant à ces hardis colons qui sont venus implanter en Algérie le drapeau de la France, et avec lui tous les arts d'un peuple civilisé, ai-je besoin de dire que *la protection de la métropole ne leur manquera jamais?* Les institutions que je leur ai données leur font déjà retrouver ici leur patrie tout entière, et, en persistant dans cette voie, nous devons espérer que leur exemple sera suivi et que de nouvelles populations viendront se fixer sur ce *sol à jamais français.* »

Corps législatif (5 mars 1861). M. Barbaroux : « Il est de principe que les habitants des pays annexés à la France deviennent Français. C'est ce que nous avons vu récemment à l'occasion de l'annexion de la Savoie et du comté de Nice (p. 45). En Algérie, les indigènes sont-ils Français? sont-ils étrangers? » — S. E. M. Magne : « La constitution de 1852 a décidé que la constitution de l'Algérie serait réglée par un sénatus-consulte. »

Quatre mois après cette dernière déclaration, le renvoi que je faisais à ce quatrain annonçait au lecteur que Napoléon III, contre l'attente générale, ses déclarations solennelles et la loi, tenterait de constituer l'Algérie en royaume arabe. Cela eut lieu 18 mois après :

Napoléon III au Duc de Malakoff (6 février 1863) : « L'Algérie n'est pas une colonie proprement dite, mais un royaume arabe. Les indigènes ont comme les colons un droit égal à ma protection, et je suis aussi bien l'Empereur des Arabes que l'Empereur des Français. »

La Gironde (23 février 1863) : On lit dans le *Courrier de l'Algérie* La *lettre* de l'Empereur a consterné la population d'Alger. L'Algérie « *cette terre à jamais française,* » ne sera plus même une colonie : elle descendra au rang de « *royaume arabe* ». Ce ne serait plus aux Arabes de devenir Français, mais aux Français de devenir Arabes. — L'*Indépendant de Constantine* : « C'en est donc fait! La *lettre* de S. M. l'Empereur est venu éclaircir notre situation, définir notre rôle en Algérie. Nous sommes les sujets d'un royaume arabe et non les apôtres de la civilisation, les initiateurs du progrès chez un peuple barbare et ignorant. Les conséquences morales et matérielles de la brusque déclaration du gouvernement sont immenses. Les intérêts

Digitized by Google

sont alarmés, les fortunes se croient compromises. Cette conviction est tellement générale, que des trois provinces à la fois s'est élevé un cri de supplication et de douleur. Alger et Oran pétitionnent et s'apprêtent à envoyer des députations à Paris. Ici, on a organisé un comité investi du même mandat. Le tribunal et la chambre de commerce préparent des adresses à l'Empereur et au Sénat. Le mouvement est instinctif, universel. La pétition du comite de Constantine sera publiée demain. Que chacun s'empresse de la signer, et de contribuer ainsi à conjurer l'orage qui gronde sur nos têtes. — » *Mgr d'Alger* à son clergé : « Les circonstances sont graves pour l'Algérie chrétienne, aussi la plus inexprimable émotion s'est-elle emparée de tous les cœurs... Point de lâche pusillanimité, point d'exagération dans l'inquiétude, point de découragement, et surtout point de pensée d'abandon ; calme et confiance jusqu'à la fin. Le calme dans l'union, c'est la force ; la confiance, c'est le salut. Encore une fois, le moment n'est pas venu, il ne viendra jamais, nous l'espérons fermement, de recouvrir notre blason d'un voile funèbre et d'en effacer la devise inspirée : *Resurgens non moritur*. Ni Dieu, ni la France, ni l'Empereur ne le permettront. »

Le Temps : « Toujours des pétitions au Sénat, voilà la grande nouvelle d'Alger. Il en arrive de toute la côte, depuis Tunis jusqu'au Maroc ; si le temps ne nous manque pas, il en viendra depuis la mer jusqu'au Sahara... Le mouvement ne s'arrêtera que quand tous les Européens sachant lire auront signé. Nous sommes unanimes. »

Je portai à la *Gironde* l'interprétation développée de ce quatrain. Deux ans après, ce journal publia (le 19 juin 1865) une nouvelle lettre qui démontrait que les événements avaient confirmé cette interprétation :

« Vous savez que l'Empereur vient de dire aux Arabes : (5 mai 1865) « La race arabe régénérée se confondra avec la race fran-« çaise. » Il vient de dire aux soldats : « Vous êtes les premiers à tendre « aux Arabes égarés une main amie et à vouloir qu'ils soient traités « avec générosité et justice, comme faisant partie désormais de la « grande famille française. »

Dans cette même lettre je disais :

« Mes lecteurs ont su que l'Empereur ferait une absence (en Algérie), et qu'alors son cousin serait auprés de l'Impératrice avec le titre de « vice roy ». Il était vice-président du conseil privé, dont le souverain est président. »

Je ne pouvais ajouter rien de plus au sujet de ce quatrain, car, même aujourd'hui, c'est à peine si je puis faire remarquer qu'à la suite de ce quatrain où Napoléon fait « la langue arabe en François translater », Nostradamus parle de son mariage avec Eugénie :

Digitized by Google

De terre foible et pauvre parentelle,
Par bout et paix parviendra dans l'empire :
Long temps régner une jeune femelle,
Qu'oncques en règne n'en survint un si pire.

Ce quatrain, précédé d'un autre où Napoléon III fait une absence durant la régence d'Eugénie et suivi d'un autre sur la première guerre de l'« Empereur pacifique », déclarée (24 janvier 1854) un an après son mariage (29 janvier 1853), ne peut s'interpréter que de l'impératrice Eugénie qui figure dans plusieurs quatrains.

« Espagnole (p. 18) » née, en 1826, du comte de Montijo, elle porte le nom d'une « terre foible (*Terre*, domaine. *W*). *Ses parents étaient* pauvres », et l'on a dit que les époux n'auraient mis en commun que des dettes si le « Renard esleu *n'avait fait* ses orges » durant la Présidence (p. 54). Elle s'est refusée à être moins qu'impératrice quand, à l'âge de 26 ans, elle reçut les visites d'un empereur âgé de 45 ans. Cet époux, porté au trône par la lutte des partis (« Mars fera le plus horrible trosne de Coq et d'Aigle de France frères trois. » p. 54), fera dire que, durant cette époque « horrible *et jamais*, il n'en survint en règne un si pire. »

Nostradamus, à la suite de ces derniers mots, place le quatrain où Napoléon III et son cousin sont « les deux neveux *venus* si haut eslevez » lors de la guerre d'Orient. L'Apocalypse dit pour ce moment-là : *Je vis s'élever de la terre une autre bête qui anima et fit parler l'image de la bête sortie de la mer* (p. 136). Napoléon III poussa le Piémont à envoyer quelques soldats en Crimée afin de pouvoir lui donner place après au *Congrès de Paris*, où il devait faire parler la Révolution italienne.

Le « neveu du sang » n'est pas « UN PRINCE DU CIEL VENU. » Il est au contraire le « MARS » des Centuries (p. 45).

J'ai l'honneur de vous saluer avec un profond respect.

H. TORNÉ.

Digitized by Google

MARS ET LE NOUVEAU MARS

Saint-Denis-du-Pin, le 28 mai 1871.

MONSIEUR H.-A. TOURNEMIRE,

Vous m'avez envoyé, le 18 de ce mois, l'épreuve de votre court résumé des *Lettres du grand Prophète*, sous le titre : GRANDE DÉCOUVERTE PROPHÉTIQUE. C'était aller contre ce que porte mon prospectus du 18 novembre dernier, et je vous ai demandé de renoncer à votre projet :

« Le moment n'est pas encore venu de répandre de toutes parts et par toutes les voies de la publicité le travail d'interprétation que j'ai commencé au mois d'avril 1858 (« Quand la Corneille sur tour de brique jointe, Durant sept heures ne fera que crier, Mort présagée de sang statuë taincte, Tyran meurtry, aux Dieux peuple prier. IV, 55 »). Dieu a révélé la prophétie quand il a voulu, il en a donné l'interprétation à son heure ; il la fera arriver à la connaissance de tous au moment qu'il a fixé. Je veux ce qu'il veut : Je me tairais si son prophète ne m'avait dit de mettre en ce moment même dans une certaine mesure les « lettres cachez au cierge (VI, 35) », c'est-à-dire en lumière. Ce n'est donc qu'un cri que je viens encore jeter à travers le monde... »

Ce cri a été plus long et plus complet que je ne pensais. Je me serais arrêté plus tôt, s'il ne m'était arrivé encore ce qui me faisait dire en 1860 :

Introduction **(p. VI) « Aujourd'hui que je transcris une dernière fois cette partie de ma traduction pour la livrer au public, les preuves les plus péremptoires s'offrent accidentellement à moi. »**

Les faits extraordinaires qui accompagnent cette interprétation (voyez t. I, p. 2 ; t. II, p. 151, etc.) me persuadent que le « Traducteur » a seul mission pour le moment de faire connaître, et seulement dans une certaine mesure, cette prophétie. M. Le Pelletier, dont vous me parlez, n'a pu qu'obscurcir l'interprétation qu'il prétendait éclairer et faire mépriser le prophète qu'il voulait mettre en honneur (Si tel a été son dessein ?).

La lettre « LE NEVEU DU SANG » contient les 8 quatrains où Napoléon III a pour « marque » le mot « neveu. » Celle-ci devait contenir les 20 passages et plus où ce

Digitized by Google

souverain a pour « marque » le mot « Mars », mais cela demande plus de temps qu'il ne m'en reste. Je vais vous rappeler ceux que renferment déjà les LETTRES DU GRAND PROPHÈTE ; après je vous en expliquerai quelques autres en peu de mots ; la fin viendra en des temps meilleurs.

« (643) Un rameau (« de fleur de lys ») délivrera le peuple univers de celle servitude bénigne et volontaire soy remettant à la protection de Mars pour la cité libre constituée et assise dans une autre exigue Mésopotamie (p. 40). »

Ce passage de la *Lettre à Henry II*, dont la première partie prophétique commence au temps du prophète et s'étend dans l'ordre chronologique jusqu'à la mort de Pie IX (82-109), nous montre le peuple du suffrage universel, qui s'est mis déjà par crainte de Paris sous la servitude de Napoléon III, s'y remettant de nouveau parce que la Commune de *Paris libre dans la France libre* lui fait regretter « *cette* servitude bénigne et volontaire » ou de son choix.

« (644) Mars nous menasse par sa force bellique... Auge et ruyne de l'Ecclesiastique. » (p. 224. Récit en 28 vers : I, 11-17, sur Napoléon III animant la révolution italienne).

« (645) Mars près de coing Germanique Et au terroir de la gent Mantuane... le Loup... Aux monts et Alpes les amis passeront. » (p. 101, 97, 160. Récit en 8 vers : III, 32-33, sur la bataille de Solférino).

(646-647) Mars et le Sceptre se trouvera conjoinct... Par Mars contraire sera la monarchie du grand pescheur en trouble ruyneux. » (p. 74-79. récit en 40 vers : VI, 20-29, sur « L'UNION FEINCTE »).

« (648-650) Plus Mars Narbon par javelots et dards... Mars au port de la flèche... Mabus puis tost alors mourra. » (p. 23, 229. Récit en 36 vers : II, 59-67, où l'on voit la guerre de Napoléon III et des Anglais. Allusion au peintre Mabus qui vivait au temps du prophète).

« (651) Quand la pluspart à Mars sera conjoinct... Le Prince Arabe Mars Sol. » (p. -163. Récit en 40 vers : V, 17-26, sur la Révolution en France et en Italie au temps de Napoléon III).

« (652) Sol Mars conjoinct au Lyon puis Marmande. » (p. 106. Récit en 64 vers : VIII, 1-16, sur NAPAULAION ROI).

« (653) Au port Selin le tyran mis à mort, le nouveau Mars. » (p. 99. Quatrain I, 94, sur Napoléon III et son fils, suivi d'un récit en 12 vers sur la naissance du Dieudonné Louis XIV et l'appui que ce roi prêta à la Religion).

« (654) Entre Bayonne et à Saint Jean de Lux Sera posé de Mars le promontoire. » (p. 94. Récit en 12 vers : VIII, 85-87, sur la mort de Napoléon III).

Digitized by Google

« (655) ...Secourir roy nouveau, Près de Garonne du grand temple de Mars. » (p. 161. Récit en 44 vers : v. 94-VI, 6, sur la révolution en France et en Italie au temps de Napoléon III).

« (656) Mars eslevé en son plus haut beffroy » (p. 45. Récit en 28 vers : v, 39-45, où l'on voit Napoléon III au trône durant l'EXIL « du vray rameau de fleur de lys *qui* règnera Œnobarbe nez de milve»).

« (657) Chef Anglois au secours Œnobarbe, Plusieurs mourront par Mars ouvert ce jour. » (p. 102. Quatrain v, 59, sur Mac-Mahon au temps de Napoléon III blessé).

« (658) Le prince Anglois Mars à son cœur de ciel. » (p. 102. Quatrain III, 16, sur Mac-Mahon au temps de Napoléon III blessé).

« (659) Mars frappé par la gravée branche... Roy Chyren. » (p. 31, 243. Récit en 44 vers : IV, 28-38, sur la révolution en France au temps de Napoléon III blessé).

« (660) Par Mars ouvert Arles le donra guerre... Noir blanc. » (p. 102. Quatrain VII, 2, sur la révolution en France au temps de Napoléon III blessé).

Cette suite de passages *adaptés* les uns aux autres par le mot « Mars », se termine dans la *Réédition*, publiée en 1862, — ne perdez pas cela de vue — par ce quatrain qui met fin au chapitre « MARS LE NEVEU » :

(III, IV, V, XIV.)

661 De feu céleste au Royal édifice,
Quand la lumière de Mars défaillira,
Sept mois grand guerre mort gent de maléfice,
Rouen, Évreux au Roy ne faillira. IV, 100.

Au sujet du palais des Tuileries où il est né, mis en cendres par la colère céleste parce qu'il est devenu la demeure de « Mars » et que « la place du crime *devait être* purgée par le feu (p. 104) », Henri V, quand Napoléon III perdra la vie (« Mars... Nanar hostera lux » p. 94), commencera la guerre civile de sept mois où périra cette race perverse qui poursuit par tous les moyens son œuvre de destruction. La victoire du « droist » ralliera pour longtemps au roi *par excellence* les partis les plus hostiles (p. 189).

Henri (8 mai 1871) : « Lorsque la première bombe étrangère éclata sur Paris, je ne me suis souvenu que des grandeurs de la ville *où je suis né*. J'ai jeté au monde un cri qui a été entendu. »

Dieu n'a pas encore entendu ce cri, mais « Saturne aura sus Jupiter empire (p. 163) ». Deux jours après la

Digitized by Google

publication de ce quatrain dans la lettre DOUBLE RESTAURATION (p. 188), en date du 16 mars, s'établissait la Commune de la cité libre (« près de Rion » p. 217) qui devait, instrument de la colère céleste (p. 184), mettre le « feu au Royal édifice », devenu « la place du crime » sous « Mars contraire à la monarchie du grand pescheur (p. 79) ». Le Royal édifice est la demeure du « Roy ».

La Gironde (23 mai) : Édifices atteints par l'incendie : les Tuileries, la partie du Palais-Royal occupée par le prince Napoléon... Paris est un brasier .. En face de ces désastres se dresse comme un fantôme ce palais qui fut les Tuileries... A partir de Saint-Germain-l'Auxerrois, le spectacle devient plus formidable encore ; sur la droite, tout le Palais de Justice et la préfecture de police sont encore en flammes... A midi, la Sainte-Chapelle s'élevait radieuse et intacte au-dessus de ces ruines. Un vent frais semblait en chasser la fumée, et les dorures étaient à peine ternies ; la croix resplendissait en plein soleil, et la statue de Saint Michel étendait ses ailes d'or. Il y avait une forte concentration de troupes vers la fontaine Saint-Michel.

Le 24 avril, dans la lettre « UN PRINCE DU CIEL VENU », j'ai cité (p. 250) ce passage de l'*Apocalypse interprétée* (en 1861) :

« Michel et ses anges combattoient contre le dragon, et le dragon avec ses anges combattoient contre lui. Mais ceux-ci furent les plus foibles. »

Le 12 du même mois, j'avais donné l'explication du récit « L'ALUS SANGUINAIRE » où l'on voit que Paris, « l'entre deux fleuves ne se pourra garantir par *l'armée de* mer... Près de Rion... Taurus, Cancer, la Vierge, Mars, Jupiter », et j'avais ajouté (p. 222) :

« A la suite du récit où Napoléon III est le « si faux Antechrist », il est dit :

Le tremblement de terre si fort au mois de May,
Saturne, Caper, Jupiter, Mercure au bœuf,
Venus aussi, Cancer, Mars en Nonnay.
Tombera gresle lors plus grosse qu'un œuf. x, 67.

« Le quatrain qui vient après semble appartenir au même récit :

L'armée de mer devant cité tiendra,
Puis partira sans faire longue allée,
Citoyens grande proye en terre prendra,
Retourner classe reprendre grande emblée. x, 68.

« Après vient celui où la duchesse de Berry est la femme qui, dans l'Apocalypse, s'enfuit dans le désert avec son fils enlevé pour un temps à Dieu et à son trône (p. 250). »

Digitized by Google

La place qu'occupent ces 8 vers entre des quatrains interprétés du temps présent, leur ensemble, les mots « Saturne, Jupiter, Mars, » tout m'avait porté à croire qu'ils allaient s'accomplir. Les agitations politiques sont des tremblements de terre dans Nostradamus (414, 625, etc.) et l'Apocalypse (p. 248). Quel « tremblement de terre » nous venons d'avoir dans ce « mois de may ! » Ces effets dureront jusqu'à la fin de l'Empire : « Mars, foudre grand gresle, mur tombe dans Garonne (p. 106). »

Notes : « Saturne *est en* Caper *avec* Jupiter (*Caperat frons*, il se renfrogne, son front se ride, *W.*). La lutte va s'engager : « Le regne et Joy sous Vénus eslevé, Saturne aura sus Jupiter empire, La loy et règne par le Soleil levé,.. Le prince Arabe, Mars, Sol Venus Lyon, Règne d'Église par mer succombera (p. 163). » — « Mercure *est au* bœuf » ou dans le signe du Taureau (en grec *Tauros, tauroomai*, être furieux). Vous allez voir que le prophète désigne *la Prusse en France* par le nom du *Dieu des voleurs*. Guillaume est le « *roi* l'ireux (p. 217). » — « Venus *est dans le même temps en* Cancer » (maladie du sein, particulière aux femmes, *W.*) « Le regne et loy sons Venus eslevé » périra quand « Mars *sera dans la Vierge* (*Nonnain*, religieuse, veuve qui se consacrait au Seigneur. *Glos.*). Mars *en* Nanar (p. 94) » agira comme Apollon avec la vierge de Delphes.

« L'armée de mer, » forcée de sortir de Paris (le 18 mars), prendra position devant la cité par excellence puis se repliera jusqu'à Versailles. Ceux qui se traiteront de « citoyens » dans la « cité libre » s'empareront de tout pouvoir, pilleront la fortune publique et privée, prendront dans l'enceinte de la cité des otages nombreux, choisis parmi les grands, et les menaceront de les mettre en terre. L'armée de mer de retourner et de prendre d'emblée la grande ville qu'elle avait possédée.

La Gironde (6 mai) : Cette nuit, toutes les troupes qui étaient campées dans le parc de Versailles, jusqu'à Satory, cavalerie, infanterie et artillerie, ont disparu et marché en avant. — (24 mai) : M. Trèves se trouvait avec un détachement de marins en tête de sape, dans la tranchée, tout près de la porte Saint-Cloud, lorsqu'un homme se présenta sur le rempart en faisant des signaux. On ne le voyait pas et on ne pouvait pas l'entendre. Un obus lancé d'une de nos redoutes vint couper la chaîne du pont-levis faisant abattre une charpente qui pouvait servir au passage. L'homme descendit du rempart, et au moyen d'un drapeau blanc, put traverser la charpente et arriver à la tranchée sans être autrement inquiété. Il expliqua au commandant qu'il y avait peu d'hommes derrière la porte, qu'elle était fort mal gardée, et qu'il serait facile d'y pénétrer. Le

Digitized by Google

commandant Trèves s'élança avec 300 marins environ. qui passèrent le fossé sur la charpente. Les insurgés fuirent à leur approche. *M. Trèves fit occuper la porte par ses marins. On put donc entrer sans coup férir dans Paris.* (*a*)

Dieu fait des miracles pour nous abattre, il en fera pour nous relever. Dans le temps que sa justice nous frappe, sa bonté nous protége. Tout n'est-il pas miraculeux dans ce fait de la « *reprise* d'emblée de la grande cité » ? Qui a enlevé, au moment même, leurs munitions aux insurgés, si ce n'est Dieu ?

La Gironde (22 mai) : On a évalué à 200 au moins le nombre des victimes de la cartoucherie du Gros-Caillou. On nous a affirmé sur les lieux, dit la *Patrie*, que 3,000 barils de poudre ont éclaté, sans compter une quantité considérable de boîtes à mitraille. Les rues et le Champ-de-Mars étaient jonchés de balles, de morceaux de fer et jusqu'à des débris de fusées que ramassaient les curieux accourus de tous les quartiers de Paris. Au nombre des victimes se trouvent tous les hommes de la Compagnie qui était de garde au magasin. On n'en a retrouvé aucune trace.

J'ai dit, après avoir cité le quatrain sur « le tremblement de terre au mois de may, *à l'époque de* Jupiter, Mercure et Mars (p. 223) » :

« Mars, Jupiter ». — Si le prophète nomme ici Napoléon et Dieu sans dire pourquoi il les met en présence, c'est qu'il veut renvoyer au passage de sa *Lettre à Henri II* : « Mars spoliant Jupiter (p. 40) »... La colère de Dieu frappe visiblement Paris « entre deux fleuves » et Napoléon III « Mars ».

Le prophète agit de même dans cet autre quatrain :

> L'horrible guerre qu'en l'Occident s'appreste,
> L'an ensuivant viendra la pestilence,
> Si fort l'horrible que jeune, vieux, ne beste,
> Sang feu, Mercure, Mars, Jupiter en France. IX, 55.

Quelle horrible guerre que celle que Napoléon III (« Mars ») et la Prusse (« Vers Aquilon grands efforts par homasse » p. 150) prépareront pendant des années et qui amènera la ruine du « Prince Libyque puissant en Occident (p. 297) ». L'an d'après viendra au pouvoir

(*a*) *La Gironde* (2 juin) : Si l'armée n'était pas entrée par surprise, si une porte n'avait pas été livrée, si l'assaut eût été retardé de quelques jours encore, la moitié de Paris n'existerait plus. Dans la plupart des égouts, on a trouvé des mines préparées. Dans la rue de Rennes, notamment, un insurgé a été tué au moment où il mettait le feu à une mèche.

Digitized by Google

l'*Internationale*, la « Puanteur grande *sortie* de Lausanne (p. 132) ». L'horreur de cette guerre sera telle que ni jeune, ni vieux, ni bête, ne pourront éviter de prendre part aux combats où les armes versent le sang ou font périr par le feu. Alors, en France, seront en présence le roi de Prusse, armé par le Seigneur, Napoléon III et Dieu.

L'Angleterre est « la Pille, la gent sordide, avare (p. 49) ». La « Germanie *est* Mercure » ou le dieu des voleurs, d'après des quatrains sur le temps présent et la *Prognostigation* :

Notes. — « Mercure en l'arc Saturne fenera (604) » : « *Cyrus, rendu maître des rois, les fait fuir devant son arc comme la paille que le vent emporte* (p. 84) ». — « Le Sol caché eclypsé par Mercure, Ne sera mis que pour le ciel second, De Vulcan Hermès sera faicte pasture, Sol sera veu pur, rutiland et blon (IV, 28-37) » : Le « temple du Soleil » de Napoléon III et de son fils (p. 69), les « deux éclipsés » par la Prusse (p. 150), éclipsé par Mercure, ne sera mis en cet état que pour que le ciel lui redevienne favorable (« pour disgrâce propice » 353). Mercure sera donné en pâture aux foudres que Vulcain forge pour Jupiter (au feu des combats) et le temple reparaîtra purifié, étincelant sous le *Roi blond* (p. 51), qui personnifiera la France (Voir IX, 73, 890, etc. *Secundus*, favorable, *W.*).

« O quelle fureur sera entre barbare nation, telle que oncques fut du temps de Tamburlans. La grand playe que recevra la Chretienté, la guerre sera si atroce et furieuse quelle aye jamais esté : mais aux deux parttes du monde devers le midy et septentrion (!) la grande perte a la pluspart se voudra condescendre au prince Gauloys (!), la part contraire est contente faire comme ceux de Sagonte avant qu'estre subdite à Gauloys, non obstant que par une conjunction du Soleil à Mercure (!). Dans ce prim temps seront quelques legats et ambassadeurs dedans la France pour contracter quelque parlement de paix, mais *Annosa vulpes* (!) *non capitur laqueo*... Nostre saint pere le pape... voyant les continues pilleries et ravissements des barbares contre les povres Chrestiens, etc. (p. 286-288). »

Napoléon IV, le « nouveau Mars (p. 99) » sera suffisamment connu pour le moment, après tout ce qui est dit de lui dans les *Lettres du grand Prophète* (p. 10, 18, 22, 33, 50, 61, 98, 150, 245, 258, 284), lorsque je vous aurai expliqué ces 2 derniers quatrains d'un long récit où il figure (688-695) :

(IV, v.)

694 L'enfant royal contemnera la mère,
Œil, pieds blessez rude inobéissant,
Nouvelle à dame estrange et bien amère,
Seront tuez des siens plus de cinq cens. VII, 11.

Digitized by Google

(V, III, IV.)

695 Le grand puisnay fera fin de la guerre,
Aux Dieux assemblez avec les excusez,
Cahors, Moissac iront loing de la serre,
Refus Lectore, les Agenois rasez. VII, 12.

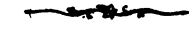
La Gironde (8 mai 1860) : Un journal étranger a raconté que le Prince impérial, qui compte comme caporal aux enfants de troupe du 1er régiment de grenadiers de la garde, s'étant montré fort impertinent avec sa mère, l'Empereur, pour le punir, l'aurait fait dégrader devant un peloton. Le *Constitutionnel* traite avec raison cette fable d'absurde ; il y trouve, sous son apparence frivole, « un sentiment d'inimitié tendant à faire voir dans le Prince impérial, malgré son jeune âge, un caractère déjà si absolu que, pour le corriger, il faut recourir à des moyens extrêmes. »

A sa naissance, Napoléon IV fut blessé à l'œil et faillit causer la mort de sa mère. Il passa pour borgne (p. 18). Il s'est blessé aux pieds depuis la publication de la *Réédition* (p. 22). Quand « *la colombe reviendra* tenant au bec un verdoyant rameau, Mourra tost grand et finira le guerre (p. 255). » L'aigle Celtique (475), qui nous aura eu de nouveau dans ses serres (« Pampon Durance les tiendra enserrez » p 106), aura perdu ses armes offensives (en grec *Caor* pour *cai*, *aor*, comme *Cagathos* pour *cai agathos* : *cai*, qui plus est ; *aor*, épée, toute arme pointue ; *Moi*, en grec, à moi et *sacos*, bouclier). Ceux qui, refusant d'abandonner l'homme gisant au lit : « Dedans lectoyre (p. 58) », *agiront*, seront mis à mort.

Vous devinez pourquoi le prophète révèle le caractère de « l'enfant royal » alors qu'il nous dit que l'Aigle disparaît à jamais. Il ne me reste donc qu'à prier Dieu qu'il nous ait tous en sa sainte et digne garde.

Je vous salue.

H. TORNÉ.



Digitized by Google

LA GUERRE CIVILE

—

St-Denis-du-Pin, le 2 juin 1871.

MONSIEUR LE PELLETIER,

Je relis la dernière de vos lettres (3 décembre 1862) :

« Je vous prie de vouloir bien m'envoyer trois exemplaires de la *Réédition* Les quelques exemplaires (de mes ouvrages complets) que j'ai eu le plaisir de vous demander m'avaient été demandés à moi-même par des personnes de qui j'ai accepté cette petite commission. »

Jugez de ma surprise en recevant après ce prospectus :

« *Les Oracles de Michel de Nostredame :* Le texte-type de Pierre Rigaud (l'édition même que j'avais rééditée), etc. 2 volumes brochés par la poste, 17 fr. (prix de mes 3 volumes), par Anatole Le Pelletier.

Plus tard, m'arrive un autre prospectus plus étendu ; l'adresse est encore de votre main. On me copie toujours sans me nommer et le plus souvent sans me comprendre. J'y lis :

« Nostredame n'avait pas été, jusqu'ici, mis en plein jour. De nombreux scholiastes, chacun à son tour, en avaient bien déchiffré, çà et là quelques strophes, juste autant qu'il en fallait pour tenir la voie ouverte à d'autres et sauver l'oracle de l'oubli ; mais aucun, — un seul excepté, qui l'a essayé récemment, au dire de M. Le Pelletier, avec un talent hors ligne, sans y complétement réussir, — aucun n'avait osé l'embrasser tout entier... »

Enfin vous êtes venu et voici ce que vous trouvez :

« Branchus, évoqué par Nostredame, fut un favori d'Apollon Didyméen, qui lui avait conféré, de son vivant et après sa mort, le don de prophétie. L'analogie de rhythme et de mesure du moderne oracle français avec les anciens vers pythiques grecs n'a donc rien de surprenant, puisqu'ils découlent tous d'une source commune. Quant au formulaire propre à entrer en communication, soit avec Apollon Didyméen, soit avec le monde occulte des esprits supérieurs, Nostredame l'a tiré, lui-même le déclare, d'antiques écrits tombés depuis longtemps en désuétude.

« LE GRAND CHYREN est Henri IV,.. LE GRAND NEVEU, Napoléon III,.. la ROSE, le S. P. Pie IX,.. MARS, JUPITER SATURNE, et des personnages énigmatiques futurs. »

Digitized by Google

Le gouvernement vous payait-il pour combattre un ouvrage que j'avais refusé de lui vendre (t. I. p. 2) ? Je me suis tu jusqu'à ce jour devant vos provocations étranges et je ne crie pas encore par quatre fois : *au voleur ! : Sic vos non vobis* (t. III, p. 95). A vous, la gloire incomparable d'avoir prouvé qu'en évoquant Apollon ou simplement Branchus on obtient la conaissance de l'avenir que le vrai Dieu ne saurait plus garder pour Lui. A vous la reconnaissance de la famille impériale et du plus grand nombre des Français assurés que « MARS » *n'existe pas encore* et que « le grand Chyren » (*Henri IV*) *est mort* pour toujours depuis longtemps. Je suis bien sûr que vous ne chercherez pas à troubler le repos d'autrui et à compromettre votre sécurité personnelle en donnant l'explication de ce long récit sur LA GUERRE CIVIL, récit suffsamment « esclaircy » d'ailleurs par les chiffres romains et arabes qui surmontent chaque quatrain dans la *Réédition* :

(IV, III, V, 586, 666, 731, 557. 714).

667 Le jeune prince accusé faussement,
Mettra en trouble le camp et en querelles,
Meurtry le chef par le soustenement,
Sceptre appaiser, puis guérir escrouelles. IV, 10.

(VI, V, V, III, 586, 667, 681, 688, 634, 631).

668 Celuy qu'aura couvert de la grand cappe,
Sera induict à quelques cas patrer :
Les douze rouges viendront souiller la nappe,
Soubz meurtre, meurtre se viendra perpétrer. IV, 11.

(IV, V, 664, 679, 670, 149, 778).

669 Le camp plus grand de route mis en fuite,
Gueres plus outre ne sera pourchassé ;
Ost recampé et légion réduicte.
Puis hors des Gaules du tout sera chassé. IV, 12.

(III, VIII, V, 631, 669, 149, 694).

670 De plus grand perte nouvelles rapportées,
Le rapport fait le camp s'eslongnera ;
Bandes unies encontre révoltées,
Double phalange grand abendonnera. IV, 13.

(IV, V, 556, 673, 678, 557, 724, 618, 798).

671 La mort subite du premier personnage
Aura changé et mis un autre au règne :
Tost tard venu a si haut et bas âge,
Que terre et mer faudra que on le craigne. IV, 14.

Digitized by Google

(v, 368, 719, 673, 800, 798).

672 D'où pensera faire venir famine,
De là viendra le rassasiement;
L'œil de la mer par avare canine,
Pour de l'un l'autre donra huyle, froment. IV, 15.

(v, XIV, 104, 556, 548, 731, 720, 759).

673 La cité franche de liberté fait serve,
Des profligez et resveurs fait asyle:
Le Roy changé à eux non si proterve,
De cent seront devenus plus de mille. IV, 16.

(v, VIII, XIV, 692, 603, 575, 853).

674 Changer à Beaune, Nuy, Chaslon, Dijon,
Le duc voulant amander la Barrée,
Marchant près fleuve poisson bec de plongeon
Verra la queue: porte sera serrée. IV, 17.

(I, 725, 1°, 848).

675 Des plus lettrez dessus les faits celestes,
Seront par Princes ignorants réprouvez,
Punis d'édict, chassez comme scelestes,
Et mis à mort là où seront trouvez. IV, 18.

(v, I, 604, 782,...)

676 Devant Rouën d'Insubre mis le siége,
Par terre et mer enfermez les passages,
D'Haynaut et Flandre, de Gand et ceux de Liége,
Par dons lœnées raviront les rivages. IV. 19.

(v, 557, 672, 800, 798, 731, 712).

677 Paix, uberté longtemps lieux louera.
Par tout son règne désert la fleur de lys,
Corps morts d'eau terre là l'on apportera,
Sperant vain heur d'estre là ensevelis. IV, 20.

(v, III, IV, XIV, 671, 673, 661, 737, 489, 666 *bis*)

678 Le changement sera fort difficile,
Cité, province au change gain fera,
Cœur haut, prudent mis, chassé luy habile
Mer, terre, peuple son estat changera. IV. 21.

(v,.. 669. *Voir* X, 1).

679 La grande copie qui sera déchassée,
Dans un moment fera besoin au Roy,
La foy promise de loing sera faussée,
Nud se verra en piteux désarroy. IV, 22

(v,.. 662, 798, 790).

680 La légion dans la marine classe,
Calcine Magnes, souphre et poix bruslera,
Le long repos de l'asseurée place,
Port Selin Hercle feu les consumera. IV, 23.

Digitized by Google

Ne donnerez-vous signe de vie, monsieur, maintenant qu'on parle des *Lettres du grand Prophète* ? Vous n'avez point fait votre ouvrage, je suppose, pour le « tenir de cours (p. 178). » Aussi, lancez-vous de nouveau le prospectus de 1867. M. Tournemire, l'auteur de l'*Extrait prophétique* l'a reçu, m'a-t-il dit, au moment où il allait m'envoyer l'épreuve de la *grande découverte prophétique !*

Le 27 mars, M. Collin la Herte m'avait écrit en me demandant *Les Lettres du grand Prophète:*

« J'ai parlé de vous et de vos livres — sans cependant ne les connaître que sur des rapports — dans un second volume de L'AVENIR DÉVOILÉ, qui est sous presse. Il est imprimé. Mais un travail sur Nostradamus venant de m'être adressé, j'y reviendrai d'une manière plus explicite dans un autre chapitre à l'Appendice du dit volume. J'espère que vous serez content de l'auteur de l'AVENIR DÉVOILÉ jusqu'à l'Antechrist, qui aura travaillé à la diffusion de vos publications. »

J'ai répondu à l'auteur : « N'ayons chacun qu'une prophétie et qu'elle soit bonne. » Il m'adresse aujourd'hui son nouveau prospectus. Quelle profusion de prophéties ! Il en pleut de toutes parts. Nostradamus y figure cette fois, mais qu'elle figure y fait-il ? Je l'ignore et ne veux pas le savoir.

Qui arrivera premier dans cette course à la prophétie ? Peut-être celuidont on m'écrit aujourd'hui même de Marennes :

« On me communique, par hasard, le 14e cahier d'un ouvrage en cours d'impression, et dans lequel on s'occupe de vos publications nostradamiennes. C'est un résumé de vos *Lettres du grand Prophète*, amendées des appréciations personnelles de l'auteur. »

Démontrez, monsieur, plus que jamais que Nostradamus tenait son don prophétique d'Apollon Didyméen; que ceux qui n'avaient pas osé mêler son nom à celui des *grands prophètes* qu'ils ont découverts, en parlent toujours sans le connaître autrement que par l'annonce qu'on leur a fait des *Lettre du grand prophète* ; que cet ouvrage soit contrefait jusqu'à cette dernière page, et — ainsi que je l'espérais — la prophétie ne produira son effet qu'au moment fixé par Dieu. Je veux ce que Dieu veut et je supporte ce qu'il laisse faire.

Je vous salue.

H. TORNÉ.

Digitized by Google

LE GRAND PROPHÈTE

Saint-Denis-du-Pin, le 9 juin 1871.

A MES LECTEURS.

J'ai dit en commençant les *Lettres du grand prophète*, le 8 novembre 1870 :

« Le lecteur me connaîtra bientôt et reconnaîtra que je n'ai qu'un but : faire triompher la *Vérité*. Dieu est la *Vérité*. La *Vérité* peut seule nous sauver. Que Dieu protége la Frauce ! »

Il protège la France, le Dieu qui, pour nous diriger dans la « nuict » du moment, révéla, il y a trois siècles, *L'Histoere prédite et jugée*. Dans sa bonté, il fit le grand miracle prophétique en raison de l'incrédulité de notre époque. Il dicta « tout au long *notre Histoire*, limitant les lieux, temps et terme perfix (30), » désignant et même nommant les acteurs des événements. L'incrédulité n'en repousse pas moins la prophétie. Dieu donne toujours les grâces ordinaires suffisantes pour le salut mais il ne renverse que bien rarement l'incrédule sur le chemin de Damas. Voilà pourquoi plusieurs ayant des yeux et des oreilles ne voient ni n'entendent la prophétie qu'ils accomplissent dans leur liberté L'aveugle doit crier à Dieu : « Seigneur, faites que je voie », et celui dont l'incrédulité est ébranlée : « Seigneur augmentez ma foi ». Dieu donne à qui il veut la connaissance de l'avenir, à qui il veut l'interprétation de la prophétie. Il dit à ses instruments : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis. Plusieurs me diront : Nous avons prophétisé en votre nom, et je répondrai : Je ne vous connais pas. »

Dans mon travail long et périlleux, je n'ai eu en vue que la gloire de Dieu et le salut du prochain. Veuillez, chers lecteurs, m'accorder, en échange de ce que j'ai fait pour vous, une part dans vos prières, afin qu'après avoir contribué à sauver les autres, je ne sois pas moi-même condamné Pour que vous m'accordiez encore plus largement ce que je vous demande, je tiens à vous donner l'interprétation de deux quatrains faits « par voye des sacrées escriptures (136) » :

Digitized by Google

(v.)

672 D'où pensera faire venir famine,
De là viendra le rassasiement,
L'œil de la mer par avare canine,
Pour de l'un l'autre donra huyle, froment. IV, 15.

Ce quatrain appartient au récit : LA GUERRE CIVILE.

On pensera qu'Henri V apporte avec lui la ruine ; et c'est de lui que nous viendra toute prospérité. La mer qui a englouti tant de trésors laissera échanger l'huile pour le froment (Le Commerce a pour symbole « l'œil. » L'avare Achéron ne lâche pas sa proie. Une faim canine est insatiable).

Avec ce sens le quatrain renferme une allusion à un passage de l'Ecriture-Sainte :

« III, *Rois* (chap. XVII) : Élie dit à Achab : Vive le Seigneur, le Dieu d'Israël devant lequel je suis présentement, il ne tombera pendant ces années ni rosée ni pluie que selon la parole qui sortira de ma bouche...

« Le Seigneur dit à Élie : Allez à Sarepta, j'ai commandé à une femme veuve de vous y nourrir. Élie aussitôt s'en alla à Sarepta. Lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassait du bois, il l'appela et lui dit : Donnez-moi un peu d'eau dans un vase afin que je boive Lorsqu'elle s'en allait lui en querir, il lui cria derrière elle : Apportez-moi aussi, je vous en prie, en votre main une bouchée de pain. Elle lui répondit : Vive le Seigneur votre Dieu, je n'ai point de pain, j'ai seulement dans un pot autant de *farine* (« froment ») qu'il peut en tenir dans le creux de ma main, et un peu d'*huile* dans un petit vase. Je viens ramasser ici deux morceaux de bois pour aller apprêter à manger à moi et à mon fils, afin que nous mangions et que nous mourrions ensuite.

« Élie lui dit : Ne craignez point, faites comme vous avez dit, mais faites pour moi auparavant de ce petit reste de farine un petit pain cuit sous la cendre, et apportez-le-moi, et vous en ferez après cela pour vous et pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine qui est dans ce pot ne manquera point, et l'huile qui est dans ce petit vase ne diminuera point, jusqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la terre. »

« Cette femme s'en alla donc et fit ce qu'Élie lui avait dit. Élie mangea, et elle aussi avec toute sa maison. et depuis ce jour-là la farine du pot ne manqua point et l'huile du vase ne diminua point. selon ce que le Seigneur l'avait prédit par Élie... Cependant la *famine* était grande dans Samarie. »

Il y a « famine. Une « *mère* », que la faim dévore, voit un étranger lui demander le peu de nourriture qui lui reste, son « œil » se porte sur son fils qui meurt de

Digitized by Google

faim. L'étranger apporte-t-il la famine complète ou l'abondance ? : « D'où pensera faire venir famine, De là viendra le rassasiement, l'un l'autre *s'étant donné* huyle et froment. »

La sécheresse cause la famine. Avec l'homme de Dieu nous reviendra la pluie qui cause l'abondance : « Par quarante ans l'Iris n'apparoistra, Par quarante ans tous les jours sera veu, La terre aride en siccité croistra, Et grand déluge quand sera apperceu (p 224). »

...Après faim, peste descouvert le secret. IV. 30.

La Lune au plein de nuict sur le haut Mont,
Le nouveau sophe d'un seul cerveau l'a veu :
Par ses disciples être immortel semond,
Yeux au midy, en seins mains, corps au feu. IV, 31.

Ce quatrain et les 3 qui le précèdent dans la Centurie font allusion à la *transmutation des métaux* (p. 38) Henri V, « le grand Chyren Selyn » ou *Soleil-Lune* est là : « Sol veu pur rutilant et blond (p. 307), Luna ». Les quatrains qui suivent appartiennent au même récit (779. p. 160) : « Lune apparoissant de plénitude blanche » étant dans tout son éclat (« Quand le déffaut du soleil *eut lieu* » par la mort de Louis XVI, « sur le plein jour le monstre *apparut* » ou la Révolution (p. 205).

Dans la nuit sombre, le Traducteur a vu des yeux de l'intelligence et sans s'aider de l'intelligence d'autrui cet astre caché pour tous, alors que regardant le ciel il demandait le secours divin. Traité d'insensé quand il disait voir cette Lune, notre salut, il sera tout-à-coup déclaré sage (*sophos*), ses disciples l'ayant présenté comme intermédiaire de la Divinité (*Semones*, demi-Dieu. *W*) alors qu'il aura les yeux tournés vers le midi, les mains croisées sur la poitrine, le corps au milieu du luminaire des funérailles

Isaïe (chap. II, 2) : « Dans les derniers temps, la montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur sera fondée *sur le haut des monts*, et elle s'élèvera au-dessus des collines ; toutes les nations y accoureront en foule. Et plusieurs peuples y viendront, en disant : Allons, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur, de Jérusalem. »

Psaume CXI (*Office des morts*) : « J'ai levé les yeux vers la montagne d'où me viendra le secours. Le secours me viendra du Seigneur

Digitized by Google

qui a fait le ciel et la terre... Le *Soleil* ne te désolera pas pendant le jour, ni la *Lune* pendant la nuit (Le texte dit : *sol*, *luna*). »

L'homme, qui vint dire à Jéhu de la part du prophète que Dieu l'avait choisi pour roi d'Israël, avait été traité d'insensé par ceux-là même qui agirent conformément à sa parole dès qu'il disparut :

« II, *Rois* (chap, IX) : Le prophète Élisée appela un des enfants des prophètes et lui dit : Ceignez-vous les reins, prenez en votre main cette petite fiole d'huile, et allez à Ramoth de Galaad. Quand vous serez là, vous verrez Jéhu, et vous approchant de lui, vous le prierez de sortir d'avec ses frères et d'entrer dans une chambre secrète. Vous prendrez ensuite cette petite fiole d'huile, et vous la lui répandrez sur la tête en disant : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai sacré roi d'Israël. Aussitôt vous ouvrirez la porte et vous vous enfuierez sans demeurer là davantage. Le jeune homme, ministre du prophète, alla à Ramoth de Galaad Il entra aux lieux où les principaux officiers de l'armée étaient assis, et il dit à Jéhu : Prince, j'ai un mot à vous dire. Jéhu lui dit : A qui d'entre nous voulez-vous parler? Il lui répondit : A vous, prince. Jéhu se leva donc et entra dans une chambre, et le jeune homme lui répandit l'huile sur la tête, et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur, Dieu d'Israël : Je vous ai sacré roi sur Israël, le peuple du Seigneur. Vous exterminerez la maison d'Achab votre seigneur, je vengerai ainsi de la main cruelle de Jézabel le sang des prophètes mes serviteurs, et le sang de tous les serviteurs du Seigneur. Je perdrai toute la maison d'Achab. et je tuerai de la maison d'Achab jusqu'aux petits enfants (p. 98), jusqu'aux animaux, depuis le premier jusqu'au dernier dans Israël. Et je traiterai la maison d'Achab comme j'ai traité la maison de Jéroboam, fils de Nabal, et la maison de Baal. fils d'Ahia. Jézabel sera aussi mangée des chiens (p. 263), dans le champ de Jezraël ; et il ne se trouvera personne pour l'ensevelir. Ensuite il ouvrit la porte et s'enfuit.

« Jéhu rentra aussitôt au lieu où étaient les officiers de son maître, qui lui dirent : Tout va-t-il bien? Qu'est-ce que ce fou-là vous est venu dire ? Jéhu leur dit : Vous connaissez le personnage et ce qu'il m'a pu dire. Ils lui répondirent : Cela n'est point vrai, mais comptez-le-nous plutôt vous-même. Jéhu leur dit : Il m'a déclaré telle et telle chose, et il a ajouté : Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai sacré roi d'Israël.

« Ils se levèrent aussitôt, et chacun d'eux prenant son manteau, ils les mirent sous ses pieds, en firent comme une espèce de trône, et sonnant de la trompette, crièrent : Jehu est notre roi...

« Joram, roi d'Israël, ayant vu Jéhu, lui dit : Apportez-vous la paix? Jéhu lui répondit : Quelle peut être cette paix, pendant que les fornications de Jézabel votre mère et ses enchantements règnent encore en tant de manières... Jéhu banda son arc et frappa Joram d'une flèche entre les épaules. Il tomba mort (*Le Maistre de Sacy*). »

Digitized by Google

Cette allusion de Nostradamus est rendue plus évidente par le soin qu'il a eu d'annoncer aussitôt la débauche du moment, la mort violente de Pie IX, le châtiment que Dieu réserve à la passion (*Vénus*) quand « Mars *aura été* frappé par la gravée branche *devant le* Roy Chyren. »

J'ai dit (p. 91) : « L'allusion à l'Ecriture-Sainte à la Mythologie, etc., remplit par fois un ou plusieurs quatrains (comme ici) et souvent n'est indiquée que par un mot. » Dans le quatrain : « Un serpent veu proche du lict royal, Sera par dame nuict chiens n'abayeront, Lors naistre en France un Prince tant royal Du ciel venu tous les princes verront (p. 247) », il n'y a pas que l'allusion signalée au passage de l'Apocalypse où *la femme enfante devant le serpent*. Les grands qui se taisent sont des *chiens qui n'aboient* comme dans le livre, de *Judith* où cette femme dit à Holopherne, monstre qui menace sa patrie et dont elle coupera la tête :

(Chap. XI, 15) « Dieu me dira quand il doit rendre à son peuple ce qui lui est dû pour ses péchés, et je viendrai vous le dire. Je vous mènerai alors au milieu de Jérusalem, et tout le peuple d'Israel sera devant vous comme des brebis sans pasteur (p. 254), et *il ne se trouvera point seulement un chien qui aboie contre vous.* Parce que tout ceci m'a été révelé par la Providence de Dieu, lequel étant en colère contre eux, m'a envoyé vers vous pour vous annoncer ces choses. »

Je prends congé de vous, chers lecteurs, pour le momoment avec espoir de vous revoir bientôt. Peut être vais-je tracer les portraits de Pie IX, Napoléon III et Henri V en n'employant que les traits prophétiques disséminés dans mes ouvrages. Ce seraient trois chapitre, débarrassés de toute citation. Cette brochure d'une cinquantaine de pages, pourra être mise à la suite des *Lettres du grand prophète*, mais elle sera vendue à part (prix, 75 c.). Il ne faut pas avoir tous ses œufs dans un même panier, dit la sagesse des nations.

Je vous salue. Votre tout dévoué.

H. Torné.

Digitized by Google

ADDENDA

P. 114. ...condamné par le jugement. Car je vous dis en vérité que le ciel et la terre ne passeront point que tout ce qui est dans la loi ne soit accompli parfaitement, jusqu'à un seul iota et à un seul point. Celui donc qui violera un de ses moindres commandements et qui apprendra aux hommes à les violer, *sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier;* mais celui qui fera et enseignera sera « grand » dans le royaume des cieux.

Idem. Cantonner une armée dans les maisons, *sub tectis milites habere* (*W.*).

P. 160. (en grec *Panta,* tout ; *Coinos...*)

P. 171. « A l'ennemy, l'ennemy foy promise, Ne se tiendra, les captifs retenus, Prins preme mort, et le reste en chemise, Donnant le reste pour être soustenus. » Les préliminaires de paix entre la Prusse et la France ennemies ne seront point observés par la Prusse, qui retiendra le plus grand nombre des prisonniers faits quand le « grand neveu prins » a eu sa première mort (*præmatura mors,* mort qui vient avant le temps. *W.* Il aura « vie dernière » p. 235). Les Prussiens livreront plus tard le reste des prisonniers, mais sans armes et dans le plus complet dénuement, donnant ce reste à l'Empereur pour être soutenus dans leur politique européenne et en particulier dans le maintien du traité de paix imposé à la France.

P. 218. M. Thiers dit du gouvernement de Bordeaux, au point de vue militaire : « C'étaient des fous furieux » ; et M. Trochu : « Nous sommes réunis pour *commettre une héroïque folie.* »

P. 236. « prince Arabe Mars » devant faire tuer ceux qui n'adoreront pas l'image de la bête qu'il animera, chanteront...

P. 240. ...l'image de la bête et de faire parler cette image, et de faire tuer ceux qui n'adoreroient pas l'image de la bête.

P. 252. En grec, *Tuphos,* fumée, au fig. jactance, ostentation, présomption, arrogance, insolence. Tuphon (prononcez *Typhon*), nom d'un géant.. *Esis* (prononcez *Isis. Esaias,* Isaïe), joie, plaisir, volupté. — Nostradamus voit encore « Typhon » dans Napoléon III, quand il dit : « L'œil arraché à Narbon par autour (p. 23) ».

P. 254. M. de Bonald a dit à la Chambre des Députés : La Révolution a commencé par la déclaratiou des *Droits de l'Homme* ; elle ne finira que par la proclamation des *Droits de Dieu.*

P. 256. ...le milve, l'autour, l'oyseau royal (p. 23) » des quatrains.

P. 273. ...parce qu'Israël et Juda (« Rome incitée »).

P. 280. de plusieurs États et en particulier de l'Angleterre, d'où le neveu s'est enfui.



Digitized by Google

ERRATA

P. 10.	Quatr. 552 (III, I, IX.)	P. 174.	La grande colonne vidée. *aurum in fornace.*
P. 13.	Quatr. 127. I, 32.	P. 188.	*Nox reipublicæ.*
P. 30.	Roche tarpéienne, mont Tarpéïen.	P. 203.	Quat. 852 (III, XIV, I, II, XIII, V.)
P. 79.	...Mentana (3 nov. 1867).	P. 226.	. .Ecclésiastique (665).
P. 92.	La colère d'Achille.	P. 233.	...Leur gémissement, (639).
P. 96.	*Dialecte gnipouscouan.*	P. 293.	(t. I, p. 3).
P. 112.	*Légation des Romagnes.*	P. 302.	Mars Sol. » (p. 295 et 163).
P. 143.	Quatr. 574 (III, I. IX. II.)		
P. 459.	A la plus grande partie.		
P. 161.	*Sens accomodatice.*		

TABLE

Préface.....	p. 3	Pie IX	p. 157
Prophétie merveilleuse...	5	Révolution italienne.....	165
Sedan	9	Double restauration.....	176
Défense nationale.....	13	Les zouaves pontificaux..	190
Le Siècle d'or.....	20	Le pourceau demy-homme	283
Un troupeau, un pasteur..	27	Le cas plus esclaircy.....	210
L'exil	36	L'alus sanguinaire.....	213
Le plus horrible trosne...	54	Un prince du ciel venu..	247
L'union feincte.....	63	Le Neveu du sang.....	278
Secrets d'interprétation...	91	Mars et le nouveau Mars.	301
Travail du lecteur.....	100	La Guerre civile.....	309
Napaulaion roi.....	105	A mes lecteurs.....	313

Déclaration de l'ouvrage le 8 novembre 1870. Dépôt des 9 premières feuilles le 7 mars 1871, des feuilles 10-17, le 24 mai, des dernières feuilles 18-20 le 17 juin de la même année.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Extrait du prospectus publié en 1860.

—

«... La morale de l'œuvre prophétique éclate de toutes parts; puissiez-vous y voir, Monsieur, un miracle de la Bonté infinie... Je serai heureux si, oubliant le Prophète et son traducteur, tout homme, en lisant mon livre, se sent porter à croire en Celui qui a révélé cette Prophétie, à espérer en lui et à l'aimer. »

EN VENTE

1° Les LETTRES DU GRAND PROPHÈTE, 1 vol. in-8°. Ce volume est livré au public au fur et à mesure de l'impression par feuille du prix de 30 centimes. Terminé, il sera vendu le même prix, 30 centimes la feuille.

2° L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE PAR NOSTRADAMUS, 2 vol. in-4°, 17 fr. 50. Le 3e volume se vend séparément 5 fr. 50.

3° L'APOCALYPSE INTERPRÉTÉE PAR NOSTRADAMUS, 1 vol. in-4°. Le prix est élevé depuis quelques temps à 5 fr.

4° LA RÉÉDITION DU LIVRE DES PROPHÉTIES DE NOSTRADAMUS, 1 vol. in-16, avec *Étude, Clef, Lettres*, etc., aujourd'hui

5° TABLEAUX DE L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE, grandes feuilles à afficher pour suivre et devancer l'interprétation, 1

6° PROSPECTUS publié en 1860, 8 pages in-4° avec interprétation de plus de 30 quatrains, 30 centimes.

7° PHOTOGRAPHIES diverses, ayant trait à l'*Histoire prédite et jugée*, 2 fr. 50 ; 1 fr. 50 ; 1 fr., selon grandeur.

8° PROSPECTUS DES LETTRES DU GRAND PROPHÈTE, contenant les deux premières *Lettres : Sédan, Défense nationale*, et une partie de la troisième : *Le Siècle d'or*, soit l'interprétation de plus de 20 quatrains, 30 centimes.

S'adresser à l'abbé **H. TORNÉ-CHAVIGNY**, *curé de Saint-Denis-du-Pin, par Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure)*, ancien CURÉ DE LA CLOTTE.— *Tout est expédié* franco *aux prix stipulés.— Affranchir la demande et envoyer un timbre-poste si l'on veut une réponse manuscrite affranchie. Une remise de 20 °/o est faite pour une demande de 5 exemplaires ou plus.— On paie en mandats sur la poste.*

Saint-Jean-d'Angély. — Typ. Lemarié

Digitized by Google

PROPHÉTIES

DITES

D'OLIVARIUS & D'ORVAL

Interprétées par leur auteur

NOSTRADAMUS

« Le grand Prophète »

RECHERCHES & COMMENTAIRE

PAR

H. TORNÉ-CHAVIGNY

Curé de Saint-Denis-du-Pin (ancien curé de la Clotte)

PRIX : 1 FR. 50 C.



Le ciel même peut-il réparer les ruines
De cet arbre séché jusque dans ses racines ?...
Si du sang de nos rois une goutte échappée !
Joas, Athalie (RACINE)

EN VENTE

CHEZ BLÉRIOT, LIBRAIRE A PARIS

Quai des Grands-Augustins, 55

1872

Tous droits réservés

Digitized by Google

PROPHÉTIES

DITES

D'OLIVARIUS & D'ORVAL

Interprétées par leur auteur

NOSTRADAMUS,

« Le grand Prophète »

RECHERCHES & COMMENTAIRE

PAR

H. TORNÉ-CHAVIGNY

Curé de Saint-Denis-du-Pin (ancien curé de la Clotte)

PRIX : 1 FR. 50 C.

ANGOULÊME

VEUVE GIRARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE TISON D'ARGENCE

1872

—

Tous droits réservés

Digitized by Google

HARVARD COLLEGE
OCT 10 1933
LIBRARY
Ward fund

Digitized by Google

Saint-Denis-du-Pin, le 28 novembre 1871.

Monsieur le comte de C.....

On lit dans l'*Almanach du grand Prophète*, déposé le 1er novembre de cette année : « Les derniers Valois comblèrent d'honneurs Michel de Nostre-Dame, conseiller et médecin des roys très-chrétiens Henri II, François II, et Charles IX. » Celui-ci le visita à Salon dans sa demeure. Les premiers Bourbons ne méprisèrent pas davantage le « grand Prophète ». Henri IV se plaisait à raconter fort souvent à la reine que Nostradamus lui avait dit : « Vous serez roi de France et de Navarre ». Louis XIII et Louis XIV se rendirent à son tombeau. Le traducteur n'a jamais voulu savoir si le dernier Bourbon de France et de Navarre professait pour Nostradamus le même respect que ses pères; mais il trouve dans l'*Union* quelque chose qui pourrait bien le fixer à cet égard.

« L'*Union* (17 juillet 1871) : « Mon cher curé, dit Henri qui vint surprendre chez lui le curé de Chambord, je viens vous embrasser et vous recommander de bien prier Dieu pour qu'il me fasse revenir *tôt* et mourir *tard* dans notre cher pays. »

« L'*Union* met en italique les mots *tôt* et *tard* comme pour faire observer que cette manière de s'exprimer n'est plus de notre époque. Ainsi s'était exprimé Nostradamus en parlant du comte de Chambord : « La mort subite du premier personnage (Napoléon III) Aura changé et mis un autre au règne (Henri V), Tost, tard venu à si haut et bas âge, Que terre et mer faudra que on le craigne. »

« Le 26 juin, la *Gazette de France* avait promis au traducteur de faire parvenir de suite au comte de Chambord des exemplaires des *Lettres du grand Prophète*. Le prince avait lu à la page 23 les mots « tost » et « tard » qu'il employa quelques jours après dans cette visite à Chambord que « le grand Prophète » avait annoncée.

« Le roys de Bloys » devait, d'après Nostradamus, apparaître à Chambord, après « quarante ans » d'exil, dans le temps que la pluie rendrait la fertilité à la terre. Là, il devait dans un manifeste rappeler la prospérité du passé, dire les maux du présent, et annoncer les joies du lendemain. En soulevant la question du drapeau, dit toujours Nostradamus, il verra diminuer le nombre de ses adhérents. »

Le jour même où le public put lire dans cet almanach que je n'avais jamais voulu savoir si Henri V croyait ou non en Nostradamus, vous m'écriviez :

Digitized by Google

« Je lis avec le plus grand intérêt vos publications sur les prophéties de « Nostradamus et je suis au nombre des croyants.

« J'ai l'honneur de connaître celui que le Prophète nomme Chyren Se- « lyn (1); il y croit et se tient prêt à accomplir sa mission qui doit être si « grande. »

Dans le moment même où je reçus cette communication, j'écrivais pour la première fois ces mots des *Prévisions d'Orval* dont l'interprétation était annoncée dans l'Almanach *pour paraître incessamment* : « La Gaule vue « comme décabrée va se rejoindre. Dieu aime la paix ; Venez, prince, oyez, « venez. » — Le prince répondait par votre lettre : « Je viens, j'entends, je viens. »

Vous m'écrivez maintenant : « ...Je n'ai aucune qualité pour parler en son nom; pour vous encourager dans vos recherches si intéressantes, j'ai voulu seulement vous dire qu'il passait pour y prendre intérêt. »

J'ai dit, monsieur le comte, au-dessus du passage de l'Almanach que je viens de citer : « Le traducteur, qui n'a demandé à personne aide, encouragement ou protection dans son travail long, pénible, coûteux et périlleux, se trouve suffisamment récompensé de ses efforts en voyant déjà des hommes de tous les partis n'attendre plus que la restauration de l'Empire pour se disposer à aller au cri de *Dieu le veut !* au-devant de « l'héritier du vray rameau de fleur de lis *qui* règnera Œnobarbe nez de milve (*Œneus* de cuivre; *Milvus*, milan; à la barbe blonde, au nez recourbé du milan). »

Votre lettre n'est point pour moi un encouragement non plus que cette autre : « J'ai passé dernièrement la journée avec Mme la maréchale de Mac- « Mahon, qui connaît les *Lettres du grand Prophète*. Je l'ai priée et sup- « pliée de ne pas laisser le maréchal s'attarder par trop quand il fera « à Nismes trop séjour » *(Marquis Richard d'Ivry)*.

Le seul encouragement propre à me faire poursuivre et publier mon travail comme je le fais depuis bientôt 14 ans, se trouve dans ces mille particularités qui, prises séparément, semblent naturelles, mais qui, réunies, m'indiquent la voie que Dieu veut que je suive dans l'œuvre qui vient de Lui

Votre lettre, monsieur le comte, répond au pamphlet inséré dans l'Almanach où il est dit que « *Le comte de Chambord se soucit fort peu sans doute de la Prophétie.* » Notre-Seigneur donnait les prophéties en preuve de sa mission, et les évangélistes nous le montrent s'étudiant jusqu'à la fin à les accomplir. Dieu révèle à Henri V la mission qu'il accomplira quand la crainte du ridicule n'empêchera plus de dire avec le Prophète : « Venez prince, oyez, venez. Ce qui est prévu Dieu le veut. »

(1) *Henric de Bordeaux*. Nostradamus a dit : « En Aquitaine port Selyn (*Séléné*, lune). » Bordeaux est le *Port de la lune* des anciens.

Digitized by Google

INTRODUCTION

Démontrer que les prophéties d'Olivarius et d'Orval sont de Nostradamus c'est prouver leur authenticité. Demandons pourtant à un auteur qui ne les attribuait pas à un même prophète et qui n'y voyait pas une première édition des Centuries, comment elles sont arrivées jusqu'à nous.

LA FIN DES TEMPS *(Lavigne,* Paris, 1840*) : Renseignements sur l'authenticité de la prophétie d'Olivarius :*

« L'histoire de cette prophétie est très-extraordinaire. Celui qui découvrit ce fameux livre est François de Metz, cousin de François de Neufchâteau, et secrétaire de la Commune de Paris...

« A la fin de 1792, et au commencement de 1793, les maisons royales, les châteaux, les monastères, les abbayes et les églises furent pillés par ordre des *Montagnards.* En agissant ainsi, on voulait suivant eux, dérober et anéantir tous les papiers qui avaient rapport soit aux prêtres, soit aux nobles ou aux rois. Les livres des bibliothèques publiques, et particulièrement les actes sur parchemin, les manuscrits de toutes espèces, étaient apportés à la Commune; là on procédait à leur accusation, à leur mise en liberté ou à leur condamnation : les uns étaient gardés intacts, les autres brûlés sur l'heure.

« On avait, un jour du mois de juin 1793, pillé bon nombre de bibliothèques. La grande salle dans laquelle on déposait ces papiers était pleine; François de Metz et plusieurs employés procédaient au dépouillement de ces manuscrits.

« Il y avait, ce jour-là, peu d'ouvrages imprimés. Après avoir enregistré des livres de théologie, de physique, d'histoire, d'astronomie etc., ils arrivèrent à un endroit où étaient étendus des in-12, des in-8° et des in-4°, tous reliés en parchemin et portant un signe particulier. Quelques employés disaient que ces ouvrages provenaient de la bibliothèque des Bénédictins, d'autres pensaient qu'ils faisaient partie de la riche collection bibliographique des Génovéfains. Quelle fut leur surprise, en ouvrant ces livres, de voir qu'ils contenaient des traités sur les sciences occultes, sur l'astrologie, l'alchimie, la nécromancie, la chiromancie et les prophéties.

« Ils avaient presque catalogué tous ces ouvrages de peu de valeur, et qui ne devaient point recevoir les *honneurs* du bûcher, quand un petit in-12 frappa leur attention : c'était le *Livre des prophéties,* composé par Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius, docteur en médecine, chirurgien et astrologue. Ce livre contenait plusieurs pro-

Digitized by Google

phéties de peu d'importance sans nom d'auteur; mais celle-ci était signée. A la dernière page, on voyait en gothique : *Finis*, et plus bas, 1542, en chiffre du XVIe siècle. François de Metz la lut en entier; mais il n'en comprit pas le sens, et l'avoua plus tard à sa fille, Mme de M..... Cependant elle lui sembla si extraordinaire, qu'il la copia et la réunit à plusieurs autres prophéties copiées aussi par lui, et que nous avons retrouvées dans ses papiers. La copie textuelle de la prophétie d'Olivarius, écrite de la main même de François de Metz, est datée de l'an 1793. — Ainsi il ne peut plus y avoir aucun doute à cet égard.

« *Renseignements sur l'authenticité de la prophétie d'Orval :*

« Cette prophétie est si extraordinaire, elle diffère tellement des autres prédictions par la clarté des détails et des dates, par l'accomplissement évident des faits qui se sont passés et par les craintes légitimes qu'elle pourrait inspirer pour l'avenir, que la première pensée qui vient à l'esprit, après l'avoir lue, c'est qu'elle a été écrite après les évènements, que c'est une œuvre moderne postérieure à 1830. Il est certain qu'elle n'a commencé à faire de bruit et à se répandre que depuis cette époque. Mais l'incrédulité que fait naître sa première lecture, relativement à son authenticité, diminue bientôt, quand on connaît les nombreux renseignements qu'ont publiés sur cette production deux journaux estimables, le *Propagateur de la Foi* et l'*Invariable*, de Fribourg, ainsi que les savants auteurs de l'*Oracle* et de *Nostradamus*. Voici un précis de ces documents.

« L'abbaye d'Orval (*Aurea vallis*, à deux lieues et demie de Montmédy), de l'Ordre de Citaux, est située dans le diocèse de Trèves, frontière du Luxembourg... Lorsque les Français révolutionnaires vinrent faire le blocus du Luxembourg, où commandait le maréchal de Bender, et où s'étaient réfugiés un grand nombre d'émigrés lorrains, l'abbé d'Orval et ses moines arrivèrent dans la place avec leurs vases sacrés, leurs ornements les plus précieux et une partie de leurs *archives*, qu'ils apportèrent dans leur *Refuge*. (On appelait ainsi les maisons que les monastères possédaient à Luxembourg en cas de siége.)

« Au bout de quelques jours, l'abbé, en mettant en ordre les papiers qu'il avait sauvés, trouva les *Prévisions d'un Solitaire*, imprimées en 1544, et attribuées à un moine appelé *Philippe Olivarius*. Il les apporta au maréchal qui, dit-on, en rit beaucoup. Mais les Français de distinction qui se trouvaient dans son salon en prirent des copies qui se répandirent dans toute la ville et au-delà.

« La mort de Louis XVI, si bien annoncée dans ces *Prévisions* leur donna une vogue extraordinaire... (Suivent les témoignages de

Digitized by Google

bien des personnes qui attestent avoir connu la prophétie à la fin du siècle dernier).

« Un seul exemplaire retrouvé du recueil imprimé à Luxembourg en 1544 dispenserait d'une foule de témoignages laborieusement recueillis et qui, malgré leur importance et leur gravité, ne peuvent jamais égaler la vue de l'ouvrage original. »

L'auteur dit vrai. Cependant la revendication de ces prophéties par Nostradamus et l'interprétation, que seul il peut faire, de ce que les copies, publiées avant les évènements, renferment de caché, vont donner à ces copies « une importance et une gravité que n'aurait pu égaler la vue même de l'ouvrage original. » Ce sera la statue enfouie par Michel-Ange mais dont il a conservé un bras. On la découvre ; on l'admire. C'est un antique! disent les rivaux de Michel-Ange, aucun moderne n'a rien de comparable. Michel-Ange réclame sa statue et, pour prouver qu'elle est bien son œuvre, il y *adapte* le bras qu'il a gardé. Nostradamus vient *adapter* sa statue à un bras enfoui depuis des siècles. Le prophète de l'histoire de France et des grands faits de l'Eglise depuis 300 ans et des évènements du jour et de ceux de l'avenir jusqu'à la fin du monde, en un mot l'auteur de *L'Histoire prédite et jugée,* ne vient revendiquer ces deux prophéties que parce que seul il peut en faire ressortir toute la force.

L'auteur des *Renseignements* dit que la première est signée *Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius,* médecin astrologue et que la seconde est attribuée au moine *Philippe Olivarius*, et il ne soupçonne pas que le même nom désigne la même personne. La première, dit-il est datée de 1542, la seconde de 1544. Elles sont du même temps; elles embrassent la même durée, s'étendant de la naissance de Bonaparte à la fin du monde; elles fixent par le nombre des lunes — manière de compter fort insolite, — la durée des faits politiques qu'elles annoncent souvent dans les mêmes termes. L'auteur sait tout cela et il ne se demande pas si elles ne seraient pas du même prophète. Il parle de Nostradamus, médecin-astrologue et prophète qui se trouvait en Lorraine au moment même où les prophéties d'Olivarius et d'Orval furent écrites et il ne voit pas que ce prophète médecin-astrologue doit être le prophète Olivarius, médecin-astrologue dont personne ne parlait en 1542 comme prophète ou médecin et dont personne n'a parlé depuis.

La longueur et l'étrangeté de ce nom *Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius*, dénonçaient Nostradamus venu en Lorraine du fond de la Provence, le pays des oliviers *(Olivarius)*. Ce pseudonyme résume une partie notable de la prophétie et fixe l'époque de son accomplissement. On verra alors au trône un *Philippe* précédant un

Digitized by Google

Dieudonné-Noël ou l'attendu qui porte l'*olivier* de la paix. Dans les Centuries, L. Philippe est 3 fois « Philippe », Henri V est « Don » et 2 fois « du ciel venu, l'attendu, le gris oiseau portant au bec un verdoyant rameau » d'*olivier*, comme la colombe de l'arche.

E. Bareste (NOSTRADAMUS, 1840) : « Après avoir séjourné quatre ans dans la ville d'Agen, Nostradamus parcourut pendant douze ans la Guienne, le Languedoc, l'Italie et la France. « C'est dans le cours de ces voyages, dit Astruc, qu'on prétend qu'il s'arrêta quelques temps en Lorraine, et c'est là qu'il commença à donner des marqués de son habileté à prédire l'avenir dans une aventure singulière où l'on tendait des piéges à son habileté. » En l'an 1543 ou 1544, Nostradamus, âgé de 40 à 41 ans, revint en Provence et se fixa à Salon où il épousa en 1544. »

L'aventure singulière dont parle Astruc n'aurait pas eu lieu si Nostradamus n'avait pas donné depuis longtemps des marques de *son habileté à prédire l'avenir*. Sa renommée comme prophète et médecin-astrologue l'avait précédé en Lorraine.

Pierre-Joseph de Haitze (Vie et Testament de Nostradamus, 1711, in-12) : « La qualité qu'il avait de présager, quoiqu'il la tint cachée, était néanmoins en lui comme un feu, qui, bien que couvert de cendre, ne laisse pas, de temps en temps, de se manifester par les étincelles qu'il jette. Comme donc il lui arrivait quelquefois de faire des prédictions, et que ces prédictions avaient leurs effets, cela le fit considérer, dans les endroits où il passait, comme un homme d'une vertu extraordinaire.

« En Lorraine, le Seigneur de Florinville, ayant amené Nostradame dans son château de Fains, pour y traiter son épouse, atteinte de quelque infirmité, il arriva qu'un jour, ce gentilhomme, se promenant dans la basse-cour de son château avec son hôte, et devisant des présages, deux petits cochons de lait, dont l'un étoit blanc et l'autre noir, se présentèrent à eux ; à l'aspect de ces deux animaux, le seigneur de Florinville demanda à Nostradame quelle seroit leur destinée, à quoi il répondit en même tems, qu'il mangeroit le noir et que le loup mangeroit le blanc. Le seigneur de Florinville, qui n'avoit fait la demande que parce qu'il s'imaginoit qu'il étoit en son pouvoir de faire mentir le prophète, ordonna secrétement à son cuisinier de tuer le cochon blanc et de le lui servir à souper ; suivant cet ordre, le cuisinier tua le blanc, l'habilla et le mit à la broche prêt à être rôti quand l'heure seroit venue ; cependant, ayant à faire hors de la cuisine, un louveteau, que l'on nourrissoit pour l'apprivoiser y entra, et trouvant le préparatif à sa portée, s'attacha à le manger ; il en avoit déjà mangé les deux quartiers de derrière lorsque le cuisi-

Digitized by Google

nier rentra, qui, surpris de l'accident, et craignant d'être réprimandé par son maître, pour réparer sa faute, se saisit aussitôt du cochon noir, le tua, l'apprêta, et le fit servir sur la table ; les conviés étant placés, le seigneur de Florinville, qui ne savoit rien de l'accident qui étoit arrivé en sa cuisine, se tenant déjà assuré de triompher de Nostradame, lui dit avec un air de confiance, qu'on alloit manger le cochon blanc, et que le loup n'y toucheroit point ; à cela Nostradame répartit qu'il ne croyoit pas, et que c'étoit le noir qui étoit sur la table ; aussitôt le seigneur de Florinville, qui se persuadait toujours d'avantage de la prétendue certitude de son fait, ordonna à son cuisinier de faire venir le cochon noir, afin de confondre Nostradame ; mais il fut fort étonné, lorsque le cuisinier étant arrivé, lui déclara le sort des deux cochons qui fut fort glorieux pour celui qui l'avoit présagé. Comme l'aventure fut trouvée fort singulière, on la répandit partout le royaume. »

Veuf, dégouté du monde, pénétré de la grandeur de ses rapports avec Dieu, Nostradamus se sera retiré dans l'abbaye d'Orval avec l'intention de se faire religieux, ou bien il y aura fait une retraite ou simplement un passage pour y laisser les *Prévisions d'un Solitaire* (*Solus*, seul). Lui, qui devait plus tard, dans ces *Centuries*, nommer les prêtres et les religieux : « les seuls », se sera dit « solitaire » ou *seul* comme *veuf* et dans la *solitude*. On s'explique alors comment ce manuscrit d'un prophète dont tout le monde s'entretenait a été conservé dans les archives de l'abbaye quand son contenu devait paraître les rêves d'un cerveau malade. On s'explique aussi la révélation faite au sujet de deux cochons de lait. Ce fait s'accomplit à la porte de l'abbaye d'Orval ; les solitaires en ont connaissance par la rumeur publique ; le prophète se présente aussitôt, on l'acceuille et le manuscrit qu'il présente sera conservé parmi ce que l'abbaye a de plus précieux. Cette « *aventure singulière* » avait ainsi sa raison d'être. Elle enlève tout doute au prophète sur la valeur de son don prophétique et lui fait croire, à sa mission. Il sera, a-t-il dit, le « prophète deslivrant un grand peuple d'impost (de ce que la Révolution lui a imposé) ».

Les Juges (chap. VI) : « Gédéon dit à Dieu : si vous voulez vous servir de ma main pour sauver Israël, comme vous me l'avez dit, je mettrai dans l'aire cette toison ; et si toute la terre demeurant sèche, la rosée ne tombe que sur la toison, je reconnaîtrai par là que vous vous servirez de ma main, selon que vous l'avez promis, pour délivrer Israël. Ce que Gédéon avait proposé, arriva. Car s'étant levé de grand matin, il pressa sa toison, et remplit une tasse de la rosée qui en sortit. Gédéon dit encore à Dieu : Que votre colère ne s'allume

Digitized by Google

pas contre moi, si je fais encore une fois une épreuve, en demandant un second signe dans la toison. Je vous prie, Seigneur, que toute terre soit trempée de la rosée, et que la toison seule demeure sèche. Le Seigneur fit cette nuit-là même ce que Gédéon avait demandé. La rosée tomba sur la terre, et la toison seule demeura sèche. »

Nous retrouvons après Nostradamus vivant en religieux dans le monde. Il donne la direction de son âme à un religieux et demande à reposer après sa mort parmi des religieux. S'il épousa en seconde noce, l'année même de son retour de Lorraine, n'est-ce pas que Dieu lui avait révélé, à Orval, qu'il le voulait dans le monde et qu'il acceptait à sa place en religion un des fils qu'il allait lui donner ?

Chavigny : « ... En l'église des Cordeliers de Salon, son corps fut ensevely honorablement et porté.... Il approuvoit les cérémonies de l'Eglise romaine, et tenoit la foy et religion catholique, hors de laquelle il asseuroit n'estre point de salut.... Je ne veux oublier à dire qu'il s'exerçoit volontiers en jeusnes, aumosnes, à la patience, abhorrissoit le vice et le chastioit sévèrement. »

La Vie et le Testament de Nostradamus : « .... Connoissant qu'il alloit mourir, il fit appeler le P. Vidal, pour lors gardien des Mineurs conventuels ; dès qu'il le vit, il commença à se préparer et à donner des marques d'un véritable catholique, en demandant, après une exacte et sincère confession, le Très-Saint-Sacrement, qu'il reçut avec des témoignages d'un cœur véritablement contrit.... Il légua aux PP. de Saint-Pierre de Canon, aux Pénitents blancs, aux PP. Mineurs conventuels et aux pauvres, une certaine somme... Il honoroit les prêtres, et aimoit tendrement les religieux ; le penchant qu'il avoit aux bonnes œuvres, faisoit voir qu'il n'étoit pas chrétien de nom, mais qu'il étoit véritablement animé d'une foi vive.

« .... Le quatrième des enfants mâles de Nostradamus, qui s'appelloit *André*, dont le père avoit prédit à sa naissance qu'il porteroit 14 pans de corde, touché par les prédications du grand missionnaire Basile de Bordeaux, capucin, se fit religieux du même ordre, le 4 décembre 1587, quelque temps après la fondation du couvent de Salon. Il porta le nom de Séraphin, et vécut en Séraphin jusqu'à sa mort, qui arriva le 3 décembre 1601. Il est enterré dans le couvent de Brignole, et sa vie est écrite dans les annales de son ordre. »

Un dernier mot d'aperçu général sur les deux prophéties d'Olivarius et d'Orval. Le lecteur a remarqué leur fortune si semblable et si étrange. L'une et l'autre ont été confiées à des religieux. Elles ont été découvertes dans le même temps et de la même manière, bien qu'en des lieux différents. Leurs manuscrits disparaissent, mais il reste des copies antérieures aux évènements. Le livre trouvé dans le

Digitized by Google

archives d'Orval à Luxembourg parmi des papiers n'était point imprimé, ainsi que quelques-uns le disent. On n'a jamais vu un second exemplaire de cette publication, dont il n'est fait mention nulle part. Un manuscrit suffisait pour remplir les vues de Dieu.

Une prophétie ne peut se perdre avant d'avoir produit son effet. Dieu a dirigé les yeux de François de Metz sur le manuscrit d'Olivarius et lui a inspiré la pensée de le copier (en 1793) alors que pas un mot de cette prophétie ne s'était encore accompli. Napoléon Ier détruira le manuscrit; mais la copie, prise avant l'accomplissement des évènements, nous sera conservée. Sur cette copie, il en sera fait d'autres antérieures encore aux évènements.

Dieu veilla durant plus de deux cent cinquante ans sur l'autre manuscrit perdu au milieu des archives d'une abbaye. Il le fit tomber sous les yeux du Père Abbé, dont il ouvrit l'intelligence comme il le faisait dans le même temps pour François de Metz. Il inclina plusieurs personnes à en prendre aussitôt des copies pour le moment où la foi en cette double prophétie devait se répandre dans une certaine mesure. Dieu n'a pas voulu qu'un imprimé ou même le manuscrit, remontant à plusieurs siècles, de prophéties aussi claires, vint imposer la foi à qui ne veut pas croire. L'incrédule dira : ces prophéties sont claires mais je n'admets pas leur authenticité. Leur clarté seule démontre qu'elles ont été faites après coup. Jamais on n'a prédit de la sorte. Voyez les Centuries! Voilà des prophéties dont on ne peut mettre en doute l'authenticité, mais leur obscurité est telle qu'on y voit ce que l'on veut. Si une interprétation hasardée se trouve plus tard justifiée par l'évènement, ce n'est que l'effet du hasard. — L'incrédule sera forcé bientôt de tenir un autre langage.

Digitized by Google

(1542)

PRÉDICTION

DE

PHILIPPE-DIEUDONNÉ-NOEL OLIVARIUS

DOCTEUR EN MÉDECINE, CHIRURGIEN ET ASTROLOGUE

(*Mémoires de l'Impératrice Joséphine.* Édit. de 1820 et 1827, t. 1, p. 470.)

1. La Gaule-Itale verra naître non loin de son sein un être surnaturel.

2. Cet homme sortira tout jeune de la mer, viendra prendre langue et mœurs chez les Celtes-Gaulois, s'ouvrira, encore jeune, à travers mille obstacles, chez les soldats, un chemin, et deviendra leur premier chef.

3. Ce chemin sinueux lui baillera force peines : s'en viendra guerroyer près de son natal pays par un lustre et plus.

4. Outre-mer sera vu guerroyant avec grande gloire et valeur, et guerroyera de nouveau l'Italie.

5. Donnera lois aux Germains, pacifiera troubles et terreurs aux Gaulois-Celtes, et sera nommé ainsi non roi, mais peu après appelé *Imperator*, par grand enthousiasme populaire.

6. Bataillera partout dans l'empire ; déchassera princes, seigneurs, rois, par deux lustres et plus.

7. Puis élèvera de nouvels princes et seigneurs à vie, et parlant sur son estrade criera : *O Sidera ! ô Sacra !*

8. Sera vu avec armée forte de quarante-neuf fois vingt mille piétons armés, qui porteront armes à cornets de fer ; il aura sept fois sept fois sept mille chevaux montés d'hommes, qui porteront plus que les premiers grande épée ou lance et corps d'airain ; il aura sept fois sept fois deux mille hommes qui feront jouer machines terribles, vomiront et soufre et feu et mort. La toute suppute de son armée sera de quarante-neuf fois vingt-neuf mille.

9. Portera en dextre main un aigle, signe de la victoire à guerroyer.

10. Donnera maints pays aux nations et à chacun paix.

Digitized by Google

11. S'en viendra dans la grande ville, ordonnant force grandes choses : édifices, ponts, ports de mer, aqueducs, canaux ; fera à lui tout seul, par grandes richesses, autant que tout Romain, et tous dans la domination des Gaules.

12. Aura femme par deux, et fils un seul.

13. S'en ira guerroyant jusqu'où se croisent les lignes de longitude et latitude, cinquante-cinq mois ; là, ses ennemis brûleront par feu la grande ville, et lui y entrera et sortira avec siens de dessous cendres, force ruines ; et les siens, n'ayant plus ni pain ni eau, par grande et décide froidure, qui seront si malencontres, et que les deux tierces parties de son armée périront, et en plus par demie l'autre, lui n'étant plus dans sa domination.

14. Lors le plus grand homme, abandonné, trahi par les siens amis, pourchassé à son tour par grande perte jusque dans sa grande ville, et déchassé par grande population européenne.

15. A la sienne place sera mis les rois du vieil sang de la Cap.

16. Lui, contraint à l'exil dans la mer dont est devenu si jeune, et proche de son natal lieu, y demeurera par onze lunes avec quelques-uns des siens, vrais amis et soldats, qui, n'étant plus sept fois sept fois sept fois deux fois de nombre, aussitôt les onze lunes parachevées, que lui et les siens prendre navires et venir mettre pied sur terre Celte-Gauloise.

17. Et lui cheminer vers la grande ville où s'être assis le roi du vieil sang de la Cap, qui se lève, fuit, emportant à lui ornements royaux, pose chose en son aulienne domination, donne aux peuples force lois admirables.

18. Ains, déchassé de nouveau par trinité population européenne, après trois lunes et tiers de lune, est remis à la sienne place le roi du vieil sang de la Cap ;

19. Et lui, cru mort par ses peuples et soldats qui, dans ce temps, garderont pénates contre leurs cœurs.

20. Les peuples et les Gaulois, comme tigres et loups s'entre-dévoreront (des éditions portent : « Les Celtes et les Gaulois...) »

21. Le sang du vieil roi de la Cap sera le jouet de noires trahisons.

22. Les malencontreux seront déçus, et par fer et par feu, seront occis,

23. Le lys maintenu ;

24. Mais les derniers rameaux du vieil sang seront encore menacés,

25. Ains guerroyeront entre eux.

26. Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville, il portera lion et coq sur son armure :

Digitized by Google

27. Ains la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient.

28. Il sera secondé merveilleusement par peuple guerrier de la Gaule-Belgique, qui se réuniront aux Parisiens pour trancher troubles et réunir soldats, et les couvrir tous de rameaux d'oliviers,

29. Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes, que trinité population européenne, par grande crainte et cris et pleurs, offrant leurs fils et épouses en otages, et ployant sous les lois saines et justes, et aimées de tous.

30. Ains paix durant vingt-cinq lunes.

31. Dans *Lutetia*, la Seine, rougie par sang, suite de combats à outrance, étendra son lit par ruine et mortalité,

32. Séditions nouvelles de malencontreux maillotins.

33. Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux, et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations grande et mère-nation;

34. Et lui, sauvant les restes échappés du vieil sang de la Cap, règle les destinées du monde, dictant conseil souverain de toute nation et de tout peuple,

35. Pose base de fruit sans fin, et meurt.

Il y a des années, ne pouvant admettre l'authenticité de cette prophétie, j'écrivis au bas : « Jusqu'en 1827, c'est-à-dire jusqu'à sa publication, elle est trop claire; après, elle est beaucoup trop obscure. » Maintenant, que j'y retrouve les expressions-mêmes que Nostradamus a employées dans des quatrains sur les mêmes évènements, quatrains que personne n'avait encore interprétés, je suis forcé de reconnaître son authenticité. Mais alors comment admettre que l'auteur, qui dans les Centuries fait de Napoléon un fléau de Dieu, un « premier antechrist, » se soit étudié ici à le flatter depuis la première ligne qu'il lui consacre jusqu'à la dernière ? On remarque bien qu'il évite avec le plus grand soin de parler des rapports du *soldat-empereur* avec l'Eglise, rapports ainsi caractérisés dans le long récit qu'il lui consacre dans les Centuries : « De soldat simple parviendra en Empire.... En Eglise où plus pyre vexer les prestres comme l'eau fait l'esponge ? » mais cela ne suffit pas pour expliquer ici la conduite de l'auteur de *L'Histoire prédite et jugée*. La grandeur des évènements de ce règne ne l'a point séduit et il n'a pu être un seul instant vil flatteur.

Voici qui explique tout. Nostradamus a su à quelle époque la tra-

Digitized by Google

duction des Centuries serait trouvée : « Dans la maison du traducteur de Bours (synonyme de *Clotte*) seront les lettres trouvez... »; il a su que cette traduction tomberait entre les mains de Napoléon III qui alors chercherait à empêcher les destinées du roi légitime : « Du grand prophète les lettres seront prinses, Entre les mains du tyran deviendront, Frauder son Roy seront ses entreprises, Mais ses rapines bientôt le troubleront »; il a su le moment où ses écrits seraient mis en pleine lumière : « lettres cachez au cierge »; il a su également à quelle époque « le restant *de ses quatrains* parachevant la milliade » serait trouvé dans un tombeau (il reste à découvrir cinquante-six quatrains de la VIIe Centurie); il a su de même le moment où son manuscrit, signé Philippe-Dieudonné-Noël Olivarius, serait découvert, entre les mains de qui il serait remis; alors il l'a fait en vue de Napoléon Ier qui devait le posséder, l'étudier longtemps et enfin le détruire. Les instruments de Dieu savent presque toujours à quoi ils sont destinés. Cyrus et Alexandre-le-Grand conformèrent leur conduite à ce que les prophéties bibliques disaient d'eux; Attila déclara qu'une voix lui disait d'aller à Rome; Hugues Capet sut que sa descendance occuperait le trône de France durant *sept* générations, c'est-à-dire toujours *(Moréri)* etc. Ainsi instruits de leur mission, les instruments de Dieu se préparent à la remplir, disposent les moyens humains qui doivent concourir à l'action divine; ils ne s'attribuent pas le succès et ne se laissent pas décourager par les plus grandes traverses. Quelques-uns, en déroulant à l'avance les articles du programme qu'ils ont à remplir et que seuls ils connaissent, parleront de la fatalité, de leur étoile; plus instruits, ils sauraient qu'ils restent libres devant Dieu quand ils font le seul bien qui est la justice ou le seul mal qui est le péché; et que si Dieu se sert d'eux pour frapper le monde ou le relever, c'est qu'il les a trouvés *hommes de désirs*, les uns pour faire le mal, les autres pour faire le bien.

Le livre de toutes les prophéties : « Cette prédiction d'Olivarius est tirée d'un manuscrit de 1542. Elle fut remise à Napoléon peu de temps après son sacre... Comme on doit bien le penser, on parla beaucoup de cette prophétie, qui fut copiée par un grand nombre de personnes, et conservées, ainsi que plusieurs autres ouvrages sur le même sujet, dans la bibliothèque de l'Hôtel-de-Ville. Quand Bonaparte monta sur le trône, on lui en parla; il voulut la voir, et depuis on ignore ce qu'elle est devenue. »

E. Bareste (Nostradamus) : « Un soir, Napoléon se rendit à la Malmaison. Il aimait beaucoup à y causer *merveilleux* surtout avec Joséphine qu'il savait très-superstitieuse (cela se conçoit : *Mém. de Ste-Hélène,* t. I. p. 576. « Quelqu'un qui avait connu l'Impératrice Jo-

Digitized by Google

séphine à La Martinique a répété à l'Empereur qu'on lui avait prédit plusieurs fois, dans son enfance, qu'elle porterait une couronne. » On lui aurait dit aussi qu'elle la perdrait). Un soir donc il arrive, parle de ses immenses projets et termine en remettant entre les mains de l'Impératrice un vieux livre manuscrit composé en 1542.

« — Tiens, lui dit l'Empereur en ouvrant cet in-12, relié en parchemin et jauni par le temps, regarde et lis.

« Joséphine lut à haute voix : *Prédictions de maistre Noël Olivarius.* — Eh bien? demanda Joséphine. — On dit qu'il est question de moi, répondit l'Empereur. — Comment, dans un livre publié en 1542? — Lis donc.

« L'Impératrice essaya; mais comme le style était en vieux français et les caractères mal formés, elle resta quelques instants à parcourir des yeux les trois pages de ce chapitre, puis d'une voix assurée, elle commença ainsi :

« La Gaule-Itale verra naître dans son sein..., etc.

« Aura femme deux...

« Joséphine s'arrêta. — Continue, dit l'Empereur, qui n'aimait pas les interruptions... — Et fils un seul..., etc.

« Joséphine, surprise de ce qu'elle venait de lire, s'arrêta, ferma le livre et interrogea Napoléon sur cette étrange prédiction. L'Empereur ne voulant pas donner une grande importance à maître Olivarius en le commentant, se contenta de répondre :

« — Les prophéties disent toujours ce qu'on veut leur faire dire; cependant j'avoue que celle-ci m'a beaucoup surpris.

« Il changea la conversation et parla d'autres choses.

« A son retour de l'île d'Elbe, l'Empereur se rappela cette prédiction; il en reparla au colonel Abd...

« Je n'ai jamais voulu rien croire, lui dit-il; mais je conviens ici de bonne foi qu'il y a des choses qui sont au-dessus de la portée des hommes, et que nonobstant leur rare perspicacité, ils ne pourront jamais les approfondir : témoin cette singulière prophétie trouvée chez les Bénédictins, soustraite pendant la Révolution, et que je connais. Que désigne-t-elle ? Est-ce moi qui en suis l'objet ? En vérité nous devrions nous en rapporter pour tout à celui qui régit l'univers, et faire notre profit des étincelles de lumière réparties parfois sur quelques êtres privilégiés, pour nous éclairer sur la route véritable qu'il faut suivre et nous prémunir des écueils que nous pourrions rencontrer. »

Si Nostradamus avait désigné Napoléon dans ce manuscrit par les expressions : « Antechrist, en Eglise ou plus pyre, tyran inhumain » comme dans ses Centuries, certainement sa prophétie ne serait point

Digitized by Google

restée entre les mains de l'Empereur qui n'aurait pas voulu s'y reconnaître et, du reste, personne n'aurait osé la lui montrer. Napoléon conserva son libre arbitre du moment qu'il ne donna pas une croyance entière à la prophétie. Il n'y ajoutait foi qu'à mesure qu'elle s'accomplissait. A la fin même, après y avoir vu la première partie de son règne, sa chute et le retour de l'île d'Elbe, il ne veut pas croire qu'il va être « déchassé par trinité population européenne, après trois lunes et tiers de lune (ou cent jours), *et que* sera remis à la sienne place le roi du vieil sang de la Cap ».

Reconnaisssons avec Napoléon que « celui qui régit l'univers donne parfois des étincelles de lumière *à quelques êtres privilégiés* pour nous éclairer », mais que leur nombre est en effet trop restreint pour qu'on admette que le même moment (1542-1544) ait vu le « grand prophète » Nostradamus, le prophète Olivarius et le prophète d'Orval. Ces trois ne font qu'un; c'est un mystère facile à expliquer.

1. La Gaule-Italie verra naître non loin de son sein un être surnaturel.

La Gaule ou la France venait de s'annexer la Corse italienne (15 juin 1768) quand naquit celui qui devait être Empereur de France et roi d'Italie (15 août 1769) : « Premier en Gaule premier en Romanie ». Seul, il est appelé, et par 3 fois : « le Roy gaulois » et « Roy de Rome ». Il est né en « Corse », celui qui naît ici « NON LOIN DE LA GAULE ET DE L'ITALIE ». Quand il sera « le Roy des isles » d'Elbe et de Pianozza, il sera « le captif prince aux Itales vaincu ».

Cet « ÊTRE SURNATUREL » est « Hercule Roy de Rome, trois le Guion de France, Premier sur tous monarque renommé ». Il a « deux testes et quatre bras » comme portant deux couronnes et ayant un bras dans quatre royaumes donnés à « ses frères ». Il a une mission divine à remplir : il est « l'androgyn procréé » possédant « le dard du ciel » et « le grand empire de l'Antechrist (le premier des trois antechrists)... par la venue du Saint-Esprit ».

2. Cet homme sortira tout jeune de la mer, viendra prendre langue et mœurs chez les Celtes-Gaulois, s'ouvrira encore jeune, à travers mille obstacles, chez les soldats, un chemin, et deviendra leur premier chef.

Dans l'*Apocalypse interprétée par Nostradamus,* Napoléon est, en 1804, l'*ange de l'abîme, Apollyon* (d'*Apoléon,* exterminateur) qui, en 1815, *monte de l'abîme.* Il est « JEUNE » comme dans ce quatrain : « Du plus profond de l'Occident d'Europe, De pauvres gens un JEUNE

Digitized by Google

enfant naistra, Qui par sa langue séduira grande troupe, Son bruit au règne d'Orient plus croistra ». Nostradamus se copie ici comme il le fait encore dans un autre quatrain sur l'expédition d'Égypte : « Le CHEF qu'aura conduit peuple infiny, Loing de son ciel de MŒURS ET LANGUE estrange... » Bonaparte, à la langue et aux mœurs italiennes, vint à l'école de Brienne « PRENDRE LANGUE ET MŒURS *françaises* CHEZ LES CELTES-GAULOIS ». Il est dit de lui : « Le Roy GAULOIS par la CELTIQUE dextre, Voyant discorde de la grande monarchie, Sur les trois parts (trois ordres de l'Etat) fera florir son sceptre, Contre la cappe de la grande hiérarchie ». Il sera « l'aigle celtique ». Nostradamus a dit le siége de Toulon, la campagne d'Italie, l'expédition d'Egypte par celui qu'il nomme « le petit grand » et que les soldats nommaient alors le *petit caporal* en raison de sa *jeunesse* et de sa taille,

Il « S'OUVRE UN CHEMIN *au moyen des* SOLDATS » : « Dresser copies (*copiæ*, troupes) pour monter à l'empire,.. Gaulois qu'empire par guerre occupera... » Il « DEVIENT LEUR PREMIER CHEF » : « Un Empereur naistra près d'Italie Qui a l'empire sera vendu bien cher,... La République misérable, infelice, Sera vastée du PREMIER magistrat ».

3. Ce chemin sinueux lui baillera force peines : s'en viendra guerroyer près de son natal pays par un lustre et plus.

Dans le récit en vingt-huit vers sur l'homme qui « De soldat simple parviendra en Empire », on voit : « Jamais par le découvrement du jour, Ne parviendra au signe sceptrifère, Que tous ses siéges ne soyent en ce séjour, Portant au coq don du tac armifère (*Tac,* épizootie) ». Ce ne sera jamais par un chemin au grand jour qu'il parviendra à saisir le sceptre. Il lui faudra attendre que dans diverses situations gouvernementales, comme général et consul, il ait préparé les esprits à l'appeler au poste fixe et héréditaire de l'empire en portant au coq de la République le don d'une épidémie guerrière.

De son arrivée au siége de Toulon (devant la Corse) où il commanda l'artillerie (septembre 1793), à son départ de l'Italie, après sa campagne comme consul (juin 1800), il s'est écoulé PLUS D'UN LUSTRE *et moins de deux* (*Lustre,* espace de cinq ans). En se rendant en Egypte (1798-1799), il avait passé devant la Corse et s'était emparé de « Malte ». Nostradamus emploie deux fois le mot « guerroyer » dans ses Centuries.

4. Outre-mer sera vu guerroyant avec grande gloire et valeur, et guerroyera de nouveau l'Italie.

Il est dit pour l'expédition d'Egypte : « Son bruit au règne d'Orient

Digitized by Google

plus croistra... Son bruit, los, règne, sa puissance croistra, Par terre et mer aux Oriens tempestes,.. L'Orient aussi l'Occident affoyblira », et pour le retour : « L'Oriental sortira de son siége (pour) Passer les monts Appenons voir la Gaule, Transpercera le ciel, les eaux et neige (passage du mont Saint-Bernard), Et un chacun frappera de sa gaule ».

5. Donnera des lois aux Germains, pacifiera troubles et terreurs aux Gaulois-Celtes, et sera nommé ainsi non roi, mais peu après appelé *Imperator*, par grand enthousiasme populaire.

A la fin de cette campagne d'Italie, Bonaparte avait imposé la loi du vainqueur aux Germains. Le 10 octobre 1793, la France déclara la guerre à l'Allemagne; le 17 octobre 1797, le traité de paix de Campo-Formio fut conclu : l'Allemagne consentit que la France étendit sa frontière jusqu'au Rhin. « La maison d'Autriche, avait dit Bonaparte, se trouvera réduite à la fin de cette sixième campagne à accepter la paix que nous lui accorderons ». La guerre recommença durant son séjour en Égypte. Il dit à Kléber : « Nous avons perdu l'Italie. Mantoue, Turin et Tortone sont bloqués. J'ai lieu d'espérer que la première tiendra jusqu'à la fin de novembre. J'ai l'espérance, si la fortune me sourit, d'arriver en Europe avant le commencement d'octobre... » Il arrivera, « GUERROYERA DE NOUVEAU L'ITALIE » et imposera *de nouveau* ses LOIS AUX GERMAINS ».

Il aura renversé auparavant dans la nuit du 18 brumaire les cinq membres du Directoire : « *Le grand essaim d'abeilles* (de l'Empire) *se lèvera. On ne saura d'où il est venu. Il tendra de nuit l'embûche, le geai* (paré des plumes du paon) *se logera aux Tuileries, la ville ayant été trahie par cinq parleurs vêtus de toge et s'occupant peu des affaires...* Tant vuidera dehors une assemblée (des Cinq-Cents), Trembler Vienne et le païs d'Autriche ».

De retour d'Italie, Bonaparte « PACIFIERA TROUBLES ET TERREURS AUX GAULOIS-CELTES ». Il est dit dans un récit en trente-deux vers sur les évènements de 1789-1815 : « Par les trois frères (de France) le monde mis en trouble », et dans un autre en seize vers où l'on voit Bonaparte pacifiant, comme premier consul, la France révolutionnaire à la suite du 18 brumaire : « Sous un la paix sera partout clamée, Mais non longtemps », et pour le même fait dans un autre récit en vingt-quatre vers : « Avant longtemps le tout sera rangé... » Le mot « TERREUR » n'est qu'une fois dans les Centuries et c'est pour le temps où Bonaparte passe en Égypte. Nostradamus emploie les mots : « Ligue et ligueurs » pour les troubles au temps de Henri III (la *Ligue*); ici, le mot « TERREUR » est pour le temps de la *Terreur*.

Digitized by Google

Bonaparte est élu et réélu consul et « NON ROI ». Premier des trois consuls, il est le « Triumvir » des Centuries.

En tête du récit où nous venons de voir : « Sous un la paix partout sera clamée », on voit la province parlant de marcher sur Paris pour soutenir les Girondins contre les Montagnards : « Bourdeaux à grande classe ira jusqu'à Langon (c'est à Langon que l'armée de Bordeaux s'est arrêtée), Contre Gaulois sera leur tramontane (leur objectif est contre ceux du nord ou Paris, qui veulent appeler, disent-ils, la France, *Gaule* et les Français, *Gaulois*) ». Après il est parlé de cette campagne d'Italie : « Terre italique près des monts (Piémont) tremblera,.. Celtes moderez ». Ainsi nous voyons dans ce récit les Français désignés encore sous les mots « GAULOIS-CELTES ».

Il est dit de celui qui est « APPELÉ *Imperator* PAR GRAND ENTHOUSIASME POPULAIRE » : « Un Empereur naîstra près d'Italie, etc.; De soldat simple parviendra en Empire, etc.; Le Roy gaulois par la celtique dextre, Voyant discorde de la grande monarchie, Sur les trois parts (les trois ordres de l'Etat) fera florir son sceptre, Contre la cappe de la grande hiérarchie ». L'homme du peuple, le prêtre et le noble, tous acceptent l'Empire qui n'a contre lui que le capétien Louis XVIII se disant héritier du pouvoir hiérarchique, par excellence.

6. Batailera partout dans l'empire, déchassera princes, seigneurs, rois, par deux lustres et plus.

« Sera fait un monarque qu'en paix et vie ne sera longuement,.. Chassez pour faire (pour avoir fait) long combat ». Élu empereur le 18 mai 1804, Napoléon a abdiqué le 11 avril 1814, pour avoir « BATAILLÉ PARTOUT PAR DEUX LUSTRES » *moins un mois*. L'auteur dit ici « DEUX LUSTRES ET PLUS (plus de 10 ans) parce qu'il fait entrer en ligne de compte les Cent-jours, comme il l'a fait dans son récit : « De soldat simple parviendra en Empire,.. vaillant aux armes... Règne en querelle aux frères divisé, Prendre les armes et le nom Britannique, Tiltre anglican sera tard advisé. Surprins de nuict mener à l'air gallique, Par deux fois haut par deux fois mis à bas... » Ayant divisé entre ses frères la partie de son empire acquise par les armes et qu'on lui disputait les armes à la main (la Hollande, la Westphalie, l'Espagne et le royaume de Naples), il veut être Napoléon-*le-Britannique* comme vainqueur des Anglais, et tard il avise de vivre en Angleterre sous la protection des lois anglaises ayant été surpris à Waterloo par l'arrivée de Blûcher pris pour Grouchy, et mené, de nuit, du champ de bataille à l'air de France où il abdique pour la

Digitized by Google

seconde fois. Les Anglais qu'il avait chassés de Toulon le renversèrent après qu'il eut gouverné durant quatorze ans avec un pouvoir absolu : « De la cité marine et tributaire, La teste raze *(le petit tondu)* prendra la satrapie, Chasser sordide qui puis sera contraire, Par quatorze ans tiendra la tyrannie ». Les « DEUX LUSTRES ET PLUS » réunissent donc les deux époques où Napoléon a régné comme empereur.

Cette expression « BATAILLERA PARTOUT DANS L'EMPIRE » ne s'expliquerait pas si l'auteur n'avait éclairci sa pensée en disant ailleurs : « Règne en querelle aux frères divisé », en répétant par plusieurs fois que l' « empire » comprenait les Etats donnés à ses frères : « Naistra avec deux testes et quatre bras... » Il a « trois bras et trois couronnes », quand il reprend les Etats qu'il a cédés à son frère le roi de Hollande; « Roy Romain Belgique depuis Pannons jusqu'à Hercule la hare », il possède Rome au midi, la Belgique au nord et tous les États qui séparent de l'Orient à l'Occident, la Hongrie *(Pannonia)* des colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar).

Il « DÉCHASSERA PRINCES, SEIGNEURS *et* ROIS » ainsi que dit Nostradamus dans sa *Lettre à Henri II :* « Quelle grande oppression que par lors sera faicte sur les princes et gouverneurs des royaumes... chassez, profligez, exterminez non du tout (pour un temps car plus tard), les seigneurs *seront* victorieux ». Le mot « Seigneurs », employé dans cette *Lettre* une fois seulement, se trouve dans les Centuries et pour le même fait : « La gent gauloise profligez... par les Seigneurs » — « Les souverains par infinis subjuguez » ont conduit Napoléon à « l'isle Élène ».

7. Puis élèvera de nouvels princes et seigneurs à vie, et parlant sur son estrade, criera : Peuples ! *O Sidera ! ô Sacra !*

Napoléon « DÉCHASSERA PRINCES, SEIGNEURS, ROIS » et mettra à leur place ses frères : « Règne en querelle aux frères divisé », et son fils nommé *Roi de Rome* avant sa naissance : « Le père au fils voulant noblesse poindre, Fait comme à Perse jadis firent les Magues (les Mages firent déclarer roi en Perse Sapor encore dans le sein de sa mère) ». Napoléon, *créateur d'une nouvelle noblesse* distribua les trônes, les principautés et les seigneuries aux grands de son Etat.

(Ad sidera ferre, porter aux nues, donner l'immortalité, *sacra ædes,* lieu saint, temple; *sacra,* sacré, consacré. *W.)* Cette expression « PARLANT SUR SON ESTRADE » rappelle celle-ci : « ... Parviendra jusqu'au règne des fors *(forains,* du dehors, les étrangers), Son aspre gloire un chacun la craindra, Mais ses enfants (Eugène Beauharnais,

Digitized by Google

son fils d'adoption, vice-roi d'Italie, et Napoléon II, *roi de Rome*) du règne gettez hors ». Il crie à tous les peuples qu'il est appelé à réformer le monde tant au point de vue politique qu'au point de vue religieux. Le premier, dit-il, il nomme la France, *la grande nation;* son empire est *le grand empire.* Dans ses quatrains sur Napoléon, Nostradamus appelle le peuple Français « le grand peuple » et l'empire « le grand empire ». Il dit, comme ici, que Napoléon entraînera les peuples par sa parole : « Un jeune enfant naistra, Qui par sa langue séduira grande troupe,.. Puis grand peuple par langue et fait duira, Plus que nul autre aura bruit et renom,.. Dent aigue et forte ». Il dit expressément qu'il s'est emparé de l'Espagne « per Formande » *pour la réformer (per,* à cause; *formanda.* devant être dressée, élevée. *W.).*

Napoléon aux Espagnols : « ... Après une longue agonie, votre nation périssait. J'ai vu vos maux, je vais y porter remède. Votre grandeur, votre puissance, fait partie de la mienne. Vos princes m'ont cédé leurs droits à la couronne des Espagnes. Votre monarchie est vieille, ma mission est de la rajeunir. Soyez pleins d'espérance et de confiance dans les circonstances actuelles ; car je veux que vos derniers neveux conservent mon souvenir, et disent : « Il est le régénérateur de notre patrie. »

Napoléon tint le même langage aux Italiens, aux Allemands, aux Hollandais, aux Portugais, à tous les « PEUPLES *(O Sidera! ô Sacra!)* ».

Mém. de Sainte-Hélène (t. II, p. 119) : « J'eusse amené le Pape à ne plus regretter son temporel, j'en aurai fait une idole; il fût demeuré près de moi, Paris fût devenu la capitale du monde chrétien, et j'aurais dirigé le monde religieux ainsi que le monde politique : c'était un moyen de plus de resserrer toutes les parties fédératives (« peuples ») de l'empire, et de contenir en paix tout ce qui demeurait en dehors. J'aurais eu mes sessions religieuses comme mes sessions législatives. Mes conciles eussent été la représentation de la chrétienté; les papes n'en eussent été que les présidents. J'eusse ouvert et clos ces assemblées, approuvé et publié leurs décisions, comme l'avaient fait Constantin et Charlemagne. »

« De soldat simple parviendra en empire,... en Église où plus pyre, Vexer les prestres comme l'eau fait l'éponge?.. Lorsqu'on verra expiler le saint temple, Plus grand du Rhosne leur sacrez prophaner, Par eux naistra pestilence si ample, Roy fuit injuste ne fera condamner ». L'eau envahit peu à peu l'éponge dans toutes ses parties. Napoléon s'empara peu à peu du pouvoir temporel de l'Eglise et peu à peu aussi du pouvoir spirituel. Lorsqu'on verra dépouiller la Sainte-Église (le Saint-Siége), le plus grand du torrent révolution-

Digitized by Google

naire en France (*Ruon*, qui entraîne) profaner par des violences morales et physiques Sa Sainteté; par eux (Napoléon et Pie VII) sera fait le concordat de 1813 si pestilentiel que Dieu interviendra; et l'Empereur et roi, en fuite, viendra signer son abdication à l'endroit même où aura été signé ce Concordat.

Mém. de Ste-Hél. (t. II, p. 118) : « ... Je me saisis de ses forteresses, je m'emparais de quelques provinces, je finis même par occuper Rome, tout en lui déclarant et en observant strictement qu'il demeurait SACRÉ pour moi dans ses attributions personnelles... Jusque-là, la querelle n'avait été que temporelle; les meneurs du pape, dans l'espoir de relever leurs affaires, la compliquèrent de tout le mélange du spirituel. Alors il me fallut le combattre aussi sur ce point : j'eus mon conseil de conscience, mes conciles, et j'investis mes cours impériales de l'appel comme d'abus. »

Le sens des mots : « PARLANT SUR SON ESTRADE, CRIERA : PEUPLES ! *O Sidera, ô Sacra!* » est fixé par l'Histoire et les Centuries ainsi qu'on vient de le voir. On peut croire cependant que Nostradamus a été guidé dans le choix de ces expressions par d'autres motifs qui ressortent de l'étude de nouveaux passages de sa prophétie sur le même fait. Le récit en vingt-quatre vers où il est parlé de Napoléon « tant eslevé jusqu'au règne des fors, Son aspre gloire un chacun la craindra » s'*adapte* à ce quatrain : « Celuy qu'estoit bien avant dans le règne, Ayant chef rouge proche à hiérarchie, Aspre et cruel et se fera tant craindre, Succèdera à sacrée monarchie ». Bien avant dans le règne comme consul, il arrive à succéder à la monarchie très-chrétienne. Sa tête, pleine d'idées révolutionnaires tient malgré cela à l'autorité absolue d'un seul. Il parle de son étoile que, seul, il peut voir :

Mém. de Ste-Hél. (t. I, p. 187) : « Dans une circonstance importante, on vint à bout de pousser un des membres de sa famille, le cardinal Fesh, à oser venir lui faire des représentations contre une de ses grandes entreprises. Ils se trouvaient dans une embrasure de fenêtre. L'Empereur, après avoir écouté assez longtemps, et avec plus de patience qu'on aurait pu le croire, interrompant tout-à-coup l'interlocuteur, et fixant le ciel : « Voyez-vous cette étoile ? lui dit-il (or on était au milieu du jour). — Non. — Eh bien! moi je la vois et très-distinctement. Sur ce, bonjour ! Retournez à vos affaires, et surtout fiez-vous en à ceux ceux qui voient un peu plus loin que vous... (une *Etoile* domine l'*Aigle* sur son cachet et ses monnaies). »

Dans le passage de l'Apocalypse, que Nostradamus interprète des mêmes faits, les grands sont des « *étoiles* ». Le duc d'Enghien, fusillé à Vincennes, est l'*étoile qui tombe du ciel et ouvre le puits de l'abîme*

Digitized by Google

d'où s'élève Apollyon au moment où « aspre et cruel et se faisant tant craindre, il succède à sacrée monarchie ». Les mots qui suivent dans cette prédiction d'Olivarius renvoient clairement à l'Apocalypse :

> 8. Sera vu avec armée forte de quarante-neuf fois vingt mille piétons armés, qui porteront armes à cornets de fer ; il aura sept fois sept fois sept mille chevaux montés d'hommes, qui porteront plus que les premiers grande épée ou lance et corps d'airain ; il aura sept fois sept fois deux mille hommes qui feront jouer machines terribles, vomiront et soufre et feu et mort. La toute suppute de son armée sera de quarante-neuf fois vingt-neuf mille.

« 49 FOIS VINGT MILLE PIÉTONS » ou *7 fois 7 fois 20,000* font 980,000 fantassins, *7 fois 7 fois 7,000 chevaux* font 343,000 cavaliers, *7 fois 7 fois 2,000 hommes qui font jouer les machines terribles,* font 98,000 canonniers, ce qui donne pour *la toute suppute de son armée* 1,421,000 hommes ou QUARANTE-NEUF FOIS VINGT-NEUF MILLE (7 fois 7 fois 29,000).

Napoléon a-t-il eu à la fois sur pieds juste 1,421,000 hommes ? Personne ne peut le dire. Le nombre de soldats qu'il a commandés durant tout son règne est certainement plus grand. Mais il n'a jamais eu 343,000 cavaliers. Nostradamus s'étudie ici à prouver qu'il renvoie à l'Apocalypse où le nombre 7 est employé si fréquemment pour un grand nombre indéterminé, où l'armée qui triomphera de l'Apollyon (l'Exterminateur) n'est composée que de cavaliers dont le nombre est donné, cavaliers qui portent UN CORPS D'AIRAIN, les chevaux *vomissent le feu et le soufre.* L'armée d'Apollyon est formée de sauterelles qui ont un aiguillon.... Dans ses quatrains, Nostradamus à 3 fois le mot « sauterelles » toujours pour l'armée de Napoléon dont le « nom *est* farouche ». C'est « l'Olestant (d'*Oléon, Olesthai, Apoléon,* en grec l'Exterminateur) », c'est « *Napaulaion* ».

Apocalypse : « Le rejeton de David de la tribu de Juda a obtenu le pouvoir d'ouvrir le livre et d'en lever les sept sceaux.... L'agneau avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu, etc.... Il sortit de la fumée du puits de l'abîme des sauterelles qui se répandirent sur la terre.... Or, ces espèces de sauterelles étaient semblables à des chevaux préparés pour le combat. Elles avaient sur la tête comme des couronnes qui paraissaient d'or (le casque du cuirassier). Leur visage était comme des visages d'hommes. Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes (la longue crinière du casque), et leurs dents étaient comme des dents de lion. Elles avaient des cuirasses comme de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots (« MACHINES TERRIBLES ») à plusieurs chevaux qui

Digitized by Google

courent au combat. Leur queue était semblable à celle des scorpions, y ayant un aiguillon (« GRANDE ÉPÉE OU LANCE »). Elles avaient pour roi l'ange de l'abîme appelé en hébreu Abaddon, en grec Apollyon, c'est-à-dire l'Exterminateur.

« Une voix qui sortait des quatre coins de l'autel d'or, qui est devant Dieu, dit au sixième ange qui avait la trompette : Déliez les quatre anges qui sont liés sur le fleuve de l'Euphrate (les quatre puissances jusque-là vaincues qui devaient rompre les chaines où les maintenait le *roi de Babylone,* Paris). Aussitôt on délia ces quatre anges, qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, où ils devaient tuer la troisième partie des hommes. Et le nombre de cette armée de cavalerie était de deux cents millions : car j'en ouïs dire le nombre. Je vis aussi les chevaux dans la vision ; et ceux qui étaient montés dessus (« CHEVAUX MONTÉS D'HOMMES ») avaient des cuirasses comme de feu, d'hyacinthe et de soufre ; et les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions, et il sortait de leur bouche du feu, de la fumée et du soufre. Et par ces trois plaies, c'est-à-dire par le feu et par le soufre qui sortaient de leur bouche (« VOMIRENT ET SOUFRE ET FEU ET MORT »), la troisième partie des hommes fut tuée. »

L'armée d'Apollyon est fixée par Nostradamus a 1,421,000 ou près d'un million et demi, celle qui en triomphera est fixée par saint Jean à *deux cents millions.* Celle-ci n'est pas seulement plus nombreuse ; elle est mieux armée que la première, elle ne paraît composée que de cavalerie. L'action de l'armée d'Apollyon a demandé des années ; celle des « quatre anges » s'opérera en peu de temps. Le 1er mars 1814, par un traité conclu à Chaumont, les quatre puissances (l'Autriche, la Grande-Bretagne, la Prusse et la Russie) en guerre contre la France dès la première coalition continentale (1793-1797), reçoivent enfin du Dieu des armées la force de rompre le joug de la *Babylone* de l'Apocalypse. Ces quatre anges ont apparu courbés sous ce joug alors que Bonaparte accourait d'Orient :

« Un ange montait du côté de l'Orient, ayant le sceau du Dieu vivant (« ÊTRE SURNATUREL »), et il cria d'une voix forte (« CRIERA : PEUPLE ! O SIDERA ! Ô SACRA ! ») aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre et la mer, en disant : Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu.... Je vis et j'entendis la voix d'un aigle qui volait par le milieu du ciel, et disait à haute voix : Malheur ! Malheur ! Malheur aux habitants de la terre, à cause du son des trompettes dont les trois autres anges doivent sonner ! »

Digitized by Google

Nostradamus, après avoir renvoyé si clairement à l'Apocalypse, n'oublie pas de parler de l'aigle et des maux qu'il annonce :

9. Portera en dextre main une aigle, signe de la victoire à guerroyer.

Napoléon 1er est « l'aigle celtique » au temps du « plus horrible trosne de Coq et d'Aigle de France frères trois ». (De 1789 à 1872, le trône à été occupé par le *Coq* de la République et de L. Philippe, l'*Aigle* des empereurs et *trois frères* de la Maison *de France :* Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Napoléon 1er « aigle celtique », est « le Roy Gaulois par la celtique dextre ; De soldat simple parviendra en empire.... vaillant aux armes.... Portant au Coq don du Tac armifer ». Le *Coq* sous lequel il a combattu ne lui parait pas « SIGNE DE LA VICTOIRE A GUERROYER, il prend « l'AIGLE ». La Victoire (en grec *Nicé,*) abandonnera l'Exterminateur, en 1814 : « Nice sortie surnom de lettres aspres, La grande cappe, etc. » (Récit en 36 vers.)

Mém. de Ste-Hél. (t. II, p. 758) : « .... Nous disposâmes nos dessins autour d'une *aigle.* Napoléon sourit à la vue de ce *symbole de la victoire :* « Chère aigle, elle serait encore en plein vol si ceux qu'elle couvrait de son aile n'eussent arrêté son essor » — *Idem* (t. I. p. 743) : « L'Empereur se plaignait qu'en général l'artillerie ne tirait pas assez dans une bataille. Le principe de la guerre était qu'on ne devait pas manquer de munitions : quand elles étaient rares, c'était l'exception ; hors de cela, il fallait toujours tirer. Lui, qui avait souvent manqué de périr par des boulets perdus, qui savait de quelle importance c'eût été pour le sort de la bataille et de la campagne, il était d'avis de tirer sans cesse sans calculer les dépenses de boulets (« Il aura sept fois sept fois deux mille hommes qui feront jouer machines terribles... et portera un aigle... »).

10. Donnera maints pays aux nations et à chacun paix.

Il veut les agglomérations d'Etats ; il forme des royaumes en remaniant sans cesse la carte de l'Europe. Les nations subissent sa loi il leur imposera la paix jusqu'au jour où — comme il est dit plus bas — il « S'EN IRA GUERROYANT » de nouveau.

Mém. de Ste-Hélène (t. II. p. 416) : « A Amiens, disait Napoléon, je croyais de très-bonne foi le sort de la France, celui de l'Europe, le mien fixés, la guerre finie... Ai-je remporté une seule grande victoire que je n'aie immédiatement proposé la paix. Le vrai est que je n'ai jamais été maître de mes mouvements : je n'ai jamais été réellement tout-à-fait moi. Je puis avoir eu bien des plans, mais je ne fus jamais en liberté d'en exécuter aucun. J'avais beau tenir le gouvernail, quel-

Digitized by Google

que forte que fût la main, les lames subites et nombreuses l'étaient plus encore, et j'avais la sagesse d'y céder plutôt que de sombrer en voulant y résister obstinément. Je n'ai donc jamais été véritablement mon maître, mais j'ai été toujours gouverné par les circonstances ; si bien qu'au commencement de mon élévation, sous le consulat, de vrais amis, mes chauds partisans me demandaient parfois, dans les meilleures intentions et pour leur gouverne, *où je prétendais arriver ;* et je répondais toujours que je n'en savais rien. Ils en demeuraient frappés, peut-être mécontents et pourtant je leur disais vrai. Plus tard, sous l'empire, où il y avait moins de familiarité, bien des figures semblaient me faire encore la même demande, et j'eusse pu leur faire la même réponse... Une de mes grandes pensées avait été l'agglomération, la concentration des mêmes peuples géographiques qu'ont dissous, morcelés les révolutions et la politique... Avec ma carrière déjà parcourue, avec mes idées pour l'avenir, il fallait que ma marche et mes succès eussent *quelque chose de surnaturel* ». Et alors l'Empereur est passé à l'expédition de Russie... »

> 11. S'en viendra dans la grande ville, ordonnant force grandes choses : édifices, ponts, ports de mer, aqueducs, canaux ; fera à lui tout seul, par grandes richesses, autant que tout Romain, et tous dans les dominations des Gaules.

Où Napoléon prit-il ces « GRANDES RICHESSES » avec lesquelles il fit autant que les Romains et les divers gouvernements qui s'étaient succédés dans la France ? Il les prit où il prenait le sang : « Par teste rage viendra bien mal eslire (le *petit tondu* faisant d'abord le bien fera après le mal), Plus que sa charge ne porte passera, Si grand fureur et rage fera dire, Qu'à feu et sang tout sexe tranchera... » .

Mém. de Ste-Hél. (t. II, p. 276) : « Voici ce que Napoléon dicta lorsque les papiers ministériels anglais parlaient des grands trésors que Napoléon devait posséder, et qu'il tenait sans doute cachés :

« Vous voulez connaître les trésors de Napoléon ? ils sont immenses, il est vrai, mais sont exposés au grand jour. Les voici : le beau bassin d'Anvers, celui de Flessingue, capables de contenir les plus nombreuses escadres et de les préserver des glaces de la mer ; les ouvrages hydrauliques de Dunkerque, du Havre, de Nice ; le gigantesque bassin de Cherbourg, les ouvrages maritimes de Venise ; les belles routes d'Anvers à Amsterdam, de Mayence à Metz, de Bordeaux à Bayonne ; les passages du Simplon, du mont Cenis, du mont Genèvre, de la Corniche, qui ouvrent les Alpes dans quatre directions, dans cela seul vous trouveriez plus de 800,000,000. *Ces passages surpassent en hardiesse, en grandeur et en efforts de l'art tous les travaux des*

Digitized by Google

Romains. Les routes des Pyrénées aux Alpes, de Parme à la Spezzia, de Savone au Piémont ; les ponts d'Iéna, d'Austerlitz, des Arts, de Sèvres, de Tours, de Roanne, de Lyon, de Turin, de l'Isère, de la Durance, de Bordeaux, de Rouen, etc. ; le canal qui joint le Rhin au Rhône par le Doubs, unissant les mers de Hollande avec la Méditerranée, celui qui unit l'Escaut à la Somme, joignant Amsterdam à Paris ; celui qui joint la Rance à la Vilaine ; le canal d'Arles, celui de Pavie, celui du Rhin ; le dessèchement des marais de Bourgoing, du Cotentin, de Rochefort ; le rétablissement de la plupart des églises démolies pendant la révolution, l'élévation de nouvelles ; la construction d'un grand nombre d'établissements d'industrie pour l'extirpation de la mendicité ; la construction du Louvre, des greniers publics, de la Banque, du canal de l'Ourcq ; la distribution des eaux dans la ville de Paris, les nombreux égouts, les quais, les embellissements et les monuments de cette grande capitale ; les travaux pour les embellissements de Rome ; le rétablissement des manufactures de Lyon.... Le nombre des manufactures pour toute espèce d'objets d'arts, etc. ; 50,000,000 employés à réparer et à embellir les palais de la couronne ; 60,000,000 d'ameublements placés dans les palais de la couronne en France, en Hollande, à Turin, à Rome ; 60,000,000 de diamants de la couronne, tous achetés avec l'argent de Napoléon : le *Régent* même, le seul qui restât des anciens diamants de la couronne de France, nayat été retiré par lui des mains des Juifs de Berlin, auxquels il avait été engagé pour 3,000,000 ; le musée Napoléon estimé plus de 400,000,000, et ne contenant que des objets légitimement acquis ou par de l'argent, ou par des concessions de traités de paix connus de tout le monde, en vertus desquels ces chefs-d'œuvre furent donnés en commutation de cession de territoire ou de contribution ; plusieurs millions amassés pour l'encouragement de l'agriculture, qui est l'intérêt premier de la France ; l'institution des courses de chevaux ; l'introduction des mérinos, etc.

« Voilà qui forme un trésor de plusieurs milliards qui durera des siècles ! Voilà les monuments qui confondent la calomnie !!! L'histoire dira que tout cela fut accompli au milieu de guerres continuelles, sans aucun emprunt... »

12. Aura femme par deux, et fils un seul.

Dans le récit : « De soldat simple parviendra en empire », il est parlé de ces deux femmes : « L'adultère aura meurtry la femme (Joséphine) par despit (de n'avoir pas d'héritier, laissé sans honneur Marie-Louise) femme assommée, l'enfant estranglera (privera de la vie politique Napoléon II) ». Nostradamus parle plusieurs fois de la

Digitized by Google

seconde femme et de « l'unic fils du Roy Gaulois ». Ici, le mariage avec la seconde femme (2 avril 1810) et la naissance du fils (20 mars 1812) sont immédiatement suivis de la guerre avec la Russie (1812) comme dans ce quatrain : « Le divin mal surprendra le grand prince (Dieu répand l'*esprit d'imprudence et d'erreur, de la chute des rois, funeste avant-coureur*), Un peu devant aura femme espousée (Napoléon a dit de ce mariage fait *un peu devant* la guerre de Russie : ce mariage m'a perdu) ; Son appuy et credit à un coup viendra mince (il perd ses alliés, et la France n'a plus confiance en lui), Conseil mourra pour la teste razée ». Le prophète représente aussitôt dans le quatrain suivant, comme ici, la France envahie par l'étranger par suite de la guerre de Russie.

> 13. S'en ira guerroyant jusqu'où se croisent les lignes de Jongitude et latitude, cinquante-cinq mois. Là, ses ennemis bruleront par feu la grande ville, et y entrera et sortira avec siens de dessous cendres, force ruines ; et les siens n'ayant plus ni pain ni eau, par grande et déci le froidure, qui seront si malencontres, et que les deux tierces parties de son armée périront, et en plus par demie l'autre, lui n'étant plus dans sa domination.

Sur les cartes en usage du temps de Nostradamus, la première ligne de longitude (ou le 1er méridien) ne passe pas par Paris, mais par les îles du cap Vert. La 55e ligne de longitude croise la 55e ligne de latitude est sur le *Borysthènes,* qui dans les quatrains désigne la Russie. Le copiste aura fait une faute en écrivant « CINQUANTE-CINQ MOIS ; LA » pour *cinquante-cinq ; mais là, ses ennemis.* Nostradamus désigne ailleurs les pays par les « degrés ». Il dit pour *Paris* : « A quarante-huict degré climatérique », pour *Lyon* : « cinq et quarante degrez ciel brulera, Feu approcher de la grand cité neufve, Instant grand flamme esparse sautera, Quand on voudra des Normans faire preuve ». Remarquons que Nostradamus parlant dans ses quatrains d'une ville incendiée la désigne par le « degrez » ainsi qu'il avait fait ici pour Moscou.

Napoléon abandonna le commandement de son armée dont la plus grande partie périt (les cinq-sixièmes, dit le prophète).

La campagne de Russie est « tout au long » dans les quatrains et la *Lettre à Henri II.* Un récit en 28 vers, sur la Révolution (1798-1814), persécutant le « Pontife Romain », se termine ainsi : « Terroir romain qu'interprétoit augure (le quatrain précédent parle de Pie VI *augurant* les maux de l'Eglise : « augure par présage »), Par gent GAULOISE par trop sera vexée (« vexer les prestres comme l'eau fait l'esponge »), Mais nation CELTIQUE (« CELTE-GAULOISE ») craindra

Digitized by Google

l'heure, Boreas classe trop loin l'avoir poussée (d'avoir poussé trop loin son armée vers le nord, le Borysthènes, mot qui signifie, *situé vers Boreas*). Dedans les isles si horrible tumulte (les îles par excellence, les îles Britanniques), Rien on n'orra qu'une bellique brigue (on n'entend parler que de guerre), Tant grand sera des predateurs l'insulte (les bravades de ceux qui pillent l'Europe entière), Qu'on se viendra ranger à la grand'ligue (coalition continentale) ». Il est dit ailleurs : « Soleil levant un grand feu l'on verra, Bruit et clarté vers Aquilon tendants ; Dedans le rond (de la ville) mort et cris l'on orra, Par glaive, feu, faim, mort les attendants ». Napoléon voulait prendre ses quartiers d'hiver à Moscou; il se refusa longtemps à fuir devant les flammes qui dévoraient la vieille capitale de la Russie. Pour préciser cette prophétie et y faire voir que Dieu, dans ces évènements, vengeait son Eglise, ainsi qu'il est dit ailleurs, le prophète parle aussitôt du baptème de feu que reçoit Napoléon IV et de la prise du neveu de Napoléon Ier, prise suivie de « bien près » de la prise du chef de la barque de l'Eglise : « Feu couleur d'or du ciel en terre veu, Frappé du haut nay (l'enfant) faict cas merveilleux, Grand meurtre humain prinse du grand neveu, Morts d'exspectacles eschappé l'orgueilleux. Bien près du Tymbre presse la Libitine (déesse de funérailles, la Mort), Le chef du nef prins... »

Ailleurs, un récit en 8 vers nous représente la *race Slave* marchant en masse contre l'Exterminateur (« l'Olestant »), La *cité est ruinée*, Puis la grande flamme esteindre ne scaura. Le vaillant capitaine (« vaillant aux armes ») vaincu fuyra. Son peuple esmeu sédition non vaine, Son propre fils le tiendra assiégé (Eugène Beauharnais, « l'enfant du grand n'estant à sa naissance », refusa, à la suite de cette guerre, de venir dégager Napoléon dans l'espoir de garder la couronne d'Italie.

On voit dans la *Lettre á Henri II* : « Le grand empire de l'Antechrist... procédant du 48 degrez (Paris) fera transmigration, faisant guerre contre le royal (le pouvoir temporel) qui sera le grand vicaire de Jésus-Christ, et contre son Eglise et son règne. Et sera au mois d'octobre que quelque grande translation sera faicte (le 23 octobre 1813, commence la retraite de Moscou où périra *la grande armée*), seront précédens au temps vernal (*vernalis*, printanier. En 1814, au printemps, les alliés précéderont sous les murs de Paris qui capitulera le 31 mars, l'Empereur que le traité du 11 avril fera souverain de l'île d'Elbe). Et s'en ensuyvant après d'extrêmes changements, permutations de règnes, par grand tremblement de terre, avec pullulation de la neufve Babylone... »

Digitized by Google

14. Lors le plus grand homme, abandonné. trahi par les siens amis, pourchassé à son tour par grande perte jusque dans sa grande ville, et déchassé par grande population européenne.

Napoléon, « premier sur tous monarque renommé..., le grand monarque,.. plus que nul autre *ayant* bruit et renom », est abandonné de ses alliés, de son beau-père (« Un peu devant aura femme espousée »); de son « propre fils », Eugène Beauharnais; de l'époux de sa plus jeune sœur, Murat qui commandait la cavalerie dans l'expédition de Russie et sur tant de champs de batailles (« Gaulois qu'empire par guerre occupera, Par son beau-frère mineur sera trahi, Sur cheval rude voltigeant traînera, Du fait le frère sera longtemps hay », l'Empereur refusa de traîner Murat à Waterloo). L'Europe marche comme *un seul homme* contre Napoléon (« Un contre l'aigle grand copie adresser ») qui est « l'oyseau déchassé, l'ennemy déchassé », quand Louis XVIII devient « le roy d'Europe » ou le roi que l'Europe reconnaît.

15. A la sienne place sera mis les rois du vieil sang de la Cap.

Des éditions portent « SERONT MIS », ce qui se trouve conforme à ce qu'on voit dans un récit en 28 vers sur ces mêmes évènements, où le prophète ne sépare pas, du roi Louis XVIII, son lieutenant-général qui devait lui succéder au trône : « Entre l'avril (1814) et mars (1815) seront près deux grands débonnaires *qui feront après* défaut... lieu, pris, captivité, De grand mené roc en ferrée cage ». Le grand a repris LA SIENNE PLACE, mais captif de nouveau il est mené sur le roc de « l'île élène » dans la cage de fer.

Napoléon dans l'exil : « Ne sachant quel supplice lui imposer le gouverneur vient entourer cette misérable demeure de grilles de fer, afin d'en faire la seconde cage de Bajazet ». — Ce récit où sont réunis « les frères qu'Orléans par Chartres trahira », renvoie à l'Apocalypse où ils sont les « deux témoins » qui ont pris le pouvoir dans « la grande ville *devant* plusieurs rois ; la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera... Mais trois jours et demi après (trois mois et demi ou les Cent jours), Dieu répandit en eux un esprit de vie. »

Nostradamus appelle 9 fois « Cap et Cappe » la famille Capétiene : « La grand Cappe *est* troublée », quand Louis XVI est « Cap. dedans Varennes » ; Louis XVIII proteste contre l'usurpation de Napoléon : « Contre la Cappe de la grande hiérarchie » ; Charles X est « Cap », et Henri, « Cap » et « la grande Cappe ». Il dit par plusieurs fois l'ancienneté de cette maison : Louis XVI, « Bourbon, de son sang

Digitized by Google

portant long nom *(à bas Capet!)* Par fuite *injustement* recevra son supplice »: Henri V « Fera renaistre son sang de l'antique urne etc ». Louis XVIII et son frère étaient fort âgés quand ils revinrent de l'exil. Le roi se présenta ange de la paix, le visage ouvert et vermeil, les pieds brûlés par la goutte, il avait à la main la Charte, un pied sur le vaisseau qui le ramenait d'Angleterre, l'autre sur le rivage de Calais, où une plaque de bronze reçut plus tard l'empreinte du pied. Il cria comme un lion aux sept puissances qui se réunirent à Vienne. En 1815, il fut « le grand Lyon » et il est le « Lyon » des trois frères : « Tant d'ans en Gaule les guerres dureront... Aigle, Coq, Lune Lyon Soleil en marque ». Nostradamus donne pour « marque » à Louis XVI le « Soleil » et à Charles X la « Lune »: ces astres s'éclipsent.

Apocalypse (chap. X.) : Un ange descendait du ciel ayant un arc-en-ciel sur la tête. Son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il avait à la main un petit livre ouvert, et il mit son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre. Et il cria d'une voix forte comme un lion qui rugit. Et après qu'il eut crié, sept tonnerres firent éclater leur voix, etc. »

Cette expression : « A LA SIENNE PLACE SERA MIS », adapte encore clairement cette prophétie aux deux seuls quatrains où nous voyons l'expression « mis à son lieu » et qui ne parlent que de Louis XVIII succédant à Napoléon. C'est dans un long récit en 20 vers : « .. Le roi des isles (d'Elbe et de Pianoza) sera chassé par force, Mis à son lieu qui de Roy n'aura signe (Louis XVIII n'a pas été sacré), Au peuple ingrat faites les remontrances, Par lors l'armée se servira d'Antibes (Louis XVIII fait des remontrances vaines au peuple à qui il a donné la paix et qui se tourne vers l'homme de guerre ; les soldats qui lui restent fidèles refusent l'entrée d'Antibes à Napoléon), Dans l'arc Monech, seront les doléances, Et à Fréjus l'un l'autre prendra ribe (dans la monarchie on plaint le sort de la royauté; le débarquement opéré entre *Antibes et Fréjus* fait que l'un et l'autre compétiteurs au trône prennent rive : Louis XVIII va à « Gand »). Le captif prince aux Itales vaincu (retenu captif à *Œthalia,* nom de l'île d'Elbe, après sa défaite), Passera Gennes par mer jusqu'à Marseille (sa flottille passe devant Gênes et va jusqu'à Antibes, ou *Antipolis* c'est-à-dire *devant de la ville,* ancien fort de Marseille), Par grand effort des forains survaincu, Sauf coup de feu, barril liqueur d'abeilles (il est vaincu définitivement par les étrangers à Waterloo où il veut mourir et où il n'est pas même blessé; les abeilles de l'empire répandent là à flot leur suc; *Liquor,* syn. *Succus : Amisimus omnem succum et sanguinem civitatis,* nous avons perdu la force et la vigueur de la République. *W.*)

Digitized by Google

Le second récit où nous revoyons l'expression « mis à son lieu » est en 36 vers sur les Cent jours : « De batailler ne sera donné signe, Du parc (de l'enceinte de la France) seront contraints de sortir hors, De Gand l'entour sera cogneu l'enseigne (à Waterloo, près de Gand, on verra l'enseigne de l'aigle), Qui fera mettre de tous les siens à mort. La naturelle a si hault, hault non bas (la Charte, basée sur les *droits naturels* proclamés par la Constitution de 1791, a été élevée si haut par les Français, qu'à la chute de Louis XVIII, Napoléon a dû la maintenir.), Le tard retour fera marris contents (le retour après le siècle des Cent jours, rendra la joie à ceux qui sont dans larmes), Le Recloing ne sera sans débats, En employant et perdant tout son temps (éloigné deux fois, Louis XVIII dispute son trône par la diplomatie, non par les armes). Le vieux tribun (l'Empereur Tribunicien ayant eu un tribunat), au point de la trehemide, Sera pressé captif ne délivrer, Le veuil non veuil le mal partant timide, Par légitime à ses amis livrer (en grec, *treis*, trois fois, et *emidéès,* dont il manque la moitié, *qui a perdu trois fois la moitié.* L'homme du dix-huit brumaire, au point de n'avoir moins que rien, veut et ne veut pas ; le mal, mauvais conseiller, le presse de se rendre captif sans espoir d'être délivré, quand il apprend que le légitime a été rendu à ses amis). Comme un Gryphon viendra le roy d'Europe, Accompagné de ceux d'Aquilon, De rouges et blancs conduira grande troupe, Et iront contre le roy de Babylon (roi de France aux yeux de l'Europe, Louis XVIII dit à Gand : « *J'apprends qu'une porte de mon royaume est ouverte et j'accours* ». La paix de l'Europe repose sur ce roi qui vient accompagné de ceux du nord; il a avec lui des légitimistes et des révolutionnaires ralliés à sa cause. On marche contre la Babylone moderne). Grand roy viendra prendre port près de Nisse (Nice, *Nicè*, en grec,victoire. L'Empereur s'embarque à Rochefort peu après la victoire des alliés), Le grand empire de la mort si en fera (il met fin ainsi au grand empire de la mort), Aux Antipoles posera son génisse (*Genii,* sa demeure est de l'autre côté de l'Equateur), Par mer la Pille tout évanouira (« la gent sordide » anglaise a tout évanoui par l'exil au-delà des mers). Pieds et cheval à la seconde veille, Feront entrée (fantassins et cavaliers ennemis auront précédé pour la seconde fois à Paris, Louis XVIII,) etc... Cent fois mourra le tyran inhumain (à « l'isle élène »), Mis à son lieu scavant et débonnaire (le mot « débonnaire » est 3 fois dans les Centuries pour Louis *le débonnaire*) ». Nostradamus *adapte* par la répétition des mêmes expressions les parties dispersées de sa prophétie. C'est ce qu'il fait ici encore. Il vient de dire pour Louis XVIII : « Contraint de sortir hors ... de Gand, etc.., » il dit pour Napoléon :

Digitized by Google

16. Lui, contraint à l'exil dans la mer dont est devenu si jeune, et proche de son natal lieu, y demeurera par onze lunes avec quelques-uns des siens, vrais amis et soldats, qui n'étant plus sept fois sept fois sept fois deux fois de nombre, aussitôt les onze lunes parachevées, que lui et les siens prendre navires et venir mettre pied sur terre Celte-Gauloise.

Cette expression « TERRE CELTE-GAULOISE » *adapte* encore la prophétie dite d'Olivarius à ce passage des Centuries où Louis XVIII revient lui aussi dans « la Gaule Celtique ». Voici 8 vers qui, par les mots « Fréjus, Antibes, Nice, sauterelles, vent propice, accompagnez » *s'adaptent* à plusieurs récits sur le retour de l'île d'Elbe : « Fréjus, Antibol, villes autour de Nice, Seront vastées fort par mer et par terre, Les sauterelles (d'Apollyon) terre et mer vent propice, Prins morts, troussez, pillez sans loy de guerre (Napoléon et son armée furent mis hors du droit des gens. Un vent favorable à la paix du monde causa la mort des *sauterelles* d'abord *par terre,* à Waterloo, et après *par mer,* à Rochefort). Les longs cheveux de la Gaule Celtique (Louis XVIII portait les cheveux longs ; Napoléon, les cheveux courts. Ce dernier est 3 fois « la teste raze »), Accompagnez d'estranges nations, Mettront captif la gent Aquitannique (la gent française envahissante, la partie pour le tout ; *aqua,* l'eau, l'invasion), Pour succomber à internitions *(ad internecionem cœdi,* être massacré jusqu'au dernier. *W.)* ».

Nostradamus « limite les lieux, temps et le terme perfix ». Nous avons vu dans un récit sur les évènements dont il parle ici que les « deux grands débonnaires *seraient* près en avril (1814, Louis XVIII fut rappelé au trône par le sénatus-consulte du 6 avril, et son frère, lieutenant-général du royaume, fit son entrée à Paris le 12 du même mois) et loing en mars (1815, les deux frères laissèrent Paris dans la nuit du 19 au 20 mars, le même jour, 20 mars, Napoléon fit son entrée à Paris) ». Dans un autre long récit sur les mêmes évènements, il est dit : « Le grand empire sera tost translaté, En lieu petit qui bientost viendra croistre, Lieu bien infime, d'exigue comté, Où au milieu viendra poser son sceptre ». Dans le récit où Napoléon est « le Roy des isles *débarquant* entre Antibes et Fréjus *à sa sortie des* Itales », les soldats sont ses « AMIS » comme dans la prophétie d'Olivarius : « Tous les amis qu'auront tenu party Pour rude en lettres mis mort et saccagez ».

Hist. pop. de l'Emp. : « Le bataillon de l'île d'Elbe défila devant les Tuileries. L'Empereur s'écria : « Soldats ! voilà les officiers du bataillon qui m'a accompagné dans mon malheur : *ils sont* TOUS *mes*

Digitized by Google

AMIS ; ils étaient chers à mon cœur. Dans mes 600 braves, il y a des hommes de tous les régiments... »

Mém. de Ste-Hélène (t. II. p. 228) : « .... Mille à douze cents hommes et quelques esquifs mettent à la voile pour aller tenter la repossession d'un empire de trente millions d'hommes !!! »

Hist. de la Restauration : « 400 grenadiers et l'état-major du bataillon, s'embarquèrent sur l'*Inconstant ;* le reste des troupes, 300 chasseurs corses et 100 lanciers polonais furent distribués sur trois petits bâtiments de transport... »

Traité du 11 avril 1814 : « S. M. l'Empereur Napoléon pourra emmener avec lui et conserver pour sa garde, 400 hommes de bonne volonté, tant officiers que sous-officiers et soldats. »

Nostradamus a su que le nombre des soldats accordé par le traité serait dépassé : « Planure, Ausonne (Pianozza de la mer Ausonnienne ou d'Italie) fertile, spacieuse, Produira tant et tant de sauterelles, Clarté solaire deviendra nubileuse, Ronger le tout, grand peste venir d'elles ». Ces débris de la « grande armée » *ne sont plus* « SEPT FOIS SEPT FOIS SEPT FOIS DEUX FOIS DE NOMBRE ($7 \times 7 \times 7 \times 2 = 686$). Ce nombre augmente et se rapproche du nombre exact qu'on ne peut fixer ($7 \times 7 \times 7 \times 3 = 1029$ serait trop fort). L'auteur laisse percer encore son intention de renvoyer à l'*Apocalypse* par l'emploi répété du nombre 7 : « *Sept tonnerres ont renversé Apollyon... La bête monte de l'abîme tue les deux témoins dans la grande ville, mais après trois jours et demi, Dieu répand en eux un esprit de vie.... Alors le septième Ange sonna de la trompette, et on entendit de grandes voix dans le ciel qui disaient : Le règne de ce monde a passé à Notre Seigneur et à son Christ.* »

Napoléon entré à l'île d'Elbe, le 3 mai, en est sorti le 26 février de l'année suivante, juste après 300 jours. Dix lunes complètes de 29 jours, 12 heures, 44 minutes donnent 295 jours. En 300 jours on peut voir la fin de onze lunes. Mais c'est à partir du Traité du 11 avril que Napoléon fut « le Roy des isles ». Le 20 avril, il y eut fin d'une première lune et commencement d'une seconde. La 11e lune finit le 9 février de l'année suivante. On s'embarqua 17 jours après. Du 11 avril, jour où Napoléon devint le souverain de l'île d'Elbe, au 26 février, jour où il reprit le titre de souverain de France, il s'écoula 325 jours, juste la durée de onze lunes (324 jours et une fraction).

> **17. Et lui cheminer vers la grande ville où s'être assis le roi du vieil sang de la Cap, qui se lève fuit, emportant à lui ornements royaux, pose chose en son aulienne domination ; donne aux peuples force lois admirables.**

Il n'y a point de combat : « De batailler ne sera donné signe... de

Digitized by Google

Gand... ». Napoléon avait dit : « l'Aigle volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame », et aux premiers soldats chargés de l'arrêter : « Qui de vous aurait le cœur de tuer son empereur », et il lui avait été répondu : *Nous ne combattrons jamais notre petit caporal.* Par son entrée à Lyon il prit le dessus sur le maréchal Ney, brave à tout poil plus vieux que lui et placé sous le statut sévère des lois militaires par sa promesse à Louis XVIII de lui ramener Bonaparte dans une cage de fer. Il lui sauta, dit-il, au cou en l'appelant *le brave des braves.* Il persévera alors dans sa marche, trop outre pour lui-même et pour la France, la guerre planait sur l'Europe entière, le passage à travers la mer Lygustique qui s'étend de l'île d'Elbe à Antibes fut le passage de la mer Rouge ou de la terre de captivité à la terre promise au succès de l'expédition. C'est ce que Nostradamus exprime ainsi dans cet admirable quatrain : « Le vieux plein barbe sous le statut sévère, A Lyon fait dessus l'Aigle celtique, Le petit grand trop outre persévère, Bruit d'armes au ciel mer mer rouge Lygustique ». Dans un autre quatrain, Nostradamus fixe au 10 mars, cette entrée de l'Aigle celtique à Lyon. S'il dit ici que le VIEIL SANG DE LA CAP. *emporta ses* ORNEMENTS ROYAUX, il dit dans un quatrain que son bureau et ses papiers tombèrent entre les mains de Napoléon dans la nuit du 20 mars : « Gris (« les longs cheveux » poudrés de Louis XVIII, âgé de 60 ans) et bûreau, demie ouverte guerre (les deux compétiteurs ont armé, mais « de batailler ne sera donné signe ».) De nuict seront assaillis et pillez, Le bûreau prins passera par la serre (de l'Aigle), Son temple ouvert (la France, le *templum* de l'augure français) deux aux plâtres grillez (les deux compétiteurs furent le même jour, au lieu où l'on cuit le plâtre de Montmartre) ».

Remarquons ces mots : « A LUI ORNEMENTS ROYAUX ». Nous venons de voir que le prophète regarde *la France comme la propriété du vieux roi :* « Son temple ». Cette pensée reparait dans les mêmes termes en tête du long récit où Louis XVIII est durant les Cent jours : « Le légitime ».

Remarquons aussi ces mots : « POSE CHOSE » à la suite de ceux-ci : « A LUI ORNEMENTS ROYAUX ». Le sens de ces mots, employés pour Napoléon par opposition à « ORNEMENTS ROYAUX », est fixé par le quatrain où nous avons vu que Napoléon « viendra poser son sceptre en lieu petit qui bientost viendra croistre ». L'Empereur et roi avait son sceptre à l'île d'Elbe il est venu le *poser* aux Tuileries » EN SON AULIENNE DOMINATION ». Des éditions ont « ANCIENNE ». Il faut conserver « AULIENNE », le contexte disant assez que Napoléon est dans son *ancienne cour.* La mot « AULIENNE » développe la prophétie d'une façon aussi merveilleuse qu'inattendue : Nostradamus, dans

Digitized by Google

ses *Centuries,* a fait revenir de l'île d'Elbe « les abeilles » apparues à la suite du dix-huit brumaire (le drapeau de l'île d'Elbe avait 3 abeilles d'or). *Aula,* cour de prince ; *par analogie,* ruche d'abeilles. *(W)*

Le prophète ne va pas trop loin lorsqu'il dit : « ... DONNÉ AUX PEUPLES FORCE LOIS ADMIRABLES ». Nous avons vu : « La naturelle à si hault, hault non bas ».

(7 juin 1815). Ouverture des chambres législatives : « Aujourd'hui, dit Napoléon, s'accomplit le désir le plus puissant de mon cœur ; je viens commencer la monarchie constitutionnelle... J'ambitionne de voir la France jouir de toute la liberté possible... »

Rapport de Châteaubriand au roi à Gand : « La nouvelle constitution de Bonaparte est un hommage à votre sagesse. C'est, à quelque différence près, la Charte constitutionnelle. Bonaparte a seulement devancé, avec sa pétulance accoutumée, les améliorations et les compléments que votre prudence méditait. »

18 Ains déchassé de nouveau par trinité population européenne, après trois lunes et tiers de lune, est remis à la sienne place le roi du vieil sang de la Cap.

« DÉCHASSÉ PAR GRANDE POPULATION EUROPÉENNE » en 1814, Napoléon est « DÉCHASSÉ DE NOUVEAU PAR TRINITÉ POPULATION EUROPÉENNE » en 1815. Un quatrain le dit « oyseau déchassé » en 1814 ; un autre, « l'ennemi déchassé » en 1815. Dans un long récit, Louis XVIII est alors « le Roy d'Europe ». En 1814, toute l'Europe marchait « contre l'Aigle » ; en 1815, elle ne lui opposa à Waterloo que *trois puissances ne faisant qu'une* (« TRINITÉ ») : Anglais, Hollandais et Prussiens livrèrent ensemble la bataille. Ce passage vient éclaircir ces mots : « trois sur les chaisnes » d'un quatrain où, en 1814-1815, Napoléon II voit sa couronne passer des mains de son père dans celles de Louis XVIII, puis des mains de Louis XVIII dans celles de son père qui la laissera définitivement à Louis XVIII : « Enfant sans mains (sans action), jamais veu si grand foudre (le mot « enfant » rappelle le mot « *père* ». Jamais on aura vu un foudre de guerre comparable au *père de l'enfant sans mains.* En 1814, il était « Foudre en Bourgogne faisant cas portenteux que par engin homme ne pourroit faire ». *Portentosus,* prodigieux), L'enfant Royal au jeu d'esteuf blessé (ce jeu consiste à se renvoyer la balle) : Au puys brisez, fulgures allant moudre (dans un autre quatrain, Napoléon II est « le fils plongé vif mort dedans le puys *par* le Sénat desniant le legs du Père » *sorti du puits de l'abîme* où le replongèrent *les sept tonnerres* : « fulgures »), Trois sur les chaisnes par le milieu troussé ». En 1814, « *quatre anges, liés sur le fleuve de l'Euphrate* » rompi-

Digitized by Google

rent leurs chaisnes; en 1815, « trois » combattirent pour ne pas les reprendre quand revint celui dont le règne avait été coupé par le milieu : « Trenché le ventre, naistra avec deux testes Et quatre bras, quelques ans entier vivra, Jour qu'Aquilloye (l'aigle, *aquila*) célèbrera ses festes... chef fuyra. » Ces mots terminent un récit en trente-deux vers sur la révolution de 1789-1815. C'est à dessin que Nostradamus emploie l'expression « quatre bras » dans un quatrain où Napoléon tombe après avoir livré la bataille dite de *Quatre-Bras*, la veille de celle de Waterloo, après avoir eu le « ventre tranché : Par deux fois haut par deux fois mis à bas... »

Mém. de Ste-Hél. (t. I, p. 386) : « De quoi pouvaient s'effrayer les peuples? Que je vinsse les ravager, leur imposer des chaînes? mais je revenais le messie de la paix et de leurs droits; cette *doctrine nouvelle* faisait ma force; la violer c'était me perdre. Cependant les Français mêmes m'ont redouté; ils ont eu l'insanité de discuter quand il n'y avait qu'à combattre, de se diviser quand il fallait se réunir. Et ne valait-il pas mieux encore courir les dangers de m'avoir pour maître que de s'exposer à subir le joug de l'étranger ? N'était-il pas plus aisé de se défaire d'un despote, d'un tyran, que de secouer les chaînes de toutes les nations réunies ? »

« TROIS LUNES ET TIERS DE LUNE » donnent cent jours, juste la durée des Cent-jours. Les *semaines* de Daniel furent des années, les *jours* de saint Jean furent des mois.

Apocalypse (chap. XI) : « La bête qui monte de l'abîme tuera les deux témoins (de Dieu). Et les hommes de diverses tribus, de peuples, de langues, et de nations différentes, verront leurs corps durant trois jours et demi, sans vouloir permettre qu'on les mette dans le tombeau. Mais trois jours et demi après, Dieu répandit en eux un esprit de vie... Il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grosse grêle. »

Nostradamus renvoie à ce passage quand il dit pour l'insurrection vendéenne en 1815 et l'occupation étrangère : « Tours, Orléans, Blois Angers, Rennes et Nantes, Citez vexez par subit changement, Par, langues estranges seront tendues tentes, Fleuves (invasion), dards, renes, terre et mer tremblement ». On peut croire que s'il a fixé la durée des Cent-jours par « trois lunes et tiers de lune », il a voulu encore renvoyer aux « *trois jours et demi* » de l'Apocalypse.

« EST REMIS A LA SIENNE PLACE LE ROI DU VIEIL SANG DE LA CAP ». Il est dit plus haut pour 1814 : « A LA SIENNE PLACE SERA MIS LES ROIS DU VIEIL SANG DE LA CAP ». Dans les quatrains nous voyons deux fois l'expression « mis à son lieu » : une première fois pour Louis XVIII remplaçant Napoléon en 1814, une seconde fois pour Louis XVIII

Digitized by Google

remplaçant Napoléon en 1815. En 1814, le comte d'Artois qui devait être plus tard Charles X, précéda en France son frère Louis XVIII et gouverna comme lieutenant du royaume, du 31 mars au 3 mai, jour où le roi fit son entrée à Paris. En 1815, Louis XVIII fit son entrée à Paris avec son frère. Napoléon pressentait ou *savait* que les Bourbons prendraient sa « PLACE » au trône, qu'il reprendrait sa « PLACE » et que les Bourbons seraient « REMIS A LA SIENNE PLACE ». Nostradamus découvre cette pensée de l'Empereur lorsqu'il dit dans son récit sur les évènements de 1814-1815 (« de Gand ») que l'homme « retiré en secret lieu » aura avec la France des « liens reprens, ravis, proye horrible au milieu » après avoir fait « semblant de fuyr ».

Mém. de Ste-Hél. (t. I, p. 446) : « Je n'avais pas voulu avoir à blâmer personne au retour. — Comment, Sire, me suis-je écrié, de Fontainebleau, Votre Majesté a songé au retour ? — Oui, sans doute,... si les Bourbons, me suis-je dit, veulent reconstituer la troisième dynastie, je ne tarderai pas à reparaître » — *Idem* (t. II, p. 421) : L'Empereur, revenant sur son apparition de l'île d'Elbe et sa seconde chute à Waterloo, y a mêlé quelques paroles remarquables. « Il est sûr, disait-il, que dans ces circonstances je n'avais plus en moi le sentiment du succès définitif (il avait parlé de la *prophétie d'Olivarius* à son retour de l'île d'Elbe)... J'ai traversé la France, j'ai été porté jusqu'à la capitale par l'élan des citoyens et au milieu des acclamations universelles; mais à peine étais-je dans Paris que, comme par une espèce de magie, et sans aucun motif légitime, on a subitement reculé, on est devenu froid autour de moi... » Voici un trait qui confirme des dispositions intérieures et secrètes de Napoléon; sur les bords de la Sambre, il s'approche avec le général Corbineau du feu d'un bivouac, se fait donner une pomme de terre et la mange immédiatement. En l'achevant, il prononça, non sans quelque tristesse apparente, plusieurs mots entrecoupés. « Après tout, c'est bon, c'est supportable... Avec cela on pourrait vivre en tous lieux et partout... L'instant n'est peut-être pas éloigné... *Thémistocle !* » et il se remit en route... A la lecture du mot *Thémistocle,* dans la fameuse lettre au prince régent, le général Corbineau avait été frappé du souvenir du bivouac de la Sambre.

« Au reste, on se tromperait fort si l'on attribuait, en toute occasion, à Napoléon autant de confiance intérieure qu'en annonçaient d'ordinaire ses actes et ses décisions. En quittant les Tuileries au mois de janvier 1814, pour son immortelle et malheureuse campagne des environs de Paris, il partit l'âme contristée par les plus sinistres pressentiments, et ce qui prouve toute sa sagacité, c'est que dès lors

Digitized by Google

il était persuadé, ce que le gros du vulgaire autour de lui était bien loin de soupçonner, que, s'il périssait, ce serait par les Bourbons. C'est ce qu'il laissa pénétrer à quelques confidents qui cherchaient vainement à le rassurer, lui représentant de bonne foi que tant de temps s'était écoulé, qu'on ne s'en souvenait plus, qu'ils n'étaient pas connus de la génération présente. « Vous vous trompez, leur disait-il toujours, c'est pourtant là qu'est le danger (d'après la prophétie) ».

« Voici encore une autre circonstance peu connue, je crois, mais bien précieuse, qui prouve combien les Bourbons, dans le fort de la crise, occupaient les pensées de Napoléon. Après l'échec de Brienne, l'évacuation de Troyes, etc... l'Empereur, enfermé avec le duc de Bassano, et succombant à la vue du déluge de maux qui allaient fondre sur la France, demeurait absorbé dans de tristes méditations, quand tout-à-coup il s'élance de son siége, s'écriant avec chaleur : « Je possède peut-être encore un moyen de sauver la France... et si je rappelais moi-même les Bourbons ! il faudrait bien que les alliés s'arrêtassent devant eux, sous peine de honte et de duplicité avouée, sous peine d'attester qu'ils en veulent encore plus à notre territoire qu'à ma personne. »

Napoléon a voulu mourir à Waterloo d'où il s'est retiré « sauf coup de feu ». Il avait voulu mourir avant par le poison à Fontainebleau : « Poccilateur faucer cyphe tenter». Dieu s'était servi de lui pour frapper le monde, il lui fournit après le moyen d'expier le mal qu'il avait désiré d'être en mesure de faire : « Le dard du ciel fera son estendue, Morts en parlant grande exécution (« la garde meurt et ne se rend pas ! ») la fière gent rendüe, Bruit humain monstre purge expiation (la France demande grâce, le monstre qui a cherché la gloire humaine se purifie de ses fautes par l'expiation de « l'isle élène ») ».

19. Et lui, sera cru mort par les peuples et soldats qui, dans ce temps, garderont pénates contre leur cœur.

A l' « isle élène », Napoléon meurt tous les jours : » Cent fois mourra le tyran inhumain ». En le transportant dans cette île, l'Angleterre a mis fin au grand empire : « Le grand empire de la mort si en fera ». Quand il était à l'île d'Elbe, on pouvait croire à son retour : « Semblant fuyr.. » ; il faut croire maintenant à sa mort définitive : « Captif ne délivrer ». Nouveau renvoi à l'Apocalyse où « les habitants de la terre croient morts les deux témoins qui reprendront vie ».

« En grand regret (de l'Empereur en 1814) sera la gent Gauloise, Cœur, vain, léger croira témérité,... plus grand captif, Chassez seront pour faire long combat, Par les pays seront plus fort gravez (les

Digitized by Google

Alliés en 1815, chargent les Français plus qu'ils n'avaient fait en 1814), Bourg et Citez auront plus grand débat (guerre intestine entretenue par les *débats* de la Chambre au sujet de la « Chartre »), Carcas, Narbone (la partie pour le tout) auront cœur esprouvez ». Ces mots « GARDERONT PÉNATES » renvoient en quelque sorte à ceux-ci sur Napoléon *posant ses pénates* au-delà de l'Equateur : « Aux Antipoles posera son genisse (*Genii,* lares, habitation) ».

Les quatrains disent par plusieurs fois avec quel enthousiasme « SES PEUPLES ET SOLDATS ont ramené « les os du Triumvir ».

Si la France a mérité le reproche que l'Empereur lui a adressé ce n'est pas pour l'avoir abandonné mais bien pour l'avoir suivi. Nostradamus a copié les termes mêmes de ce reproche en disant : « En grand regret sera la gent Gauloise, Cœur vain, léger, croira témérité (celle de l'échappé de l'Ile d'Elbe) » :

Mém. de Ste-Hél. (t. I, p. 188) : « Qui jamais laissa des *regrets* plus ardents et plus vifs?... D'ici sur mon roc, ne serait-on pas tenté de croire que j'y règne encore (en France)... Dès que le roi a paru on s'est précipité vers lui... L'Empereur trouvait bien là notre caractère national, nous étions toujours les *Gaulois* d'autrefois, la *légèreté,* la même *inconstance,* et surtout la même *vanité.* »

Cette expression « DANS CE TEMPS « est bien de l'auteur qui a dit : « Je ne veux m'attribuer le tiltre de prophète pour le temps présent... Je ne m'attribue nullement ce tiltre jà (déjà)». « DANS CE TEMPS » signifie de même *maintenant, alors, mais non pas plus tard.*

20. Les peuples et les Gaulois, comme tigres et loups s'entredévoreront.

Des éditions portent : « LES CELTES ET LES GAULOIS. » C'est là le texte de Nostradamus qui après avoir dit : « Sera fait un monarque qu'en paix et vie ne sera longuement », montre aussitôt : Bourg et Citez *ayant* plus grand débat ». La guerre civile commencée en 1789 : « Car Mars fera le plus horrible trosne de coq et d'aigle de France frères trois », finira au retour d'Henri V : « Le grand puisnay fera fin de la guerre,... Devant Bonieux viendra la guerre esteindre ».

21. Le sang du vieil roi de la Cap sera le jouet de noires trahisons.

Il est dit du duc d'Orléans : « Les frères à (par) Chartres, Orl. trahira ». Le « treiziesme de février (1820) », Louvel tua le dernier héritier de la première branche des Bourbons de France. Ce jour-là, le monde apprit de la bouche du père mourant l'existence de celui qui, à sa naissance, sept mois plus tard, le jour de la Saint-Michel, devait

Digitized by Google

être appelé l'*Enfant du miracle* et *Dieudonné :* « De sang troyen naistra cœur germanique (la tradition fait descendre nos rois des princes Troyens; le cœur du duc de Berry résista au poignard comme celui de Germanicus au feu du bûcher. Châteaubriand appelle la duchesse de Berry : *la veuve du nouveau Germanicus*) ». Henri V « héritier issu du vray rameau de fleur de lys » est un « rameau de la stérile de longtemps ». Dans l'Apocalypse, un serpent se tient devant la femme qui enfante pour dévorer l'enfant mâle. Celui-ci est enlevé à Dieu et à son trône, Saint Michel combat le dragon. Dans les Centuries : « Un serpent veu proche du lict royal Sera par dame (la) nuict, chiens n'aboyeront (on trahi), Lors naistre en France un prince tant royal, Du ciel venu tous les princes verront ». Louis-Philippe vint auprès du lit aussitôt l'accouchement et dès le lendemain il fit publier sa *Protestation* contre cette naissance. Henri V est « nay sous les ombres et journées nocturnes » au temps des « NOIRES TRAHISONS ».

22. Les malencontreux seront déçus, et par fer et par feu seront occis.

« Cent fois mourra le tyran inhumain, Mis à son lieu scavant et débonnaire, Tout le Sénat sera dessous sa main (la chambre introuvable et celle des Pairs qui était à la nomination de Louis XVIII), Fasché sera par malin téméraire... Devant le père l'enfant sera tué ». Louvel et ceux qui armèrent son bras furent déçus par la naissance du duc de Bordeaux. Louvel périt ainsi que d'autres séditieux (les quatre sergents de La Rochelle, etc.).

23. Le Lys maintenu.

Voilà ce qui fait que ceux qui portèrent le *mal encontre le sang du vieil roi furent* DÉÇUS. Dieu protégea la France *en maintenant* LE LYS.

24. Mais les derniers rameaux du vieil sang seront encore menacés.

Mais le DERNIER « des trois frères de France » voit la Révolution se dresser contre lui et sa famille. Nostradamus dit l'abdication du Cap. (le capétien Charles X) *en présence* du « grand Philippique ». Il dit « le refus d'Antoine d'Angolesme » de succéder à Charles X; il dit la conduite du « macédon Philippe » à l'égard de « son neveu » et celle de son fils « Ferdinand », celui qui devait, dit-il, faire après « tant de rudesse » en se brisant la tête sur la *route de la Révolte*. Il dit qu'Henric de Bordeaux cinq d'Artois (« le grand Chyren Selin,

Digitized by Google

Quintin, Arras ») deviendra alors *le Roi,* et, par deux fois, il le nomme « le dernier ».

25. Ains guerroyeront entre eux.

Ces mots renferment toute la partie de notre guerre civile qui sépare le jour où Henri V a pris le chemin de l'exil, du jour de son retour : « Tant d'ans en Gaule les guerres dureront : Aigle, Coq, Lune, Lyon, Soleil en marque ». Nostradamus a un quatrain dans les mêmes conditions; c'est le premier d'un récit en 16 vers sur la révolution de 1830 : « Lune obscurcie, aux profondes ténèbres, Son frère passe de couleur ferrugine (Charles X s'éclipse pour toujours, son frère Louis XVI avait disparu dans le sang. Virgile a dit : *Ille etiam extincto miseratus Cœsare Romam, Cum caput obscurâ nitidum ferrugine texit;* à la mort de César, le soleil prit part au malheur de Rome et couvrit son front d'un voile lugubre), Le grand caché longtemps sous les ténèbres (Henri V éclipsé « par quarante ans »), Tiendra le fer dans la playe sanguine (retournera le fer dans une plaie déjà ouverte) ».

26. Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande ville, il portera lion et coq sur son armure.

Henri V, en 1830, « *fila* aubereau »; il fut alors le « jeune milve (milan) »; il « règnera Œnobarbe nez de milve (*Œneus*, de cuivre, homme à la barbe blonde, au nez recourbé du milan) ». Nostradamus rappelle donc dans ses quatrains comme il le fait ici que celui qui revient *régner* est parti « JEUNE ». Il a su qu'il serait exilé « par quarante ans »; il a donc su l'âge qu'il aurait au moment de son retour : « La mort subite du premier personnage (Napoléon III) Aura changé et mis un autre au règne (d'une autre race). Tost, tard venu, à si haut et bas âge, Que terre et mer faudra que on le craigne. » *Roi tôt et en bas âge*, en 1830, il sera *roi tard et en haut âge* en 187... Le « sens perplexe » des expressions fournit cette autre interprétation : Louis XVIII, « tard arrivé plustôt qu'il cuydera », fut de retour tard et pourtant plutôt qu'il ne pensait; Henri V arrivera aussi tout-à-coup (« Tost ») quoiqu'après un exil bien long (« Tard »), il sera à la fois « a si haut et bas âge », *âgé et jeune.* « *Nous avons tous quatre-vingts ans,* se disaient les victimes de la Révolution en 1793 *(Montg.)* : « Barbare empire par le tiers usurpé, La plus grand part de son sang mettra à mort, Par mort sénile, par luy, le quart frappé, Pour peur que sang par le sang ne soit mort ». Un homme qui doit vivre 90 ans est plus *jeune* à 50 ans qu'un homme de 20 ans qui va mourir. Dans un récit sur la restauration des lys, il est dit :

Digitized by Google

« Par le rameau du vaillant personnage, De France infime par le père infélice; Honneurs, richesses, travail en son vieil âge, Pour avoir creu le conseil d'homme nice (*Nicè*, en grec, victoire, victorieux. *Union* 26 nov. 1871 : « Pie IX si *jeune* d'esprit et de corps... »)

Paris est « LA GRANDE VILLE » où est venu Napoléon Ier (11), où il est retourné après la campagne de Russie (14), vers laquelle il a *cheminé* les armes à la main en 1815 (17). Henri V « CHEMINERA lu-aussi VERS LA GRANDE VILLE » qui est « la grande ville » dans l'Apocalypse, et « la grande cité » des Centuries quand il l'assiége.

Les « *sauterelles d'Apollyon avaient des dents comme des dents de lion* ». Les « *chevaux* qui les combattirent *avaient des têtes comme des têtes de lions*. Montgommery blesse Henri II : « Le Lyon jeune le vieux surmontera ». Le *Coq* est le symbole de la bravoure et du carnage comme le *Lion* dans ce quatrain sur le retour d'Henri V : « Coq, chiens et chats de sang seront repeus, Et de la playe du tyran trouvé mort, Au lict d'un autre jambes et bras rompeus, Qui n'avoit peur mourir de cruelle mort ». Dans ces mots : « GUERRIER PORTERA LION ET COQ SUR SON ARMURE », ne voyons pour le moment que ceci : il aura avec lui toute force : « Aux champs herbeux d'Alein et du Varneigne, Du mont Lébron proche de la Durance, Camp des deux parts conflict sera si aigre, Mésopotamie défaillira en France (Paris, la Babylone moderne). Entre Gaulois (Coqs) le dernier honoré, D'homme ennemy sera victorieux, Force et terroir en moment exploré, D'un coup de trait quand mourra l'envieux ».

27. Ains la lance lui sera donné par grand prince d'Orient.

Dans un quatrain où Henri V, le « Saturne » d'une foule de quatrains, est « Saturne occidental » il a avec lui « Sol Orient » alors que se livre le grand combat « aux champs herbeux d'Alein et du Varneigne » qui avoisinent Orgon : « Sur les rochers (« du mont Lébron ») sang on verra pleuvoir, Sol Orient Saturne Occidental, Prez d'Orgon guerre à Rome grand mal voir, Nefs parfondrées (la flotte est coulée) et prins le Tridental (« *Le trident de Neptune est le sceptre du monde* ») ». Henri V, représentant du droit divin (« Droist mis au trosne du ciel venu en France, Pacifiera par vertu l'univers »), revient avec Dieu : « Le grand puisnay (né après la mort de son père) mettra fin de la guerre, Aux dieux assemblez avec les excusez (nous aurons offert à Dieu nos excuses et il se sera mis avec nous)». Dieu a donné « toute puissance au ciel et sur la terre » à son Verbe qui armera de la « *faulx tranchante celui qui ressemble au fils de l'homme* », dit l'Apocalypse. Le « GRAND PRINCE D'ORIENT

Digitized by Google

est Jésus, le *Soleil de justice* : « Sol Orient Saturne Occidental ». Ceux qui assiégent Paris sont « des rois armés par le Seigneur » dans les *Prévisions (R).*

Antiennes de l'Avent : O ORIENT, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice : venez éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

« O ROI des nations, et leur désiré, pierre angulaire qui réunissez les deux peuples : venez et sauvez l'homme, que vous avez formé du limon de la terre.

« O DIEU AVEC NOUS, notre roi et notre législateur, l'attente et le sauveur des nations ; venez nous sauver, ô Seigneur notre Dieu. »

28. Il sera secondé merveilleusement par peuple guerrier de la Gaule-Belgique, qui se réuniront aux Parisiens pour trancher troubles et réunir soldats, et les couvrir tous de rameaux d'oliviers.

Wailly : « BELGES, peuples que César place entre l'Océan, le Rhin, la Marne et la Seine : *Belgica prima,* partie de la Gaule, aujourd'hui ancien électorat de Trèves, départements Meurthe, Moselle, Meuse, Vosges ; *secunda,* départements Ardennes, Aisne, Haute-Saone, Marne, Nord, Somme, Seine, Oise. »

D'après Nostradamus, « le grand grouppe (des Etats allemands) sera jetté dans le Rhin » et Henri V « sera non tant seulement températeur de tout le règne Gaulois, comprinses la Celtique, Belgique et Aquitannique, mais aussi par la victoire Germanique qui sera surnommé *Henricus, Cœsar, Germanicus, Augustus.* En peu d'ans on viendra à proférer par le sang troïen son successeur issu (« le successeur issu du vray rameau de fleur de lys ») par l'univers l'on chantera : *Esse sub Francigenis undique Germaniam* (la Germanie entière est soumise à la France. Voir la *Prognostication de Nostradamus* dans *Les Lettres du grand prophète* p. 287) ». J'avais publié, le 10 nov. 1870 dans le même volume (p. 14), l'interprétation des 12 premiers vers d'un récit en 20 vers où je voyais que Paris succomberait et que les Français, réunis « aux cantons », voteraient l'union de la Lorraine et de l'Alsace à l'Allemagne. Après avoir affirmé ces faits, j'ajoutais : « A la fin de ce récit on voit que le grand Selin réparera le dommage que nous subissons ». Les premiers vers que j'expliquais avaient fait connaître que « la terre de Luxembourg » était la cause de la guerre ; les vers du même récit que je n'expliquais pas — et pour cause, ne sachant ce qu'ils renfermaient — disaient : « Au lieu où Laye et Scelde se marient *(Theatrum orbis :* Leye fl. et Scladis fl. se réunissent à Gendt ou *Gand),* Seront les nopces de long-temps

Digitized by Google

maniées... » Aujourd'hui, j'apprends que depuis 1866 on faisait marcher de front la question du « Luxembourg » et celle de l'union de la Belgique à la France. Le mouvement qui portera alors les peuples a s'unir pour lutter contre la barbarie *secondera merveilleusement le* « GUERRIER » *providentiel.* C'est la capitulation des PARISIENS qui *tranchera* TROUBLES. Les SOLDATS *de l'ordre seront couverts* DE RAMEAUX D'OLIVIERS : « Par le rameau du vaillant personnage... Gris oyseau portant au bec un verdoyant rameau... pacifiera la terre ».

> 29. Guerroyant encore avec tant de gloire sept fois sept lunes, que trinité population européenne, par grande crainte et cris et pleurs offrant leurs fils et espouses en otage et ployant sous les lois saines et justes, et aimées de tous.

Henri V est « L'oyseau Royal *qui* sur la cité solaire (Paris, où brille la lumière du monde) Sept mois devant sera nocturne augure, Mur d'Orient cherra tonnerre esclaire, Sept jours aux portes les ennemis à l'heure... Sept mois grand guerre mort gent de maléfice ». Le nombre *sept* est répété ici 3 fois pour le temps où Henri V triomphe dans la guerre civile. Il triomphera dans la guerre étrangère durant *7 fois 7 lunes* ou pendant 1,445 jours environ c'est-à-dire pendant près de 4 ans. Ce que la prophétie de Nostradamus nous révèle de l'avenir par les quatrains, puis le soin que l'auteur prend de consacrer les mêmes expressions aux même choses, tout nous porte à voir dans la « TRINITÉ POPULATION EUROPÉENNE » qui sucombe ici sous les coups d'Henri V, la « TRINITÉ POPULATION EUROPÉENNE (18) » ou l'armée composée d'Anglais, de Prussiens et de Hollandais qui a « DÉCHASSÉ DE NOUVEAU L'AIGLE », à Waterloo. L'Alsace et la Lorraine nous reviendront, et Henri V, comme Louis XVIII, réparera le mal que l'Empire a fait et fera encore à la France.

Il est dit de Napoléon Ier « Pour luy grand peuple sans foy, sans loy mourra », et du « Neveu : Liberté saincte sera au corn et cry... sainctes lois empireés ». Nous vivons en ce moment « sans loy exempt de politique ». Henri V sera « le grand législateur » pour la France et le monde. Il est dit de lui : « De cinq cents ans plus compte ne tiendra, Celuy qu'estoit l'ornement de son temps, Puis à un coup grande clarté donra Qui par ce siècle les rendra très-contens. Il laisse de côté l'ancienne constitution du royaume qui a duré 500 ans et qui était ce qu'il y avait de mieux pour l'époque. Puis d'un seul coup sans avoir à y revenir il en donne une nouvelle qui jette un si grand jour sur les besoins du moment qu'il nous rend tous très-contens pour de longues années. Les mots « CRAINTE et AIMÉES » se retrouvent dans un quatrain

Digitized by Google

où, comme ici, Henri V donne des lois au monde : « Au chef du monde le grand CHYREN sera, Plus outre après aymé, craint redouté, Son bruit et los les cieux surpassera, Et du seul tiltre victeur fort contenté ».

50. Ains paix pendant vingt-cinq lunes.

51. Dans *Lutetia*, la Seine rougie par sang, suite de combats à outrance, étendra son lit par ruine et mortalité.

52. Séditions nouvelles de malencontreux maillotins.

53. Ains seront pourchassés du palais des rois par l'homme valeureux, et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations grande et mère-nation.

La guerre civile durera « sept mois ». Elle sera suivie de la guerre étrangère qui durera « SEPT FOIS SEPT LUNES ». Puis viendra une paix générale qui — d'après ce passage — serait suivie après « VINGT-CINQ LUNES » seulement ou 740 jours environ, de nouveaux troubles intérieurs. Les Centuries et la *prophétie d'Orval* parlent de ces troubles mais pour une époque qui ne concorde pas avec ce qui est dit ici. Il y a ici une autre faute de copiste (13). Chose bien remarquable ! Nostradamus relève cette faute en déclarant par un récit en 12 vers sur le même évènement que l'époque des troubles est celle qu'il a donnée dans sa *prophétie d'Orval* où « *après 14 fois 6 lunes et 6 fois 13 lunes* ou 162 lunes (4,780 jours environ ou 13 ans et 32 jours), *Dieu veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant 10 fois 12 lunes.* 1655 jours pour les premières guerres et 4780 pour la paix avant qu'elle soit *prolongée* font 6,435 jours ou 17 ans et 230 jours environ. Nostradamus a dit : « Perdu, trouvé, caché de si long siècle, Sera pasteur demy Dieu honoré, Ains que la Lune achève son grand cycle, Par autres vieux sera déshonoré (*Cycle,* cercle, période) ».

Roussat : « Sept planètes et autant d'anges conduisent et gouvernent le monde l'un après l'autre, l'espace de 354 ans et 4 moys. Et dès ceste année cy, 1545, il y a 13 ans et 8 moys ou 15 ans et 8 moys dont au temps présent la lune gouverne et meut le monde avec l'ange Gabriel ».

D'après l'astrologie, la Lune a pris le gouvernement du monde en 1533 ou 1535 pour ne le laisser qu'en 1887 ou 1889. Nostradamus écrivait à son fils César en 1555 : « *Maintenant sommes conduits par la Lune...* ». Il déclare dans son quatrain que les « vieux *révolutionnaires déshonoreront le* Pasteur demy Dieu honoré *quand* la Lune *aura* achevé *de gouverner le monde* » c'est-à-dire après 1887-1889. Cela est bien d'accord avec ce qu'il dit dans sa prophétie d'Orval

Digitized by Google

où les 17 ans et quelques mois nous reportent au-delà de 1889. *(a)*.

Les « vieux » qui feront « séditions nouvelles » à Paris, nommé « Luthèce » dans un quatrain où Henri V s'en rend maître, reprendront alors l'œuvre qu'ils viennent de commencer : « La grande perte, las! que feront les lettres, Avant le cycle de Latona parfaict, Feu grand déluge plus par ignares sceptres, Que de longtemps ne se verra refaict. Les fleurs passées diminue le monde, Long temps la paix terres inhabitées, Seur marchera par ciel, terre, mer et onde, Puis de nouveau les guerres suscitées ».

Le « second antechrist (Napoléon III) persécutera icelle Eglise et son vray vicaire, par moyen de la puissance des Roys temporels qui seront par leur ignorance seduicts par langues qui trancheront plus que nul glaive entre les mains de l'insensé ». Nous venons de voir et nous verrons bientôt, avant que la Lune ou (Latone) ait achevé entièrement son règne qui dure depuis près de 340 ans, les révolutionnaires que les rois eux-mêmes (ne s'occupant que du temporel) ont formés, brûler le « royal édifice (les Tuileries), chasteaux, palais » et leurs bibliothèques. Les fleurs de lis n'auront disparu qu'après avoir pacifié la terre et assuré la paix pour le temps qui suivra leur disparition (« sept et cinquante années pacifiques »). Le monde sera alors à son dernier siècle. On marchera en sûreté sur terre et sur mer, la paix habitant les pays qu'elle avait désertés longtemps. Puis commenceront les dernières guerres du monde.

Dans ces 8 vers, Nostradamus suit la même marche que dans la fin de sa *prophétie d'Olivarius*. Dans un autre long récit en 52 vers sur la double restauration du trône et de l'autel, nous voyons, après un quatrain où Henri V est « L'oyseau royal sur la cité solaire (Paris) », reparaître les révolutionnaires dont il est parlé ici : « Ceux qui auront entrepris subvertir Nonpareil règne puissant et invincible... Naistra du gouffre de cité immesurée, Nay (un enfant) de parens obscurs et ténébreux; Quand la puissance du grand Roy révérée Voudra destruire par Rouen et Evreux ».

Les « MAILLOTINS (nom des insurgés au moyen-âge) *seront* POURCHASSÉS DU PALAIS DES ROIS PAR L'HOMME VALEUREUX » qui n'aurait pas laissé pénétrer l'insurrection dans ce palais s'il l'eut habité : « Le Roy de Bloys dans Avignon régner, Le grand Chyren soy saisir d'Avignon, Dans Avignon tout le chef de l'empire, Fera arrest pour

(a) En lisant : 7 *fois* 25 *lunes*, on a, à 8 lunes près, la durée que les *Prévisions* donnent à la première paix. Ces 8 lunes ou 7 *mois* sont-elles pour la durée des « SÉDITIONS NOUVELLES » à Paris qui ne troubleront pas la paix du pays !

Digitized by Google

Paris désolé ». Cet « HOMME » *ressemble au Fils de l'homme,* dit l'Apocalypse qui le représente *la faulx en main.* Il est le « vaillant personnage *ayant* honneurs, travail, richesse en son vieil âge ». Il gouverne « LES IMMENSES GAULES (ou la France agrandie de tout ce qui faisait partie de l'ancienne Gaule) DÉCLARÉES PAR TOUTES LES NATIONS GRANDE ET MÈRE-NATION : « Au chef du monde le grand CHYREN sera, etc... »

34. Et lui, sauvant les restes échappés du vieil sang de la Cap, règle les destinées du monde, dictant conseil souverain de toute nation et de tout peuple,

35. Pose base de fruit sans fin et meurt.

Dans un même récit, Henri V revient de l'exil, règne dans Avignon, donne la loi à Paris, à la France, au monde. Alors s'accomplit ce passage de l'Apocalypse : « *L'Evangile éternel est annoncé à ceux qui sont sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple* ». Car ce récit porte : « La loy Moricque (des musulmans) on fera défaillir,... Boristhènes (les Russes) viendra faillir. Nouvelle loy vers la Syrie, Judée et Palestine (les Juifs), Avant que Phébé (la lune) son siècle détermine (avant 1889) ». Immédiatement après ce récit, qui rappelle en terminant le retour d'Henri V : « Entre Gaulois le dernier honoré, D'homme ennemy sera victorieux, Force et terroir en moment exploré, D'un coup de traict quand mourra l'envieux », on voit : « Cela du RESTE DU SANG non espandu, Venise quiert secours estre donné... » Henri V est « le successeur qui vengera son beau-frère » le duc de Parme assassiné par la Révolution. Il ira en Italie « remettant la pluspart en son estat, et le grand Vicaire de la Cape sera remis en son pristin état ». Il replacera sur leurs trônes d'Italie et d'Espagne les restes du vieux sang capétien : « Fera renaistre son sang de l'antique urne, Renouvellant siècle d'or pour l'airain ».

Cette PRÉDICTION d'Olivarius, *adaptée* déjà si souvent aux CENTURIES par l'emploi des mêmes expressions, — nous venons de voir « RESTE » et « reste » —, finit par les mots « FRUIT » et « MEURS », que l'auteur a conservés aussi dans ses quatrains : « Sept et cinquante années pacifiques (par Henri V et la République qu'il proclame en mourant : « A l'Ogmion sera laissé le règne du grand Selin »), Santé, temps grands, fruits, joye et mellifique... Selin monarque l'Italie pacifique (ayant pacifié l'Italie), Regnes unis par Roy chrestien du monde (ayant uni par son influence chrétienne tous les gouvernements de la terre), Mourant voudra coucher en terre Blésique (*Blesii,* de Blois, à Chambord.), Après pyrates avoir chassé de

Digitized by Google

l'onde (après avoir enlevé l'empire des mers à « la gent sordide », à l'Angleterre).

Si l'auteur s'est étudié, comme nous l'avons observé, à faire accepter de Napoléon, par la douceur de son langage, la connaissance qu'il avait de l'avenir, il faut reconnaître qu'il s'est bien étudié aussi à lui faire pressentir quel serait *le jugement de la postérité au sujet de son histoire prédite.* Il lui découvre que son empire ne sera, à vrai dire, qu'une longue guerre pleine de calamités pour l'Europe, pour sa patrie et pour lui-même. Napoléon se voit « pourchassé à son tour par grande perte jusque dans sa grande ville, et déchassé par grande population européenne ». Il se retrouve au trône, mais il se voit presque aussitôt « déchassé de nouveau par trinité européenne ». Si « ses peuples et soldats *lui* gardent *place dans* leurs cœurs », c'est « DANS CE TEMPS », car le moment viendra ou « ses peuples et soldats » le jugeront à sa juste valeur. Lui-même peut voir dès à présent dans la prophétie la différence qu'il y a entre un instrument de la justice de Dieu et un instrument de sa miséricorde.

Il n'a pas su unir les esprits, et les divisions lui survivent. Il ignore que son « neveu » montera au trône, mais il sait — car le prophète l'étale à ses yeux avec la dernière complaisance — qu'à la fin « le vieil sang de la Cap » recouvrera une dernière fois le trône et qu'alors « les immenses Gaules seront déclarées par toutes les nations grande et mère-nation, que le vieil sang de la Cap réglera les destinées du monde, dictant conseil souverain de toute nation et de tout peuple », qu'il « posera base de fruit sans fin et mourra » au trône.

Il me semble qu'il y avait là de quoi faire réfléchir le *soldat-empereur*, qu'il y a là de quoi faire réfléchir les peuples qui, sortant de leur voie pour se livrer au premier usurpateur venu, abandonnent « le vieil sang de la Cap (l'auteur répète, évidemment à dessein, cette expression 5 fois) » qui assura leurs destinées durant tant de siècles.

Par ses *Centuries,* Nostradamus a prouvé qu'il était l'auteur de la *Prédiction dite d'Olivarius*, maintenant il va prouver par cette *Prédiction* qu'il est l'auteur des *Prévisions dites du Solitaire d'Orval.*

Digitized by Google

(1544)

PRÉVISIONS CERTAINES

RÉVÉLÉES PAR DIEU A UN SOLITAIRE

POUR LA CONSOLATION DES ENFANTS DE DIEU

A. En ce temps-là un jeune homme venu d'outre-mer dans le pays du Celte-Gaulois se manifeste par conseil de force, mais les grands ombragés l'envoieront guerroyer dans l'isle de la captivité.

B. La victoire le ramenera au pays premier. Les fils de Brutus moult stupides seront à son approche, car il les dominera, et prendra nom empereur.

C. Moult hauts et puissants rois sont en crainte vraie, par l'aigle enlève moult sceptres et moult couronnes. Piétons et cavaliers portant aigles sanglantes, avec lui courront autant que moucherons dans les airs ; et toute l'Europe est moult ébahie, aussi moult sanglante, car il sera tant fort que Dieu sera cru guerroyer avec lui.

D. L'Eglise de Dieu se console tant peu en oyant ouvrir encore ses temples à ses brebis tout plein égarées, et Dieu est béni.

E. Mais c'est fait, les lunes sont passées, le vieillard de Sion crie à Dieu de son cœur moult endolori par la peine cuisante, et voilà que le puissant est aveuglé pour péché et crimes.

F. Il *quitte* la grande ville avec ost si belle que oncques se vit jamais si telle, mais point de guerroyer ne tiendra bon devant la face du temps, et voilà que la tierce part de son armée et encore la tierce part a péri par le froid du Seigneur puissant.

G. Mais deux lustres sont passés d'après le siècle de la désolation comme j'ai dit à son lieu ; tout plein fort ont crié les veuves et les orphelins, et voilà que Dieu n'est plus sourd.

H. Les Hauts abaissés reprennent force et font ligue pour abattre l'homme tant redouté ; voici venir avec eux le vieux sang des siècles qui reprend place et lieu en la grande Ville cependant que l'homme dit moult abaissé va au pays d'outre-mer d'où était venu.

I. Dieu seul est grand ; la lune onzième n'a pas lui encore, et le fouet sanguinolent du Seigneur revient en la grande Ville et le vieux sang quitte la grande Ville.

Digitized by Google

J. Dieu seul est grand, il aime son peuple et a le sang en haine, la cinquième lune a relui sur maints guerroyers d'Orient ; la Gaule est couverte d'hommes et de machine de guerre ; c'est fait de l'homme de mer. Voici encore venir le vieux sang de la Cap.

K. Dieu veut la paix et que son saint nom soit béni. Or, paix grande et *florissante* sera au pays du *céleste* Gaulois. La fleur blanche est en honneur moult grand, la maison de Dieu chante moult saints cantiques.

L. Cependant les fils de Brutus oyent avec ire la fleur blanche et obtiennent règlement puissant, ce pourquoi Dieu est encore moult fâché à cause de ses élus et pour ce que le saint jour est encore moult profané ; ce pourtant Dieu veut éprouver le retour à lui par 18 fois 12 lunes.

M. Dieu seul est grand, il purge son peuple par maintes tribulations ; mais toujours les mauvais auront fin.

N. Sus donc lors une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans l'ombre par vue de compagnie maudite, et le pauvre vieux sang de la Cap quitte la grande Ville et moult gaudissent les fils de Brutus : Oyez comme les servants de Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd par le bruit de ses fléches qu'il retrempe en son ire pour le mettre au sein des mauvais.

O. Malheur au céleste Gaulois ! le Coq effacera la fleur blanche et un grand s'appelle le roi du peuple. Grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couronne sera posée par mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grande Ville.

P. Dieu seul est grand ; le règne des mauvais sera vu croître ; mais qu'ils se hâtent, voilà que les pensées du céleste Gaulois se choquent et que grande division est dans l'entendement. Le roi du peuple en abord vu moult foible et pourtant contre ira bien des mauvais ; mais il n'étoit pas bien assis et voilà que Dieu le jette bas.

Q. Hurlez, fils de Brutus, appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer. Grand Dieu ! quel bruit d'armes ! Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes, et voici venir maints gerroyers.

R. C'est fait la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu ; les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec avec ses flèches, dix fois six lunes et puis encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi grande Ville voici des rois armés par le Seigneur, mais déjà le feu t'a égalée à la terre ; pourtant tes justes ne périront pas Dieu les a écoutés, La place du crime est purgée par le feu, le grand ruisseau a éconduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer, et la Gaule vue comme décabrée va se rejoindre.

Digitized by Google

S. Dieu aime la paix ; venez jeune prince, quitter l'isle de la captivité, oyez, joignez le lion à la fleur blanche, venez.

T. Ce qui est prévu Dieu le veut : le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions, lors un seul pasteur sera vu dans la céleste Gaule. L'homme puissant par Dieu s'assoyera bien, moult sages règlements appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap.

U. Grâces au père de la miséricorde, la sainte Sion rechante dans ses temples un seul Dieu grand. Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif : trois princes et rois mettent bas le manteau de l'erreur et oyent clair en la foi de Dieu. En ce temps-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts.

V. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes. Dieu est saoul d'avoir baillé des miséricordes et ce pourtant il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes.

X. Dieu seul est grand. Les biens sont faits, les saints vont souffrir. L'homme du mal arrive de deux sangs, prend naissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes puis disparaît pour ne plus paraître.

Y. Moult mal, guère de bien en ce temps-là : moult villes périssent par le feu ; sus donc Israël vient à Dieu Christ tout de bon. Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées. Mais c'est fait : lors, Dieu seul sera cru et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance. Comme aussi tout de même les autres gens.

Z. Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes que tout se sépare et le siècle de fin a commencé. Après un nombre non plein de lunes, Dieu combat par ses deux justes et l'homme du mal à le dessus. Mais c'est fait le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement et je n'y vois plus. Qu'il soit loué à jamais. *Amen.*

« PRÉVISIONS CERTAINES RÉVÉLÉES PAR DIEU A UN SOLITAIRE POUR LA CONSOLATION DES ENFANTS DE DIEU ».

(Le livre des Prophéties : « Ce titre est celui que porte la prédiction dans l'édition imprimée en 1544.)

Nostradamus, se défendant d' « invéréconde loquacité » et « ne meslant rien de superflu » à sa prophétie, a pesé chaque mot du titre de son écrit laissé à Orval. Ce sont des « PRÉVISIONS ». Il « ne s'attri-

Digitized by Google

bue tiltre de prophète pour le temps présent,... jà. » (La prophétie d'Olivarius est une *prédiction.*) Ce sont des « PRÉVISIONS CERTAINES ». Il « limite les lieux, temps et le terme perfix »; il ne peut errer, se tromper ni être trompé : « POSSUM NON ERRARE, FALLI, DECIPI; si je voulois à un chacun quatrain mettre le dénombrement du temps, se pourroit faire... ». Ce sont des « PRÉVISIONS CERTAINES RÉVÉLÉES PAR DIEU ». « Quant à nous qui sommes humains, ne pouvons rien de notre naturelle cognoissance et inclination d'engin (*ingenium,* esprit), connoître des secrets obstruses de Dieu le créateur, *quia non est nostrum nocere tempora nec momenta* (car il ne nous appartient pas de connaître ni les temps ni les moments). Combien qu'aussi de présent peuvent avenir et être personnages que DIEU le créateur aye voulu RÉVÉLER par imaginatives impressions quelques secrets de l'avenir ». Il a mis au-dessus de son premier quatrain prophétique : « Splendeur divine, le divin près s'assied, » car il écrit ce que Dieu lui dicte. Nous avons vu qu'il appelle les prêtres et les religieux « les seuls » (de *solus,* qui vit seul), et qu'il s'est dit « SOLITAIRE » comme *veuf* et *retiré dans la solitude d'un monastère* (de *monos,* seul).

Ces « PRÉVISIONS *ont été* RÉVÉLÉES POUR LA CONSOLATION DES ENFANTS DE DIEU ». Toute prophétie est faite ou pour dénoncer aux coupables la sévérité des jugements de Dieu (« *Mané, Thécel, Pharès...,* Dans quarante jours Ninive sera détruite », etc.), ou pour guider l'homme dans la mission qu'il a à remplir (David fut sacré roi, des annnées avant le jour où il devait succéder à Saül), ou pour empêcher que les élus eux-mêmes ne soient séduits par la vue des prodiges qu'il est donné de faire aux démons et à ses suppôts (à Apollyon, l'ange de l'abîme, et à la bête qui s'élève de la terre), ou pour rappeler aux enfants de Dieu que la persécution les purifie, comme le feu de la fournaise purifie l'or, et que la persécution leur assure le repos éternel (En 1793, « les lieux sacrez *sont devenus des écuries, des lieux de débauche* pour disgrâce propice, Sera posé pour plus ample séjour »).

Nous déclarer ainsi le but des PRÉVISIONS c'était nous porter à rechercher le but caché de la PRÉDICTION D'OLIVARIUS qui était — comme nous l'avons reconnu — de guider Napoléon dans sa mission. Il ne nous restera aucun doute à ce sujet quand nous aurons entendu l'auteur lui-même des PRÉVISIONS nous renvoyer, par ces mots : « DEUX LUSTRES SONT PASSÉS D'APRÈS LE SIÈCLE DE LA DÉSOLATION COMME J'AI DIT EN SON LIEU *(G)* », à ce passage de sa PRÉDICTION sur le même fait : « BATAILLERA PARTOUT PAR DEUX LUSTRES ET PLUS (6) ». Nous allons voir, — et nous nous demanderons comment on ne l'a pas toujours vu, — qu'en écrivant ses PRÉVISIONS en 1544, l'auteur

Digitized by Google

avait sous les yeux sa PRÉDICTION écrite en 1542, et que plus tard il a composé ses CENTURIES en regardant sans cesse et ses PRÉVISIONS et sa PRÉDICTION.

> *A.* En ce temps-là un jeune homme venu d'outre-mer dans le pays du Celte-Gaulois se manifeste par conseil de force, mais les grands ombragés l'envoieront guerroyer dans l'isle de la captivité. La victoire le ramènera au pays premier. Les fils de Brutus moult stupides seront à son approche, car il les dominera, et prendra nom empereur.

Relisons le commencement de la PRÉDICTION :

1. *La Gaule-Itale verra naître non loin de son sein un être surnaturel.*

2. *Cet* HOMME *sortira tout* JEUNE *de là mer* VIENDRA *prendre langue et mœurs chez les* CELTES-GAULOIS *s'ouvrira encore* JEUNE, *à travers mille obstacles, chez les soldats, un chemin et deviendra leur premier chef.*

3. *Ce chemin sinueux lui baillera* FORCE *peines : s'en viendra guerroyer près de son natal pays par un lustre et plus.*

4. OUTRE-MER *sera vu guerroyant avec grande gloire et valeur, et guerroyera de nouveau l'Italie.*

5. *Donnera des lois aux Germains, pacifiera troubles et terreurs aux* GAULOIS-CELTES, *et sera nommé ainsi non roi, mais peu après appelé* IMPERATOR *par grand enthousiasme populaire.*

Tout en résumant la PRÉDICTION, les PRÉVISIONS précisent deux points importants : L'*homme jeune qui sera vu guerroyant outre-mer* est le JEUNE HOMME D'OUTRE-MER *qui* GUERROYERA DANS L'ISLE DE LA CAPTIVITÉ ou l'Égypte ; celui qui *pacifiera troubles et terreurs aux Gaulois-Celtes,* DOMINERA *au* PAYS DU CELTE-GAULOIS, LES FILS DE BRUTUS ou les républicains. N'est-il pas vrai que la PRÉDICTION et les PRÉVISIONS sont déjà *adaptées* entre elles par l'emploi des mêmes expressions ?

Ces mots du début des PRÉVISIONS : « EN CE TEMPS-LA », signalent bien la disparition du passage dont il est dit : « La mort de Louis XVI, si bien annoncée dans ces PRÉVISIONS, leur donna une vogue extraordinaire (p. 6) ». L'accomplissement de la première partie des PRÉVISIONS donna foi en la seconde et la fit copier : « Les feuillets qui précédaient ces mots : *Un jeune homme venu d'outre-mer,* étaient si altérés (dit la FIN DES TEMPS) qu'ils étaient entièrement illisibles en beaucoup d'endroits ». Cette partie d'une *révélation divine* a produit alors l'effet que Dieu en attendait. Nous la retrouvons « tout au long » dans les CENTURIES : « Le tiers premier pis que ne fit Néron... Dedans Varennes, esleu Cap. cause tempeste, feu sang tranche... Le Père Roy au temple *avec* deux petits royaux, etc... »

Digitized by Google

Le « JEUNE HOMME, qui SE MANIFESTE PAR CONSEIL DE FORCE », sera plus tard, en 1815 : « Le vieux au point de la trehemide (au point de n'avoir moins que rien), Le veuil non veuil, le mal parlant timide Par légitime à ses amis livré », car « Son appuy et crédit à un coup viendra mince, Conseil mourra pour la teste razée... forces Cœsarées,... forces exterminées. » Ainsi finira « le Roy Gaulois par la celtique dextre ».

L'Égypte, *terre de la captivité des Juifs*, est ici « L'ISLE DE LA CAPTIVITÉ » parce que l'armée française, renfermée à la fin de l'expédition dans *l'île d'Alexandrie*, s'est rendue *captive*.

Nostradamus renvoie aux quatrains sur cette expédition : « Égypte tremble augment mahométique... France tu te verras en isles et mer enclos, Mahomet contraire,.. Chevaux et d'asnes t'y rongeras les os. De l'entreprise grande confusion, Perte de gens, thrésor innumérable; Tu n'y dois faire encore extension, France à mon dire, fais que sois recordable... Le chef qu'aura conduit peuple infiny loing de son ciel de mœurs et langue estrange, Cinq mille en Crète et Thessale finy (pays mahométans qui rapatrièrent les restes de l'expédition après en avoir triomphé), Le chef fuyant sauvé en marine grange (en un vaisseau de bois) ».

Thiers : « La flotte portait 40,000 hommes et 10,000 marins... Bonaparte s'empara de Malte et des îles en dépendant ». *Montgaillard :* « La garnison qu'il y laissa se rendit aux Anglais après avoir été pendant plusieurs mois en proie à tous les besoins et aux plus cruelles maladies... Alexandrie (dans une île) dernier poste occupé par l'armée d'Egypte se rend. A peine reste-t-il sur pied CINQ MILLE soldats. Les vivres et les médicaments finissaient. Bonaparte avait abandonné furtivement son armée. Il l'abandonnera encore après les désastres de Moscou et encore après le désastre de Waterloo... »

Thiers : « Bonaparte soutenait que l'ENTREPRISE d'Egypte étant tout-à-fait imprévue ne rencontrerait pas d'obstacles. » — *Montgaillard :* « Une armée incomparable presque détruite, une belle flotte prise ou brûlée, le trident de l'Angleterre s'appuyant à jamais sur le rocher de Malte, voilà pour la France les déplorables conséquences d'une expédition inconsidérée autant que perfide. »

« LES GRANDS OMBRAGÉS » ou les membres du Directoire avaient sacrifié Bonaparte et son armée à leur jalousie. Ils comptaient qu'ils resteraient *captifs en Egypte*. Bonaparte sacrifia son armée à son ambition en *échappant par la fuite à la* CAPTIVITÉ.

Mém. de Ste-Hélène (t. I, p. 640) : « *Jalousie du Directoire.* — Le Directoire lui témoignait les plus grands égards, mais il dissimulait mal la peine qu'il éprouvait de tant de popularité. Le gouvernement

Digitized by Google

marchait mal, et beaucoup d'espérances se tournaient vers le général d'Italie. Le Directoire eut d'abord la pensée de le faire retourner à Rastadt pour s'ôter la responsabilité du congrès; mais le général refusa cette mission, représentant qu'il ne convenait pas que la même main maniât la plume et l'épée. Depuis, le Directoire le nomma commandant de l'armée d'Angleterre, ce qui servit à couvrir, aux yeux de l'ennemi, l'intention et les apprêts de l'expédition d'Égypte. »

« Les fils de Brutus » *se montrèrent* moult stupides a son approche ». Au lieu de faire passer devant un conseil de guerre, pour désertion devant l'ennemi, « le chef fuyant », ils lui laissèrent faire le dix-huit brumaire. « Il les dominera, et prendra nom empereur ». Ils répétaient ce mot de Siéyès au sujet de celui qui « se manifestait par conseil de force : « *Nous avons un maître; cet homme sait tout, veut tout et peut tout* ».

C. **Moult hauts et puissants rois sont en crainte vraie, par l'aigle enlève moult sceptres et moult couronnes. Piétons et cavaliers portant aigles sanglantes, avec lui courront autant que moucherons dans les airs ; et toute l'Europe est moult ébahie, aussi moult sanglante, car il sera tant fort que Dieu sera cru guerroyer avec lui.**

Ici, après le mot « empereur » on voit « moult hauts et puissants rois abaissés ». Dans la Prédiction, après le mot « *imperator* » on voit :

6. « ***Batailler partout dans l'empire, déchassera princes, seigneurs, rois par deux lustres et plus. Puis élèvera de nouvels princes et seigneurs à vie, et parlant sur son estrade criera : Peuples !*** O Sidera ! ô Sacra ! (J'ai Dieu avec moi !). ***Sera vu avec son armée...*** (là se place) ***la toute suppute de son armée*** (ayant) ***aigle signe de la victoire à guerroyer.*** »

Dans les Centuries, Napoléon « cherra en soif si sanguinaire... Qu'à feu et sang tout sexe tranchera. L'aigle celtique » sera combattue « pour cause des nuées de guêpes, mouches et sauterelles *par qui* clarté solaire deviendra nubileuse ». Napoléon a « le dard du ciel; le grand empire de l'Antechrist *fera invasion* en nombre grand et innumérable tellement que la venue du Saint-Esprit procédant... » Dans la Prédiction, Napoléon est « un être surnaturel ». C'est toujours les mêmes images dans ces diverses prophéties. Pour Olivarius-Orval-Nostradamus, « toute l'Europe » combat Napoléon.

D. **L'Eglise de Dieu se console tant peu en oyant ouvrir encore ses temples à ses brebis tout plein égarées, et Dieu est béni.**

Cette expression « l'église de dieu » est de Nostradamus : « Per-

Digitized by Google

sécutée de Dieu sera l'Eglise Et les saints temples seront expoliez ». La PRÉDICTION se tait sur les rapports de Napoléon avec l'Eglise, mais les PRÉVISIONS, *révélées pour la consolation des enfants de Dieu*, relateront tout ce qui peut consoler les chrétiens. Les CENTURIES parlent de la réouverture des églises : « Le grand monarque chastiera la frénaisie *de ceux qui* ravirent le trésor des temples », mais il imposera un concordat « diminuant les sacrées oraisons, et ajoutera au concordat les *Articles organiques :* « Vexer les prestres comme l'eau fait l'esponge ».

> ***E.*** **Mais c'est fait, les lunes sont passées, le vieillard de Sion crie à Dieu de son cœur moult endolori par la peine cuisante, et voilà que le puissant est aveuglé pour péché et crimes.**

Cette expression si vague : « LES LUNES SONT PASSÉES », placée dans les PRÉVISIONS CERTAINES où plusieurs époques sont déterminées d'une façon rigoureuse par le nombre des « lunes », est pour indiquer que l'auteur veut ne pas fixer toujours le nombre des lunes. C'est ainsi qu'après avoir dit à son fils que ses autres Centuries « limitent les lieux, temps et le terme perfix », il dit à Henri II en les lui dédiant : « Si je voulois à un chacun quatrain mettre le dénombrement du temps se pourroit faire, mais à tous ne seroit agréable, ne moins les interpréter. » Nous verrons, en effet, que bien « des lunes passées » ne sont pas comptées dans les PRÉVISIONS.

La paix donnée à l'Eglise n'a pas été longue. C'est ce que le prophète exprime en faisant suivre ces mots : « Dieu est béni », de ceux-ci : « Le vieillard de Sion crie à Dieu ». Et comme on ne peut déterminer au juste la durée de cette paix, les exigences de Napoléon s'étant montrées presque aussitôt la réouverture des Eglises, le prophète dit : « Les lunes sont passées », comme il dira plus loin pour une durée courte et indéterminée : « Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes. *(Q)* ».

Dans un quatrain, Pie VII, « de bon âge qui long tiendra », succède au « très-vieillard pontife » Pie VI, décédé à l'âge de 82 ans après 24 ans 6 mois de pontificat. Pie VII, élu dans sa 58e année, est mort âgé de 83 ans après avoir tenu le gouvernement de l'Eglise durant 23 années : « Long tiendra et de picquant ouvrage (PEINE CUISANTE ») ».

Hist. de Napoléon : « Après l'excommunication du 11 juin 1809, Napoléon répéta souvent au cardinal Caprara, qu'il s'en mocquait, qu'elle ne faisait pas tomber les armes des mains de ses soldats. Et voici ce que dit, pour 1812, M. le comte de Ségur, un des généraux témoin oculaire de cette grande catastrophe : Les armes des soldats

Digitized by Google

parurent un insupportable poids à leurs bras glacés. Dans leurs chutes fréquentes, les armes s'échappaient de leurs mains, se brisaient et se perdaient dans la neige... Ils ne les jettaient pas; la faim et le froid les leur arrachaient (Le cardinal Pacca dit la même chose dans ses *Mémoires*). »

Nous avons vu, lors de l'explication du passage de la PRÉDICTION sur la catastrophe de Moscou, que Nostradamus déclare par plusieurs fois que Dieu vengea par elle son pontife dépouillé et maltraité.

> *F.* Il quitte la grande ville avec ost si belle que oncque se vit jamais si telle, mais point de guerroyer ne tiendra bon devant la face du temps, et voilà que la tierce part de son armée et encore la tierce part a péri par le froid du Seigneur puissant.

La PRÉDICTION fixe le lieu de l'évènement et parle de l'incendie de Moscou; ce qu'on ne trouve pas ici; mais la manière de déterminer la grandeur de la perte de l'armée suffit pour faire reconnaître encore que ces deux récits sont du même auteur:

13. « *De la grande ville s'en ira guerroyant jusqu'où se croisent les lignes de longitude et latitude cinquante-cinq; mais là ces ennemis brûleront par feu la grande ville, et lui y entrera et sortira avec siens de dessous cendres, force ruines; et les siens n'ayant plus ni pain ni eau, par grande et décide froidure, qui sera si malencontres, et que les deux tierces parties de son armée périront, et en plus par demie l'autre.* »

La légère contradiction, que l'on remarque dans la « toute suppute » d'une perte qu'on ne peut contrôler, a été faite à dessein par l'auteur. Il veut montrer par là que la différence apparente du jugement qu'il porte sur « LE PUISSANT AVEUGLÉ POUR PÉCHÉ ET CRIMES » qui se trouve être pour le même fait « *le plus grand homme, abandonné, trahi par les siens amis* », ne doit pas, non plus qu'une légère différence de calcul, lui faire refuser la paternité de prophéties qu'il revendique à haute voix au moment même qu'il donne à constater ces contradictions sans importance :

> *G.* Mais deux lustres sont passés d'après le siècle de la désolation, comme j'ai dit à son lieu; tout plein fort ont crié les veuves et les orphelins, et voilà que Dieu n'est plus sourd.

Où donc l'auteur des PRÉVISIONS a-t-il parlé de « DEUX LUSTRES PASSÉS » pour désigner cette même période de temps? Mais dans sa PRÉDICTION. N'est-ce pas dire qu'il en est l'auteur?

6. « *Batailler a partout dans l'empire, déchassera princes, seigneurs, rois par deux lustres et plus* ». (Cet évènement a lieu en 1812. Le « SIÈCLE A DEUX LUSTRES PASSÉS, *deux lustres et plus* ».)

Digitized by Google

L'auteur des *Prévisions* dira plus tard dans sa *Lettre à Henry II :* « ... A ce règne sera faicte grande DÉSOLATION et les plus grandes citez seront dépeuplées, et ceux qui entreront dedans seront comprins à la VENGEANCE de L'IRE DE DIEU »; et dans un récit en 16 vers : « L'aigle sera chassée par les autres oiseaux et le bruit des instruments du vainqueur rendra le sens à la France insensée. Vaincu par ceux qu'il aura vaincus, l'homme chargé de châtier le monde pleurera trop en regardant le ciel car le sang humain répandu s'élèvera contre lui près de ce ciel. Par sa mort politique le grand peuple s'est senti renaître trop tard; le secours attendu (Louis XVIII) est venu tout-à-coup et cependant bien tard. Après grand trouble humain (1789-1800), un plus grand a suivi. Le temps a renouvelé les siècles (l'an 1800), tous les fléaux se sont abbattus sur la terre. C'est le spectacle que repasse celui dont une comète annonce la mort. Ennemi du genre humain, il porte le deuil de sa gloire et meurt tous les jours. Les souverains qu'il avait subjugués par infinis l'ont frappé pour avoir violé le traité (qui le reléguait à l'île d'Elbe). On ne tiendra pas même compte des dernières volontés exprimées dans son testament. »

Le jugement contenu dans ces mots : « Après grand trouble humain plus grand s'appreste, Le grand moteur les siècles renouvelle », se retrouve dans ceux-ci : « Le tiers premier pis que ne fit Néron (1789-1800)... Siècle d'or mort (avec Louis XVI) nouveau Roy grand esclandre ». Ainsi le « SIÈCLE DE LA DÉSOLATION » a commencé avec le siècle (en 1800).

« TOUT PLEIN FORT ONT CRIÉ LES VEUVES ET LES ORPHELINS : « Si grand fureur et rage fera dire, Qu'à feu et sang tout sexe tranchera ». Nostradamus nous a dit pour un avenir prochain : « Tyran meurtry, aux dieux peuple prier. » Il savait que Dieu pardonne : « Le grand puisnay fera fin de la guerre Aux dieux assemblez avec les excusez », mais que par fois il reste « SOURD » : « Alors par plusieurs fois durant les sinistres tempestes, *Conteram ego,* dira le Seigneur, *et confringam, et non miserebor* (je les frapperai, je les briserai et ne serai point touché de leurs prières) ».

> ***H.*** **Les Hauts abaissés reprennent force et font ligue pour abattre l'homme tant redouté; voici venir avec eux le vieux sang des siècles qui reprend place et lieu en la grande ville cependant que l'homme dit moult abaissé va au pays d'outre-mer d'où était advenu.**

L'expression « HAUTS ABAISSÉS » rappelle cette autre répétée plusieurs fois dans les CENTURIES : » Le haut mis bas par le bas au plus

Digitized by Google

haut » La « LIGUE » dont il est parlé ici est « la grande ligue » d'un récit sur le même évènement (voir plus haut p. 30).

14. « *Le plus grand* HOMME *pourchassé jusque dans sa* GRANDE VILLE, *et déchassé par grande population européenne.* 15. *A la sienne* PLACE *sera mis les rois du* VIEIL SANG *de la Cap.* 16. *Lui, contraint à l'exil dans la* MER *dont est devenu si jeune, et proche de son natal* LIEU, *y demeurera par onze lunes.* »

I. Dieu seul est grand ; la lune onzième n'a pas lui encore, et le fouet sanguinolent du Seigneur revient en la grande ville, et le vieux sang quitte la grande ville.

16. « *Aussitôt les onze lunes parachevées, que lui et les siens prendre navires et venir mettre pied sur terre Celte-Gauloise.* 17. *Et lui cheminer vers* LA GRANDE VILLE *où s'être assis le roi du* VIEIL SANG *de la Cap qui se lève fuit...* »

Dieu seul est grand! s'écria Massillon en commençant l'oraison funèbre de Louis-le-Grand. L'auteur des PRÉVISIONS s'était exprimé ainsi par 5 fois en annonçant chaque fois l'abaissement d'un grand. Louis XVIII était « entre l'avril (1814) et mars (1815) le grand débonbonnaire. »

« LA LUNE ONZIÈME N'A PAS LUI ENCORE » et pourtant il y a eu « *onze lunes parachevées* ». Nous avons vu (p. 35) que du jour ou Napoléon fut relégué à l'île d'Elbe au jour où il en sortit, il s'écoula 325 jours, juste la durée de « *onze lunes* (324 jours et une fraction). Mais il ne vit pas là commencer « LA ONZIÈME *nouvelle* LUNE ». Le 11 avril, 1re nouvelle lune ; le 9 février, 10e nouvelle lune. On s'embarqua 17 jours après.

J. Dieu seul est grand, il aime son peuple et a le sang en haine, la cinquième lune a lui sur maints guerroyers d'Orient; la Gaule est couverte d'hommes et de machines de guerre, c'est fait de l'homme de mer. Voici venir encore le vieux sang de la Cap.

18. « *Déchassé de nouveau par trinité population européenne, après trois lunes et tiers de lune, est remis à la sienne place le roi du* VIEIL SANG DE LA CAP.

« *Le plus* GRAND *homme* (14) » ou « le GRAND monarque, petit GRAND » tombe de nouveau. « DIEU SEUL EST GRAND ! » *Tu solus altissimus!* Dieu protége la France! Il veut *paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Durant les Cent-jours, il y a eu le nombre de jours que donnent « *trois lunes et tiers de lune* » soit 98 jours et tiers. Mais, débarqué le 5 mars, Napoléon s'embarqua le 15 juillet après 107 jours.

Digitized by Google

Lorsque *ce fut* FAIT DE L'HOMME DE MER, *la cinquième lune* luisait sur les alliés. Ces mots « LUNE LUIT » renvoient au quatrain où Napoléon s'embarque à Rochefort : « au fort du port... Silène (« isle élène » — et *sélène,* lune) luit, petit grand emmené. »

Les alliés ont pénétré en France du côté de l'Orient comme le duc de Parme au temps de la Ligue : « De l'Orient viendra, etc. ». Ils couvrent le sol : « Par langues estranges seront tendues tentes... » Napoléon « grand Roy prend port, Le grand empire de la mort si en fera ». Cette expression des CENTURIES est celle des PRÉVISIONS : « C'EST FAIT DE L'HOMME DE MER ». Dans les CENTURIES comme dans les PRÉVISIONS et la PRÉDICTION, Louis XVIII est « la grande cappe ».

> ***K.*** **Dieu veut la paix et que son saint nom soit béni. Or, paix grande et florissante sont au pays du céleste gaulois. La fleur blanche est en honneur moult grand., la maison de Dieu chante moult saints cantiques. Cependant les fils de Brutus oyent avec ire la fleur blanche et obtiennent règlement puissant, ce pourquoi Dieu est encore moult fâché à cause de ses élus et pour ce que le saint jour est encore moult profané; ce pourtant Dieu veut éprouver le retour à lui par 18 fois 12 lunes.**

La PRÉDICTION ne parle pas de cette paix, mais l'auteur des CENTURIES en parle longuement dans sa *Lettre à Henry II :* « Sortira du tige (des lys) celle qui avait demeuré tant longtemps stérile, procédant du cinquantiesme degré (Louis XVIII, en venant « de Gand », a passé le 50e degré de latitude) qui renouvelle toute l'Eglise chrétienne. Et sera faicte grande paix, union et concorde;.. sera faicte telle paix que demeurera attaché au plus profond barathre le suscitateur et promoteur de la martiale faction par la diversité des Religieux, etc... » Les alliés catholiques, hérétiques et schismatiques formant la Sainte-Alliance, attachèrent au fond des mers l'auteur de la guerre universelle. Il est parlé après de « la parfaite religion perdue », de l'arrivée de L.-Philippe au trône et des scandales qui alors affligèrent la religion.

« LA MAISON DE DIEU » retentissait des « CANTIQUES » *des Missions :* « Toujours en France les Bourbons et la Foi! » Alors, dit l'Apocalypse : « De grandes voix dans le ciel disaient : Le règne de ce monde a passé à notre Seigneur et à son Christ et il règnera dans les siècles des siècles. Amen. Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel et on vit l'arche de son alliance dans son temple (naissance d'Henri V, « l'Iris ») et il se fit des éclairs, des voix, un tremblement de terre et une grosse grêle. »

« LE RÈGLEMENT PUISSANT », obtenu par les libéraux pour le

Digitized by Google

malheur de la fleur de lis, fut la suppression de l'ordre des Jésuites en France. Cet ordre est « un des enfants principaux de l'Eglise », dit Nostradamus.

Pourquoi l'auteur parle-t-il ici du « RETOUR A DIEU *amené* PAR 18 FOIS 12 LUNES » qui est la durée du règne de L.-Philippe dont il ne dira l'arrivée au trône que plus bas? Ce ne peut être uniquement « pour cause de l'injure » qu'il provoque par fois afin de « faire retirer le front » du lecteur jusqu'au jour où sa prophétie doit produire son effet dans le monde. L'auteur veut renvoyer ici encore à l'Apocalypse qui place le règne de L.-Philippe ou du « Serpent *assistant* à la naissance de l'enfant mâle (« Serpent veu proche du lit royal... Lors naistre en France un prince du ciel venu »), entre ces mots qui suivent la chute de *l'ange de l'abîme :* « Le règne de ce monde a passé à Notre-Seigneur et à son Christ », et ceux-ci : « Le serpent fut précipité en terre. Et j'entendis une grande voix dans le ciel, qui dit : C'est maintenant qu'est établi le salut et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son CHRIST (« LE RETOUR A DIEU ») ».

> *M.* **Dieu seul est grand, il purge son peuple par maintes tribulations ; mais toujours les mauvais auront fin.**

Le règne de L.-Philippe vient d'être entrevu ; la Légitimité va disparaître comme l'Usurpation : « DIEU SEUL EST GRAND ». Dieu va purger son peuple par maintes tribulations comme il a purifié Napoléon à Sainte-Hélène : « Monstre purge expiation ». La CONSOLATION DES ENFANTS DE DIEU est de savoir que TOUJOURS LES MAUVAIS AURONT FIN : « Sept mois grand guerre mort gent de malefice » ; Napoléon « *tombé* en soif si sanguinaire *fut* tué par un beaucoup plus débonnaire (Louis XVIII.) etc. »

> *N.* **Sus donc lors une grande conspiration contre la fleur blanche chemine dans l'ombre par vue de compagnie maudite, et le pauvre vieux sang de la Cap quitte la grande Ville et moult gaudissent les fils de Brutus : Oyez comme les servants de Dieu crient tout fort à Dieu et que Dieu est sourd par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais.**

21. « LE SANG DU VIEIL *roi* DE LA CAP *sera le jouet de noires trahisons.* — **22.** *Les malencontreux seront décus, et par fer et par feu seront occis.* — **23.** *Le lys maintenu ;* — **24.** *Mais tes derniers rameaux du vieil sang seront encore menacés,* — **25.** *Ains guerroyeront entre eux.* »

Henri V est « nay sous les ombres et journée nocturne », sept mois après l'assassinat de son père, le « treiziesme de février ». Par « le charbon (ou le carbonarisme) blanc sera chassé ; par Chartres,

Digitized by Google

Orléans trahira... Celuy qui *au temps de la République* ne put regner, Il fera tant par voye séductive, Que du court long le fera attaigner, Que contre Roy sera sa perspective. Ferdinand sera contre la fleur tant bellique ». Le vieux capétien Charles X quitte Paris d'où l'ont chassé les républicains. Le « Sagittaire » ou Dieu frappe la France qui mérite d'être châtiée. Le prophète ne plaint que « LE PAUVRE VIEUX » qui « mourra bien misérable chassé de ceux qui sous luy ont esté... en été, après le Grand Chien (à la fin de juillet dans les jours caniculaires) ».

> *O.* **Malheur au céleste Gaulois ! le Coq effacera la fleur blanche et un grand s'appelle le roi du peuple. Grande commotion se fera sentir chez les gens, parce que la couronne sera posée par mains d'ouvriers qui ont guerroyé dans la grande Ville.**

20. « *Les Celtes et les Gaulois comme tigres et loups s'entre-dévoreront.* »

« DIEU EST SOURD »; il frappe le « céleste Gaulois » par qui il fait son action dans le monde : *Gesta Dei per Francos.* La France est « le champ du temple de la vierge vestale (de la vierge des vierges à la Salette) et le grand temple célique *(cœlicus*, celeste. *W.)* »

L. Philippe est dans les CENTURIES 3 fois « Philippe », 2 fois « Orléans », 3 fois « Coq » à l'époque du « plus horrible trosne De Coq et d'Aigle de France frères trois ».

> *P.* **Dieu seul est grand ; le règne des mauvais sera vu croître ; mais qu'ils se hâtent, voilà que les pensées du céleste Gaulois se choquent et que grande division est dans l'entendement. Le roi du peuple en abord vu moult foible et pourtant contre ira bien des mauvais ; mais il n'étoit pas bien bien assis et voilà que Dieu le jette bas.**

On va répéter encore : « DIEU SEUL EST GRAND. LE RÈGNE DES MAUVAIS » fera place « *au règne de notre Dieu,* dit l'Apocalypse qui ajoute « *Malheur à la terre et à la mer, parce que le diable est descendu vers vous plein de colère, sachant le peu de temps qui lui reste* (« QU'IL SE HATE ! ») ».

Nostradamus, qui interprète de la chûte de L. Philippe ce passage de l'Apocalypse, a dit : « Sept ans sera Philipp. fortune prospère, Rabaissera des Arabes l'effort, Puis son midy perplexe rebours affaire, Jeune Ogmion abismera son fort ». La *question d'Orient* tint perplexe Philippe au milieu de son règne de 1838 à 1840. En se déclarant alors pour *la paix à tout prix*, il affaiblit son trône ; et l'Hercule gaulois ou la République, prenant à peine naissance, renversa

Digitized by Google

ce roi de l'embastillement de Paris : « Un dubieux (quasi-légitimé) ne viendra loing du règne, La plus grand part le voudra soustenir (le règne croît), Un Capitole ne voudra point qu'il règne (« LES FILS DE BRUTUS »), Sa grand charge ne pourra maintenir. Loing de sa terre Roy perdra la bataille, Prompt eschappé poursuivy suivant prins, Ignare prins sous la dorée maille, Soubs feinct habit et l'ennemy surprins ». L.-Philippe *file vite* avant la fin de la lutte ; il est poursuivi, et reconnu sous des vêtements d'emprunts. « Les plus surpris de la victoire, dit M. Guy, furent les vainqueurs *(Hist. de Nap. III)* ».

Dieu renversa Napoléon : « Le divin mal surprendra le grand prince, LE PUISSANT EST AVEUGLÉ POUR PÉCHÉ ET CRIMES *(E)* » Il renversa aussi L.-Philippe en mettant « GRANDE DIVISION DANS SON ENTENDEMENT ».

Lettre du prince de Joinville au duc de Nemours (7 nov. 1847) : « Je t'écris un mot parce que je suis troublé par tous les évènements que je vois s'accumuler de tous côtés. Je commence à m'alarmer sérieusement... Nous arrivons devant les chambres avec une détestable situation intérieure, et, à l'extérieur, une situation qui n'est pas meilleure. Tout cela est l'œuvre du roi seul, le résultat de la vieillesse d'un roi qui veut gouverner, mais à qui les forces manquent pour prendre une résolution. Le pis est que je ne vois pas de remède... »

Le *roi de la Bourgeoisie qui tenait sa* COURONNE *de la* MAIN DES OUVRIERS parut d'abord bien faible. L'Europe ne le reconnut que peu à peu et « trois » partis (la légitimité, la république et le bonapartisme) disputèrent « l'empire » au tuteur qui s'était « subrogé » au pupile alors que mourrait « étranglé le dernier » des Bourbon-Condé ainsi qu'on le voit dans un long récit sur la révolution de 1830. A la fin, l'Europe et « la plus grande part » étaient pour ce roi dont « le Coq avait fait trembler ceux du Rhône (les insurgés de Lyon en 1831-1832) et plus fort ceux de Loyre (les Vendéens en 1833) ». Mais « DIEU LE JETTE BAS » : « Au lieu de Drux un Roy reposera, Et cherchera loy changeant d'anathème, Pendant le ciel si très-fort tonnera, Portée neufve Roy tuera soy-même ». L.-Philippe coucha à Dreux, le 24 février. Il cherchait un espoir dans sa loi de régence qu'il avait changée par *anathème*, Dieu l'ayant aveuglé pour avoir changé la loi de régence de 1830. Le ciel foudroya ce trône car le roi se tua lui-même quand il n'avait contre lui qu'un ennemi à peine né, le « Jeune Ogmion ».

Digitized by Google

Q. Hurlez, fils de Brutus, appelez sur vous les bêtes qui vont vous dévorer. Grand Dieu ! quel bruit d'armes ! Il n'y a pas encore un nombre plein de lunes, et voici venir maints guerroyers.

Dieu va frapper les fils de Brutus après s'être servi d'eux pour jeter bas le roi qu'ils avaient élevé. Ils vocifèrent dans les clubs; c'est appeler sur eux la province qui va les dévorer. Dans une autre guerre civile « Coq, chiens et chats de sang seront repues *à l'occasion* de la playe du tyran trouvé mort au lict d'un autre... »

M. Guy (Hist. de Nap. III) : « On se rappelle ces mille clubs où l'ignorance la plus grossière montait à la tribune pour discuter les plus hautes questions sociales... D'une pareille situation, pouvait-il sortir autre chose que les émeutes de mai et de juin... Le 11 mars, la bourgeoisie, justement alarmée de la présence de M. Ledru-Rollin au Ministère de l'intérieur, s'essaya timidement à faire acte d'hostilité contre les nouveaux dictateurs. Le 17 avril, ce fut au tour des ouvriers... Le véritable drame se joua dans les trois journées des 24, 25 et 26 juin. »

Cette expression : « IL N'Y A PAS ENCORE UN NOMBRE PLEIN DE LUNES » exprime le peu de temps qui s'est écoulé entre la chute de L.-Philippe et les journées de juin. Ce nombre de lunes est trop petit pour pouvoir être divisé entre deux nombres *pleins* comme 216 lunes qui font les 18 fois 12 lunes de la durée du règne de L.-Philippe ; comme 120 lunes qui font « DIX FOIS SIX LUNES ET PUIS ENCORE SIX FOIS DIX LUNES » (voir : *R. V. X.*)

L'Apocalypse dit la lutte des catholiques contre L.-Philippe et la mort de Mgr Affre : « *Le serpent, l'accusateur de nos frères, qui les accusait le jour et la nuit devant notre Dieu a été précipité* (« DIEU LE JETTE BAS ») *et ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole à laquelle ils ont rendu témoignage* (« le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis »), *et ils ont renoncé à l'amour de la vie, jusqu'à vouloir bien souffrir la mort.* »

Ces mots : « APPELEZ SUR VOUS LES BÊTES QUI VONT VOUS DÉVORER » renvoient à ce même passage de l'Apocalypse où le *serpent précipité, la bête qui s'élève de la terre* (Napoléon III) *et la bête sortie de la mer* (la révolution italienne) font périr des révolutionnaires eux-mêmes. Comme on l'a déjà vu, les révolutionnaires fournissent le plus grand nombre des victimes de la Révolution : « Barbare empire par le tiers usurpé, La plus grand part de son sang mettre à mort... » Nostradamus a su que Victor-Emmanuel ferait tirer sur son « ami » Garibaldi à Aspromonte,

Digitized by Google

et Napoléon III sur ses deux « amis », Victor-Emmanuel et Garibaldi, à Mentana.

Ces mots de la PRÉDICTION : « *Ains guerroyeront entre eux* (25) » renferment le temps qui sépare la chute de Charles X du retour d'Henri V. Ces mots des PRÉVISIONS : « LES OUVRIERS ONT GUERROYÉ DANS LA GRANDE VILLE » et ceux-ci : « VOICI VENIR MAINTS GUERROYERS » renferment la même durée, On voit qur le prophète se tait sur l'époque où ses prophéties attirent l'attention. Il ne dit pas un mot de Napoléon III. Il en parle dans ses *Centuries ;* mais là encore il fait si bien que son « Traducteur Denys n'a sceu secret » du moment de l'évènement attendu entre tous. Aussi, « On marchera pas dessus et devant » la prophétie ; ce qui est nécessaire.

> *R.* C'est fait la montagne de Dieu désolée a crié à Dieu : les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre étrangère, et voilà que Dieu n'est plus sourd. Quel feu va avec ses flèches, dix fois six lunes et puis encore six fois dix lunes ont nourri sa colère. Malheur à toi grande ville. Voici des rois armés par le Seigneur, mais déjà le feu t'a égalée à la terre. Pourtant tes justes ne périront pas, Dieu les a écoutés. La place du crime est purgée par le feu, le grand ruisseau a éconduit toutes rouges de sang ses eaux à la mer, et la Gaule, vue comme décabrée va se rejoindre.

Il est dit plus haut de Pie VII en présence de Napoléon Ier :

> *E.* Mais c'est fait, les lunes sont passées (leur nombre n'est pas fixé, non plus qu'ici : « IL N'Y A PAS ENCORE UN NOMBRE PLEIN DE LUNES »), le vieillard de Sion crie à Dieu de son cœur moult endolori par la peine cuisante, et voilà que le puissant est aveuglé pour péché et crimes. Il quitte la grande ville avec ost si belle que oncque se vit jamais si telle, mais point de guerroyer ne tiendra bon... »

Pie IX, « transy de deuil » par suite de ses rapports avec Napoléon III, « par change sera mal consolé ». Il verra, dans le retour d'Henri V, le triomphe de l'Eglise, mais ce *changement* amènera sa perte personnelle. Car, dit l'Apocalypse : « L'Agneau sera vu debout sur la montagne de Sion ». Pie IX est « le chef du nef prins bien près la prinse du grand neveu *au milieu d'un* grand meurtre humain ». Napoléon III ayant débarqué « à Gênes sous couleur feincte de sept testes razées (de raser les sept têtes de la bête qui figure dans l'Apocalypse la révolution italienne), Empereur tost mort sera condamné ».

Dans l'Apocalypse, le gouvernement de la Montagne est « la grande montagne en feu qui fut jetée dans la mer » par Bonaparte

Digitized by Google

qui s'était « élevé en Orient ». Le 18 mars dernier, nous avons revu le *sommet de la Montagne* (en grec « Rion », comme dit Nostradamus). L'Eglise est « LA MONTAGNE DE SION » qui se trouve dans la tribu de « JUDA ». Chez les Hébreux, la famille royale était de la tribu de Juda. Il est dit d'Henri V : « Entendant la plainte du peuple de son principal tiltre (le peuple de Dieu ou l'Eglise dont le roi deFrance est *le Fils aîné*), dressera si grande armée, et passera par les détroits de ses derniers avites (*Avitus*, aïeux : Pépin et Charlemagne) et bisayeuls qui remettra la plupart en son état, et le grand vicaire de la Cape sera remis en son pristin état : mais désolé *plus tard...* »

Henri V, « *Capétien* du vicaire » comme il est « JUDA DE SION », rétablira « LA MONTAGNE DE DIEU DÉSOLÉE » et ses parents d'Italie, autres « FILS DE JUDA » que « LES FILS DE BRUTUS » ont renversé, comme lui, de leurs trônes. Tous « *crient* DE LA TERRE ÉTRANGÈRE, ET VOILA QUE DIEU N'EST PLUS SOURD ». Il se montre sourd depuis que « LE PAUVRE VIEUX SANG DE LA CAP A QUITTÉ LA GRANDE VILLE *(N)* ». Maintenant qu'il prépare le retour du « VIEUX SANG DES SIÈCLES *(T)* » en lançant SES FLÈCHES SUR LA GRANDE VILLE », il montre qu'il cesse d'être sourd. Henri V nous réconciliera avec Dieu : « Le grand puisnay fera fin de la guerre, Aux dieux assemblez avec les excusez ». *Fils de Juda*, il est, comme Jacob, *fort contre Dieu* : « Saturne aura sus Jupiter empire ». Il « joinct le Sagittaire (qui lance les flèches) A son haut auge de l'exaltation, Peste, famine, mort de main militaire, Le siècle approche de rénovation. Par quarante ans l'Iris n'apparoistra... ». Jamais le Très-Haut (3 fois « haut ») n'avait frappé des coups plus visibles.

Mgr de la Rochelle (mandement, 1871) : On osait dire que la Providence avait passé *à l'ordre du jour* sur nos protestations et nos *prières*. Eh bien! qu'a fait Dieu? Après un long silence, il est *intervenu* dans les affaires de l'Eglise et il a vengé sa cause par des coups de tonnerre qui ont épouvanté le monde. Entre la faute et le châtiment se sont rencontrés ces coïncidences étonnantes : le jour où le drapeau français quittait le territoire pontifical, nous avons subi notre première défaite sur les bords du Rhin : le jour où était signée la convention en vertu de laquelle, après une victoire de la France, le roi d'Italie devait occuper la ville sainte, s'est accompli l'immense désastre de Sedan; enfin le jour où l'on nous annonçait que l'armée italienne était aux portes de Rome, l'armée prussienne s'approchait des murs de Paris. »

Le bombardement de la grande ville a commencé aussitôt le 22 décembre, jour de nouvelle lune. Remontons de 120 lunes dans le passé et nous trouverons le fait qui, entre tous, devait « nourrir la colère de Dieu ». Le 29 mars 1861, le Parlement de Turin décréta ROME CAPI-

Digitized by Google

TALE, ce qui rendit « LA MONTAGNE DÉSOLÉE ». De ce jour, au jour où tomba « le feu volant » prédit pour ce siége, il y a eu 120 lunes renouvelées et achevées; pas une de plus, pas une de moins! : « Tout à l'entour de la grande cité (« la grande ville »), Seront soldats logez par champs et villes, Donner l'assaut Paris, Rome incité (*Incito,* exciter).. Sa ruine s'approche, du ciel... etc. »

Après que « l'Agneau aura été vu sur la montagne de Sion, un ange criera : Babylone est tombée ». Henri V se rendra maître de Paris qui aura ainsi subi coup sur coup trois siéges. Napoléon III et Paris ont rendu « LA MONTAGNE DE DIEU DÉSOLÉE. Mais « Le grand empire sera tost désolé Et translaté près d'Arduenne silve... Dans Avignon tout le chef de l'empire, Fera arrest pour Paris désolé... La grande cité sera bien désolée ». Paris cessera d'être la capitale de la France pour avoir voulu faire de Rome la capitale de l'Italie.

Psaume LXXVIII: « O Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage; elles ont souillé votre saint temple... Elles ont répandu le sang de vos serviteurs.- Jusqu'à quand, Seigneur, vous mettrez-vous en colère, comme si votre colère devait être éternelle? Jusqu'à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu? Répandez abondamment votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom. Parce qu'ils ont dévoré Jacob, et rempli de DÉSOLATION le lieu de votre demeure. Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquités, et que vos miséricordes nous préviennent promptement, parce que nous sommes réduits à la dernière misère. Aidez-nous, ô Dieu qui êtes notre sauveur; délivrez-nous Seigneur, pour la gloire de votre nom, et pardonnez-nous nos péchés à cause du nom vraiment saint qui vous est propre; de peur qu'on ne dise parmi les peuples : Où est maintenant leur Dieu. Faites éclater contre les nations devant nos yeux la vengeance du sang de vos serviteurs qui a été répandu; que les gémissements de ceux qui sont captifs s'élèvent jusqu'à vous... Rendez dans le sein de nos voisins sept fois autant qu'ils nous ont donné à souffrir (« Romain pouvoir sera du tout à bas, Son grand voisin imiter les vestiges... »); faites retomber sur eux sept fois plus d'opprobre qu'il ne vous en ont fait, Seigneur, mais pour nous qui sommes votre peuple, et les brebis que vous nourrissez, nous vous louerons éternellement. Et nous publierons vos louanges dans la suite de toutes les races (« LES JUSTES NE PÉRIRONT PAS, DIEU LES A ÉCOUTÉS ») ».

Paris ne devait « plus tenir tant septante trois ans sept mois après l'abomination du premier holocauste (la mort du « juste », 21 janvier 1793) ». A l'époque fixée, le traité de Prague (24 août 1866), entre la Prusse et l'Autriche, fit passer le centre d'action européen de Paris à

Digitized by Google

Berlin. Paris « ne tiendra plus » : « Le feu des combats a déjà réduit à rien sa puissance et « VOICI DES ROIS ARMÉS PAR LE SEIGNEUR ». Avec le roi de Prusse qui s'est dit *le Justicier de Dieu !* il y avait autour de Paris plusieurs rois et princes souverains d'Allemagne. Henri V viendra lui aussi « armé par le Seigneur ». Mais avant, « LA PLACE DU CRIME *devait être* PURGÉE PAR LE FEU ». « Quel tremblement de terre au mois de may! » Ainsi que je l'avais annoncé dans la *Réédition,* les Tuileries ont été la proie des flammes au temps de Napoléon (III), Napoléon (IV), Henri (V), la France étant en république (XIV) : « De feu céleste au Royal édifice, Quand la lumière de Mars défaillira, Sept mois grand guerre mort gent de maléfice (LES JUSTES NE PÉRIRONT PAS) ».

Dans la nuit même où Paris prépara l'insurrection sanglante pour être « cité libre », un météore qui ne ressemblait à rien de ce qu'on avait vu jusqu'alors apparut comme le « *Mané, Thécel, Pharès* » de la capitale.

Liberté (21 mars 1871) : « Le 17 mars, à 11 heures moins 1/4 du soir, une espèce d'étoile filante, partie de l'horizon dans le nord-ouest, s'est dirigée en droite ligne vers le sud-est, où elle a disparu à l'horizon. Elle laissait après elle une traînée lumineuse qui a bientôt formé un arc-en-ciel immense, *couleur de feu et de sang.* L'étoile marchait avec une certaine lenteur et paraissait composée de *deux flèches parallèles.* L'arc-en-ciel qui est résulté de son parcours a duré 30 minutes. »

« LE GRAND RUISSEAU A ÉCONDUIT TOUTES ROUGES DE SANG SES EAUX A LA MER » dans le temps que les Tuileries brûlaient. La Seine sera encore rougie de sang : « Sur le combat des grands chevaux légers (qui, dit l'Apocalypse, auront du sang jusqu'au mors dans l'étendue de mille six cents stades »), On criera le grand croissant confond (« Par le croissant du grand Chyren Selyn »), De nuict tuer monts habits de bergers, Abismes rouges dans le fossé profond ».

« ET LA GAULE VUE COMME DÉCABRÉE VA SE REJOINDRE ». — Le texte primitif était illisible à la place où l'on a mis sur les premières copies d'après le contexte, les mots : « *quitte* (*F.*) *florissante, céleste* (*K.*) *rechante* (*T.*) » Les mots : « *céleste* et *chante* » étaient lisibles ailleurs (*O. K.*). Mais le mot « décabrée » était bien dans le texte primitif.

Le livre de toutes les prophéties : « Dans les copies précédentes, on lisait *délabrée,* sans doute parce que les copistes n'ayant trouvé dans aucun lexique le mot *décabrée,* ils ont jugé que ce devait être une faute d'impression. Nous n'en savons pas plus qu'eux à cet égard; mais dans le doute, et par respect pour le texte original, nous aimons mieux reproduire la faute, si faute il y a. »

Nostradamus a forgé ce mot « DÉCABRÉE » comme il a forgé le mot « Tréhémide (de *treis,* trois fois, et *émidées,* qui a perdu la moitié) ».

Digitized by Google

Napoléon Ier, après Waterloo, était « au point de la Tréhémide (voir p. 33), ayant perdu 3 fois la moitié, c'est-à-dire, *ayant moins que rien*. Au lieu du mot *délabrée*, l'auteur a mis DÉCABRÉE pour exprimer que la France sera *vue divisée en dix* (*divisio* de *dis*, deux fois, et *visio*, vision; *dis jungo*, disjoindre) ou VUE DÉCA. Il exprime ailleurs cet état de choses par un mot qu'il va chercher, pour cette seule fois, dans le dialecte guipouscouan, qu'on parle auprès de Biarritz : « Entre Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz, Sera posé de Mars le promontoire,.. suffocqué au lict,.. Bayonne entrer tous Bichoro criant (*Bichoro*, désagrégation, division; sans doute de *Bis*, deux fois) ». La France sera *vue partagée* en plus de dix morceaux : « Le Roy rusé entendra ses embûches, De trois quartiers ennemis assaillir, Un nombre estrange larmes de coqueluches, Viendra Lemprin du traducteur saillir ». Henri V triomphera des ennemis qui tireront à quartier la malheureuse France. Il y aura alors des larmes pour tous les yeux. On croira à la traduction de la prophétie (en grec *lampros*, éclat, célébrité). Le mot « DÉCABRÉE » est bien de l'auteur qui a dit dans ses CENTURIES pour le temps où ce passage des PRÉVISIONS s'accomplira : « Près de Parpan les rouges détenus (les rouges détenus sont *au moment de se montrer Partout*. En grec, *pan*, tout; *deca*, dix) » C'est par « les rouges près de Parpan » que la France sera « DÉCABRÉE. Mais Henri V *rejoindra* ses diverses parties ; il « sera entre Gaulois le dernier honoré » et il régnera sur « *les immenses Gaules* formant une *nation* (33) ».

S. Dieu aime la paix; venez jeune prince, quittez l'isle de la captivité, oyez, joignez le lion à la fleur blanche, venez.

On a vu plus haut pour le retour des Bourbons en 1815 :

I. « Dieu aime son peuple et a le sang en haine... Voici encore venir le vieux sang de la Cap. Dieu veut la paix et que son saint nom soit béni. Or, paix grande et florissante sera au pays du céleste Gaulois. »

Après avoir exprimé par ces seuls mots : « *Ains guerroyeront entre eux* », l'état de division de la France à la suite du départ d'Henri V pour l'exil en 1830, la PRÉDICTION ajoute :

26. « *Lors un jeune guerrier cheminera vers la grande vitle et portera lion et coq sur son armure. Ains la lance lui sera donnée par grand prince d'Orient* (par Dieu). *Il sera secondé merveilleusement par peuple guerrier de la Gaule-Belgique, qui se réuniront aux Parisiens paur trancher troubles et réunir soldats, et les couvrir tous de rameaux d'oliviers.* »

Le *Dieudonné* est un gage de paix, « l'arc-d'alliance », l'Iris *qui*

Digitized by Google

par quarante ans n'apparoistra *et qui* sera apperceu par grand déluge ». Il est la colombe de l'arche : « Longtemps au ciel sera veu gris oyseau Auprès de Dole et de Toscane terre, Portant au bec un verdoyant rameau, Mourra tost grand (IV) et finira la guerre... Par le rameau du vaillant personnage... Droist mis au trosne du ciel venu en France Pacifiera par vertu l'univers... »

La prophétie a été faite en vue du moment où le monde devait en recevoir l'interprétation. Aussi le prophète se transporte-t-il au moment présent. Il interpelle son traducteur : « Denys à quoi tu t'amuses ? », Paris : « Qui de présent est la rose du monde,... Ta ruyne s'approche, Du ciel s'advance de vaner ta fortune, En mesme estat que la septième roche (Babylone) » et le « Prince du ciel venu » : « VENEZ, OYEZ, VENEZ ». J'affirme sur l'honneur que je venais d'écrire ces mots quand le facteur m'a remis la lettre du comte de C..... où le Prince semble répondre : « *Je viens, j'ai entendu, je viens* (p. 5) ». Il est ici « JEUNE » comme dans la PRÉDICTION (p. 43).

Dans l'*Apocalypse interprétée par Nostradamus,* on voit que St Jean s'est transporté aussi au moment où l'interprétation véritable de sa prophétie devait être trouvée par le fait du grand prophète » : « Les sept têtes de la bête sont sept rois, dont cinq sont morts : il en reste un et l'autre n'est pas encore venu : et quand il sera venu, il doit demeurer peu. » On trouve dans l'Apocalypse les « cinq rois morts » : Louis XVI, Napoléon Ier, Louis XVIII, Charles X et L.-Philippe, et celui « qui reste » : Napoléon III; celui « qui n'est pas encore venu » est Napoléon IV. Les « trois frères de France » ont aidé à la Révolution : « Par les trois frères le monde mis en trouble... ».

« QUITTEZ L'ISLE DE LA CAPTIVITÉ ». Les membres de la famille de Napoléon Ier furent « huict captifs prins » par les évènements de 1815 qui les obligèrent à prendre le chemin de l'exil. Dans un récit en 40 vers où Napoléon III est « le neveu *faisant pousser les hauts* cris *à la* liberté saincte *et* Mars contraire à la monarchie du grand pescheur », Henri V est le « nouveau Roy oingt qui par longtemps pacifiera la terre,... Ravenne et Pise, Véronne soustiendra, Pour eslever la croix du pape envie. Dedans les isles de cinq fleuves à un, Par le croissant du grand Chyren Selin, etc. » Les cinq fleuves de la France font avec la mer autant d'îles des diverses parties d'un même Etat. Nostradamus représente ainsi la France pour lui appliquer ainsi qu'à Henri V qu'il nomme ici « Chyren » ou *Cyrus,* ce passage des saints livres sur Cyrus :

Isaïe (chap. XLI) *Règne du juste : Ses conquêtes, Délivrance d'Israël, Ruine de Babylone :* « Que les îles se taisent et qu'elles m'écoutent, que les peuples prennent de nouvelles forces, qu'ils s'ap-

Digitized by Google

prochent et qu'après cela ils parlent : allons ensemble devant un juge. — 2. Qui a fait sortir le juste de l'Orient, et qui l'a appelé en lui ordonnant de le suivre ? Il a terrassé les peuples devant lui et il l'a rendu maître des rois... Les îles ont vu et elles ont été saisies de crainte... Voici mon élu... Les îles attendront sa loi. Je suis le Seigneur qui vous ai appelé dans la justice, qui vous ai pris par la main et vous ai conservé, qui vous ai établi pour être le *réconciliateur* du peuple et la lumière des nations (*Soleil-Lune* ou CHYREN-SELYN). Mes premières prédictions ont été accomplies, j'en fais encore de nouvelles, et je vous déclare l'avenir avant qu'il arrive... »

La terre entière est maudite comme les *îles* des saints livres : la terre d'exil est « L'ISLE DE LA CAPTIVITÉ », et la patrie est un composé d' « isles ». C'est là le véritable sens de l'expression « ISLE DE LA CAPTIVITÉ » qui embrasse tous les pays où l'exilé porte ces pas. Mais cette expression est ailleurs pour l'Égypte *(A)* alors que Bonaparte y fait son expédition qui se terminera par la captivité de son armée dans l'île d'Alexandrie. Cela prouve bien que Nostradamus donne un » sens perplexe » à certaines expressions pour développer sa prophétie par les divers sens qu'elles peuvent recevoir bien que l'ensemble de sa prophétie « n'ait qu'un sens et unique intelligence ». Henri V est le « gris oyseau veu au ciel Auprès de Dole et de Toscane terre ». Deux quatrains disent son mariage en « Toscane », en Etrurie ». Il a habité « l'isle » de Venise, *située proche de Dolo.* Sur les cartes on voit, à toucher Venise, *Saint-Félix de Caraman,* nom qu'on retrouve en France et dont le prophète s'est servi pour désigner Mac-Mahon » chef anglois *issu de Caraman* » par sa mère. Un long récit sur le retour dit que ce « Don *de Dieu* istra de Carmanie et prendra terre au Tyrren phocéan ». S'il s'embarque à Venise ou dans une île pour faire « voile bondir » vers la France, il donnera un second sens à ces mots « QUITTEZ L'ISLE DE LA CAPTIVITÉ ».

Nous avons vu que « le grand Chyren Selyn » entrera en France au moment où l'on « eslèvera la croix du pape » désigné dans les Centuries 9 fois par le « Lyon » de ses armes. Il reviendra sous le pontificat du lion, le Saturne exilé qui nous fut annoncé, le 13 février 1820, comme devant « renouveler siècle d'or pour l'airain : Saturne en Leo treiziesme de février,.. Lyon par change sera mal consolé ». Henri V relèvera le trône et l'autel. Nostradamus l'ayant nommé « CHYREN Quintin » ou *Henric-Cinq* dans ses CENTURIES », il le désigne ici par les armes d'Henri V d'Angleterre. C'était l'appeler ici encore Henri V :

Magasin universel (t. I, p. 341) : « L'écu d'Henri V contient les armoiries de France et d'Angleterre, le lion et la fleur de lis. »

Digitized by Google

T. Ce qui est prévu Dieu le veut : le vieux sang des siècles terminera encore de longues divisions, lors un seul pasteur sera vu dans la céleste Gaule. L'homme puissant par Dieu s'assoyera bien, moult sages règlements appelleront la paix. Dieu sera cru d'avec lui tant prudent et sage sera le rejeton de la Cap.

32. « *Séditions nouvelles de malencontreux maillotins. Ains seront pourchassés du palais des rois par* L'HOMME VALEUREUX, *et par après les immenses Gaules déclarées par toutes les nations grande et mère-nation; et lui sauvant les restes, échappés du vieil sang* DE LA CAP, *règle les destinées du monde, dictant conseil souverain de toute nation et de tout peuple.* »

Après avoir dit à Henri V : « PRINCE VENEZ », le prophète dit aux Français : Ce que vous aviez prévu en nommant ce prince *Dieudonné, l'enfant du mirale,* DIEU LE VEUT. Des médailles frappées à l'effigie d'Henri V portent ces mots : *Dieu le veut!*

Henri V « Fera renaistre son sang de l'antique urne, Renouvellant siècle d'or pour l'airain. Devant Boni. viendra la guerre esteindre ». Ce sera la fin du « plus horrible trosne De Coq et d'Aigle de France frères trois. Le grand puisnay fera fin de la guerre » dont il est dit : « Tant d'ans en Gaule les guerres dureront... Perdu, trouvé, caché de si long siècle, Sera PASTEUR demy Dieu honoré,.. le grand PASTEUR, entre Gaulois le dernier honoré ». On verra bien qu'il est « du ciel venu. Roy fort et PUISSANT à Reims et Aix sera receu et oingt après conquestes ». Il aura « nonpareil règne puissant et invincible ».

Par ces mots : « L'HOMME PUISSANT PAR DIEU S'ASSOYERA BIEN », Nostradamus renvoie au passage de l'Apocalypse sur le retour d'Henri V :

« Il parut une nuée *blanche,* et sur cette nuée quelqu'un ASSIS qui ressemblait au Fils de l'HOMME, et qui avait sur la tête une couronne d'or, et à la main une faulx tranchante... On jeta les raisins dans la cuve de la colère de DIEU. »

Le prophète a dit plusieurs des « SAGES RÈGLEMENTS *qui* APPELLERONT LA PAIX » : « Dans Avignon tout le chef de l'empire, Fera arrest pour Paris désolé;... Le Roy de Bloys dans Avignon régner; De cinq cents ans plus compte ne tiendra, Celuy qu'estoit l'ornement de sôn temps : Puis à un coup grande clarté donra, Qui par ce siècle les rendra très-contens ». Henri V régnera dans Avignon. Il ne tiendra aucun compte de l'ancienne constitution du royaume comprenant trois ordres dans l'Etat : Noblesse, Clergé et Tiers, constitution qui a duré 500 ans comme ce qu'il y avait de plus beau pour l'époque. Puis d'un seul coup, sans avoir jamais à revenir sur ce qu'il

Digitized by Google

aura fait, il octroiera une constitution si lumineuse pour la grande satisfaction des vrais besoins de notre temps qu'il nous rendra tous très-contents pour de nombreuses années. Il rendra à la France ses vieilles libertés communales, ses franchises : « Pristine loy franc edict rédigé ». Il réduira le nombre des soldats : « la grande copie »; il n'aura point de gardes nationaux armés les uns contre les autres : « Foudre à fer, lance les seuls roys garderont »; il amènera les passeurs des peuples à un désarmement général : « Fort démoly, nef à tons jour serain ». Il gouvernera le monde non en flattant ses vices mais en stimulant ses vertus : « Droist mis au trosne du ciel venu en France, Pacifiera par vertu l'univers. »

« DIEU SERA CRU D'AVEC LUI » — Dans l'Apocalypse, Henri V est semblable au Fils de l'homme et il a la faulx en main. Dans la PRÉDICTION, il reçoit « *la lance d'un grand prince d'Orient* (ou de Dieu p. 44) ». Dans les CENTURIES, il est la « Faulx joinct vers le Sagittaire, le grand puisnay *uni* aux Dieux », le *Fort contre Dieu* ou « Saturne *ayant* sus Jupiter empire », il est Cyrus (« Chyren ») que Dieu conduit : « Au règne grand du grand règne régnant (3 fois grand), Par force d'armes les grands portes d'airain, Fera ouvrir le Roy et Duc joignant (*Dux*, qui conduit), Fort démoly, nef à fons jour serain » :

Isaïe : « Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, qui est mon Christ, que j'ai pris par la main pour lui assujettir les nations, pour mettre les rois en fuite, pour ouvrir devant lui toutes les portes sans qu'aucune lui soit fermée. Je marcherai devant vous, j'humilierai les grands de la terre, je romprai les portes d'airain et je briserai les gonds de fer. Je vous donnerai les trésors cachés et les richesses secrètes et inconnues, afin que vous sachiez que je suis le Seigneur, le Dieu d'Israël qui vous ai appelé par votre nom. »

« TANT PRUDENT ET SAGE SERA LE REJETON DE LA CAP » — « Le changement sera fort difficile, Cité (Paris), Province au change gain fera, Cœur haut, PRUDENT mis (« mis au trosne ») chassé, luy habile, Mer, terre, peuple son état changera ». Ce quatrain appartient à un récit en 56 vers sur le moment où Henri V conquiert son trône et s'y ASSEOIT. Il est le « sceptre appaisé *qui* guérit escrouelles (au jour du sacre), la grand cappe *qui donne* paix uberté par tout son règne la fleur de lys ». Pour le même moment, il est dit de lui dans la *Lettre à Henry II* : « naistra d'un rameau (des lys, « UN REJETON ») qui délivrera le peuple univers de la servitude de Mars (Napoléon III)... ». Il est « l'héritier issu du vray rameau de fleur de lys ».

Digitized by Google

U. Grâces au père de la miséricorde, la sainte Sion rechante dans ses temples un seul Dieu grand. Moult brebis égarées s'en viennent boire au ruisseau vif : trois princes et roi mettent bas le manteau de l'erreur et oyent clair en la foi de Dieu. En ce temps-là un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts.

Pie VII, en exil, fut « LE VIEILLARD DE SION *(E)* ». Rome sera « LA SAINTE SION », après avoir cessée d'être « la veuve saincte », quand il n'y aura qu'une voix *pour* bénir la Barque et sa Cape ou la monarchie du grand pescheur *rétablie par* un Roy de France : « Le grand vicaire de la Cape sera remis en son pristin état, tournera être *Sancta Sanctorum* ». C'est immédiatement après ces mots : « LE REJETON DE LA CAP » que Rome est ici « LA SAINTE SION ». Aujourd'hui, elle est « le lieu où Hiéron fait sa nef fabriquer (*Iéron*, lieu consacré à la divinité) »; elle sera « La cité au Sainct Hiéron (ou le *Saint-des-Saints* « LA SAINTE SION »), *quand* reverdira le médicant secours ».

Ce passage des PRÉVISIONS se retrouve dans l'Apocalypse et dans les Centuries où la conversion des Gentils et des hérétiques suit la mort des victimes de la révolution italienne :

Chap. XIV : « Je vis l'Agneau debout sur la montagne de SION et avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui avaient son nom et le nom de son PÈRE écrit sur le front... Ils chantaient comme un cantique nouveau... Je vis un ange qui volait par le milieu du ciel, portant l'Evangile éternel pour l'annoncer à ceux qui sont sur la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple; et il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, parce que l'heure de son jugement est venu; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux (la révolution française, est-il dit plus haut, « rendit amères la troisième partie des eaux, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu »). Un autre ange suivit, qui dit ces paroles (du jugement de Dieu) : Babylone est tombée, elle est tombée cette GRANDE VILLE qui a fait boire à toutes les nations le vin de sa prostitution qui a irrité Dieu (l'auteur du RUISSEAU *vivifiant* DE LA GRACE). Et un troisième ange suivit ces deux, qui dit à haute voix : si quelqu'un adore la bête (la révolution française) ou son image (la révolution italienne) ou qu'il en reçoive le caractère sur le front ou dans la main (le T de Typhon ou le mal) celui-là boira du vin de la colère de Dieu, il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre.

« Il parut une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis qui ressemblait au Fils de l'homme. Un ange vendangea la vigne de la

Digitized by Google

terre et en jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu, et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang sortit de la cuve en telle abondance, que les chevaux en avaient jusqu'au mors dans l'étendue de mille six cents stades (Nostradamus dit de la « neufve Babylone : Jardin du monde auprès de cité neufve, Dans le chemin des montagnes cavées, Sera saisi et plongé dans la cuve, Beuvant par force eaux soulphre envenimées »).

« Ceux qui étaient demeurés victorieux de la bête, de son image, et du nombre de son nom (Napoléon III qui a le *nombre de la bête :* 666 par *le nombre de son nom* car les lettres qui le composent font, par leur valeur en grec 366, et par le *nombre du caractère* T ou le mal « Typhon » qui est en grec 300), chantaient le cantique de Moïse serviteur de Dieu (après le passage de la Mer-Rouge), et le cantique de l'Agneau (dont il est parlé au chapitre v, 8-9), en disant : Vos œuvres sont grandes et admirables, ô Seigneur Dieu tout-puissant; vos voies sont justes et véritables, ô Roi des siècles. Qui ne vous craindra, ô Seigneur, qui ne glorifiera votre nom ? Car vous SEUL êtes plein de bonté (ou DE MISÉRICORDE) et *toutes les nations* viendront à vous, et vous adoreront, parce que vous avez manifesté vos jugemens. »

Le récit en 40 vers, où nous voyons au début le *Dieudonné* « Don présenté, prendre terre au Tyrrhenphocéan », montre Napoléon III « Roy malade », Napoléon IV « prince pied estaché (par les scrofules) les « ennemis (de la société) en crainte. L'autour arrache l'œil *à Napoléon,* Dans Avignon tout le chef de l'empire Fait arrest pour Paris désolé, Mésopotamie défaille en France, Chef de Fossan (ou de la révolution italienne) a gorge coupée. » Voilà la grandeur des jugements de Dieu.

Le même récit, qui montre le « Lyon (de Pie IX) par change mal consolé », nous dit le triomphe de l'Eglise et la conversion des « TROIS PRINCES ET ROIS » : « La loy Moricque on verra défaillir, Après une autre beaucoup plus séductive, Boristhènes premier viendra faillir, Par dons et langues une plus attractive; Nouvelle loy terre neufve occuper, Vers la Syrie, Judée et Palestine, Le grand empire barbare corruer, Avant que Phebès son siècle détermine ». La loi musulmane sera remplacée par la loi chrétienne qui fait trouver la vraie satisfaction de l'esprit dans la mortification des sens (*seduco,* conduire à l'écart). La religion grecque des Russes sera gagnée par la religion romaine dont l'attraction est plus grande. Le nouveau testament fera la loi dans la terre des Juifs avant l'année 1889, car auparavant finira le règne du Croissant avec le règne de la lune.

Nostradamus avait vu le schisme d'Angleterre sous Henri VIII. Par une révélation de Dieu, il a su qu'au moment présent l'Angle-

Digitized by Google

terre proprement dite et l'Ecosse seraient encore séparées de l'Eglise et que l'Irlande au contraire lui serait demeurée attachée. Il a dit : « Le grand empire sera par Angleterre, Le pempotan (toute puissance) des ans plus de trois cents ». Henri V doit enlever aux Anglais l'empire des mers qu'ils possèdent depuis « plus de trois cents ans ». Cette ruine matérielle sera peut-être la cause de leur avantage spirituel.

> *V.* **Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes. Dieu est saoul d'avoir baillé des misericordes et ce pourtant il veut pour ses bons prolonger la paix encore pendant dix fois douze lunes.**

Le point de départ de ces lunes, qui réunies font 162 lunes (4,773 jours environ, soit 13 ans et 25 jours), doit être le moment où Henri V débarque à Marseille. On crie alors : « DIEU LE VEUT ! et DIEU EST BÉNI » Le « PÈRE DE LA MISÉRICORDE » est « avec les excusez » dans le temps de la guerre civile. Les PRÉVISIONS *révélées pour la consolation des enfants de Dieu* se taisent de crainte de nous attrister, sur les « troubles (28) » et la chute de Babylone; mais, en renvoyant à l'Apocalypse, elles se complètent pour le jour où l'on aura le secret de leur interprétation.

> *X.* **Dieu seul est grand. Les biens sont faits, les saints vont souffrir. L'homme de mal arrive de deux sangs, prend naissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes puis disparait pour ne plus paraître.**

« Le grand Chyren sera au chef du monde, Son bruit et loz les cieux surpassera; il sera pasteur demy Dieu honoré »; et cependant, vers le milieu de son règne, on reconnaîtra que DIEU SEUL EST GRAND. Les démons ne peuvent rien contre lui seul : *Quis ut Deus !* Nostradamus dit expressément dans ses CENTURIES que, par Henri V et la République, la France aura « sept et cinquante années pacifiques. Les fleurs passées diminue le monde, Longtemps la paix terres inhabitées, Seur marchera par ciel, terre, mer et onde, Puis de nouveau les guerres suscitées ». Même après la disparition des fleurs de lis, la paix habitera des terres où elle n'habite pas d'ordinaire; on marchera en sureté partout où l'on portera ses pas; ce n'est que plus tard que l'on fera naître la cause des dernières guerres du monde. Nostradamus avait dit de même en terminant sa PRÉDICTION : « *Le vieil sang de la Cap règle les destinées du monde, dictant conseil souverain de toute nation et de tout peuple, pose base*

Digitized by Google

de fruit sans fin et meurt ». Mais dans ses CENTURIES n'a-t-il pas dit aussi expressément que « le pasteur demy Dieu honoré sera deshonoré pas autres vieux » *après 1887-1889?* Voilà une contradiction que nous retrouvons dans les PRÉVISIONS où le même prophète nous dit : « LES SAINTS VONT SOUFFRIR. L'HOMME DU MAL ARRIVE. LA FLEUR BLANCHE S'OBSCURCIT PENDANT *180* LUNES (5310 jours environ ou 14 ans et 7 mois) ».

Cette contradiction apparente est encore calculée et confirme ce que nous avons dit au sujet de cette autre contradiction qui fait que Napoléon Ier est flatté dans la PRÉDICTION et jugé sévèrement dans les PRÉVISIONS. Le prophète s'est placé à deux points de vue différents. Les « PRÉVISIONS ont été *révélées par Dieu pour la consolation des enfants de Dieu* ». Or ce Dieu a dit :

« *St Mathieu* (Sermon sur la montagne) : « Jésus enseignait ses disciples en disant : « ... Bienheureux ceux qui pleurent parce qu'ils seront CONSOLÉS... Bienheureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés ENFANTS DE DIEU. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Vous êtes heureux lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, et qu'ils vos persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous et trésaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux. Car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

Le prophète ne veut rien cacher ici aux ENFANTS DE DIEU de ce qui est propre à les consoler. « L'HOMME DU MAL PREND NAISSANCE » ; il ne fera le mal que plus tard, mais il faut qu'on sache qu'il est né, qu'un jour il prendra LE DESSUS. En un mot, les SAINTS ne perdront pas de vue que l'Eglise ne cessera d'être militante que lorsque la terre n'existera plus.

« L'HOMME DU MAL » est l'Antechrist que la tradition fait naître à Babylone et « l'Antechrist trois » des CENTURIES. Les mots « PREND NAISSANCE » sont suivis de ceux-ci : « LA FLEUR BLANCHE S'OBSCURCIT ». C'est ce que nous voyons aussi dans les CENTURIES. Après ces mots d'un long récit sur Henri V : « ... Auront entrepris subvertir nonpareil règne puissant et invincible », on voit : « Naistra du goulfre de cité immesurée (Paris, « goulfre » en 1830 et « goulfre » présentement), Nay de parens obscurs et ténébreux, Quand la puissance du grand Roy révérée Voudra destruire par Rouen et Evreux (c'est-à-dire par des Français révoltés : *Ruens ira,* colère emportée ; *Ebrius,* ivre.) ». Il est dit ailleurs qu'après « Sept mois grand guerre mort gent de maléfice, Rouen, Evreux au Roy ne faillira ». Les partis les plus hostiles (« la gent de maléfice ») se rallient sans arrière pensée au

Digitized by Google

Roi qui « *pose base de fruit sans fin* », et qui pourtant un jour « par autres vieux sera deshonoré ». Dieu aussi avait posé base de fruit sans fin pour l'homme, et celui-ci pourtant fit le mal.

« DE DEUX SANGS PREND NAISSANCE. » — Le *sang* indique la famille : « Neveu du sang ». Cette expression ne peut signifier seulement que l'Antechrist naîtra de deux familles bien distinctes. Il s'agit ou de deux races ou de deux peuples. A la suite de 8 vers où « le grand Selyn laisse le règne à l'Ogmion » et où Paris est détruit à jamais : « Longtemps sera sans être habitée, Où Seine et Marne autour vient arrouser », on voit : « De nuict par Nantes l'Iris apparaistra,.. goulfre,.. Un monstre en Saxe naistra d'Ours et de Truye ». Les républicains de 1830 sont dans un autre quatrain « l'Ours », Garibaldi est « le pourceau demy homme » et les garibaldiens sont « Suse (de *Sus*, pourceau) ».

« LA FLEUR BLANCHE » règne durant 461 lunes ou 37 ans et 4 mois : « Par quarante ans l'Iris n'apparoistra, Par quarante ans tous les jours sers veu, La terre aride en siccité croistra. Et grand déluge quand sera apperceu ». Juste après 40 ans d'exil, l'arc-d'alliance, le Dieudonné a été apercu à « Bloys »; une pluie diluvienne accompagnait ses pas et rendait la fertilité à la terre aride par la sécheresse. Il régnera « par quarante ans », à partir du jour où après s'être dit « Roy *à Chambord* » il a ajouté : « En m'éloignant, je tiens à vous le dire, je ne me sépare pas de vous ».

> *Y.* Moult mal, guère de bien en ce temps-là : moult villes périssent par le feu; sus donc Isaël vient à Dieu Christ tout de bon. Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parts bien marquées. Mais c'est fait : lors Dieu seul sera cru et la tierce part de la Gaule et encore la tierce part et demie n'a plus de croyance comme aussi tout de même les autres gens.

« ISRAEL » se sera converti en partie avant 1887-1889 : « Nouvelle loy terre neufve occuper vers la Syrie, Judée et Palestine ». Mais « la Synagogue stérile sans nul fruit *ne* sera receue entre les infidèles » que plus tard. Alors Israël, *assis à l'ombre de la mort* (*S. Luc*, I, 79), se sera levé *tout de bon*. Cette expression indique bien le commencement de conversion, faite à l'époque antérieure que nous trouvons dans les CENTURIES.

« DIEU SEUL SERA CRU » — Le prophète ne s'arrête pas à cette pensee consolante. Il veut toujours que « LES ENFANTS DE DIEU *ne trouvent de* CONSOLATION » que dans la persécution, aussi ajoute-t-il aussitôt que les cinq-sixièmes de la France seront peu après sans

Digitized by Google

croyance. L'auteur qui dit dans ses PRÉVISIONS : « LA TIERCE PART ET ENCORE LA TIERCE PART ET DEMIE N'A PLUS DE CROYANCE » est bien celui qui a dit dans sa PRÉDICTION : « *Les deux tierces parties de son armée périront, et en plus par demie l'autre* (13) ».

> *Z.* Et voilà déjà six fois trois lunes et quatre fois cinq lunes que tout se sépare et le siècle de fin a commencé. Après un nombre non plein de lunes, Dieu combat par ses deux justes et l'homme du mal a le dessus. Mais c'est fait le haut Dieu met un mur de feu qui obscurcit mon entendement et je n'y vois plus. Qu'il soit loué à jamais. *Amen.*

Hénoch et Elie, d'après la tradition, combattront l'Antechrist qui les fera mourir...

« Le monde *est* proche du dernier période » ou du dernier siècle : « L'an mil neuf cents nonante neuf sept mois, Du ciel viendra le grand Roy d'effrayeur,.. les entrés sortiront de leur tombe ». Ici, « LE SIÈCLE DE FIN » n'est pas *le dernier siècle* mais une espace de temps (comme « le siècle d'or, le siècle d'airain ») où l'on verra la destruction de tous les principes sociaux et religieux et aussi la destruction de l'univers.

St *Mathieu* (chap. XXIV) : Les disciples dirent à Jésus : Dites-nous quel signe il y aura de votre avénement et de la consommation du SIÈCLE ? Et Jésus leur répondit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise, parce que plusieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis le CHRIST ; et ils en séduiront plusieurs. Vous entendrez aussi parler de guerres et de bruit de guerres ; mais gardez-vous bien de vous troubler, car il faut que ces choses arrivent, mais *ce ne sera pas encore* LA FIN. Car on verra se soulever peuple contre peuple et royaume contre royaume ; et il y aura des pestes, des famines et *des tremblements de terre* en divers lieux. Et *toutes ces choses ne seront que le commencement des douleurs* Alors on vous livrera aux magistrats pour être tourmentés, et on vous fera mourir... Et parce que l'iniquité sera accrue, la charité de plusieurs se refroidira. Mais celui-là sera sauvé, qui persévèrera jusqu'à LA FIN.

« Et cet Évangile du royaume sera prêché dans toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations, et *c'est alors que* LA FIN *doit arriver* (« DIEU SEUL SERA CRU »). Quand donc vous verrez que l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel, sera dans le lieu saint (« *Sancta sanctorum* »), que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui seront dans la Judée, s'enfuient sur les montagnes (« SUS DONC ISRAEL »). Mais malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ce temps-là...

Digitized by Google

« Aussitôt après ces jours d'affliction *le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées* (« TOUT SE SÉPARE »). Alors le signe du fils de l'homme paraîtra dans le ciel...

« Je vous dis en vérité que cette race ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »

Nostradamus a dit : « Vingt ans du règne de la Lune passés, Sept mille ans autre tiendra sa monarchie : Quand le soleil prendra ses jours lassés, Lors accomplir et mine ma prophétie... La splendeur claire à pucelle joyeuse Ne luyra plus longtemps sera sans sel, *(Séléné,* lune) Avec marchans, ruffiens loups odieuse, Tous pesle mesle monstre universel (*Ruffius,* loup cervier; *Monstrum,* prodige, cataclysme) ». La *Lune,* ou la chaste Diane qui se plaît à la chasse, cessera de donner sa lumière vingt ans avant le dernier jour du monde, jour où le Souverain-Juge, le soleil de justice établira son règne qui n'aura pas de fin. Dieu se reposa le septième jour. « SEPT MILLE ANS » sont ici pour le repos éternel, le nombre SEPT exprimant une durée indéfinie. Avant que « TOUT SE SÉPARE » on comptera un « NOMBRE PLEIN DE LUNES » mais non après car il n'y aura plus de lune.

« SIX FOIS TROIS LUNES ET QUATRE FOIS CINQ LUNES » font 38 lunes ou 3 ans et 20 jours environ. Si « LE SIÈCLE DE FIN commençait en 1900, on ne pourrait placer entre le jour où Henri V montera au trône et l'an 1903 les 37 ans et 4 mois que les PRÉVISIONS donnent au règne de « LA FLEUR BLANCHE ». Les CENTURIES éclaircissent ce passage. Mais quel est le point de départ du « SIÈCLE DE FIN » ? St Mathieu le dit : « l'abomination de la désolation dans le lieu saint ». Nostradamus le dit également en développant, dans la fin de sa *Lettre à Henry II,* la fin de ses PRÉVISIONS :

« Le grand vicaire de la Cape sera remis en son pristin état : mais désolé (plus tard), et puis du tout (entièrement) abandonné, tournera être *Sancta sanctorum* destruit par Paganisme et le vieux et le nouveau Testament seront deschassez et bruslez, en après l'Antechrist sera le prince infernal encores par la dernière fois trembleront tous les Royaumes de la chrétienté, et aussi des infidèles, par l'espace de vingt-cinq ans, et feront plus grieves guerres et batailles, et seront villes, citez, chasteaux, et tous autres édifices brullez, désolez, destruits, avec grande effusion de sang vestal, mariée, et vefves violées, enfant de laict contre les murs des villez allidez et brisez *(allido,* heurter), et tant de maux se commettront par le moyen de Satan, prince infernal, que presque le monde universel se trouvera défaict

Digitized by Google

et désolé : et avant iceux advènement aucuns oyseaux insolites crieront par l'air *Huy, huy* : et seront après quelque temps esvanouys.

« Et après que tel temps aura duré longuement, sera presque renouvellé un autre règne de Saturne et siècle d'or, Dieu le créateur dira entendant l'affliction de son peuple *(Dixit et facta sunt.* Il parle et les faits se produisent). Satan sera mis et lié dans l'abysme du barathre dans la profonde fosse : et adonc commencera entre Dieu et les hommes une paix universelle, et demeurera lié environ l'espace de mille ans, et tournera en sa plus grande force la puissance ecclésiastique, et puis tourné deslié (« Le séducteur sera mis en la fosse Et estaché jusques à quelque temps... La Synagogue stérile sans nul fruit sera receuë entre les infidèles, de Babylon, etc. » Que toutes ces figures sont justement adaptées par les divines lettres... J'eusse adapté les uns avec les autres, etc... »

Nostradamus copie ici l'Apocalypse, dont « le terme approche fort », a-t-il dit, pour qu'on accepte l'interprétation qu'il en donne. L'Apocalypse est la prédiction des fautes, des crimes et des divers châtiments de la Babylone du christianisme... :

Chap. XVIII. Un ange cria de toute sa force : Elle est tombée la grande Babylone... *La lumière des lampes ne luira plus chez toi...* Un ange debout *dans le soleil* cria d'une voix forte, en disant à tous *les oiseaux* qui volaient par le milieu de l'air : Venez et assemblez-vous pour être au grand souper de Dieu, pour manger la chair des Rois, la chair des officiers de guerre... et les oiseaux du ciel se soulèrent de leur chair... Un ange prit le dragon satan et l'enchaîna pour mille ans. Et l'ayant jeté dans l'abîme, il le ferma sur lui, et le scella, afin qu'il ne séduisit plus les nations jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis après quoi il doit être délié pour un peu de temps (afin qu'on ne tombe pas dans l'erreur des millenaires, Nostradamus dit : « lié environ l'espace de mille ans,.. Le séducteur estaché jusques à quelque temps... »). Je vis aussi des trônes et des personnes qui s'assirent dessus, et la puissance de juger leur fut donnée... Ils seront prêtres de Dieu et de Jésus-Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. Après que les mille ans seront accomplis, Satan sera délié, et il sortira de prison, et il séduira les nations qui sont aux quatre coins du monde, Gog et Magog, et il les assemblera pour combattre. Leur nombre égalera celui du sable de la mer. Je les vis se répandre sur la terre et environner le camp des saints, et la ville bien-aimée. Mais *Dieu fit descendre du ciel un feu qui les dévora* (« MUR DE FEU »). Et l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu. Et celui qui ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans le feu... Je vis la sainte Jérusalem... Elle n'a pas besoin d'être

Digitized by Google

éclairée par le soleil ou par la lune; parce que c'est la lumière de Dieu qui l'éclaire... Il n'y aura plus là de malédictions... Je déclare à tous ceux qui entendront les paroles de cette prophétie, que si quelqu'un y ajoute quelque chose Dieu le frappera des plaies qui sont écrites dans ce livre et que si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu l'effacera du livre de vie, l'exclura de la ville sainte, et ne lui donnera rien de ce qui est écrit dans ce livre. Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Certes, je vais venir bientôt. Amen, Venez, Seigneur Jésus. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen. »

Il est évident que cette fin de l'Apocalyse est devenue la fin des PRÉVISIONS. Or, Nostradamus termine la partie prophétique de sa *Lettre à Henry II* en copiant la fin de l'Apocalypse. N'est-ce pas là une dernière preuve que PRÉVISIONS et CENTURIES et PRÉDICTION sont du même auteur « le grand prophète » ?

Nostradamus dit dans sa *Lettre à César :* « Dieu éternel, seul qui connoit l'éternité de sa lumière procédant de luy-même a voulu révéler... à l'entendement de celuy inspiré qui prophétise,... éclaircissant la lumière supernaturelle... (31) ». C'est bien le même auteur qui a dit à la fin des PRÉVISIONS : « LE HAUT DIEU MET UN MUR DE FEU QUI OBSCURCIT MON ENTENDEMENT ET JE N'Y VOIS PLUS ». Et celui qui s'exprime ainsi est bien celui qui dit du traducteur des CENTURIES dans un long récit sur le temps présent : « La Lune au plein de nuict sur le haut mont, Le nouveau sophe d'un seul cerveau la veu, Par ses disciples estre immortel semond, Yeux au midi, en sein mains, corps au feu (IV. 31) ». Dans la nuit la plus sombre, alors qu'*il levait les yeux vers la Montagne d'où nous viendra le secours (Ps.* CXX), un homme déclaré nouvellement *sage* (en grec, *sophos*), *a vu par son entendement* seul (sans se servir de l'intelligence d'autrui) l'astre caché pour tous (le « Chyren-Selyn », *Soleil-Lune).* Ses disciples le regarderont comme intermédiaire de la Divinité *(Semones,* demi-dieux), quand il aura les yeux tournés vers le midi, les mains croisées sur la poitrine au milieu du luminaire des funérailles.

Je termine en redisant ces paroles de l'ange à Saint Jean :

« *Adorez Dieu, car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus* (*Apoc.* chap. XIX) ».

Digitized by Google

APPENDICE

Le secret d'interprétation des CENTURIES est — comme le dit Nostradamus — l'*adaptation* entre elles des parties dispersées d'une même prophétie par l'emploi des mêmes expressions. Ce secret une fois découvert, dit-il, « rendra le cas plus esclaircy ». Nous avons vu que PRÉVISIONS, PRÉDICTION et CENTURIES sont *adaptées* les unes aux autres par l'emploi des mêmes expressions. Cette *adaptation* rend donc également « le cas plus esclaircy » dans la revendication que l'auteur des CENTURIES fait de la PRÉDICTION et des PRÉVISIONS.

Nostradamus n'a pas *adapté* seulement entre elles ses diverses prophéties, il les a *adaptées* encore à ses autres écrits. La bibliothèque Richelieu possède un de ses manuscrits : *Orus Apollo, fils de Osiris, roy de Ægypte Niliacque, des notes hiérogliphiques mis en rithme par Michel Nostradamus de S Remy en Provence.* Nous y lisons : « Comment ils signifioient turbation ou troubles (Note 78.) :

Par homme armé tirant flèche à l'arq,
Signifioit par lors turbation
Miz pour ung signe adsès subtil et parq
Denoutant troubles par conturbation
Feut par Egypte subtille invention,
L'homme tendent son arq, la flèche mise,
Qu'estoit du sang grande commotion
Qu'il dénoutoit bien troublée l'entreprinse.

Nous avons vu pour la révolution de 1830-1848 : « Dieu est sourd par le bruit de ses flèches qu'il retrempe en son ire pour les mettre au sein des mauvais... Un grand s'appelle le roi du peuple. Grande commotion se fera sentir chez les gens... Grande division est dans l'entendement... Dieu le jette bas (p. 64) ».

Pouvons-nous douter que l'auteur des *Prévisions d'Orval* n'ait voulu renvoyer à ce passage du livre de *Orus Apollo* quand nous le voyons dans les *Centuries* copier expressément ce même passage en prédisant encore la révolution de 1830-1848 :

Le neuf empire en désolation
Sera changé du pôle Aquilonnaire,
De la Sicile viendra l'esmotion,
Troubler l'emprinse à Philippe tributaire,
VIII, 81.
Rouge, long, sec, faisant du bon valet,
A la parfin n'aura que son congée, etc...
VIII, 82.

Digitized by Google

Le « Pôle aquilonnaire (*Polus,* ciel) » est ici pour *Dieu lançant ses flèches.*

Moniteur **(13 février 1848) : Le roi a accordé aux Siciliens la Constitution de 1812, qui a été acceptée, mais à la condition que le prince royal serait nommé vice-roi de la Sicile, et qu'un Parlement siégerait à Palerme... Toutes les fortifications de la Sicile ont été remises aux Palermitains, et toutes les troupes sont retournées à Naples.**

Mazzini : **« Le mouvement du Tessin et l'insurrection sicilienne précédèrent la république de 1848 en France. »**

Dans le *Livre d'Orus* le « prestre » est un « sacriste », le « pernicieulx » est « un pourceau ». Dans les *Centuries,* Talleyrand est « sacriste faict boyteux », Garibaldi est le « pourceau demy-homme ».

Dans le *Livre d'Orus* « le roy net, pur et munde, Seigneur et maistre sans vice *est* le serpent appelé mesy ». Dans les *Centuries,* Henri V est « Sol veu pur, rutilant et blond, Sol appropriant l'esprit de Prophétie, Par Sol viendra la loy du grand Messie ».

Dans le *Livre d'Orus :* « Comment ils signifioient l'homme qui se guérit soy mesme par la responce des oracles :

En après l'homme qui se guérit soy mesme
Par la responce d'aulcung divin oracle,
Paignent la pye, que par naturel esme
Le laurier porte au bec comme miracle,
N'est pas cessi ung accerbe expectacle,
Quand est malade, le rameau vert s'avance
Subit pourter dedans son habitacle
Et par ces feuilles reçoy convalescence.

Dans les *Centuries,* Henri V est pour la France le « gris oyseau portant au bec un verdoyant rameau », et pour l'Eglise ou « la cité du sainct Hiéron (par lui) reverdira le medicant secours ».

Dans le *Livre d'Orus,* « l'homme qui auroit vescu son juste eage... vit cent ans ». Dans la *Prédiction* et les *Prévisions,* Henri V est « jeune » après 50 ans, et dans les *Centuries,* il est « à bas âge ».

Voici deux *Présages* qui se suivent (72-73) :

Portenteux fait, horrible et incroyable !
Typhon fera esmouvoir les meschans :
Qui puis après soustenus par le cable,
Et la pluspart exilez sur les champs.
Droist mis au trosne du ciel venu en France,
Pacifié par vertu l'Univers,
Plus sang espandre, bientost tourner chance,
Par les oyseaux, par feu, et non par vers.

Digitized by Google

Typhon, ou le mal *chez les Égyptiens* et le T de la bête dans l'Apocalypse, soulèvera les mauvais qui seront pendus ou exilés loin des villes car le Droit sera mis au trône en venant du ciel en France pour pacifier le monde qu'il gouvernera par ses vertus, alors que le sang coulera plus que jamais; mais bientôt la chance tournera pour les mauvais dont les corps ne seront pas donnés en pâture aur vers. Les oiseaux mangeront les corps des pendus et le feu dévorera ceux des incendiaires surpris par les flammes.

Ces deux *Présages* qui se suivent ne sont-ils pas, au fond, la reproduction de ces trois *Notes* qui se suivent dans le *Livre d'Orus:*

« Comment ils signifioient la vie future :

Signifier voulant mutation
Des dorés siècles par un futur présaige,
Des mounarchies par transmutation,
Le denoutant par un document saige,
Et l'empire estre au supresme advantage
Et non durable, ni stabille, ni ferme,
Ils faisaient paingdre, comme ung chascun aferme
Deux lignes mises en perpendiculayre,
Comme de taph indice si conforme (T)
Qu'il présageoit ung grand divin mistère.

Comment signifioient les deux vertus principales d'ung roy :

Les deux vertus principales d'ung roy
Signifier voulant, paignent un sceptre
Un oieil dessus pousé en bel arroy,
Comme ung indice de ses nobles ancestres,
Ung roy humain dominateur doibt estre,
Par l'oieil le prince qui tout soit regardant,
De toutz ayme estre homme docte en letres
De mal son peuple en le contre gardant.

Comment ils signifioient le Roy :

Signifiant le Roy tel qui doibt estre,
Ils faisoient paingdre une mousche à miel
Le roy qui doibt advoir dextre et senestre,
Le doulx à l'une, à l'autre aiant le fiel,
De vray tel roy est envoyé du ciel,
Qui vient aulx bons user de sa pollice,
L'esguilhon est par cas potenciel
Quand les maulvais fait piquer par justice.

Digitized by Google

Les *Notes hiéroglyphiques* et les *Quatrains* sont du même auteur et pourtant le style dans ces deux écrits est bien différent. S'il est le même, absolument le même, pour les PRÉVISIONS que pour la PRÉDICTON, il diffère encore de celui des CENTURIES. Cette différence ne vient pas de ce que ces écrits ont été faits à diverses époques et de ce que les uns sont en vers et les autres en prose, mais bien de ce que l'auteur s'est étudié à changer sa manière. Il a dit pour ses *Quatrains:* « J'ai voulu un peu rabouter un peu obscurément... La rithme est autant facile comme l'intelligence du sens est difficile... Considérant la sentence du vray Sauveur : *Nolite sanctum dare canibus, nec mittatis margaritas ante porcos, ne conculcent pedibus et conversi disrumpant vos,* qui a été la cause de faire retirer ma langue au populaire ». On retrouve cependant dans tous ces écrits le développement de la prophétie par le renvoi « aux sacrées escritures », et par l'emploi d'expressions aussi étudiées que celle-ci : « CE QUI EST PRÉVU DIEU LE VEUT (ce que l'interprétation donnée à la prophétie vous fait prévoir, sachez que Dieu le veut) ».

Le mot « Ergaste » a donné tout-à-coup l'interprétation de 8 vers de la Xe Centurie (*Ergastèr*, en grec, ouvrier, *Ergastulum,* prison d'esclaves où ils étaient forcés de travailler. *W.*) Marie-Antoinette est la « Royne Ergaste de notre histoire (« elle fut réduite à rapiécer ses vêtements en lambeaux ». *Journal de l'Anarchie*).

« La mort de Louis XVI, si bien annoncée dans les PRÉVISIONS, leur donna une vogue extraordinaire », dit l'auteur des *Renseignements* (voir p. 6). Prouvons par les CENTURIES que Nostradamus a, en effet, bien connu la mort de Louis XVI ; ce sera une preuve nouvelle qu'il est l'auteur des PRÉVISIONS. Le lecteur va dire certainement : « Qui peut plus peut moins ».

XVI.

Heureux au règne de France, heureux de vie,
Ignorant sang, mort, fureur et rapine,
Par non flatteurs sera mis en envie,
Roy desrobé trop de foy en cuisine,

XVII.

La Royne Ergaste voyant sa fille blesme
Par un regret dans l'estomach enclos,
Cris lamentables seront lors d'Angolesme,
Et au germain mariage forclos.

Louis XVI, aimé de ses sujets et vainqueur des Anglais, de bonne vie et mœurs, ne sachant pas défendre au prix du sang et de la vio-

Digitized by Google

lence les droits du trône, respectant ceux de la nation et la fortune publique, sera pris en haine *(invidia)* à l'occasion des *Remontrances (sic)* des parlements et des discours peu flatteurs des Etats-Généraux, et enfin dérobé à ses sujets (on lui refusa *l'appel au peuple*) et à sa famille par trop de confiance en des coquins (*Coquin*, du latin *Coquinus*, de cuisine, s'est dit originairement des plus bas officiers de cuisine, et ensuite des gens les plus vils et les plus méprisables. *N. Landais).*

Alors la Reine, retenue dans la prison où elle sera forcée de travailler, verra sa fille évanouie par le regret qu'elle renfermera en elle. Des cris lamentables auront été poussés par celle qui alors sera duchesse d'Angoulême par un mariage anticipé avec son cousin germain *(Forclos*, terme de palais. Déclarer une personne non recevable à faire une chose. *N. Landais).*

Nostradamus a dit : « Si je voulois à chaque quatrain le dénombrement du temps se pourroit faire ». On remarque que dans les Centuries tel quatrain sur Louis XIV est le XIVe, tel autre sur Louis XV est le XVe. Ici, un quatrain sur Louis XVI est le XVIe.

Etudions, l'histoire en main, quelques-unes des expressions de ces 8 vers pour en avoir toute la force.

« IGNORANT SANG... » — Il ne veut pas, dit-il, qu'un homme meurt pour sa querelle ».

« IGNORANT RAPINE » — Il renonce même au don de joyeux avènement

« NON FLATTEURS » — On a dit : « *Détestables flatteurs, présent le plus funeste, Que puisse faire aux rois la colère céleste.* Ce sont des *Remontrances* qui perdront Louis XVI.

« TROP DE FOY EN CUISINE » — *Thiers :* « Lafayette écrivit le 8 juillet 1792 à Lally-Tolendal afin de s'entendre avec lui pour sauver le roi : « Le serment du roi, le nôtre auront tranquillisé les gens qui ne sont que faibles, et par conséquent *les coquins seront pendant quelques jours privés de cet appui...* En vérité, quand je me vois entouré d'habitants de la campagne qui viennent de dix lieues et plus pour me voir et me jurer *qu'ils n'ont confiance qu'en moi*, que mes amis et mes ennemis sont les leurs, quand *je me vois chéri de mon armée sur laquelle les efforts des Jacobins n'ont aucune influence ;* quand je vois de toutes les parties du royaume arriver des témoignages d'adhésion à mes opinions, je ne puis croire que tout est perdu, et que je n'ai aucun moyen d'être utile ». Le 4 aout, Lally-Tolendal écrivit (de la part du roi) : « Le meilleur conseil à donner à M. de Lafayette est de servir toujours d'épouvantail aux factieux, en remplissant bien son métier de général. Par là *il s'assurera de plus en plus la confiance de son armée, et pourra s'en servir comme il voudra au besoin* (à la fin, Louis XVI se confia à l'assemblée des Jacobins, à ceux que Lafayette avait nommé, à juste titre, *coquins :* « TROP DE FOY EN CUISINE) ».

« VOYANT SA FILLE BLESME PAR UN REGRET... » — *Alf. Nettement (Vie de*

Digitized by Google

Marie-Thérèse de France) : « On lit dans son *journal* : « Des cris de joie apprirent à ma mère que le crime était consommé. Rien n'était capable de calmer les angoisses de ma mère ; il lui était indifférent de vivre et de mourir. *Elle nous regardait* quelquefois avec une pitié qui faisait tressaillir. Heureusement *le chagrin augmenta mon mal, ce qui l'occupa* ». Le bruit de la maladie de la fille de Louis XVI s'étant répandu dans Paris, le *Moniteur* du 24 janvier 1795 démentit cette nouvelle.

« CRIS LAMENTABLES SERONT LORS D'ANGOLESME ». — *Thiers* : « *Les cris, les lamentations* empêchaient de rien distinguer. Madame Royale tenait son père embrassé par le milieu du corps. Au moment de sortir, *Madame Royale tomba évanouie*, on l'emporta aussitôt. »

« LORS D'ANGOLESME ET (*e*, par) AU GERMAIN MARIAGE FORCLOS » — *Alf. Nettement* : « Quoique Madame Royale n'eut encore que neuf ans, son mariage avec M. le duc d'Angoulême, son cousin, avait déjà été arrêté. L'entrevue eut lieu avec pompe à Versailles : *Les paroles furent données, et il fut décidé que le mariage se ferait dès que ce jeune prince aurait atteint l'âge fixé par les lois de la monarchie* ».

Un récit en 36 vers sur la famille royale (en 1789-1844) commence ainsi : « Le tiers premier pis que ne fit Néron (le Tiers-Etat, devenu le premier des trois Ordres, fut plus cruel de Néron) ». On y voit « deux parts (époux, *pario,* qui enfante) *sortant* de nuict par la *porte* de la Reine... Dedans Varennes, esleu Cap. cause tempeste, feu sang tranche (sorti de nuit des Tuileries par une porte dérobée que la Reine avait fait garder, le Capétien, élu roi constitutionnel, est arrêté dans Varennes. Sa fuite cause une tempête terrible. La sédiction en feu lui tranche la tête au cri de : *A bas Capet!*)... Dedans le temple vis a vis du palais (des tempIiers), Dans le jardin duc de Mantor et d'Albe... Le père Roy au temple *avec* deux petits royaux. (Le frère de la duchesse « d'Angoslesme » se promena dans le jardin de la prison du temple. Il était *duc de Normandie* ou duc *Norment* (anagramme de MANTOR) et « D'ALBON, en Dauphiné, d'où est sortie la race souveraine des dauphins qui cédèrent leurs Etats à la France à la condition que le fils ainé du roi porterait le titre de *Dauphin* (*Alm. proph.* 1854 p. 102) ».

Homère a joué sur les mots et les noms de lieux. Il a été imité par les contemporains de Nostradamus (voir les *Lettres du grand prophète.* p. 93). Celui-ci a donné à entendre qu'il faisait de même quand il a dit :

Alors qu'un Bour. sera fort bon,
Portant en soy les marques de justice,
De son sang lors portant long nom,
Par fuite injuste recevra son supplice.

Digitized by Google

Alors qu'un Bourbon sera fort bon, marquant chacune de ses actions au coin de la justice, par sa fuite à « Varennes », il recevra un injuste supplice qui répandra, au cri de : *A bas Capet!* son sang, portant alors un nom au trône de France depuis plus de huit siècles.

L'étude du mot « Ergaste » a donné tout-à-coup l'intelligence de 8 vers sur Louis XVI et son épouse, ainsi que nous venons de le voir. L'expression « Aigle celtique » a donné également tout-à-coup l'intelligence de 8 vers sur le retour de l'Ile d'Elbe. Mais il a fallu des années de recherches historiques pour avoir dans l'un et l'autre cas toute la valeur que le prophète a donnée à chacun des mots qu'il emploie. C'est ce que le lecteur de *L'Histoire prédite et jugée* remarquera en voyant que l'interprétation de ces passages de la prophétie est devenue plus complète depuis la publication de cet ouvrage.

Celui de qui il est dit : De soldat simple parviendra en empire,... Par deux fois haut par deux fois mis à bas » sort de « l'Elbipolique (la ville d'Elbe) »; il débarque entre « Antibes et Eréjus »; il voit « un colonel (Labédoyère) » lui livrer les soldats « de la grande armée »; il reçoit « *les* portes de *Grenoble* »; il fait son entrée à « Lyon » :

Le vieux plein barbe sous le statut sévère,
A Lyon faict dessus l'Aigle celtique,
Le petit grand trop outre persévère,
Bruit d'armes au ciel, mer rouge Lygustique.
(II, 85.)

« L'Aigle celtique » est l'aigle des Napoléon. Il n'y en a pas eu d'autre depuis Nostradamus. Il s'est montré à l'époque du « plus horrible trosne De Coq et d'Aigle de France frères trois ». Napoléon Ier s'est dit « à Lyon l'Aigle Celtique ».

Proclamation à l'armée (Golfe de Juan, 1er mars) : Soldats!... L'aigle avac les couleurs nationales, volera de clocher en clocher jusqu'aux tours de Notre-Dame ».

Sur le socle de la statue de l'Empereur à Lyon, on voit un aigle aux ailes déployées, tenant dans ses serres cette légende : *Lyonnais, je vous aime.* Napoléon s'arrêta trois jours dans cette ville et *surmonta* là tous les obstacles :

Hist. pop. de l'Emp. (p. 152) : « C'est à Lyon que sont faits les décrets connus sous le nom de décrets de Lyon et qui *abattaient* d'un seul coup, en le démoralisant, le gouvernement des Bourbons. Le premier dissolvait la Chambre des pairs et la Chambre des députés... et convoquait à Paris l'assemblée extraordinaire des colléges électoraux au champ de mai... Le second rappelait les lois contre les

Digitized by Google

émigrés non rayés... Le troisième abolissait la noblesse, les droits féodaux. Le quatrième rayait des contrôles de l'armée tous les généraux et officiers de terre et de mer qui y avaient été introduits, depuis le 1er avril 1814... D'autres décrets, etc... »

On ne peut donc pas plus mettre en doute l'importance que l'existence de *la rentrée triomphante de l'Aigle celtique à Lyon.*

« A Lyon l'Aigle celtique faict dessus le vieux plein barbe sous le statut sévère ». Le maréchal Ney avait promis à Louis XVIII de lui ramener Bonaparte dans une cage de fer *(sic)*. L'entrée à Lyon le décida à *passer sous* le commandement de l'Aigle. Il était « vieux », étant plus âgé que Napoléon qui avait dit : « On vieillit vite sur un champ de bataille, et j'en arrive. » Il était « plein barbe », étant un *brave à tout poil, à tout crin*, étant plus que cela encore, *le brave des braves!* Il l'était aux yeux de Napoléon pour ce moment-là même :

Mém. de Ste-Hél. (II, 237) : « Il est sûr, disait l'Empereur, que Ney avait été assez mal pour moi; mais le moyen d'oublier un si beau courage et tant d'actes passés ! Je lui sautai au cou en l'appelant *le brave des braves*, et, dès cet instant, tout fut comme jadis... Le trajet jusqu'à Paris se fit à peu près en poste *(Idem.* I, 223). Ney, élevé dans la souveraineté nationale, avait combattu pendant *vingt-cinq ans* pour soutenir cette cause, et, de simple soldat, s'était élevé au rang de maréchal. Si sa conduite, au 20 mars, n'est pas honorable, elle est au moins explicable, et, sous quelques rapports, excusable. »

Ney « le vieux plein barbe » était alors « *soumis au* statut sévère » des lois militaires par sa promesse à Louis XVIII. Il a été condamné à mort comme traître.

« Le petit grand trop outre persévère ». Le « petit *caporal,* » Napoléon-le « Grand », venu de l'île d'Elbe à « Lyon », ayant pris le « dessus » sur le maréchal Ney, « persévère » dans sa marche, pour son malheur et celui de la France. Il va à Paris, à Waterloo, à Sainte-Hélène. Napoléon avait été accueilli, a son retour, comme étant « le petit grand » !

Mém. de Ste-Hél. (II, 92) : « Napoléon fut fait caporal par ses soldats à Lodi. Et qui peut dire la chaîne qui unit la *plus petite* cause aux *plus grands* évènements ? Peut-être ce sobriquet a-t-il contribué aux prodiges de son retour en 1815. Lorsqu'il haranguait le premier bataillon qu'il rencontra, avec lequel il fallut parlementer, une voix s'écria : *vive notre petit caporal ; nous ne le combattrons jamais !* »

« Bruit d'armes au ciel, mer rouge Lygustique ». La mer Lygustique, qui s'étend de l'île d'Elbe à Antibes, n'est point rouge; mais, laissant la *terre de captivité* pour la *terre promise* au succès de l'expédition, Napoléon fit son *passage de la Mer-Rouge* à travers la

Digitized by Google

mer Lygustique. De là ce bruit d'armes qu'on entendit alors partout : la guerre plana sur l'Europe entière.

Quelle précision ! et que de choses en ces 4 vers qui ne paraissaient susceptibles d'aucune interprétation. Et ce n'est pas tout ! La répétition des mêmes mots caractéristiques dans les quatrains disséminés çà et là les *adapte* les uns aux autres. L'expression « petit grand » de ce quatrain s'*adapte* au seul où nous la retrouvons :

Sans pied ne main dent aigue et forte
Par globe au fort du fort et l'aisné nay,
Près du portail desloyal se transporte
Silène luit petit grand emmené.
(II, 58.)

Ayant perdu toute liberté d'action, ne conservant que la liberté de déchirer à belle dent ses geoliers, et cela par l'arrivée devant le *port* de *Rochefort* de l'escadre anglaise (*Globus navium*, escadre, *W.*), et les ordres du Régent, *fils aîné* du roi d'Angleterre, Napoléon se transporte près de Plymouth, une des portes de ce pays déloyal. Sainte-Hélène apparaît aux yeux du « petit *caporal* » Napoléon-le-« Grand » emmené en captivité.

« Silène » est l'anagramme des *isle élène*. Il a suffi de lire ce quatrain pour le comprendre, dès que le secret d'interprétation a été découvert (l'*adaptation* des quatrains dont Nostradamus a dit : « J'eusse adapté les uns aux autres, etc. ». Nostradamus cite les mots historiques ainsi que nous venons de le voir par l'étude des expressions : « Le vieux plein barbe, Aigle celtique, le petit grand », cela ressort encore de l'étude des expressions « desloyal, emmené ». Devant Plymouth, Napoléon apprend qu'on veut l'emmener à Sainte-Hélène, il proteste ainsi de sa « dent aigue et forte » :

« Si cet acte se consommait, ce serait en vain que les Anglais voudraient parler à l'Europe de leur *loyauté*, de leurs lois, de leur liberté ! La *foi* britannique se trouvera perdue dans l'hospitalité du Bellerophon. »

Mag. pitt. (1846, p. 179) : « Le 30 juillet, un secrétaire d'Etat remit à l'Empereur une note écrite en français ; par cette note, « Napoléon Bonaparte était prévenu qu'il serait conduit à Sainte-Hélène et qu'il ne pourrait *emmener* avec lui que quatre personnes, lesquelles devraient préalablement se reconnaître prisonnières du gouvernement anglais. »

Comme Nostradamus renvoie à l'Apocalypse dans sa *Prédiction*

Digitized by Google

et ses *Prévisions* ainsi qu'il devait le faire plus tard dans ses *Centuries* il est bon de donner ici un aperçu de son interprétation.

Dans les trois premiers chapitres, l'Apôtre parle de son livre et prophétise, ainsi qu'il le déclare, pour les sept Eglises qui existaient *de son temps*. Dès le pemier verset du chapitre quatre, Saint Jean *monte* au ciel pour voir de plus haut « *les choses qui doivent arriver à l'avenir* ». Tout ce chapitre est la description de ce lieu élevé où Dieu se manifeste dans sa gloice. Dès le premier verset du chapitre cinq, saint Jean remarque dans la main de Dieu le livre de l'avenir. Ce chapitre tout entier est sur le droit que Jésus-Christ seul pouvait obtenir par sa mort d'ouvrir ce livre. Dès le premier verset du chapitre six, le livre est ouvert et la prophétie commence.

Chap. VI. Un cavalier apparait sur un cheval blanc. Il est couronné et victorieux. Un cheval roux le suit et son cavalier non couronné enlève la paix de dessus la terre, la famine vient après, puis la mort et enfin l'enfer. La quatrième partie des hommes est frappée. Le soleil devient noir comme un sac de poil, la lune est comme du sang, les étoiles tombent, le ciel se retire, les grands et les puissants sont proscrits et mis à mort. Ils demandent aux montagnes et aux rochers de les soustraire à la colère de l'Agneau. Le grand jour de la colère est arrivé.

Chap. VII. Quatre anges arrêtent le souffle, mais un autre qui monte du côté de l'Orient, ayant le sceau de Dieu, leur crie d'attendre que le nombre des serviteurs de Dieu soit rempli. Ceux-ci appartenant à tous les rangs de la société jouiront à la fois du bonheur du ciel.

Chap. VIII. Un ange offre à Dieu les prières des saints, et les maux frappent la troisième partie de la terre (ces mots *la troisième partie* de la terre sont répétés quatre fois, pour chaque fléau). Une grande montagne tout en feu est jetée dans la mer et un Aigle vole par le milieu du monde en criant *malheur !*

Chap. IX. L'Apollyon ou l'*Exterminateur* sort du fond de l'abîme avec des armées de sauterelles ; ils ont le pouvoir de tourmenter longtemps les hommes, mais non de les tuer. Quatre Louis XVI, ayant la couronne en tête, fait triompher le drapeau blanc dans la guerre contre l'Angleterre, l'éternel ennemi de la France; bientôt apparaît la guerre civile qui remplace la couronne du roi par le bonnet rouge, puis vient la famine, la mort; le règne de l'enfer s'établit pour un temps. Par « LE TIERS ÉTAT LE QUART EST FRAPPÉ ». La tête de Louis XVI (celui des trois frères de France auquel Nostradamus donne pour « MARQUE LE SOLEIL »), tombe dans un sac souillé de sang. Son épouse meurt dans le sang. La famille royale et les grands du royaume sont proscrits et mis à mort par la *Montagne,* ils trouvent dans les supplices l'expiation de leurs fautes. Le grand jour de la colère est arrivé.

Quatre puissances, en 1799, arrêtent un moment le souffle révolutionnaire en ramenant la France jusque dans ses frontières; mais Bonaparte, qui s'élevait alors en Orient et qui avait une mission divine à remplir, leur crie d'attendre que la révolution ait suivi son cours et terminé son œuvre. Le nombre des victimes se remplira et la révolution sera arrêtée le jour où les quatre mêmes puissances renverseront Napoléon en 1814.

Le sang des martyrs de la révolution crie vers Dieu. Les nouveaux malheurs n'atteignent pas précisément le Clergé et la Noblesse qui n'existent plus en fait, mais le Tiers seul. Au dix-huit brumaire, Napoléon renverse la Montagne toujours en feu et déporte les plus ardents montagnards au-delà des mers; c'est alors que l'Aigle prend son essor pour le malheur du genre humain.

Napoléon est sorti du fond de la Méditerranée en 1793 comme il en sortira en 1815; il a des armées (de « SAUTERELLES », d'après Nostradamus); il fatigue les nationalités sans parvenir jamais à les détruire. Quatre puissances signataires du traité de Chaumont, en 1814, et

Digitized by Google

anges prêts pour l'heure, le jour, le mois, l'année les combattent par le feu, la fumée et le soufre. Ceux qui survivent ne se répentent point de leurs œuvres, ne cessent point d'adorer les démons, ne font point pénitence ni de leurs meurtres, ni de leur impudicité, ni de leurs vols.

Chap. X. Un ange apparait un petit livre à la main ; il a un pied sur la mer et l'autre sur la terre. Il fait serment qu'il n'y aura plus de temps. Le livre est doux à la bouche et amer au ventre. Il faut prophétiser devant les hommes de diverses langues et devant plusieurs rois.

Chap. XI. On mesure un temple, on abandonne aux Gentils ce qui est en dehors. Deux hommes qui rendent témoignage à Dieu et qui sont deux oliviers et deux chandeliers, sont mis à mort dans la grande ville par la bête qui sort de l'abîme ; ils restent morts durant trois jours et demi. Les hommes de diverses tribus, de peuples, de langues et de nations différentes ne veulent pas permettre qu'on les mette dans le tombeau. Ils ressuscitent et le régne de ce monde passe à Dieu. Le temple de Dieu s'ouvre dans le ciel et l'on voit l'arche de son alliance.

Chap. XII. Une femme environnée de tout l'éclat de la puissance crie étant en travaille d'enfant. Un serpent est devant elle pour dévorer son fils aussitôt qu'elle en sera délivrée. Elle enfante un enfant mâle qui doit gouverner toutes les nations. Il est enlevé à Dieu et à son trône. La femme s'enfuit. Saint-Michel combat le serpent. Le règne passe à Dieu. Le serpent a été vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole à laquelle on a rendu temoignage en renoncant à la vie. Le serpent poursuit la femme et les autres enfants. Elle trouve une protection dans les deux ailes d'un grand Aigle. Le serpent vomit contre la femme un fleuve que la terre engloutit. Le serpent s'arrête sur le bord de la mer (Nostradamus montre la duchesse de Berry auprès d'Aréthuse, fontaine de Sicile qui disparait sous terre). qui étaient sous les armes depuis longtemps, attendant le moment où le Dieu des armées leur donnerait la victoire, le renversent à force de poudre qui se manifeste par le feu, la fumée et le soufre. Ceux qui restent aux affaires conservent les principes révolutionnaires, proclament la liberté des cultes, l'immunité des régicides et des meurtriers, maintiennent la loi du divorce et ne se dessaisissent pas des biens qu'ils ont pris au Clergé et à la Noblesse.

Louis XVIII apparaît en 1814, la Charte à la main; il revient d'Angleterre : il a un pied sur la mer et l'autre sur la terre, il fait serment qu'il ne sera question ni du passé ni de l'ancienne Constitution. Cette Charte, du goût des peuples et des Bourbons, à la fin causera de nouveaux malheurs pour les Bourbons et pour les peuples. Ces évènements se passent devant les Alliés.

Le traité de 1814 mesure le temple du prophète (ou la France, *templum*) et l'on abandonne aux étrangers toutes les conquêtes extérieures. Louis XVIII et son frère, son lieutenant-général du royaume (Nostradamus les appelle « LES DEUX GRANDS LUMINAIRES DÉBONNAIRES ») ont ramené la paix (olivier) et ils éclairent la nation sur ses véritables intérêts. Napoléon, sorti du fond de la mer, les chasse de la grande ville pour cent jours ou trois mois et demi (les semaines de Daniel sont des années, des jours sont ici des mois). Après ils reparaissent, et un règne conforme à la doctrine de J.-C. et non à celle du monde commence. Dieu fait alliance avec la France en lui donnant *l'enfant du miracle*, le *Dieu-donné, l'enfant de l'Europe.*

Nostradamus a dit : « Un serpent veu proche du lict royal Sera par dame (la) nuict chiens n'aboyeront, Lors naistre en France un prince tant royal, Du ciel venu tous les princes verront ». La duchesse de Berry occupe le rang de reine de France. Elle enfante dans la douleur en présence de la révolution personnifiée par le duc d'Orléans qui proteste contre cette naissance. Henri V est enlevé au bien que Dieu voulait faire par lui et à son trône. St Michel dont on célébrait la fête au jour de de la naissance de l'enfant mâle combat L.-Philippe. Mgr Affre achève le triomphe de Dieu sur le Mal en rendant témoignage à la parole de l'Agneau : le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. La révolution passe en Italie où elle poursuit la duchesse de Berry, la duchesse de Parme et ses autres enfants nés en Sicile. Mais l'Aigle puissant (l'Aigle du neveu d'Apollyon) vient arrêter un moment la révolution tant en France qu'en Italie.

Digitized by Google

Chap. XIII. Une bête s'élève de la mer. Elle ressemble au serpent. Une de ses sept têtes est comme blessée à mort, mais elle guérira. On lui donne une bouche qui se glorifie insolemment et qui blasphème. Une autre bête s'élève de la terre. Elle a l'apparence de l'Agneau, mais elle parle comme le serpent. Elle vient en présence de la bête sortie de la mer. Elle l'anime et la fait parler. Elle fait descendre le feu du ciel. Elle appelle tous les hommes à recevoir à la main droite et au front le caractère de la bête. Elle fait qu'on ne peut ni acheter ni vendre si l'on n'a pas le caractère ou le nom de la bête ou le nombre de son nom. Le nombre de la bête est 666.

Chap. XIV. L'Agneau parait debout sur la montagne de Sion. Il est entouré de martyrs. Un ange porte l'Evangile éternel à tout peuple. Un ange crie : Babylone est tombée. Quelqu'un assis sur une nuée blanche et qui ressemble au Fils de Dieu parait portant une couronne d'or. Il vendange la vigne de la terre. Les raisins sont foulés dans la cuve de la colère de Dieu. La fin de l'Apocalypse parle de la ruine complète de Babylone par dix rois pour un temps éloigné.

La révolution italienne sortie de la Sicile ressemble à la révolution française mais elle blasphème davantage et répète *Italia fara da se!* elle est blessée par la prise de Rome qu'elle recouvrera. Napoléon III, qui s'élève de la terre, se dit fils aîné de l'Eglise et parle pourtant d'imposer à l'Eglise le Code Napoléon. Il vient animer la bête et la faire parler. Il foudroie les Autrichiens avec des canons rayés inconnus jusque-là. Il appelle tous les hommes à déposer un suffrage favorable à la révolution, à prendre la cocarde révolutionnaire. Il fait refondre les anciennes monnaies. Les nouvelles sont à l'effigie de la révolution. *Le caractère de la bête* est le T de Typhon ou le Mal. Le nombre de cette lettre, en grec est 300; *le nom de la bête* est NAPOLÉON que Nostradamus appelle « Typhon »; *le nombre du nom* NAPOLEON, en grec est 366; *le nombre de la bête* est donc bien 666.

Le vicaire de l'Agneau occupe la place du crucifié. Il est entouré d'un nombre de victimes qui égale celui de la révolution française. Son successeur voit l'accomplissement de cette parole : Il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur. Babylone est foulée dans la cuve de la colère de Dieu par celui que la révolution a enlevé à Dieu et à son trône. Il a le drapeau blanc...

L'Apocalypse interprétée par Nostradamus n'a, comme les diverses prophéties du « grand prophète », qu'un seul sens et unique intelligence ». Quand on regardera Nostradamus comme prophète on acceptera une interprétation où il nous fait voir des faits qui étaient pour lui dans un avenir éloigné de plusieurs siècles.

Ils ont des yeux pour ne pas voir ceux qui déclarent qu'ils ne sont pas frappés par la vue de ces expressions placées dans l'ordre chronologique : « Grande montagne en feu... Aigle, Apollyon,.. petit livre doux à la bouche, amer au ventre,... enfant mâle enlevé à Dieu et à son trône, St Michel combat le serpent,... Babylone est tombée, etc...

Jésus demande qus « l'on crie sur les toits ce qu'il dit à oreille ». Crions donc : « Dans quarante jours Ninive sera détruite ». Les pleurs des innocents et des justes ne désarmeront pas cette fois la colère de Dieu mais en atténueront certainement les effets.

Déclaré le 7 Décembre 1871; déposé le 10 Janvier 1872.

Angoulême. — Imprimerie veuve GIRARD, rue Tison d'Argence.

Digitized by Google



Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

E PRÉDITE ET JUGÉE, PAR NOSTRADAMUS; 3 vol. in-4°, es deux premiers volumes comprennent toute l'histoire à partir de Henri II jusqu'à Louis-Philippe. Le troisième comprend l'histoire de France, de 1830 à 1860. Il se vend nt, 5 fr. 50.

OCALYPSE INTERPRÉTÉE PAR NOSTRADAMUS; 1 vol. in-4°. Le est élevé depuis peu à 5 fr.

RÉÉDITION DU LIVRE DES PROPHÉTIES DE NOSTRADAMUS; 1 vol. avec *Etude, Clef, Lettres, Quatrains dans l'ordre chro-gique*, etc., aujourd'hui 5 fr.

LEAUX DE L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE, grandes feuilles à her pour suivre et devancer l'interprétation, 1 fr.

OSPECTUS publié en 1860, huit pages in-4° avec interprétation plus de 30 quatrains, 30 centimes.

OTOGRAPHIES diverses, ayant trait à *L'Histoire prédite et ée*, 2 fr. 50, 1 fr. 50, 1 fr., selon grandeur.

S LETTRES DU GRAND PROPHÈTE; 1 vol. in-8° : *Sedan Dé-se nationale, Le Siècle d'or, Un Troupeau, un Pasteur, ail, Le plus horrible trosne, L'Union feincte, Secrets d'inter-ation, Travail du lecteur, Napaulaion roi, Pie IX, Révolution ienne, Double restauration, Les Zouaves pontificaux, Le rceau demy-homme, Le cas plus esclaircy, L'Alus sangui-re, Un Prince du ciel venu, Le Neveu du sang, Mars et le veau Mars, La guerre civile, A mes lecteurs* : 6 fr.

OSPECTUS DES LETTRES DU GRAND PROPHÈTE, contenant les ux premières LETTRES : *Sedan, Défense nationale*, et une partie la troisième : *Le Siècle d'or*, soit l'interprétation de plus de quatrains, 30 centimes.

ORTRAITS PROPHÉTIQUES d'après Nostradamus, ou *Napoléon III, le IX, Henri V*, brochure in-8° : 75 centimes.

ALMANACH DU GRAND PROPHÈTE NOSTRADAMUS, pour l'année 872 : Calendrier, L'arbre sec reverdira, Publicité de la traduction, echerches sur Nostradamus, Vie de Nostradamus, Détails et gendes, Attaques et apologies, Secrets d'interprétation, Prévision temps, Prophéties pour 1872, La Fin du monde, Poésies prophé-ques du traducteur répandues avant les évènements, etc. : 75 cen-mes.

EXTRAIT DE L'ALMANACH DU GRAND PROPHÈTE : 10 centimes.

ota : Les personnes qui veulent propager la connaissance de la prophétie nent les *Prospectus* et l'*Extrait* ou les font adresser en envoyant des s et le prix.

---

adresser à l'abbé H. TORNÉ-CHAVIGNY, *curé de Saint-Denis-Pin*, par *Saint-Jean-d'Angély* (*Charente-Inférieure*), *ancien* É DE LA CLOTTE. — *Tout est expédié* franco *aux prix susdits.* — *anchir la demande et envoyer un timbre-poste si l'on veut une nse manuscrite affranchie. Une remise de 25 °/₀ est faite pour demande de cinq exemplaires ou plus et pour une demande du us de 5 francs au moins. On paie en mandats sur la poste au-5 centimes. Pour les autres sommes, on peut payer en timbres*

Angoulême. — Imp. Ve GIRARD, rue Tison d'Argence.

Google

MORT DE NAPOLÉON III

NOUVELLE LETTRE DU GRAND PROPHÈTE

D'APRÈS

L'HISTOIRE PRÉDITE ET JUGÉE

PAR

NOSTRADAMUS

ET

L'APOCALYPSE INTERPRETÉE

Par le même auteur.

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

H. TORNÉ-CHAVIGNY

Curé de Saint-Denis-du-Pin (ancien curé de la Clotte).

Prix : 25 centimes.

MARS SUFFOCQUÉ AU LICT...
MARS FRAPPÉ PAR LA GRAVÉE BRANCHE.
AVANT QU'IL AYT DU TOUT L'AME RENDUE.
NEVEU DEDANS LE LICT SERONT LES COUPS DE DARDS.
TYRAN AU LICT QUI N'AVCIT PEUR MOURIR DE CRUELLE MORT.
TYRAN MEURTRY, AUX DIEUX PEUPLE PRIER.
INTERPRETEZ SERONT LES EXTISPICES, MARS OUVERT.
LE NOUVEAU MARS, SANG DU NEVEU.

Napoléon III est mort suffoqué au lit, frappé par la branche qui extrait la gravelle ou *grave*, sable — La mort naturelle a été avancée par l'opération — Le neveu a reçu dans le lit les coups meurtriers du broyeur... — Il espérait survivre à l'opération — Sa mort va déchaîner les passions — L'autopsie fixe le sens de la prophétie (*Extispex*, devin qui consultait les entrailles)— Il reste un fils héritier du pouvoir usurpé du neveu.

Digitized by Google

HARVARD COLLEGE
OCT 10 1933
LIBRARY
Ward Gund

NOTES SUR L'EPIGRAPHE.

Tous les mots de l'Epigraphe étaient interprétés de la mort de Napoléon III dans des ouvrages publiés par le Traducteur il y a douze ans. Un quatrain sur la déchéance ayant été entendu de *la mort proprement dite* et non de *la mort politique*, le Traducteur a perdu le fil qui le guidait et il a annoncé le retour de l'Empereur. Cette erreur grave jette momentanément du discrédit sur la traduction et par suite sur la prophétie. Mais en disant des années à l'avance — au risque de mêler à son interprétation une erreur capitale — les événements qui devaient précéder, accompagner et suivre cette mort, la cause, le genre, les circonstances de cette mort, le Traducteur a donné à la prophétie une force qu'elle n'aurait pu recevoir d'une interprétation irréprochable venue après coup.

Napoléon III ayant été le continuateur de Napoléon Ier, le Prophète le nomme pour cela neuf fois « le neveu ». Napoléon IV sera le continuateur de Napoléon III, nommé vingt fois « Mars » dans la prophétie ; alors le Prophète le nomme « le nouveau Mars », au moment où son père meurt, étant « Mars suffocqué au lict ». Il accomplira donc ceux des quatrains qui ont le mot « Mars » que son père n'a pas accomplis ainsi que l'avait publié le Traducteur.

L'*Ordre* journal de l'*appel au peuple*, (l'*Union*, du 14 janvier 1873) :

« Un grand pays n'est pas une classe de philosophie, où l'on se paie de mots plus ou moins sonores. En présence des barbares, en présence de l'incendie, du pillage, de la destruction de la religion, on ne rassure aucun des intérêts menacés en déclarant, comme les journaux légitimistes, que M. le comte de Chambord représente seul le DROIT. Sans la force qui le fait prévaloir, le le DROIT est un mot creux. Personne de ceux qui tremblent pour la sécurité de leurs familles et de leurs biens ne sera avec vous, aussi longtemps que votre DROIT ne sera pas doublé d'un gendarme.

« Eh bien ! où est votre gendarme, c'est-à-dire votre base, votre appui, votre force ? Elle n'existe que dans le mysticisme respectable d'un petit nombre ; elle est une illusion, qui ne trompe que vous-même. Vous êtes donc à la fois *le plus respectable des partis* et le plus faible. Le peuple, même honnête et honorable, le peuple des campagnes, que vous méprisez, ne vous connaît pas ; et pourtant ses bras robustes sont les seuls qui puissent porter le pavois sur lequel s'élèvent les dynasties. Pour un prétendant, un paysan, qui veut résolûment, vaut dix rhéteurs.

« Donc, le parti légitimiste, *le plus honnête de tous* et le plus nombreux dans l'Assemblée, ne peut rien, absolument rien pour sauver la société contre la démagogie menaçante, parce qu'il n'a dans la main aucune force sérieuse, aucun moyen pratique de relever le trône de Henri V, et que ses doctrines vagues, sans netteté, sur le régime politique de ses préférences, ne rassurent personne. Or, dans les grands périls, quand l'ennemi est à la porte, la torche à la main, personne n'a la pensée d'aller se réfugier près de ceux qui se bornent à pérorer et à soutenir des thèses de philosophie.

« L'Empire est donc la ressource unique de la société contre la République violente et socialiste, parce que, seul, il possède deux choses essentielles bien connues et également prêtes : Des institutions, un personnel.

« L'Empereur vivant, vingt-quatre heures auraient suffi pour tout remettre sur pied : conseillers d'Etat, préfets, sous-préfets, procureurs généraux et impériaux. Une dépêche télégraphique suffisait. « Eh bien ! même l'Empereur mort, les institutions restent prêtes et le personnel aussi. La France le sait ; et, *à dix-sept ans, on monte à cheval, quand on est l'héritier de Napoléon III.*

« Les partis hostiles à l'Empire n'ont donc qu'un moyen d'éviter son retour, c'est de sauver la France des périls imminents qui la menacent. A cette condition, il restera dans l'exil. Mais vienne une crise sociale redoutable, les populations, qui veulent, qui voudront toujours être sauvées, s'adresseront d'instinct une troisième fois aux institutions et à la dynastie qui apportent avec

Digitized by Google

MORT DE NAPOLÉON III

Saint-Denis-du-Pin, le 25 janvier 1873.

MON CHER ABBÉ MASSÉ,

Je vous disais, le 5 décembre 1870, dans la *Lettre* SECRETS D'INTERPRÉTATION :

« Vous avez conservé la foi en Nostradamus alors que tant d'autres « marchaient par dessus » ce « qu'ils avaient élevé si haut tout d'abord. Les secrets d'interprétation les plus étranges vous ont « paru fort acceptables, en raison de la nécessité où l'auteur s'est trouvé de voiler la prophétie, la « plus complète et la plus explicite qui fut jamais. »

Aussitôt, appliquant tant bien que mal les secrets d'interprétation, je vous donnai le sens du récit en 12 vers sur la mort de Napoléon III : « Entre Bayonne et à Saint Jean de Lux, Sera posé de Mars le promontoire,.. Puis suffocqué au lict sans adjutoire. »

Cette interprétation ne cadrant pas en tout point avec l'événement, l'échafaudage de quatrains, que j'avais construit en vue du retour de l'Empereur, croule au jugement de plusieurs. On va donc de nouveau « marcher par dessus » la prophétie.

Je tiens à vous démontrer encore — non pour remonter sur l'eau ma traduction, mais pour replacer la prophétie à la place qu'elle mérite — que s'il est reconnu, une fois de plus, que le traducteur n'est pas infaillible, il est reconnu une fois de plus, et pour toujours, que Nostradamus a pu se dire, avec vérité, « le grand prophète ».

Il savait que le traducteur se tromperait sur l'époque de cette mort. J'avais dit dans les *Lettres du grand Prophète* (p. 37) :

« Pour arrêter la mer dans sa marche, Dieu lui oppose *un grain de sable*. « Il permet une erreur de date de la part du traducteur, et cela arrrête tout à « coup, et pour longtemps, la marche de sa publication. » — « Denys n'a sceu « secret et à quoy tu t'amuses? » avait dit le prophète (ainsi que je l'ai fait remarquer) dans un *présage* que j'interprétais de cette mort.

Vous venez de lire dans l'*Almanach pour 1873*, l'interprétation d'un quatrain qui devait, disais-je encore, s'accomplir cette année (p. 177) :

« On reconnaîtra que l'époque de la mort de Napoléon III a été un secret « augure pour le traducteur : « Secret augure pour à un estre parque (la Parque a tranché le fil de ses jours). »

Ici, ce n'est pas seulement le jour mais le genre de mort qui est « secret augure ». Je craignais, pour l'Empereur, un *as-*

Digitized by Google

sassinat dans le lit, causé par la débauche. Il y a eu, pour lui, *mort dans le lit,* par une opération que la débauche a causé.

Je savais, lorsque je publiais l'interprétation d'un récit en 20 vers (*Lettre* LE NEVEU DU SANG, p. 296), que la prophétie sur cette mort ne serait comprise qu'au jour de l'autopsie : « Victime, interpretez seront les extispices (*Extispex*, devin qui consultait les entrailles des victimes) ». Je faisais suivre ces mots de ceux-ci : « Le neveu *mourra* dedans *tecto*, le lit, Mars sera frappé par la gravée branche, Mars sera ouvert. » La *branche* introduite en Napoléon III pour extraire de son corps *la gravelle*, a causé sa mort.

Mes publications, même les plus récentes, portent toutes que la prophétie de Nostradamus ne sera acceptée du public qu'à l'arrivée d'Henri V (« viendra Lemprin du traducteur saillir. » *Lampros*, éclat.). C'était déclarer qu'elle serait frappée de nouveau. Elle l'avait été en 1862, parce que j'avais imprimé que cette année-là verrait la mort de Napoléon III. Elle est frappée aujourd'hui parce que j'ai continué, après la « prinse du grand neveu... près d'Arduenne silve (à Sedan) », à annoncer qu'il mourrait « Entre Bayonne et à Saint Jean de Lux, Suffocqué au lict. »

Dans cette même *Lettre* du 5 décembre 1870, je vous ai donné aussi l'interprétation d'un quatrain qui a contribué, pour sa bonne part, à m'induire en erreur. Napoléon III, alors à l'étranger, devait l'accomplir à Bordeaux. Il fallait donc s'attendre à le revoir. Je comptais sans la proclamation de sa déchéance, qui a été faite à Bordeaux peu après :

(III. IV.)

662. Au port Selin le tyran mis à mort,
La liberté non pourtant recouvrée,
Le nouveau Mars par vindicte et remort,
Dame par force de frayeur honorée. I. 94.

Nostradamus a dit : « En Aquitaine port Selin (II. 1.) », nommant « Selin (de *Séléné*, lune) » Bordeaux qui est le *Port de la Lune* des anciens, à cause du croissant que forme son port. J'annonçais que la tentative de meurtre, commencée à Biarritz, aurait son dénoûment fatal à Bordeaux.

Quelques jours après la publication de ma *Lettre*, la déchéance de Napoléon III était proclamée à Bordeaux. En 1830, il y eut « conflict de mort (487) » pour Charles X. En 1848, il y eut « mort *pour le* chef d'Orléans (526) ». Napoléon III a été « mis à mort » par la déchéance, comme l'avait été Napoléon Ier en 1815 : « à mort tué (420), Cent fois mourra le tyran inhumain (453, à Sainte-Hélène) ».

Digitized by Google

La déchéance de Napoléon III n'a point fait recouvrer à la France la liberté. On ne lui a point permis de choisir son gouvernement. L'état de siége est maintenu. Nous ne recouvrerons la liberté qu'au retour d'Henri V, a dit le prophète : « Pristine loy, franc edict rédigé (682). Un rameau (« de fleur de lys ») délivrera le peuple de la servitude de Mars (102) ».

« Le nouveau Mars » est Napoléon IV, il sera proclamé par ceux qui voudront *venger* la chute de Napoléon III, et qui auront le *remort* de ne l'avoir pas soutenu. On acceptera la Régente par force de la frayeur que les ennemis de tout ordre social feront naître.

Nostradamus nomme Napoléon IV « Mars » comme son père, pour nous faire accepter de le substituer à son père dans les quatrains que celui-ci n'a pas accomplis et qui ont pour « marque » le mot « Mars ». Il le substitue encore à son père, sans le dire, en tête de son récit sur *Napaulaion roi* : « *Les avocats*, dit-il, *lui refuseront l'entrée après avoir proclamé sa déchéance, mais des maux impossibles à supporter les replacera dans les serres de l'aigle*... Mars... mur tombe dans Garonne. » La statue de Napoléon III a été jetée dans la Garonne. Napoléon IV est « Mars » et « mur » comme son père :

(III. IV. V.)

596. Avant conflict le grand mur tombera,
Le grand à mort, mort trop subite et plainte,
Nay mi parfaict : la plus part nagera
Auprès du fleuve de sang la terre teinte. II. 57.

(III. IV. V.)

602. . . . . .
Qui le grand mur contre eux dressera,
Du moindre au mur le grand perdra la vie. II. 63.

Avant le conflit qui est imminent entre les partis, l'Empereur est tombé alors qu'on le regardait comme le seul mur capable d'arrêter le flot montant du Radicalisme. Sa mort, avancée par une opération trop précipitée, a été trop plainte par les souverains et les peuples. Il laisse un enfant qui touche à sa majorité...

Quand je voyais Napoléon IV non majeur dans « le nouveau Mars » et le « Nay (enfant, *natus*) mi parfaict », je voyais que l'Impératrice serait régente, je nommais dix personnes qui devaient survivre à l'Empereur. Ces personnes, nommées depuis 12 ans, vivent présentement. Un an encore, et le Prince impérial devenant majeur, la prophétie aurait été trouvée en défaut pour la première fois.

Ces faits et tant d'autres, accomplis comme je l'avais dit des années à l'avance, n'empêcheront pas de « marcher par dessus et devant » une prophétie dont l'interprétation renferme une

Digitized by Google

erreur. Comme elle se répandait de plus en plus, je m'attendais à chaque instant à la voir *frappée*, mais sans pouvoir dire ni comment ni à quelle occasion. Nostradamus l'avait su :

... mort de coup de taille, II. 26.

(XVII. III.)

174. Le divin verbe sera du ciel frappé,
Qui ne pourra procéder plus avant,
Du resérant le secret estouffé,
Qu'on marchera par dessus et devant. II 27.

(XVII. III. V.)

17. Le penultième du surnom de Prophète,
Prendra Diane pour son jour et repos:
Loin vaguera par phrénétique teste,
Et deslivrant un grand peuple d'impos. II. 28.

Ces mots : « mort coup de taille » sont pour *frappé* non d'estoc, mais *de taille*. Cependant, comme Nostradamus n'a pas jeté au hasard ses quatrains et qu'il leur donne très-souvent la plus grande force par la pensée que réveillent ceux qui les précèdent ou les suivent, il faut reconnaître que ce Prophète-médecin a placé là le mot *Taille (t. de chirurgie*, opération pour tirer les pierres de la vessie. *W.)* afin de dire le fait même qui, entre tous, devait arrêter la marche de sa prophétie. (La lithotritie n'est en usage que depuis quelques années).

Par suite d'une *mort* que la taille occasionnera, la parole de Dieu ou la prophétie sera frappée par un décret du ciel. Elle ne pourra arriver plus avant à la connaissance du public. On ne croira plus aux secrets d'interprétation donnnés par *celui qui explique l'oracle (reserans. W.)* On marchera sur l'explication donnée aux quatrains qui seront encore dans l'avenir, et on la laissera derrière soi.

Celui qu'on aura regardé comme « grand prophète » sera relégué presque au dernier rang de ceux qu'on appellera alors prophètes, et cela parce qu'il aura pris un *langage figuré* (*Dianæa. W.*) pour mettre au jour sa prophétie sans troubler le repos public. Il aura cherché loin du fait prédit une allusion à la prophétie que fit avec emportement la prêtresse d'Apollon, quand elle annonça la fin des guerres civiles imposées à tout un peuple par les partis.

Ces 8 vers annonçaient qu'à un moment donné prophétie et traduction, « Resérant et Prophète », seraient frappés ensemble. L'expression « mort coup de taille » révèle à quelle occasion cela devait avoir lieu. Ce que le Prophète dit ici de lui-même ne peut être entendu en général. Il faut le rattacher à ce qui précède. Autrement, à quoi bon nous dire ici *qu'il parle en figure*. Il l'a dit assez souvent ailleurs (167, 8). Pourquoi nous dire ici que *sa prophétie s'étend loin?* Nous savons qu'elle s'étend du moment où il écrit (34) jusqu'à la fin du monde (927). Comment dit-il ici qu'il « vaguera loin par frénétique teste », quand il a dit ailleurs : « Dieu nous inspirant non par bacchante fureur (3) » ? Il jouit de la « tranquillité d'esprit (50) » alors qu'il prophétise.

Digitized by Google

Nous verrons bientôt que les 12 vers « Entre Bayonne et à Saint Jean de Lux... » sont la reproduction de la prophétie de la prêtresse d'Apollon, et que ces 12 vers sont tels que, même après la découverte de l'allusion, il était impossible de ne pas croire qu'ils s'accompliraient en quelque sorte à la lettre.

Le chiffre III dont j'ai surmonté les 2 quatrains sur « le divin verbe », et les 3 quatrains sur le fait attendu à Biarritz, indique que je ne les séparais pas les uns des autres dans ma pensée, sans toutefois pouvoir dire quel lien les rattachait entre eux.

Avant de rectifier l'interprétation, publiée à l'avance, de plusieurs quatrains sur la mort de Napoléon III, donnons celle d'un quatrain indiqué dans la *Réédition* comme étant sur cette mort. Il est surmonté du chiffre III et placé dans le chapitre MARS LE NEVEU. Son accomplissement devrait suffire à faire accepter le grand secret d'interprétation et à faire naître une confiance toute nouvelle dans ma traduction des quatrains sur l'avenir. Car enfin Napoléon III l'a accompli, ainsi que je le disais, et personne, en 1862, ne pouvait s'attendre à de pareils événements:

(III.)

624. Quand on viendra le grand Roy parenter,
Avant qu'il ayt du tout l'âme rendue,
On le verra bientost apparenter,
D'aigles, lions, croix, couronne venduë. VI. 71.

Parentare, faire les funérailles d'un père (*W.*). *Apparaté*, avec apparat, en cérémonie (*id.*).

Quand on viendra, au sujet de Napoléon III, du vivant de son fils, devancer des funérailles que la mort naturelle préparait pour un jour prochain, on le verra bientôt exposer en apparat avec ses aigles, ses vêtements militaires, ses médailles rappelant les batailles gagnées, ses croix et sa couronne que la France aura eu à racheter de l'ennemi (le *lion* est pour *un guerrier* dans des quatrains).

« *Procès-verbal de l'autopsie:* Le résultat le plus important de l'autopsie, c'est l'état inflammatoire des reins, effet produit par l'irritation des calculs vésicaux... Les désordres constatés dans les reins étaient de telle nature et si avancés, que dans un temps relativement court le résultat fatal eût été le même (*Journal de Florence*). »

« *Chislehurst*, 12 janvier: L'Empereur est actuellement revêtu de l'uniforme de général avec le grand cordon de la légion d'honneur; il porte en outre sur la poitrine la croix de chevalier, la médaille militaire et la médaille d'Italie; les traits de sa figure ont une expression sévère et marquent la souffrance (*Union*). ...Point de décorations étrangères, excepté un ordre suédois qui ne se donne qu'aux souverains qui ont gagné une bataille en personne (*Id.*). La salle où est exposé le corps de l'empereur sera tendue de velours noir portant la couronne impériale... Sur le couvercle du cercueil se trouvent la couronne impériale, le chiffre N et une croix en argent, puis l'inscription suivante: *Napoléon III, empereur des Français. Né à Paris, le 20 avril 1808; mort à Camden-Place, Chislehurst, le 9 janvier 1873.* (*Pall Mall Gazette*). »

L'*Apostolat* publiait dernièrement (24 nov. 1872) l'interprétation de deux quatrains qui précèdent celui-ci dans la *Réédition*.

Digitized by Google

Le premier montre l'Empereur « boutefeu par son feu attrappé, Par ceux de Hesse, des Saxons et Thuringe ». En soufflant le feu dans la question allemande, il a posé la cause de sa déchéance. Le 2e est sur le pélerinage au temple de Lourdes, bâti sur la roche *Mas-Sabielle :* « Autour des monts Pyrénées grand amas De gent estrange au grand témple de Mas... » J'avais donc placé dans l'ordre chronologique ces 3 quatrains qui se sont accomplis coup sur coup, et dont les événements qu'ils renferment sont nés les uns des autres. Immédiatement après celui où nous voyons les funérailles de Napoléon III, j'avais mis celui qui parle de diverses apparitions de feu céleste durant la nuit où nous sommes :

(III. IV. V.)

625. Tout auprès d'Aux, de Lectore et Mirande,
Grand feu du ciel en trois nuicts tombera,
Cause adviendra bien stupende et Mirande,
Bien peu après la terre tremblera. I. 46.

Ce quatrain est *adapté* à plusieurs, mais en particulier à 2 qui sont interprétés depuis 1862 de la mort de Napoléon III : « Condon et Aux et autour de Mirande, Je voy du ciel feu qui les environne, Mars... mur tombe dans Garonne (564). Neveu dedans lectoyre seront les coups de dards (539). » Nostradamus joue sur les noms de lieu : Aux, pour *eau*, l'invasion ; Lectore, pour *lecto*, lit ; Mirande, pour *miranda*, choses admirables ; Condon, pour *condono*, faire grâce.

Dans le temps que le Neveu dans le lit recevait les coups d'une pointe qui lui occasionnait des *douleurs lancinantes*, le ciel revêtait les *trois couleurs nationales :*

Petit Moniteur : « AURORE BORÉALE DU 7 JANVIER. Pour la première fois de l'année, l'aurore boréale a fait son apparition sur l'horizon de Paris, dans la soirée d'avant-hier. A 12 h. 15 m. apparaît un beau rayon rouge sang, d'une grande intensité, qui se dissipe presque immédiatement ; à 12 h. 30 m. le phénomène entre dans sa phase la plus brillante. La matière rouge envahit tout l'horizon nord sur une largeur de 80°. Quelques beaux rayons rouges de la couleur du *fer chauffé au rouge* (« feu ») s'élèvent vers le zénith à une hauteur de 45°, mais ne persistent pas. Une force agissant du sud semble s'opposer à leur développement. Une bande de cirrus, parfaitement obscure depuis le commencement du phénomène, s'est élevée au-dessus de l'horizon, traversant toute la matière boréale. Alors, soit sans doute l'effet de la lumière lunaire, elle présente à l'œil une belle coloration bleue, et nous avons ainsi, pendant un court instant, il est vrai, *les trois couleurs nationales parfaitement réunies.*» (*a*)

Nostradamus avait prédit l'apparition de la comète que Napoléon Ier regarda comme un signe de sa mort prochaine (460). Il a prédit aussi cette aurore boréale étrange, car s'il parle ici de

(*a*) *Journal de Florence*, 21 janvier : « Ce matin (19), une bonne partie de la ville de Rome a été réveillée en sursaut par trois secousses en sens vertical de tremblement de terre. (Peu de jours auparavant, il y avait eu tremblement de terre en Suisse et en Algérie) ».

Digitized by Google

« feu céleste » pour le temps où une opération chirurgicale avance la mort naturelle du neveu, ailleurs il parle du drapeau tricolore à l'occasion du même fait : « Victime dorée (rouge) et d'azur (bleu) d'acre (blanc), interprétez les extispices (voir cette interprétation dans les *Lettres du grand Prophète*, p. 296). Le drapeau tricolore va être brûlé par « le feu céleste » comme les Tuileries l'ont été : « De feu céleste au Royal édifice, Quand la lumière de Mars défaillira (661) ». Avant de perdre entièrement la lumière du jour ou la vie, Napoléon III avait été lui-même frappé du « feu céleste » à Sedan :

(III. XVII. IV. V.)

743. Le grand du foudre tombe d'heure diurne,
Mal et prédit par porteur postulaire,
Suivant présage tombe de l'heure nocturne,
Conflict, Reims, Londres, Etrusque pestifère. I. 26.

Ce quatrain fait partie d'un récit en 12 vers sur la chute de Napoléon III et l'arrivée au trône de celui qui sera « Pasteur demy-dieu honoré (« à Reims sera oingt ») ». Le Traducteur avait *dit à l'avance* la « prinse du grand neveu... près d'Arduenne silve ». En annonçant ce « mal », il présentait la prophétie comme une « foudre postulaire (*Postularia*, foudres qui demandent satisfaction pour quelque vœu négligé. *W.*) ». Napoléon III avait dit : « Nous n'allons pas en Italie fomenter le désordre ni ébranler le pouvoir du Saint-Père que nous avons replacé sur le trône. »

Nostradamus a montré un autre roi au *jour* de la puissance, puis dans la *nuit* de l'exil : « Sept ans sera Philippe fortune prospère, . Puis son midy perplexe rebours affaire... Toute nuict hurlera, Quand grand Pontife changera de terroir ». L.-Philippe persécute à la fin l'Eglise. Il s'exilera en Angleterre avant que Pie IX s'exile à Gaëte. La « prinse du grand neveu » précèdera celle de Pie IX : « Bien près le chef du nef prins. » A Mentana, « le grand neveu au soir (de sa vie), *jouait* la pantomime », protégeant le Pape sans décourager celui qui devait être « l'Etrusque pestifère ».

Napoléon III avait mis en *conflit* la France religieuse (« Reims ») et le protestantisme anglais (« Londres : Neveu à Londres par paix feincte meurtry, La barque alors deviendra schismatique », la barque de l'Eglise sera partagée).

Londres soutenait Garibaldi malgré le roi sarde, gaulois du nord de l'Italie, qu'elle voulait pourtant à Rome en haine du catholicisme (« Sardon, Londres à Coq trahison feincte) ». Victor-Emmanuel était «Roy à Florence», épiant le moment d'entrer à Rome du consentement de Napoléon III, quand celui-ci

Digitized by Google

« *tomba frappé* du foudre postulaire » à Sedan. Le « Roy à Florence » est devenu ainsi « Etrusque pestifère (*Pestifer*, qui cause la peste, pernicieux. *W.*) ». Dieu vengeait son Eglise.

Le Prophète avait annoncé qu'un autre persécuteur de l'Eglise, Napoléon-le-Grand ou *le petit-caporal*, mourrait emmené à l'*isle Elène :* « Silène luit petit grand emmené ». Le peuple anglais était alors « Neptune (398) ». Il a annoncé également que Napoléon III mourrait en Angleterre :

(III.)

779 *bis.* Jupiter joinct plus Vénus qu'à la Lune,
Apparoissant de plénitude blanche :
Venus cachée sous la blancheur Neptune,
De Mars frappé par la gravée branche. IV. 33.

J'ai toujours interprété de Dieu le mot « Jupiter », et j'ai dit que ce pasage de la *Lettre à César* était pour le moment présent : « Les Astres, (les souverains, « Mars ») s'accordent à la révolution et aussi (Dieu) a dit: *Visitabo in virgâ ferreâ iniquitates eorum et in verberibus percutiam eos* : car la miséricorde de Dieu ne sera pas dispergée (répandue) en un temps (37) ». Dieu frappe plus Vénus que « le grand Selin » (*Lune*, ou *de Bordeaux*), *qui* au lieu d'Anvers conforte jeune vieillesse intaminée (rajeunit sa vieillesse par la pureté de sa vie)» et lève la « Seline bannière » ou « blanche laine » en déclarant qu'il n'y a pas d'*accord* possible entre lui et *la révolution*, dont il ne veut être *le roi légitime*.

Vénus, née de l'écume de la mer (« Neptune ») est cachée par respect pour la pudeur proverbiale du peuple anglais (« le grand Neptune »), alors qu'un docteur anglais frappe à mort Napoléon III par la branche introduite en lui pour en retirer la *gravelle* (sable ou gravier engendré dans les reins et qui sort avec les urines ; *graveleux*, qui a la gravelle ; *conte graveleux*, obscène. *W.*). On dit *la grave* pour *sable*. « Mars » fut en commerce avec Vénus. Vulcain, le mari, donna en spectacle à « Jupiter » et à tout l'Olympe les coupables qu'il avait retenus sous des mailles de fer. A Biarritz, Vénus était sous l'eau.

Pour avoir la pensée du Prophète, il faut retrouver ses allusions. Napoléon III est « empereur pacifique » en montant au trône parce qu'il venait de dire : *L'Empire, c'est la paix !* Henri V est « l'Iris *qui apparaît* de nuict par Nantes... la pluye, Arabic gouffre... » parce que sa lettre au député de Nantes parle de *la guerre que les hommes font à Dieu, et de l'abîme certain où nous allons*. Le Déluge et la mer Rouge engloutirent ceux qui firent la guerre à Dieu. L'allusion à un discours prononcé à l'occasion de la mort de Napoléon III fixe admirablement le sens d'un autre quatrain interprété depuis 12 ans de cette mort :

Digitized by Google

(III.)

636. Coq, chiens et chats de sang seront repeus,
Et de la playe du tyran trouvé mort,
Au lict d'un autre jambes et bras rompeus,
Qui n'avoit peur mourir de cruelle mort. II. 42.

Union 17 janvier : « Le plus remarquable de tous ces discours religieux, est celui qui fut prononcé dans la cathédrale catholique de Northingham, par le chanoine Sibthorp. Il prit pour texte ces paroles de Job : « *Alors, disais-je, je mourrai dans mon nid* ». Faisant allusion à la mort de l'Empereur, l'orateur sacré a dit : « Napoléon fut naguère le chef d'une grande et puissante nation, aujourd'hui plongée dans l'humiliation. Après avoir envahi et dépouillé la plupart des capitales de l'Europe, elle vit la sienne assiégée et pillée à deux reprises. Le premier Napoléon aurait pu dire : « *Je mourrai dans mon nid* », mais il mourut en exil. Et, aujourd'hui, *Louis-Napoléon n'est pas mort dans son nid.* »

L'orateur a pris ce texte, parce qu'il avait été frappé des rapprochements que le passage de Job offre avec les événements. Nostredamus y avait puisé son quatrain tout entier :

Job : « Oh ! qui me ferait être comme j'étais autrefois, comme j'étais dans ces jours où Dieu me gardait. Quand le Tout-Puissant était encore avec moi et mes gens autour de moi... Et je disais : *Je mourrai dans mon nid*, et je multiplierai mes jours comme des grains de sable. Ma racine s'étendait sur les eaux, et la rosée demeurait toute la nuit sur mes branches. Ma gloire se renouvelait en moi et mon arc se renforçait dans mes mains. On m'écoutait, et on attendait que j'eusse parlé et on se taisait après avoir entendu mon avis... Mais maintenant, ceux qui sont plus jeunes que moi se moquent de moi,.. ceux-là même dont je n'aurais pas daigné mettre les pères avec les *chiens* de mon troupeau. Et qu'avais-je à faire de la force de leurs mains? La vieillesse était périe en eux. Pressés par la disette et la faim, ils vivaient à l'écart, fuyant dans les lieux arides, ténébreux, désolés, déserts. Ils coupaient des herbes sauvages auprès des arbrisseaux, et la racine de genièvres pour se chauffer. Ils étaient chassés du milieu des hommes, et on criait après eux comme après un larron. Et ils habitaient dans les creux des torrents, dans les trous de la terre et des rochers. *Ils ne faisaient que hurler* entre les arbrisseaux, et ils se tapissaient sous les chardons. C'étaient des gens de néant, des gens sans nom et qui étaient abaissés plus bas que la terre. Et maintenant *je suis le sujet de leur chanson*, et je fais la matière de leur entretien. Ils m'ont en abomination ; ils se tiennent loin de moi ; même, ils ne craignent pas de me cracher au visage. Parce que Dieu a relâché la corde de mon arc et m'a affligé, ils ont secoué le frein devant moi... Ils viennent contre moi comme par une brèche large, et ils se sont roulés sur moi dans ma ruine... Il m'a percé de nuit les os, et mes veines n'ont point de repos... *Quoi qu'il en soit, il n'étendra point sa main jusqu'au sépulcre* (« qui n'avoit peur mourir de cruelle mort »). Mes entrailles sont comme dans un feu sans avoir aucun repos ; les jours d'affliction m'ont prévenu... C'est pourquoi ma harpe s'est changée en deuil, et mes instruments de musique *en des voix lugubres*. J'avais fait accord avec mes yeux, et comment eussé-je contemplé une vierge? Car, quelle aurait été la portion que Dieu m'aurait envoyé d'en haut? et quel est l'héritage que j'aurais reçu des hauts lieux, de la part du Tout-Puissant? La perdition n'est-elle pas pour les pervers, et les accidents étranges pour les ouvriers d'iniquité? N'a-t-il pas vu ma condutte, et n'a-t-il pas compté toutes mes démarches? Si j'ai marché dans le mensonge, et si *mon pied* s'est hâté à tromper ; qu'on me pèse dans des balances justes, et Dieu connaîtra mon inté-

Digitized by Google

grité. *Si mes pas se sont détournés du droit chemin* (« de sept à neuf du chemin destorner) », et si mon cœur a suivi mes yeux, et si quelque souillure s'est attaché à *mes mains, que mon épaule tombe et soit séparé de mon côté, et que mon bras soit cassé avec son os.* »

En 1815, dit Nostradamus, Napoléon Ier fut « sans pied ne mains », les événements lui ayant coupé bras et jambes. Il en a été de même de Napoléon III. Aujourd'hui Henri V a « la main escharpe et la jambe bandée », sa liberté d'action étant momentanément gênée par les événements.

Ceux qui ne sont pas encore repus de sang comme le coq, le chat et le chien, et qui s'entre-dévorent, ont chanté la *Marseillaise* devant le cadavre sanglant de celui qui les avait retenus dans leur appetit sanguinaire par un coup d'État et un gouvernement despotique et usurpé : « Sera esleu Renard ne sonnant mot, Tyranniser après tant à un coup... Rapis (Paris) onc fut en si tredur arroy (ordre) ». Le mot « Coq » est pour rappeler qu'il est question ici de révolutionnaires français.

Journal de Florence, 19 janvier : « Samedi, dans l'après-midi, les communards réfugiés à Londres ont pénétré, de vive force dans le parc de la maison de campagne de la famille impériale. Arrivés là, ils se sont rangés sous les fenêtres de l'Impératrice, et ont entonné en chœur la *Marseillaise*... Les condisciples du prince impérial sortirent de la maison et tombèrent à bras raccourcis sur les misérables braillards qui insultaient un cercueil. Les communards furent littéralement éclopés, et quelques-uns s'en revinrent avec plusieurs dents de moins (Ils ont cherché à assassiner le prince impérial) ».

Louis Veuillot (la Gironde, 11 juin 1864) : « Le dernier mot de tout ceci, sera dit par la torche et le couperet. Ce sera le jubilé de 1793. Tout se prépare pour la fête et elle sera célébrée. Voltaire croira tuer Dieu, Rousseau tuera Voltaire et sera ensuite mangé par quelque chien que cette viande empoisonnera. On tuera, et les chiens mangeront et crèveront. On tuera d'abord Louis XVI — c'est le bourgeois ; — ensuite on tuera Vergniaud, puis Danton, puis Robespierre ; et si le chien qui aura tout dévoré n'en meurt pas, il sera ramené au chenil à coup de fouet. Voilà l'histoire passée et l'histoire future. Qu'est-ce qui a été ? — Ce qui sera.

« L'homme qui finira tout, sera celui qui, liant la brute, la ramènera non pas au chenil ni au bagne, mais au confessionnal. Quand viendra cet homme ? Et Dieu l'enverra-t-il jamais ? Je l'ignore, mais les choses humaines en sont là qu'il faut nécessairement que l'humanité reçoive une absolution générale après un acte immense de repentir, ou que le décret qui mettra fin à ses aventures soit prononcé (Ce journaliste, aujourd'hui même, espère le retour d'Henri V).

« Pour ce dernier cas, Dieu n'a qu'à laisser faire, elle en aura bientôt fini. Elle y emploiera la guerre, le cirque, la débauche, le suicide, l'anthropophagie païenne, l'anthropophagie sauvage, et se mènera rondement au dernier jour. »

Ce « tyran n'avoit peur mourir de cruelle mort », c'est-à-dire des suites de l'opération cruelle. Il puisait cet espoir dans ma traduction des prophéties de Nostradamus. La *Vie de Napoléon III,* qui lui avait été remise en 1858, et le premier volume de *L'Histoire prédite et jugée,* publiée en 1860, disaient qu'il mourrait en France. Ce premier volume fut saisi par le procu-

Digitized by Google

reur impérial Bleygnie, puis rendu à l'auteur qui n'a pas été inquiété après pour la publication de quatre autres volumes, parmi lesquels l'*Apocalypse*. L'Empereur comptait se servir de la connaissance de l'avenir pour empêcher les destinées du roi légitime. La réalisation des prophéties le troubla bientôt à cet égard, mais en lui confirmant l'espoir de remonter au trône :

(III.)

176. Du grand prophète les lettres seront prinses,
Entre les mains du tyran deviendront :
Fraudes son Roy seront ses entreprinses,
Mais ses rapines bien tost le troubleront. II. 36.

D'après la *Vie de Napoléon III, L'Histoire prédite et jugée*, les *Lettres du grand Prophète* et toutes mes autres publications, l'Empereur croyait ne pouvoir mourir ailleurs qu'à Biarritz.

(III.)

629. Entre Bayonne et a Saint Jean de Lux,
Sera posé de Mars le promontoire,
Aux Hanix d'Aquilon Nanar hostera lux,
Puis suffocqué au lict sans adjutoire. VIII. 85.

(III.)

630. Par Arnani Tholoser ville Franque,
Bande infinie par le mont Adrian,
Passe rivière, Hutin par pont la plancque,
Bayonne entrer tous Bichoro criant. VIII. 86.

(III. IV.)

631 Mort conspirée viendra en plein effect,
Charge donnée et voyage de mort,
Esleu, crée, receu par siens deffait,
Sang d'innocent devant soy par remort. VIII. 87.

Napoléon III, qui aura bâti une demeure sur le promontoire situé entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz pour s'y rendre à l'époque de l'année où l'Aquilon est sans souffle (en grec, *aniscus*, sans souffle) et y mener la vie de Mars avec Vénus (en grec, *Nanaris*, sobriquet d'un débauché) sans voir à sauvegarder sa santé (*ratio* LUX *vitæ*, la raison est le flambeau de la vie. *W.*), plus tard tombera en syncope, étant au lit pendant une opération rendue nécessaire par sa conduite, et on ne pourra le tirer de cet état (*adjutorium*, aide, secours. *W.*).

Mourant, il se reverra par la pensée au lieu où il aura pris le germe de sa maladie au retour de la guerre d'Italie, durant laquelle, avec les rouges, il aura préparé la ruine du pouvoir temporel de l'Eglise (« Arnani, Tholoser, Ville Franque » sont 1° pour *Ernani, Tolosa, Villafranca*, villes d'Espagne sur la route qui conduit à Bayonne par le *Mont-Saint-Adrien*, et 2° pour *Arnaxis*, en grec fourrure de peau d'agneau ; *Tholos* et *Tholeros*, en grec, trouble bourbeux, d'un brun pourpré ; et le *traité de Villafranca* »). Loup sous la peau d'agneau, il n'aura voulu « *accepter franchement le concours de la Révolution* » et se sera arrêté à Villafranca. Mais il aura précipité aussitôt les événements et rendu l'*Italie libre des Alpes à l'Adriatique* (« Mont-Adrian; Hutin », querelleur). Comme ces bandes qui, chaque année, se pressent sur le pont de bois Mayour pour entrer à Bayonne en jetant des cris aigus, les rois et les peuples passeront devant lui en criant : Vous êtes la *Division* (en grec, *Bis*, deux fois, *choros*, assemblée, multitude).

Digitized by Google

Conduit en Italie par la conspiration prédite d'Orsini (545-550), il mourra « suffocqué au lict » après avoir abandonné sa charge (il est dit de L.-Philippe en 1848 : « Sa grande charge ne pourra maintenir ») et fait à l'étranger un voyage qui causera sa mort (la France sera « recouvrée au voyage » par Henri V revenant de l'exil). Elu député et président de la République, créé Empereur, reçu à diverses reprises par le vote de l'immense majorité de ses sujets, puis rejeté par eux et tué par la main des siens, sa foi en la prophétie lui montrera la mort sanglante de son fils, innocent des fautes paternelles.

Je ne connaissais pas la manière de Nostradamus quand, en 1858, j'ai écrit pour l'Empereur l'interprétation de ces 12 vers. L'année suivante, le *traité de Villafranca* me fit soupçonner que le sens de quelques expressions était « perplexe, œnigmatique » comme Nostradamus lui-même a pris soin de le dire (7, 56). Plus tard, je sus qu'en jouant sur les noms de lieu, l'état des lieux et les habitudes locales, il avait imité les anciens dans certains récits historiques (voir la *Lettre* SECRETS D'INTERPRÉTATION). En 1865, j'ai connu la coutume traditionnelle dont l'auteur avait été témoin *entre Bayonne et Saint Jean de Lux* et qu'on ne retrouve pas ailleurs : « la bande infinie criant Bichoro » fut pour moi ces bandes qui vont chaque année à Biarritz en jetant des cris aigus. En 1871, un passage de la *Pharsale* me fit reconnaître l'autre allusion qui remplit ces 12 vers, tout en conservant les allusions déjà reconnues. Ces découvertes successives ébranlèrent ma confiance en ma première interprétation, mais ne m'amenèrent pas à conclure que Napoléon III pourrait bien ne pas mourir à Biarritz. Aussi, ai-je continué jusqu'à sa mort à annoncer son retour.

C'était là le « secret augure » de l'auteur. Il a intercalé tout un quatrain entre ces mots qui sont sur le même fait : « Suffocqué au lict sans adjutoire» et « Mort conspirée viendra en plein effect », moins pour développer sa prophétie et placer, une fois encore, la faute auprès du châtiment, que pour empêcher que le « secret » ne fut compris. On devine son but en agissant ainsi: Sa prophétie demeure « limitant les lieux, temps et le terme perfix », mais la traduction qu'on en donne étant fautive en quelques points, on ne sait plus quelle confiance mérite l'interprétation des quatrains sur l'avenir; alors la liberté de tous reste entière.

Justifions maintenant par quelques citations, l'interprétation donnée à ces 12 vers :

« NANAR HOSTERA LUX » — *La Presse*, 28 septembre 1865 : « La cour n'est plus qu'aux plaisirs de la villégiature. Une partie du joli Paris est réunie dans cette élégante station maritime. On se voit, on se promène, il y a des réceptions à la villa Eugénie, des soirées intimes... Le matin, Sa Majesté se rend au Port Vieux pour y prendre le bain de mer. Avant le bain, Sa Majesté tient là une façon de petite cour, entourée de ses dames d'honneur... On y voyait des reines de la mode... »

Digitized by Google

« Suffocqué au lict sans adjutoire. » — *Bulletin officiel* : « Une opération fut décidée pour midi ; le pouls était fort régulier à 80. Tout-à-coup, à 10 heures 25 minutes, *l'action du cœur se suspendit*, le pouls devint petit, et à 10 heures 45 minutes, l'Empereur rendait le dernier soupir. » — Le *Gaulois* : « Sa Majesté a eu une syncope assez longue. L'empereur a expiré sans agonie et sans proférer une parole. On attribue sa mort, non pas à la maladie même, mais à l'action du chloroforme, qui a produit l'effet du poison sur son organisme. » — *Journal de Florence* : « Après la seconde opération de sir Henry Thompson, les douleurs du patient étaient si intolérables que le célèbre praticien, d'accord avec ses collègues, doubla la dose de narcotique que l'empereur prenait tous les jours. Napoléon III tomba dès ce moment dans un état de somnolence qui n'avait rien d'inquiétant, car *la respiration était calme* et le pouls régulier à 80 pulsations. Le but désiré était atteint, il ne souffrait plus. Sir Henry devait pratiquer une troisième opération à midi. A 10 heures il s'aperçut que le pouls avait sensiblement baissé et que *la respiration devenait pénible*. Napoléon III était toujours dans le même assoupissement ; on lui fit avaler à ce moment quelques gouttes d'eau-de-vie, et le pouls remonta, mais pour retomber presque aussitôt. »

« Villefranque. » — *L'Univers illustré*, 1859 : Le 11 juillet (1859), l'empereur prit la route de *Villafranca* ; le 17, il était de retour à Saint-Cloud. Peut-être ira-t-il chercher le repos et les fraîches brises dans sa charmante retraite de Biarritz. Là, au bord de l'Océan, *entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz, sur ces falaises escarpées*, sur ces plages de sable fin, il oubliera les émotions du champ de bataille, toujours pénibles même dans la victoire. »

« Aux Hanix d'Aquilon... bande infinie... tous Bichoro criant. » — *La Presse*, 21 septembre 1865 : « La fin d'août, septembre et le commencement d'octobre, sont les vraies semaines de triomphe pour Biarritz. Le beau sexe de l'autre côté des Pyrénées (*Ernani, Tolosa, Villafranca*) abonde chaque année à Biarritz. A la fin d'août, *c'est traditionnel et la date ne saurait être changée*, on voit de tous les villages du pays de Labourd et de quelques-uns des autres provinces, partir *des bandes* de paysans et de paysannes qui viennent à la mer, font la route en chantant et en dansant au son du fifre et du tambourin, et ne s'arrêtent qu'à Biarritz, devant la côte des Basques. Là, les chants, *les cris*, les danses recommencent, *les cris surtout*, ces *cris longs et aigus qui paraissent sauvages*. Hommes et femmes se donnent la main et entrent dans la mer. »

« Passe rivière par pont la plancque, Bayonne entrer. » — *Musée des familles* 1849 : « La Nive descend du pays basque et traverse Bayonne pour s'unir à l'Adour. *Un chétif pont de bois* sur lequel on traverse la Nive pour *entrer dans Bayonne* est le *pont Mayour*, qui n'est grand d'aucune manière ; ni long, ni large, ni élevé ; élégant, rien de trop ; solide, tant s'en faut ; illustre, non que je sache. Tout est conventionnel ; *une planche* jetée sur un ruisseau est en effet beaucoup plus petite. »

Le pont Mayour (*Major*, plus grand), et Bayonne (en grec, *Baione*, petit, modique) figurent : 1° l'état où Napoléon III s'est trouvé à sa mort par suite de ses fautes privées et publiques ; 2° l'état où il a mis la France et l'Eglise. Mais laissons ces allusions pour celle qui les résume toutes :

La Pharsale : « A une distance égale du couchant et de l'aurore, s'élancent dans les airs les deux cimes du Parnasse, montagne chère à Apollon (« Entre Bayonne et à Saint Jean de Lux sera posé de Mars le promontoire »)... L'oracle de Delphes est muet depuis que les rois craignent l'avenir et ne veulent plus laisser parler les dieux... Appius vint demander *le dernier mot de la guerre civile*... La prêtresse furieuse et hors d'elle-même, court en désordre

Digitized by Google

à travers le temple, agitant violemment sa tête qui ne lui appartient plus, ses cheveux se dressent ; les bandelettes sacrées et le laurier prophétique bondissent sur son front (« par frénétique teste »)... Ton souffle brûlant est sur elle, ô Dieu des oracles !... Le tableau qui se déroule devant elle est immense ; tout l'avenir se presse pour sortir à la fois, et les événements se disputent la parole prophétique ; le premier et le dernier jour du monde, la mesure des mers, et *le nombre des grains de sable*, tout se présente à la fois. — « Tu échapperas, dit-elle, aux dangers de cette guerre funeste (« prinse du grand neveu, morts d'espectacles, eschappé l'orgueilleux »), et seul tu trouveras le repos dans un large vallon sur la côte d'Eubée. »

« Son cœur, battu de tant d'orages, ne se calme pas encore, mais il se soulage par de nombreux soupirs, semblables aux gémissements sourds que la mer fait encore entendre quand *le vent du nord a cessé de battre les flots* (« aux Hanix d'Aquilon, Nanar hostera lux »). Dans son passage de cette lumière divine qui lui découvrait l'avenir à la lumière du jour, il se fit pour elle *un intervalle de ténèbres*. Apollon versa l'oubli dans son cœur, pour lui ôter les *secrets* du ciel : la science de l'avenir s'en échappe (« qui n'avoit peur mourir de cruelle mort... n'a sceu secret »). Revenue à elle-même, la malheureuse vierge tombe expirante. »

Toute comparaison cloche ; il en est de même des allusions. « Mars » ne voit pas l'avenir comme Apollon, mais le passé, en particulier la guerre d'Italie, à l'occasion de laquelle le Prophète avait dit : « L'Empereur tost mort sera condamné (il est tombé tout-à-coup et sa mort a été avancée) ». Le mourant jette d'ordinaire un regard sur sa vie. Nostradamus représente Henri III contemplant les *fantômes* de la branche royale qui s'éteint en lui (214, 207), Napoléon Ier voyant passer « les souverains par infinis subjuguez (461) », L.-Philippe ayant le *remort* de l'usurpation (747), Henri V contemplant l'état florissant où il laisse la France, le monde et l'Eglise (790). La *danse Macabre* rappelait au mourant les grands événements de sa vie. La confession générale du mourant produit le même résultat :

Journal de Florence, 22 janvier : « M. le curé Godard aurait été chargé par Napoléon d'exprimer au Pape ses repentirs et d'excuser sa conduite, comme aussi de manifester des sentiments qui tiennent lieu d'une rétractation complète ».

Voici encore un récit où Napoléon III meurt « aulict » :

(*L.-Ph.* XIV.) ... VIII. 41.

538. Par avarice, par force et violence,
Viendra vexer les siens chef d'Orléans,
Près saint Mermyre assault et résistance,
Mort dans sa tente diront qu'il dort léans. VIII. 42.

(*L.-Ph.* XIV. III.)

539. Par le décide de deux choses bastards,
Neveu du sang occupera le règne,
Dedans lectoyre seront les coups de dards,
Neveu par peur pliera l'enseigne. VIII. 43.

(III. XIV. I. II. XIII. V.)

540. Le procrée nature d' Ogmion,
De sept à neuf du chemin destorner,

Digitized by Google

A Roy de longue et amy au myhom,
Doit à Navarre fort de PAV prosterner. VIII. 44.

(V. IV. III. XIV.)

541. La main escharpe et la jambe bandée
Long puisnay de Calais portera....
542. Car Mars fera le plus horrible trosne
De Coq et d'Aigle de France frères trois. VIII. 45–46.

Il y a là 6 quatrains sur la Révolution. La lutte des partis a porté au trône, devenu le plus horrible trône de notre histoire, le Coq de la République (ou de l'Ogmion, Hercule gaulois dont l'effigie est sur nos monnaies) et du chef d'Orléans, l'Aigle de l'*oncle* et du neveu et les trois frères de la Maison de France : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. C'est une vue d'ensemble.

Dans un quatrain, le chef d'Orléans monte au trône ; les républicains, assaillis près du clos Saint-Merry, faisant résistance, il meurt à la vie politique quand il se reposait dans sa « force ».

Aussitôt un même quatrain nous dit que par la chute des gouvernements illégitimes du chef d'Orléans et de la République, le neveu de Napoléon Ier par un frère s'empare du pouvoir. Il meurt au lit sous les coups d'un instrument introduit dans ses entrailles. Comme son oncle, il meurt sur une terre anglaise pour avoir, comme lui, replié par peur son drapeau (il est dit de Napoléon Ier : « Jamais ne fut un foudre si craintif »). Ce quatrain suit la même marche que le précédent. Le chef d'Orléans au trône meurt ; il se reposait dans sa force. Le neveu monte au trône, il meurt ; il avait replié l'enseigne.

Le quatrain suivant continue à remonter dans le passé au sujet du neveu frappé au lit. Il a replié l'enseigne, mais, né des principes républicains, il avait abandonné, après sept ans, sa route en se montrant ouvertement l'ami d'un roi de longue race (Victor-Emmanuel) et d'un homme sans naissance (Garibaldi) contre les Bourbons d'Italie. Il fit tomber plus tard les Bourbons d'Espagne qu'il a placés à Pau, berceau de leur famille.

Le quatrain que suit nous montre Henri V, le chef de cette famille, portant en exil la main et la jambe liées. Il recouvrera sa liberté d'action, et mettra fin « au plus horrible trosne ».

Un coup d'œil sur cet ensemble suffit pour faire reconnaître que l'auteur d'une pareille prophétie a bien su que le neveu mourrait dans le lit par une cruelle opération, causant les *douleurs lancinantes* des sondages (*Lancinante,* douleur qui se fait sentir par élancement, (*W.*) de *Lancea*, trait, javelot. *id.*).

Ces mots d'un récit sur Napoléon III : « Quinze soldats, la plus part Ustageois, Vie dernière et chef de sa chevance (530–531) » racontent peut-être le fait mystérieux qui s'est passé à Biarritz.

Digitized by Google

Journal de Florence, 14 janvier 1873 : « Depuis que l'Empereur avait été opéré pour la première fois, il y a de cela une dizaine d'années, il n'avait point voulu entendre parler de sondage nouveau. »

On l'a décidé à y revenir pour sa perte, ainsi qu'on le voit dans un récit en 12 vers, *adapté* par plusieurs expressions à des quatrains sur Napoléon III et sa famille. L'auteur s'est étudié à le faire de façon qu'on ne pourrait en avoir « l'intelligence » qu'après coup.

(III.)

639. Soldat barbare le grand Roy frappera,
Injustement non esloigné de mort,
L'avare mère du faict cause sera,
Conjurateur et règne en grand remort. VIII. 73.

(III.)

633. En terre neufve bien avant Roy entré,
Pendant subjets luy viendront faire accueil,
Sa perfidie aura tel rencontré,
Qu'aux citadins lieu de feste et receuil. VIII. 74.

(III. IV.)

634. Le père et fils seront meurtrys ensemble,
Le prefecteur dedans son pavillon,
La mère à Tours du fils ventre aura enfle,
Cache verdure de feuilles papillon. VIII. 75.

Un sabreur étranger, ne prenant pas les précautions en usage pour l'extraction de la pierre, frappera l'Empereur « *prêt à rendre* l'âme ». L'Impératrice, intéressée pour son fils à la restauration, jugée imminente, de l'Empire, aura insisté pour qu'on mette au plus tôt l'Empereur en état de se montrer. L'opérateur regrettera vivement sa précipitation, bien que l'opération ait été *jugée* nécessaire par ses *confrères*. Les membres du gouvernement déchu manifesteront un grand remort de ne l'avoir pas soutenu.

Ayant jeté profondément les bases d'un empire nouveau, l'Empereur, dans le temps même que ses sujets seront venus par une majorité imposante lui témoigner leur joie de la transformation de l'Empire autoritaire en Empire libéral, trahira une fois encore sa parole en présence d'un fait qui remplacera pour les habitans des villes la joie et le profit en deuil et en indemnité de guerre.

Ce fait meurtrira l'Empereur et son fils ensemble à la tête de l'armée, le chef de l'armée ennemie s'étant emparé de la tente impériale et le « neveu par peur ayant plié l'enseigne ». La mère du petit tyran français qui se cache dans un chalet ombragé de verdure, aura été soumise à un traitement ayant quelque rapport avec celui que Néron fit éprouver à sa mère.

« Soldat barbare le grand Roy frappera, Injustement non esloigné de mort » —C'est précisément de ce souverain qu'il est dit : « Quand on viendra le grand Roy parenter, Avant qu'il ayt du tout l'âme rendue ». J'ignore si le docteur Thompson a jamais appartenu à l'armée, mais il est un *sabreur barbare*, *barbare* comme étranger à l'égard de l'Empereur *français* et comme avançant les jours d'un malade « non esloigné de mort, avant qu'il ayt du tout l'âme rendue ». Le prophète-médecin insiste et insistera encore pour reprocher à l'opérateur sa *barbarie*. *Sa-*

Digitized by Google

breur, qui aime à sabrer. *Sabrer* une affaire, l'expédier avec précipitation (*W.*).

« Injustement » — Nostradamus se défend « d'invéréconde loquacité (15) ; il fait sa prophétie « n'y meslant rien de superflu (49) ». Par ce mot, il insiste sur la barbarie de l'opérateur, et dit quelque chose de plus : *Injustement*, qui est contraire à la coutume ; *Justa*, d'après la coutume : *Omnia justa in deditionem alicujus perficere*. accomplir toutes les formalités préliminaires à l'extradiction d'un coupable (*W.*).

Granier de Cassagnac : « On n'a pas impunément dans le corps, pendant au moins deux minutes, une grosse tige d'acier (« gravée branche »), d'environ 35 centimètres, terminé par un bec courbé en cuiller, qui vous fouille les coins et recoins de la vessie, organe très-sensible. En France, les plus habiles chirurgiens procèdent à l'opération en temporisant, aimant mieux la faire durer plus longtemps et faire moins souffrir le malade. Le docteur Thompson *aime mieux* brusquer le résultat et l'amener plus promptement. C'est pour cela qu'il a endormi l'Empereur, car personne ne pourrait supporter son procédé sans pousser les hauts cris.

« Au lieu de se borner à casser la pierre à l'aide du broyeur, qui la brise en éclats, et de laisser aux organes le soin de l'expulser naturellement en petits fragments, le docteur Thompson l'enlève directement en introduisant, s'il le faut, jusqu'à trois ou quatre broyeurs à cuiller dans la vessie l'un après l'autre. C'est ainsi qu'en deux fois il a enlevé la moitié de la pierre, résultat qui dans les conditions ordinaires aurait exigé un mois.

Il faut donc s'en rapporter à la perspicacité d'un chirurgien aussi habile. On peut être certain qu'il ne dépassera aucune limite (« frappera »). L'opération de la lithotritie est simple ; les résultats en sont certains. *Un nombre considérable de vieillards et même d'enfants la subissent tous les jours sans danger.*

« En raison du procédé de son chirurgien, l'Empereur souffrira un peu plus, mais *il sera délivré plus vite.* Il n'aura pas à subir *onze opérations* comme nous, ou *dix-sept* comme un vice-ami al bien connu. »

« L'avare mère du faict cause sera » — Cette mère reparaît plus bas dans ce récit : « La mère du fils... » Ainsi elle a bien un fils et non une fille. C'est en vue de ce fils que « mère » elle se montre « avare » en présence du « grand Roy non esloigné de mort ». Elle mettra à profit toutes les chances qui lui restent de replacer au trône « le père et fils meurtrys ensemble », mais elle est moins Impératrice que « mère » et, comme Cornélie, son fils est son premier trésor.

Le Figaro : Après la seconds opération de sir Henry Thompson, les douleurs du patient étaient si intolérables, que le célèbre praticien, *d'accord avec ses collègues*, doubla la dose de narcotique que l'Empereur prenait tous les jours. Napoléon III tomba dès ce moment dans un état de somnolence qui n'avait rien d'inquiétant, car la respiration était calme et le pouls régulier à quatre-vingts pulsations. Le but désiré était atteint, il ne souffrait pas.

La nuit fut tranquille, l'Impératrice, qui seule entrait dans la chambre de l'Empereur depuis le 31 décembre, — car la situation était depuis plusieurs jours déjà plus grave qu'on ne voulait le faire savoir, — l'Impératrice, dis-je, *vint plusieurs fois, et chaque fois elle se retira pleine d'espérance.* Les médecins

Digitized by Google

étaient à ce point du même avis, qu'ils avaient décidés de se réunir à onze heures en consultations, et que sir Henry Thompson devait pratiquer une troisième opération à midi.

« Le matin, sir Henry arriva à Camden-House, à neuf heures et demie ; il vit le malade un instant, et le trouvant dans le même état que la veille, il se retira auprès de l'Impératrice pour attendre ses confrères. A dix heures, il revint dans la chambre de l'Empereur, et il s'aperçut que le pouls avait sensiblement baissé.

« M. le docteur Conneau qui, ainsi que M. le docteur Corvisart, avait rejoint sir Henry Thompson, alla prévenir l'Impératrice, et ces messieurs ne crurent pas devoir lui cacher plus longtemps que l'état de l'Empereur ne leur laissait plus d'espoir. L'Impératrice, restant maîtresse d'elle-même, donna immédiatement l'ordre d'aller chercher M. l'abbé Godard, curé de Chislehurst, et de télégraphier à M. Filon, à Woolwich, d'amener le Prince impérial (elle avait espéré jusque-là). L'Impératrice embrassa longuement Napoléon... Elle s'était agenouillée contre le lit, et elle étouffait ses sanglots. Les derniers sacrements donnés, l'Impératrice embrassa le mourant une seconde fois... Napoléon expira. L'Impératrice, si ferme jusqu'à ce moment, jeta un cri de douleur et tomba anéantie dans un fauteil On l'entraîna dans son appartement.

« Auprès du grand lit où couchait l'Empereur, on avait dressé un petit lit... C'est sur cette couche, plus que modeste, que l'Impératrice passait de longues heures lorsqu'elle ne voulait laisser à personne le soin de veiller son mari.

Le Gaulois, 23 janvier: « L'Impératrice a dit : Qui s'en serait douté ?

Journal de Florence, 18 janvier : « Une grave question était posée à l'Impératrice. Elle se tourna vers son fils : C'est à toi de décider Louis, lui dit-elle ; car maintenant, c'est toi qui est le chef de la famille. »

« Conjurateur et règne en grand remort » — Aussitôt le « faict » consommé, conjurateur et le règne tout entier manifestent un grand remort. Le conjurateur n'est pas plus un assassin que le règne. *Conjuratè*, par conjuration ou de concert; *conjuratio*, assentiment ; *conjuratio multorum*, assentiment de plusieurs personnes (*W.*).

Le National : « Une dame anglaise écrit de Londres : Ici, il est clair pour tout le monde que les médecins ont bel et bien tué votre ex-empereur. Cela fait un gros scandale parmi les gens du métier. »

Le *Pays* : « Le maréchal Lebœuf regarde le cadavre, et, se précipitant à genoux, l'embrasse en pleurant et en frappant le parquet avec son front. Dans les mots entrecoupés qui s'échappent de sa bouche avec un accent déchirant, on ne démêle que ceux-ci : Pardon, Sire, pardon ! On accourt aussitôt et on l'emporte à moitié évanoui. »

Constitutionnel : DERNIÈRES PAROLES DE NAPOLÉON III : « Conneau, étiez-vous à la bataille de Sedan ? — Sire, répond doucement M. Conneau qui veut détourner la pensée de l'Empereur de ce terrible souvenir, j'arrive de Londres, et... — Je vous demande, Conneau, si vous étiez à Sedan, reprit l'Empereur d'un ton ardent ; puis, épuisé par cet effort, il laissa sa tête retomber sur l'oreiller, et dès lors ne prononça plus une parole (C'est peut-être là l'accomplissement de ces mots : « Sang d'innocent devant soy par remort ») ».

Union, 17 janvier : « Il y avait aux funérailles plus de 150 personnages dont les noms figuraient naguère aux fêtes des Tuileries et de Compiègne. L'ex-grand chambellan de la cour impériale disait qu'aux plus beaux jours de l'empire, on n'avait vu à la fois tant de courtisans réunis. »

Digitized by Google

Le *ministre de la guerre au maréchal de Mac-Mahon* : « J'ai reçu plusieurs demandes d'officiers de différents grades, qui sollicitent l'autorisation de se rendre en Angleterre pour assister aux obsèques de l'Empereur Napoléon III. J'ai dû en rejeter quelques-unes, Le mot d'ordre de la presse bonapartiste paraît être de proclamer l'Impératrice comme régente, et le Prince impérial comme le successeur légitime de son père. » — *Le même au même* : « Je suis prévenu que des officiers ayant appartenu à la garde impériale ont mis un crêpe à l'épée...» *M. Thiers à la commission des pétitions* : « Il y a le prince impérial. Je sais que ses partisans l'appellent Napoléon IV; mais peu importe... En autorisant le prince Napoléon à venir à Paris, on autoriserait le prince impérial à faire de même ; cela est impossible... Y aurait il opportunité à proposer une loi de bannissement contre la famille Bonaparte ? Je ne le pense pas. »

Nostradamus a dit expressément dans un quatrain fort clair que Napoléon IV sera rappelé par le « remort du règne » d'avoir laissé proclamer la déchéance de l'Empire : « Au port Selyn le tyran mis à mort, La liberté non pourtant recouvrée, Le nouveau Mars par vindicte et remort, Dame par force de frayeur honorée. » Le mot « remort » *adapte* entre eux ces 2 quatrains.

« En terre neufve bien avant Roy entré. » — La dynastie nouvelle, portée au trône en 1830, fut « le neufve empire *de* Philippe (522) ». Napoléon III a tenu à dire, le 2 décembre 1852, aux grands corps de l'Etat, que son règne était un établissement nouveau :

« *Le nouveau règne* que vous inaugurez aujourd'hui n'a pas pour origine, comme tant d'autres dans l'histoire, la violence, la conquête ou la ruse. Il est, vous venez de le déclarer, le résultat légal de la volonté de tout un peuple, qui *consolide* au milieu du calme ce qu'il avait *fondé* au sein des agitations. Je suis *pénétré* de reconnaissance envers la nation qui, trois fois en quatre années, m'a *soutenu* de ses suffrages, et chaque fois n'a augmenté sa majorité que pour *accroitre* mon pouvoir.

« Mais plus le pouvoir gagne en étendue et en force vitale, plus il a besoin d'hommes éclairés comme ceux qui m'entourent chaque jour, d'hommes indépendants comme ceux auxquels je m'adresse pour m'aider de leurs conseils, pour ramener mon autorité dans de justes limites, si elle pouvait s'en écarter jamais. Je prends, dès aujourd'hui, avec la couronne le nom de Napoléon III, parce que la logique du peuple me l'a donné par ses acclamations, parce que le Sénat l'a proposé légalement, et parce que la nation entière l'a ratifié... Le titre de Napoléon III n'est pas une de ces prétentions dynastiques et surannées qui semblent une insulte au bon sens et à la vérité ; c'est l'hommage rendu à un gouvernement qui fut légitime et auquel nous devons les plus belles pages de notre histoire moderne. *Mon règne ne date pas de 1815 ; il date de ce moment même où vous venez me faire connaître les suffrages de la nation.* »

« Pendant subjects luy viendront faire accueil » — Le *neuf empire* est fondé. Les Français se disent « subjects du grand Roy ». Ils n'ont donc plus à l'*accueillir*. Nostradamus a connu le Plébiscite du 8 mai 1870, suivi si promptement de la déclaration de guerre à la Prusse, le 15 juillet : « *A l'occasion de la* terre de Luxembourg trois (Napoléon III) *sera* dans l'urne. Lorrain déluge trahison par grand... Des lieux plus bas (Alsace) du pays de Lorraine Seront des basses Allemaignes unis par *les*

Digitized by Google

Français aux cantons réunis (la république a fait voter au chef lieu de cantons l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine à l'Allemagne du Sud) x. 49-53 ».

« Sa perfidie aura tel rencontré, Qu'aux citadins lieu de feste et receuil » — Napoléon III fut le « si faux antechrist, le forbe » dans ses rapports avec l'Eglise. Il a *trahi* sa parole à la France en faisant la guerre à la Prusse, car il venait de dire en présentant le *Plébiscite* : « *Oui*, c'est la paix à l'extérieur, la liberté à l'intérieur ». Le « forbe habillez en vilain (paysan) » demeure l'homme des *paysans* qui brûlent M. de Moneys (VI 31) ; mais les *citadins* se prononcent contre lui. Paris veut se constituer en « cité libre » ; et cette prédiction reçoit l'accomplissement annoncé par le Traducteur : « Les deux grands chefs et citez de Garonne, Prins, morts, noyez. Partir humain butin (625) ». Les cités rejettent Napoléon III et son fils qui, ensemble à la tête de l'armée, ont été *pris, morts, noyés* dans le *déluge* de l'invasion. La statue impériale est jetée dans la Garonne. Les milliards de la France passent en Prusse comme butin de l'ennemi.

« Le père et fils seront meurtrys ensemble, Le prefecteur dedans son pavillon » — *Præfectus*, préposé à — *equitum*, général de cavalerie — *cohortis*, commandant d'une cohorte (*W.*). *Pavillon*, tente du général (*W.*). La marche du récit nous fixe sur la valeur de ces 2 vers. D'autres quatrains sur cette même guerre réunissent encore « le père et fils ». Le Prince impérial reçoit le baptême de feu avant « la prinse du grand neveu... Le grand Empire sera tost désolé et translaté près d'Arduenne silve les deux bastards près l'Aisné decollé... Les deux éclypses (Louis XVI «éclypsé» ne reparut pas). Neveu et sang chassés mis à mort. »

« La mère à Tours du fils ventre aura enfle, Cache verdure de feuilles papillon » — Tours est pour la France, *la partie pour le tout* et pour sa signification en latin : *Turones* qui rappelle le mot *Turannos*, tyran. Dans ce récit la « mère *est* avare, le père *est perfide*, le fils *cruel* ». La mère est traitée comme fit le *tyran* Néron. Il est dit ailleurs : « L'enfant royal contemnera la mère, pieds blessez, rude, inobeyssant (694. *Contemno*, mépriser (*W.*)».

La Gironde, 8 mai 1860 : « Le Prince impérial s'étant montré fort impertinent avec sa mère, l'Empereur l'aurait fait dégrader devant un peloton... »

En 1865, ayant eu occasion de parler du quatrain où l'enfant méprise sa mère, on me donna le renseignement suivant qui semble l'interprétation du vers « Cache verdure de feuilles papillon (*Papillio*, tente. *W.*) », dont je ne parlais pas :

« Un jour, les fusées d'un feu d'artifice tombaient du côté du chalet du Prince impérial dans le jardin des Tuileries. On vint dire à l'Impératrice que peut-être le chalet serait incendié. Elle ordonna de le transporter ailleurs. On s'aperçut que le Prince impérial était dans le chalet. Les dames lui demandèrent

Digitized by Google

de sortir pour qu'on enlevât le chalet. Il s'y refusa. On lui dit que c'était les ordres de l'Impératrice. Il refusa néanmoins de sortir et il fallut attendre qu'il sortit de lui-même. »

Dans ce récit, le Prophète dit la « cause » qui rend « la mère avare », un *fait* de « la perfidie du père ». Il a dû relater la désobéissance du « fils » qui fut suivie de la violence prédite.

L'interprétation donnée à chaque mot de ces 12 vers, ne paraîtra pas toujours rigoureuse, mais on reconnaîtra qu'elle justifie bien celle qui était indiquée par les chiffres romains, placés au-dessus des quatrains en 1862, alors que personne ne pouvait prévoir les événements qui ont suivi.

En tête du *Prospectus des Lettres du grand Prophète*, publié le 18 novembre 1870, j'avais mis ces mots :

Du resérant (*qui explique. W.*) le secret estoupé.
Denys mouille (*écrit*), ne taire, n'a sceu secret et à quoy tu t'amuses ?
Après faim, peste découvert le secret.
Viendra Lemprin (*Lamgros*, éclat, lumière) du traducteur saillir.

« Le moment n'est pas encore venu de répandre de toutes parts et par « toutes les voies de la publicité, le travail d'interprétation que j'ai commencé « au mois d'avril 1858 :

180. « Quand la Corneille sur tour de brique jointe,
« Durant sept heures ne fera que crier,
« Mort présagée de sang statuë taincte,
« Tyran meurtry, aux Dieux peuple prier. IV. 55.

« Dieu a révélé la prophétie quand il a voulu, il en a donné l'interprétation « à son heure ; il la fera arriver à la connaissance de tous au moment qu'il a « fixé. Je veux ce qu'il veux : Je me tairais si son Prophète ne m'avait dit de « mettre en ce moment même dans une certaine mesure les « lettres cachez au « cierge (VI. 35) » c'est-à-dire en lumière. Ce n'est donc qu'un cri que je viens » encore jeter à travers le monde ».

Le 5 juillet de l'année suivante, Henri V leva à Chambord son drapeau blanc. La « blanche laine *et les* lettres cachez au cierge », réunies dans le même quatrain, se montrèrent à la fois. J'avais cru ne pousser qu'*un cri* et je criais toujours, et j'ai crié encore jusqu'au jour où j'ai appris la mort de Napoléon III (« sept heures ». — Le nombre *sept* est entendu d'un grand nombre indéterminé, il est pris pour *toujours*). Volumes, brochures, lettres en feuilles, lettres aux journaux se succédèrent sans interruption. Monté sur l'échafaudage des *quatrains adaptés les uns aux autres*, je criais au monde la « mort présagée », dont il est dit : « Mal et prédit par porteur postulaire, suyvant présage tombe... »

Virgile : « Didon appelle la mort... Le vin se change en sang dans les coupes... Un hibou solitaire perché sur le toit de son palais l'effraie par ses gémissements funèbres. D'anciennes et terribles prédictions l'épouvantent. Enfin, le cruel Enée s'offre à elle dans son sommeil, et cette image agite ses esprits enflammés. Elle se figure quelquefois que l'univers l'abandonne, que, livrée a elle-même, elle erre seule dans de vastes contrées, et qu'elle cherche en vain ses sujets dans des campagnes désertes. La Renommée se met à parcourir toutes

Digitized by Google

les grandes villes de la Lybie. La Renommée est le plus prompt de tous les oiseaux. Le pied de cet étrange oiseau est aussi léger que son vol est rapide. Le jour, il est en sentinelle sur le toit des hautes maisons, où sur les tours élevées. De là, il jette l'épouvante dans les grandes cités... »

Je voyais encore une allusion dans la « statue taincte de sang *qui présage la mort* », sans soupçonner que le chloroforme réduirait l'Empereur à l'état de statue un peu avant sa mort et serait pour lui une cause de mort.

Homère (*Odyssée*) : « Le devin Théoclymène prévoyant la mort des Poursuivans, leur dit : « Ces murs et ces lambris dégouttent de sang. » — *Mme Dacier* (*Commentaires*) : « On a vu quelquefois des pluies de sang et des *statues suant des gouttes de sang* prédire de grandes défaites. »

En présageant cette mort, je voulais porter le monde à implorer la miséricorde de Dieu pour le temps qui suivra. En ce moment, Pie IX se fait l'écho de Marie qui répète à Pontmain et en Alsace : Priez.

Journal de Florence, 18 janvier : Pie IX a dit (le 16) : « Vous savez que de grands maux pèsent maintenant sur le monde, et que contre ces maux il n'y a qu'une arme, et c'est la prière. » — *Idem*, 16 janvier : « Deux fois l'image (la femme) se tourna du côté de Frankembourg... Le 4 décembre, elle prononça ces paroles : « Priez, ne cessez pas de prier ».

« Au milieu d'un siècle qui nie tout ce qui appartient à l'ordre surnaturel, le surnaturel comme pour défier l'incrédulité éclate et s'affirme partout, et au moment où les ennemis de l'Eglise se bercent d'un trtomphe prochain qui doit à jamais anéantir l'épouse du Christ, Dieu lui-même se plaît à encourager le siens et à les soutenir dans la lutte gigantesque qui, chaque jour, grandit et devient plus palpitante. Les catholiques peuvent avoir confiance en l'avenir. Dieu ne s'est pas désintéressé dans les questions qui se traitent ici bas. S'il sait élever les humbles, il sait aussi quand il lui plaît renverser et juger les superbes ».

Henri V restaurera la France, le monde et l'Eglise.: « Humble haussera, vexera les rebelles, Naistra sur terre aucun æmulateur (861-873) ». On redira encore : *Gesta Dei per Francos*.

La *Mort de Napoléon III* laisse debout, vous le voyez, la « tour de bricque jointe ». Elle confirme l'*Apocalypse interprétée par Nostradamus* où vous lisez (p. 170) :

« Paris est *la grande Prostituée Jézabel* de qui il est dit : « *Je vais la ré-* « *duire au lit et accabler de maux et d'afflictions ceux qui commettent adul-* « *tère avec elle, s'ils ne font pénitence de leurs mauvaises œuvres* »... Un homme personnifie souvent une époque. Napoléon III est *Jézabel* dans les quatrains : « Mars au lict, Neveu dedans *le lit* ».

Idem (p. 135) : « *Ce sont aussi sept rois, dont cinq sont morts : il en reste* « *un, et l'autre n'est pas encore venu : et quand il sera venu, il doit demeu-* « *rer peu* ». S. Jean compte les rois qui se sont succédés sur le trône à Paris, depuis que la révolution est commencée. *Cinq*, en effet, *sont morts* : Louis XVI, Napoléon Ier, Louis XVIII, Charles X et L.-Philippe. *Il en reste un*, Napoléon III. *Et l'autre n'est pas encore venu* (Napoléon IV) ». Ces mots fixe l'époque où le véritable interprétation de l'Apocalypse devait être connue ».

Cette interprétation a été donnée en 1860 et complétée en 1872. Maintenant *six rois sont morts*.

Digitized by Google

Fouillez les quatrains où il est question de la restauration de l'Empire, et vous verrez que la plupart sont interprétés moins de Napoléon III et de son fils que de Napoléon IV. « Le grand Chyren Selin Quintin Arras (*Henric de Bordeaux cinq d'Artois*) recouvre *ses Etats sur des* Espagnols (l'Impératrice et son fils) *avec qui la France a fait un* second ban maclin (un second mariage illégitime) ». Bourbon « Vendosme vient à son haut règne *usurpé* par le rouge blesme (Philippe mort), le masle à l'interrègne (Napoléon III), le jeune crainte et frayeur Barbaris ». Napoléon III, *celui qui reste*, n'est plus, car il n'y a « crainte et frayeur » que pour son fils et les révolutionnaires qui lui succéderont.

Je termine en vous signalant quelques erreurs d'interprétation : « En délaissant un pire » est pour Napoléon III délaissé par le gouvernement du 4 septembre. — « Le plus desloyal » est le parti le plus *en dehors de la loi*. La légitimité est le « Droist »; l'Orléanisme « le plus grand moindre (x, 53) » ou le quasi légitime ; « le grand Empire *celui* des deux bastards (724) ». — Ce quatrain : « Le grand Empire chacun en devoit estre, Un sur les autres le viendra obtenir, Mais peu de temps sera son règne et estre, Deux ans par naves se pourra soustenir (x. 32) » s'interprétera peut-être de M. Thiers qui « *troisième larron saisit maître Aliboron* ». Il vient de dire à la commission des Trente qu'il ne pouvait se soutenir que *par la vigilance*. Il louvoie entre les partis : *Navé* avec activité, adresse, vigilance (*W.*) ; *Navo operam reipublicæ*, se dévouer au service de l'Etat (*id*).

Affirmez les grandes perspectives de l'avenir telles que Nostradamus les a tracées, mais négligez les détails en ce qui concerne le temps présent, car le Prophète a voulu dérouter ses lecteurs pour préparer l'accomplissement de cette parole « Le divin verbe sera du ciel frappé ».

Je vous salue, votre tout dévoué,

H. Torné.

P.-S. — La *Semaine religieuse* d'Amiens se distingue entre les feuilles qui frappent la prophétie et son interprète :

« Des écrivains qui n'avaient rien à faire, paraît-il, se sont donné la peine de lire, de relire et de commenter dans tous les sens les inintelligibles quatrains de Nostradamus. Oubliant que ce singulier personnage ne fut qu'un astrologue et que l'astrologie fut condamnée par les souverains Pontifes, ils ont voulu le tranformer en un prophète inspiré, c'était « le grand prophète » comme quelques-uns avaient la témérité ou la simplicité de l'appeler. Il avait tout prédit... L'année dernière, on y avait trouvé, après coup, la prédiction du séjour de M. le comte de Chambord à Anvers ! Plus récemment, on nous assure qu'on y a découvert, toujours après coup, cela va sans dire, l'annonce de la démission de M. Bourgoing... Le retour en France du vainou de Sedan, sa mort scandaleuse à Biarritz, avaient été annoncés trop formellement pour

Digitized by Google

qu'on puisse trouver aucune échappatoire ; force est d'avouer qu'on s'est trompé... »

Cet écrivain à trop à faire, paraît-il, pour se donner la peine d'ouvrir une fois seulement les livres qu'il critique. Il aurait lu dans Nostradamus : « Nous ne pouvons connaître les secrets de Dieu le Créateur, ni par les humains augures ni par autre connaissance ou vertu occulte. *Que tous les astrologues s'éloignent de mon livre* ». La *Lettre* DÉFENSE NATIONALE, en date du 10 novembre 1870, lui aurait donné le récit en 20 vers où Henri V se montre « au lieu d'Anvers ». L'*Almanach pour 1872*, déposé le premier novembre 1871, lui aurait donné le récit en 8 vers, publié comme devant s'accomplir en 1872, où on lit : « De Bourgoing, ambassadeur non plaisant fera schisme ». L'*Almanach pour 1873*, déposé le 8 novembre 1872, lui aurait répété ces mêmes paroles. — Cela était imprimé avant qu'Henri V ne fut à Anvers, que M. de Bourgoing ne fut nommé ambassadeur et ne donna sa démission. Voici la citation de l'*Almanach pour 1873* :

« Près de Parpan les rouges détenus,
« Ceux du milieu parfondrez menez loing,
« Trois mis en pièces et cinq mal soustenus,
« Pour le Seigneur et Prélat de Bourgoing. IX. 15.
« De castel Franco sortira l'Assemblée,
« L'ambassadeur non plaisant fera schisme,
« Ceux de Ribère seront en la meslée,
« Et au grand goulphre desnieront l'entrée. IX. 16.
« Le tiers premier pis .. IX. 17.

« Les rouges détenus (c'est l'expression consacrée) sont près de se montrer *partout* (en grec, *pan*, tout ; le plus grand nombre a été relâché et l'on demande l'amnistie). Ceux de la capitale, dispersés par les armes, sont menés dans la Nouvelle-Calédonie. (Les anciens disaient *Medio*, milieu, Milan, pour capitale). Napoléon « trois (X. 50) » est déchiré par les partis. Henri « cinq (« Quintin ») est mal soustenu ». Dieu permet ces événements pour venger le Pape-Roi («Seigneur-Prélat ») auprès duquel la France n'est représentée que par M. « de Bourgoing ambassadeur non plaisant » aux rouges qui ne veulent d'ambassadeur qu'au près du Roi d'Italie. L'Assemblée sortira de Versailles, le château français par excellence. Les sentiments religieux de la majorité qui veut un ambassadeur auprès du Pape causeront la division. Ceux des rouges... etc. »

L'Assemblée était en vacances depuis deux jours quand M. *de Bourgoing* donna sa démission. Et quand M. de *Belcastel* questionna à ce sujet le gouvernement de M. *Thiers*, Napoléon « trois mis en pièces » par l'autopsie, était *exposé en apparat*, comme Nostradamus l'avait prédit ailleurs.

Nouvelle pièce à ajouter au procès. Si les juges condamnent avant d'avoir tout vu, on fait appel. C'est ce que je fais.

A. G. : « Thompson n'a jamais appartenu à l'armée. Il passe pour un téméraire et un sabreur. Un agrégé de la Faculté de Paris disait qu'il ne voudrait jamais se confier au docteur Thompson (*militariter*, en soldat). »

DÉPOSÉ LE 6 FÉVRIER 1873.

Digitized by Google

L'histoire de la traduction jusqu'au jour où la prophétie a été frappée par la volonté de Dieu, expliquera plus tard comment le traducteur n'a rien fait pour la répandre. En 14 ans, il n'a pas mis pour 0,05 centimes d'annonces sur les journaux et il n'a pas lancé un seul prospectus gratuit.

Un procureur impérial saisit, en 1860, le premier volume, à cause d'une note sur la mort de Napoléon III. Il le remet bientôt à l'auteur qui fait imprimer 4 autres volumes sans être inquiété. En 2 ans, il donne aux imprimeurs plus de 10,000 fr. Des désagréments et des pertes arrêtent alors sa publication qu'il ne reprendre qu'à la fin de 1870. Il avait juste le prix des premières feuilles des *Lettres du grand Prophète*. L'argent arrive par la vente des premiers ouvrages et de ceux qui s'impriment. En 18 mois, l'auteur donne encore aux imprimeurs plus de 12,000 fr. Mais deux associés, libraire et imprimeur-libraire, *choisis par le ciel pour frapper le divin verbe*, entravent la vente et la rendent impossible. Après un an de pourparlers, la justice est appelée à éclaircir l'affaire. Une heure avant qu'elle se prononce (le 10 janvier), la nouvelle de la mort de l'Empereur frappe la prophétie et sa traduction...

Que le Dieu qui abaisse et relève soit béni à jamais ! Avec quels adoucissements il porte ses coups ! Moins d'un mois auparavant, le Traducteur avait été complimenté par M. l'abbé Glaire, et il avait su que Mgr Dupanloup exprimait le désir de l'entendre. Il avait lu sur le *Journal de Florence*, du 1er janvier, la Bénédiction Apostolique accordée au rédacteur en chef et « à tous ses collaborateurs». Le même numéro publiait ses paroles de Pie IX :

« Attendons-nous à admirer la sagesse insondable de Dieu dans les événe-
« ments contemporains. Jésus enfant est présenté au saint vieillard Siméon...
« Le Prophète dit à sa mère : Cet enfant est venu au monde pour le bien et
« pour la ruine d'un grand nombre d'hommes ».

Douze jours avant de recevoir la Bénédiction Apostolique, le rédacteur en chef, qui publie les lettres du Traducteur auquel il sert gratuitement le journal, avait mis en deux feuilletons L'IRIS DE NOSTRADAMUS. Il y a là un quatrain qui reproduit la réponse d'Henri V, l'*enfant Dieudonné du 29 septembre 1820*, à l'*Adresse du 29 septembre 1872* des habitants de Nîmes. En voici l'interprétation sommaire avec la citation textuelle des « sacrées escritures » que Nostradamus reproduisait exactement :

« Quand lampe ardente de feu inextinguible, Sera trouvée au temple des vestales (lampe des vierges sages attendant l'époux), Enfant trouvé feu (reconnu pour être « le feu inextinguible »), eau passant par crible, Périr eau Nismes, Tholose cheoir les halles. » Par une contradiction, l'eau périt à Nîmes et renverse les halles ou *Forum* de la Révolution (*Tholos*) ». Les fléaux épargneront les bons et *cribleront* les mauvais (*Aquam ferre cribro*, porter de l'eau dans un crible ; proverbe, perdre sa peine. *W.*).

S. Luc : « Il avait été révélé à Siméon qu'il ne mourrait pas, qu'auparavant il n'eût vu le Christ-du Seigneur. Il vint donc *au temple* comme le père et la mère de l'*enfant* Jésus l'y portaient. Il le prit entre les bras et bénit *Dieu* en disant : Mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous *donnez* (*Dieudonné*) et que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les peuples (« Au chef du monde le grand Chyren sera ») comme la *lumière* qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple. Il dit à Marie sa mère : Cet *enfant* est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes jusque-là que votre âme même sera *percée comme par une épée*, afin que les pensées cachées dans le cœur de plusieurs soient découvertes. »

Que ce soit *parce que* ou *quoique*, la Bénédiction Apostolique a été donnée au rédacteur en chef du *Journal de Florence* et « à tous ses collaborateurs ». L'interprète de Nostradamus, à tort ou à raison, croit que ce fait compense l'échec qu'il éprouve.

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

1° **L'Histoire prédite et jugée, par Nostradamus**; 3 vol. in-4° 17 fr. 50. Les deux premiers volumes comprennent toute l'histoire de France, à partir de Henri II jusqu'à Louis-Philippe. Le troisième l'histoire de France, de 1830 à 1860. Il se vend séparément, 5 fr. 50.

2° **L'Apocalypse interprétée par Nostradamus**; 1 vol. in-4°. Le prix est élevé depuis peu à 5 fr. Nouvelle édition augmentée, 3 fr.

3° **La Réédition du livre des prophéties de Nostradamus**; 1 vol. in-16, avec *Etude*, *Clef*, *Lettres*, *Quatrains dans l'ordre chronologique*, etc., aujourd'hui 5 fr. Nouvelle édition augmentée, 3 fr.

4° **Tableau de l'Histoire prédite et jugée**, grandes feuilles à afficher pour suivre et devancer l'interprétation, 1 fr.

5° **Prospectus** publié en 1860, huit pages in-4° avec interprétation de plus de 30 quatrains, 30 centimes.

6° **Photographies** diverses, ayant trait à *L'Histoire prédite et jugée*, 2 fr. 50, 1 fr., 50, 1 fr., selon grandeur.

7° **Les Lettres du grand Prophète**; 1 vol. in-8°: *Sedan*, *Défense nationale*, *Le Siècle d'or*, *Un Troupeau, un Pasteur*, *l'Exil*, *Le plus horrible trosne*, *L'Union feincte*, *Secrets d'interprétation*, *Travail du lecteur*, *Napaulaion roi*, *Pie IX*, *Révolution italienne*, *Double restauration*, *Les Zouaves pontificaux*, *Le Pourceau demy-homme*, *Le cas plus esclaircy*, *L'Alus sanguinaire*, *Un Prince du ciel venu*, *Le Neveu du sang*, *Mars et le nouveau Mars*, *La guerre civile*, *A mes lecteurs*, 6 fr.

8° **Prospectus des lettres du grand Prophète**, contenant les 2 premières lettres : *Sedan*, *Défense nationale*, et une partie de la 3e: *Le Siècle d'or*, soit l'interprétation de plus de 20 quatrains, 30 centimes.

9° **Portraits prophétiques** d'après Nostradamus, ou *Napoléon III*, *Pie IX*, *Henri V*, brochure in-8°, 75 centimes.

10° **Almanach du grand Prophète Nostradamus**, pour l'année 1872 : Calendrier, L'arbre sec reverdira, Publicité de la traduction, Recherches sur Nostradamus, Vie de Nostradamus, Détails et légendes, Attaques et apologies, Secrets d'interprétation, Prévision du temps, Prophéties pour 1872, La fin du monde, Poésies prophétiques du traducteur répandues avant les événements, etc., 75 centimes.

11° **Extrait de l'Almanach du grand Prophète**, 10 centimes.

12° **Henri V à Anvers**, nouvelle Lettre du grand prophète, in-8°, 40 centimes.

13° **Nostradamus et l'Astrologie**, nouvelle Lettre du grand prophète, 60 centimes.

14° **Les Blancs et les Rouges**, nouvelle Lettre du grand prophète, 40 centimes.

15° **Mort de Napoléon III**, nouvelle Lettre du grand prophète, 25 centimes.

16° **La Salette et Lourdes**, nouvelle Lettre du grand prophète, 25 centimes.

17° **Prophéties dites d'Olivarius et d'Orval**, interprétées par leur auteur Nostradamus 1 fr. 50 c.

18° **Almanach du grand Prophète Nostradamus**, pour l'année 1873 : Calendrier, Apologie de Nostradamus par des auteurs anciens et modernes, Publicité de la traduction en 1872, Interprétations confirmées, Interprétations précisées, « Les ineptes critiques », Les critiques ignorants, L'Astrologie et l'Eglise, Les prophéties modernes, De vraies prophéties, Nostradamus et la peste, Phénomènes météréologiques, Prophéties pour 1873, 75 centimes.

Nota: Les personnes qui veulent propager la connaissance de la prophétie prennent les *Prospectus*, et les *Lettres* séparées ou les font adresser en envoyant des noms et le prix.

S'adresser à l'abbé H. TORNÉ-CHAVIGNY, *curé de Saint-Denis-du-Pin, par Saint-Jean-d'Angély* (*Charente-Inférieure*), *ancien* curé de la Clotte. — *Tout est expédié* franco *aux prix susdits.* — *Affranchir la demande et envoyer un timbre-poste si l'on veut une réponse manuscrite affranchie. Une remise de 25 o/o est faite pour une demande de cinq exemplaires ou plus et pour une demande du prix de 40 francs au moins. On paie en mandats sur la poste au-dessus de cinq francs. Pour les autres sommes on peut payer en timbres de 25 centimes.*

Déposé le 6 Février 1873.

Saint-Jean-d'Angély. — Typ. Lemarié.

Digitized by Google

Digitized by Google

HARVARD COLLEGE
OCT 10 1933
LIBRARY
Ward fund

Digitized by Google

NORZI (Salomon), savant rabbin de Mantoue, florissait au commencement du dix septième siècle. Son zèle pour la pureté du texte de la Bible, et son amour pour la critique sacrée, lui firent entreprendre un ouvrage de la plus haute importance. Il consulta plusieurs anciens manuscrits, parmi lesquels il distingua la *Bible de Tolède*, de 1277, qui lui servit comme de point d'appui ou de fondement dans toutes ses corrections. Il examina les plus anciens manuscrits de la Massore, les meilleures éditions qui en ont été faites, tous les écrivains qui en ont traité, les critiques anciens et modernes les plus accrédités, les bibles hébraïques imprimées, et en recueillit toutes les variantes. Il alla trouver Menahem de Lonzano, et puisa dans ses savantes conversations, des instructions qui furent déposées par celui-ci dans l'*Or thorah*. Il passa la mer, et s'exposa aux plus grands dangers, pour lire tout à son aise les ouvrages de Rabbi *Meir ben Todros*, qui lui furent très-utiles, et sur lesquels il aime à s'appuyer. Enrichi de tant de matériaux, il composa son excellent *Commentaire sur tout l'Ancien-Testament*, commentaire qui a rendu son nom immortel, et qui a mérité les éloges des Chrétiens et des Juifs, également intéressés à la conservation du dépôt sacré de la révélation. Cet ouvrage, achevé en 1626, intitulé par l'auteur : *Goder peretz* (Réparateur des ruines), fut imprimé avec le texte, 2 vol. in-4°., Mantoue, 1742, sous le titre de *Minchâd scai* (Oblation généreuse). L'éditeur du *Commentaire* (Raphaël Chaïm Basila) a inséré dans le texte des corrections de Norzi. On les a laissées subsister ainsi dans une édition de la Bible, Livourne, 1780, comme déjà on en avait fait usage dans une édition de *Job* et des *Proverbes*, qu'on avait donnée à Mantoue, avant la publication du Commentaire. La Préface de Norzi n'a point paru à la tête de son ouvrage. Les rabbins de Mantoue en offrirent le manuscrit au comte de Firmian ; et de là il passa dans la bibliothèque de l'abbé de Rossi (*Catalogo ragionato*, n°. 895). Ce savant homme avoue ingénument que les sources dans lesquelles avait puisé Norzi, nombreuses pour le temps où il vivait, n'étaient pas comparables pour la quantité à celles qu'avait consultées Kennicott, et encore moins à celles dont il avait lui-même fait usage. Outre le *Commentaire*, nous avons de Norzi des *Consultations légales*, Mantoue, 1588. L—b—e.

NOSSIS, femme grecque, dont il nous reste quelques épigrammes, naquit à Locres, dans la Grande-Grèce, vers la 114e. olympiade (324 ans avant J.-C.) Les anciens ne nous apprennent rien sur son compte ; ensorte que ce n'est que par certains passages de ses vers, qu'il a été possible de fixer et l'époque de sa vie et le lieu de sa naissance. Douze de ses *Épigrammes* ont été conservées, soit par les anthologies de Planude et d'Agathias, soit par Suidas, soit par d'autres auteurs. Bentley en a corrigé quatre, dans sa *Dissertation sur les Épîtres de Phalaris*. Olearius les a toutes réunies et publiées, avec des notes, dans sa *Dissertatio de poetriis Græcis*, Leipzig, 1708. On les trouve aussi dans l'ouvrage de J. Chr. Wolf, *Poëtriarum octo fragmenta*, Hambourg, 1734. in-4°., et dans les *Analecta* de Brunck, tome 1 : elles sont écrites dans le dialecte dorique. H—r.

Digitized by Google

NOSTRADAMUS. *V.* NOSTREDAME.

NOSTRE (ANDRÉ LE). *V.* LENOTRE, tom. XXIV, pag. 99.

NOSTREDAME (MICHEL DE), en latin *Nostradamus*, fameux astrologue, était né le 14 décembre 1503, à Saint-Remi, petite ville de Provence, d'une famille juive (1), nouvellement convertie (dit Astruc), et qui avait été comprise dans la taxe imposée sur cette nation en 1512; son père était notaire; son bisaïeul maternel, qui avait exercé la médecine avec quelque réputation, et qui avait été conseiller du roi René, lui enseigna les éléments du latin et des mathématiques: il acheva sa philosophie au collége d'Avignon, et alla ensuite étudier la médecine à Montpellier. Il sortit, en 1525, de cette ville, désolée par une fièvre pestilentielle, et parcourut les provinces voisines, donnant des soins aux malades qui lui accordaient leur confiance. Il revint prendre ses degrés à Montpellier, en 1529; et, sur les instances de son ami Jules-César Scaliger, il vint s'établir à Agen, où il se maria. Ayant perdu, au bout de quelques années, sa femme et les deux enfants qu'il en avait eus, le séjour d'Agen lui devint insupportable; et, après avoir parcouru la Guienne, le Languedoc et l'Italie, pendant douze ans, il revint en Provence, et finit par se fixer à Salon, où il épousa une demoiselle de très-bonne maison. Des maladies contagieuses qui affligèrent les villes d'Aix et de Lyon, lui fournirent l'occasion d'employer quelques remèdes secrets qui eurent beaucoup de succès, et dont il a donné la recette dans son traité des Fardements. Il est à remarquer qu'il fut appelé dans l'une et l'autre de ces villes par une délibération solennelle des autorités. Il obtint une réputation que ses confrères ne virent pas sans jalousie. Les tracasseries qu'il essuya de leur part, l'obligèrent de s'éloigner de la société. Vivant seul avec ses livres, sa tête s'échauffa au point qu'il crut avoir le don de connaître l'avenir. Il se borna d'abord à écrire ses prédictions dans un style énigmatique; mais réfléchissant qu'elles auraient un caractère plus prophétique s'il les mettait en vers, il en composa autant de quatrains, dont il publia sept *Centuries* à Lyon, en 1555. Ce recueil eut une vogue inconcevable, et que, sans doute, Nostradamus, lui-même, n'avait pas prévue. Tout le monde prit parti pour ou contre le nouveau prophète; les plus raisonnables, c'était le petit nombre, le regardèrent comme un visionnaire; les autres imaginèrent qu'il avait commerce avec le démon, ou que le ciel lui avait réellement révélé l'avenir. La superstitieuse Catherine de Médicis voulut voir cet homme extraordinaire; il fut mandé à Paris, et accueilli à la cour avec la plus grande distinction. Catherine l'envoya tirer, à Blois, l'horoscope des jeunes princes, et il revint comblé de présents. Encouragé par le succès, il augmenta son recueil, de trois *Centuries*, et en donna une nouvelle édition en 1558. Henri II mourut, l'année suivante, d'une blessure qu'il reçut dans un tournoi (*V.* HENRI II et MONTGOMMERY). Quelques fanatiques se persuadèrent que Nostredame avait prédit ce déplorable événement, dans le 35e. qua-

(1) Il s'en glorifiait, et avait la prétention d'être issu de la tribu d'Issachar; il se faisait l'application de ces paroles des Paralipomènes (I, 12, vers. 32): *De filiis quoque Issachar, viri eruditi, qui noverunt singula tempora.*

Digitized by Google

train de la 1re. *Centurie* (1); et cette circonstance accrut encore la réputation du prophète. Le duc de Savoie et son épouse entreprirent le voyage de Salon pour voir ce personnage merveilleux ; et Charles IX, étant venu en Provence, lui fit expédier le brevet de son médecin ordinaire, et lui donna deux cents écus d'or. Mais les faveurs dont il était comblé par tous les princes, ne purent lui valoir, du moins pendant sa vie, l'estime des habitants de Salon : tandis que Chavigny venait du fond de la Bourgogne recueillir ses oracles (*V.* J. Aim. Chavigny, XIII, 312), le prophète était traité comme un imposteur par ses confrères et par la plupart de ses compatriotes. Nostredame mourut le 2 juillet 1566, et fut inhumé dans l'église des Cordeliers, où l'on voyait son épitaphe. Le peuple de Salon, dit Bouche (*Essai sur l'Hist. de Provence*, pag. 69), est encore dans l'idée qu'il se fit enfermer tout vivant dans son caveau, avec une lampe, du papier, de l'encre, des plumes et des livres, et qu'il menaça de la mort quiconque aurait la hardiesse de l'ouvrir. Cette croyance superstitieuse n'a pu qu'être fort utile aux spéculateurs qui ont donné de nouvelles éditions des *Centuries* de Nostredame, avec de nouveaux quatrains applicables aux événements récents. Les curieux ne recherchent que les anciennes éditions, Lyon ou Troyes, 1568, petit in-8°., et celle d'Amsterd., J. Jansson, 1668, petit in-12, qui fait partie de la collection française des Elzeviers. Les *Vraies Centuries de Mre. Michel Nostradamus, expliquées sur les affaires de ce temps*, Paris, 1652, in-8°., sont un des nombreux libelles qui parurent cette année, contre le cardinal Mazarin. Parmi ceux qui ont écrit contre le prophète de Salon (1), on distingue Ant. Couillard (*Voy.* ce nom, X, 89), et Conrad Badius, qui publia à Genève, en 1562, une satire en vers, intitulée : Les *Vertus de notre maître Nostradamus*. Le nombre de ceux qui ont cherché à découvrir un sens à ses quatrains, est beaucoup plus grand ; mais on se contentera d'indiquer : *Commentaire sur les Centuries de Nostradamus*, par Chavigny, Paris, 1596, in-8°. ; la *Concordance des Prophéties* de Nostradamus avec l'histoire, par Guynaud, ibid., 1693, in-12 ; *la Clef de Nostradamus*, par un solitaire (M.... curé de Louvicamp, diocèse de Rouen), ibid., 1710, in-12, et les *Nouvelles considérations puisées dans la clairvoyance instinctive de l'homme, sur les oracles, les sibylles, les prophètes, et particulièrement sur Nostradamus*, par Théod. Bouys, Paris, 1806, in-8°. On trouvera des détails sur les éditions des Centuries de Nostradamus, et sur ses commentateurs, dans le *Polyhistor* de Morhof, liv. I, ch. X, et dans les *Mémoires* de l'abbé d'Artigny, tome II, III et VII. Avant de publier ses *Centuries*, Nostredame avait

(1) Voici ce fameux quatrain :

Le lion jeune le vieux surmontera ;
En champ bellique par singulier duel,
Dans cage d'or les yeux lui crevera.
Deux plaies une, puis mourir ; mort cruelle !

(1) Tout le monde connaît le joli distique latin qui fut fait contre les centuries de Nostredame :

Nostra damus cùm falsa damus, nam fallere nostrum est ;
Et cùm falsa damus, nil nisi nostra damus.

Lacroix du Maine qui l'a inséré dans son article sur Nostredame l'attribue à Jodelle ; mais La Monnoye nous apprend que Frédéric Spanheim le cite comme étant de Bèze, et que Patin le donne à Charles Utenhove, Gantois, qui l'a effectivement inséré dans son livre des *Allusions* ; de sorte que l'auteur n'en est pas connu.

Digitized by Google

mis au jour (de 1550 à 1567) un *Almanach*, contenant des prédictions sur les saisons et les temps les plus favorables à l'agriculture : cet almanach, qui fut contrefait de son vivant, a donné naissance à une foule de productions du même genre, qui n'ont pas peu contribué à entretenir dans les campagnes des idées superstitieuses. Duverdier cite encore de Nostradamus quelques ouvrages entièrement oubliés : I. *Opuscule de plusieurs exquises receptes, divisé en deux parties*, dont la première montre la manière de faire divers fardements et senteurs pour la face; et le second, à faire confitures de diverses sortes, tant en miel, que sucre et vin cuit, Lyon, 1572, in-16. Le *Traité des fardements* avait déjà été imprimé à Lyon, en 1552, et sous le titre de *Singulières receptes pour entretenir la santé du corps*, à Poitiers, en 1556. Il y indique la composition d'une poudre dont il s'était servi utilement pour chasser les odeurs pestilentielles (*V.* les *Mémoires* d'Astruc, *pour l'histoire de la Faculté de Montpellier*, 314). On cite une édition de l'opuscule des *Confitures*, Anvers, Plantin, 1557. II. *Le remède très-utile contre la Peste et toutes fièvres pestilentielles*, avec la manière d'en guérir; aussi la singulière recepte de l'oint dont usait l'empereur Maximilien, premier du nom, Paris, 1561, in-8°. III. La *Paraphrase de Galien, sur l'exhortation de Menodote aux études des Beaux-Arts*, etc., trad. du latin, Lyon, 1558, in-8°. Outre les ouvrages cités dans le corps de cet article, on peut encore consulter l'*Abrégé de la Vie de Michel Nostradamus*, par Palamède Tronc de Condoulet, de la ville de Salon, sans date, in-4°. de 12 pag., et surtout *la Vie* du même personnage, par Haitze, Aix, 1712, in-12. Adelung lui a donné une place dans son *Histoire de la Folie humaine*, VII, 105. On trouve, dans le *Mercure* (août et septembre, 1724) *deux Lettres* sur la personne et sur les écrits de Nostradamus. Son portrait a été gravé un grand nombre de fois dans tous les formats; et il fait partie de la *Collection* d'Odieuvre.

W—s.

NOSTREDAME (Jean de), frère puîné de Michel, exerça long-temps la charge de procureur au parlement d'Aix. Il s'était appliqué avec beaucoup de zèle à recueillir les ouvrages des anciens poètes provençaux; et, si on l'en croit, il avait formé une collection précieuse « de livres escripts en » lettres de main, tant en latin, fran- » çais que provençal. » Il en perdit la plus grande partie dans les troubles qui désolèrent Aix, en 1562; mais, à l'aide de ceux qui lui restaient, il composa un ouvrage intitulé : *Les Vies des plus célèbres et anciens poètes provensaux, qui ont floury du temps des comtes de Provence*, Lyon, 1575, in-8°. Cet ouvrage fut traduit aussitôt en italien par J. Giudici, ibid., 1575, in-8°.; mais cette traduction étant très-défectueuse, le célèbre Crescimbeni en donna une nouvelle, avec des corrections et des additions importantes, Rome, 1710, in-4°. (1) L'*Histoire littéraire des troubadours*, par Millot, ne peut pas tenir lieu de la compilation de Nostredame, qui contient beaucoup de notices précieuses, et des détails du plus grand intérêt sur les mœurs et les usages

(1) Crescimbeni en publia, en 1722, une 2e. édition corrigée et augmentée, et l'insera dans le tome II de la *Storia della volgar poesia* (*V.* Crescimbeni).

Digitized by Google

d'une époque que l'imagination se plaît à parer des plus riantes couleurs. Certainement les recits de Nostredame ne sont pas d'une vérité rigoureuse : mais, comme le remarque La Monnoye, il n'a point imaginé les fables qu'il rapporte ; il n'a fait que les répéter d'après la tradition, ou d'après des manuscrits qu'il cite et dont on ne peut révoquer en doute l'existence de son temps. Son ouvrage sera donc toujours recherché par les amateurs de notre ancienne littérature (1). Jean de Nostredame mourut en 1590. Il a laissé en manuscrit des *Mémoires depuis l'an 1080 à 1494*, qui font partie de la bibliothèque de la ville de Carpentras (*V.* La *Biblioth. hist. de la France*, n°. 38066). On assure que César, son neveu, dont l'article suit, en a tiré ce qu'il y a de mieux dans son *Histoire de Provence*.

W—s.

NOSTREDAME (César de), le second des fils de Michel, né à Salon en 1555, mourut en cette ville en 1629. Il aima les arts, et s'adonna même avec quelque succès, à la peinture : il cultiva aussi la littérature ; et l'on a de lui un recueil de *Pièces héroïques et Poésies*, imprimé à Toulouse en 1608, in-12 : mais l'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur est l'*Histoire et chronique de Provence, où passent de temps en temps, et en bel ordre, les anciens poëtes, personnages et familles illustres qui ont fleuri depuis six cents ans*, etc., Lyon, 1614, in-fol. L'auteur manque de critique, et son style n'est pas celui qui convient à l'histoire ; mais la partie qui traite des troubles dont il avait été le témoin, est pleine de détails curieux et intéressants. Il fut récompensé de son travail par le brevet de gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Louis XIII : ce fut pour lui un encouragement à le continuer ; et l'année de sa mort, il adressa au célèbre Peiresc une *Suite* de son histoire de Provence, depuis l'an 1601 jusqu'à 1618. Ce manuscrit passa du cabinet de Peiresc dans celui de Thomassin de Mazaugues ; en 1771, il faisait partie de la bibliothèque de Carpentras (*V.* la *Biblioth. hist. de la France*, 38109). On cite encore de Nostredame un opuscule qui ne peut être que fort rare, intitulé : *Discours sur les ruines et misères de la ville de Salon*, Aix, 1598, in-12, de 24 pag. L'auteur prend à la tête les titres de gentilhomme et premier consul de cette ville. Son portrait a été gravé par Th. de Leu, in-4°. — Nostradamus (Michel), dit le jeune, pour le distinguer de son père, voulut aussi se mêler de pronostiquer l'avenir ; mais ses prédictions furent démenties par l'événement, et le nouveau prophète devint la fable de toute la province. L'abbé Leclerc dit (*Bibl. de Richelet*) que Michel abandonna cette science, et qu'il se contenta de publier un *Traité d'Astrologie*, Paris, 1563. Malheureusement pour lui, il ne persista pas dans cette sage résolution. Il se hasarda de prédire que le Pouzin, petite ville du Vivarais, assiégée par les troupes royales, périrait par le feu ; et pour n'être pas trouvé en défaut, comme cela lui était arrivé tant de fois, lors de la prise de la ville il mit lui-même le feu à différentes maisons : mais Saint-Luc, l'ayant aperçu, lui fit pas-

(1) Les travaux de M. Raynouard, secrétaire perpétuel de l'acad. française, et de M. Fauriel, permettent d'espérer que nous pourrons jouir, avant peu d'années, d'une *Histoire complète de la littérature provençale*.

Digitized by Google

ser son cheval sur le corps, et le tua, l'an 1574 (*V.* Lamothe-le-Vayer, *Discours de l'instruction de Mgr. le Dauphin*). Faute d'avoir su la date de cet événement, Leclerc et ceux qui l'ont suivi sont tombés dans d'étranges méprises. W—s.

NOTARAS (Chrysanthe), patriarche de Jérusalem, florissait au commencement du dix-huitième siècle. C'était un des plus savants prélats grecs de cette époque. Il était neveu de Dositheüs, qui fut aussi patriarche de Jérusalem. Il possédait à fond le grec ancien et moderne, le latin, le francais et l'italien; et il était surtout mathématicien, et géographe fort habile. Il avait aussi des connaissances très-étendues en théologie. Né en Morée, il appartenait à cette illustre famille des Notaras, dont il est question dans l'Histoire byzantine. Ayant fait ses premières études à Constantinople sous la direction du patriarche, son oncle, il passa, jeune encore, en Italie; étudia les hautes sciences dans l'université de Padoue, et parcourut presque toute l'Europe savante, pour augmenter ses connaissances. Il fit un assez long séjour à Paris, où il se perfectionna dans l'étude de l'astronomie, en suivant avec ardeur les leçons du célèbre Cassini, qui le regardait comme un de ses meilleurs élèves, et avait pour lui une estime particulière. Chrysanthe s'attira l'amitié de presque tous les hommes de la capitale qui étaient les plus distingués dans les sciences. Il était intimément lié avec le père Lequien, auquel il fournit d'abondants matériaux pour la composition de son *Oriens christianus*. En retournant en Grèce pour y propager les lumières, Chrysanthe passa par Bukarest en Valachie, où il fut reçu avec enthousiasme (car sa réputation était déjà très-grande parmi ses compatriotes): on le conduisit à la cathédrale, avec beaucoup de pompe; et il y prononça, selon l'usage d'alors, devant un nombreux auditoire, un discours pour prouver que son long séjour en Europe n'avait point ébranlé sa fidélité et son attachement à l'Église orientale, dont il était membre. Ce discours, débité avec chaleur, produisit le plus grand effet. Peu de temps après, Notaras se rendit à Constantinople, et fut présenté solennellement devant le saint synode. Il fut nommé ensuite, par le chapitre du Saint-Sépulcre, archevêque métropolitain de Césarée, en Palestine. Revêtu de cette dignité, il fut envoyé deux fois par le synode, en qualité de *legatus*, auprès de l'empereur de Russie; enfin, il fut élu à l'unanimité patriarche de Jérusalem, le 8 février 1707, le lendemain de la mort de son oncle Dositheüs, son prédécesseur. En 1715, Chrysanthe fit imprimer, à Tergovist, en Valachie, un Recueil de traités concernant les rits et les dogmes de l'Église orientale. On remarque dans ce Recueil un excellent ouvrage de ce savant prélat, intitulé: Περὶ τῶν ὀφφικίων, etc., c'est-à-dire, *Des Dignités de l'Église orientale*, suivi d'un autre traité du même écrivain, sur *l'Origine et la propagation du christianisme en Russie*, sur les *Quatre patriarches grecs de l'empire Ottoman*, *et sur ceux de Russie*. Ces deux livres furent d'une grande utilité au savant auteur de l'*Oriens christianus*. La partie de cet ouvrage de Chrysanthe, qui concerne l'Église orthodoxe de Russie, est d'une extrême importance pour l'histoire ecclésiastique de ce vaste empire, histoire qui était presque in-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google